



**HAL**  
open science

# Variantes graphiques numériques dans le contexte libanais : Description sociolinguistique des pratiques et des représentations

Bariaa Skaf

► **To cite this version:**

Bariaa Skaf. Variantes graphiques numériques dans le contexte libanais : Description sociolinguistique des pratiques et des représentations. Linguistique. Université Grenoble Alpes; Université de Balamand (Tripoli, Liban), 2018. Français. NNT : 2018GREAL006 . tel-01871863

**HAL Id: tel-01871863**

**<https://theses.hal.science/tel-01871863>**

Submitted on 11 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*INSERER LE LOGO DE  
L'UNIVERSITE PARTENAIRE*



## THÈSE

Pour obtenir le grade de

### **DOCTEUR DE LA COMMUNAUTE UNIVERSITE GRENOBLE ALPES**

*préparée dans le cadre d'une cotutelle entre la Communauté  
Université Grenoble Alpes et l'Université de Balamand*

Spécialité : **Sciences du langage spécialité Linguistique et  
Sociolinguistique**

Arrêté ministériel : le 6 janvier 2005 – 25 mai 2016

Présentée par

**BARIAA Hekmat SKAF**

Thèse codirigée par **Marinette MATTHEY** et **Carla SERHAN** et  
Co-encadrée par **Cyril TRIMAILLE**

préparée au sein du **Laboratoire de linguistique et didactique  
des langues étrangères et maternelles (LIDILEM- EA 609)** et du  
**laboratoire Contact de langues**  
dans l'**École Doctorale Langues, Littératures et  
Sciences Humaines (Grenoble)**

### **Variantes graphiques numériques dans le contexte libanais : Description sociolinguistique des pratiques et des représentations**

Thèse soutenue publiquement le **11 juillet 2018**,

devant le jury composé de :

**Madame Claudine MOÏSE , Président du jury,**  
PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

**Monsieur Jean-Christophe PELLAT, Rapporteur du jury,**  
PROFESSEUR ÉMERITE, UNIVERSITE DE STRASBOURG

**Madame Marielle RISPAIL, Rapporteur du jury,**  
PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UJM, UNIVERSITÉ DE ST ETIENNE

**Madame Lily DAGHER, Membre du jury,**  
MAITRE DE CONFERENCES, UNIVERSITE LIBANAISE- LIBAN  
(EXAMINATRICE)

**Monsieur Cyril TRIMAILLE, Co-encadrant,**  
MAITRE DE CONFERENCES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

**Madame Carla SERHAN, Co-directrice,**  
PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE DE BALAMAND- LIBAN

**Madame Marinette MATTHEY, Co- directrice,**  
PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES  
(MEMBRE INVITEE)





## REMERCIEMENTS

*C'est avec un très grand plaisir que je réserve ces lignes, en signe de gratitude et de reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ma thèse.*

*Mes remerciements les plus sincères, je les adresse à mes co-directeurs de thèse: Mme Marinette Matthey pour son soutien inestimable, son suivi rigoureux et sa grande patience, Mme Carla Serhan pour sa compréhension, sa disponibilité et ses conseils pertinents, M. Cyril Trimaille, l'ami qui m'a entourée de près en me donnant des directives et des pistes de réflexion qui ont grandement enrichi mon corpus et mes analyses. J'ai, en fait, bien bénéficié des discussions que nous avons entamées à différents stades de cette recherche, de leur lecture très attentive et de leurs remarques précieuses.*

*J'exprime aussi ma reconnaissance aux membres de mon jury, les professeurs Marielle Rispaïl, Jean-Christophe Pellat, Claudine Moise, Lily Dagher, Marinette Matthey, Carla Serhan et Cyril Trimaille pour l'intérêt qu'ils ont accordé à ma recherche et pour l'honneur qu'ils m'ont fait en siégeant dans ce jury.*

*Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements aux 95 participants qui m'ont fourni un corpus riche et nouveau, qui ont eu la gentillesse de répondre à mon enquête et à qui je dois l'originalité de ma recherche. Leurs réponses et leurs messages ont formé des documents authentiques, des points d'appui importants à cette étude qui porte essentiellement sur leur vécu, parfois même intime.*

*Mes remerciements les plus sincères, je les adresse aussi et surtout à ma famille, mon mari pour ses encouragements et son soutien constants depuis maintenant vingt-et-un ans, mon fils et ma fille qui m'ont supportée et ont vraiment enduré au cours de ce long cheminement. Je les remercie chaleureusement parce que sans leur soutien, je n'aurais pas pu, finalement, malgré les épreuves difficiles, satisfaire mes aspirations. Je leur dis que nous avons pu attester que la volonté est la clé de toute réussite recherchée.*

*Je tiens finalement à remercier vivement toute personne qui m'a encouragée en me prodiguant ses conseils et ses suggestions pertinentes et en m'incitant à poursuivre mon parcours en étant pleinement sûre de mes performances.*





## RÉSUMÉ

Les technologies numériques et multimédia favorisent, dans divers contextes sociolinguistiques, l'apparition de modes de communication écrite présentant des spécificités linguistiques et graphiques (Crystal, 2001) que nous nommons, dans le cadre de notre recherche, *variantes graphiques numériques* (VGN). Les échanges écrits électroniques que nous analysons ont été menés par des préadolescents (8 à 11 ans), des adolescents (14 à 16 ans), de jeunes adultes qui poursuivent leurs études universitaires (18 à 26 ans) et des adultes (28 à 63 ans). Tous ces scripteurs utilisent majoritairement le dialecte libanais, le translittèrent au moyen de graphèmes latins et complètent ces derniers par des chiffres pour représenter les phonèmes qui n'ont pas de correspondance dans ce système graphique. Ils enrichissent leur messagerie instantanée multilingue en recourant à des abréviations, des sigles, des rébus basés sur une écriture phonétique et à bien d'autres procédés graphiques qui miment l'oralité. Ils partagent un même code, celui de l'écrit, mais leurs échanges électroniques se font dans une forme qui rappelle l'oral spontané, comme le montrait déjà Anis (1999). Ils se servent de divers moyens pour rendre compte de la multimodalité inhérente aux échanges verbaux en face-à-face et constitutive de l'interaction.

En raison du trilinguisme du contexte libanais de notre étude, ces usages numériques sont associés également à des pratiques plurilingues (Lüdi et Py 2002,) ou *translanguaging* (Garcia, 2009). Nous analysons également les implications et les modalités de contact entre l'arabe, le français et l'anglais.

Parallèlement à ces descriptions formelles, nous documentons la diversité des contextes et des modalités d'usage des VGN au nord Liban. Cette étude permet de montrer la distribution des VGN et des formes de contacts dans différents types d'écrits comme les messages numériques et non numériques, privés et publics, synchrones et asynchrones, formels et informels sur Facebook. Nous complétons ces analyses d'échanges par des écrits d'élèves, recueillis auprès de 13 étudiant.e.s fréquentant des écoles et des universités privées et publiques. Ces derniers écrits montrent la diffusion des VGN de la communication électronique dans les écrits papier à usage privé.

Notre corpus contient enfin des enseignes et des menus de restaurants et de cafés-trottoirs, des publicités, des captures d'écran, des titres de chansons de chanteurs libanais, des programmes télévisés de chaînes libanaises, des manuels de parler libanais, un roman, des

articles de presse et aussi des photos prises dans un jardin public et dans une école publique. Notre thèse démontre que les VGN ont acquis une visibilité importante dans la société libanaise, devenant selon la formule d'Henri Boyer « un objet linguistique médiatiquement identifié » (Boyer, 1997) et qu'elles se diffusent maintenant indépendamment des supports. Ces VGN témoignent d'un mode d'écrit vernaculaire reconnu et utilisé par la société libanaise dans des contextes autres que numériques. Ainsi, notre enquête montre que les VGN ne sont plus limitées aux adolescents et à la jeunesse qui les ont véhiculées au départ mais concernent toutes les tranches d'âge. Elles sont désormais un moyen de communication recherché pour atteindre un public de plus en plus large.

Nous avons également mené une enquête par questionnaire auprès des scripteurs qui ont fourni des messages numériques et/ou non numériques, et d'enseignants et de professeurs des secteurs public et privé confrontés aux VGN. Ces questionnaires ont été complétés par des entretiens réalisés avec 11 scripteurs appartenant aux différentes catégories d'âge considérées. Cette enquête nous a permis d'étudier les représentations des scripteurs, utilisateurs ou non des outils numériques, usagers ou non des VGN. Elle révèle l'importance de la variation interindividuelle et situationnelle et les représentations ambivalentes que les Libanais ont de ces VGN.

## SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ .....	iv
SOMMAIRE .....	vi
INDEX DES TABLEAUX.....	xiii
INDEX DES FIGURES.....	xvi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	24
PREMIÈRE PARTIE: CADRAGE THÉORIQUE, CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE	
CHAPITRE 1: CADRAGE THÉORIQUE.....	33
1.1 INTRODUCTION.....	33
1.2 LES ESPACES SOCIOLINGUISTIQUES DANS LESQUELS LES VGN ONT ETE DECRITES.....	35
1.2.1 ETUDES DES VARIANTES GRAPHIQUES NUMERIQUES EN FRANÇAIS	36
1.2.2 UNE ETUDE CONTRASTIVE FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL 40	40
1.2.3 . DES ETUDES DES VGN IMPLIQUANT DES VARIETES DIALECTALES D'ARABE.....	41
1.2.4 USAGES GRAPHIQUES DANS D'AUTRES CONTEXTES MULTILINGUES.....	52
1.2.5 DICTIONNAIRE DE VGN .....	57
1.3 SYNTHÈSE .....	58
1.3.1 PROCÉDES COMMUNS MALGRÉ L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DES GROUPES OBSERVÉS.....	59

1.3.2	L'ALTERNANCE DE LANGUES : UNE CARACTERISTIQUE COMMUNE	59
1.3.3	CARACTERISTIQUE COMMUNE AUX CORPUS ARABOPHONES	60
1.3.4	UNE DIFFUSION TIMIDE DES VGN HORS DES ESPACES VIRTUELS ?	60
1.4	LES PUBLICS ETUDIES, LES SUPPORTS ET LES TYPES D'ECRIT	61
1.4.1	LES PRINCIPALES CATEGORIES D'AGE CIBLEES	61
1.4.2	LES SUPPORTS ET LEUR EVOLUTION	62
1.4.3	TYPES DE MESSAGES ET D'ECRITS ETUDIES	64
1.5	DES VARIATIONS ET DES VARIANTES	65
1.5.1	LES VARIATIONS GRAPHIQUES	66
1.5.2	VARIATIONS ET VARIANTES GRAPHIQUES NUMERIQUES	71
1.6	CONCLUSION	74
CHAPITRE 2: CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE ET AVENEMENT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION AU LIBAN		77
2.1	INTRODUCTION	77
2.2	CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE	77
2.2.1	SITUATION LINGUISTIQUE	77
2.2.2	L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS SUR LE TERRAIN LIBANAIS	99
2.3	L'AVENEMENT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION	105
2.3.1	L'INTERNET	105
2.3.2	LES SMARTPHONES	107
2.3.3	LE RESEAU SOCIAL FACEBOOK	109

2.4	CONCLUSION .....	110
	CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE.....	111
3.1	INTRODUCTION.....	111
3.2	LE CHOIX DU SUJET .....	112
3.3	MES QUESTIONS DE RECHERCHE ET LES HYPOTHESES TESTEES 112	
3.4	LES DEMARCHES MISES EN ŒUVRE POUR TESTER LES HYPOTHESES ET AMENER DES ELEMENTS DE REPONSE AUX QUESTIONS DE RECHERCHE.....	114
3.4.1	LE RESEAU D'INFORMATEURS ET LE TERRAIN DE L'ENQUETE 115	
3.4.2	CORPUS DES ECRITS ET TRAITEMENT DES DONNEES.....	125
3.4.3	L'ELABORATION DES QUESTIONNAIRES ET TRAITEMENT DES DONNEES	129
3.4.4	ENTRETIENS ET TRAITEMENT DES DONNEES .....	142
3.5	CONCLUSION .....	152
	DEUXIÈME PARTIE: VARIANTES GRAPHIQUES NUMÉRIQUES: DESCRIPTION ET SITUATIONS DE Scription	
	CHAPITRE 4 : DESCRIPTION DES VGN.....	156
4.1	INTRODUCTION.....	156
4.2	CLASSIFICATION DES PROCEDES .....	158
4.2.1	DELIMITATION DES UNITES .....	158
4.2.2	ECONOMIE GRAPHEMATIQUE.....	160
4.2.3	CREATION DE SYLLABOGRAMMES VIA LA PHONETISATION DE CHIFFRES ET DE LETTRES .....	161
4.2.4	SQUELETTES CONSONANTIQUES ET AUTRES ABREVIATIONS 163	

4.2.5	PROCEDES ICONIQUES .....	167
4.2.6	NOTATIONS DE VARIANTES MORPHOLOGIQUES .....	172
4.2.7	LES ONOMATOPEES .....	174
4.3	PROCEDES INVENTORIES PAR ANIS, TATOSSIAN ET BEGUELIN 174	
4.4	LES PROCEDES QUI CARACTERISENT PARTICULIEREMENT LE CLAVARDAGE LIBANAIS .....	176
4.4.1	LE RECOURS AUX CHIFFRES .....	177
4.4.2	L'ALTERNANCE CODIQUE.....	178
4.5	REPARTITION DES PHENOMENES DANS LES 95 ENONCES.....	185
4.6	CONCLUSION .....	187
	CHAPITRE 5: LES VGN ET LES SITUATIONS DE SCRIPTIO	188
5.1	INTRODUCTION.....	188
5.2	ADAPTATION DU SCHEMA DE MILLET AU CONTEXTE LIBANAIS 189	
5.3	LE TAUX DE VARIATIONS ET LA SITUATION DE SCRIPTIO ...	193
5.3.1	LES SITUATIONS DE SCRIPTIO RELATIVES AUX ECRITS PERSONNELS .....	194
5.3.2	SITUATIONS DE SCRIPTIO RELATIVES AUX ECRITS INTERPERSONNELS .....	197
5.3.3	SITUATIONS DE SCRIPTIO RELATIVES AUX ECRITS TRANSACTIONNELS INTERPERSONNELS .....	200
5.3.4	SITUATIONS DE SCRIPTIO RELATIVES AUX ECRITS TRANSACTIONNELS .....	201
5.4	SYNTHESE ET CONCLUSION.....	204

TROISIÈME PARTIE: LES MANIFESTATIONS DES VGN ET LEURS  
REPRÉSENTATIONS CHEZ LES PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE ET DANS LA  
SOCIÉTÉ LIBANAISE

CHAPITRE 6 : LES PRATIQUES DECLAREES DES PARTICIPANTS A L'ENQUETE, LEURS REPRESENTATIONS ET L'AVENIR DES VGN .....	209
6.1 INTRODUCTION.....	209
6.2 LES PRATIQUES DECLAREES DES PARTICIPANTS A L'ENQUETE 211	
6.2.1 LES PRATIQUES DES 34 SCRIPTEURS INTERROGES DANS LE CADRE DU PREMIER QUESTIONNAIRE.....	211
6.2.2 LES PRATIQUES DES 11 INTERVIEWES.....	214
6.2.3 LES PRATIQUES DECLAREES DES 50 PROFESSEURS D'ECOLES ET D'UNIVERSITES INTERROGES DANS LE CADRE DU DEUXIEME QUESTIONNAIRE CONÇU SUR GOOGLE+.....	223
6.2.4 LES PRATIQUES DES 11 ENSEIGNANTS DE LP INTERROGES DANS LE CADRE DU TROISIEME QUESTIONNAIRE.....	233
6.3 LES REPRESENTATIONS DES PARTICIPANTS A L'ENQUETE.....	235
6.3.1 L'UTILITE .....	237
6.3.2 LA FACILITE D'APPRENTISSAGE .....	241
6.3.3 LE PRESTIGE.....	244
6.3.4 LA SYMPATHIE ET L'ANTIPATHIE .....	247
6.4 L'AVENIR DES VGN D'APRES LES ENQUETES .....	266
6.4.1 LES 34 SCRIPTEURS IMPLIQUES DANS LA RECHERCHE.....	266
6.4.2 L'AVENIR DES USAGES LINGUISTIQUES A L'ECRIT SELON LES 50 PROFESSEURS .....	268
6.4.3 L'AVENIR DES USAGES LINGUISTIQUES A L'ECRIT SELON LES 11 PROFESSEURS DU LP.....	270



6.5	CONCLUSION .....	272
CHAPITRE 7 : MANIFESTATION DES VGN ET DES ATTITUDES ENVERS ELLES DANS LE CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE LIBANAIS .....		
7.1	INTRODUCTION.....	275
7.2	MANIFESTATION DES ACCEPTATIONS.....	276
7.2.1	DANS LE MONDE SCOLAIRE .....	276
7.2.2	DANS LES PROJETS UNIVERSITAIRES ET INTERNATIONAUX 283	
7.2.3	DANS LE MONDE DE L'EDITION .....	285
7.2.4	DANS LE MONDE DES MEDIAS.....	293
7.2.5	DANS LE MONDE DE LA PUBLICITE.....	300
7.2.6	DANS LE MONDE POLITIQUE.....	305
7.2.7	DANS LE MONDE DES ARTS.....	307
7.3	MANIFESTATION DES REFUS .....	310
7.3.1	DANS LE MONDE SCOLAIRE .....	311
7.3.2	DANS LE MONDE DE LA PRESSE.....	322
7.3.3	DANS LE MONDE DE L'EDITION .....	323
7.4	CONCLUSION .....	326
8	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	328
9	BIBLIOGRAPHIE.....	333
10	TABLE DES MATIÈRES.....	343
11	ANNEXES.....	354
11.1	ANNEXE 1 : MESSAGES COLLECTES AUPRES DES 34 SCRIPTEURS 354	
11.2	ANNEXE 2: MESSAGES ET PRODUCTIONS FORMELS DES 13 SCRIPTEURS.....	354

11.3	ANNEXE 3 : MESSAGES ET PRODUCTIONS INFORMELS DES 13 SCRIPTEURS.....	354
11.4	ANNEXE 4 : DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES, INSCRIPTIONS ET PUBLICATIONS COLLECTES DANS LE MILIEU URBAIN DU NORD DU LIBAN ATTESTANT LA DIFFUSION DES VGN.....	354
11.5	ANNEXE 5 : 11 ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS.....	354
11.6	ANNEXE 6 : QUESTIONNAIRE ENVOYE AUX 34 SCRIPTEURS, FOURNISSEURS DES MESSAGES .....	354
11.7	ANNEXE 7: REPONSES DES 50 PROFESSEURS D'ECOLES ET D'UNIVERSITES AU QUESTIONNAIRE CONÇU SUR GOOGLE +.....	354
11.8	ANNEXE 8: REPONSES DES 11 PROFESSEURS DU LP AU TROISIEME QUESTIONNAIRE.....	354

## INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Chiffres utilisés dans les textes en arabe romanisé et les sons correspondants (d'après Baccouche, 2011: 6).....	49
Tableau 1.2 Procédés utilisés par les adolescents du milieu urbain et et par ceux de la banlieue (tiré de Turner, Abrams, Katic et Donovan (2014 : 173).....	56
Tableau 2.1 Les 22 groupes ethniques présents au Liban .....	78
Tableau 2.2 Pourcentages reflétant l'intérêt accordé aux langues étrangères entre 1995 et 2003.....	91
Tableau 2.3 Répartition des établissements francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2016-2017 .....	92
Tableau 2.4 Répartition des élèves francophones et anglophones selon la région (CRDP, 2010 :75) .....	93
Tableau 2.5 Répartition des élèves francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2016-2017.....	95
Tableau 2.6 Les pourcentages montrant la répartition des élèves francophones et anglophones dans les différents mohafazat au cours de l'année administrative 2016-2017.....	97
Tableau 2.7 Chaines télévisées libanaises .....	101
Tableau 2.8 Les utilisateurs d'Internet (pour 100 personnes) en 2015 .....	106
Tableau 2.9 Les utilisateurs d'Internet (pour 100 personnes) en 2016 .....	107
Tableau 2.10 Nombre d'utilisateurs d'internet et de Facebook au Liban .....	107
Tableau 3.1 Les 34 scripteurs fournisseurs des messages numériques .....	116
Tableau 3.2 Catégories d'âge des 34 scripteurs .....	117
Tableau 3.3 Les 11 interviewés appartenant à différentes catégories d'âge .....	117
Tableau 3.4 Les 50 professeurs qui ont répondu au questionnaire conçu sur Google+ .....	119
Tableau 3.5 Les 19 enseignants du lycée public LP.....	120
Tableau 3.6 Tableau récapitulatif des messages numériques du corpus des écrits ...	127
Tableau 3.7 Tableau récapitulatif des productions des 13 scripteurs recueillies dans différentes situations de scription .....	128
Tableau 3.8 Nombre de copies consultées pendant le sondage fait sur trois années non consécutives.....	129

Tableau 3.9 Extrait du bilan des réponses fournies par les 34 scripteurs au questionnaire 1 .....	133
Tableau 3.10 Récapitulation des réponses fournies par les 11 enseignants du lycée LP au questionnaire 3 (cf. figure 3.10).....	141
Tableau 3.11 Analyse thématique des entretiens (Exemple a).....	150
Tableau 3.12 Analyse thématique des entretiens (Exemple b).....	151
Tableau 3.13 Analyse thématique des entretiens (Exemple c).....	151
Tableau 4.1 Principales translittérations chiffrées de quelques phonèmes de l'arabe .....	157
Tableau 4.2 Énoncés montrant l'élimination des blancs graphiques .....	159
Tableau 4.3 Énoncés montrant les frontières supprimées .....	159
Tableau 4.4 Énoncés montrant la disparition de la ponctuation.....	159
Tableau 4.5 Énoncés montrant les archigraphèmes .....	161
Tableau 4.6 Énoncés montrant la simplification des digrammes et des trigrammes.	161
Tableau 4.7 Énoncés montrant la création des syllabogrammes .....	163
Tableau 4.8 Énoncés montrant la chute des mutogrammes .....	163
Tableau 4.9 Énoncés montrant l'omission du /ə/ en position finale.....	163
Tableau 4.10 Énoncés montrant les troncations .....	164
Tableau 4.11 Énoncés montrant les squelettes consonantiques .....	165
Tableau 4.12 Énoncés montrant les abréviations .....	166
Tableau 4.13 Énoncés montrant les sigles.....	166
Tableau 4.14 Énoncés montrant les sigles et les abréviations non décodables par les récepteurs .....	166
Tableau 4.15 Énoncés montrant les smileys expressifs.....	169
Tableau 4.16 Énoncés montrant les smileys relationnels.....	169
Tableau 4.17 Énoncés montrant les smileys de politesse.....	170
Tableau 4.18 Énoncés montrant les échanges de smileys .....	170
Tableau 4.19 Énoncés montrant les étirements graphiques.....	171
Tableau 4.20 Énoncés montrant l'étirement graphique utilisé pour se faire entendre .....	172
Tableau 4.21 Énoncés montrant les prononciations régionales.....	173

Tableau 4.22 Énoncés montrant les prononciations d'une région libanaise « le каза de zgharta ».....	173
Tableau 4.23 Énoncés montrant les onomatopées.....	174
Tableau 4.24 Procédés scripturaux recensés par Anis (2002), Tatossian (2010), Béguelin (2012) .....	175
Tableau 4.25 Énoncés montrant l'alternance codique.....	179
Tableau 4.26 Énoncés montrant le recours à l'alternance codique malgré le refus des VGN.....	185
Tableau 4.27 le taux de présence des phénomènes dans les 95 énoncés figurant dans ce chapitre.....	186
Tableau 6.1 Tableau montrant le nombre de copies contenant des VGN au lycée public LP.....	233

## INDEX DES FIGURES

Figure 0.1-LibanPost .....	25
Figure 1.1 Les chiffres fréquents dans les écrits des scripteurs impliqués dans la recherche de Palfreyman et Al Khalil (op.cit : 12) .....	42
Figure 1.2 Schéma conçu par Millet (1998: 53).....	68
Figure 1.3 le classement des procédés communs à l'écriture manuscrite et médiée par clavier.....	73
Figure 2.1 Répartition des heures consacrées à la langue étrangère (ici le français dans les écoles francophones) au niveau des différentes classes .....	87
Figure 2.2 Répartition des établissements scolaires francophones et anglophones dans les années 1996-1997 et 2001-2002.....	90
Figure 2.3 Répartition des élèves francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2007-2008.....	95
Figure 2.4 Répartition des élèves francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2016-2017 (voir tableau 2.5) .....	96
Figure 2.5 Nombre d'auditeurs de radio NRJ	102
Figure 2.6 NRJ Radio anglophone	102
Figure 2.7 Nombre de visiteurs de la page de « Nostalgie » sur Facebook .....	104
Figure 2.8 Les utilisateurs d'Internet (pour 100 personnes) entre 2000 et 2012.....	105
Figure 2.9 Grand intérêt accordé aux Smartphones au Moyen-Orient et en Afrique	108
Figure 3.1 Nombre d'utilisateurs de Facebook dans le monde .....	122
Figure 3.2 Message publié sur ma page Facebook pour solliciter la participation des scripteurs .....	125
Figure 3.3 Questionnaire envoyé par courrier électronique aux 34 scripteurs.....	131
Figure 3.4 Réponses fournies par BA20 au questionnaire 1 (cf. annexe 6) .....	132
Figure 3.5 Recours aux marqueurs pour classer les données selon les variables nominales choisies pour l'analyse statistique descriptive.....	133
Figure 3.6 Diagramme relatif à la question « Que penses-tu de la « langue » utilisée sur internet? » .....	134

Figure 3.7 Graphe montrant les différentes réponses fournies par les 34 scripteurs à la question « Que penses-tu de la « langue » utilisée sur internet ? » dans le cadre du premier questionnaire.....	135
Figure 3.8 Questionnaire (cf. annexe 7) adressé aux 50 professeurs d'écoles et d'universités.....	137
Figure 3.9 Questionnaire adressé aux enseignants du lycée public LP n'ayant pas souhaité se servir de Google+.....	139
Figure 3.10 Diagramme montrant le choix des VGN selon les catégories d'âge.....	141
Figure 3.11 Formulaire de consentement aux entrevues individuelles .....	144
Figure 3.12 Guide d'entretien pour les 11 scripteurs .....	146
Figure 3.13 Conventions de transcription .....	146
Figure 3.14 Les 7 thèmes considérés pour faire l'analyse thématique des données recueillies par les entretiens.....	147
Figure 3.15 Extrait du contenu de l'entretien de EA16.....	148
Figure 3.16 Extrait de l'entretien de EA16 avec mise en relief des données relatives aux différents thèmes considérés .....	149
Figure 4.1 Répartition des phénomènes caractérisant l'écrit numérique des scripteurs libanais dans l'ensemble de 95 énoncés .....	186
Figure 5.1 Schéma de Millet .....	191
Figure 5.2 Application du schéma de Millet sur le corpus libanais en considérant les écrits de 13 scripteurs .....	193
Figure 5.3 Une liste de courses (Exemple a).....	194
Figure 5.4 Page d'agenda (Exemple b1).....	195
Figure 5.5 Page d'agenda (Exemple b2).....	195
Figure 5.6 Annotation d'un schéma (Exemple c) .....	196
Figure 5.7 Brouillon (Exemple d) .....	196
Figure 5.8 Annotation du cours (Exemple e1) .....	196
Figure 5.9 Annotation du cours (Exemple e2) .....	197
Figure 5.10 Message à une amie (Exemple f) .....	198
Figure 5.11 Conversations en privé avec une amie (Exemple g).....	198
Figure 5.12 Lettre à un parent (Exemple h) .....	199

Figure 5.13 Message à un parent (Exemple i1).....	199
Figure 5.14 Message à un parent (Exemple i2).....	200
Figure 5.15 Extrait de la conversation avec EA16 (Exemple j).....	201
Figure 5.16 Rendus d'examen/ Copies d'élèves (Exemple k) .....	203
Figure 5.17 Devoir remis à l'enseignant (Exemple l) .....	203
Figure 5.18 Message public adressé à l'enseignante (Exemple m).....	203
Figure 5.19 Conversations en privé entamées avec moi (enseignante et coordinatrice du français à l'école) (Exemple n).....	204
Figure 6.1 Diagramme montrant la « langue » préférée dans les SMS et le tchat ....	212
Figure 6.2 Pourcentage montrant le nombre de scripteurs qui préfèrent recourir aux VGN.....	212
Figure 6.3 Diagramme montrant le choix des VGN selon les catégories d'âge.....	213
Figure 6.4 Diagramme montrant les réponses des 46 professeurs qui ont choisi le procédé dominant dans les VGN .....	224
Figure 6.5 Diagramme illustrant le recours à l'alternance des langues par les 50 professeurs .....	225
Figure 6.6 Diagramme montrant le nombre de professeurs qui recourent à l'alternance des langues selon le secteur, le genre et l'âge.....	226
Figure 6.7 Diagramme montrant le choix fait de la langue adoptée dans la messagerie instantanée selon le genre .....	228
Figure 6.8 Diagramme montrant le choix fait de la langue adoptée dans la messagerie instantanée selon l'âge .....	229
Figure 6.9 Répartition des 46 professeurs qui ont répondu à la question portant sur le recours aux VGN selon l'âge et le genre .....	230
Figure 6.10 Diagramme montrant l'avis des 41 professeurs quant à la présence des VGN dans les établissements scolaire et universitaire .....	231
Figure 6.11 Répartition des réponses des 41 professeurs quant à la présence des VGN dans les milieux scolaire et universitaire .....	232
Figure 6.12 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN utiles.....	241



Figure 6.13 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN faciles .....	244
Figure 6.14 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN prestigieuses .....	246
Figure 6.15 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN sympathiques .....	248
Figure 6.16 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN indésirables .....	250
Figure 6.17 Diagramme montrant les réponses des 47 participants qui ont exprimé leur point de vue sur l'influence des VGN sur les langues standard .....	255
Figure 6.18 Diagramme montrant la langue la plus affectée par les VGN selon les 50 professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire .....	257
Figure 6.19 Diagramme montrant les réponses des 95 participants quant à l'influence des VGN sur les langues standard .....	259
Figure 6.20 Diagramme montrant les représentations que se font les scripteurs des VGN.....	260
Figure 6.21 Image représentant les réponses des 12 scripteurs qui s'inquiètent pour les langues standard et dont certains y recourent et vantent leurs qualités .....	261
Figure 6.22 Diagramme montrant les représentations que se font les 50 professeurs des VGN.....	262
Figure 6.23 Image représentant les réponses des 37 professeurs qui s'inquiètent pour les langues standard et dont certains y recourent et vantent leurs qualités.....	263
Figure 6.24 Diagramme montrant les représentations que se font les professeurs du LP des VGN .....	264
Figure 6.25 Image représentant les réponses des 10 professeurs du LP qui s'inquiètent pour les langues standard et dont certains y recourent et vantent leurs qualités .....	264
Figure 6.26 Diagramme représentant le nombre de participants qui croient à la diffusion des VGN .....	271
Figure 6.27 Diagramme représentant le nombre de professeurs qui croient à la diffusion des VGN et le nombre des participants qui n'ont pas le statut de professeur qui croient à la diffusion des VGN .....	272

Figure 7.1 Extrait de la pièce de théâtre (cf. annexe 4a) .....	278
Figure 7.2 Photos prises pour les rédacteurs et les acteurs de la pièce de théâtre.....	279
Figure 7.3 Énoncé 1 écrit par la responsable.....	279
Figure 7.4 Énoncé 2 écrit par la responsable du cycle .....	279
Figure 7.5 Message 1 en anglais rédigé par l'une des rédactrices (RS15) de la pièce de théâtre.....	279
Figure 7.6 Message 2 en anglais rédigé par l'une des rédactrices (FM15) de la pièce de théâtre.....	280
Figure 7.7 Message 3 en anglais rédigé par l'un des rédacteurs (SR15) de la pièce de théâtre.....	280
Figure 7.8 Extrait de la chanson (cf. annexe 4a) .....	282
Figure 7.9 Apparition des VGN en présence du CRDP et de l'AUF.....	285
Figure 7.10 Recours aux VGN pour désigner "the Arab Support for Free and Open Source Software.....	285
Figure 7.11 La première de couverture du dictionnaire des VGN .....	286
Figure 7.12 Extrait de la bande dessinée « Moughamarat Abou El Abed » .....	288
Figure 7.13 Couverture de la bande dessinée « Ikht hal balad Chou B7ebbo ».....	288
Figure 7.14 Extrait de « Manuel de parler libanais » .....	290
Figure 7.15 Cours préparé par Fleyfel pour la lecture et l'écoute de textes .....	291
Figure 7.16 Cours préparé pour l'apprentissage du vocabulaire utilisé dans le parler libanais à travers les VGN .....	291
Figure 7.17 Cours préparé par Fleyfel pour l'apprentissage d'une notion grammaticale« les.....	292
Figure 7.18 Cours préparé par Fleyfel pour la traduction Arabe libanais-Français ..	292
Figure 7.19 (a et b) Exercices de compréhension préparés par Fleyfel.....	292
Figure 7.20 Extrait de l'article de presse publié dans la revue Alḥassna' .....	294
Figure 7.21 Le sommaire de la revue Alḥassna' .....	295
Figure 7.22 Code proposé par le journaliste Georges Maalouly pour faciliter la lecture de l'article publié dans la revue Alḥassna' .....	296
Figure 7.23 Commentaires des téléspectateurs diffusés sur une chaîne télévisée libanaise .....	300

Figure 7.24 Programme télévisé « La2la2a ».....	301
Figure 7.25 Programme télévisé « LOL ».....	301
Figure 7.26 Épisode du programme télévisé «MENNA وجر».....	301
Figure 7.27 Affiche publicitaire .....	301
Figure 7.28 publicité diffusée par un restaurant.....	302
Figure 7.29 Deux enseignes de terrasses de café Exemple a et b.....	303
Figure 7.30 Deux enseignes de restaurant (Exemple a et b) .....	303
Figure 7.31 Carte d'un restaurant.....	304
Figure 7.32 (a et b) Nom attribué à une équipe de photographes.....	305
Figure 7.33 Site « 7asriyan.com » conçu par un parti politique libanais .....	306
Figure 7.34 (a et b) Site « Say7at.annahar.com conçu par un député libanais .....	307
Figure 7.35 Liste de chansons d'une chanteuse libanaise .....	308
Figure 7.36 Capture d'écran pour une recherche faite sur YouTube .....	309
Figure 7.37 Capture d'écran pour une recherche faite sur « Google.fr ».....	309
Figure 7.38 Hymne national libanais en arabe libanais et sa traduction en français.....	312
Figure 7.39 Lettre envoyée par le comité des parents à la directrice de l'école.....	313
Figure 7.40 Copie 1 de production écrite en français d'un élève du lycée public LP .....	314
.....	
Figure 7.41 Copie 1 de production écrite en anglais d'un élève du lycée public LP .....	315
Figure 7.42 Copie 2 de production écrite en anglais d'un élève du lycée public LP .....	316
Figure 7.43 Copie 2 de production écrite en français d'un élève du lycée public LP .....	316
.....	
Figure 7.44 (a et b) Les VGN sur les pupitres en classe .....	317
Figure 7.45 Les VGN sur le tableau d'affichage.....	318
Figure 7.46 Les VGN sur le banc dans la cour.....	318
Figure 7.47 (a, b et c) Les VGN sur les murs de la cour .....	318
Figure 7.48 Message a publié par l'enseignant du secondaire MK.....	320
Figure 7.49 Message b publié par l'enseignant du secondaire MK .....	320
Figure 7.50 Message c publié par l'enseignant du secondaire MK et la réponse d'un collègue.....	321
Figure 7.51 Message d publié par un enseignant du secondaire JK.....	322

Figure 7.52 Appel contre les VGN dans le quotidien « Al Bayan » .....	323
Figure 7.53 Critique des VGN par l'auteur de l « Aerbezih » et la grand-mère Warda .....	324
Figure 7.54 Le but recherché par la publication du roman l « Aerbezih » et la grand- mère Warda.....	325
Figure 7.55 Le style simple et attrayant adopté dans le roman l « Aerbezih » et la grand- mère Warda.....	325



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'avènement et le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont généré une dynamique communicative et démultiplié les modalités d'interactions sur la toile au sein de communautés virtuelles diverses. Ce faisant, ils ont favorisé l'apparition et/ou le développement d'usages et de formes graphiques, qui se caractérisent notamment par le jeu d'alternance, d'interpénétration et/ou de complémentarité de l'iconographie et de la typographie.

Dans différents espaces sociolinguistiques, cette écriture numérique est constituée d'une gamme de procédés utilisés par les cyberscripteurs pour mener à bien leur communication médiée par clavier (désormais CMC). Depuis une quinzaine d'années environ ces usages et les formes qu'ils génèrent ont suscité l'intérêt de nombreux linguistes et sociolinguistes qui les ont décrits dans différentes populations et communautés linguistiques. Ces chercheurs ont inventorié et analysé un certain nombre de procédés qui caractérisent les écritures numériques (entre autres Anis, 2002; Pierozak, 2003; Palfreyman et al Khalil, 2003; Tatossian, 2010; Baccouche, 2011; Béguelin, 2012). Ils ont attiré l'attention sur l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sur les formes et les modalités de communications en ligne, sur les pratiques langagières et les processus de création néoglyphiques, mais également sur leurs effets sur les langues standard. Les variantes graphiques constituant ce que d'aucuns considèrent comme une « néo-écriture » ont ainsi été décrites dans leurs actualisations dans différentes langues, dont le français (Anis, 2002 ; Pierozak, 2003), l'anglais et l'espagnol (Tatossian, 2010), l'arabe (Caubet, 2004) ou encore l'allemand (Androutsopoulos, 2003).

Au Nord du Liban, beaucoup d'internautes libanais n'échappent apparemment pas à cette tendance : ils utilisent massivement de nouveaux outils numériques (ordinateurs, smartphones, tablettes), auxquels ils s'adaptent en mettant en œuvre des procédés (iconographiques et typographiques) et une « nouvelle » graphie qui leur paraissent fonctionnelles et efficaces. Dans ce contexte libanais, comme dans d'autres pays arabophones tels que le Maroc ou la Tunisie, ces graphies se construisent majoritairement dans la variété minoritaire, en l'espèce le dialecte libanais, et semblent se caractériser à première vue par le recours aux graphèmes latins (et non arabes) et par l'usage de chiffres qui remplacent les lettres/phonèmes arabes qui n'ont pas de correspondants dans la graphie latine. Les nouvelles technologies et les réseaux sociaux dont

Facebook favorisent sa diffusion et son omniprésence dans le discours numériques de toutes les catégories d'âge au Liban, surtout chez les jeunes (préadolescents, adolescents et jeunes adultes) qui y recourent dans des types d'écrits divers produits dans des situations diverses.

Dernièrement, les recherches se sont multipliées à mesure que cette néo-écriture se propage dans certains pays dont le Maroc (Caubet, 2012 ; 2013) et le Liban et se rencontre en diverses occasions de la vie quotidienne : c'est le cas, entre autres, dans le monde de la presse, celui de l'édition, les médias et la publicité. Bien que ces graphies aient été forgées sur, par et pour des claviers et des écrans, des indices montrent qu'elles semblent s'en échapper pour apparaître désormais sur des supports variés, et plus seulement numériques. De ce fait, elles touchent ainsi non seulement des usagers actifs nombreux et diversifiés, qui se regroupent autour d'un code relativement commun, mais aussi des récepteurs/lecteurs « non usagers »<sup>1</sup>, qui forment une part importante de la cible visée particulièrement par les médias qui les rendent visibles.

Un exemple très récent nous montre que la population touchée par la diffusion de ces nouvelles graphies est de plus en plus grande au Liban : un dépliant a été récemment distribué en février 2018 par LIBANPOST (voir figure 0.1) dans tous les foyers libanais.



Figure 0.1-LibanPost<sup>2</sup>

<sup>1</sup> L'on pense aux personnes qui n'utilisent pas ou peu les réseaux sociaux virtuels et fréquentent peu les formes « néographiques » dans leurs usages numériques.

<sup>2</sup> « GHAYYIR LAW7TAK 3A TARI2AK » ((Change ta plaque d'immatriculation en route)) [grâce à LIBANPOST].

Sur ce document, l'on peut lire « GHAYYIR LAW7TAK 3A TARI2AK » (*Change ta plaque d'immatriculation en route*)<sup>3</sup>. Or l'on remarque que le message en arabe libanais est rédigé en graphie latine et qu'il ne comporte pas moins de trois variantes graphiques numériques, en l'occurrence des chiffres utilisés pour restituer des phonèmes de l'arabe libanais. En distribuant ce dépliant papier pour diffuser l'information LIBANPOST ne diffuserait-il pas également les graphies qui se sont forgées sur des claviers et qui sont ainsi désormais présentes éventuellement dans tout foyer libanais et à la portée de tous les Libanais ?

Dans cette recherche, je m'intéresse donc à un phénomène linguistique qui paraît être de grande ampleur sur le terrain libanais, qui apparaît un contexte propice aux innovations et aux comportements linguistiques qui favorisent le développement de la communication médiée par clavier. Celle-ci a connu son essor et a prouvé son efficacité grâce surtout au recours aux appareils mobiles qui ont permis de resserrer les liens rompus par la distance imposée à la majorité des Libanais « nomades ». Dans ce contexte, il me semble donc pertinent, voire nécessaire d'apporter par la présente thèse ma contribution à l'ensemble de recherches portant sur les pratiques scripturales numériques. Cette thèse vise à répondre à deux grandes questions et qui sont les suivantes :

1. Quelles sont les formes et les modalités d'usage des variations graphiques numériques en contexte libanais ;

2. Quelles représentations en ont les scripteurs libanais ?

Ainsi, l'objet de ma thèse est en premier lieu d'observer et de décrire d'un point de vue linguistique et sémiographique les graphies en usage et en circulation dans les échanges numériques en contexte libanais. Je m'intéresse à un espace sociolinguistique multilingue, le Liban et plus spécifiquement le nord du pays où l'avènement de Facebook et le nombre croissant des Libanais connectés actuellement sur internet grâce aux smartphones et aux ordinateurs ont engendré une certaine innovation dans la situation linguistique : ces différents facteurs ont favorisé

---

<sup>3</sup> En effet, suite à l'annonce par le ministre libanais de l'Intérieur, le 21 décembre 2017, de la mise en place de nouvelles plaques d'immatriculation pour tous les véhicules au Liban, les citoyens disposent d'un an, à partir du 1er janvier 2018, pour changer leurs plaques. Pour les aider dans leurs démarches administratives, le site officiel [www.dawlati.gov.lb](http://www.dawlati.gov.lb) (<http://www.dawlati.gov.lb/web/guest/home>) sur lequel sont communiquées les informations nécessaires quant à la réalisation des formalités administratives, précise qu'il est « désormais possible d'effectuer la formalité des nouvelles plaques d'immatriculation sécurisées via LIBANPOST » depuis le 25 janvier 2018.



la pratique de l'écrit numérique et donc la diffusion des variantes graphiques numériques (désormais VGN), objet de mon étude.

Ma thèse est organisée en trois grandes parties. La première, intitulée « Cadrage théorique, contexte et méthodologie », comprend trois chapitres.

Dans le chapitre « Cadrage théorique », je me propose de recenser les différentes études faites sur les graphies en usage dans les échanges numériques durant la période qui s'étale de 2002 à 2016. Je m'intéresserai aux différents supports et types d'écrits choisis par les linguistes et les sociolinguistes dans le cadre de ces études, ainsi qu'aux catégories d'âge impliquées. Je chercherai ensuite à comparer les procédés liés aux variations orthographiques avec ceux recensés dans les différentes études présentées et qui sont liés aux variations numériques pour tenter de déterminer quelles sont les variations strictement liées aux usages numériques.

Dans le chapitre « Contexte sociolinguistique et avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication au Liban », je présenterai les communautés ethno-linguistiques présentes au Liban. Je proposerai un panorama de la situation sociolinguistique qui met en présence trois langues dominantes (l'arabe, le français et l'anglais). Je mettrai en relief la place qu'occupent l'arabe, le français et l'anglais particulièrement dans le système éducatif. Je montrerai aussi la place qu'occupent les deux langues dites étrangères sur le terrain libanais, sur le marché du travail et dans les médias. La fin du chapitre sera consacrée au développement de l'accès et de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication valorisées par les Libanais (l'internet, les smartphones, le réseau social Facebook).

Dans le chapitre « Méthodologie », je justifierai d'abord le choix de l'objet de ma recherche, à savoir les variantes graphiques numériques (VGN). Je présenterai ensuite mes deux grandes questions de recherche, la série de questions qui en découlent et les hypothèses de travail que j'ai suivies pour y répondre. J'expliquerai par la suite comment j'ai contacté les 34 scripteurs-témoins et les 61 professeurs des écoles et des universités qui ont accepté de participer à mon étude. Puis je détaillerai la manière dont le corpus a été constitué auprès de scripteurs appartenant à différentes catégories d'âge. Ce corpus est constitué de messages et de conversations, publics et privés, synchrones et asynchrones ; il comprend des messages formels et informels (fournis par 13 participants) qui m'ont servi pour recenser les procédés utilisés par les usagers des VGN dans différentes situations de scription. A ce corpus d'écrits numériques, il faut ajouter des copies que j'ai consultées dans le cadre de l'enquête faite dans un lycée public pour déterminer dans quelle

mesure des VGN y sont utilisées. Je présenterai enfin les outils d'observation indirecte (questionnaires et entretiens semi-directifs) dont je me suis servi pour étudier les usages déclarés et les représentations que les personnes interrogées ont des pratiques d'écriture analysées en recourant à différentes techniques d'analyse et d'interprétation des discours : l'analyse thématique et l'analyse statistique descriptive.

La deuxième partie intitulée « Les VGN : description et situations de scription » comporte deux chapitres. Dans le premier, je m'attacherai à décrire les VGN présentes dans les 1884 messages recueillis auprès des 34 scripteurs libanais impliqués dans l'étude. Mon objectif est de caractériser et de classifier les procédés présents dans les usages scripturaux de ces derniers en me référant principalement à la classification faite par Béguelin (2012) et en tentant de distinguer ceux qui seraient spécifiques au contexte libanais. Je comparerai aussi les moyens et formes utilisés par les scripteurs libanais de mon échantillon à ceux utilisés par les participants impliqués dans les recherches d'Anis (2002) et de Tatossian (2010).

Comme tout scripteur, les internautes libanais adaptent leurs messages à l'environnement dans lequel ils se trouvent et au support utilisé. C'est pourquoi, dans le chapitre suivant, « Les VGN et les situations de scription », je chercherai à décrire des pratiques qui varient en fonction de la situation de scription ; cela m'amènera à distinguer, à l'instar de Millet (1989 : 2), différents types de situations de scription. Le corpus relatif aux treize scripteurs qui m'ont confié des productions manuscrites et numériques (personnelles, interpersonnelles, interpersonnelles/transactionnelles et transactionnelles) atteste leur recours à des VGN dans des situations de scription variables.

La dernière partie « Manifestations des VGN et leurs représentations chez les participants à l'enquête (en particulier) et dans la société libanaise (en général) » comporte deux chapitres. Dans le premier, « Pratiques des participants à l'enquête, leurs représentations et l'avenir des VGN », je cherche à mettre au jour les pratiques déclarées des 34 scripteurs et des 61 professeurs des écoles et des universités participant à l'enquête et leurs choix langagiers, à étudier les représentations qu'ils se font des VGN, et notamment quel avenir ils voient pour ces VGN. Pour ce faire, j'ai fréquenté assidûment les participants et le terrain, j'ai organisé des rencontres avec les scripteurs et parfois avec leurs parents et j'ai cherché à comprendre leurs positionnements particulièrement à travers les données recueillies par les questionnaires et les entretiens.

Dans le chapitre « Manifestation des VGN et des attitudes envers elles dans le contexte sociolinguistique libanais », je documente la diffusion des VGN dans des écrits manuscrits produits au sein d'établissements scolaires et universitaires, que ce soit dans des cahiers d'écoliers, des agendas ou dans les locaux. Je décris aussi leur diffusion dans les différents domaines de la vie sociale « non virtuelle » : en effet, quelques-unes des variantes graphiques décrites sont devenues familières pour nombre de Libanais du nord du pays parce qu'on les rencontre sur des menus de restaurants, des enseignes commerciales, dans la publicité, ainsi que sur certaines chaînes télévisées, dans des articles de presse et des albums de bande dessinée, etc... L'intérêt de ce chapitre réside dans la présentation des différentes manifestations des VGN dans la société libanaise ainsi que l'analyse de prises de position parfois divergentes des Libanais face à elles : certains les acceptent, les utilisent volontiers et d'autres les refusent catégoriquement en s'opposant à une certaine volonté de normalisation recherchée dans certains contextes.



*Première partie*

**CADRAGE THÉORIQUE, CONTEXTE et  
MÉTHODOLOGIE**



## Chapitre 1: Cadrage théorique

### 1.1 Introduction

De nombreuses études en linguistique et sociolinguistique traitent des nouvelles formes de discours dans les situations orales multilingues (entre autres Gueunier, 1995; Auer, 1998; Bensalah, 2004; Dia, 2004). Cependant peu d'entre elles se sont intéressées aux communications en ligne médiatisées par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC<sup>4</sup>) et caractérisées par la néographie<sup>5</sup>. Dernièrement, les recherches deviennent plus nombreuses surtout dans le domaine des sciences du langage. Elles couvrent différents espaces sociolinguistiques (français, suisse, canadien, égyptien, marocain, tunisien, allemand, américain...) où ces formes écrites acquièrent une grande visibilité.

L'objet de mon étude n'est donc pas limité uniquement au monde virtuel des Libanais. Les nouvelles formes d'écriture apparaissent partout et touchent des usagers nombreux et diversifiés qui se regroupent autour d'un code relativement commun propagé et favorisé grâce à l'internet qui permet une diffusion large et rapide des différentes formes de « *netspeak* » (Crystal, 2009). Ces formes apparaissent au niveau des différentes langues, parmi lesquelles le français (Anis, 2002), l'anglais et l'espagnol (Tatossian, 2010), et l'arabe (Caubet, 2004). Un nombre important de linguistes et de sociolinguistes ont décrit leurs caractéristiques surtout chez les jeunes qui constituent une population particulièrement intéressante, parce que comme le pense Gadet (2007:120-121), « de tous temps, et dans toutes les cultures, les adolescents se distinguent [...] des adultes par un recours accentué au vernaculaire et des pratiques spécifiques, comme les codages (javanais, langue de feu, verlan aujourd'hui) ».

Pour les désigner, ces linguistes et sociolinguistes ont recouru à différentes appellations comme « le parlécrit » (Jeay, 1991), « interactive written discourse » (Werry, 1996), « néographie » (Anis, 2002), « romanized egyptian arabic » (Warschauer, El Said et Zohry, 2002), « funky language » (Palfreyman et Al Khalil, 2003), « le français tchaté » (Pierozak, 2003), « langue tchatée » (Falaise, 2005), « language variation » (Androutsopoulos, 2006), « écrit-parlé ou écriture électronique » (Liénard, 2006), « graphie mélangée » (Feussi, 2007), « langage de l'internet »

---

4 Sigle utilisé par Vold Lexander (2010:90)

5 Selon Jacques Anis, les néographies désignent « toutes les graphies s'écartant de la norme orthographique » (2002 : 4).

(Compernelle & Williams, 2007), « écrits numériques » (Marcoccia & Gauducheau, 2007), « Netspeak » (Crystal, 2009), « variantes graphiques » (Tatossian, 2010), « e-darija » (Caubet, 2012), « digitalk » ou « digital writing » (Turner, Abrams, Katic et Donovan, 2014).

Dans le cadre de ma recherche, j'adopte la désignation de « variantes graphiques numériques » abrégée en « VGN », appellation qui comprend les variantes<sup>6</sup> touchant différentes composantes du système graphique dans la communication médiée par clavier (CMC<sup>7</sup>). Je désigne ainsi un ensemble de variantes qui touchent différents niveaux et différentes formes :

- les signes diacritiques, principalement les accents,
- les marques morphographiques (Martinez, 2010a: 272), principalement les accords grammaticaux,
- le niveau phonographique (*loc.cit.*: 273), notamment par le recours aux archigraphèmes, aux syllabogrammes, à la simplification des digrammes et des trigrammes, à la chute des mutogrammes...
- les niveaux scripto-graphiques et icono-graphiques (Millet, 1998 : 46), qui concernent l'utilisation d'émoticônes, d'étirements graphiques et des onomatopées, procédés qui se côtoient dans le discours des scripteurs, « superposant ainsi le visible au lisible introduisant le lecteur dans l'imaginaire des formes, le transformant en « spectateur-lecteur » (Millet, 1998 : 48).

Dans ce chapitre, je propose en premier lieu de recenser les différentes études portant sur les formes d'écriture numériques, études qui couvrent plusieurs espaces sociolinguistiques. Je ciblerai en second lieu les différentes catégories d'âge visées et les différents supports choisis par les scripteurs dans le cadre de ces mêmes études. Je chercherai par la suite à comparer les procédés liés aux variations orthographiques avec ceux liés aux variations numériques pour tenter de déterminer quelles sont les variations que l'on peut considérer comme strictement liées aux usages numériques.

---

6 Conformément à l'usage classique en linguistique et en sociolinguistique, le terme de variante renvoie aux différentes formes (signifiants) qui ont le même signifié.

7 Je trouve plus pertinent de parler de la communication médiée par clavier (CMC) pour désigner à la fois la CMO (communication médiée par ordinateur) toujours en vigueur quoique plus rarement et la CMT (communication médiée par téléphone) qui prend le dessus surtout par la multiplication des smartphones.



## 1.2 Les espaces sociolinguistiques dans lesquels les VGN ont été décrites

Les conversations électroniques dont on considère qu'elles se sont développées sous forme d'un « langage texto » (Anis, 2002) ou « parlécrit » (Jeay, 1991) sont désormais massives à l'ère d'internet et favorisées par des communautés qui se créent une sociabilité virtuelle. Les acteurs, loin de tout contrôle institutionnel cherchent continuellement à créer des liens sociaux en se servant du numérique et notamment de l'écrit.

Des travaux assez nombreux documentent l'existence de formes écrites qui se sont largement développées sur des terrains sociolinguistiques divers et qui s'annoncent sur le terrain libanais depuis une dizaine d'années et ce par le biais de la technologie qui a influencé les pratiques langagières innovatrices des scripteurs. En effet, les premiers ordinateurs parvenus au Liban étaient équipés de claviers QWERTY avec des caractères latins. Les claviers arabes n'existaient pas. Ainsi les messages (MSN ou SMS) échangés par les premiers utilisateurs de téléphone mobile et d'internet comportaient les graphies latines pour des raisons pratiques de limitation technique. Cependant, lorsque des claviers permettant d'utiliser la graphie arabe apparaissent des années plus tard, le recours à la graphie latine perdure.

En me référant à une série d'études faites sur les productions de tchateurs depuis 2000, je m'attarde en premier sur celle de Jacques Anis qui a été le premier à voir, dans les nouvelles technologies de communication du XX<sup>ème</sup> siècle ce qu'il a reconnu comme « communication électronique<sup>8</sup> ».

L'objectif de ma lecture des différentes publications est, d'une part, de caractériser les acteurs de cette communication appartenant à des milieux très variés et d'une autre part de caractériser les produits, les variantes numériques, qui en résultent et qui dépendent entièrement de la situation de scription. Il s'agira à partir de cela de réfléchir sur les aspects traités jusqu'à nos jours pour caractériser les spécificités des VGN et de proposer une réflexion à partir d'études de terrain diversifiées.

---

8 « le terme de communication électronique scripturale embrasse des modes de communication variés. Il s'agit d'échanges dont les messages, affranchis des supports matériels habituels de l'écriture grâce à des codages numériques, sont véhiculés par des réseaux télématiques-mot-valise créé pour désigner l'alliance de l'informatique et des télécommunications » (Anis, 2002: 1).

### 1.2.1 Etudes des variantes graphiques numériques en français

En France, Anis focalise son étude, en 2002, sur le langage SMS ou langage texto en travaillant sur deux corpus de chats recueillis de l'écran de *voilà t'chat* (étant un espace public) et sur un corpus de textos fournis par un étudiant (communications privées). Le premier support est constitué des messages issus d'une « communication collective dans son principe mais essentiellement interindividuelle dans son fonctionnement réel » (Anis, 2002 : 2) parce que même « si les messages sont lus par tous, ils sont le plus souvent destinés à un participant en particulier » (*loc.cit*). Le second corpus, comprend des messages provenant « d'une communication interindividuelle entre des partenaires qui se connaissent préalablement et ont un certain niveau d'intimité » (*op.cit* :3).

Partant de ces corpus, Anis remarque que « les conditions matérielles de la communication modèlent fortement la forme linguistique des messages qui forment alors « un écrit brut », « familier », « affectif », « ludique » et « socialisant » (*op.cit* :4) et donc une « nouvelle variété du français écrit » qui se caractérise par le recours à ce qu'Anis nomme *néographies*. Celles-ci comportent :

- des graphies phonétisantes (réduction de « qu », chute des « e » instables)<sup>9</sup>,
- des réductions aux squelettes consonantiques (« tt » pour tout, « vs » pour vous),
- des syllabogrammes et rébus à transfert (« l » pour elle, « 2m1 » pour demain),
- des logogrammes (« l » pour un, « v » pour vais) et paralogogrammes (« lol » pour laughing out loud, « mdr » pour mort de rire)
- et des étirements graphiques (« je t'aiaiiiiiiime »)
- des particularités morpho-lexicales comme les troncations (« ordi » pour ordinateur, « lut » pour salut), des anglicismes (« kiss », « I hope que tu vas bien biz »), du verlan (« ya pa de meufs ») et des onomatopées (« mouhahahahaha »)<sup>10</sup>.

Anis constate qu'aucun de ces procédés alors utilisés n'est nouveau. Cependant, selon lui, c'est leur combinaison, qui permet de « produire des messages brefs et expressifs », qui est originale (*op.cit* : 9).

---

<sup>9</sup> Exemples tirés d'Anis (2002)

<sup>10</sup> Il peut sembler discutable de ranger ces phénomènes qui existent aussi à l'oral dans la catégorie des néographies et de les rattacher aux usages numériques, je respecte néanmoins le classement proposé par Anis.

Certain de l'impossibilité de recourir à ces procédés dans les écrits formels, il ne considère pas l'acquisition de l'orthographe par les nouvelles générations menacée. Cependant, en voyant les écrits SMS échangés entre les collégiens, il se demande si le recours à cette nouvelle variété ne les détourne de l'apprentissage d'une norme orthographique complexe comme celle du français.

Anis montre donc une certaine inquiétude quant à l'influence des VGN sur les langues standard, ici le français. Cette même inquiétude peut s'observer dans le contexte sociolinguistique libanais où les enseignants s'inquiètent surtout pour l'arabe standard. Anis affirme aussi avec certitude l'absence des VGN dans les écrits formels. Selon lui, elles se diffusent seulement dans les écrits informels, donc personnels et interpersonnels (voir chapitre 5). Une des questions auxquelles mon travail tentera de répondre est de savoir si, dans le corpus libanais l'on ne peut pas déceler l'apparition de certains procédés dans des productions écrites qui, du point de vue de la norme prescriptive et des attentes sociales, exigeraient une forme normée, une stabilité orthographique ?

Pierozak décrit, en 2003<sup>11</sup>, le français utilisé dans le tchat en se référant à « un corpus d'environ 13 000 alinéas (300 pages en simple interligne) » (2003:1) lié au protocole spécifique de l'IRC (Internet Relay Chat). Elle a choisi d'étudier les échanges publics pour « quatre canaux géographiques (#belgique, #france, #québec et #suisse) et deux canaux générationnels bien contrastés (#40 ans &+ et #ados) » (*op.cit* : 2) en traitant les phénomènes syntaxiques et graphiques. Sur le plan syntaxique, elle remarque un « fractionnement syntagmatique » (*op.cit* : 5) qui touche tous les canaux géographiques mais se retrouve plus fréquemment chez les adolescents. Les scripteurs utilisent plus d'un alinéa dans la chaîne syntagmatique et ce pour plusieurs raisons: selon certains, « fractionner (le) discours en plusieurs envois permet d'occuper la fenêtre du canal, ce qui entraîne une plus grande visibilité » (*op.cit* : 6). Sur le plan graphique, elle décrit l'usage considérable de syllabogrammes (par exemple « c » pour c'est)<sup>12</sup>, d'allongements graphiques (« kikouuuuuuuu », « chtiiiiii ») et de fusions graphiques (« dla radio », « lcoeur »).

Quant au syllabogramme, elle constate qu'un même scripteur fait usage des différentes formes « c », « c'est », « ces », « ses » selon le destinataire ou le temps qu'il a consacré à l'envoi

---

<sup>11</sup> Pierozak (2003)

<sup>12</sup> Exemples tirés de Pierozak (2003).

du message en tant que synchrone ou asynchrone (op.cit : 7) ; on peut faire l'hypothèse que ces variations de type diaphasique pourraient également être présentes dans le corpus libanais.

Elle décrit aussi les allongements graphiques « qui consistent à répéter (au-delà du doublement) même graphème » (*loc.cit*) et qui concernent « surtout les pseudos des habitués » (*loc.cit*). Elle remarque qu'ils « s'observent essentiellement à l'ouverture et à la clôture des échanges (c'est-à-dire à l'arrivée et au départ d'un habitué) » (*loc.cit*). Elle décèle aussi les fusions graphiques qui « consistent à supprimer l'espace blanc, et parfois des graphèmes » (*loc.cit*) et qu'elle trouve « liées à des contraintes syntaxiques » (*loc.cit*).

Selon Pierozak, « le tchat n'a donc que peu d'identité linguistique et il fonctionne en exploitant toutes sortes de ressources discursives, de manière plus ou moins originale en fonction des choix individuels des tchateurs et des conventions » (*op.cit* : 8). Or, cette réflexion ne correspond-t-elle pas au tchat de tout scripteur indépendamment de la langue qu'il utilise, de sa nationalité et du milieu géographique auquel il appartient?

En 2005, Falaise étudie également le français tchaté<sup>13</sup> tel qu'il apparaît dans les salons de discussion. Il considère un corpus étendu « tant du point de vue du nombre de mots (plus de 23 millions) que du nombre de canaux (105), constitué à partir des enregistrements disponibles sur le « site <http://www.botstats.com> » (*op.cit* : 101), sans préciser toutefois l'origine géographique des scripteurs. Pour caractériser ce français tchaté, il se réfère à l'étude de Pierozak (2003) et à celle de Guimier de Neef et Véronis (2004). Il observe « une syntaxe proche de la langue parlée » (*op.cit* : 99), et au plan lexical, il trouve que

la graphie d'un lexème semble plus relever de la fantaisie de son auteur que de la norme orthographique, selon un processus de création lexicale permanente [...] souple pour permettre à certains utilisateurs de développer leur propre « voix » graphique (*ibid*).

Falaise caractérise surtout les « spécificités lexicales du tchat par rapport à l'écrit standard » (*loc.cit*). Un sondage qu'il a fait sur « 77 messages déterminés aléatoirement au sein du canal » lui a permis de déduire le nombre d'occurrences relatif aux principaux phénomènes lexicaux. Il trouve que « les deux tiers environ des mots sont correctement orthographiés » et qu'un nombre réduit de mots présentent des variations orthographiques. Il observe un nombre significatif de mots qui

---

<sup>13</sup> Expression reprise de Pierozak (2003).

« relèvent de la graphie phonétique (« salut les zamis »)<sup>14</sup>» et aussi un recours aux abréviations (« lol », « mdr »), aux émoticônes (« :-) », « ^^ ») et aux onomatopées qui se révèlent aussi assez courants.

En Suisse, Béguelin (2012) cherche à montrer que « les graphies novatrices qui apparaissent dans les SMS alimentent une réflexion théorique de fond sur les rapports entre écriture et langue - à condition toutefois d'être appréhendées sous l'angle de la variation graphique plutôt que sous celui de la transgression orthographique » (2012 : 1). Les exemples qu'elle a analysés sont issus d'un corpus récolté en Suisse et formé de messages qui sont en grande partie mais pas tous français. Elle finit par y distinguer différents procédés caractérisés par la « délimitation des unités » (*op.cit* : 6) « Çavatoi,tabiendormi ? », « l'économie par généralisation de graphèmes » (*op.cit* : 7) « Tu fai koi de bo toi ? », la « création de syllabogrammes via la phonétisation de chiffres et de lettres » (*loc.cit*) « A 2m1 », les « squelettes consonantiques et autres abréviations » (*op.cit* : 8) comme « jspr » pour j'espère et « joyeu anniversair », Les « icônes et (les) idéogrammes » (*op.cit* : 9) « XD ☺ ☺ ☺ ☺ ☺ », les « variantes morphologiques » (*op.cit* : 10) « Chte rejoins ». Selon elle, ce sont ces procédés qui caractérisent la variation graphique dans les messages en français de Suisse Romande. Comme les auteurs mentionnés plus haut, elle note que, « tout inventifs qu'ils soient » (*op.cit* :12), ces procédés ne sont pas nouveaux puisqu'on trouve « leur équivalent soit dans l'histoire des systèmes d'écriture, soit dans d'autres formes d'écriture abrégée (télégrammes, petites annonces, prises de notes, etc.) » (*loc.cit*).

Béguelin (2012) est la seule à avoir constitué une catégorie spécifique qu'elle nomme « variantes morphologiques » et qui regroupe des « trucages orthographiques » qui sont utilisés par les scripteurs pour restituer des « prononciations familières ou régionales ». Cet ensemble ne figure pas dans les autres études qui décrivent en détail les VGN, mais il a retenu l'attention d'Anis qui s'est demandé si les réductions avec variantes phonétiques « ne correspondent [...] pas à des prononciations effectives » (Anis, 2002 : 5). Et que dire des prononciations régionales au Liban ? L'on se demandera en effet si celles-ci se trouvent actualisées à l'écrit dans le corpus libanais, et si c'est le cas, par quel(s) procédés ?

Dans la description de l'écrit numérique libanais, je me suis basée sur la classification adoptée par Béguelin (2012). Les catégories qu'elle a considérées correspondent parfaitement aux

---

<sup>14</sup> Exemples tirés de Falaise (2005).

procédés utilisés par les scripteurs libanais qui utilisent l'arabe libanais, le français et l'anglais. Des exemples correspondant à toutes les formes présentées par Béguelin figurent dans le corpus libanais. Ne peut-on donc pas se demander si les procédés utilisés par les scripteurs sont les mêmes indépendamment de leur nationalité, de leur contexte et de la ou des langue(s) qu'ils manipulent? Les procédés utilisés peuvent-ils transcender les contextes sociolinguistiques et les langues, étant présents sur divers supports et dans divers modes de communication ? Peuvent-ils favoriser une communication de masse même intercontinentale et, par exemple, assumer des fonctions de connivence au sein de diasporas ?

### 1.2.2 Une étude contrastive français, anglais, espagnol

Au Canada, l'étude de Tatossian réalisée en 2010 se fonde sur des corpus de scripteurs présents dans des espaces géographiques variés. Son corpus français est formé d'échantillons de « canaux francophones **québécois** », son corpus espagnol de « canaux basés en **Espagne** » et son corpus anglais de « canaux **canadiens et américains** ».

Suite à l'étude qu'elle a réalisée en 2008 sur les pratiques scripturales des clavardeurs francophones (Tatossian et Dagenais, 2008b et Tatossian 2008a) qui lui a permis de distinguer quatre catégories générales pour rendre compte de toutes les variantes scripturales, « les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes, les neutralisations en finale absolue et les procédés expressifs » (2010 : 290), elle vise alors ici à vérifier si ses résultats pour le français peuvent être étendus à d'autres langues : l'espagnol et l'anglais.

Elle remarque que les francophones, les hispanophones et les anglophones reproduisent « des éléments auditifs, visuels ou affectifs normalement présents dans les échanges en face-à-face » (*op.cit* : 303). Ils recourent tous aux « éléments porteurs de renseignements extralinguistiques ou paraverbaux » (*loc.cit*) qui sont les « binettes<sup>15</sup> » (« XD », « :( »), les « caractères échos<sup>16</sup> » (« silencioooo »), les « interjections/ onomatopées » (« snif sniff », « sshhhh ») et l'emploi des « majuscules » (« LACHE SURTOUT PAS ») (*loc.cit*), éléments qui servent à « oraliser le discours écrit en reproduisant l'émission vocale » et qui « oralisent la parole écrite » (*loc.cit*).

<sup>15</sup> « Binettes » désigne les émoticônes (Béguelin, 2012) ou les smileys (Marcocchia & Gauducheau, 2007).

<sup>16</sup> Les étirements graphiques (Anis, 2002).

Elle finit par déduire la présence de trois catégories communes aux trois langues : les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes et les procédés expressifs. Elle trouve que les neutralisations des morpho-graphèmes *-er* et *-é* en finale et des graphèmes complexes (*ai*, *ais*, *es*, *est* en *é*) se trouvent spécifiquement chez les clavardeurs francophones qui remplacent l'infinif des verbes du premier groupe par le participe passé » (« mariepersie je ne peux rien te caché se matin ») ou inversement (« Laloux je sais pas j ai regarder juste un peu au passage j allais rejoindre un ami ») (*loc.cit*) et pour certains homonymes « dont la voyelle finale est neutralisée avec « é » » (cé quoi un blaster...? ») (*loc.cit*).

Tatossian se demande si « les phénomènes graphiques et scripturaux qu'on observe dans le cas du clavardage sur IRC se retrouvent [...] dans d'autres contextes de communication électronique » (*op.cit* : 304-305). Et en remarquant que « dans les dernières années, les sites de réseautage social (par exemple Facebook) [...] ont connu un essor considérable » (*op.cit* : 305), elle se demande aussi « si les utilisateurs de ces technologies emploient les mêmes stratégies graphiques et scripturales qu'on a relevées dans le clavardage sur IRC, qui existe depuis plus de vingt ans. Elle se demande enfin «si [sa] classification des stratégies d'écriture est transposable à d'autres types d'alphabets (par exemple arabe) » (*loc.cit*). Nous espérons apporter des éléments de réponses à ces différentes interrogations grâce au corpus libanais constitué pour cette recherche. Je tente d'étudier l'apparition des mêmes stratégies graphiques et scripturales présentées par Tatossian, Anis, Pierozak, Falaise et Béguelin dans le contexte sociolinguistique libanais où les scripteurs ont recours à la langue arabe translitérée en graphèmes latins et ce spécifiquement sur Facebook, le réseau social mentionné par Tatossian. Un tableau 4.24, (Voir chapitre 4, 4.3) comportant les procédés tels qu'ils sont nommés par les différents chercheurs montrera que ces mêmes procédés figurent dans les messages des scripteurs libanais.

### 1.2.3 . Des études des VGN impliquant des variétés dialectales d'arabe

Les usages numériques incluant l'arabe nous intéressent particulièrement dans la mesure où c'est l'une des langues en présence au Liban et dans les productions des scripteurs dont les messages constituent mon corpus. J'y consacre les pages suivantes, en m'intéressant d'abord au Moyen Orient, puis au Maghreb.

### 1.2.3.1 Usages numériques de l'arabe au Machrek ou Moyen-Orient

Palfreyman et Al Khalil (2003) étudient les usages Aux Emirats-Arabes-Unis, et montrent comment des étudiantes ont développé des solutions créatrices pour surmonter des contraintes techniques en écrivant l'arabe au moyen de l'alphabet latin et de chiffres. Ils le montrent en citant différents tours de parole où ils perçoivent que parfois

[I]es deux premiers tours de parole sont écrits en alphabet arabe. Puis, les deux participants commencent à utiliser l'alphabet latin. Dans la dernière partie de la conversation, malgré le recours à un alphabet différent [l'alphabet latin], les énoncés représentent encore l'arabe, mais les lettres sont alternées de chiffres, et les mots en arabe de mots en anglais.<sup>17</sup> (Ma traduction, 2002 : 3)

Ils décrivent les caractéristiques de cette version latinisée de l'arabe en disant :

L'arabe standard moderne (MSA) distingue dix consonnes qui n'ont pas de correspondants dans les phonèmes anglais: /ʔ/ transcrit <ء>, /q/ (<ق>), /ɣ/ (<غ>), /ʕ/ (<ع>), /ð/ (<ظ>), /t/ (<ط>), /d/ (<ض>), /s/ (<ص>), /x/ (<خ>) and /h/ (<ح>). Et inversement, il existe six phonèmes anglais qui n'ont pas de correspondants dans l'arabe standard moderne: /g/, /v/, /ŋ/ (comme dans "sing"), /p/, /ʒ/ (<s> dans "pleasure") et /tʃ/ (le premier phonème dans "chip"). Quant aux voyelles, dans l'arabe standard moderne, on recourt à /i/, /a/, /u/ et à leurs équivalents allongés /i:/, /a:/ et /u:/.<sup>18</sup> (op.cit : 5).

La figure 2.1 montre les chiffres les plus fréquents dans les écrits des scripteurs et leur correspondance :

Sound	Arabic letter	ASCII representation	Example (& English translation)
/h/ (a heavy /h/-type sound)	<ح>	<7>	<wa7ed> (one)
/ʕ/ (a tightening of the throat resembling a light gargle)	<ع>	<3>	<ba3ad> (after)
/t/ (the emphatic version of /t/)	<ط>	<6>	<6arrash> (he sent)
/s/ (the emphatic version of /s/)	<ص>	<9>	<a9lan> (actually)
/ʔ/ (glottal stop)	<ء>	<2>	<so2al> (question)

**Figure 1.1 Les chiffres fréquents dans les écrits des scripteurs impliqués dans la recherche de Palfreyman et Al Khalil (op.cit : 12)**

<sup>17</sup> The first two turns of the conversation are in Arabic script, then both participants start to use the Latin alphabet instead. The latter part of this extract, although using a different alphabet, still represents Arabic, but letters are interspersed with numerals, and Arabic with English words (Palfreyman et Al Khalil, 2003: 3)

<sup>18</sup> Modern Standard Arabic (MSA) distinguishes ten consonants which are not used as distinct sounds in English: the glottal stop /ʔ/ written and .Conversely, there are six consonant sounds in English which are not seen as distinct sounds in MSA: /g/, /v/, (as in "sing"), /p/, (the <s> in "pleasure") and /tʃ/ (the first sound in "chip"). The MSA vowel system is generally taken to include the short vowels /i/, /a/, /u/ and their long equivalents /i:/ /a:/ and /u:/—although the actual pronunciation of these phonemes may vary widely (Palfreyman et Al Khalil, 2003: 5).



En Egypte, Warschauer, El Said et Zohry (2002) observent une version latinisée de l'arabe égyptien écrit qui voit le jour dans les messages informels échangés en ligne. Pour étudier ce phénomène, ils impliquent dans leur recherche 43 jeunes professionnels (23 hommes et 20 femmes) âgés de 24 à 36 ans. Les 43 participants ont tous une licence et 30 ont un master ou un doctorat. Presque tous ont fait leurs études en anglais et en arabe. Dans leur article, Warschauer, El Said et Zohry décrivent cette nouvelle forme d'écriture utilisée par ces jeunes professionnels qui emploient principalement l'anglais sur internet dans les écrits formels. Ces derniers y recourent aussi dans les écrits informels et dans le tchat. Ils translitèrent l'arabe égyptien en utilisant l'alphabet romain (latin) et remplacent les lettres qui n'ont pas de correspondants dans cet alphabet au moyen de chiffres comme 2, 3 et 7 qui sont bien reconnus par les scripteurs.

The use of Egyptian Arabic in online communications represents a major expansion of its written use, especially in a Romanized form, in a new realm in which informality is considered acceptable and in which no authority has stepped forward to discourage its use. One of the interesting features of this adaptation is the widespread use of the numbers 2, 3, and 7 to represent phonemes that are not easily rendered in the Roman alphabet. The uses of these numbers arose among Internet users and have spread spontaneously and are now widely recognized (2002:8-9).

Les auteurs remarquent aussi le recours à l'alternance des langues qui caractérise le discours et l'écrit des scripteurs égyptiens. Les participants à l'étude qui alternent les langues (l'arabe et l'anglais) utilisent fréquemment l'arabe égyptien pour s'exprimer autour de sujets personnels parce qu'ils trouvent des difficultés à en parler en anglais. Plusieurs interviewés expliquent qu'ils entament leur discours en anglais et recourent à l'arabe égyptien quand ils en ressentent le besoin. L'analyse de certains messages montre que dans les messages bilingues, le recours à l'arabe égyptien se concentre dans les formules de salutation, dans les expressions humoristiques et sarcastiques, dans les expressions liées aux aliments et aux vacances, et dans les expressions religieuses.

Participants in the study who engaged in code-switching indicated that they most frequently used Egyptian Arabic to express highly personal content that they can't express well in English. Several interviewees explained that they start off in English and switch over to Egyptian Arabic when they feel they need to. Analysis of sample messages indicated that, in bilingual messages, Egyptian Arabic was most often found in greetings, humorous or sarcastic expressions, expressions related to food and holidays, and religious expressions. (op.cit : 9)

Les chercheurs remarquent aussi que le recours à l'anglais est caractéristique du courrier électronique formel. 82% des participants à l'étude utilisent uniquement l'anglais. Dans le courrier

électronique informel, la situation est différente. Une bonne partie des participants alternent l'anglais et l'arabe (surtout l'arabe égyptien). Dans le tchat, la majorité mélange les langues (anglais et arabe) et une minorité utilise soit l'arabe soit l'anglais. La lecture des messages échangés par courrier électronique ou par tchat montre que l'anglais et l'arabe sont combinés dans un même message. Mais le recours à l'anglais est le plus visible.

The dominance of English is particularly strong in formal e-mail communication, with 82.5% of the participants using only English in that medium. In informal e-mail communication, the situation is more balanced, with a slight majority of the participants code switching between English and Arabic (principally Egyptian Arabic, see Tables 2 and 3). In online chats, the majority also code-switch, with smaller and equal numbers using English or Arabic only [...]. An examination of e-mail messages and online chat transcripts that were submitted indicated that, when English and Arabic were combined in a single message, there tended to be more use of English. In addition, each person who was interviewed indicated that the majority of their Web page reading was also done in English. (op.ci : 7)

### 1.2.3.2 Usages des VGN dans les graphies des variétés d'arabe du Maghreb

#### **Au Maroc**

Concernant les usages écrits numériques de jeunes scripteurs marocains, Dominique Caubet (2004), montre que depuis 2001 « l'arabe marocain (ou darija) s'est [...] trouvé massivement écrit, en graphie latine, sur les écrans des portables » (2004 : 247). Elle réalise ses enquêtes en 2002 en interrogeant des jeunes âgés entre 18 et 25 ans qui ont fréquenté l'école publique marocaine. Elle montre que ces « jeunes qui savent lire les graphies arabe et latine depuis l'enfance, réalisent en recourant aux téléphones portables et aux « SMS » une sorte de télescopage des deux graphies : écrire l'arabe marocain (qui n'a pas d'orthographe, ni en graphie arabe ni en graphie latine), en graphie latine, mais en s'inspirant des procédés de la graphie arabe, en notant essentiellement les consonnes » (*op.cit* : 256).

Dans leurs textos, ils recourent aussi à « des procédés mimétiques d'imitation du mot arabe allant au-delà de la simple imitation de graphèmes arabes [...]. Ainsi V majuscule, imite ل (la 'non') ou IUP, pour الله (« Allah » écrit en miroir) » (*loc.cit*). Les formes choisies « V » pour « ل » et « IUP » pour « الله » reproduisent l'aspect formel des termes recherchés et montrent une certaine particularité caractérisant l'écrit des Marocains. Il s'agit de procédés qui ne sont pas mentionnés dans les autres contextes sociolinguistiques.

Quant aux « phonèmes de l'arabe marocain (qui) n'ont pas de correspondants dans la graphie latine, [...] des habitudes ont été prises dans l'orthographe française depuis les temps de la colonisation, en particulier pour les toponymes et l'état civil ; ainsi, ceux qui savent écrire le français connaissent la graphie de leur nom qui figure sur les papiers d'identité et la plupart des documents officiels » et s'en servent (*op.cit* : 257) comme dans /ğ/ > 'gh/rh' ; /x/ > 'kh' ; /u/ > 'ou' ; /ɛ/ > 'â/a/Ø' ; /š/ > 'ch' : Ghizlane, Rhissati, Khaled, Abdou, Laâribi, Amrani, Chraïbi, Abdelkader, Iraqui/Iraki, etc » (*loc.cit*).

Dans un article ultérieur publié en 2005, Caubet affirme que

darija est une langue qui s'est parfaitement adaptée à la modernité, et cela sans doute grâce à une forme de liberté qui la caractérise. Elle a su en 2000 prendre le chemin d'internet, dans les forums, les mails ou les chats ; mais aussi celui des SMS écrits en e-derija. C'est par millions<sup>19</sup> que tous ces messages s'échangent quotidiennement au Maroc. Les réseaux ont parfois été initiés par des jeunes éloignés du bled, mais ils ont été relayés par les cyber-cafés du Maghreb où les jeunes se connectent pendant des heures. Darija est très présente sur les forums qui permettent à des jeunes vivant dans le monde entier de discuter en instantané (2005 : 241-242).

Dans un autre article plus récent, Caubet (2012)<sup>20</sup> montre l'évolution des graphies latines auxquelles les Marocains ont commencé à recourir depuis 2000 sur les ordinateurs, dans les cyber-cafés et sur les téléphones portables. Cette graphie caractérise les écrits sur Facebook mais aussi la presse papier francophone marocaine en 2009 : les Marocains écrivaient les mots en darija « selon les habitudes<sup>21</sup> de l'orthographe du français des pays du Maghreb ». Le recours à certains chiffres surtout le 3, le 7 et le 9 apparaît fin 2009 et le recours au 5 et au 8 en 2010. « Les pratiques graphiques se sont beaucoup améliorées avec presque dix ans de pratique en 2011 » et ce recours aux chiffres commence à apparaître plus clairement dans le titre d'un film (« N8AR TZAD TFA DOW <sup>22</sup>»), dans la presse francophone marocaine<sup>23</sup>, dans la bande dessinée (« 7TA NTA A LHAJ OTHMANE? » (toi aussi, Hadje Othmane?)), dans la presse arabophone<sup>24</sup>, dans les paroles de

<sup>19</sup> « On estime [...] le nombre de SMS à un ou deux millions par jour en moyenne avec des pointes à six millions les jours de fête ou en période de gratuité » (source: Aujourd'hui le Maroc, n° 319, 7-9 février 2003, p.15) cité dans Caubet, 2004: 248)

<sup>20</sup> Les pages de l'article ne sont pas numérotées.

<sup>21</sup> « Cette graphie a été mise en place à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en Algérie » (Caubet, 2012)

<sup>22</sup> « nhar tzad tfa dow, le jour où il est né, la lumière s'est éteinte » (Caubet, 2012)

<sup>23</sup> « En couverture de *Telquel 241* (octobre 2006), (dans) ce titre: « Célibataires ou *bikheeer!* » (Célibataires et bien dans leur peau!); comme c'est souvent le cas sur internet, les voyelles sont répétées pour marquer l'allongement phonétique expressif » (Caubet, 2012).

<sup>24</sup> Comme sur la couverture du numéro 205 de *Nichane* (premier hebdomadaire arabophone à utiliser massivement la darija): Ch7al kaytkhelŠu? (Combien sont-ils payés? (Caubet, 2012)

chansons des grands artistes comme le rappeur Bigg « *li weg fou m3aya nhar lewel man* » (Ceux qui étaient à mes côtés depuis le début, man) et Moby Dick (« Lalla Le3rossa » (Madame la mariée)).

L'expansion du domaine d'usage de ces formes d'écrit étant donc attestée au Maroc, je chercherai à déterminer si les usages des VGN s'étendent dans les différents domaines de la vie sociale libanaise et si elles sont aussi visibles? Je chercherai ainsi à savoir si les VGN se trouvent également utilisées dans l'environnement familial, social et professionnel libanais grâce aux médias de masse et dont les produits ne sont pas destinés uniquement à la communauté du monde virtuel ?

Cette importance accordée aux VGN par les médias retient mon attention surtout que « [p]lusieurs spécialistes ont montré que les médias, de par leurs possibilités naturelles de diffusion et leur emprise symbolique, participent à l'acquisition des langues en cours de normalisation, à leur extension sociale et qu'ils contribuent à leur standardisation ainsi qu'à leur valorisation (Viaut, 1996 : 190 cité dans Ndao et Kébé, 2010 : Présentation). Une forme de normalisation des VGN serait-elle donc en voie d'être opérée au Liban par l'entremise notamment des médias ?

Caubet remarque, comme je le constate aussi au Liban, la place grandissante prise par les usages des chiffres qui dépassent le domaine des usages strictement numériques et apparaissent sur les supports papier de la presse ou de la publicité, mais également « l'influence des pratiques prégnantes de l'orthographe française utilisée massivement dans la toponymie et l'état civil dans les pays du Maghreb » ainsi que la graphie arabe dans le choix des chiffres pour leur ressemblance avec le graphème arabe correspondant.

Caubet constate donc, après une dizaine d'années de pratique « la mise en place d'une forme nouvelle d'orthographe qui a la particularité de ne pas être initiée par une institution » mais qui touche le monde de l'internet, de la publicité et de la presse sans toutefois toucher « le monde de l'édition qui semble résister en refusant d'utiliser des chiffres comme graphèmes ». Cependant, on peut se demander si cette résistance, pourra finalement freiner l'expansion des VGN malgré leur diffusion dans le contexte sociolinguistique marocain notamment grâce aux médias ?

Mes premières observations des échanges numériques de scripteurs libanais m'ont conduite à me poser une série de questions :

- contrairement à ce que Caubet décrit pour le Maroc, les VGN ne toucheraient-elles pas le monde de l'édition au Liban, notamment par la publication en 2012 d'un album de bande

dessinée intitulé « Moughamarat Abou El Abed » (Les aventures du père de Abed qui est un personnage connu au Liban et surtout à Tripoli) et par les publications journalistiques comme les articles apparus, en 2014, dans un journal libanais francophone « L'Orient le Jour » et en 2012 dans une revue d'expression arabe « Al ḥassna' » (La belle)?

- Les VGN ne sont-elles donc pas en expansion au Liban et ne deviennent-elles pas plus visibles grâce à des canaux et réseaux de communication (tels que Facebook) qui touchent tout le monde et qui assurent indéniablement leur vitalité ?
- Cette vitalité ne garantit-elle pas leur longévité?
- Certains usagers libanais veulent-ils assurer leur pérennité, ou cherchent-ils leur normalisation ? Et les scripteurs qui ne les utilisent pas (des « non usagers ») et qui s'y opposent parfois peuvent-ils toujours freiner leur expansion? Et enfin quelles formes de résistance cette visibilité des VGN dans les écrits provoque-t-elle chez les non usagers ?

Pour apporter des éléments de réponses à ces questions, il est donc nécessaire d'étudier, dans le cadre de cette recherche, non seulement les pratiques scripturales des Libanais, mais également leurs discours sur les usages pour mettre au jour les représentations polarisées et les attitudes diverses.

Dans son article publié en 2103<sup>25</sup>, Caubet montre le passage massif à l'écrit des scripteurs marocains grâce à la fréquentation considérable de Facebook : « 2,65 millions (de pratiquants) début janvier 2011 ». Elle explique que cela est dû aussi à « l'évolution importante des connexions internet avec le passage à l'ADSL, puis aux moyens individuels et mobiles, comme les clefs 3G en 2009, et les smartphones en 2010 ». Elle remarque alors « l'arrivée des messageries instantanées ou « chat », échange rapide de messages écrits entre deux ou plusieurs ordinateurs connectés à internet » et leur présence actuellement sur les smartphones. Elle décèle la présence d'une nouveauté dans l'écrit marocain (toujours caractérisé par le recours à l'alphabet latin et par le mélange des langues, darija, français, anglais) : les jeunes marocains commencent à recourir à « de nouvelles salutations plus branchées » écrites avec des orthographe spécifiques (abréviations assez conventionnelles) », à des termes non marocains, des « termes voyageurs » et à une « nouvelle forme de remerciement d'origine algérienne ». L'écrit marocain s'est donc enrichi grâce

---

<sup>25</sup> Les pages de l'article ne sont pas numérotées.

aux échanges sur les réseaux sociaux et grâce à « l’articulation intéressante entre l’« ici » et le « là-bas », les pays du Maghreb et France ».

Atifi décrit aussi, en 2007, la situation linguistique du Maroc sous l’angle d’internet et analyse « les pratiques langagières des Marocains dans les sites diasporiques en ligne en focalisant sur la question du choix de langues (français, marocain, anglais, etc.) et de l’alternance codique » (2007 : 113). Il se demande essentiellement si le choix des langues représente « une continuité et/ou une rupture par rapport aux communications multilingues en face-à-face » (*loc.cit*). Il constate l’apparition des VGN dans son corpus : « certains internautes (marocains) tentent de surmonter l’absence de clavier arabe et détournent le dispositif technique, quand ils le souhaitent, pour écrire leurs messages en arabe dans un alphabet latin ou même dialoguer dans leur langue maternelle (l’arabe marocain) » (*op.cit* : 124). Selon lui, ces derniers « se montrent très créatifs (et) [...] très inventifs » (*op.cit* : 120). « Ils créent ou reproduisent de nouvelles formes (lettres, chiffres...) pour représenter quelques phonèmes ou sons absents du clavier latin » (*loc.cit*). Ils s’en servent « dans les ouvertures des messages et leurs clôtures, dans les actes de langage ritualisés (vœux, salutations, prières...), dans les pseudos des internautes, dans les signatures, et le choix de certains sujets de discussion » (*op.cit* : 119), et également « dans les discussions humoristiques à finalité ludique comme dans les forums loisirs pour raconter des blagues [...], dans les proverbes et dans l’expression des émotions personnelles ou dans les échanges un peu vifs sous formes d’insultes ou de remarques ironiques » (*loc.cit*).

### **En Tunisie**

En Tunisie, en 2011, Baccouche (2011) s’est basé dans son étude sur des textes « écrits par des Tunisiens ou des personnes avec des origines tunisiennes vivant à l’extérieur de la Tunisie » (2011: 4). Ces textes sont « tirés d’un corpus constitué de messages (*posts*) extraits du forum [www.mac125.com/forum/](http://www.mac125.com/forum/) » (*op.cit* : 7). Son corpus lui a permis de montrer que dans beaucoup de posts, on observe des alternances codiques qui impliquent le français comme langue matrice et l’arabe ; ce qui montre que le parlé (tunisien) apparaît désormais sur la toile.

Il trouve que les Tunisiens recourent dans leurs écrits à « l’abjed arabe », au français et à l’alphabet texto arabe qui comporte « l’arabe écrit phonétiquement en se servant de l’alphabet latin enrichi par des chiffres représentant différentes sonorités n’ayant pas d’équivalent graphique dans l’alphabet latin dans sa forme traditionnelle » (*op.cit* : 6).

Le tableau ci-dessous reprend « les différents chiffres utilisés dans les textes en arabe romanisé et les sonorités qui s’y rapportent » (*loc.cit*).

Lettre ASCII <sup>26</sup>	Signe arabe	sonorité	Exemple (et traduction en français)
2	ء	/ʔ/	« ra2you » (son avis)
3	ع	/ʕ/	« 3araftik » (je t'ai reconnu)
5	خ	/x/	« t5aféç » (n'est pas peur)
6	ط	/t'/	« say6erti » (mon contrôle)
7	ح	/ħ/	« rou7ek » (toi même)
8	غ	/ɣ/	« s8ir » (petit)
9	ق	/q	« 9atous » (chat)

**Tableau 1.1 Chiffres utilisés dans les textes en arabe romanisé et les sons correspondants (d'après Baccouche, 2011: 6)**

Dans son étude, Baccouche détermine les différentes raisons pour lesquelles les Tunisiens alternent les langues dans les écrits numériques. Considérons-en quelques-unes : d’abord, « il est plus facile pour un Tunisien d’exprimer ses pensées en arabe » (*op.cit* : 9) et un terme de la langue maternelle est « la solution au problème d’un trou de mémoire dans la L2 » [le français] (*loc.cit*). Ensuite, le choix de la langue « dans un post dépend de la langue dans le (ou les) post(s) précédents » (*op.cit* : 11). Et puis cela s’explique par la présence d’expressions « qui font partie intégrante du parler populaire tunisien » (*op.cit* : 13) et qui sont difficiles à traduire en français parce qu’elles « perdraient de leur valeur sémantique et culturelle aux yeux des Tunisiens qui ressentiraient alors ces expressions comme étrangères à leur culture » (*loc.cit*). « L’utilisation de l’arabe tunisien est [aussi] un moyen permettant l’autodéfinition d’une identité tunisienne » (*op.cit* : 15) parce que « des mots d’arabe ou d’arabe tunisien [sont] utilisés comme des signes ou des marqueurs (tags) servant à exprimer l’appartenance à un groupe, celle des tunisiens » (*loc.cit*). Le recours à l’arabe tunisien constitue enfin, selon Baccouche, une expression de liberté surtout qu’internet « est un espace où les consommateurs de contenus peuvent aussi en

<sup>26</sup> L’alphabet « texto » arabe (arabe romanisé de l’anglais *latinized Arabic* ou même *ASCII-ized Arabic*) (Baccouche, 2011 : 6).

être les créateurs et il est donc facile de rompre les barrières qui régissent le monde réel » (*op.cit* : 16).

Concernant les usages de scripteurs tunisiens, Myriam Kallel (2016) montre aussi, plus récemment, comment le réseau social Facebook rend visible la langue tunisienne « qui endosse différents statuts (celui de langue étrangère, de Rolls<sup>27</sup> et de langue-pont) » (2016 : 253). Elle atteste le recours à plus d'une langue et donc à l'alternance codique et la présence de « mots français ou anglais écrits en caractères arabes ou, inversement, des mots arabes écrits en caractères latins » (*op.cit* : 259). Il me semble voir apparaître mais très rarement des mots français et anglais écrits en alphabet arabe au Liban aussi, dans le sommaire de la revue [alḥassna'] comme dans « شوبينغ » pour *shopping* et « بيوتي » pour *beauty*.

Kallel explique que « étant donné que certains phonèmes arabes n'ont pas de graphème correspondant dans cet alphabet, l'on utilise des chiffres choisis pour leur similarité graphique avec les lettres arabes correspondantes. C'est par exemple le cas du 7 pour la lettre ḥā', du 9 pour le qāf ou du 3 pour le 'ayn » (*loc.cit*). Elle annonce que

ces pratiques langagières scripturaires ne sont pas l'apanage de la Tunisie. [...] D'autres pays arabophones témoignent des mêmes pratiques scripturaires. A tel point qu'on en est venu à parler d'« arabizi » dans le proche orient – à entendre « arab easy » – et de « e-darija » au Maroc – à entendre « darija électronique » : darija désignant les langues tunisienne, algérienne et marocaine. [...] Seulement dans le cas du tunisien écrit, il ne s'agit pas seulement d'une économie graphique mais aussi de la diffusion d'une langue non écrite (*op.cit* : 260).

Elle remarque que dans son pays il y a plusieurs motifs derrière cette forme diffusée : certains sites s'adressent aux non tunisophones<sup>28</sup> qui désirent apprendre la langue tunisienne et qui y arrivent grâce aux écritures en tunisien et aux traductions réalisées entre les langues tunisienne et française, d'autres pages s'adressent principalement aux Tunisiens qui cherchent à officialiser la langue tunisienne pour promouvoir « explicitement l'usage et la valorisation de la langue tunisienne » (*op.cit* : 264) et pour « changer les représentations du tunisien qui devrait être pris au sérieux socialement, réhabilité culturellement et, pourquoi pas, reconnu politiquement » (*op.cit* : 265). Ajoutons finalement les Tunisiens qui s'en servent pour « un but didactique » (*op.cit* : 266).

<sup>27</sup> La « Rolls » est l'arabe standard (Kallel, 2016 : 254).

<sup>28</sup> Les non tunisophones sont les francophones qui veulent apprendre à parler l'arabe tunisien. Les tunisophones sont les locuteurs de l'arabe tunisien.



Selon Kallel, « Facebook joue ainsi un rôle clé pour dé/re-construire des significations sociales à travers le langage, favorisant des possibles linguistiques comme ce chemin repris, mais dans le sens inverse de celui entamé dans les écoles, celui du passage de la Rolls à la Volkswagen<sup>29</sup> » (*op.cit* :271).

### **En Algérie**

En 2013, Boumedini montre dans son étude portant sur le multilinguisme, que les jeunes créent leur propre langue et que « grâce aux procédés de créativité langagière (abréviations, siglaisons et même le recours à l'anglicisme), plusieurs mots nouveaux qui correspondent à différentes catégories grammaticales, ont été créés par [ces] jeunes à travers les différentes formes d'écriture » (2013 : 36). Cette création de termes et d'expressions nouveaux « dans des situations de communication particulières ([...] S.M.S, autres communications internet, etc.) » est tout de suite récupérée par (ces) jeunes qui les réemploient dans des situations de communication ordinaires » (*loc.cit*); ce qui favorise leur enracinement dans le quotidien des jeunes créateurs.

En 2004, Babassi montre aussi qu'en Algérie, dans le cadre d'interactions sur le chat « les participants utilisent des normes langagières / orthographiques et graphiques (signes propres au CHAT) mais aussi développées régulièrement par les participants eux-mêmes » (2004 : 277). Il explique, que des « normes figurent dans les chartes des canaux et proposent que certains sons arabes soient remplacés par les chiffres. L'exemple le plus pertinent est le son « q » pour kaf dans « kal » (« il a dit ») qui est remplacé par le chiffre « 9 » (9al) » (*op.cit* : 282). Les autres procédés se trouvent regroupés dans son article dans la catégorie qu'il désigne comme « lexique propre au Chat » (*loc.cit*) et qu'il considère caractérisé par « les abréviations des mots et leur écriture phonétique » (*loc.cit*) comme « slt » pour salut, « mdr ou lol » pour mort de rire/rire, « alp » pour à la prochaine, « koi » pour quoi, « jc » pour je sais. Babassi observe que les scripteurs algériens représentent leurs émotions par les émoticônes qu'ils utilisent pour « pallier les contraintes du cadre décontextualisé de l'interaction où la communication non-verbale est inexistante » (*loc.cit*) et pour réguler les échanges et éviter « les malentendus et les mauvaises interprétations des messages » (*loc.cit*).

---

<sup>29</sup> Cette métaphore en termes de Rolls et de Volkswagen rend compte, dans une certaine mesure, d'une partie de la réalité sociolinguistique partagée par les pays arabophones dont les langues natales, des « Volkswagen », n'ont pas le poids de l'arabe standard, la « Rolls » (Kallel, 2016: 253).

#### 1.2.4 Usages graphiques dans d'autres contextes multilingues

##### 1.2.4.1 Afrique subsaharienne

###### **Au Cameroun**

Feussi (2007) remarque que les Camerounais recourent à l'ordinateur et au téléphone portable pour communiquer à l'écrit au moyen des textos, des courriels et des tchats. Il se limite dans son étude à la ville de Douala et recourt à des entretiens compréhensifs, (une soixantaine au total) (2007: 70). Il enrichit son corpus en s'intégrant dans « des situations multiples et diversifiées : réunions entre amis, conversations dans des cafés, sur des aires de jeu, dans des véhicules de transport public, lors de cérémonies funéraires etc. » (*loc.cit*).

Feussi constate, dans son corpus, « des variations graphiques et sémantiques » (*op.cit* : 75) et une certaine instabilité au niveau de la graphie qui se veut parfois « phonologisante » (*op.cit* : 71). Il remarque que « l'aspect phonétique (renseigne) sur le terme utilisé et sa signification » (*op.cit* : 72), parfois « francisante<sup>30</sup> » (*loc.cit*), parfois « anglicisante<sup>31</sup> » (*op.cit* : 73), parfois même « mélangée » (*op.cit* : 74) avec des « productions linguistiques difficiles à catégoriser » (*loc.cit*).

Cherchant « les raisons de cette instabilité des pratiques » (*op.cit* : 75) Feussi conclut qu'il s'agit « de choix conscients et très souvent assumés » (*loc.cit*) et que ces choix répondent à des besoins divers : « gagner du temps et/ou de l'espace d'écriture ; intégrer/ quitter une communauté sociolinguistique [...] ; afficher sa modernité par une pratique inaccoutumée ; ou bien jouer avec la/les langue(s), etc » (*loc.cit*) ; ce qui rend les messages difficiles à déchiffrer et donc « se fier au contexte, et à la connivence entre les interlocuteurs, qui crée et maintient la cohérence et la cohésion sociales (permettrait) d'effectuer un déchiffrement et une interprétation efficace du message » (*op.cit* : 74).

Il finit par déduire que cette « fluidité des pratiques linguistiques permet de situer la langue comme n'existant pas objectivement. On y accède certes, mais à travers les interactions sociales qui changent en permanence » (*op.cit* : 83) ; ce qui, le conduit à considérer « la langue comme un ensemble de pratiques linguistiques contextualisées, en rapport avec des objectifs qui varient selon les interactions sociales » (*loc.cit*).

---

<sup>30</sup> Les Camerounais s'inspirent « de l'orthographe du français standard » (Feussi, 2007:72).

<sup>31</sup> Les scripteurs camerounais utilisent une graphie « qui fait penser à l'anglais soit à cause de l'orthographe, soit à cause de la prononciation » (Feussi, 2007: 74).

### **Au Sénégal**

Vold Lexander (2010) examine dans l'usage du wolof dans la communication personnelle sur internet, dans « le tchat » (2010 : 91), les courriels, la messagerie instantanée et les SMS de quelques étudiants sénégalais. Elle s'intéresse à « l'importance quantitative du wolof dans les textes, aux fonctions des alternances des langues dans la communication et aux caractéristiques orthographiques du wolof » (*loc.cit*). Elle remarque que, bien que le français soit « la langue unique des activités écrites estudiantines, les étudiants mobilisent leur bilinguisme dans la communication électronique comme dans les interactions spontanées » (*loc.cit*). Dans les messages instantanés envoyés, elle trouve que le français domine dans les conversations et apparaît dans 74% des mots, tandis que le wolof apparaît dans 25%, ce qui montre le passage dans des échanges écrits d'un code mixte jusque-là cantonné à l'oral.

Au niveau des courriels « utilisé[s] dans le domaine formel aussi bien que dans le domaine informel » (*op.cit* : 98), elle observe que « le choix d'une langue internationale comme le français s'impose naturellement » (*loc.cit*) dans le corpus formel tandis que le bilinguisme (français-wolof) domine dans celui ayant un contenu personnel. Quant aux caractéristiques graphiques du wolof, elle remarque que « le wolof manque d'abréviations » (*op.cit* : 99) et « d'orthographe créatives » (*op.cit* : 100) qui sont très fréquentes en français ; ce qui porte les Sénégalais à recourir au français parce qu'on « risque de ne pas être compris si on abrège des mots en (wolof) » (*loc.cit*). Ces derniers « empruntent à l'orthographe du français standard pour écrire en wolof » (*loc.cit*). De ce fait, Vold Lexander déduit que « l'orthographe participe ainsi à ce qui peut être considéré comme des prémisses à l'usage d'un code mixte à l'écrit » (*op.cit* : 101) où le wolof aura un rôle à jouer et son usage contribuera « à renforcer son statut de langue de communication écrite » (*op.cit* : 102).

#### **1.2.4.2 Allemagne**

Androutsopoulos (2003) étudie le « e-chat » en Allemagne, au niveau de #mannheim qui désigne « German city-chat » qui se produit sur IRC (Internet Relay Chat)<sup>32</sup>. Pour distinguer les différents procédés utilisés, il analyse un extrait comportant une discussion autour d'un programme

---

<sup>32</sup> « IRC is the original chat network, initiated in 1989, and operating independently of the World- Wide-Web » (Androutsopoulos, 2003)

de « talk show » télévisé. A partir d'un corpus d'approximativement 90000 mots, il montre que les scripteurs favorisent le vernaculaire dans leurs conversations en ligne. Il remarque la fréquence de formes désignées par « allegro forms » qui comportent des « clitizations »<sup>33</sup> comme « wien » pour « wie ein », des réductions comme « nem » pour « einem ». Il observe dans la syntaxe la disparition des pronoms sujets comme « ich » (I) et l'emploi de « ned » comme variante de la négation « nicht » et de « hea » comme interjection. Il trouve deux formes spécifiques pour le rire : le recours à l'acronyme « lol » (*laughing out loud*) et à sa variante allemande « atomlol » accentué par « atom » (atomic). Plusieurs procédés sont utilisés par les tchateurs allemands dans les interactions en ligne.

Dans un autre article publié en 2006, Androutsopoulos atteste, en Allemagne, la présence de cet écrit numérique qu'il désigne par « language of the internet » qui est caractérisé par le mélange d'anglais et d'allemand et par le recours aux abréviations et aux symboles. Androutsopoulos remarque également, en 2005, la publication d'une série de questions dans le journal numérique « Bild ». Il s'agit de questions posées autour du recours des Allemands à l'internet « slang », au « Chattish » (*chat speak*) ; ce type d'enquête montrant que c'est un phénomène qui a acquis une grande visibilité dans le contexte allemand.

#### 1.2.4.3 États-Unis

Turner, Abrams, Katic et Donovan (2014) remarquent qu'aux Etats-Unis la langue utilisée par les adolescents sur les réseaux sociaux ne correspond pas à l'anglais standard (Standard Written English, SWE). Leur écrit montre un mélange entre l'écrit standard et le conversationnel (vernaculaire) et les parents et les enseignants décèlent dans cet écrit beaucoup d'erreurs, ce qui affecte, selon eux, l'écrit standard (2014: 158).

En se référant à l'étude « Pew Internet and American Life study », faite en 2008, Turner, Abrams, Katic et Donovan constatent que si les jeunes américains passent beaucoup de temps à écrire hors de l'école, (à poster des messages sur les réseaux sociaux, à échanger des messages instantanés et à communiquer par des textos), la communication électronique influe sur leur qualité

---

<sup>33</sup> Clitiques en français qui désignent les « pronoms atones [...] comme dans Il me l'a dit (te, se, le, etc...) ». (Dubois, 2002: 147)

d'écriture puisqu'ils accordent moins d'attention à l'orthographe des mots, à la ponctuation, à la grammaire et utilisent les acronymes (*loc.cit*).

Pour comprendre ce phénomène, les chercheurs ont enquêté deux à trois années et ont constitué et étudié un corpus de discours de 81 adolescents (élèves de la 5<sup>ème</sup> à la terminale) appartenant les uns à des milieux urbains et les autres à la banlieue, fréquentant des écoles privées et des écoles publiques (*op.cit* : 157). Ils observent que lorsqu'ils écrivent leurs messages instantanés et leurs posts sur des réseaux sociaux, les adolescents recourent à des formes de discours numérique adolescents (*digitalk teens*), à l'anglais standard (SWE) en y intégrant des chiffres pour représenter des phonèmes comme dans « I g2g », des abréviations en éliminant les voyelles comme dans « Tmrw » (tomorrow) (*op.cit* : 171) et qu'ils écrivent des phrases complètes sans recourir à la ponctuation, ni au point.

L'analyse du discours des adolescents du milieu urbain et de celui des adolescents de la banlieue montre que les caractéristiques sont presque les mêmes mais les abréviations comme « trbl » avec absence de voyelles (les squelettes consonantiques), la phonétisation de l'orthographe (les archigraphèmes) comme dans « dayz » pour days, le recours au *slang* (argot) comme dans « aint » sont plus fréquents chez les adolescents du milieu urbain (*op.cit* : 173). Les adolescents de la banlieue à leur tour se distinguent par le recours au point d'exclamation et aux logogrammes (*loc.cit*). On note, en fait, que moins de 40% des participants à l'enquête issus de la banlieue recourent à ce langage et le pourcentage le plus élevé correspond aux adolescents du milieu urbain. D'ailleurs, comme le montre le tableau (1.2), les procédés utilisés dans le milieu urbain sont plus nombreux que ceux utilisés dans la banlieue.

Conventions of Digitalk and Percentage of Users by Geographic Subgroup.			
Conventions	Urban (%)	Conventions	Suburban (%)
Complete sentence	100	Complete sentence	94
End period not used	97	End period not used	94
Non-standard capitalization	95	Non-standard capitalization	94
Logograms (letters for sounds)	86	Acronym	81
Phonetic spelling	84	Run-on	74
Question mark used	81	Lowercase i	71
Abbreviation (cut off end)	81	Apostrophe not used	68
Standard capitalization	76	Standard capitalization	68
Acronym	73	Question mark used	65
Compound words	70	Multiple consonants	65
Slang	70	Apostrophe used	65
Fragment	68	Fragment	61
Apostrophe not used	62	Abbreviation (cut off end)	58
End period used	62	Logogram (noises for actions)	58
Ellipses	62	End period used	55
Lowercase i	57	Multiple vowels	55
Multiple consonants	57	Compound words	52
Run-on	54		
Abbreviation (missing vowel)	54		
Capital I	51		

**Tableau 1.2 Procédés utilisés par les adolescents du milieu urbain et par ceux de la banlieue (tiré de Turner, Abrams, Katic et Donovan (2014 : 173))**

Les chercheurs ont aussi interrogé les adolescents sur les raisons pour lesquelles ils recourent à ce type d'écrit, ce qui les amène à conclure que les jeunes scripteurs n'ont pas adopté aveuglément des formes ou des procédés mais qu'ils déploient une conscience métalinguistique en les choisissant consciemment.

The survey and interview data from this study clearly showed that the participants made conscious choices. This metalinguistic awareness, facilitated by our questioning, suggested that adolescents did not seem to be blindly following trends in language use nor did they seem to be acquiescing to the affordances of technology. (op.cit : 185)

Les adolescents qu'ils ont interrogés ne manifestent pas d'insécurité linguistique liée à la crainte de sanction de la part des représentants de la norme prescriptive, et pensent qu'ils développent des compétences adaptées au contexte du XXIème siècle. En tenant compte des représentations que se font les adolescents des nouvelles manières d'écrire, les chercheurs constatent que les éducateurs doivent aider les élèves à être plus capables de faire le choix de la

forme d'écrit selon le contexte, et donc à développer leur capacité d'adaptation situationnelle. Selon eux, enseigner une langue doit commencer par comprendre la communauté qui va l'utiliser, à la fois hors et dans l'école.

We believe that our study can be replicated by classroom teachers and the adolescents they teach. Asking students to bring samples of their digital writing to the academic table will value their out-of-school Discourses, even as it focuses on the specific contexts and communities of those teens. The present study revealed that language choices are, indeed, influenced by communities of practice. Instruction in language, then, should begin by understanding the community, both in and out of school. (op.ci:186)

### 1.2.5 Dictionnaire de VGN

Au Liban, Nadim Mansouri (2012), un sociologue libanais, fait référence aux VGN et à la communauté qui s'est fondée grâce aux communications et aux échanges sur internet. Il présente les caractéristiques qui distinguent la société virtuelle de la « société humaine » (2012 : 670).

La génération numérique est, selon lui, celle dominée par les nouvelles inventions numériques, qui a pris conscience de son existence dans le monde et qui a eu une existence virtuelle lui permettant de faire partie du monde virtuel (*op.cit* : 675). Il trouve que cette génération est différente de la société réelle aux plans social, comportemental et culturel (*op.cit* : 678) et il précise dans son article (*op.cit* : 679) les différences qui distinguent la génération « précédente » de la génération numérique qui, selon lui, bénéficie de sa langue numérique, des lieux de rencontre dans les cafés internet et des réseaux sociaux dont Facebook pour réussir à serrer les liens avec les amis virtuels.

Pour caractériser les variantes graphiques numériques qui se diffusent au Liban, il a publié en 2010 son dictionnaire en version papier « Chat language dictionary », le premier réalisé dans les pays arabes selon son auteur. Ce dictionnaire renseigne sur les différents procédés utilisés par les scripteurs sur Internet comme les abréviations, les sigles et les émoticônes en donnant leurs significations.

Par son contenu, l'auteur ne favorise pas seulement la diffusion des VGN mais il les développe, les enrichit en puisant des éléments de sites électroniques qu'il a consultés et qui publient les abréviations les plus connues et les plus répandues sur le plan international (Mansouri, 2010: 12). Le répertoire qui s'y trouve est donc plus large que celui mobilisé par les Libanais, son dictionnaire visant d'ailleurs, selon l'auteur, tous les pays arabes.

Par la présence quoique timide<sup>34</sup> de ce dictionnaire, le sociologue libanais veut donner un certain effet de normalisation<sup>35</sup>, de normativisation<sup>36</sup> et de légitimation<sup>37</sup> aux VGN désormais présents dans un nombre considérable de pays touchant plusieurs continents. Et donc, il assure leur diffusion sur de grandes distances et la standardisation<sup>38</sup> et l'uniformisation d'un code désormais relativement reconnu dans des milieux divers. On verra plus loin d'autres moyens adoptés dans le contexte libanais et qui rendent cette forme d'écrit de plus en plus visible.

### 1.3 Synthèse

Force est de constater, après avoir rendu compte des études dans différents contextes sociolinguistiques comprenant des langues en présence au Liban, que la description des différents procédés qui caractérisent les VGN a été faite d'une manière plus ou moins exhaustive par des linguistes et des sociolinguistes français. Je cite Anis (2002), Pierozak (2003), Falaise (2005) qui ont décrit la structure syntagmatique et surtout les phénomènes graphiques qui apparaissent. Béguelin (2012), Tatossian (2010) et Caubet (depuis 2004) ont aussi caractérisé cette communication médiée par clavier (CMC) en recourant à des corpus intégrant diverses langues dont principalement le français et plusieurs arabes dialectaux. Ces différents chercheurs ont documenté et analysé l'émergence d'une série de procédés spécifiques au tchat numérique qu'ils ont classifiés selon différents critères.

---

<sup>34</sup> 2000 copies seulement sont vendues dans les pays arabes et notamment au Liban (Mansouri, 2017)

<sup>35</sup> « En terminologie on parlera de normalisation pour évoquer le processus par lequel un organisme doté d'autorité administrative définit une notion et recommande ou impose un terme pour la désigner. [...] Des commissions de terminologie travaillent auprès des principaux ministères, et les résultats de leurs travaux, d'abord publiés au journal officiel, sont ensuite recueillis en volumes, sous le titre de dictionnaire des néologismes officiels. La normalisation terminologique peut-être exécutoire ou non, et l'obligation d'exécution peut-être limitée aux services publics. » (Dubois, Giacomo, Guespin, 2002 : 380)

<sup>36</sup> « La normativisation est la tendance à imposer une norme, c'est-à-dire un ensemble de prescriptions sur les variantes linguistiques qu'on doit employer au détriment d'autres. La normativisation implique le respect de cette norme » qui désigne « tout ce qui est d'usage commun et courant dans une communauté linguistique. » (Dubois, Giacomo, Guespin, 2002 : 381)

<sup>37</sup> Il s'agit de l'action de légitimer une action, une conduite, ici les VGN pour les rendre légitimes.

<sup>38</sup> « Une forme de langue est standard, quand dans un pays donné, au-delà des variations locales ou sociales, elle s'impose au point d'être employée couramment, comme le meilleur moyen de communication, par des gens susceptibles d'utiliser d'autres formes ou dialectes. [...] Dans la pratique, standardisé et normalisé ont des sens voisins, bien que ce dernier terme insiste davantage sur l'existence d'institutions régulatrices (Académie française, école, etc.). » (Dubois, Giacomo, Guespin, 2002 : 492).



### 1.3.1 *Procédés communs malgré l'hétérogénéité des groupes observés*

Les études considérées montrent différents points de convergence malgré la diversité des groupes ethno-linguistiques dont sont issus les scripteurs (Français, Suisses, Québécois, Espagnols, Nord-Américains, Marocains, Allemands...) et malgré le recours des scripteurs à des outils différents comme le SMS, l'IRC, les salons de discussion et les réseaux sociaux. Les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes (par d'autres graphèmes ou chiffres<sup>39</sup>) et les procédés expressifs sont attestés dans les différents corpus étudiés.

Dans le présent travail, je me demanderai dans quelle mesure les procédés que je vais décrire correspondent-ils aux différentes catégories mises au jour dans les études portant sur d'autres contextes et d'autres langues ?

Pour analyser et caractériser les procédés adoptés par les scripteurs libanais, je me référerai surtout à la typologie de Béguelin (2012) qui correspond de près à l'écrit numérique diffusé dans le contexte sociolinguistique libanais.

### 1.3.2 *L'alternance de langues : une caractéristique commune*

Dans plusieurs études faites sur la néographie numérique, certains chercheurs dont Anis (2002), Atifi (2007), Vold Alexander (2010), Baccouche (2011), Caubet (2013), et Boumedini (2013), ont accordé un intérêt primordial à l'alternance des langues qui caractérise aussi le langage texto et le tchaté en contexte multilingue.

En effet, il semble que de plus en plus de recherches s'intéressent aux multilinguismes électroniques et les différents terrains reconnus sur internet sont désormais et plus que jamais considérés plurilingues. Bien des études se sont intéressées exclusivement à l'alternance des langues, parmi lesquelles Matthey (1998 et 2010), Billiez (2003), Ziamari (2009).

Dans différentes études considérées, les chercheurs qui se sont basés sur un corpus arabophone<sup>40</sup> ont accordé beaucoup d'importance aux contacts de langue. Le discours des Libanais et leur écrit numérique se caractérisent aussi par l'alternance des trois langues (arabe, français, anglais) qui s'enchevêtrent même spontanément et involontairement.

---

<sup>39</sup> Tenir compte des chiffres figurant exclusivement dans les corpus arabophones.

<sup>40</sup> A l'exception de Dominique Caubet.

### 1.3.3 Caractéristique commune aux corpus arabophones

La majorité des études arabophones se sont limitées dans leur description de la néo-écriture à la substitution par des chiffres des graphèmes sans correspondants dans la graphie latine comme Warschauer, El Said et Zohry (2002), Playfreyman et al. Khalil (2003), Babassi (2004), Atifi (2007), Baccouche (2011), Kallel (2016). Pour ces chercheurs, ce recours aux chiffres semble être le seul procédé qui distingue le corpus arabophone des autres corpus. Cependant il n'est pas le seul procédé à considérer pour caractériser la néo-écriture des pays arabes. Dans le corpus libanais, j'entends documenter et analyser les différents procédés utilisés par les scripteurs libanais pour montrer une certaine convergence entre les usages néographiques arabophones et non arabophones.

Et puis, suite à la lecture des différentes études portant sur des corpus arabophones, j'ai constaté que dans les corpus des différents pays arabes, les scripteurs ne recourent pas aux mêmes chiffres pour représenter les graphèmes arabes sans correspondants dans l'alphabet latin. En effet, je décèle à travers les chiffres cités par les différents chercheurs la présence d'une série commune adoptée dans tous les pays arabes évoqués. Je remarque partout le recours à la plupart des formes présentes dans le tableau (2.1) de Baccouche (2011 :6). Cependant, les scripteurs aux Emirats-Arabes-Unis (Palfreyman et Al Khalil, 2003) ne recourent pas à 9 pour désigner le qāf mais le sād. Ils ont même trouvé à l'encontre des autres scripteurs arabes de nouvelles formes pour illustrer les signes diacritiques comme dans « /i:/, /a:/ et /u:/ ».

Comme je l'ai déjà évoqué plus haut, les scripteurs Marocains se distinguent aussi de ceux des autres pays évoqués par leur recours à des procédés mimétiques<sup>41</sup> (Caubet, 2004 : 256) et par les habitudes qu'ils ont prises depuis le temps de la colonisation pour remplacer certains phonèmes de l'arabe marocain en particulier pour les toponymes (*op.cit* : 257).

### 1.3.4 Une diffusion timide des VGN hors des espaces virtuels ?

Caubet (2012) montre une diffusion significative des VGN dans le contexte sociolinguistique marocain où on a tendance à rendre visible la darija qu'on revendique en tant

---

<sup>41</sup> « Procédés mimétiques d'imitation du mot arabe allant au-delà de la simple imitation de graphèmes arabes » (Caubet, 2004: 256). Il s'agit de l'imitation de mots arabes à l'aide des graphèmes latins, imitation basée sur la forme du mot arabe reproduite à l'aide de graphèmes latins comme le graphème « v » qui reproduit formellement le mot « *ل* » et les graphèmes combinés « IUP » pour reproduire le reflet (par le miroir) du mot « *ل* ».

que langue qui unit tous les Marocains. Cette diffusion touche différentes sphères, privée et publique, et marque pour les Marocains « une forme d'indépendance par rapport à l'influence du français ou aux habitudes graphiques du passé ». L'omniprésence des VGN au Liban sera aussi attestée dans le cadre de notre recherche par leur diffusion dans le quotidien des Libanais et par leur manifestation surtout dans les médias.

## 1.4 Les publics étudiés, les supports et les types d'écrit

### 1.4.1 *Les principales catégories d'âge ciblées*

Anis (2002) a choisi pour son corpus de textos un étudiant et donc un jeune mais il s'est intéressé dans ses deux corpus de tchats aux messages recueillis et non pas aux tchateurs qu'il désignait par individus et donc non identifiables à cause du recours aux pseudonymes. Warschauer, El Said et Zohry (2002) ont choisi comme participants à l'enquête 43 jeunes professionnels, âgés de 24 à 36 ans, qui représentent selon eux la première génération d'internautes en Egypte. Pierozak (2003) a retenu dans sa recherche des tcahtteurs de deux catégories d'âge bien contrastée, des adultes (âgés de 40 ans et plus) et des adolescents. Palfreyman et Al Khalil (2003) ont contacté de jeunes étudiantes âgées de 18 et 19 ans de l'université Zayd (ZU) du campus de Dubai. Androutsopoulos et Ziegler (2003) ont collecté leur corpus d'une ville en Allemagne pour étudier la conversation en ligne sans viser une catégorie d'âge bien déterminé. Caubet (2004 : 249) a enquêté essentiellement avec des jeunes marocains (18-25 ans), Babassi (2004 : 279) a considéré les utilisateurs algériens du mIRC qui sont « âgés majoritairement de 16 à 45 ans ». Falaise (2005) n'a pas accordé de l'importance à l'identité des tchateurs mais à leur écrit. L'analyse faite par Atifi (2007) porte sur « les forums de discussion accessibles à partir du site Bladi.net » et fréquenté par des Marocains difficiles à identifier parce qu'ils cherchent à « mettre en avant une identité collective », « une identité communautaire » (2007: 120) en recourant à des pseudonymes, à des prénoms accolés à la ville d'origine. Feussi (2007) a étudié les pratiques linguistiques des Camerounais qui privilégient dans leur communication écrite les textos, les courriels et les tchats. Les exemples avancés (Gilles 33 ans, Teles 30 ans, Gaelle qui est une élève de Terminale) montrent que le public qu'il a visé est formé de jeunes et de jeunes adultes. L'étude de Tatossian (2010) se fonde sur des corpus d'échanges effectués sur des canaux pour adolescents et des canaux pour adultes. Vold Lexander (2010) a interrogé de jeunes étudiants sénégalais de l'Université de Dakar.

Dans son étude, Baccouche (2011) a consulté le forum Mac 125 qui est « sous anonymat » (2011 : 5) pour constituer son corpus. Le groupe qu'il a considéré est très hétérogène et il représente différentes tranches d'âge (2011 : 5). L'étude de Béguelin (2012) repose sur l'examen de messages de scripteurs âgés de 11 à 70 ans. Dans son étude, Boumedini (2013) s'est intéressé aux pratiques langagières des jeunes algériens. Turner, Abrams, Katic et Donovan (2014) ont impliqué dans leur recherche 81 adolescents, élèves d'écoles privées et d'écoles publiques. Kallel (2016) n'a pas visé dans sa recherche une catégorie d'âge bien déterminée mais tout scripteur tunisien sur Facebook.

En observant les échantillons de population retenus par les différents chercheurs dans les travaux recensés dans ce chapitre, force est de constater que les tranches d'âge des scripteurs étudiées dans les différentes recherches se situent surtout entre l'adolescence (Pierozak, Babbassi, Tatossian, Béguelin, Turner, Abrams, Katic et Donovan) et la jeunesse (Anis, Warschauer, El Said et Zohry, Palfreyman et al Khalil, Caubet, Babbassi, Feussi, Vold Lexander, Béguelin, Boumedini). Ces deux tranches d'âge forment les deux groupes les plus impliqués dans le recours à la néo-écriture. Dans une seule étude, celle de Béguelin, on décèle l'intérêt accordé à toutes les catégories d'âge (scripteurs âgés de 11 à 70 ans). Pour les autres chercheurs (Androutsopoulos et Ziegler, Falaise, Atifi, Baccouche, Kallel) et relativement pour Anis dans son corpus de tchat, l'âge n'a pas été un critère de choix de grande importance : ces derniers s'intéressent plutôt au produit, à l'écrit résultant de la communication en ligne.

Dans le cadre de ma recherche, je chercherai à documenter les usages graphiques numériques de 34 scripteurs appartenant à toutes les catégories d'âge, et à attester que le recours aux VGN au Liban n'est pas limité à un groupe d'âge bien déterminé mais qu'au contraire, le phénomène touche des profils aussi distincts que des élèves, des étudiants à l'université et des personnes intégrées dans la vie active.

#### *1.4.2 Les supports et leur évolution*

Anis (2002) étudie le langage SMS ou langage texto en se référant à l'écran de « voilà t'chat » et aux messages d'un étudiant en particulier. Warschauer, El Said et Zohry (2002) ont étudié les communications en ligne des jeunes professionnels égyptiens comme les courriels et les conversations (online chats). Pierozak (2003) a étudié le français utilisé dans le cadre du tchat. Palfreyman et al Khalil (2003) ont travaillé sur un petit corpus recueilli de 3 étudiantes comportant

des messages instantanés (IM), des conversations et des courriels. Androutsopoulos et Ziegler (2003) ont étudié le tchat des habitants d'une ville en Allemagne en recourant à IRC. Caubet (2004 : 249) a recueilli des textos sur les portables de jeunes scripteurs marocains. Babassi (2004) a collecté son corpus sur le logiciel mIRC<sup>42</sup> version 6.01 et a considéré des fichiers dont le contenu « a été réorganisé en partitions séquentielles donnant la forme d'un dialogue structuré ». Falaise (2005) a collecté son corpus étendu qui couvre un total de 4 millions de messages sur 105 canaux. Il s'est intéressé à la langue du tchat « produite à l'aide d'outils de tchat tels que les salons de discussion ou les différents logiciels de messagerie instantanée » (2005). Atifi (2007) puise son corpus des forums de discussion du site « Bladi », reconnu au Maroc. Feussi (2007) a étudié les échanges des Camerounais par le biais des textos, des courriels et des tchats. Tatossian (2010) a consulté les dialogues en ligne effectués sur différents canaux IRC. Vold Lexander (2010) a examiné « l'usage du wolof dans la communication personnelle sur internet, dans le « tchatte », les courriels et la messagerie instantanée » (2010: 91). Baccouche (2011) a analysé un corpus constitué de conversations entamées sur le forum virtuel Mac125 présent sur le site internet <http://www.mac125.tn> (2011 : 6). Les exemples analysés par Béguelin (2012) sont issus d'un corpus de textos. Boumedini (2013) remarque que l'apparition des « procédés de créativité langagières » (2013 : 36), dans les SMS et autres communications internet, intéresse les jeunes qui « les réemploient dans des situations de communication ordinaires. Turner, Abrams, Katic et Donovan (2014) ont collecté, auprès des 81 adolescents impliqués dans la recherche, des messages où ils ont utilisé la nouvelle manière d'écrire « non-standard language » comme les textos, les courriels, les messages instantanés, les posts sur les réseaux sociaux, les posts sur les blogs<sup>43</sup> et ils ont centré leur recherche sur trois formes (les textos, les messages instantanés et les posts sur les réseaux sociaux). Kallel 2016 a étudié les pratiques scripturales des Tunisiens qui échangent des messages publics sur Facebook.

Dans ma recherche, je caractériserai les pratiques des scripteurs fréquentant le réseau social Facebook en collectant 1884 messages numériques (*cf.* annexe 1) échangés en public et en privé, en situations synchrone et asynchrone ainsi que des conversations entamées en privé dans diverses

---

<sup>42</sup> « Le mIRC version 6.01 est un shareware client IRC pour windows qui a été crée et développé par Khaled Mardam-Bey en 1995. Il s'agit d'une interface facile à exploiter et à télécharger sur le site [www.mirc.co.uk](http://www.mirc.co.uk) en vue de se connecter à un serveur sur un réseau IRC » (Babassi, 2004: 275)

<sup>43</sup> « texts, email, IMs, social networking posts, blog entries, and other web posts » (Turner, Abrams, Katic et Donovan, 2014: 167)

situations formelles et informelles. En effet, ces messages recueillis dans cet environnement communicatif fréquemment visité par les Libanais illustrent bien le discours électronique quotidien de ces derniers et formeront un outil pour décrire les comportements linguistiques observés sur internet.

### 1.4.3 *Types de messages et d'écrits étudiés*

Anis (2002) a consulté des messages publiés sur un espace public (*voilà t'chat*) et les messages privés d'un étudiant. Warschauer, El Said et Zohry (2002) ont remarqué que dans les courriels formels, les jeunes professionnels recourent à l'anglais et dans ceux informels et dans les conversations en ligne ils recourent à l'arabe égyptien translitéré au moyen des graphèmes latins. Le tchat étudié par Pierozak (2003) est lié au protocole spécifique de IRC et le corpus a été collecté à « l'aide du logiciel anglophone Mirc, sur le « canal France » du réseau Undernet » et donc collecté automatiquement. Palfreyman et al Khalil (2003) ont impliqué 3 étudiantes, en première et en deuxième années de l'université Zayd, qui ont fourni leurs propres conversations et leurs propres courriels. Androustopoulos et Ziegler (2003) ont collecté leur corpus à travers IRC où des conversations virtuelles sont consultables. Caubet (2004 : 249) a recueilli des messages privés (des textos) de jeunes marocains âgés de 18 à 25 ans. Babassi (2004) considère les pratiques langagières de chatteurs algériens sur « le serveur [www.mirc.co.uk](http://www.mirc.co.uk) » (2004 :271) « par l'enregistrement programmé du contenu linguistique (sous format texte) des sessions ouvertes sur les « channels » sélectionnés ». Falaise (2005) s'est appuyé sur un corpus consultable et accessible à tous grâce à une interface web et disponible sur le site [www.botstats.com](http://www.botstats.com). Atifi (2007: 114) constitue « un échantillon d'étude de 200 messages tirés du groupe des 100 dernières discussions postées par les internautes » marocains et visualisées par l'interface du site [Bladi.net](http://Bladi.net). Feussi (2007) a collectés des messages privés, des textos, des courriels et des tchats de témoins résidant dans la ville de Douala. Les messages échangés au moyen du protocole IRC sont récupérés et enregistrés automatiquement. Tatossian (2010) a analysé un corpus de messages échangés sur des canaux IRC provenant des réseaux UnderNet, DALnet et IRC- Hispano. Vold Lexander (2010) a consulté les messages personnels de scripteurs qui ont expliqué le contexte des textes et ont interprété leurs choix linguistiques. Les discussions considérées par Baccouche (2011) sont tirées au hasard à l'aide d'un programme informatique accessible à partir du lien <http://users.jyu.fi/~kianianai/kandi/>.

Les textos analysés par Béguelin (2012) sont récoltés de manière automatisée. Boumedini (2013) remarque la variation linguistique dans les pratiques langagières des jeunes (S.M.S, courriels, forums de discussion). Turner, Abrams, Katic et Donovan (2014) ont choisi d'étudier les messages publics (les posts sur les réseaux sociaux) et privés (les textos et les courriels) des participants. Kallel (2016) a cherché à montrer « de quelles manières la langue tunisienne (l'arabe tunisien) se déploie sur des pages et des groupes sur Facebook » (2016 : 254) dans des messages envoyés à des destinataires bien particuliers mais vus par un public large. En observant les types d'écrits consultés dans les différentes études, on peut remarquer que les corpus étudiés dans les différentes recherches sont en grand nombre collectés automatiquement dont celui de Pierozak (2003), Androutsopoulos et Ziegler (2003), Babassi (2004), Falaise (2005), Atifi (2007), Feussi (2007), Tatossian (2010), Baccouche (2011) et Béguelin (2012). Les données recueillies par ces différents chercheurs sont consultables facilement pour faire l'objet d'une étude quelconque. Les messages analysés sont à la portée de n'importe quel chercheur. Les autres corpus correspondent à des publics relativement connus par les chercheurs comme celui d'Anis (2002), de Warschauer, El Said et Zohry (2002), de Palfreyman et al Khalil (2003) et de Caubet (2004),

Dans le cadre de mon étude, J'ai contacté personnellement et individuellement les 34 participants pour avoir leur accord quant à la participation à l'enquête et pour pouvoir accéder à leurs boîtes privées sur le réseau social Facebook, contenant des messages et des conversations non consultables par autrui.

Mon étude repose aussi sur une série de messages personnels, interpersonnels, interpersonnels transactionnels et transactionnels (*cf.* annexes 2 et 3). Treize des trente-quatre scripteurs âgés de 8 à 20 ans m'ont confié des écrits à la main sur supports papiers qui attestent leur recours aux VGN dans des situations de scription variables.

Et donc, des contacts permanents avec les participants ont favorisé la compréhension des motifs du recours aux VGN même sans être outillé d'un clavier. Des conversations que j'ai entamées personnellement avec eux ont rendu les relations moins tendues et m'ont aidée à déterminer les représentations qu'ils se font de la néographie numérique.

## 1.5 Des variations et des variantes

Partant de ce que j'ai avancé précédemment, je remarque que depuis les premières études portant sur les écrits numériques et jusqu'à présent, le réseau internet évolue constamment et on

observe plus fréquemment un ensemble de phénomènes de variations au sein de communautés ethno-linguistiques variées. Des aspects des langues standard, notamment l'orthographe, sont touchés par l'usage des outils de la technologie et des variantes graphiques apparaissent au niveau des productions linguistiques des scripteurs indépendamment des traits qui peuvent les distinguer (âge, sexe, lieu de résidence, origine, statut social, statut professionnel, bilinguisme...). Mais ces phénomènes n'existaient-ils pas avant le développement de la technologie? La variation des situations de scription n'a-t-elle pas depuis toujours produit des variations et des variantes graphiques ? L'absence ou la différence de contraintes graphiques dans certaines situations scripturales qui ne relèvent pas de la communication médiée par clavier (CMC) comme la prise de notes (Millet, 1989), la liste de courses (Martinez, 2010a) ne favorisait-elle pas déjà et ne favorise-t-elle pas toujours un grand nombre de variations et le recours à diverses variantes ? Les variations liées à la CMC se distinguent-elles complètement de celles de l'ensemble graphique caractérisé par Millet (1998) ? Les variantes iconiques et idiographiques recensées par Jaffré (2010) dans les mondes de l'édition et médiatique ne figurent-elles pas dans la messagerie numérique ?

Bref, les procédés favorisés par le recours au clavier n'ont-ils pas été déjà attestés et décrits dans l'écrit non numérique ? Ne peut-on pas trouver des procédés communs à la CMC et à la communication médiée par les instruments de l'écriture manuscrite ?

Pour élucider ces différentes questions, je présenterai les variations orthographiques caractérisées par Millet (1989, 1998), par Jaffré (2010) et par Martinez (2010a) et les variations graphiques numériques caractérisées par Anis (2002), par Tatossian (2010) et par Béguelin (2012) pour finalement déterminer quelles variantes peuvent être considérées comme orthographiques et lesquelles sont strictement liées aux usages numériques.

### 1.5.1 *Les variations graphiques*

Pour caractériser les variations graphiques, Millet (1998) propose de parler d'un ensemble graphique formé de « l'articulation de trois sphères : l'ortho-graphie, la scripto-graphie et l'icongo-graphie » (Millet, 1998 : 46).

Elle considère que la première sphère est composée « d'une part du système de signes qui permet la transcription du système linguistique, soit le répertoire des graphèmes, et, d'autre part, des lois d'agencement de ces graphèmes » (*loc.cit*). Elle y distingue « deux zones fondamentales



constitutives de l'ortho-graphie du français : une zone phono-graphique et une zone de lettres muettes<sup>44</sup> » (Millet, 1989 : 8). Dans les variations touchant la première zone, elle classe « les apocopes<sup>45</sup> (ex : « ling. » pour « linguistique ») et les contractions<sup>46</sup> (ex : « pr » pour « pour ») » (*op.cit* : 11). Dans la deuxième zone, qu'elle considère visuo-graphique, elle classe « toute lettre ou groupe de lettres renvoyant à un Sé [signifié] propre à la langue écrite (lettres muettes de type 1) qu'il s'agisse de marques grammaticales<sup>47</sup>, de lettres distinctives d'homophones<sup>48</sup> ou de lettres dérivatives<sup>49</sup> - ou toute lettre ne renvoyant à rien (lettres muettes de type 2) » (*op.cit* : 9).

Selon Millet, la deuxième sphère qu'est la sphère scripto-graphique actualise le système ou les systèmes d'écriture utilisés. L'étude portant sur la scripto-graphie comporte, « outre l'étude des formes prises par les lettres, qu'on chapeautera par le terme « grammographie », l'étude de la ponctuo-graphie (entendue au sens restreint de l'utilisation des signes traditionnels de ponctuation) ainsi que l'étude de la topographie (soit l'utilisation de l'espace) » (Millet, 1998 : 48-49). Pour caractériser cette catégorie, elle précise aussi que « tout signifiant graphique faisant appel à d'autres signes que ceux constituants l'alphabet (empruntés aux symboles mathématiques, aux chiffres, à d'autres alphabets ou créés de façon plus ou moins individuelle) (et) rompant avec la linéarité de l'écriture, sera une variation scripto-graphique fondamentale » (Millet, 1989: 7). Dans cette catégorie, elle distingue les emprunts et les délinéarisations. Pour les emprunts, les utilisateurs puisent par exemple dans les « symboles mathématiques<sup>50</sup> » et les lettres grecques<sup>51</sup> » (*op.cit* : 17). En ayant recours aux délinéarisations, ils « restituent et les catégories grammaticales et les lettres muettes » (*loc.cit*): ils distinguent entre « W – « travail »; W<sup>er</sup> – « travailler »; W<sup>é</sup> – « travaillé »; W<sup>aux</sup> – « travaux »; W<sup>e</sup> – « travaille »; W<sup>ellera</sup> – « travaillera »; ou ≠<sup>ce</sup> – « différence »; ≠<sup>ts</sup> – « différents » » (*op.cit*).

<sup>44</sup> « Une lettre muette est une lettre ne relevant pas de la stricte représentation de la chaîne parlée et imposée par la norme ortho-graphique dans la graphie d'un mot. » (Millet, 1989: 9).

<sup>45</sup> « Les apocopes consistent en l'abandon de la graphie de la fin d'un mot. » (Millet, 1989: 19).

<sup>46</sup> « Elles consistent en une inscription des consonnes au détriment des voyelles. On pourrait dire qu'il s'agit là de l'émergence d'une écriture consonantique, » (Millet, 1989: 18).

<sup>47</sup> « Le « s » et le « nt » dans « ils chanteNT » ou le « x » » (Millet, 1989: 9).

<sup>48</sup> « Le « e » dans l'opposition des homophones « paix »/ « paie » » (Millet, 1989: 9).

<sup>49</sup> L'un des deux « F » de « difficile » » (Millet, 1989: 9).

<sup>50</sup> Les emprunts aux symboles mathématiques les plus récurrents sont: « ≠ » (« différent »); « W » (« travail »); « ∃ » (« existe »); « > » (« supérieur »); « ∈ » (« appartient »); « + » (« plus »); « - » (« moins »). (Millet, 1989: 17).

<sup>51</sup> Millet (1989:17) parle de quelques apparitions de lettres grecques comme « α » pour « et », « φ » pour « phénomène » et d'une apparition fréquente de « θ » pour graphier le suffixe « -tion »/ « -sion ». (ainsi « contradicθ » pour « contradiction » mais aussi « confuθ » pour « confusion »).

La troisième sphère, l'icône-graphie, désigne enfin les dessins, les photographies, les icônes et les pictogrammes. Elle comprend « tous les éléments qui relèvent du visible, éléments présents dans un message graphique indépendamment des nécessités de la glottographie<sup>52</sup> » (*op.cit* : 50).

Il convient d'ajouter que, selon Millet, « certains messages seront faits de juxtapositions texte/image, où l'icône-graphique vient en quelque sorte illustrer le scripto-graphique ou bien éclairer le jeu ortho-graphique » ; [...] d'autres afficheront une véritable symbiose lisible/visible, fusion de l'iconographique et du scripto-graphique amalgamant icône et symbole dans une « manière d'écrire » » (*loc.cit*). Elle précise que l'ensemble graphique est organisé « selon des facteurs d'indépendance et d'interdépendance entre la glottographie (ortho-graphie et scripto-graphie standard) et la sémiographie (scripto-graphies variantes et icône-graphie) » (*op.cit* : 51).

Dans le schéma tracé ci-dessous, Millet classe « les différents éléments de lisibilité et de visibilité qui s'offrent à l'œil lors de la réception d'un écrit » (*op.cit* : 46) selon les trois grandes catégories qu'elle distingue pour caractériser la graphie.

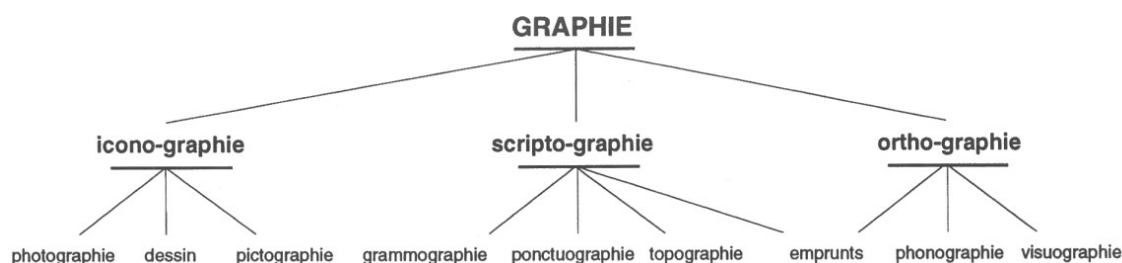


Figure 1.2 Schéma conçu par Millet (1998: 53)

Martinez (2010a), à son tour recense plusieurs types de variation dans quatre grands types d'écriture. Je me limite à l'écrit manuscrit, l'écrit imprimé et l'écrit sur écran. Il cherche à montrer que certains types de documents sont plus susceptibles de susciter de la variation que d'autres. Il examine, entre autres, une ordonnance médicale<sup>53</sup>, les sous-titres d'un film<sup>54</sup>, un bulletin de notes

<sup>52</sup> Terme utilisé par Millet « pour référer aux éléments de lisibilité » (Millet, 1998: 46).

<sup>53</sup> « C'est un document manuscrit ayant pour support du papier à en-tête imprimé. » (Martinez, 2010a : 271).

<sup>54</sup> Il s'agit d'un « document diffusé sur écran » (*loc.cit*).

trimestriel<sup>55</sup>, une dissertation<sup>56</sup>, une liste de courses<sup>57</sup>, un journal quotidien d'information<sup>58</sup> et un panneau de signalisation.

Martinez trouve que, dans les écrits manuscrits, la variation graphique se situe au niveau des signes diacritiques, surtout les accents, au niveau « morphographique (qui concerne tous les accords grammaticaux), qui suscite moins de variations » (2010a: 272-273) et au niveau « phonographique et logographique, encore moins » (*op.cit* :273).

Il remarque, à titre d'exemples, que dans la liste de courses, « les points précis sur lesquels porte la variation graphique (accents, morphographie du pluriel, majuscules) étaient prévisibles » (*op.cit* : 277). Il trouve, dans la dissertation, « plusieurs traces de variation graphique : accents manquants, mots grammaticaux erronés, majuscule manquante » (*op.cit* : 282) et sur le panneau de signalisation, « le doublement des consonnes » (*op.cit* : 284).

Jaffré (2010), en décelant des variantes normatives, des variantes iconiques et des variantes idiographiques trouve « qu'en dépit d'une stabilité acquise, difficilement discutable, les orthographes contemporaines continuent de faire une place non négligeable aux variantes graphiques » (310).

Pour illustrer le premier type de variantes, il se contente de rappeler le cas de l'accent circonflexe du français et trouve que « l'emploi de ce type d'accent circonflexe est aussi légitime que son omission. Les deux normes peuvent coexister, nul ne pouvant être sanctionné parce qu'il écrit *maître* ou *maitre*, *connaître* ou *connaitre* » (*op.cit* : 312).

Selon lui, les variantes iconiques utilisent un procédé qui « transforme une forme graphique existante et normée en une forme nouvelle, originale, par l'adjonction ou le remplacement d'un caractère, alphabétique ou pas (@, \$, etc.)<sup>59</sup>» (*op.cit* : 314) comme dans « *Mi\$e à prix* »<sup>60</sup> (titre de film), « *les 50 meilleurs sites littér@aires* »<sup>61</sup> (le nouvel observateur, 2007), par « la répétition d'une lettre<sup>62</sup>, de façon à créer là encore un effet « ajouté », qu'il s'agisse de renforcer l'intensité

---

<sup>55</sup> Ce document est produit « par plusieurs scripteurs hiérarchiquement supérieurs au lecteur auquel ils s'adressent ; [...] il peut être manuscrit ou saisi au clavier (et donc imprimé). » (*op.cit*: 272).

<sup>56</sup> C'est un texte structuré le plus souvent manuscrit, ayant pour support une feuille de composition, mais il peut aussi être imprimé » (*loc.cit*).

<sup>57</sup> C'est « un document généralement manuscrit » (*loc.cit*).

<sup>58</sup> C'est « un document imprimé » (*loc.cit*).

<sup>59</sup> Procédé qui rappelle les logogrammes d'Anis (2002) et de tatossian (2010).

<sup>60</sup> Jaffré (2010 : 314).

<sup>61</sup> Jaffré (2010 : 314).

<sup>62</sup> Procédé qui rappelle les étirements graphiques d'Anis (2002) et les caractères écho de Tatossian (2010).

du signifié ou, mais c'est plus rare, de mimer une prononciation locale » (*op.cit* : 315) comme dans « Chine : de *grrrrrrrrrrrrros* bouchons sur l'autoroute » (Titre sur un embouteillage de neuf jours, *Courrier International*, septembre 2010)<sup>63</sup>. Il trouve que « l'iconicité peut encore naître d'une fusion logographique, c'est-à-dire de l'insertion d'éléments en général alphabétiques, qui suggèrent un signe graphique » (*loc.cit*) comme le remplacement de « o » par « eau » dans « Dessine-moi un styl'eau »<sup>64</sup> et dans « Veutez, vive le veau ! »<sup>65</sup>. Il classe dans cette catégorie les noms propres ou les logos originaux produits par le recours à des caractères de substitution comme dans « keltravo » pour « quels travaux ? » où on décèle la réduction de « qu » en « k » et la simplification du trigramme<sup>66</sup> « aux » par « o ». Il distingue aussi « les prononciations régionales » (Béguelin, 2012) dans le remplacement de « au »<sup>67</sup> par « ô » qui est « censé évoquer un accent du sud de la France » (Jaffré, 2010: 316).

Jaffré décèle aussi des variantes idiographiques qu'il considère comme « des erreurs d'orthographe récurrentes qui traduisent, au minimum, la difficulté qu'ont certains usagers à respecter la norme établie » (*op.cit* : 318). Il remarque que ces derniers « ont tendance à neutraliser (la) distribution<sup>68</sup> en privilégiant une seule graphie » (*loc.cit*) comme dans le recours à « ç »<sup>69</sup> là où il fallait placer « c ».

Au terme de cette classification des procédés graphiques caractérisant les usages non numériques, ne peut-on pas voir un ensemble de phénomènes de variations qui se manifestent avec une certaine régularité dans les pratiques ordinaires des scripteurs recourant ou non à un clavier ? Ne peut-on pas trouver des procédés communs qui régissent les productions non numériques et numériques dans certaines situations de scription qui peuvent les solliciter ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces deux questions, je présenterai dans la section suivante les procédés qui montrent les variantes scripturales caractérisant la CMC et dont respectivement Anis, Tatossian et Béguelin ont rendu compte et je classifierai celles qui

---

<sup>63</sup> Jaffré (2010 : 315).

<sup>64</sup> Slogan pour vanter un stylo en plastique recyclé à partir de bouteilles d'eau dans *Télérama*, n. 3121 de novembre 2009.

<sup>65</sup> « Slogan TV d'une campagne publicitaire pour la viande de veau, mars 2007 » (Jaffré, 2010: 315).

<sup>66</sup> Procédé désigné par « l'économie par généralisation de graphèmes » (Béguelin, 2012) ou par la « réduction de digrammes » (Tatossian, 2010).

<sup>67</sup> Nous décelons ici aussi la réduction de digrammes par le remplacement de « au » par « ô ».

<sup>68</sup> Jaffré (2010: 318) réfère ainsi aux « distributions complémentaires régies par les positions prévocales – [g] peut s'écrire –g- ou –gu- selon la voyelle qui suit ; il en va de même pour [s], avec –c- ou –ç- ».

<sup>69</sup> Procédé qui rappelle la substitution de graphèmes (Tatossian, 2010).

correspondent aux trois catégories que Millet distingue pour caractériser les variations graphiques propres à l'écrit non numérique.

### 1.5.2 Variations et variantes graphiques numériques

Dans le cadre d'une lecture comparative des différentes classifications faites par Anis (2002), Tatossian (2010) et Béguelin (2012) pour les variations graphiques numériques, je distingue des procédés communs trouvés indépendamment du contexte sociolinguistique considéré, des langues manipulées, des supports utilisés, des types d'écrits consultés et des catégories d'âge visés.

Je présente en premier lieu les différents procédés recensés par Anis (2002) qui distingue les réductions de *qu* (*ki, ke, koi, kel*), la chute des *e* instable (*douch froid*), la chute des mutogrammes en finale (*pa, salu*), la simplification des digrammes (*ossi*), les réductions avec compactage (*jsui*), les squelettes consonantiques (*tt, ds, tjs*), les syllabogrammes et rébus à transfert (*c* pour « c'est », *m* pour aime), les logogrammes et paralogogrammes (*I* pour « un », *+* pour « plus »), les étirements graphiques (*je t'aiiiiiiiiiime*), les troncations (*ordi*), les anglicismes (*I hope que tu vas bien biz*) et les onomatopées (*mouhahahahaha*).

Tatossian (2010) distingue quant à lui les apocopes (*bro* pour brother, *sérieu, gueul, jreviens, gettin*), les aphérèses (*cam* pour webcam), les syncopes (*bcp* pour beaucoup), la réduction de digrammes et de trigrammes (*dembarker, foto, escabo*), la siglaison (« tlm » pour « tout le monde », « lol » pour « laughing out loud »), les logogrammes (« a+ » pour « à plus », « w8ing » pour « waiting »), la neutralisation de la finale (« er » en « é »), la neutralisation des graphèmes complexes (« ai, ais, es, est » en « é »), les substitutions de graphèmes (« sa » pour « ça », plaisir, reconnu, twa), les neutralisations en finale absolue (« é » pour « er », « er » pour « é », « ai, ais, es, est » pour « é »), les binettes ( :), XD), les caractères écho (lolllllllll), les caractères en majuscules (LACHE SURTOUT PAS), les interjections/onomatopées (« sniff sniff », « sshhhh »).

Je distingue enfin les procédés caractérisés par Béguelin (2012) qui y trouve la délimitation des unités (peuxtumeredireàquelnumjenvoiereload), l'économie par généralisation de graphèmes (« o » pour « au, eau », « é » pour « ai, er », « k » pour « qu », « s » pour « ç »), la création de syllabogrammes via la phonétisation de chiffres et de lettres (cous1, 2m1, js8, n8, « m » pour « aime », « NRV » pour « énervé »), les squelettes consonantiques (« js » pour « jamais », « als »

pour « alors »), les troncations (peu, dir, nuit, soiré), les émoticônes (XD :) :) :)), la réduplication des lettres finales (stppp), les prononciations familières ou régionales (« steuplé » pour « s'il te plaît »).

Je vais vérifier dans ce qui suit si ces procédés correspondent à ceux qui forment l'ensemble graphique de Millet (1998 :45) qui « peut se penser comme l'articulation de trois sphères – l'orthographe, la scripto-graphie et l'icono-graphie ». Dans le classement proposé je me réfère à la série d'exemples proposée par Millet.

Dans la première sphère, je peux classer les procédés correspondant à la zone phonorthographique, à savoir les troncations (Anis, Béguelin), les apocopes (Tatossian), les squelettes consonantiques (Anis, Béguelin), les syncopes (Tatossian), les aphèreses (Tatossian), les neutralisations en finale absolue (Tatossian), les onomatopées (Anis, Tatossian) et ceux correspondant à la zone de lettres muettes et donc la chute des « e » instable (Anis), la chute des mutogrammes en finale (Anis).

Dans la deuxième sphère, celle de la scripto-graphie, je peux retrouver les phénomènes liés aux réductions avec compactage (Anis) ou à la délimitation des unités (Béguelin), les logogrammes (Anis, Tatossian), les paralogogrammes (Anis) et la création de syllabogrammes via la phonétisation de chiffres (Béguelin)

Dans la dernière sphère icono-graphique, je distingue les binettes (Tatossian) ou émoticônes<sup>70</sup> (Béguelin) qui ont existé avant l'existence de la CMC.

Je reproduis ci-dessous le schéma de Millet en illustrant le classement des procédés communs au manuscrit et au numérique:

---

<sup>70</sup> « Selon la découverte de Levi Stahl (travaillant à l'University of Chicago Press), la première trace d'une émoticône daterait de 1648. En effet, il a trouvé dans une édition imprimée du poème To Fortune, du poète anglais Robert Herrick, la suite de caractères (smiling yet :) [...]C'est le belge d'origine française Marcellin Jobard, lithographe et inventeur qui, dans un texte du journal le Courrier Belge du 11 octobre 1841, utilise la première émoticône pour figurer l'ironie.

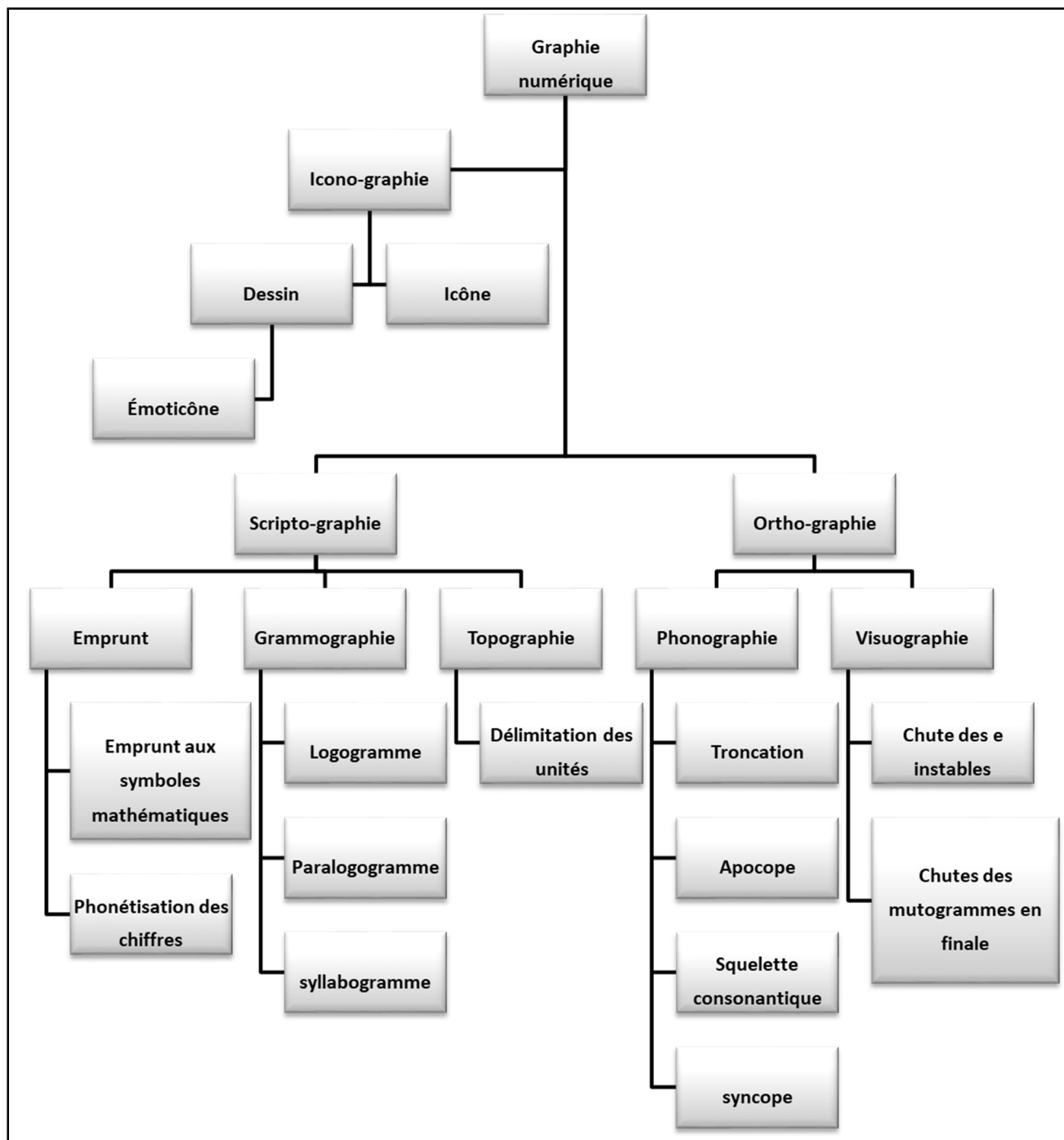


Figure 1.3 le classement des procédés communs à l'écriture manuscrite et médiée par clavier

En ajoutant aux procédés classés ci-dessus ceux figurant dans les études de Martinez (2010) et Jaffré (2010), je peux considérer aussi l'économie par généralisation de graphèmes (Béguelin), la réduction de digrammes et de trigrammes (Anis, Tatossian), les étirements graphiques (Anis,

Tatossian, Béguelin), les caractères en majuscule (Tatossian), les réductions du *qu* en *k* (Anis) et la restitution des prononciations régionales (Béguelin) des procédés communs aux deux écrits numériques et non numériques.

Et en ajoutant aussi celui spécifique à la bande dessinée, à savoir « la représentation acoustique, le bruitage, l'onomatopée » (Toussaint, 1976 : 2), on se trouve devant un fait : aucun des procédés utilisés dans la CMC n'est nouveau. Les procédés décrits existaient donc et subsistent toujours dans des écrits non liés à la CMC. Cependant, leur utilisation et leur large diffusion dans les écrits électroniques leur offrent la possibilité de se développer en fournissant des solutions pour l'écriture de systèmes linguistiques qui étaient restés relativement exclus de la sphère de l'écrit comme la variété basse.

## 1.6 Conclusion

Pour conclure, on peut remarquer en premier lieu que les différentes études faites dans différents milieux sociolinguistiques, adoptant différentes langues normées (le français, l'anglais, l'espagnol, l'arabe, l'allemand...), montrent que de nouvelles pratiques linguistiques favorisées par les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont vu le jour. Malgré l'hétérogénéité des groupes observés, on retrouve des procédés communs manipulés par les uns et les autres. Sur la toile, les interactions à l'échelle internationale favorisent d'ailleurs une diffusion immédiate de ces pratiques et des échanges considérables ; ce qui rend les usages numériques dans différents contextes parfois multilingues possibles. Selon les études variées présentées ci-dessus, l'une des caractéristiques communes aux corpus étudiés est l'alternance des langues et la caractéristique commune aux corpus arabophones est le recours aux chiffres qui remplacent certains phonèmes de l'alphabet arabe qui n'ont pas leurs correspondances dans la graphie latine.

Le corpus recueilli pour mon enquête auprès des 34 scripteurs libanais sera utilisé pour décrire et caractériser les différents procédés manipulés dont certains figurent dans les corpus des études qui ont fait l'objet de cet état de l'art. La classification adoptée par Béguelin (2012) en considérant toutes les catégories d'âge sera celle que j'adopterai (Voir chapitre 4). Béguelin est la seule qui a étudié les pratiques linguistiques et graphiques de tchateurs naviguant sur le web sans se limiter principalement aux adolescents et aux jeunes qui forment les deux groupes les plus impliqués dans la majorité des études faites. J'ai considéré des scripteurs âgés de 8 à 63 ans et j'ai



interrogé des professeurs âgés de 29 à 66 ans et dont la majorité s'est révélée constituée d'utilisateurs des VGN. J'ai cherché à voir si les procédés utilisés sont les mêmes que ceux utilisés dans l'échantillon considéré par Béguelin et par la suite dans celui de Anis et de Tatossian malgré l'hétérogénéité des groupes observés dans les trois recherches consultées.

On peut remarquer, en second lieu, que les types d'écrit consultés sont majoritairement des corpus collectés automatiquement, consultables facilement, des corpus mis à la portée de tout chercheur intéressé à ces nouvelles pratiques. Les scripteurs considérés dans ce genre de corpus sont plutôt des inconnu(e)s, difficiles à reconnaître et à identifier, qui recourent à des pseudonymes pour se démarquer. Mon étude s'attache à cibler des scripteurs identifiés, connus dans leur entourage, parce qu'ils recourent à leurs vrais noms sur la toile ; ce qui est fréquent dans le contexte libanais. Les pseudonymes sont presque absents. Les interactions ont lieu majoritairement entre des personnes fréquentant les réseaux sociaux mais qui sont simultanément en contact dans la vie réelle. Le corpus que j'ai recueilli comporte des messages publics et surtout des messages privés, pris de la boîte privée des participants. Mon corpus peut former un corpus unique par rapport aux corpus consultés par les différents chercheurs cités. Il comporte aussi des productions formelles et informelles : les documents collectés me permettront alors d'étudier et de décrire les VGN dans différentes situations de scription (Voir chapitre 5). En observant ces différents types d'écrits, j'ai voulu voir la dynamique des pratiques langagières des usagers des VGN qui pourraient adapter leurs procédés en tenant compte de la situation de communication parce qu'en variant cette situation, le type, le nombre et la proportion des occurrences pourraient varier également.

J'ajoute qu'en troisième lieu, rares sont les recherches qui s'intéressent aux représentations que se font les usagers des VGN mais aussi ceux qui n'y recourent pas. On trouve rarement des discours qui montrent ce que pensent les participants impliqués dans les différentes recherches de ces nouvelles pratiques linguistiques. La majorité des linguistes et des sociolinguistes cités dans ce chapitre ont accordé une grande importance aux messages collectés, à la description des variantes graphiques mais ils n'ont pas interrogé les scripteurs qu'ils ne connaissent pas et qu'il est par conséquent difficile, voire impossible, d'interroger sur leurs pratiques. Je souligne aussi que j'ai trouvé utile, voire nécessaire, d'impliquer les professeurs des écoles et des universités dans cette étude de pratiques scripturales qui les touchent de près. Ils représentent ou constituent souvent, et notamment au Liban, des instances sociales qui réagissent face à un nouveau phénomène linguistique qui gagne en visibilité. Les interroger sur leurs pratiques linguistiques sur

la toile qu'ils fréquentent normalement vu le nombre d'utilisateurs d'internet et de facebook au Liban (voir chapitre 2. p. 109) me paraît nécessaire : les représentations des 34 auteurs dont 9 sont des professeurs d'un côté et des 61 professeurs des écoles et des universités interrogés dans des questionnaires et des entretiens semi-directifs pourraient montrer l'intérêt accordé par les Libanais aux variantes graphiques numériques (voir chapitre 6) et/ou les craintes qu'ils nourrissent à leur égard. Peut-être est-il possible d'ailleurs, et surtout en tant que professeur, de recourir à ces VGN, de les valoriser et même de participer à leur diffusion et à leur enracinement, tout en manifestant une inquiétude plus ou moins grande quant à leur influence sur les langues standard en présence sur le terrain libanais ?

On remarque, en quatrième lieu, que dans les études consultées, rares sont celles qui ont montré les manifestations des VGN hors de la toile. Caubet (2012) a décelé leur présence dans le monde de l'art, dans le commerce et dans la publicité au Maroc. La démarche mise en œuvre et le corpus construit dans cette recherche doctorale permettront de montrer qu'au Liban, les VGN sont omniprésentes et apparaissent dans presque tous les domaines de la vie sociale. Différentes attitudes, des acceptations et parfois des refus catégoriques, se manifestent envers les variantes étudiées qui s'infiltrent et s'imposent volontairement et peut-être parfois involontairement dans la société virtuelle et même réelle grâce surtout aux médias qui interpellent tout passager et tout téléspectateur, usager et non usager des VGN, recourant ou non à la CMC.

En tenant compte de tout cela, on se pose différentes questions qu'il est nécessaire d'élucider. Quel rôle jouent ou joueront particulièrement les Libanais dans l'évolution, dans l'enracinement, dans la diffusion et surtout dans la survie des VGN ? Et quelle place prendront ces nouvelles pratiques dans un monde régi principalement par les nouvelles technologies de l'information et de la communication et accordant de ce fait une place primordiale à la CMC ?

## **Chapitre 2: Contexte sociolinguistique et avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication au Liban**

### **2.1 Introduction**

Le Liban est le lieu de rencontre de différentes pratiques langagières favorisées par la présence d'une multitude de communautés ethno-linguistiques. Ce creuset de cultures et de civilisations est propice à l'appropriation de nouvelles langues et de nouvelles pratiques linguistiques .

En présence des outils technologiques et des réseaux sociaux, des Libanais adoptent de nouvelles conduites de vie et nouent de nouvelles relations sur la toile, ce qui engendre l'apparition d'une nouvelle manière d'écrire propre à la communication médiée par clavier.

Pour situer l'émergence de cette nouvelle graphie dans le contexte sociolinguistique libanais et apporter des éléments permettant de la comprendre, j'aborde dans ce chapitre la question du plurilinguisme sociétal et celle de l'importance de l'internet, des smartphones et du réseau social Facebook qui lui donnent indéniablement une dynamique nouvelle et innovante.

### **2.2 Contexte sociolinguistique**

#### *2.2.1 Situation linguistique*

La situation linguistique actuelle au Liban met majoritairement en présence trois langues standardisées : l'arabe standard, le français et l'anglais auxquelles s'ajoute l'arabe libanais, la variété libanaise de l'arabe qui se distingue de l'arabe standard.

La majorité de la population parle cet arabe libanais : Les groupes ethniques sont dans l'ensemble au nombre de 22, dont les communautés d'origine libanaise et les communautés immigrantes (cf. Tableau 2.1).

Groupe ethnique	Population	%
Arabes libanais	2 462 360	70,1 %
Arabes palestiniens	369 380	10,5 %
Druzes	355 170	10,1 %
Kurdes	173 000	4,9 %
Arméniens	172 660	4,9 %
Alawites	100 000	2,8 %
Arabes syriens	89 300	2,5 %
Arabes égyptiens	60 890	1,7 %
Chaldéens	18 270	0,5 %
Français	16 340	0,4 %
Arabes irakiens	12 180	0,3 %
Juifs espagnols	9 950	0,2 %
Araméens	4 330	0,1 %
Américains	3 950	0,1 %
Grecs	3 350	0,0 %
Italiens	3 350	0,0 %
Turcs	3 040	0,0 %
Portugais	1 520	0,0 %
Espagnols	1 520	0,0 %
Assyriens	1 200	0,0 %
Britanniques	1 220	0,0 %
Juifs	1 000	0,0 %
		100,0 %

Tableau 2.1 Les 22 groupes ethniques présents au Liban<sup>71</sup>

Cependant, Les groupes ethno-linguistiques comme les Arméniens (172 660) et les Kurdes (173 000) qui sont relativement plus nombreux que les autres groupes ethniques utilisent leur propre langue dans leur milieu familial et dans leurs communautés. Ils ont conservé « leur langue d'origine<sup>72</sup>, mais parlent également le français (Arméniens) ou l'anglais (Kurdes) »<sup>73</sup> et connaissent l'arabe standard et l'arabe libanais.

<sup>71</sup> LECLERC, Jacques. « Liban » dans L'aménagement linguistique dans le monde, Québec, CEFAN, Université Laval, ité Laval, en ligne à <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/liban.htm>, dernière révision en date du 27 décembre 2015, consulté le 23 mars 2017

<sup>72</sup> L'arménien pour les Arméniens et le Kurde Kurmanji pour les Kurdes (loc.cit).

<sup>73</sup> Leclerc, page Liban, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/liban.htm>, dernière révision en date du 27 décembre 2015 Consulté le 23 mars 2017

« Les autres communautés linguistiques sont forcément minoritaires : [...] l'arabe syrien (2,5%)<sup>74</sup>, l'arabe égyptien (1,7%), le chaldéen néo-araméen (0,5%), le français (0,4%), l'arabe irakien (0,3%), l'espagnol (0,3%), l'araméen (0,1%), l'anglais (0,1%), le grec, l'italien, le turc, le portugais et l'assyrien néo-araméen»<sup>75</sup>. Chacune a pour médium de communication orale un dialecte différent de celui de la communauté libanaise mais recourt à l'arabe standard et à l'arabe libanais comme langues véhiculaires.

### 2.2.1.1 Le plurilinguisme au Liban

L'enquête menée dans les années 1993, 1994 par Abou, Kasparian et Haddad a montré que « le français et l'anglais ne sont pas en concurrence au Liban, mais qu'ils s'additionnent et s'ajoutent à l'arabe dans un trilinguisme » (Abou, 1996 : 70) ; ce qui est toujours vrai selon Carole Dandeville, Attachée de coopération éducative et directrice des cours à l'Institut français du Liban de 2013 à 2017, qui trouve que, de nos jours,

le paysage linguistique libanais est plus justement caractérisé par un trilinguisme inhérent à son histoire où le français et l'anglais côtoient la langue arabe, langue officielle. En général, l'anglais et le français ne se retrouvent pas en situation de concurrence ; on peut cependant constater des évolutions dans leurs usages ainsi qu'une grande hétérogénéité des pratiques francophones en fonction des régions, des confessions et des classes sociales. La présence du français dans l'espace public, multiforme, est aussi très hétérogène.<sup>76</sup>

Notons que ce multilinguisme a toujours été recherché par les Libanais. L'enquête précédemment citée a montré d'ailleurs que près de 90% des enquêtés libanais se « sont opposés au monolinguisme. Quant à la question de savoir s'ils préconisent plutôt le bilinguisme ou plutôt le trilinguisme, seuls 14,7% se sont dits favorables au bilinguisme seulement, et 85,3% ont préconisé le trilinguisme » (Abou, 1996 : 98). « Le trilinguisme de l'ensemble de la population résidente libanaise âgée de plus de 15 ans, [...] n'est donc pas le fruit du hasard ou de circonstances plus ou moins favorables, mais celui d'un choix délibéré et raisonné de la part de cette population » (*loc.cit*). Or, la situation n'a pas changé durant les dernières décennies. Hafez

<sup>74</sup> Ce pourcentage ne tient pas compte des Syriens réfugiés au Liban depuis le début de la guerre dans leur pays.

<sup>75</sup> *Loc.cit*

<sup>76</sup> Entretien avec Carole Dandeville publié le 26 mai 2016 et consulté le 27 janvier 2018 <http://lefildubilingue.org/dispositifs/entretien-avec-carole-dandeville>

trouve qu'au Liban « le choix de telle ou telle langue dépend du centre d'intérêt de l'utilisateur et de la qualité du produit à consommer. Un jeune lira un article français, regardera un film américain, écoutera une chanson libanaise » (2008 : 15)<sup>77</sup>. Il ajoute que les Libanais sont « nombreux à penser que la connaissance de l'anglais est indispensable pour accéder au marché de travail, celle du français est un atout, une valeur ajoutée à ne pas négliger » (*op.cit* : 15-16).

Notons d'ailleurs que les programmes que le Liban a adoptés en 1997 et qui ont été publiés par le décret n°10227/97 favorisent l'ouverture aux langues et le plurilinguisme. Ils visent à former un citoyen :

- f- Attaché à la langue arabe, sa langue nationale officielle et capable de s'en servir en toute maîtrise et efficacement dans tous les domaines.
- g- Maîtrisant une langue étrangère au moins pour une meilleure ouverture aux cultures du monde, source d'enrichissement mutuel<sup>78</sup>.

Ce qui influe sur les pratiques linguistiques des Libanais : tous les élèves auront ainsi à apprendre le français à côté de l'arabe et de l'anglais et alterneront normalement les trois langues dans leur vie quotidienne. Par cette mesure, l'État libanais officialise donc le trilinguisme qui « donne lieu à un phénomène récent, mais qui prend de plus en plus d'ampleur dans la société libanaise : une alternance codique entre ces trois langues dans les échanges informels, à l'oral ou sur Internet » (Serhan, Eid, Francard, 2017 : 495).

Ce recours quotidien au français et à l'anglais qui s'infiltrent visiblement dans le discours libanais pousse d'ailleurs un certain nombre d'acteurs à prendre la défense de l'arabe à leur avis supplanté par ces deux dernières langues. Suzanne Talhouk, la présidente de l'association « Fiil Amr » / fi'il amr/ (un verbe à l'impératif, ou une action à mener impérativement) qui mène, avec la Fondation de la pensée arabe, une campagne pour protéger la langue arabe pense que « les Libanais, qui se targuent d'être polyglottes, ont honte de parler l'arabe »<sup>79</sup>. Selon elle, « les jeunes pensent que parler cette langue [l'arabe] n'est pas 'cool' et n'hésitent pas à panacher leurs conversations de mots étrangers. L'exemple le plus connu est certainement leur façon de vous saluer avec leur 'Hi, kifak ? ça va ?', où 'kifak' ((comment vas-tu ?)) est le seul mot arabe »<sup>80</sup>. Elle

<sup>77</sup> L'article de Hafez consulté sur internet est paginé de 1 à 17

<sup>78</sup> <<http://www.crdp.org/crdp/French/curriculum/restructuration/NouveauSysteme.htm>> 20/09/2014 22h15

<sup>79</sup> « L'arabe, langue assassinée », article publié le 22/6/2010 <http://observers.france24.com/fr/20100622-arabe-langue-assassinee-beyrouth-liban-festival>

<sup>80</sup> *Loc.cit*

appelle en 2015 dans le cadre des conférences TED<sup>81</sup> (Technology, Entertainment and Design) ces Libanais à ne pas assassiner l'arabe « Don't kill your language » en sonnant l'alarme parce qu'ils « alternent quotidiennement l'arabe, l'anglais et le français- et l'arabe est [ selon elle] fréquemment marginalisé »<sup>82</sup>.

A son tour, Médéa Azouri, journaliste francophone, dans son article « Identité » publié dans L'Orient-Le Jour, Dimanche 11 Mai 2014, s'interroge sur l'identité des Libanais qui recourent plutôt et fréquemment au français et à l'anglais. Elle pense que « c'est triste de voir qu'on s'est écarté de ce que nous sommes pour faire semblant d'être ce que nous ne sommes pas. Pas tous, heureusement. Mais nous, les francophones, pourquoi nous inscrivons-nous dans la langue de Baudelaire au lieu de celle d'Abû Nuwâs [l'arabe standard] ? »<sup>83</sup>. Elle exhorte les Libanais en les responsabilisant envers leur langue arabe en disant : « Faisons un petit effort. Rien qu'un petit en étant d'abord plus indulgents avec cette langue aux mille synonymes, cette langue d'émotions, de sensations »<sup>84</sup>.

Qu'on l'admette ou le refuse, le trilinguisme est un fait au Liban. Sur la toile, les pratiques graphiques numériques sont par conséquent visiblement alimentées par l'usage des trois langues qui caractérise les discours ordinaires des Libanais. Ces derniers les alternent fréquemment dans leurs messages en associant l'arabe libanais au français et/ou à l'anglais selon qu'ils soient anglophones ou francophones. Bien des exemples le montrent dans les messages recueillis dans le corpus de ma thèse. Pour montrer clairement ce changement de langues, je cite cet énoncé et j'utilise le gras pour l'anglais, l'italique pour le français et le caractère normal pour l'arabe dialectal :

- « Racha 2alouli enu *dr* 5alêd 2al la banèt enu bdu yjib *l'ordre social* w l *politique*. **good luck.cu bye.** ((Racha on m'a dit que Dr Khaled a dit aux filles qu'on aura à l'examen l'ordre social et celui politique. Bonne chance. On se verra prochainement au revoir)) » (RZ25).

<sup>81</sup> Il s'agit d'une série de conférences internationales organisées par la fondation à but non lucratif.

<sup>82</sup> Dans son article intitulé « Don't kill your language », publié le 27 octobre 2015, Suzanne Talhouk pense que « daily conversation drifts between Arabic, English and French — and Arabic often gets left behind ». En ligne à <https://ideas.ted.com/dont-kill-your-language/>.

<sup>83</sup> L'orient-le-jour, « Identité », Médéa Azouri.

<http://www.lorientlejour.com/article/866579/identite.html>.

<sup>84</sup> *Loc.cit*

### 2.2.1.2 L'arabe

Au Liban, le peuple pratiquait « l'araméen depuis le IV<sup>e</sup> avant J.-C. Cette langue [a été] progressivement supplantée par l'arabe, introduit au Liban par les conquérants arabes au VII<sup>e</sup> siècle » (Serhan, Eid et Francard, 2017 : 497). L'arabe standard constitue, depuis l'indépendance en 1943, la seule langue officielle utilisée par les communautés d'origine libanaise et par les communautés immigrantes. Cette langue se décline en arabe classique utilisé essentiellement comme langue de la religion et de la littérature ancienne, en arabe standard présent dans les mass-médias, dans le monde de la presse et adopté aussi dans l'enseignement et enfin en arabe dialectal qui caractérise la communication quotidienne.

L'arabe classique « se maintient sous forme écrite (oralisée) comme langue liturgique de l'Islam ... et du christianisme » (Srage, 2003 : 75). Il est « employé sous différentes formes : écrit, *il devient oralisé (lu)*, récité ou encore chanté» (*loc.cit*). Il est surtout utilisé dans les prêches du vendredi chez les musulmans et dans celles du dimanche chez les chrétiens. Il n'est pratiquement pas parlé. Il est utilisé dans quelques discours politiques et dans les textes littéraires. Il est également l'outil symbolique de l'identité commune arabe.

Cet arabe « classique a évolué avec la société et a donné lieu au début du XX<sup>ème</sup> siècle à une autre forme commune appelée l'arabe moderne » (*op.cit* : 78), ou l'arabe standard qui n'est pas « une copie conforme de l'arabe classique » (*loc.cit*). Il s'agit de « l'arabe intermédiaire utilisé surtout par les médias audiovisuels et la presse écrite » (Haidar, 2000 : 375), l'arabe moderne qui sert « de véhicule dans le théâtre, la poésie, le roman, la publicité, les émissions de débats et les discours politiques »<sup>85</sup> (*loc.cit*).

L'arabe dialectal ou le libanais « se maintient essentiellement comme langue parlée, surtout dans la conversation quotidienne » (Srage, 2003 : 87). On a remarqué même « le passage de la littérature orale populaire à la forme écrite en dialecte et à la naissance de genres littéraires : en dialecte, la pensée ne rencontre aucun obstacle et l'on peut s'y exprimer plus aisément en raison de son caractère expressif, plus apte à traduire le tempérament populaire et les sentiments les plus intimes » (*op.cit* : 84-85) et on remarque récemment sa présence dans l'écrit numérique, objet de mon étude.

---

<sup>85</sup> Haidar R (2000), « Le Liban : contact des langues et rapport de force », présenté dans le cadre des journées scientifiques de l'AUPELF-UREF sur La coexistence des langues dans l'espace francophone.



Le libanais est la langue première de la majorité des Libanais. En effet, « 98 % de la population parle l'arabe ou l'une de ses variétés »<sup>86</sup>. La grande majorité de la population (93,7%)<sup>87</sup> parle l'arabe libanais. Le libanais est « la langue de communication quotidienne dans toutes les situations. C'est également la langue du théâtre, de certaines émissions de télévision et de radio. Il sert de support dans tous les domaines où prime la parole » (Haidar, 2000 : 375).

Dans le contexte libanais, il n'existe pas une seule variété de dialecte libanais, mais des sous-dialectes répartis géographiquement. Chaque variété tire son nom de la zone géographique dans laquelle elle est parlée : le dialecte de Beyrouth, de Tripoli, de Sidon, du Sud, de Mont-Liban... Comme de nombreuses langues, l'arabe libanais présente donc des variétés régionales.

On remarque parfois une certaine coexistence des variétés de l'arabe utilisées dans des situations de communication bien déterminées. Les Libanais ont toujours eu tendance à mêler le classique au dialecte en faisant appel « à des termes ou à des formules religieuses enchâssées dans le dialecte » (Srage, 2003 : 77) comme dans *bi ismi illeh el rahman el rahim /bi ismi ileh el rahman el rahim/* (au nom de Dieu Clément et Miséricordieux). De même, certains Libanais ont recours à « l'interaction arabe moderne/ arabe dialectal... surtout dans les milieux citadins » (*op.cit* : 84) et dans les discours politiques.

Il serait donc important de signaler que le terme de « diglossie » défini par Ferguson, dans son article *Diglossia* paru dans la revue *Word* en 1959, ne recouvre pas complètement le cas du Liban. Selon lui, la diglossie repose sur la distinction entre deux variétés d'une même langue dans une même communauté, l'une étant symbole de prestige, surtout liée aux fonctions importantes de la forme écrite d'une langue, variété haute, l'autre étant symbole des fonctions liées à la vie quotidienne, variété basse. Chacune remplit ainsi une fonction particulière dans la société ; comme c'est le cas de l'arabe classique, l'arabe du Coran par opposition au dialecte libanais, langue de communication quotidienne. Il la définit d'ailleurs comme « une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respecté [...], qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans

---

<sup>86</sup> <http://www.axl.cefal.ulaval.ca/asie/liban.htm>

Dernière révision en date du 27 décembre 2015 Consulté le 23 mars 2017

<sup>87</sup> *Loc.cit*

un oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté » (Ferguson : 1959 : 245).

Cependant, « la manière dont Ferguson présentait (cette situation), en termes de diglossie, est loin de rendre compte de la complexité des situations. Il figeait en fait autour de deux pôles, la « variété haute » (l'arabe classique) et la « variété basse » (l'arabe dialectal) un continuum dans lequel l'idéologie et la linguistique ont, séparément, inventé des langues, un continuum dont les extrêmes sont plus éloignés au Maghreb ou au Liban qu'en Jordanie ou en Syrie »<sup>88</sup> (Calvet, 2000 : 407). Il s'agit plutôt d'une situation de triglossie caractérisée par les « rapports entre l'arabe standard, l'arabe médian et ce que l'on continue d'appeler les dialectes » (*loc.cit* : 406). D'ailleurs cet arabe médian, Ferguson l'a désigné depuis 1959 par la forme intermédiaire du langage, « *al-lugah al-wustâ* » au niveau de la langue arabe, qui emprunte du lexique de la H (variété haute) vers la L (variété basse) (240).

### 2.2.1.3 Le français et l'anglais

#### 2.2.1.3.1 Le français et l'anglais au Liban : survol historique

Le français a existé au Liban depuis les premières croisades qui ont eu lieu au 12<sup>ème</sup> siècle. Il a été pratiqué « par les nobles qui ont dirigé ces expéditions, ainsi que par les premières congrégations venues s'installer dans la région par la suite » (Serhan, Eid et Francard, 2017 : 497). Il a été renforcé au XVI<sup>ème</sup> siècle grâce aux réseaux éducatifs établis par « les congrégations religieuses – en particulier les Jésuites –, ainsi que par une politique volontariste de la France, inaugurée en 1535 par l'alliance franco-ottomane signée par François premier, roi de France, et Soliman le magnifique, le sultan ottoman » (*loc.cit*). Il a bénéficié au XIX<sup>ème</sup> siècle d'une présence considérable dans le système éducatif « des écoles publiques du Levant créées à l'initiative du sultan Abdul Aziz (1861-1876) » (*loc.cit*). Au XX<sup>ème</sup> siècle, au cours du mandat français au Liban, le décret du 21 Août 1924 qui rend l'enseignement du français obligatoire, donne à cette langue un statut plutôt formel.

---

<sup>88</sup> Louis-Jean Calvet « Contacts de langues. Rapport final de synthèse » dans Dumont P. et C. Santodomingo La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macro-sociolinguistique, actes des deuxièmes journées scientifiques du Réseau de L'AUF "Sociolinguistique et dynamique des langues" : Rabat, 25-28 septembre 1998, Paris / Montréal : Agence universitaire de la francophonie.  
[http://www.bibliotheque.auf.org/doc\\_num.php?explnum\\_id=307](http://www.bibliotheque.auf.org/doc_num.php?explnum_id=307) / 18 09 2014 1h 42 pm

Quant à l'anglais, il a été introduit au Liban dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle par l'Angleterre qui l'a implanté grâce à la collaboration de la communauté druze. Les missions anglo-saxonnes et américaines l'ont introduit dans le système éducatif libanais en fondant « la première école de filles à Abey, fief druze dans la montagne libanaise, et [ont été] les précurseurs de l'enseignement supérieur au Moyen-Orient par la création en 1863, de la première université au Liban, le *Syrian Protestant College* » (Hafez, 2006 : 14-15), connue depuis 1920 comme l'université américaine, *American University of Beirut*.

Face à cette émergence de l'anglais sur le terrain libanais, les Jésuites ont établi « des institutions scolaires de haut niveau : l'imprimerie catholique en 1847, la faculté de Médecine en 1883, la bibliothèque orientale en 1889, la faculté orientale (qui allait devenir l'institut des Langues Orientales) en 1902, etc. » (*op.cit* : 15).

#### 2.2.1.3.2 Statuts du français et de l'anglais

Les trois variétés de l'arabe (l'arabe classique, l'arabe standard et l'arabe dialectal) coexistent donc partout avec deux autres langues qui n'ont pas actuellement de statut officiel au Liban, le français et l'anglais :

Le mandat français (1920–1943), instauré au Liban suite au démantèlement de l'empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale, renforcera l'implantation du français dans la région. Un décret du 21 août 1924 rend l'enseignement du français obligatoire, au même titre que celui de l'arabe. En 1926, il devient même langue officielle du Liban, à côté de l'arabe (Serhan, Eid, Francard, 2017 : 497-498).

Tout en conservant un statut privilégié mais précaire (Abou 1994, 416), le français cesse d'être langue officielle en 1943, lorsque le pays accède à l'indépendance.

L'article lié au statut du français se lit actuellement ainsi : « L'arabe est la langue nationale officielle. Une loi déterminera les cas où il sera fait usage de la langue française »<sup>89</sup>; mais « la loi qui doit déterminer les cas où il sera fait usage du français n'a jamais vu le jour » (Hafez, 2006 : 89).

---

<sup>89</sup> <http://www.axl.cefano.ulaval.ca/asia/liban.htm>

Cependant, comme l'affirme Carole Dandeville, « même si le français n'y dispose pas du statut de langue officielle, le Liban reste un pays francophone, réalité linguistique que traduit l'appartenance du pays à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). La présence de la francophonie dans les sphères institutionnelles et politiques libanaises reste forte ». <sup>90</sup>

#### 2.2.1.3.3 L'arabe, le français et l'anglais dans le système éducatif libanais

L'arabe standard est enseigné dans tous les cycles du programme libanais, dès les classes maternelles et jusqu'à la dernière année du cycle secondaire. Le nombre d'heures consacré à la langue officielle est le même que celui consacré à la première langue étrangère enseignée dans les écoles francophones et dans les écoles anglophones et ce dans les classes maternelles, dans le cycle primaire, dans le cycle complémentaire, dans les première et deuxième années du cycle secondaire et aussi dans la série « sociologie et économie » et dans celle « Lettres et humanités » de la troisième année du cycle secondaire. Cependant, dans les deux séries « Sciences générales » et « Sciences de la vie », le nombre d'heures consacré aux trois langues (arabe, français, anglais) est le même (2 heures par semaine pour chacune des trois langues enseignées). La figure (2.1) ci-dessous, qui montre le nombre d'heures consacré au français, comme première langue étrangère dans les écoles francophones, montre également celui consacré à l'arabe standard et à l'anglais dans les écoles anglophones.

---

<sup>90</sup> Entretien avec Carole Dandeville publié le 26 mai 2016 et consulté le 27 janvier 2018 <http://lefiledubilingue.org/dispositifs/entretien-avec-carole-dandeville>

DÉTAIL DES CONTENUS DES PROGRAMMES	
LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISE - PREMIÈRE LANGUE ÉTRANGÈRE	
<p>➤ <b>L'enseignement veut former des citoyens multilingues. Dès la première année de l'enseignement de base, les élèves apprennent une langue étrangère, le français ou l'anglais.</b></p> <p>➤ <b>Au total, 12 ans d'apprentissage scolaire du français pour les élèves qui ont choisi le système francophone</b></p> <p>➤ <b>Enseignement de base</b></p> <p>☐ <b>Enseignement primaire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Premier cycle           <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ 1<sup>ère</sup> année → 7H</li> <li>▪ 2<sup>ème</sup> année → 7H</li> <li>▪ 3<sup>ème</sup> année → 7H</li> </ul> </li> <li>✓ Second cycle           <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ 4<sup>ème</sup> année → 6H</li> <li>▪ 5<sup>ème</sup> année → 6H</li> <li>▪ 6<sup>ème</sup> année → 6H</li> </ul> </li> </ul> <p>☐ <b>Enseignement moyen</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ 7<sup>ème</sup> année → 6H</li> <li>▪ 8<sup>ème</sup> année → 6H</li> <li>▪ 9<sup>ème</sup> année → 6H</li> </ul>	<p>➤ <b>Enseignement secondaire</b></p> <p>☐ 1<sup>ère</sup> année → 5H</p> <p>☐ 2<sup>ème</sup> année, selon la série</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Humanités → 6H</li> <li>✓ Sciences → 3H</li> </ul> <p>☐ 3<sup>ème</sup> année : selon la série</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Lettres et humanités → 6H</li> <li>✓ Sociologie et économie → 4H</li> <li>✓ Sciences générales → 2H</li> <li>✓ Sciences de la vie → 2H</li> </ul>

Figure 2.1 Répartition des heures consacrées à la langue étrangère (ici le français dans les écoles francophones) au niveau des différentes classes<sup>91</sup>

En plus des heures consacrées à l'enseignement de la langue arabe proprement dite, cette dernière est utilisée comme médium d'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique.

Le français, malgré l'absence de la loi qui lui donne son statut officiel, reste omniprésent dans le système éducatif libanais : « l'enseignement de la langue française est obligatoire dans toutes les écoles privées »<sup>92</sup> et dans les écoles publiques<sup>93</sup>, à partir des classes maternelles dans les écoles appelées francophones et dans lesquelles le français est, à côté de l'arabe standard, la langue principale d'enseignement, et au cours du cycle complémentaire dans les écoles appelées anglophones car l'anglais est à côté de l'arabe standard, la langue principale d'enseignement. Dans ce dernier cas, le français est enseigné en tant que langue étrangère à partir du cycle complémentaire et avec un effectif de deux heures par semaine<sup>94</sup>. De même, « l'enseignement des mathématiques, sciences physiques et chimiques et des sciences naturelles doit être dispensé en

<sup>91</sup> <https://www.aefe-proche-orient.net/sites/default/files/grel170308.pdf>

<sup>92</sup> Décret du 21 août 1924

<sup>93</sup> Site du CRDP (centre de recherche et de développement pédagogiques au Liban)  
< <http://www.crdp.org/curr-target-desc?id=14>>

<sup>94</sup> *Loc.cit*

langue française »<sup>95</sup> dans les écoles francophones. Ce qui s'applique à la langue française, s'applique réciproquement à la langue anglaise dans les écoles anglophones.

Ajoutons que dans la formulation des objectifs généraux du *curriculum de langue et de littérature françaises* publié sur le site<sup>96</sup> du CRDP (centre de recherche et de développement pédagogiques au Liban), on accorde une grande importance à la langue française :

A la lumière des options fondamentales du texte de restructuration du système éducatif libanais qui prévoit l'apprentissage simultané de deux langues, et compte tenu des douze années consacrées à l'enseignement du français et du nombre d'heures qui lui sont dévolues, cet enseignement devra assurer à l'apprenant la maîtrise du français, à l'oral comme à l'écrit, en compréhension et en production. Il devra également permettre à ceux qui accèdent au marché du travail d'avoir recours à cette langue toutes les fois que l'exercice de leur profession l'exige<sup>97</sup>.

De plus,

L'enseignement du français devra de même contribuer à former chez l'apprenant une culture solidement enracinée dans les réalités nationales et ouverte aux cultures du monde dans une optique d'interaction qui favorise la reconnaissance des similitudes et le respect de l'altérité. Cet apport linguistique et culturel participera à l'épanouissement de l'apprenant et à l'édification du citoyen libanais sur les plans intellectuel, humain, social et national<sup>98</sup>.

L'article 11 de la constitution ne fait pas allusion à l'anglais. Cependant, dans le site du CRDP on précise que :

Le développement des capacités d'expression et d'analyse devra – conjointement avec la deuxième langue étrangère<sup>99</sup> – aboutir à la formation de l'apprenant libanais et participer à sa maturation intellectuelle en développant son sens critique, son aptitude à la réflexion autonome, sa capacité de renouveler sans cesse ses méthodes de travail et de réflexion<sup>100</sup>.

#### 2.2.1.3.4 L'ordre d'apprentissage des deux langues dites étrangères (le français et l'anglais)

Actuellement « les élèves libanais se trouvent majoritairement scolarisés dans des écoles dites « francophones » où ils apprennent l'anglais en troisième langue » (Billiez et Serhan, 2015 : 202). Ces établissements à filière bilingue francophone, répartis dans les différentes régions du pays proposent un enseignement renforcé de la langue française ainsi qu'un enseignement

<sup>95</sup> Décret de décembre 1924, article 2

<sup>96</sup> [www.crdp.org](http://www.crdp.org)

<sup>97</sup> <[http://www.crdp.org/crdp/all%20curriculum/Francais/Francais\\_1ere%20langue%20curriculum.htm](http://www.crdp.org/crdp/all%20curriculum/Francais/Francais_1ere%20langue%20curriculum.htm)> consulté le 20/09/2014 à 21h45

<sup>98</sup> <[http://www.crdp.org/crdp/all%20curriculum/Francais/Francais\\_1ere%20langue%20curriculum.htm/](http://www.crdp.org/crdp/all%20curriculum/Francais/Francais_1ere%20langue%20curriculum.htm/)> consulté le 20/09/2014 à 21h45

<sup>99</sup> L'anglais dans les écoles francophones et le français dans les écoles anglophones.

<sup>100</sup> <[http://www.crdp.org/crdp/all%20curriculum/Francais/Francais\\_1ere%20langue%20curriculum.htm/](http://www.crdp.org/crdp/all%20curriculum/Francais/Francais_1ere%20langue%20curriculum.htm/)> consulté le 20/09/2014 à 21h45

disciplinaire en français en plus de la langue anglaise considérée comme troisième langue d'enseignement ; ce qui favorise le trilinguisme des Libanais et permet à ces élèves d'intégrer facilement à la fois les universités francophones et anglophones.

Dans leur enquête, Abou, Kasparian et Haddad ont, d'ailleurs, montré que « les plus nombreux parmi les Libanais à être trilingues sont les francophones réels, confirmant en cela qu'il est plus facile d'apprendre l'anglais quand on est francophone que l'inverse, et que les bilingues arabe/anglais ne sont pas motivés pour apprendre une troisième langue » (Abou, 1996: 70). D'ailleurs, les Libanais ont tendance à « orienter leurs enfants vers une école francophone au début de leur scolarisation afin d'acquérir un bon bagage linguistique et culturel en français, lequel faciliterait plus tard l'apprentissage de l'anglais » (Hoteit, 2010 : 53) parce qu'« une fois qu'on sait le français, c'est facile d'apprendre l'anglais » (Gueunier, Haddad et Aucagne, 1993 : 169). Cependant, dans une étude récente, Billiez et Serhan (2015) interrogent le postulat portant sur cette « représentation majoritaire qui consiste à concevoir l'enseignement/ apprentissage du français, langue prétendument difficile, avant l'anglais, langue prétendument facile, comme garant du trilinguisme libanais » (201). Selon ces deux chercheuses, « cette représentation sociale des langues et de leur ordre d'apprentissage, prépondérante chez les enseignants ainsi que les spécialistes de ces langues, limite les étudiants dans leurs choix universitaires au point que rares sont ceux qui, sortant d'écoles « anglophones », osent se lancer dans une filière où le français serait requis » (*loc.cit*). Pour le montrer, elles considèrent le cas de deux étudiants qui ont réalisé le parcours « à l'envers ». Elles finissent par conclure « qu'il n'en était rien de la prétendue relation de cause à effet : le français est difficile, l'anglais est facile, donc l'apprentissage du français après l'anglais est impossible. » (*op.cit* : 213). Il s'agit plutôt du manque de motivation des apprenants anglophones pour l'apprentissage du français ainsi que des modalités d'enseignement du français dans les écoles anglophones qui peuvent des fois s'avérer désuètes.

#### 2.2.1.3.5 Évolution du nombre d'écoles et d'élèves francophones et anglophones au Liban

Il existe au Liban des écoles d'enseignement général pré-universitaire réparties entre le secteur public et le secteur privé. L'État subventionne partiellement un certain nombre d'écoles privées qui assurent un enseignement préscolaire et primaire. Je remarque, en consultant le nombre d'écoles subventionnées durant une décennie, que l'intérêt accordé à ces écoles augmente et leur

nombre augmente par conséquent. On comptait il y a dix ans 1046<sup>101</sup> écoles privées gratuites (ou presque) en 2007-2008 contre 1156<sup>102</sup> écoles en 2015-2016 et 1177<sup>103</sup> écoles en 2016-2017.

Les écoles privées payantes ou subventionnées ainsi que les écoles publiques bénéficient du même enseignement linguistique ou presque. Certaines sont francophones et donc le français est appris en tant que première langue étrangère. D'autres sont considérées anglophones parce que l'anglais est appris comme première langue étrangère.

Depuis toujours, on remarque qu'au sein de la majorité des écoles de l'État, rurales et urbaines, quelle que soit leur appartenance socioculturelle et ethnique, le français est enseigné en deuxième langue. Le diagramme ci-dessous (*cf.* figure 2.2) montre la situation linguistique au Liban dans les années administratives 1996-1997 et 2000-2001.

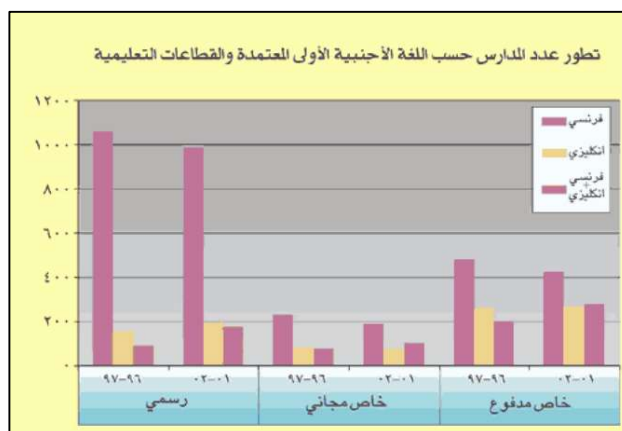


Figure 2.2 Répartition des établissements scolaires francophones et anglophones dans les années 1996-1997 et 2001-2002<sup>104</sup>

La situation a légèrement changé depuis. En effet, on remarque depuis une dizaine d'années que les Libanais se tournent plutôt vers les établissements anglophones et le nombre d'apprenants anglophones est actuellement en augmentation.

Hafez remarque d'ailleurs depuis 2006, « la tendance à l'érosion de l'enseignement en français [qui] est remarquable dans tous les cas de figure. Elle reste néanmoins moins significative

<sup>101</sup> Le site du CRDP <[http://www.crdp.org/files/Page54\\_08.pdf](http://www.crdp.org/files/Page54_08.pdf)>

<sup>102</sup> Le site du CRDP <<http://www.crdp.org/files/201705100949031.pdf>>

<sup>103</sup> Le site du CRDP <<http://www.crdp.org/files/201712260328261.pdf>>

<sup>104</sup> Le diagramme (figure 2.2) montre que le nombre des écoles anglophones est en augmentation depuis l'année administrative 1996-1997 : des libanais se tournent vers l'anglais. On décèle entre 1997 et 2001 un léger changement dans les établissements privés, ceux subventionnés et ceux publics. En observant la colonne jaune qui montre le nombre d'écoles anglophones, on trouve qu'il y a eu une légère augmentation du nombre entre 1996 et 2001.

Le site du CRDP <[http://www.crdp.org/files/18\\_1.pdf](http://www.crdp.org/files/18_1.pdf)>



que ce que pense la plupart des acteurs du système éducatif » (106). Il trouve que « si nous ramenons l'érosion du français à des moyennes annuelles, nous constatons qu'elle est de 0.44% par an sur les cinq dernières années» (*loc.cit*). Le tableau (2.2) auquel il se réfère et qui figure ci-dessous montre évidemment le grand écart entre les pourcentages relatifs au français (entre 69.72% et 65.7%) et ceux relatifs à l'anglais (entre 30.28% et 34.3%) mais également et implicitement l'intérêt que le Libanais accorde de plus en plus à l'anglais même si le changement paraît timide.

	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	2000-01	2001-02	2002-03
Français	69.72%	69.54%	68.06%	67.69%	67%	65.56%	65.7%
Anglais	30.28%	30.46%	31.94%	32.31%	33%	34.44%	34.3%

**Tableau 2.2 Pourcentages représentant l'évolution des effectifs dans les établissements francophones et anglophones entre 1995 et 2003<sup>105</sup>**

Hafez précise qu'en 2002-2003, « [n]ous pouvons noter d'énormes écarts entre les différentes régions du Liban, le français occupe par exemple, 95.3% dans le Nord (Tripoli et la région de Akkar), mais seulement 42.84% dans le Liban-sud ce qui, à terme risque d'influer fortement sur les chiffres nationaux dans la mesure où le sud connaît une grande expansion démographique. » (Hafez, 2006 :105).

Selon les données de 2014 fournies par le fil du bilingue<sup>106</sup>, on remarque

ces dernières années une baisse inquiétante du nombre d'élèves inscrits dans les établissements francophones (en particulier dans le secteur privé). La francophonie scolaire n'est pas répartie de façon homogène sur l'ensemble du territoire libanais : la région Liban-nord est à plus de 90% francophone, tandis que les élèves de la région Liban-sud sont à plus de 75% anglophones.

En comparant les données de 2006 à celles de 2014, on remarque que l'écart est réduit au niveau du nord mais l'augmentation du nombre d'élèves anglophones<sup>107</sup> au sud du pays est considérable.

<sup>105</sup> Hafez, S-A (2006 : 106)

<sup>106</sup> Le fil du bilingue, le site des sections bilingues francophones dans le monde, « le système d'enseignement bilingue au Liban » article publié le 26 mai 2016 et consulté le 27 janvier 2018 <http://lefiledubilingue.org/dispositifs/fiche-pays-liban>

<sup>107</sup> Le Liban est divisé en mohafazah (gouvernorats, équivalent des régions en France), caza (districts, équivalent des départements en France) et municipalités. Ces subdivisions peuvent avoir un objet administratif et électoral. <<http://www.localiban.org/rubrique672.html>> consulté le 19 février 2018

Les données relatives à l'année administrative 2016-2017 montrent la répartition inégale des établissements francophones et anglophones dans les différents mohafazat (gouvernorats) du pays. Le tableau (2.3) ci-dessous atteste que l'enseignement du français et en français est toujours recherché parce que sur les 2153 établissements scolaires, 62,4% sont francophones et 37,6% anglophones. Cependant, on observe que ces établissements se concentrent surtout au nord du pays (652 établissements francophones et 26 établissements anglophones) tandis qu'au sud les Libanais favorisent plutôt l'enseignement de l'anglais (34 établissements francophones et 135 établissements anglophones). On décèle aussi une augmentation visible du nombre d'établissements anglophones dans les autres régions où leur nombre dépasse parfois celui des établissements francophones comme à Nabatiyeh (35 établissements francophones et 65 anglophones).

Etablissements scolaires	Public		Privé subventionné		Privé payant		Total	
	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Fr	An
Mohafazat								
Beyrouth	22	17	4	8	33	50	59	75
Mont-Liban BB <sup>108</sup>	57	26	16	33	111	123	184	182
Mont-Liban SBB <sup>109</sup>	81	69	30	2	69	60	180	131
Nord	411	6	76	0	165	20	652	26
Békaa	114	81	33	38	52	77	199	196
Sud	26	66	1	14	7	55	34	135
Nabatiyeh	21	34	4	7	10	24	35	65
Total	732	299	164	102	447	409	1343	810

**Tableau 2.3 Répartition des établissements francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2016-2017<sup>110</sup>**

#### 2.2.1.3.6 Évolution des effectifs des élèves francophones et anglophones au Liban

En considérant le nombre d'apprenants au Liban et leur répartition en tant que francophones et anglophones, on trouve que l'intérêt accordé à la langue anglaise devient de plus en plus visible.

<sup>108</sup> BB= banlieues de Beyrouth

<sup>109</sup> Sans les banlieues de Beyrouth

<sup>110</sup> Données recueillies du site du CRDP <http://www.crdp.org/files/201712220733131.pdf> P.51

Un changement remarquable est d'ailleurs décelé au cours des années. Le tableau (2.4) ci-dessous le montre bien.

	2004-2005		2005-2006		2006-2007		2007-2008		2009-2010	
	anglais	français	anglais	français	anglais	français	anglais	français	anglais	français
Beyrouth	34.910	50.374	34.968	48.793	34.653	47.019	33.560	44.942	36.466	42.655
Mont-Liban BB <sup>1</sup>	94.905	123.137	95.537	122.785	99.419	123.382	101.716	121.163	110.124	119.566
Mont Liban SBB*	40.499	62.703	40.467	61.654	40.403	61.080	40.181	59.836	42.859	59.040
Nord	12.688	201.477	12.924	200.117	12.987	206.571	13.334	204.367	22.589	203.510
Békaa	56.311	74.392	56.108	72.579	57.203	72.083	57.451	70.032	62.342	67.422
Sud	64.580	36.064	66.193	34.813	66.505	33.142	67.698	31.101	85.220	28.773
Nabatiyeh	24.870	40.036	25.715	38.661	26.066	37.364	27.180	35.640	29.384	32.441
total	328.763	588.183	331.912	579.402	337.236	580.641	341.120	567.081	388.984	553.407

**Tableau 2.4 Répartition des élèves francophones et anglophones selon la région (CRDP, 2010 :75)<sup>111</sup>**

Selon le Centre de recherches et de développement pédagogiques (CRDP), l'opérateur du ministère de l'Éducation, en 2014,

sur une population scolaire totale de 1 005 044 élèves, 551 610 élèves (soit 54,9 %) sont insérés dans les établissements bilingues français-arabe contre 453 434 (soit 45 %) insérés dans les établissements bilingue anglais-arabe. Les établissements francophones sont majoritaires et plus nettement dans le secteur public. Pour mémoire, la seconde langue vivante étant obligatoire, tous les élèves libanais sont exposés à l'anglais et au français durant leur scolarité.<sup>112</sup>

Sur les cinq dernières années, on constate cependant une tendance à la baisse de la part des élèves inscrits dans l'enseignement francophone : 553 407 en 2010 contre 551 610 en 2014. Leur nombre augmente dans le secteur public et diminue dans le secteur privé. Sur la même période, les effectifs dans l'enseignement anglophone augmentent (357 074 en 2009 contre 428 817 en 2013).<sup>113</sup>

<sup>111</sup> Serhan, Eid, Francard, 2017 : 500

<sup>112</sup>Données 2013-2014 / Fiche pays Liban

<[http://www.lefildubilingue.org/sites/default/files/fiche\\_pays\\_FilBil\\_Liban.docx.pdf](http://www.lefildubilingue.org/sites/default/files/fiche_pays_FilBil_Liban.docx.pdf)>

<sup>113</sup>données 2013-2014 / Fiche pays Liban

<[http://www.lefildubilingue.org/sites/default/files/fiche\\_pays\\_FilBil\\_Liban.docx.pdf](http://www.lefildubilingue.org/sites/default/files/fiche_pays_FilBil_Liban.docx.pdf)>

En effet, les Français en sont conscients. Carole Dandeville, partant des données de 2014, annonce d'ailleurs, que « l'enseignement francophone au Liban est en baisse légère mais régulière depuis 13 ans. La part des élèves scolarisés en français diminue de 0,75 point/an »<sup>114</sup>. Elle ajoute que :

Sur les cinq dernières années, on constate cependant dans les établissements scolaires une tendance à la baisse de la part des élèves inscrits dans l'enseignement francophone avec un glissement vers la filière arabe-anglais d'environ 1% des effectifs chaque année constaté dans la période récente. Parmi les raisons les plus souvent avancées pour expliquer cette tendance, on note la réputation du français d'être une langue difficile et le décalage plus marqué entre les épreuves d'examen des filières francophones et les compétences des élèves qui ne favorisent pas la réussite. Les universités forment des diplômés de qualité dont beaucoup, forts de leurs compétences linguistiques dans au moins trois langues, choisissent de s'expatrier. Aujourd'hui la France n'est plus la seule destination professionnelle privilégiée. À l'échelle régionale, le Golfe offre aux jeunes Libanais de nombreuses opportunités (*Loc.cit.*).

En considérant les données de 2017, on remarque que la situation devient plus « inquiétante » pour le français étant donné que dans la plupart des mohafazat (Beyrouth, Mont-Liban BB<sup>115</sup> Békaa, Sud, Nabatiyeh) le nombre d'apprenants anglophones dépasse actuellement celui des francophones ; ce qui montre clairement que l'anglais commence à prendre le dessus (cf. tableau 2.5).

Etablissements scolaires	public		Privé subventionné		Privé payant		Total	
	Fr	An	Fr	An	Fr	An	Fr	An
Mohafazat								
Beyrouth	6617	10983	2242	3139	28323	24070	37182	38192
Mont-Liban BB	11611	17328	9614	17963	90055	91690	111280	126981
Mont- Liban SBB <sup>116</sup>	14529	16854	7182	2413	40839	37056	62550	56323
Nord	113356	3482	32188	1554	82627	16605	228171	21641
Békaa	26727	25637	16118	20584	27495	42037	70340	88258
Sud	8541	39801	2425	11641	9715	38452	20681	89894
Nabatiyeh	11487	20998	4728	10724	10344	20367	26559	52089
Total	192868	135083	74497	68018	289398	270277	556763	473378

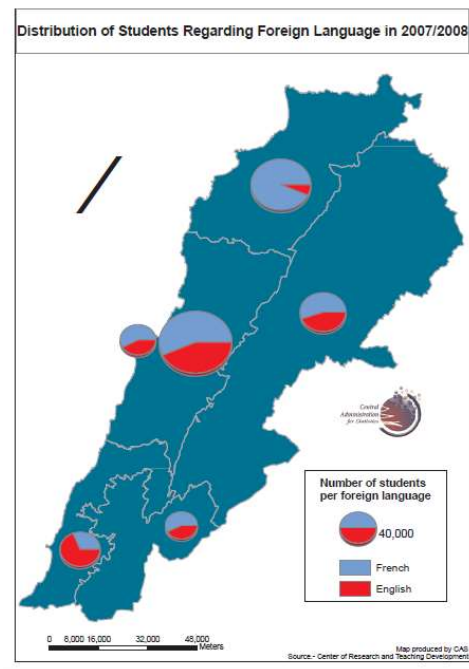
<sup>114</sup> Entretien avec Carole Dandeville publié le 26 mai 2016 et consulté le 27 janvier 2018 <http://lefildubilingue.org/dispositifs/entretien-avec-carole-dandeville>

<sup>115</sup> BB= banlieues de Beyrouth

<sup>116</sup> Sans les banlieues de Beyrouth

**Tableau 2.5 Répartition des élèves francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2016-2017<sup>117</sup>**

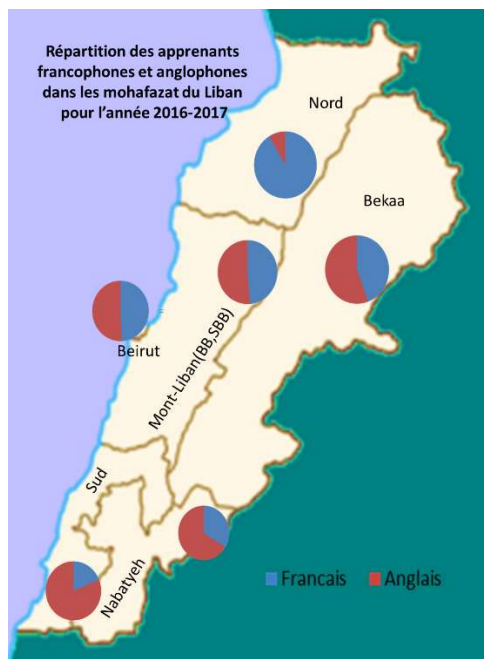
Les deux cartes géographiques présentées ci-dessous (*cf.* figures 2.3 et 2.4) montrent l'évolution des effectifs des élèves francophones et anglophones durant les dix dernières années, entre 2007-2008 et 2016-2017:



**Figure 2.3 Répartition des élèves francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2007-2008<sup>118</sup>**

<sup>117</sup> Le site du CRDP <http://www.crdp.org/files/201712220733131.pdf> P.20

<sup>118</sup> Le site du CRDP <http://www.cas.gov.lb/images/Excel/SYB/2008/Education.pdf>



**Figure 2.4 Répartition des élèves francophones et anglophones dans les mohafazat du Liban pour l'année administrative 2016-2017 (voir tableau 2.5)**

En considérant les données de 2014, on trouve que sur les 1005044 apprenants au Liban, on a 54% apprenants francophones et 46% anglophones. Le tableau présenté ci-dessous (*cf.* tableau 2.6) montre clairement que le pourcentage est presque le même actuellement (52.3% pour le français et 47.7% pour l'anglais). Mais ce qui est important à voir c'est le pourcentage relatif à chaque mohafazat qui montre que c'est juste le nord qui donne au système scolaire libanais sa réputation de majoritairement francophone.

جدول رقم 1-12: توزع التلامذة على المحافظات بحسب لغة التعليم الأجنبية الأولى للسنة الدراسية 2016-2017

المجموع	إنكليزي	فرنسي	لغة التّعليم
			المحافظة
% 7.4	% 3.9	% 3.5	بيروت
% 22.6	% 12.1	% 10.4	جبل لبنان - ضواحي بيروت
% 11.3	% 5.4	% 5.9	جبل لبنان - ما عدا الضواحي
% 24.4	% 2.9	% 21.4	لبنان الشماليّ
% 15.1	% 8.5	% 6.6	البقاع
% 11.9	% 9.9	% 2	لبنان الجنوبيّ
% 7.4	% 4.9	% 2.5	النبطية
% 100	% 47.7	% 52.3	المجموع

**Tableau 2.6 Les pourcentages montrant la répartition des élèves francophones et anglophones dans les différents mohafazat au cours de l'année administrative 2016-2017<sup>119</sup>**

#### 2.2.1.3.7 Un S.O.S lancé sur le site du CRDP (L'érosion de la langue française et « l'invasion anglophone »)

Dans un article intitulé « Quel français enseigner ? »<sup>120</sup> publié sur le site du CRDP, le problème de l'érosion de la langue française est soulevé et l'intervention des autorités linguistiques et politiques est sollicitée. Dans ce qui suit, je rapporte des passages de cet article qui montre clairement la prise de conscience de la situation du français au Liban où on remarque que

À tous les niveaux, la francophonie au Liban perd du terrain. Ainsi, de nombreuses écoles francophones sont supplantées par un raz-de-marée anglophone qui est l'une des principales raisons de la fermeture progressive de sections puis de classes puis d'écoles francophones. De même, lorsqu'une école lutte pour garder, ne serait-ce qu'une section francophone à côté de l'ouverture de plusieurs sections anglophones, le nombre d'élèves de cette section est en diminution d'une manière incontestable. C'est dramatique mais c'est vrai.

Il est regrettable que la francophonie perde du terrain face à cette "invasion anglophone", invasion due, en grande partie, à des raisons politico-économiques dans le contexte actuel du monde.

Mais, ayons le courage d'avouer que l'enseignement du français, en lui-même, passe par une crise croissante.

Hafez (2008) trouve d'ailleurs que l'érosion du français est due principalement au recours des apprenants à la langue française uniquement dans le cadre des établissements scolaires et universitaires. Selon lui, ils ne réinvestissent pas leurs connaissances linguistiques dans la vie

<sup>119</sup> Le site du CRDP <http://www.crdp.org/files/201712220733131.pdf> P.11

<sup>120</sup> Le site du CRDP < <http://www.crdp.org/mag-description?id=9677> > consulté le 28 janvier 2018

quotidienne, ce qui les empêche de maîtriser cette langue. Et cela est dû à l'absence du français dans beaucoup de secteurs :

les médias (radio, télévision...), [le] secteur culturel et l'économie (entreprises, emploi) où on relève de nombreuses lacunes : Le manque de programmes de télévision francophone [...] L'inaccessibilité des activités culturelles francophones [...] (et surtout) L'exclusion du français dans le secteur économique : les jeunes actifs se rendent compte que le français qu'ils maîtrisent à peine ne leur assurera aucune promotion sociale et professionnelle. (Hafez :14)

Il explique que l'utilisation du français est faible, car « une langue n'a de chance d'être maîtrisée que si elle bénéficie d'un environnement qui permette à tous de réinvestir dans la vie quotidienne ce qui a été acquis dans le cadre scolaire » (13). Il trouve alors, que

l'État libanais doit s'associer aux instances francophones pour développer un environnement médiatique et économique au Liban. En effet, sans renier les valeurs humaines que véhicule la francophonie, il importe d'associer à son apprentissage l'image de langue utile, moderne et efficace. (17)

De plus, selon l'article publié sur le site du CRDP, cette érosion est due aussi au grand écart entre les instructions officielles et leur application. En effet, la majorité des apprenants, après douze ou quinze ans de scolarisation dans les établissements francophones, ne maîtrisent pas vraiment la langue française, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. On exige alors dans les différentes facultés de l'université libanaise et dans certaines universités privées des cours de langue française pour remédier aux lacunes des étudiants ; ce qui montre que « l'enseignement [de cette langue] est bâti sur du sable mouvant n'ayant aucune base solide, ce qui aboutit à des résultats déprimants à la fois pour les apprenants et pour les enseignants »<sup>121</sup>.

Un S.O.S est alors lancé dans cet article publié sur le site du CRDP pour inciter les autorités linguistiques et politiques à agir et à sauver « l'enseignement du français et la francophonie au Liban pour permettre aux générations futures de s'approprier une langue que nous aimons tous. »<sup>122</sup> Et on affirme que pour y arriver

[i]l faut sortir de la politique qui ne veut pas voir les choses telles qu'elles sont et qui préfère les compromis, le raccomodage et les solutions expéditives. Sinon, toutes les révisions du programme nous paraissent peine perdue.<sup>123</sup>

<sup>121</sup> Le site du CRDP < <http://www.crdp.org/mag-description?id=9677>> consulté le 28 janvier 2018

<sup>122</sup> Le site du CRDP < <http://www.crdp.org/mag-description?id=9677>> consulté le 28 janvier 2018

<sup>123</sup> Le site du CRDP < <http://www.crdp.org/mag-description?id=9677>> consulté le 28 janvier 2018



## 2.2.2 *L'anglais et le français sur le terrain libanais*

### 2.2.2.1 Prédominance de l'anglais sur le marché du travail

Selon Hafez (2008 : 1),

l'anglo-américain gagne du terrain dans certains domaines qui étaient autrefois réservés au français. Tel est le constat que font de nombreuses études sociolinguistiques<sup>124</sup>. En effet, les universités privées font de l'anglais un médium d'enseignement dans les spécialités offrant de larges débouchés, comme la comptabilité, la gestion, le management, les technologies de l'information et de la communication. A leur tour, les banques nationales et étrangères effectuent leurs opérations en arabe et surtout en anglais (chèques, carnets de compte etc.). Les hôtels adoptent aussi cette langue dans la communication interne et externe.

En effet, comme le soulignent Serhan, Eid et Francard (2017 : 501), « l'anglais est supposé ouvrir de larges horizons sur le marché du travail », ce qui justifie le fait qu'il l'emporte sur le français au niveau universitaire. Et puis selon l'article « Liban : emploi et contrat de travail » publié sur le site « France-Expatriés », « même si le français reste un atout important dans ce pays francophile, l'anglais n'est pas à exclure des langues à maîtriser pour travailler au Liban. C'est en effet, la langue des affaires actuellement au Liban »<sup>125</sup>, surtout que « le Liban et sa capitale, Beyrouth, redeviennent des acteurs en devenir d'une économie vibrante et opérationnelle »<sup>126</sup>.

Carole Dandeville affirme d'ailleurs l'omniprésence de l'anglais partout et bien entendu dans la sphère économique libanaise en considérant que :

Des évolutions, pour certaines marquées (usage de l'anglais dans la sphère économique, glissement des élèves vers la filière arabe-anglais d'environ 1% des effectifs chaque année constaté dans la période récente, attractivité des universités anglo-américaines, domination des productions américaines sur le marché du film, diffusion de l'usage de l'anglais via internet...) et les représentations de la langue française qui prévalent encore jouent en défaveur de la francophonie, sans aucun doute.<sup>127</sup>

---

<sup>124</sup> Hafez trouve d'ailleurs que « la langue de l'oncle Sam gagne du terrain dans tous les domaines où il semble plus « performant » ou plus « payant » que le français comme dans la publicité, les médias, les cybers cafés qui se trouvent au coin de chaque rue. Sans parler du système bancaire qui se convertit à l'anglais pour être conforme aux normes internationales. En d'autres termes, l'inutilité pratique et surtout professionnelle attribuée généralement au français constitue un danger majeur pour sa survie et profite à l'expansion de l'anglo-américain que les jeunes générations qualifient de « cool » et de « moderne » » (2006: 326).

<sup>125</sup> Site de France-Expatriés, <http://france-expatries.com/asia/liban/liban-emploi-et-contrat-de-travail> consulté le 31 janvier 2018

<sup>126</sup> Site de France-Expatriés, <http://france-expatries.com/asia/liban/liban-emploi-et-contrat-de-travail> consulté le 31 janvier 2018

<sup>127</sup> Entretien avec Carole Dandeville publié le 26 mai 2016 et consulté le 27 janvier 2018 <http://lefiledubilingue.org/dispositifs/entretien-avec-carole-dandeville>

## 2.2.2.2 Le français et l'anglais dans les médias

### 2.2.2.2.1 La télévision

Le média qui reflète le plus l'intérêt que les Libanais accordent aux deux langues française et anglaise est la télévision. Les différentes chaînes télévisées, dans le choix des programmes et des langues répondent évidemment aux demandes des téléspectateurs. Les émissions diffusées par les différentes chaînes, recourent à l'arabe libanais, au français et à l'anglais. Cependant, la langue étrangère qui prédomine est cette dernière. Le tableau (2.7) ci-dessous, établi par Hafez (2006 : 132) et actualisé par Serhan, Eid et Francard (2017 : 502) montre clairement la prédominance de l'anglais par rapport au français dans la plupart des chaînes télévisées où il n'existe donc pas de véritable production de programmes francophones. Ajoutons qu'il montre aussi et implicitement l'intérêt qu'accordent les communautés libanaises aux langues.

noms	format	langue
LBC international	La plus regardée des télévisions libanaises (52% d'audience), propose des programmes arabophones à caractère populaire et familial et relaie à certaines heures CNN. Elle est proche de la communauté maronite.	arabe : 61% anglais : 35% français : 4%
Future TV	Généraliste, essentiellement arabophone, intègre trois journaux télévisés quotidiens d'un quart d'heure, en français, en anglais et en arménien. Proche des sunnites, appartient au groupe Hariri.	arabe : 50% anglais : 47% français : 3%
Canal neuf (chaîne publique ; répertoriée par Hafez en 2006, mais n'existe plus)	Seule chaîne francophone du Liban. En attendant son hypothétique privatisation, elle se contente de retransmettre en direct les programmes de TV5.	français : 100%
MTV (Interdite de 2002 à 2009)	Télévision grand public, celle qui a la plus grande part d'émissions en français, à l'origine proche de la communauté grecque orthodoxe.	arabe : 50% anglais : 35% français : 15%
Télé Liban (chaîne publique)	Cette chaîne généraliste émet principalement en arabe et diffuse épisodiquement des programmes de TV5 et le journal télévisé de Euronews en langue française.	arabe : 50% anglais : 42% français : 8%
NBN	A opté pour l'information en continu, alternant journaux télévisés exclusivement en arabe et débats sur des sujets politiques et de société. Depuis la tenue du Sommet de la Francophonie au Liban, elle propose des programmes culturels en langue française. Proche des chiites.	arabe : 70% anglais : 25% français : 5%
Al Man ar	Télévision relais du Hezbollah, chaîne religieuse musulmane chiite émet en arabe, et depuis le Sommet de la Francophonie, propose un journal télévisé en français	arabe : 85% anglais : 2% français : 3%
Télé Lumière	Télévision à caractère confessionnel chrétien et associatif, émet en arabe et en français mais aussi en anglais	français : 45% arabe : 40% anglais : 15%
New TV	Émet un programme généraliste en arabe et en anglais, proche des communautés chrétiennes.	arabe : 70% anglais : 30%

Tableau 2.7 Chaînes télévisées libanaises

#### 2.2.2.2.2 Le cinéma

Le film américain domine au Liban. Il est diffusé par les deux grands cinémas les plus fréquentés au Liban *Circuit Planète* et *Circuit Empire*. L'institut français, pour pallier la négligence du film français, relativement absent sur les grands écrans libanais, assure la projection de films français ou francophones les jeudis dans son programme « Jeudis-cinéma » et favorise la familiarisation des jeunes au cinéma français en diffusant des films dans son programme « Ciné Récré » qui vise le jeune public.

### 2.2.2.2.3 La radio

La radio libanaise est majoritairement arabophone: les programmes sont plutôt diffusés en arabe dialectal. J'examinerai cependant dans ce qui suit les stations radio qui émettent des programmes en français et en anglais.

La station radio la plus écoutée actuellement au Liban *NRJ* (cf. figure 2.5) dont les programmes sont diffusés principalement en anglais par des présentateurs de nationalité britannique et qui a actuellement presque 1,283,355 auditeurs qui visitent également sa page « NRJ facebook » (cf. figure 2.6).

NRJ Radio Lebanon	
Broadcast area	Lebanon
Branding	NRJ
Slogan	"Hit Music Only!"
Frequency	99.1 FM
First air date	1979; 39 years ago
Format	Top 40
Language(s)	English
Owner	C.Z
Website	<a href="http://www.nrjlebanon.com">www.nrjlebanon.com</a>

Figure 2.5 Nombre d'auditeurs de radio NRJ



Figure 2.6 NRJ Radio anglophone

Je cite aussi *France FM* (60% anglais, 40% français) et *Light FM* (35% français, 65% anglais)<sup>128</sup>.

Nidal Ayoub (2014), dans son article intitulé « Le français, est-il le mal-aimé des ondes libanaises ... »<sup>129</sup> présente différentes stations radio qui émettent des programmes en français.

Elle cite *Radio Liban* (96.2 FM) qui est une radio francophone par excellence et qui offre 14 émissions en français, *Radio Nostalgie* qui diffuse deux programmes francophones, « La Matinale » et « Happy Days », diffusés du lundi au vendredi et accompagnés de chansons francophones, *Sawt Al Mahaba* ou la Voix de la Charité (105.8 et 106.2 FM) qui est « d'obédience religieuse chrétienne » et qui consacre hebdomadairement trois heures à des programmes en français, et enfin *Radio Liban Culture* qui prévoit des séquences quasi-quotidiennes de chansons francophones.

<sup>128</sup> Hafez, 2008: 574

<sup>129</sup> Ayoub, N., 2014. Site de l'association francophone de journalisme AFEJ  
<<http://afej-journalisme.com/dossier/le-fran%C3%A7ais,-est-il-le-mal-aim%C3%A9-des-ondes-libanaises-...-partie-i>>

#### 2.2.2.2.4 Presse écrite libanaise

Lamia Sfeir Darouni (2013) trouve qu'au niveau des quotidiens, « c'est l'indétrônable *L'Orient-Le Jour*, qui possède le monopole du marché et qui traite toute l'actualité de la politique, l'économie, la culture et la société au Liban. *Al Balad*<sup>130</sup>, deuxième quotidien francophone ayant timidement fait une apparition il y a quelques années, a mis les clefs sous la porte en décembre 2011 »<sup>131</sup>.

Quant aux revues et magazines, l'hebdomadaire francophone « *La Revue du Liban* », fondé en 1928 a disparu également en 2011<sup>132</sup>.

Parmi les revues et magazines francophones qui sont actuellement sur le marché, je cite : « *Le Commerce du Levant* (mensuel économique), *Hebdo magazine* (actualités politiques, économiques et culturelles), *Femme magazine* (magazine féminin généraliste), *Sucré Salé* (trimestriel consacré aux arts de la table)» (Serhan, Eid et Francard, 2017 : 501). En plus de *Déco Magazine* qui est publié en accord avec Maison Française (Socpresse) et qui est un trimestriel en langue française qui traite d'architecture et de décoration, *Le Mensuel* qui remplace *Magazine* la revue hebdomadaire publiée depuis sa fondation jusqu'à septembre 2016 parce qu'« à cette date, elle change de format, de contenu et de périodicité et devient un mensuel d'actualité politique, économique et lifestyle. Plus de la moitié de la publication est consacrée à l'économie, à la finance, à la fiscalité, au commercial, à l'industrie, à l'entrepreneuriat et au management »<sup>133</sup>.

Les quotidiens libanais anglophones qui sont toujours publiés au Liban sont : *The Daily Star*, le premier quotidien en langue étrangère au Liban, fondé en 1952 par Kamel Mroué et qui publie régulièrement des articles de la presse anglo-saxonne et *Time Out – Beirut*, l'édition beyrouotine du fameux magazine mensuel anglais consacré aux arts et divertissements.

Le milieu libanais paraît donc un milieu social culturellement ouvert et qui encourage et favorise la pratique du français et de l'anglais en plus de l'arabe. Cependant, on décèle une certaine importance accordée à la langue anglaise au niveau de la télévision, de la radio et du cinéma. Le

---

<sup>130</sup> Le quotidien francophone Al-Balad a sorti son dernier exemplaire le samedi 10 décembre 2011. <https://www.lecommercedulevant.com/article/19921-al-balad-en-franais-ferme-ses-portes> Article publié le 8 décembre 2011 et consulté le 31 janvier 2018

<sup>131</sup> Son article intitulé « Francophonie et médias libanais : état des lieux » est publié sur le site de « l'association francophone de journalisme AFEJ »

<sup>132</sup> Nelly Hérou (2013). L'orient-le jour. <<https://www.lorientlejour.com/article/835845/il-y-a-deux-ans-la-revue-du-liban-.html>>

<sup>133</sup> Historique de « Le Groupe Magazine » [http://magazine.com.lb/index.php/fr/-historique?issue\\_id=267](http://magazine.com.lb/index.php/fr/-historique?issue_id=267) consulté le 1 février 2018

nombre de visiteurs de la page Facebook de la radio anglophone *NRJ* (1,283,355 sur 6, 039, 277 Libanais) montre d'ailleurs que la présence de l'anglais qui prend un grand essor est désormais non négligeable. En comparant ce chiffre avec celui de radio Nostalgie, la radio libanaise francophone par excellence, je remarque que malgré le fait qu'elle proclame sur son site que « le nombre croissant de ses auditeurs confirme sa force et sa place de numéro un au Liban »<sup>134</sup>, parmi les radios francophones, elle n'a que 42 623 visiteurs presque sur sa page Facebook. Ajoutons que les données du terrain nous éclairent sur la place réelle qu'occupent actuellement ces langues et montrent explicitement les préférences des Libanais que nous décelons également dans la répartition des écoliers francophones et anglophones sur le territoire libanais (cf. tableau 2.5).



Figure 2.7 Nombre de visiteurs de la page de « Nostalgie » sur Facebook

Tous ces éléments réunis montrent donc des changements linguistiques en faveur de l'anglais sans pour autant affirmer l'effondrement ou la perte en vitesse de la francophonie. Les Libanais de l'ère moderne, conscients de l'avènement de l'internet, du succès des réseaux sociaux et de l'utilité des langues dans cette révolution numérique, n'oppose pas vraiment l'anglais au français mais les alterne dans un trilinguisme heureux dans sa vie quotidienne comme sur la toile.

<sup>134</sup> Site de Nostalgie: <http://www.nostalgie.fm/historique> consulté le 20 avril 2018 et où on ne précise pas le nombre d'auditeurs. On précise juste que « Nostalgie séduit de plus en plus d'auditeurs par son caractère unique. L'âge des auditeurs se situe entre 20 et 60 ans et ceux-ci font partie des différentes classes socioculturelles. Nostalgie a réussi à créer un monde unique dans lequel les auditeurs se sentent bien. »

## 2.3 L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication

### 2.3.1 L'internet

Des études qui datent de 2012 ont montré clairement qu'il y avait une présence croissante<sup>135</sup> des technologies numériques dans le contexte libanais et que le taux de pénétration Internet pour 2017 est de 69,2%<sup>136</sup>.

D'ailleurs, un bon nombre de Libanais se trouvent connectés sur internet comme le signalent les estimations de la Banque mondiale (en pourcentage de la population) qui montrent une évolution remarquable entre 2000 et 2012: le média internet peut être considéré actuellement au Liban et, je chercherai à le vérifier dans mes analyses, comme le terrain favorable à l'émergence de nouvelles graphies et à la mixité des langues, tout comme dans certains pays arabes dont le Maroc (Caubet, 2013).

La figure 2.8 illustre les estimations de la banque mondiale quant au taux d'utilisation d'internet au Liban. Le nombre de Libanais naviguant sur internet augmente et l'intérêt accordé à la toile va croissant : on remarque une croissance exponentielle allant de 8% en 2000 à 61% en 2012.

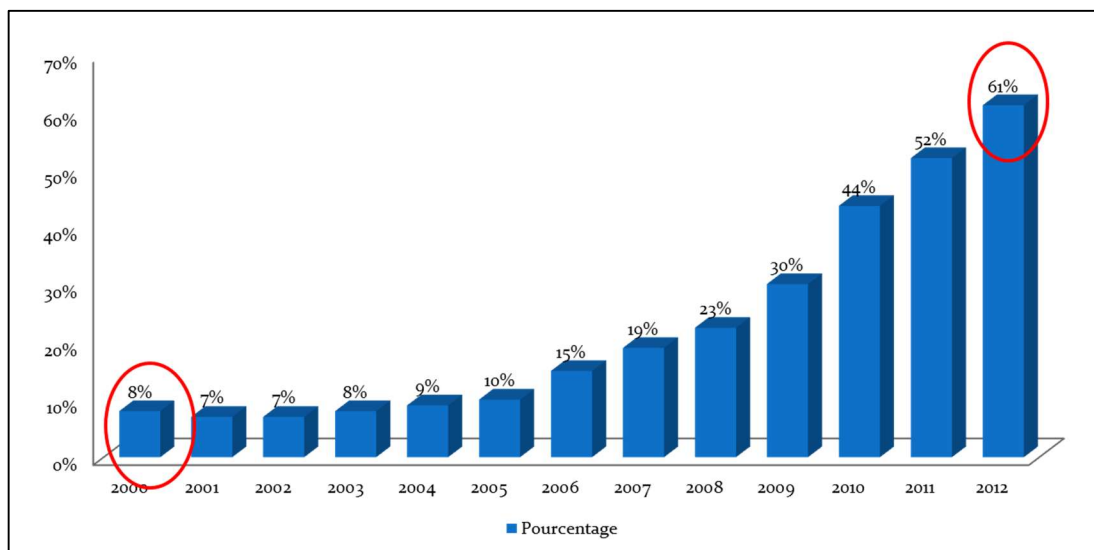





Figure 2.8 Les utilisateurs d'Internet (pour 100 personnes) entre 2000 et 2012<sup>137</sup>

<sup>135</sup> <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/IT.NET.USER.P2> consulté le 4 10 2013 à 20h 39

<sup>136</sup> <http://www.lecommercedulevant.com/affaires/libanon-valley-liban/692-taux-de-penetration-internet-prevu-en-2017-au-liban/23752>

<sup>137</sup> <http://data.lesechos.fr/pays-indicateur/liban/nombre-dutilisateurs-dinternet.html> consulté le 4 octobre 2013.

Cette croissance continue à être visible dans les nouvelles statistiques et le résultat obtenu en 2016 a dépassé celui qui a été prévu en 2012 pour l'année 2017. Le taux de pénétration d'internet a atteint en 2015 74% (*cf.* tableau 2.8) ; ce qui devance de loin les estimations prévues pour 2017 et ce malgré les infrastructures télécoms encore à la traîne.

Nom du pays	1990	2015	
Lettonie	0,0	79,2	
Liban	0,0	74,0	
Libéria	0,0	5,9	

**Tableau 2.8 Les utilisateurs d'Internet (pour 100 personnes) en 2015<sup>138</sup>**

Les enquêtes menées par « internet wordstats » le 30 Juin 2016 montrent que le nombre a augmenté pour atteindre 75,3% de la population libanaise et donc 4547007 usagers.

Le tableau 2.9 permet une comparaison avec les chiffres de l'année 2000. On décèle une croissance remarquable de 300 000 usagers en 2000 à 4545007 en 2016.

<sup>138</sup> Rapport sur le développement des télécommunications dans le monde et base de données de l'Union internationale des télécommunications et estimations de la Banque mondiale. 2016 Groupe Banque mondiale. Consulté le 23/03/2017.



Middle East Internet Users, Population and Facebook Statistics 2017						
MIDDLE EAST	Population ( 2017 Est. )	Users, in Dec/2000	Internet Usage 30-Jun-2016	% Population (Penetration)	Internet % users	Facebook 30-Jun-2016
<a href="#">Bahrain</a>	1,418,895	40,000	1,278,752	90.1 %	0.9 %	800,000
<a href="#">Iran</a>	80,945,718	250,000	56,700,000	70.0 %	40.1 %	17,200,000
<a href="#">Iraq</a>	38,654,287	12,500	14,000,000	36.2 %	9.9 %	14,000,000
<a href="#">Israel</a>	8,323,248	1,270,000	5,941,174	71.4 %	4.2 %	4,900,000
<a href="#">Jordan</a>	7,876,703	127,300	5,700,000	72.4 %	4.0 %	4,800,000
<a href="#">Kuwait</a>	4,099,932	150,000	3,202,110	78.1 %	2.3 %	2,300,000
<a href="#">Lebanon</a>	6,039,277	300,000	4,545,007	75.3 %	3.2 %	3,100,000

Tableau 2.9 Les utilisateurs d'Internet (pour 100 personnes) en 2016<sup>139</sup>

L'Orient-le-Jour signale aussi que « selon la Cnuced (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement), 75 % des Libanais utilisent (actuellement) Internet, contre une moyenne mondiale de 49 % »<sup>140</sup>.

En effet, le changement des tarifs par les opérateurs qui fournissent désormais aux Libanais un internet nettement plus rapide et moins cher a favorisé l'augmentation du nombre d'utilisateurs.

### 2.3.2 Les smartphones

Je souligne aussi l'intérêt accordé aux smartphones au Liban. Un sondage réalisé par *Arab Advisors Group* entre mars et avril 2012 sur « 750 personnes en possession d'un téléphone portable » montrait que « 37,1% des appareils de téléphonie mobile utilisés au Liban sont des smartphones »<sup>141</sup>.

Ce nombre est en progression constante depuis l'introduction de la 3G en octobre 2011 et de la 4G en avril 2013, et ce malgré les défaillances encore ressenties sur le réseau.

Selon le Commerce du Levant<sup>142</sup>, le taux de pénétration de l'internet sur mobiles atteint 58 % en 2014. « Selon les données fournies par les deux opérateurs<sup>143</sup> de téléphonie mobile, le Liban

<sup>139</sup> <http://www.internetworldstats.com/stats5.htm> consulté le 23 3 2017

<sup>140</sup> <https://www.lorientlejour.com/article/983738/commerce-en-ligne-le-liban-au-48e-rang-mondial-selon-la-cnuced.html> publié le 25 mars 2017 et consulté le 25 mars 2017

<sup>141</sup> Arab advisors group < <http://www.arabadvisors.com/lebanon-smartphone-survey-2012-0>>

<sup>142</sup> Le Commerce du Levant est un mensuel économique francophone libanais. Il est le seul journal économique francophone au Moyen-Orient» (Wikipédia).

<sup>143</sup> Les deux opérateurs mobiles Alpha et MTC Touch sont les seuls utilisés sur le territoire libanais.

dénombrer désormais 2,35 millions de souscripteurs à une offre Internet sur les 4 millions d'abonnés à la téléphonie mobile du pays. Touch capte la majorité de ce marché avec 1,3 million d'offres vendues (soit 62 % de ses 2,1 millions d'abonnés), tandis que le taux de pénétration de l'Internet est légèrement moindre (55 %) chez Alfa qui compte 1,05 million d'utilisateurs de l'Internet parmi ses 1,9 million d'abonnés»<sup>144</sup>.

En me référant aux données fournies en Mars 2014 par Ipsos MediaCT, j'ai remarqué que l'usage des smartphones au MEA (au Moyen Orient et en Afrique) a marqué une croissance exponentielle entre 2012 et 2013<sup>145</sup>. Le taux le plus impressionnant est celui du Liban où le nombre d'utilisateurs de smartphones augmente exponentiellement chaque année. La figure (2.9) montre l'intérêt croissant accordé par les Libanais aux smartphones.

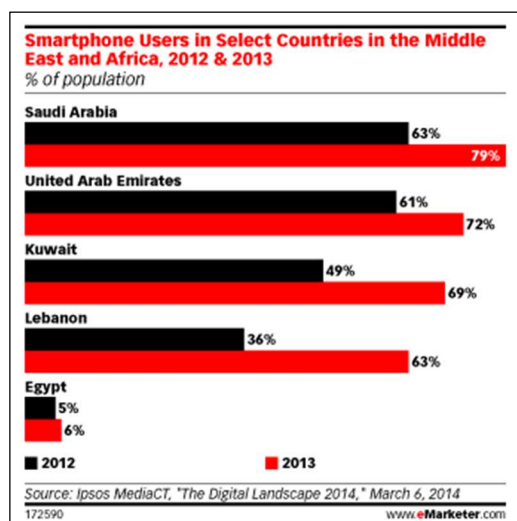


Figure 2.9 Grand intérêt accordé aux Smartphones au Moyen-Orient et en Afrique<sup>146</sup>

Une enquête faite aux États-Unis par tank Pew Research Center<sup>147</sup> et publiée en Mars 2016 montre que 88% des Libanais possèdent déjà un téléphone portable et 52% des adultes ont un smartphone ; ce qui montre que «le Liban est le 15ème au monde et le sixième parmi les pays

<sup>144</sup> <http://www.lecommercedulevant.com/affaires/lebanon-valley-liban/58-taux-de-penetration-de-l-internet-mobile-au-liban-au-premier-semest> publié en septembre 2014 consulté le 25 3 2017

<sup>145</sup> <https://www.emarketer.com/Article/Smartphone-Usage-Soars-Across-Middle-East-Africa/1010820> Publié le 9 Mai 2014 consulté le 23 3 2017

<sup>146</sup> <https://www.emarketer.com/Article/Smartphone-Usage-Soars-Across-Middle-East-Africa/1010820> Publié le 9 Mai 2014 consulté le 23 3 2017

<sup>147</sup> "Pew Research Center is a nonpartisan fact tank that informs the public about the issues, attitudes and trends shaping America and the world" (Pew research center.org)

(Pew Research Center est un centre de recherche (think tank) américain qui fournit des statistiques et des informations sociales sous forme de démographie, sondage d'opinion, analyse de contenu) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pew\\_Research\\_Center](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pew_Research_Center)

émergents »<sup>148</sup>. Cette enquête montre aussi que 92% de ceux qui utilisent internet ou possèdent un smartphone ont accès à internet quotidiennement, ce qui constitue le plus grand pourcentage au niveau mondial<sup>149</sup>.

### 2.3.3 *Le réseau social Facebook*

Le commerce du Levant signale que le Liban faisait partie en 2012 du « top 5 en termes de pénétration de Facebook, Twitter et LinkedIn dans la région MENA (The Middle East and North Africa). Il arrive juste après « Israël (45.3%, la Turquie (41.3%), les émirats (40.6%) et le Koweït (34.3%) »<sup>150</sup>.

Les Libanais fréquentent bien des réseaux sociaux, dont Facebook qui est le réseau social préféré des Libanais : « ils [étaient en 2012] 1,4 million, soit 32,7 % de la population, à s'y connecter régulièrement »<sup>151</sup>.

Le nombre d'utilisateurs de Facebook a progressé pour atteindre selon l'Internet World Stats 3100000 de personnes en 2016. Les Libanais sont donc aujourd'hui plus de 3 millions à échanger sur ce réseau social.

Cette expansion est remarquable et fait de ce réseau social un terrain privilégié pour l'étude des pratiques linguistiques des Libanais. Cela explique le choix de ce réseau dans le cadre de mon étude.

Le nombre croissant de Libanais qui ont un profil sur ce réseau social et qui y recourent s'explique par l'évolution importante des connexions internet. Les usagers, anciens utilisateurs de l'ADSL (Asymmetric Digital Subscriber Line), se servent actuellement des clés 3G et 4G<sup>152</sup> et restent connectés d'une façon permanente grâce aux smartphones.

<sup>148</sup> the 15th highest share globally and the sixth highest share among emerging countries 'SAMENA Daily' News Mobile, smartphone penetration growing in Lebanon Category: Middle East Publié le 15 mars 2016 et consulté le 23 3 2017

Source: [http://www.zawya.com/story/Mobile\\_smartphone\\_penetration\\_growing\\_in\\_Lebanon\\_Poll-https://samencouncil.org/samena\\_daily\\_news.php?news=57482](http://www.zawya.com/story/Mobile_smartphone_penetration_growing_in_Lebanon_Poll-https://samencouncil.org/samena_daily_news.php?news=57482) consulté le 26 octobre 2017

<sup>149</sup>SAMENA Telecommunications Council "the survey showed that 92 percent of Internet users or smartphone owners in Lebanon access the Internet on a daily basis, constituting the highest percentage among countries worldwide." [https://samencouncil.org/samena\\_daily\\_news.php?news=57482](https://samencouncil.org/samena_daily_news.php?news=57482)

<sup>150</sup> <http://www.lecommercedulevant.com/affaires/m%C3%A9dias-et-pub/none-liban/r%C3%A9seaux-sociaux-le-liban-dans-le-top-5-r%C3%A9gional/20858> publié en Août 2012 consulté le 4 10 2013

<sup>151</sup> <https://www.lecommercedulevant.com/article/20858-rseaux-sociaux-le-liban-dans-le-top-5-rgional>

<sup>152</sup> Les clés 3G et 4G permettent à l'utilisateur d'accéder à Internet à travers son ordinateur portable quand il ne dispose d'aucune connexion Internet ou bien quand il ne se trouve pas à proximité d'un point d'accès Wi-Fi.

## 2.4 Conclusion

Les résultats attestés par le CRDP quant aux effectifs des élèves francophones et anglophones pour l'année académique 2016-2017, permettent d'avoir une vision informée des choix linguistiques des Libanais du XXI<sup>ème</sup> siècle. Ils se tournent préférentiellement vers l'anglais qui s'impose de plus en plus dans le contexte libanais : dans le système éducatif et dans les médias. On décèle même une disparité importante due à la prédominance du français au nord et au Mont-Liban SBB et de l'anglais dans les autres mohafazat.

La situation de multilinguisme et la vitalité des principales langues en présence favorisent le plurilinguisme des participants, plurilinguisme dont je fais l'hypothèse qu'il alimente les pratiques langagières et scripturales numériques et que je devrais par conséquent trouver dans mon corpus, dont je vais à présent décrire le mode de construction dans le chapitre « Méthodologie ».

Donc, dans le contexte libanais, la diversité des pratiques langagières, l'avènement de Facebook, et le nombre croissant de Libanais connectés sur internet via leurs smartphones et leurs ordinateurs ont favorisé une certaine innovation dans la situation linguistique. Et c'est grâce à ces différents facteurs que s'est forgée la pratique de l'écrit numérique et donc la diffusion des VGN, objet de notre étude.

---

Comparable à une sorte de modem sans fil de type Wi-Fi, la clef 3G utilise les réseaux des opérateurs téléphoniques pour pouvoir se connecter à Internet.

## Chapitre 3 : Méthodologie

### 3.1 Introduction

Dans le cadre de ma recherche, j'ai en premier constitué un corpus d'écrits comportant des messages et des conversations (publics et privés, synchrones et asynchrones) (*cf.* annexe 1), écrits collectés auprès de 34 scripteurs (*cf.* tableau 3.1) appartenant à différentes catégories d'âge (*cf.* tableau 3.2). Je l'ai enrichi par la suite grâce à la collaboration de 13 d'entre eux (*cf.* tableau 3.7) qui ont accepté volontiers de me fournir des messages et des productions formels (*cf.* annexe 2)) et informels (*cf.* annexe 3), et grâce aux documents iconographiques, inscriptions et publications diverses (*cf.* annexe 4) qui rendent les variantes graphiques numériques (VGN, objet de ma recherche) visibles et tangibles dans le milieu urbain. Il faut ajouter à cette liste des copies récoltées dans le cadre de l'enquête faite au lycée public (désormais LP) (*cf.* tableau 3.8).

J'ai fait ensuite des entretiens semi-directifs (*cf.* annexe 5) auprès de onze d'entre eux (*cf.* tableau 3.3). Les entretiens ont été complétés par trois questionnaires qui ont été proposés à différents publics. Le premier (*cf.* figure 3.3 et annexe 6) a été adressé par courrier électronique aux 34 scripteurs ayant fourni les messages numériques et non numériques qui constituent une partie du corpus des écrits de la recherche. Le second (*cf.* figure 3.8 et annexe 7), conçu sur google+, a visé 50 professeurs d'écoles et d'universités (du secteur public comme du secteur privé) intéressés à exprimer leur point de vue sur les VGN (*cf.* tableau 3.4). Le troisième (*cf.* figure 3.9 et annexe 8), version manuscrite et simplifiée du deuxième questionnaire, a sollicité les réponses d'enseignants du lycée public (LP) n'ayant pas souhaité se servir de google+ (*cf.* tableau 3.10).

Dans ce chapitre, je justifie d'abord le choix de l'objet de ma recherche, à savoir les variantes graphiques numériques (VGN) adoptées dans le contexte sociolinguistique du nord du Liban et qui apparaissent dans différents domaines de la vie sociale. Je présente ensuite mes questions de recherche et les hypothèses que j'ai testées pour y répondre. Je précise ensuite les caractéristiques du réseau d'informateurs et j'explique comment j'ai contacté les scripteurs-témoins et les autres informateurs qui ont participé volontairement à cette étude, ainsi que les contextes dans lesquels ils ont été contactés. Je fais enfin le point sur la manière dont le corpus a été constitué et sur les méthodes d'enquête (questionnaires et entretiens) dont je me sers pour étudier les usages et les représentations que les personnes interrogées se font de ces VGN.

### 3.2 Le choix du sujet

Depuis quelques années, j’observe la diffusion d’une nouvelle manière d’écrire influencée par les usages numériques : dans les locaux du LP où j’enseigne (murs, tableaux d’affichage, pupitres) ; dans les cahiers, dans les agendas, dans le texte d’une pièce de théâtre<sup>153</sup> et dans les paroles d’une chanson<sup>154</sup> d’une école privée (désormais EP) où j’ai été enseignante et coordinatrice; sur les murs de Facebook de mes enfants, de mes élèves et de mes collègues appartenant à différentes catégories d’âge ; dans le paysage linguistique urbain du nord du Liban sous diverses formes<sup>155</sup> (affiches publicitaires, enseignes de commerces, menus de restaurant, inscriptions sur les murs du jardin public). Tous ces écrits ont retenu mon attention et stimulé ma curiosité. Les discours alarmants des enseignants du secondaire au sein du LP qui dénoncent l’invasion des VGN dans les copies de leurs élèves, les appels qu’ils lancent sur leur page de Facebook pour la protection de l’arabe standard qu’ils considèrent menacé par ce nouveau phénomène m’a amenée à voir les prémices d’une nouvelle écriture dans la communication médiée par clavier (CMC), qui s’est popularisée grâce à certaines ressources informationnelles globalisées (télévision, presse) et dont l’usage a engendré des attitudes diverses et parfois polarisées.

J’ai entrepris alors de décrire les variantes graphiques numériques qui caractérisent cette néo-écriture non normée mais qui s’impose de plus en plus rapidement, et de compléter cette description des pratiques par une étude des représentations des usagers et des non-usagers à son égard.

### 3.3 Mes questions de recherche et les hypothèses testées

Ma recherche s’appuie sur un ensemble de matériaux empiriques construit sur le principe du corpus ouvert, ensemble visant à apporter des éléments de réponses à mes deux grandes questions de recherche qui sont les suivantes :

1. Quelles sont les formes et les modalités d’usage des variantes graphiques numériques en contexte libanais ;

---

<sup>153</sup> Cf. annexe 4a

<sup>154</sup> Cf. annexe 4a

<sup>155</sup> Cf. annexe 4

## 2. Quelles représentations en ont les scripteurs libanais?

Ces deux questions générales se sont précisées et se déclinent en plusieurs questions de recherche :

- a- Dans quels milieux et sur quels supports apparaissent les variantes graphiques numériques au Liban ?
- b- Les VGN varient-elles d'une situation de communication à une autre notamment en fonction du degré de formalité ?
- c- Les VGN varient-elles d'une forme de support à une autre ?
- d- Les VGN affectent-elles les langues en présence, au cas où elles les affectent, le font-elles de la même manière?
- e- Voit-on apparaître les VGN dans les écrits (brouillons et/ou copies) des adolescents scolarisés?
- f- Y a-t-il des différences de perception des VGN selon que l'on soit usager, non-usager, professeur ou non?
- g- Quel avenir peut-on envisager pour ce mode de communication ?

Les hypothèses que j'ai formulées au départ sont les suivantes :

- H1 Les usagers qui ont recours aux variantes graphiques numériques sont sensibles aux différents paramètres des situations de communication (destinataire, support...). Ils adaptent leurs procédés en fonction de la situation de communication.
- H2 Le paramètre de la formalité de la situation de communication est le principal facteur de variation situationnelle (plus la situation est informelle, plus on observera de VGN).
- H3 Les élèves et les étudiants apprécient plutôt les VGN alors que les professeurs des écoles et des universités ont tendance à les dénoncer.
- H4 Ces VGN sont source de conflits entre les non usagers et les usagers, entre certains enseignants et leurs élèves : les enseignants critiquent les élèves qui, à leur avis, encouragent un phénomène qui est préjudiciable pour les langues standard.
- H5 Les VGN se diffusent grâce aux médias (les articles de presse, la télévision) et à la publicité qui contribuent à les enraciner dans la société libanaise.

H6 La normalisation des VGN est désormais possible suite à la publication d'un dictionnaire, d'articles de presse, de bandes dessinées, du roman ou encore de manuels conçus pour le dialecte libanais où elles apparaissent.

### 3.4 Les démarches mises en œuvre pour tester les hypothèses et amener des éléments de réponse aux questions de recherche

Pour tester mes différentes hypothèses de recherche, j'ai fait appel à une variété de méthodes, alliant des démarches statistiques et des analyses de données discursives obtenues en entretiens. Ces derniers permettent « de comprendre des logiques d'action, d'argumentations et de représentations » (Bréchon, 2011 : 12), alors que l'analyse quantitative des questionnaires

dénombre des opinions ou des comportements déclarés qui sont autant de phénomènes considérés comme des objets extérieurs, que l'on ne cherche pas à expliquer en demandant d'abord aux enquêtés le pourquoi de leurs réponses, mais en étudiant « objectivement » leurs relations statistiques avec d'autres réponses de la même enquête (Bréchon, 2011 : 10).

Sachant que le phénomène étudié est peu abordé dans les études récentes et sachant que je cherche à le comprendre du point de vue des participants à l'enquête, j'ai choisi de recourir à la méthode semi-directive qui permet de « recueillir du discours, du matériau linguistique plus autonome sinon plus spontané que lors de réponses fermées » (Blanchet & Chardenet, 2011 : 75) et donc à l'entretien semi-directif, moyen efficace pour étudier les usages déclarés et les représentations que les participants se font de ces nouvelles pratiques d'écriture. D'ailleurs, « L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent les systèmes de représentations (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés)" (Blanchet & Gotman, 1992 : 25).

Pour mieux cibler le contenu à étudier, amener des éléments de réponses aux questions que je me suis posées et vérifier les hypothèses formulées avant le début de ma recherche, j'ai fait une analyse statistique descriptive portant sur les données recueillies à travers les trois questionnaires et une analyse thématique pour le discours des 11 interviewés.



### 3.4.1 *Le réseau d'informateurs et le terrain de l'enquête*

#### 3.4.1.1 Le réseau d'informateurs

##### 3.4.1.1.1 Les scripteurs

L'idée première, et la première difficulté à vaincre, était de trouver des personnes prêtes à fournir des messages et des conversations de leurs boîtes privées. J'ai commencé par demander à mes collègues, à mes amis et à mes élèves de me permettre de m'introduire dans leur monde privé et d'accéder à leurs discussions intimes, aux messages qui n'avaient pas vocation à être lus par d'autres personnes que leur(s) destinataire(s). Par l'entremise de mes réseaux privés et professionnels, j'ai trouvé un nombre considérable de personnes prêtes à me fournir ce dont j'avais besoin. Plusieurs collègues et élèves du lycée public où j'enseigne toujours m'ont même proposé de me donner leur mot de passe pour que je puisse choisir ce qui me semblerait utile. Pour des raisons éthiques, j'ai hésité d'abord, quoique contente de cette grande confiance. Certains ont insisté et j'ai fini par accepter en les priant de changer le mot de passe une fois que j'aurais terminé la collecte. D'autres ont fini par ouvrir leur boîte privée et m'ont demandé de choisir ce qui pourrait être utile à ma recherche. Les différents participants ont été intéressés à me fournir les messages, étant motivés d'une part par mon sujet et contents d'une autre part de trouver leurs discours utiles pour mon étude.

Au départ, j'ai réussi à obtenir des messages de la part de 30 scripteurs appartenant à différentes catégories d'âge. Une lecture flottante des noms a attiré mon attention sur le grand décalage entre le nombre de filles et de garçons (7 garçons et 23 filles). J'ai en plus remarqué le nombre réduit de personnes âgées dans ce panel, alors que bien des personnes âgées d'environ 60 ans utilisent les outils numériques pour communiquer et sont actifs sur Facebook. J'ai réussi alors à solliciter 4 hommes dont deux âgés de 59 et 63 ans. Le total des scripteurs ayant fourni des messages s'élève à 34 (*cf.* tableau 3.1).

Le choix des informateurs répond à certains critères. D'abord, 13 font partie de mon réseau de proches, ils ont tous fréquenté EP où j'ai été enseignante et coordinatrice, activité au cours de laquelle j'ai pu constater que le recours aux VGN se manifeste depuis peu au niveau de différentes activités scolaires (écriture d'une pièce de théâtre<sup>156</sup> et d'une chanson<sup>157</sup>). Ensuite, 8 enseignent ou

---

<sup>156</sup> Annexe 4a

<sup>157</sup> Annexe 4a

sont élèves de LP où j’enseigne toujours et où j’ai fait un sondage pour étudier l’apparition des VGN dans les copies des élèves.

4 personnes sont membres d’une même famille (2 frères, leur sœur et leur cousine) : ces 4 personnes, comme mes deux enfants (HM11, RM14) qui font aussi partie du panel, permettent d’évaluer la diffusion des VGN au sein des familles et d’évaluer leur transmission intergénérationnelle (*cf.* chapitre 6 : 6.2.2.3).

Les 9 autres sont des collègues, des parents et des amis intéressés par le sujet de mon étude. Ils ont volontiers transmis leurs messages et ont été heureux de partager leurs opinions quant au recours aux VGN.

Scripteurs	Âge	Région de résidence
EA8	8 ans	Rachiine-Zgharta
MA11	11 ans	Rachiine-Zgharta
HM11	11 ans	Tripoli
RM14	14 ans	Tripoli
EA14	14 ans	Rachiine-Zgharta
RS15	15 ans	Tripoli
IC15	15 ans	Tripoli
SR15	15 ans	Koura
MM16	16 ans	Ardeh-Koura
DR16	16 ans	Tripoli
EA16	16 ans	Rachiine-Zgharta
RR18	18 ans	Tripoli
MT18	18 ans	Tripoli
DH19	19 ans	Tripoli
EA19	19 ans	Tripoli
BA20	20 ans	Tripoli
NA20	20 ans	Tripoli
HY22	22 ans	Tripoli
MR22	22 ans	Tripoli
RZ25	25 ans	Tripoli
DS25	25 ans	Tripoli
AC26	26 ans	Akkar
SA26	26 ans	Tripoli
LN28	28 ans	Tripoli
RS31	31 ans	Tripoli
RC35	35 ans	Zgharta
IH39	39 ans	Deddeh-Koura
JS41	41 ans	Tripoli
FS41	41 ans	Mina
RT44	44 ans	Tripoli
WK50	50 ans	Koura (Originaire de Liberia)
RN53	53 ans	Bazbina-Akkar
NW59	59 ans	Tripoli
NK63	63 ans	Mina

**Tableau 3.1 Les 34 scripteurs fournisseurs des messages numériques**

Les 34 scripteurs-témoins contactés appartiennent à différentes catégories d'âge (*cf.* tableau 3.2) : trois préadolescents (âgés de 8 à 11 ans), huit adolescents (âgés de 14 à 16 ans), douze jeunes et jeunes adultes (âgés de 18 à 26 ans) qui poursuivent leurs études universitaires et onze adultes (âgés de 28 à 63 ans) intégrés dans la vie professionnelle.

Catégorie d'âge	Nombre de scripteurs
Préadolescents	3 (EA8, HM11, MA11)
Adolescents	8 (RM14, EA14, RS15, IC15, SR15, MM16, DR16, EA16)
Jeunes et jeunes adultes qui poursuivent leurs études universitaires	12 (RR18, MT18, DH19, EA19, BA20, NA20, YH22, MR22, RZ25, DS25, AC26, SA26)
Adultes intégrés dans la vie professionnelle	11 (LN28, RS31, RC35, IH39, JS41, FS41, RT44, WK50, RN53, RW59, NK63)

**Tableau 3.2 Catégories d'âge des 34 scripteurs**

#### 3.4.1.1.2 Les interviewés

Parmi les 34 scripteurs, 11 (*cf.* tableau 3.3.) ont accepté de répondre à mes questions dans le cadre d'entretiens semi-directifs (*cf.* annexe 5). Il s'agit des trois scripteurs les plus jeunes, de trois adolescents, d'une jeune universitaire de 18 ans, d'une jeune adulte de 28 ans, d'un adulte de 41 ans et des deux scripteurs les plus âgés (59 et 63 ans).

Catégories d'âge	Interviewés	Nombre d'entretiens
Préadolescence	EA8, MA11, HM11	3
Adolescence	EA14, RM14, EA16	3
Jeunesse	RR18, LN28	2
Age adulte	JS41, NW59, NK63	3

**Tableau 3.3 Les 11 interviewés appartenant à différentes catégories d'âge**

#### 3.4.1.1.3 Les 50 professeurs interrogés

J'ai invité par courriel 100 collègues professeurs à répondre au questionnaire (*cf.* figure 3.8 et annexe 7) mis en place sur Google+, et 35 ont répondu immédiatement en formulant des réponses dont certaines bien développées. Pour arriver au nombre visé de 50 participants (*cf.* tableau 3.4), j'ai contacté 15 personnes parmi mes connaissances en les priant de bien vouloir répondre au questionnaire.

J'ai cherché à avoir des participants travaillant dans l'enseignement privé (18 professeurs) et dans le secteur public (15 professeurs), 17 travaillent dans les deux secteurs à la fois. J'ai tenu

aussi à avoir des professeurs chargés de l'enseignement dans les écoles (35)<sup>158</sup> et des professeurs chargés de cours à l'université (18). Il s'agit en tout de personnes diplômées, ayant des masters (26), des doctorats (9) et des licences (15) dans différents domaines d'enseignement.

NOM	ÂGE	Région de résidence	Matière enseignée/ Etablissement/ secteur
1-IF60	60 ans	Rachiine	Physique/ Ecole privée
2-DK64	64 ans	RAS MASKA	Didactique/ Université privée
3-LI29	29 ans	Tripoli	Réseaux et télécommunication/ université privée et université publique
4-GS45	45 ans	Anfeh	Histoire et Civisme Ecole privée
5-RF52	52 ans	Tripoli	Sociologie Ecole privée
6-SH51	51 ans	Tripoli El mina	Sociologie / Ecole privée
7-AK60	60 ans	Maten- Liban	Français/ Ecole publique
8-MH62	62 ans	Tripoli	Physique chimie/ Ecole privée
9- NK64	64 ans	Tripoli El MINA	Physique et chimie/ Ecole publique et école privée
10-AR50	50 ans	Bteram	Géographie/ Ecole privée
11- RN54	54 ans	Mejdlaya zgharta	sociologie / Ecole publique
12-RC36	36 ans	Rachiine	Sociologie/ Ecole publique
13- MK49	49 ans	Beyrouth	La langue française / Ecole privée
14-HR42	42 ans	Jbeil Liban	langue française / Ecole publique
15-FG30	30 ans	Tripoli	Langue Française/ Ecole publique
16-MA32	32 ans	Bterram Al-Koura	Langue Arabe / Ecole privée
17-MC33	33 ans	Rachana-batroun	Musique/ Ecole privée
18-MY38	38 ans	Tripoli	Maths/ Ecole publique
19-FH29	29ans	Tripoli	Mécanique des sols, Mécanique des matériaux et transportation/ Université privée
20-JS42	42 ans	Tripoli	Economie/ Ecole publique
21-DD38	38 ans	Rachiine Zgharta	Physique / Ecoles publiques
22-AA42	42 ans	Tripoli	Sciences de la vie et de la Terre/ Ecole privée
23-NA	-		Langue Arabe/ Ecole publique
24-CA	-	Tripoli	Anglais / Ecole privée
25-NW60	60 ans	Tripoli - Bahsass	Mathématiques/ Ecole publique
26- NH42	42 ans	Tripoli	Chimie/ Ecole publique
27- RD34	34 ans	Tripoli	Economie/Université privée
28-ID39	39 ans	Tripoli	langue anglaise/ Ecole publique et Université privée
29- AN39	39 ans	barsa el koura	Langue anglaise/ Ecole privée
30- LM35	35 ans	Tripoli	Langue Anglaise / Ecole privée
31- ZD30	30 ans	Zahlé – Au sud	Langue française/ Ecole publique
32- NM39	39 ans	Tripoli	Sociologie/ Université publique et Ecole publique
33- KM51	51 ans	Zghorta	Physique/ Ecole publique
34- BK49	49ans	Tripoli	Langue française/ Université publique et Université privée
35- CS41	41 ans	Btoouratije	Informatique/ Ecole privée et Ecole publique
36- VJ42	42 ans	Tripoli	Chimie/ Ecole privée
37- MF	3/ 3	Syr	Langue française/ Ecole publique
38- DY36	36 ans	Tripoli	Langue Anglaise/ Ecole publique
39- KT42	42 ans	Tripoli	Economie / Université publique
40- SH43	43 ans	Tripoli	Langue arabe/ Ecole publique

<sup>158</sup> 3 participants enseignent à l'école et à l'université à la fois

41- RN32	32 ans	Jbeil	Théories de Traduction /Université privée au Nord du Liban
42-RS39	39 ans	Tripoli	Français langue étrangère et seconde/ Université privée et université publique
43- EM40	40 ans	Kosba el koura	Physiologie de l'exercice Musculaire / Université privée
44- HA66	66 ans	Kalamoun	Langue arabe/ université privée
45- RH31	31 ans	Jounieh	Physiologie du sport Univerité privée au Nord du Liban
46- GD		Tripoli-Abou Samra	Français des affaires/ Université publique
47- NH39	39 ans	Jdeideh	Langue française/ Université publique
48- HN43	43 ans	Koura	Traduction et Traductologie/ Université privée
49- PA46	46 ans	Zgharta	Langue française/ Ecole privée, Ecole publique, Université privée et Université publique
50- RM41	41 ans	Tripoli	Didactique / Université publique F.O.S Spécificités de L'Oral et de L'écrit/ Université privée

**Tableau 3.4 Les 50 professeurs qui ont répondu au questionnaire conçu sur Google+**

Pour étudier les représentations de ces participants en tenant du contexte et de leur statut, j'ai fait un classement basé sur des critères différents (milieu social, milieu professionnel, genre, catégorie d'âge). J'ai obtenu ainsi 7 sous-groupes au sein de l'ensemble du groupe formé par les 50 participants comportant :

- Sous-groupe 1 : 24 Professeurs travaillant dans le secteur privé (*cf.* annexe 7b1)
- Sous-groupe 2 : 15 Professeurs travaillant dans le secteur public (*cf.* annexe 7b2)
- Sous-groupe 3 : 14 Professeurs d'universités (*cf.* annexe 7b3)
- Sous-groupe 4 : 39 Professeurs femmes (*cf.* annexe 7b4)
- Sous-groupe 5 : 11 Professeurs hommes (*cf.* annexe 7b5)
- Sous-groupe 6 : 19 Professeurs âgés de moins de 40 ans (*cf.* annexe 7b6)
- Sous-groupe 7 : 31 Professeurs âgés de plus de 40 ans (*cf.* annexe 7b7)

#### 3.4.1.1.4 Les enseignants du lycée public LP

Suite aux rumeurs sur l'apparition massive des VGN dans les copies des élèves du lycée public LP, j'ai proposé à un certain nombre de professeurs le questionnaire 3<sup>159</sup> en version papier (*cf.* figure 3.10 et annexe 8), et onze l'ont complété.

Par ailleurs, 8 enseignants du même établissement ont répondu en ligne au questionnaire 2 (*cf.* figure 3.8 et annexe 7). 19 enseignants (*cf.* tableau 3.5) se sont donc prêtés au jeu des questions réponses à propos de la diffusion des VGN dans les productions des élèves.

NOM	ÂGE	Région de résidence	Matière enseignée/	Questionnaire
1-	-	Zgharta	Français	3

<sup>159</sup> Version manuscrite et simplifiée du questionnaire 2

2-RN35	35 ans	Bseb`el- Zgharta	Français	3
3-	-	-	Français	3
4-	-	-	Français	3
5-IR55	55 ans	Koura	Maths	3
6-SE31	31 ans	Badawi	Maths	3
7-	55 ans	Tripoli	Civisme	3
8-KH33	33 ans	Tripoli	Physique	3
9-DD 38	38 ans	Rachiine Zgharta	Physique	2
10-ST38	38 ans	Batroun	Philosophie	3
11-AH44	44 ans	Mina	Langue Arabe	3
12-	35 ans	Koura	Economie	3
13-NH42	42 ans	Tripoli	Chimie	2
14-DY37	37 ans	Tripoli	Langue Anglaise	2
15-NA	-	-	Langue Arabe	2
16-KM53	53 ans	Zgharta	Physique	2
17-RN54	54 ans	Mejdlaya Zgharta	sociologie	2
18-RC36	36 ans	Rachiine- Zgharta	Sociologie	2
19-SH43	43 ans	Tripoli	Langue arabe	2

**Tableau 3.5 Les 19 enseignants du lycée public LP**

### 3.4.1.2 Le terrain de l'enquête

Dans le cadre de mon enquête, je me suis toujours interrogée sur le choix du terrain et sur la relation que je dois établir avec le terrain en question : devrais-je définir dès le départ un lieu géographique et le considérer comme mon terrain de recherche? Puis-je changer de terrain dans les différents moments de ma recherche ? Puis-je fréquenter mon terrain ? C'est ce qu'il me semblait important de creuser simultanément et d'une manière indissociable avec le processus de construction du corpus parce que

les « terrains » ne sont pas des lieux objectifs et extérieurs au chercheur. De même qu'il construit ses données à partir des matériaux bruts qu'il recueille, le chercheur doit construire son terrain, c'est-à-dire prendre un ensemble de décisions : choisir les lieux les plus pertinents au regard de sa problématique, convaincre l'ensemble des acteurs concernés, expliquer le sens de sa présence, obtenir des autorisations quand, comme c'est le cas dans les situations de travail, le chercheur se trouve dans les lieux régis par le droit privé, construire ses observations (quand ? où ? combien de temps ? avec qui ?), décider des méthodes de recueil des données. (Pierozak, 2007 : 8)

Une telle réflexion m'a poussée à envisager mon premier domaine d'investigation, le nord du Liban, lieu que je peux explorer et fréquenter afin d'attester la diffusion des VGN et leur dénumérisation<sup>160</sup> dans le contexte sociolinguistique libanais.

<sup>160</sup> J'utilise dénumérisation pour dire que les VGN n'apparaissent plus uniquement dans le cadre de la communication médiée par clavier (CMC), elles sont désormais présentes sur différents supports non numériques comme les productions, personnelles, interpersonnelles et transactionnelles, les publicités, les articles de presse...

Les 34 scripteurs fournisseurs des messages appartiennent à ce milieu et sont sur Facebook, mon deuxième domaine d'investigation virtuel qui forme le lieu d'expression où chacun peut apprendre le code de l'autre, voire les VGN, objet de ma recherche.

Deux milieux scolaires, EP et LP forment les deux derniers domaines où je me suis documentée et où j'ai puisé mes outils de recherche afin de comprendre les modalités d'insertion des VGN dans ces deux espaces.

L'ensemble forme des lieux qui constituent mon terrain de recherche. Ils forment le cadre d'une réalité sociale représentée par des faits, des individus et par des phénomènes sociaux qui donnent forme aux découvertes, à la matière qui me permettrait de répondre à mon questionnement de recherche et qui me permettrait aussi de vérifier mes hypothèses de recherche.

#### 3.4.1.2.1 Le nord du Liban

Mon statut professionnel a aidé pour l'enrichissement des données de l'enquête. Etant conseillère pédagogique, chargée de visiter un nombre considérable d'écoles et de lycées au nord du Liban, je me trouve en contact direct et permanent avec mon terrain. Mes visites quotidiennes dans différents établissements ont favorisé mon accès au terrain à l'échelle d'un territoire considérable ; ce qui m'a permis d'attester la large diffusion des VGN : les documents iconographiques sont effectivement en nombre assez importants.

J'ai aussi pris des contacts avec 34 scripteurs et 59 professeurs résidents du nord du Liban. Cette prise de contact a eu lieu par l'envoi de trois questionnaires (*cf.* annexes 6, 7, 8), accompagnés d'un courrier expliquant clairement les objectifs de la recherche et l'utilité des réponses à fournir pour l'avancement de celle-ci. Plusieurs relances téléphoniques ou par courriel ont été nécessaires pour inciter certains à participer et d'autres à remettre leurs réponses. Ces contacts m'ont permis de nouer de nombreuses relations avec le terrain et d'établir une relation de confiance auprès des populations enquêtées.

#### 3.4.1.2.2 Terrain virtuel : Facebook

Créé en 2004 par Mark Zuckerberg, étudiant de l'université de Harvard, Facebook constituait au départ un réseau visant un groupe sélect formé par les étudiants de cette université reconnue et prestigieuse : seuls les étudiants titulaires d'une adresse électronique de Harvard pouvaient y

accéder. Progressivement, le site s'est ouvert aux étudiants des autres universités, puis aux élèves sur invitation par un étudiant membre. Depuis le 26 septembre 2006, Facebook est devenu un réseau transnational, ouvert gratuitement à toute personne ayant un compte mél. En 2016, il compte 1,71 milliard d'utilisateurs actifs dans le monde comme le montre la figure (3.1) et vers la fin de 2017, « il revendique 2,3 milliards d'utilisateurs actifs chaque mois, en hausse de 14% par rapport à fin 2016 »<sup>161</sup>.

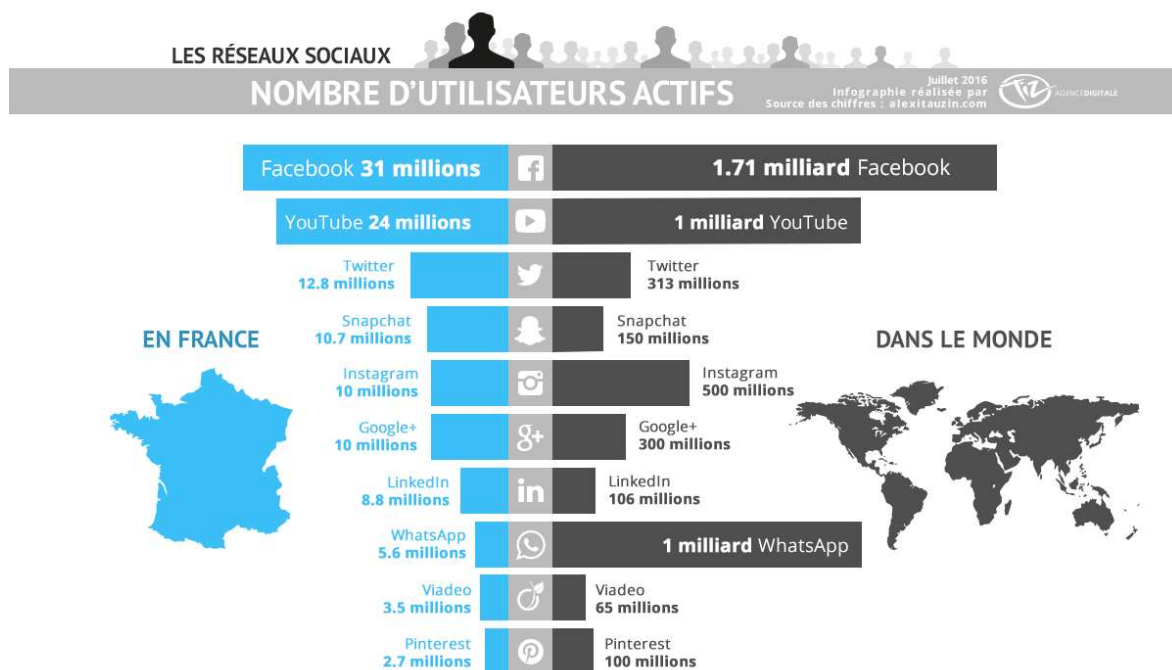


Figure 3.1 Nombre d'utilisateurs de Facebook dans le monde<sup>162</sup>

Ce réseau social le plus fréquenté au Liban (voir chapitre 2) est l'outil de communication qui m'a permis de contacter la majorité des scripteurs impliqués dans la recherche, pour les inviter à participer à l'enquête et leur communiquer le questionnaire (cf. annexe 6) auquel ils étaient censés répondre.

Le recours à ce réseau socionumérique a favorisé le contact rapide avec un grand échantillon sans recherche de mél tout en ciblant facilement les sondés qui le fréquentent fréquemment, et en les contactant instantanément puisqu'ils sont connectés de façon permanente grâce à leurs Smartphones. Facebook m'a ouvert un large panel de connaissances appartenant à différents

<sup>161</sup> <https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1125265-nombre-d-utilisateurs-de-facebook-dans-le-monde/>

<sup>162</sup> Infographie réalisée par Tiz, agence web digitale à Strasbourg Statistique mise à jour le 1 décembre 2016 < <http://www.alexitauzin.com/2013/04/combien-d-utilisateurs-de-facebook.html>>



groupes (parents, amis et collègues) et à différents univers sociaux (école, université, travail) et a facilité la récolte des messages numériques et parfois non numériques. Ce réseau constitue un creuset où apparaissent et se déploient en toute liberté et ouvertement les VGN.

Les scripteurs impliqués sont des êtres « en chair et en os, inscrits dans une histoire plurielle (familiale, professionnelle, locale ou régionale, nationale, etc.). Ce ne sont donc pas les individus abstraits » (Beaud & Weber, 1997 : 227), ils sont identifiables facilement parce qu'ils n'utilisent pas de pseudonymes<sup>163</sup> : ils ne sont pas masqués. Les participants choisis ne sont pas réduits à des profils. Ils sont des connaissances avec qui je suis en contact d'une façon permanente. Il s'agit d'identités authentiques quoique virtuelles.

Il est facile de repérer sur leur page de Facebook avec certitude leur âge, leur sexe, leur statut professionnel, des renseignements sur leur famille<sup>164</sup>. Pour répondre donc à la question de la fiabilité des données collectées sur ce réseau, je peux garantir l'exactitude des informations fournies.

Mon invitation a été ignorée par bon nombre d'amis<sup>165</sup> qui n'étaient pas intéressés à participer, mais elle a motivé 34 scripteurs, participants à l'enquête. Faire partie de leur monde virtuel m'a aidée à observer l'usage des VGN, à examiner minutieusement les messages qu'ils échangent sur leur mur par simple observation et à constituer mon échantillon.

Pour récupérer les messages et m'assurer de leur viabilité, j'ai demandé aux participants de me les envoyer sous deux formes : une version sur un fichier word et une version en copie prise en recourant à la copie d'écran. Tous les scripteurs ont accepté volontairement cette tâche sauf JS41 qui a refusé de m'envoyer la copie parce que le nom de son interlocuteur y figurait et qu'il voulait conserver son anonymat. Les autres ont gardé les renseignements portant sur leur nom tout en me faisant confiance. J'ai choisi de me référer aux différents participants en me limitant aux initiales de leurs noms et prénoms et à leur âge. J'ai agi de la même manière pour désigner les répondants aux questionnaires. J'ai été obligée de désigner dans le chapitre 6 les enseignants du

---

<sup>163</sup> Deux scripteurs ont utilisé des pseudonymes en me confiant leurs messages: JS41 a utilisé JIJ et NK63 a utilisé frelander. Or, sur Facebook les deux utilisent leurs vrais noms. D'ailleurs, j'ai 1016 amis sur Facebook et tous ne recourent pas à des pseudonymes. Cela est remarquable dans mon entourage.

<sup>164</sup> Il est facile d'identifier quelques membres de leur famille.

<sup>165</sup> La notion d'ami est spécifique sur Facebook. N'importe qui est considéré ami même s'il s'agit de quelqu'un qu'on ignore dans la vie hors ligne.

lycée public LP qui ont répondu au troisième questionnaire par la matière qu'ils enseignent parce que certains ont choisi de ne pas mettre leurs noms.

#### 3.4.1.2.3 Ecole privée (EP)

EP est une école privée du Nord du Liban, située à Tripoli et fréquentée par les élèves habitant dans la ville et dans ses alentours.

Comme je suis enseignante et coordinatrice depuis longtemps dans l'établissement<sup>166</sup>, sa directrice a tout fait pour faciliter ma recherche et ma collecte de documents. J'ai pu aussi entrer facilement en contact avec les scripteurs, élèves et enseignants, qui ont aimé participer à l'enquête en me fournissant le corpus demandé. Certains enseignants et élèves sont allés même plus loin en me donnant des outils de grande importance pour ma recherche, la pièce de théâtre<sup>167</sup> et la chanson<sup>168</sup> rédigées au moyen des VGN dans le cadre de leurs activités scolaires. Onze élèves ont en plus enrichi mes documents par leurs discours lors des conversations que j'ai entamées avec eux au sujet de ces deux productions.

Au niveau de cet établissement, le personnel quoique conscient du recours des élèves aux VGN n'exprime pas d'inquiétude. La directrice au cours d'un entretien rapide n'a pas accordé d'importance à ce phénomène. Elle ne s'inquiète pas pour la pérennité des langues standard. D'ailleurs, en relevant le problème<sup>169</sup> de l'insuffisante maîtrise de l'arabe standard, elle l'attribue au grand intérêt que les adolescents et les jeunes accordent de plus en plus aux langues étrangères et surtout à l'anglais. En effet, l'établissement est connu par les compétences en français et en anglais de ses élèves : les notes obtenues au niveau des examens officiels et du SAT<sup>170</sup> le prouvent.

---

<sup>166</sup> «C'est le cas le plus favorable à l'observation participante et à toute recherche ethnographique» car «le chercheur est déjà au préalable impliqué dans le terrain» (Blanchet & Chardenet, 2011 :73)

<sup>167</sup> Document fourni par l'enseignante d'anglais (AN39) qui a participé à l'activité et à l'enquête.

<sup>168</sup> Document fourni par un élève (RM14)

<sup>169</sup> J'ai relevé avec la directrice le problème des notes basses obtenues à l'examen officiel du brevet au niveau de l'arabe.

<sup>170</sup> SAT (Scholastic Aptitude Test) désigne le test d'admission dans quelques universités anglophones au Liban. La moyenne d'admission est 1200.

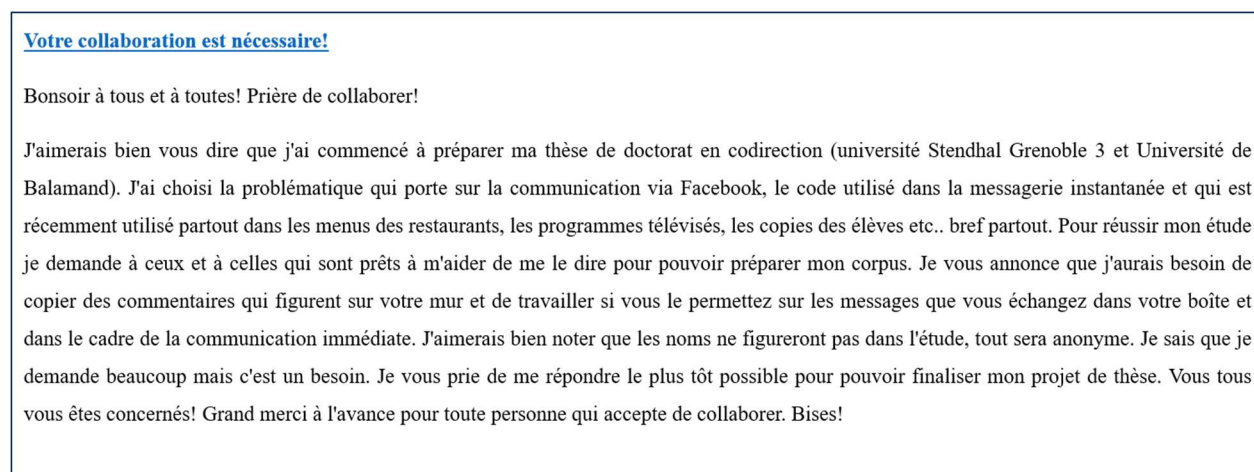
#### 3.4.1.2.4 Lycée public (LP)

LP est un lycée officiel du nord du Liban, où j’enseigne toujours dans une classe<sup>171</sup> et où j’ai fréquemment entendu parler des VGN qui, selon mes collègues, apparaissent clairement dans les copies des élèves. Les enseignants se plaignaient amèrement de cette invasion et critiquaient le recours de leurs élèves à une telle forme écrite dans diverses situations : pour tricher à l’examen, pour écrire un terme dont ils ne trouvent pas la signification en français ou en anglais, pour écrire les noms et prénoms sur le mur et sur les pupitres et enfin pour échanger des messages en classe.

### 3.4.2 Corpus des écrits et traitement des données

#### 3.4.2.1 Les écrits des 34 scripteurs

Pour solliciter la participation de toute personne intéressée, j’ai publié un message sur ma page Facebook (*cf.* figure 3.2). J’ai ainsi présenté l’objet de ma recherche et j’ai précisé ce que j’attendais des participants pour réussir mon enquête :



**Figure 3.2 Message publié sur ma page Facebook pour solliciter la participation des scripteurs**

Le corpus que j’ai pu constituer comprend 1884 messages numériques échangés en public et en privé (*cf.* tableau 3.6 et annexe 1), en situations synchrone et asynchrone ainsi que dans des conversations entamées en privé et en public dans diverses situations formelle et informelle (*cf.* annexe 1). Il comprend aussi des productions personnelles, interpersonnelles, interpersonnelles

<sup>171</sup> Je suis en fait conseillère pédagogique au niveau du centre de documentation et d’orientation pédagogiques et aussi enseignante de la troisième année du cycle secondaire (2 heures d’enseignement) au lycée public LP

transactionnelles et transactionnelles que j'ai collectées auprès de 13 scripteurs âgés de 8 à 20 ans (cf. tableau 3.7 et annexes 2 et 3).

### 3.4.2.1.1 Les écrits numériques

Le recueil des messages a été mené sur Facebook, où les scripteurs mènent des échanges dans une forme suffisamment identifiée.

Pour décrire les VGN, j'ai collecté sur Facebook 1679 messages privés synchrones, 92 messages privés asynchrones et 113 messages publics. Heureusement, les 34 scripteurs m'ont donné volontiers accès à des conversations privées, parfois intimes. Je montre ci-dessous le nombre de messages fournis par chaque scripteur.

Scripteurs	-Messages privés synchrones (MPS)	Messages privés asynchrones (MPA)	Messages publics (MPU) publiés par les scripteurs
1-EA8	MPS21	MPA5	MPU1
2-MA11	MPS91	MPA6	MPU2
3-HM11	MPS59	MPA2	MPU2
4-RM14	MPS 135	MPA2	MPU6
5-EA14	MPS90	MPA1	MPU1
6-RS15	MPS135	MPA0	MPU4
7-IC15	MPS10	MPA0	MPU2
8- SR15	MPS18	MPA0	MPU4
9-MM16	MPS8	MPA1	MPU6
10-DR16	MPS17	MPA0	MPU3
11-EA16	MPS7	MPA1	MPU4
12-RR18	MPS52	MPA0	MPU6
13-MT18	MPS45	MPA1	MPU6
14-DH19	MPS7	MPA1	MPU2
15-EA19	MPS91	MPA0	MPU3
16-BA20	PMS31	MPA1	MPU1
17-NA20	MPS11	MPA0	MPU1
18-YH22	MPS 26	MPA4	MPU4
19-MR22	MPS 6	MPA1	MPU4
20-RZ25	MPS29	MPA2	MPU4
21-DS25	MPS56	MPA2	MPU3
22-AC26	MPS53	MPA0	MPU7
23-SA26	MPS8	MPA0	MPU4
24-LN28	MPS15	MPA11	MPU3
25-RS31	MPS19	MPA12	MPU1 en Ar
26-RC35	MPS37	MPA2	MPU6
27-IH39	MPS24	MPA1	MPU2
28-JS41	MPS165	MPA0	MPU3
29-FS41	MPS111	MPA0	MPU1 en Ar
30-RT44	MPS20	MPA6	MPU2
31-WK50	MPS142	MPA6	MPU6
32-RN53	MPS53	MPA17	MPU4
33-NW59	MPS76	MPA2	MPU2
34-NK63	MPS11	MPA5	MPU3

Nombre total	1679 MPS	92 MPA	113 MPU
--------------	----------	--------	---------

**Tableau 3.6 Tableau récapitulatif des messages numériques du corpus des écrits**

La grande différence entre le nombre de messages publics et privés montre clairement que les scripteurs se tournent plutôt vers la conversation en privé sur Facebook. La possibilité de contacter immédiatement le destinataire qui est la plupart du temps en ligne grâce aux Smartphones et à la connexion permanente sur internet explique ce fait. D'ailleurs, sur le mur de Facebook, on remarque majoritairement des citations échangées que les visiteurs se bornent à «liker» en mettant très rarement un commentaire.

Pour voir si les 34 scripteurs varient les procédés qu'ils utilisent dans les messages fournis, j'ai profité des 95 énoncés choisis dans le chapitre 4 (*cf.* 4.5) pour illustrer les 15 procédés utilisés. Je m'en suis servi pour montrer les occurrences de chaque phénomène (*cf.* tableau 4.27).

#### 3.4.2.1.2 Les écrits non numériques

Pour vérifier empiriquement le fondement et la véracité de la rumeur selon laquelle les préadolescents utilisent des VGN dans leurs écrits scolaires, j'ai récolté des notes inscrites sur leurs cahiers et leurs agendas (MA11, SR15, EA16), ou pour annoter les documents préparés pour une présentation orale (RR18), pour échanger des messages en classe (MA11, RS15, MM16) ou avec les parents (HM11, RM14), pour préparer un power point (HM11), pour annoter des schémas (RM14, RR18, BA20), pour faire une révision (IC15) et pour résumer un cours (EA16).

Scripteurs	Messages et copies formels	Messages et copies informels
1-EA8	- PE	-
2-MA11	- Devoir surveillé - Conversation avec moi+	- Page d'agenda - Messages interpersonnels
3-HM11	- PE	- Messages interpersonnels - Projet personnel
4-RM14	- Devoir surveillé	- Annotations de schéma - Messages interpersonnels
5-EA14	- Devoir surveillé	-
6-RS15	- PE - Conversation avec moi+	- Messages interpersonnels échangés en classe mais jetés
7-IC15	- Pages du cahier - Conversation avec moi +	- Révision
8- SR15	- - Conversation avec moi+	- Pages d'agenda
9-MM16	- Devoir surveillé - Conversation avec moi+	- Messages interpersonnels échangés en classe mais jetés
10-EA16	- Devoir surveillé - Conversation avec moi+	- Pages d'agenda - Résumé du cours

11-RR18	- Devoir surveillé	- Annotations du cahier - Annotations des documents préparés pour une présentation orale
12-EA19	- Devoir surveillé - Conversation avec moi	-
13-BA20	- Devoir surveillé - Conversation avec moi	- Annotations du cahier

**Tableau 3.7 Tableau récapitulatif des productions des 13 scripteurs recueillies dans différentes situations de scription**

Ce corpus fournit un échantillon de situations de scription très variées. J'ai essayé alors d'attester à la manière de Millet (1989 : 3) que « la variation de situation produit des variations graphiques ». Pour y parvenir, j'ai appliqué le schéma de Millet (1990 : 10) sur le corpus libanais.

#### 3.4.2.2 Les écrits dans le milieu urbain

Outre la constitution de ce corpus de messages, j'ai également photographié des textes (*cf.* annexe 4) présents dans l'espace public et qui constituent une partie du paysage linguistique libanais.

J'ai recueilli des publicités et écrits ordinaires comme des menus de restaurant, des enseignes de terrasses de café, des programmes télévisés, des titres de chansons, des articles de presse, un roman, deux albums de bande dessinée, une chanson et une pièce de théâtre rédigées par les élèves d'EP.

La collecte du corpus a duré jusqu'à la fin de la recherche. Il s'est constamment enrichi, notamment sur la fin de la période avec des articles de presse, des albums de bande-dessinée, des manuels pour l'apprentissage du dialecte libanais et qui attestent la présence des VGN et leur diffusion dans le contexte sociolinguistique libanais.

#### 3.4.2.3 Les copies des élèves consultés au cours de 3 années non consécutives

Dans le cadre de LP où des enseignants manifestent leur désapprobation à l'égard de l'apparition des VGN dans les copies de leurs élèves et considèrent cet acte condamnable et inacceptable, j'ai réussi à consulter les copies des élèves (*cf.* tableau 3.8) pour vérifier la présence des VGN. Le directeur de l'établissement m'a aidée à réussir ma tâche en me confiant les copies que j'ai vues dans son bureau. La lecture des copies a pris un temps considérable et la quête des copies contenant les VGN a eu lieu au cours de trois années administratives non consécutives en

2010-2011, en 2011-2012 puis en 2015-2016. L'arrêt de la collecte pendant trois ans était voulu, il s'agissait de voir si l'apparition des VGN a évolué avec le temps.

J'ai choisi de travailler sur les copies des examens parce qu'elles sont anonymes, également pour les professeurs. J'ai pensé que l'élève désireux de recourir aux VGN se trouverait ainsi plus confiant, ce qui pourrait favoriser leur apparition.

J'ai lu en diagonale 1770 copies de l'examen final qui a eu lieu en mai 2011, 1780 copies de l'examen semestriel qui a eu lieu l'année suivante en janvier 2011 puis 3726 copies de l'examen semestriel qui a eu lieu en Janvier 2016. Le choix des disciplines et des classes a été fait au début en tenant compte des enseignants qui relèvent le problème des VGN dans les écrits scolaires et par la suite, en 2016, j'ai trouvé utile de consulter les copies de tous les élèves du lycée dans toutes les disciplines enseignées en langues étrangères et où les élèves recourent donc aux graphèmes latins.

Le tableau ci-dessous montre le nombre de copies consultées dans différentes disciplines du cycle secondaire.

	<b>Examen final 2010-2011</b>	<b>Examen semestriel 2011-2012</b>	<b>Examen semestriel 2015-2016</b>
<b>Nombre de copies consultées</b>	<b>1770</b> copies	<b>1780</b> copies	<b>3726</b> copies
<b>Disciplines</b>	- Français / Anglais (Toutes les classes du cycle secondaire) (721x2) - Biologie / physique (les classes terminales) (164x2)	- Français / Anglais (Toutes les classes du cycle secondaire) (717 x2) -Biologie / physique (les classes terminales) (173x2)	-Français / Anglais (toutes les classes du cycle secondaire) (621x2) -Maths/ Physique/ Chimie / Biologie (toutes les classes du cycle secondaire) (621x4)

**Tableau 3.8 Nombre de copies consultées pendant le sondage fait sur trois années non consécutives**

Pour traiter les données, j'ai fait une analyse statistique descriptive qui montre le taux de présence des VGN dans les copies des élèves.

Ces écrits constituent un échantillon suffisamment diversifié pour décrire et caractériser les variantes graphiques numériques et constituent également de bons déclencheurs pour faire émerger les représentations lors des entretiens et dans les questionnaires.

### 3.4.3 L'élaboration des questionnaires et traitement des données

En fait, ayant déjà réfléchi à mes questions de recherche et également à des hypothèses relativement précises pour pouvoir construire mon premier questionnaire (*cf.* figure 3.3), j'ai recouru dans ma première étape de recherche à l'enquête quantitative en visant dans mon premier

questionnaire les 34 scripteurs, fournisseurs des messages numériques. J'ai voulu impliquer l'ensemble des scripteurs par un questionnement unique, dès lors le questionnaire était l'outil le mieux adapté.

J'ai ensuite interrogé un nombre important de professeurs d'écoles et d'universités (*cf.* figures 3.8 et 3.9)

Les trois questionnaires comportaient des questions fermées, des questions semi-ouvertes et des questions ouvertes. Celles fermées et semi-ouvertes m'ont permis surtout de recueillir des informations sur les caractéristiques des informateurs (âge, origine, profession, langues connues, etc.) afin de permettre une analyse en tableaux croisés.

Ces questionnaires ont été distribués selon différentes modalités : le premier (*cf.* annexe 6) par courriel aux 34 scripteurs, le second (*cf.* annexe 7) par page web «google+» (sondage en ligne) aux 50 professeurs impliqués dans la recherche et le troisième (*cf.* annexe 8) en papier aux enseignants du lycée officiel LP.

Voici le premier questionnaire (*cf.* figure 3.3), un exemple rempli (*cf.* figure 3.4) et un extrait du bilan que j'ai réalisé pour les réponses des 34 scripteurs (*cf.* tableau 3.9 et annexe 6).



Une fiche très importante pour mon étude

J'aimerais bien vous remercier en premier de votre collaboration. Mon étude est basée sur l'analyse du code nouveau, la nouvelle « langue » que vous utilisez ou que certains utilisent sur internet et même partout.

Veuillez remplir, s'il vous plaît cette fiche qui m'aiderait énormément dans mon étude.

Grand merci encore une fois pour votre collaboration !!!

Attention : Il s'agit de deux pages !

\*Nom utilisé sur internet:

\* Date de naissance:

\* Ville et pays natal(e):

\*Ville et pays actuel (le) :

\* Fonction du père:

\* Fonction de la mère:

\* Etudes scolaires + Nom de l'école:

\* Etudes universitaires + Nom de l'université:

\* Fonction actuelle:

\* Langue que vous avez étudiée le plus:

\* Troisième langue que vous avez apprise à l'école?

\* Langue(s) que vous préférez dans les SMS et le tchat et pourquoi:

\* Activité (s) de loisir:

\* Avis personnel sur Facebook (aspect positif ou négatif ?):

\* Qu'est ce que tu préfères le plus:

communiquer sur le mur de facebook (wall)

communiquer à travers des messages privés

tchatter en privé

\* a) Que penses-tu de la « langue » utilisée sur internet?

b) Où tu la trouves aussi, autre que sur internet?

Figure 3.3 Questionnaire envoyé par courrier électronique aux 34 scripteurs

\*Nom utilisé sur internet: [REDACTED]

\* Date de naissance: November 13, 1992

\* Ville et pays natal(e): Tripoli-Liban

\* Fonction du père: Militaire à la retraite

\* Fonction de la mère: femme au foyer.

\* Etudes scolaires + Nom de l'école:

Petit Jardin - Septième : Ecole de la Sainte Famille Beit Mellat  
Sixième - Brevet : Ecole Notre Dame de la Sainte Famille Meidlaya.  
Seconde - Terminale : Lycée Officielle du Quobbah.

\* Etudes universitaires + Nom de l'université:

Ingénieure  
Université Libanaise - Faculté de Génie - Branche 1  
Tronc Commun - Deuxième année.

\* Fonction actuelle: étudiante

\* Langue que vous avez étudiée le plus: française

\* Troisième langue que vous avez apprise à l'école?: anglaise.

\* Langue(s) que vous préférez dans les SMS et le tchat et pourquoi:  
Anglaise ou arabe (mais avec les lettres françaises: comme c'est connue, la langue de l'internet),  
c'est parce que il en est facile à utiliser.

\* Activité (s) de loisir: basketball, facebook, marcher dans la nature.

\* Avis personnel sur Facebook (aspect positif ou négatif ?):  
Positif: c'est un moyen qui facilite la communication.

\* Qu'est ce que tu préfères le plus:

communiquer sur le mur de facebook (wall)

communiquer à travers des messages privés

tchatter en privé

\* a) Que penses-tu de la « langue » utilisée sur internet?  
Comme j'ai déjà noté c'est facile à utiliser, d'autre part je vois bien qu'elle est dangereuse peut-être pas à court terme mais pour les prochaines générations et peut-être ils vont l'utiliser dans tous les domaines.

b) Où tu la trouves aussi, autre que sur internet?  
Je la trouve dans les messages des cellulaires plutôt.

Figure 3.4 Réponses fournies par BA20 au questionnaire 1 (cf. annexe 6)

Nom	EA8	MA11	HM11	RM14	EA14
Âge	8 ans	11 ans	11 ans	14 ans	14 ans
Ville	Zgharta-Rachiine	Zgharta-Rachiine	tripoli	tripoli	Zgharta- Rachiine
Fonction du père	Métier libre	Métier libre	comptable	comptable	Métier libre
Fonction de la mère	maîtresse	Chef de cuisine	Conseillère pédagogique	Conseillère pédagogique	maîtresse
Etudes scolaires	EB3 9 <sup>ème</sup> Ecole des filles de la charité zgharta	Eb5 7 <sup>ème</sup> Ecole Al Amana Achach	EB5 Ecole Nationale Grecque Orthodoxe	EB8 Ecole Nationale Grecque Orthodoxe	EB8 4 <sup>ème</sup> Ecole des filles de la charité zgharta
Etudes Universitaires	-	-	-	-	-
Fonction actuelle	Elève	Elève	Elève	Elève	Elève

Langue la plus étudiée	Le français	Le français	Le français	La français	Le français
Troisième langue apprise	L'anglais	L'anglais	L'anglais	L'anglais	L'anglais
Langue préférée dans le tchat	Langue de l'internet	Langue de l'internet	Langue de l'internet	Langue de l'internet	Le français et l'arabe
Activités de loisir	Musique Sport	Dessin Internet Sport	Sport musique dessin	Piano	Sport Musique Lecture
Avis personnel sur Facebook	Il me permet de jouer et de parler avec mes amis	Il me permet de communiquer avec mes amis	Il permet de m'amuser avec mes amis	C'est amusant	Un bon moyen de communication
Activité préférée sur le net	Tchatter en privé	Tchatter en privé	Tchatter en privé	Tchatter en privé	Tchatter en privé
Avis sur la langue utilisée sur internet	Langue facile	Langue facile	Langue intéressante et facile	Langue facile et moderne	Langue facile que tout le monde peut utiliser et comprendre
Support de la langue de l'internet	Les messages SMS	Les messages SMS	Messages entre les amis et sur les pupitres	En classe sur le tableau dans les messages entre mes amis et sur les pupitres et dans les programmes télévisés comme la2la2a	SMS

Tableau 3.9 Extrait du bilan des réponses fournies par les 34 scripteurs au questionnaire 1 (cf. annexe 6)

Le classement des données fournies par ce questionnaire en recourant aux couleurs (cf. figure 3.6) m'a permis de choisir les variables nominales que j'ai considérées dans l'analyse statistique descriptive.

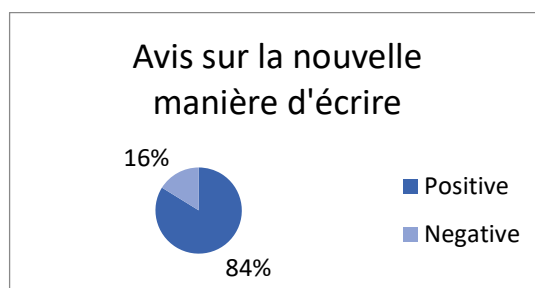
Légende :
Age : xxxxx
Langue la plus étudiée : xxxxx
Langue préférée dans le tchat: xxxxx
Activité préférée sur le net : xxxxx
Avis sur la langue de l'internet : xxxxx
Autre support de la langue de l'internet, autre que Facebook : xxxxx

Figure 3.5 Recours aux marqueurs pour classer les données selon les variables nominales choisies pour l'analyse statistique descriptive

26 scripteurs ont accepté de révéler leur identité : noms et prénoms. 8 sujets ont préféré donner un pseudonyme (Dado, Soumy, jij, Freelander) ou seulement leurs prénoms (Rafif RS, Lina, Fouad). Tous les participants n'ont rien caché quant à leurs dates de naissance, leurs villes d'origine, leurs études scolaires, leurs études universitaires, leurs métiers et leurs activités de loisir.

14 d'entre eux sont âgés de 8 à 18<sup>172</sup> ans et poursuivent leurs études scolaires, 6 sont âgés de 18<sup>173</sup> à 26 ans et poursuivent leurs études universitaires et les 14 qui restent sont âgés de 28 à 63 ans et sont déjà diplômés et intégrés à la vie professionnelle.

Les réponses sont illustrées par des diagrammes comme celui de cette première figure (3.6) qui permet de visualiser l'avis des scripteurs au sujet du recours aux VGN.

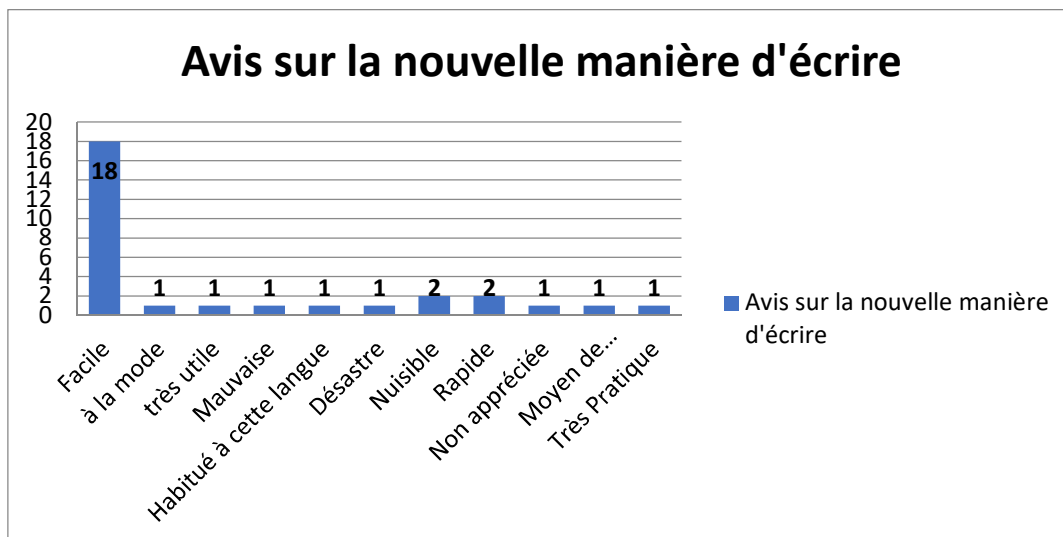


**Figure 3.6 Diagramme relatif à la question « Que penses-tu de la « langue » utilisée sur internet? »**

Parmi les raisons données pour expliquer leur attitude positives face aux VGN, 18 scripteurs mentionnent la facilité, les autres réponses sont très minoritaires comme le montre l'histogramme ci-dessous (Figure 3.7).

<sup>172</sup> MT18 poursuit ses études scolaires en Socio-Economie

<sup>173</sup> RS18 est en première année universitaire



**Figure 3.7** Graphe montrant les différentes réponses fournies par les 34 scripteurs à la question « Que pensez-vous de la « langue » utilisée sur internet ? » dans le cadre du premier questionnaire

La Figure 3.8 présente le questionnaire que j'ai adressé aux professeurs d'écoles et d'universités.

## Questionnaire sur les nouvelles manières d'écrire développées sur internet

Dans ma recherche, j'étudie les nouvelles manières d'écrire qui apparaissent surtout dans les messages échangés sur internet. Je m'intéresse aux formes de ces écritures et aux opinions à leur égard. En tant qu'enseignants, votre opinion, m'intéresse. En effet, vous êtes en contact avec des adolescents et des jeunes qui recourent à ce code dans leur vie quotidienne. Et donc, vous êtes les premiers à pouvoir m'aider à étudier ce phénomène. Je vous remercie de répondre aux questions le plus sincèrement possible, ce qui m'aidra beaucoup dans mon étude. Merci de votre collaboration précieuse !!!

**\* Nom et prénom**

(ils n'apparaîtront jamais avec vos réponses, qui seront analysées de façon anonyme)

**Année de naissance**

**Ville et pays de naissance**

**Ville et pays actuels**

**Études scolaires + Nom de l'école**

**Dernier diplôme obtenu et nom de l'université**

**Matière enseignée et lieu d'exercice**

**Langues que vous avez étudiées à l'école**

(classez-les par ordre d'importance)

1 2 3 4

Arabe

Français

Anglais

Autre

**Langue(s) que vous utilisez dans vos échanges ORAUX quotidiens**

(les langues apparaissent dans l'ordre alphabétique)

anglais

arabe libanais

arabe littéraire

français

Autre :

**Langue(s) que vous utilisez dans vos échanges ÉCRITS quotidiens**

(les langues apparaissent dans l'ordre alphabétique)

anglais

arabe libanais

arabe littéraire

français

Autre :

**Langue(s) que vous utilisez de préférence dans les SMS ou le tchat?**

(les langues apparaissent dans l'ordre alphabétique)

anglais

arabe libanais

arabe littéraire

français

Autre :

**Dans les tchats ou sms vous utilisez plusieurs langues:**

toujours

souvent

parfois

jamais

**Pour vous, quelles sont les raisons de ces choix de langues ?**

(utilisation de plusieurs langues ou non)

**Quel est votre avis personnel sur Facebook ?****Utilisez-vous Facebook ?**

oui

non

**Si oui, quels usages en faites-vous ?**

- publier ou commenter des statuts sur le mur de facebook (wall)

- communiquer à travers des messages privés (dans la boîte de message)

- tchatter en privé (conversation instantanée en privé)

- lancer ou participer à des discussions publiques

Autre :

**Que pensez-vous des nouvelles manières d'écrire utilisées sur internet?****Est-ce que vous utilisez certaines de ces nouvelles manières d'écrire?**

Oui

Non

Si oui lesquelles ?

**Pourquoi utilisez-vous ces nouvelles manières d'écrire?****Rencontrez-vous ces nouvelles manières d'écrire ailleurs que sur internet? (en particulier dans l'établissement scolaire)****Que pensez-vous du fait que ces nouvelles manières d'écrire, utilisées sur internet, par exemple pour tchater, soient utilisées pour d'autres types d'écrits (lettres, devoirs, menus de restaurant, publicités, etc.) ?****Pensez-vous que ces nouvelles manières d'écrire influencent les écritures des langues standard du Liban ?**

(anglais, arabe, français)

Oui  
 Non  
 Je ne sais pas  
**Si vous pensez qu'il y a une influence, sur quelle(s) langue(s) précisément ?**  
**A votre avis, comment ces nouvelles manières d'écrire influencent les langues standard ?**  
**Enfin, que pensez-vous de l'avenir de ces usages linguistiques à l'écrit? Sont-ils amenés à se diffuser et à se généraliser selon vous? Pourquoi et comment ?**  
 Envoyer

**Figure 3.8 Questionnaire (cf. annexe 7) adressé aux 50 professeurs d'écoles et d'universités**

Parmi les 50 participants, 47 ont donné des renseignements précis sur leurs noms et prénoms, leurs dates de naissance allant de 32 ans à 69 ans. Ils ont tenu à révéler leur identité. 3 d'entre eux ont préféré donner les initiales de leurs noms et/ou leurs prénoms. Certains n'ont pas mentionné leurs années de naissance. Tous ont précisé leurs villes d'origine et leurs villes actuelles de résidence. Ils habitent presque tous au nord du Liban, dans des régions différentes. 16 sont des Tripolitains, résidents de Tripoli, la capitale du Nord du Liban. Trois seulement habitent du côté de Beyrouth : il s'agit de personnes qui ont à plusieurs reprises remis en question le recours aux VGN lors de discussions et qui ont manifesté leur intérêt à participer à l'enquête, surtout le chef de la commission du français chargée de l'élaboration des épreuves de la terminale à l'échelle nationale.

Les participants enseignent différentes matières. 24 d'entre eux enseignent des disciplines linguistiques, les langues (arabe, français, anglais) ou des disciplines qui s'y rattachent comme la didactique et la traduction. Les autres enseignent des disciplines non linguistiques variées (Histoire, Economie, Physique, Informatique, Mathématiques, Sociologie, Chimie, Mécanique des sols, Géographie, Musique, Réseaux et télécommunication, Physiologie du sport, Biologie).

Tous ont fait leurs études scolaires dans des écoles francophones sauf une enseignante d'anglais qui a été élève d'une école anglophone. Quant aux études universitaires, ils les ont faites dans des universités francophones et anglophones situées dans différentes régions du Liban.

Un classement des 50 participants basé sur des critères différents (milieu social, milieu professionnel, genre, catégorie d'âge) m'ont permis de créer les 7 sous-groupes listés (3.4.1.1.3) dans le but de rechercher d'éventuelles différences entre ces groupes.

Les points essentiels que je considère pour ce classement selon les différents sous-groupes sont : le choix et le contact de langues, le taux de recours aux VGN, les procédés fréquents utilisés, la présence des VGN dans l'établissement scolaire, l'influence des VGN sur les langues standard,

les représentations que chaque groupe fait des VGN. J'ajoute que les sous-groupes (4, 7) me permettront aussi de voir le taux de recours aux VGN selon la catégorie d'âge (plus de 40 ans) et selon le genre (femme). Ce questionnaire en ligne (*cf.* annexe 7) conçu sur Google + a facilité ma tâche tout en me confiant directement les représentations graphiques qui se sont limitées aux questions fermées. Plusieurs diagrammes ont été utiles, l'un montre le taux de recours aux nouvelles manières d'écrire par les 50 professeurs, un deuxième illustre le recours à l'alternance des langues par les participants et un autre montre le taux d'influence des VGN sur les langues standard selon les professeurs. Pour représenter l'intérêt accordé aux VGN par les professeurs, j'ai classé les réponses formulées quant aux représentations selon qu'elles soient positives ou négatives et j'ai fait une analyse statistique descriptive.

J'ai distribué sur support papier le questionnaire qui a été conçu en ligne sur Google+ (*cf.* figure 3.8 et annexe7) mais en me limitant au contenu essentiel et utile (*cf.* tableau 3.10) à mon étude pour pouvoir me limiter à deux pages (*cf.* figure 3.9 et annexe 8).

Le troisième questionnaire (*cf.* figure 3.9) est donc une version simplifiée du deuxième questionnaire (*cf.* figure 3.8) mais qui comporte les questions importantes utiles à ma recherche. Les éléments traités dans ces deux questionnaires (*cf.* annexes 7 et 8) figurent au niveau du bilan fait pour les données recueillies auprès des enseignants du lycée LP (*cf.* tableau 3.10).

### Questionnaire sur les nouvelles manières d'écrire développées sur internet

**Dans ma recherche, j'étudie les nouvelles manières d'écrire qui apparaissent surtout dans les messages échangés sur internet. Je m'intéresse aux formes de ces écritures et aux opinions à leur égard. En tant qu'enseignants, votre opinion, m'intéresse. En effet, vous êtes en contact avec des adolescents et des jeunes qui recourent à ce code dans leur vie quotidienne. Et donc, vous êtes les premiers à pouvoir m'aider à étudier ce phénomène.**

**Je vous remercie de répondre aux questions le plus sincèrement possible, ce qui m'aidera beaucoup dans mon étude. Merci de votre collaboration précieuse !!!**

**Attention : Il s'agit de deux pages !**

\* Nom et prénom (ils n'apparaîtront jamais avec vos réponses, qui seront analysées de façon anonyme) :

\* Année de naissance :

\* Ville et pays de naissance :

\* Ville et pays actuels :

\* Études scolaires + Nom de l'école :

\* Dernier diplôme obtenu et nom de l'université :

\* Matière enseignée, et lieu d'exercice :



\* Langues que vous avez étudiée à l'école ( classez- les par ordre d'importance):  
 1 ----- 2 ----- 3 ----- 4 -----

\* Langue que vous utilisez dans la vie quotidienne :

\* Quelle(s) Langue(s) utilisez-vous de préférence dans les SMS ou le tchat? et pourquoi?

\* Quel est votre avis personnel sur Facebook ?

\* Qu'est ce que vous préférez (si vous recourez à facebook) :

publier ou commenter des statuts sur le mur de facebook (wall)

communiquer à travers des messages privés (dans la boîte de message)

tchatter en privé (conversation instantanée en privé)

\* Que pensez-vous des nouvelles manières d'écrire utilisées sur internet ?

\* Est-ce que vous utilisez certaines de ces nouvelles manières d' écrire ?

oui  non

\* Si oui lesquelles ? Pourquoi ?

\* Rencontrez-vous ces nouvelles manières d'écriture ailleurs que sur internet? (en particulier dans l'établissement scolaire)

\* Que pensez-vous du fait que ces nouvelles manières d'écriture utilisées sur internet, par exemple pour tchater, soit utilisées pour d'autres types d'écrits (lettres, devoirs, menus de restaurant, publicités, émissions télévisées...)?

\* Pensez-vous qu'à terme, ces nouvelles manières d'écriture influent sur les écritures des langues standard du Liban ?

oui  non

Si oui sur quelle(s) langue(s) précisément?

Si oui, comment ?

\* Finalement, que pensez-vous de l'avenir de ces usages linguistiques à l'écrit? Sont-ils amenés à se diffuser et à se généraliser selon vous? Expliquez.

Figure 3.9 Questionnaire adressé aux enseignants du lycée public LP n'ayant pas souhaité se servir de Google+

Les destinataires sont les enseignants du lycée officiel qui ne recourent pas fréquemment aux outils technologiques. Il s'agit de 11 enseignants, dont deux enseignants de maths (EM), 4 enseignantes de langue française (EF), un enseignant de civisme (EC), un enseignant d'économie (EE), un enseignant de physique (EP), un enseignant de philosophie (EPH) et un enseignant de langue arabe (EA).

Les participants ont formulé des réponses parfois même étoffées. Ils ont été intéressés par le phénomène surtout qu'ils s'inquiètent de l'influence de cette nouvelle manière d'écrire sur les langues standard et surtout sur l'arabe, en remarquant sa présence dans le cadre de leur établissement scolaire (LP). 6 enseignants ont donné leurs noms et prénoms et 5 ont choisi de garder leurs questionnaires anonymes. Le tableau (3.10) ci-dessous montre les données que j'ai recueillies grâce aux réponses des 11 participants.

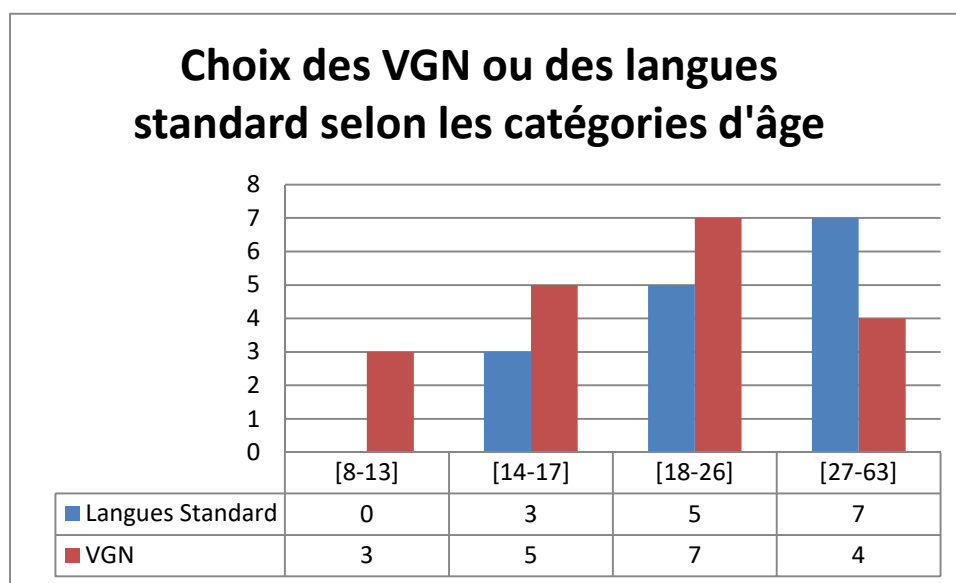
Enseignants	Langue utilisée dans le chat	Avis sur la nouvelle manière d'écrire	Recours à la nouvelle manière d'écrire	Procédés utilisés	Présence dans l'établissement scolaire	Avis sur l'utilisation des VGN hors du chat	Influence sur les langues standard	Avenir de la nouvelle manière d'écrire
EF1	Français, Anglais	Pratique	Oui	Chiffres arabes	Oui	Pratique mais dévalorise le style littéraire	Oui	Elle va remplacer la langue soutenue de façon définitive
EF2		Bon moyen pour encourager les adolescents à s'exprimer	Non		Oui	Catastrophe	Oui	Généralisation et diffusion
EF3	Français	Originale, rapide, facile	Oui		Oui mais rarement	Contre cet usage	Oui	Elle sera cernée dans le domaine de l'internet
EF4	Anglais	Pratique	Oui	Mélange de langues	Non	Cool pour les publicités	Non	Généralisation et diffusion
EM1	Arabe et Français	Ne pas aimer et ne pas utiliser	Non		Oui	Ne pas encourager	Oui	Elle sera diffusée ce qui menace la langue arabe
EM2	Arabe et Français	Grave car on oublie notre langue principale	Non		Non	Inconvénient sur les langues standards au Liban	Oui	Généralisation et diffusion à cause de la simplicité
EC	Mélange des trois langues	économise le temps mais cause l'oubli de la langue maternelle	Oui	Abréviations et moyens pour exprimer les sentiments	Oui mais rarement	Ne pas utiliser maintenant, garder pour l'avenir	Oui	Généralisation et diffusion, Langue internationale
EP	Langue de l'internet	Facile et simple	Oui	Images et graphèmes latins	Oui	Bien	Oui	Généralisation et diffusion
EPH	Langue de l'internet	Rarement utilisée	Non		Non	Utiliser seulement pour les restaurants	Oui	Elle restera dans les SMS, le site d'internet et le chat
EA	Français, Anglais	Déformation de la langue	Non		Non	Empêche l'enfant d'apprendre	Oui	Généralisation et diffusion

						la langue correcte		
EE	Arabe	Complicquée	Non		Non	Ne pas accepter	Oui	Généralisation, langue commune

**Tableau 3.10 Récapitulation des réponses fournies par les 11 enseignants du lycée LP au questionnaire 3 (cf. figure 3.10)**

Dans ce questionnaire (cf. annexe 8), J'ai voulu voir le taux de présence des VGN dans l'établissement scolaire selon les enseignants interrogés, leur influence sur les langues standard et l'avis des participants sur les VGN. Les réponses des 19 enseignants du lycée officiel LP<sup>174</sup> ont été illustrées dans trois diagrammes reproduits suite à une analyse statistique descriptive.

Les données des différents questionnaires seront donc représentées graphiquement par des diagrammes à secteurs ou circulaire (« camembert ») et des diagrammes à bandes rectangulaires verticales ou horizontales (histogrammes). Les histogrammes permettent de faire des comparaisons, comme celle du choix des VGN ou des langues standard selon les catégories d'âge (cf. figure 3.10).



**Figure 3.10 Diagramme montrant le choix des VGN selon les catégories d'âge**

<sup>174</sup> Réponses des 11 enseignants au questionnaire (Annexe 8) et celles des 8 enseignants au questionnaire en ligne (Annexe 7)

### 3.4.4 *Entretiens et traitement des données*

Les onze entretiens ont été faits avec 3 préadolescents (âgés de 8 et 11 ans) (cf. annexes 5b1, 5b2, 5b3), 3 adolescents (âgés de 14 et 16 ans) (cf. annexes 5b4, 5b5, 5b6), une jeune universitaire (âgée de 18 ans) (cf. annexe 5b7), une jeune adulte (âgée de 28 ans) (cf. annexe 5b8), un adulte (âgé de 41 ans) (cf. annexe 5b9) et avec les deux scripteurs les plus âgés parmi les sujets (âgés respectivement de 59 et 63 ans) (cf. annexes 5b10 et 5b11).

Les entretiens se sont déroulés dans des endroits choisis par les interviewés et dans des conditions qui leur convenaient. La durée des entretiens n'a pas dépassé 19'43''.

Tous les interviewés ont été intéressés par l'entretien et certains ont répondu d'une manière étoffée aux questions posées. Une ambiance détendue a régné pendant les entretiens et plusieurs arrêts ont été effectués quelquefois à la demande de certains interviewés.

Les entretiens ont été transcrits et j'ai focalisé mon attention sur sept thèmes (cf. figure 3.14) qui m'ont paru les plus intéressants pour rendre compte des représentations des scripteurs à propos de VGN, qui les décrivent, les caractérisent, précisent leurs moyens d'apprentissage, les situent dans l'entourage libanais et s'interrogent sur l'intérêt qu'on leur accorde et sur leur avenir.

Ces entretiens confirmatoires après une enquête quantitative sont utiles pour affiner le sens des constatations statistiques mises en évidence par le questionnaire (Bréchon, 2011:12). Ils m'ont permis « d'approfondir le questionnement, de vérifier la pertinence et la congruence de certaines données obtenues par ailleurs lors de passation » (Boutin, 2011: 46) du questionnaire (cf. annexe 6) aux 11 scripteurs interrogés dans le cadre des entretiens.

#### 3.4.4.1 Les préparatifs de l'entretien

J'ai privilégié des répondants qui recourent aux VGN. J'ai visé surtout une représentativité des opinions des différentes catégories d'âge surtout celles de la préadolescence et de l'âge adulte récemment impliqués dans le phénomène.

Au total 11 entretiens ont été conduits auprès de 11 scripteurs. Chacun de ces entretiens forme « une situation singulière susceptible de produire des effets de connaissance particuliers » (Blanchet & Gotman, 1992 : 22).

L'entretien le plus court a duré 8'57'' et le plus long 19'43''. J'ajoute aussi l'entretien fait avec l'auteur du dictionnaire des VGN et qui a duré 45'33''<sup>175</sup>.

Les entretiens se sont déroulés dans des endroits différents, choisis par les interviewés eux-mêmes : ceux de EA8, MA11<sup>176</sup>, EA14, EA16 HM11 et RM14 à la maison, celui de RR18 dans son lycée, celui de LN28 chez moi, celui de JS41 et NK63 dans un restaurant et celui de NW59 sur son lieu de travail. Dans les différents lieux choisis, le cadre était calme, agréable et propice à la bonne conduite et à la réussite de l'entretien.

Tous les entretiens ont été enregistrés sur mon ordinateur portable et en expliquant le bien-fondé d'un enregistrement avant la rencontre, les répondants ont accepté d'être enregistrés. Cela m'a permis d'entendre et de réentendre à volonté les divers fragments de l'entretien afin de réussir la transcription que j'ai voulu intégrale, ce qui a favorisé une analyse approfondie des réponses recueillies.

J'ai promis à mes interlocuteurs de garder leur anonymat. Tous ont signé le formulaire de consentement (Figure 3.12) et ont répondu à toutes les questions posées. Aucune réserve n'a été manifestée à l'égard d'une question ou d'un commentaire quelconque.

<p><b>Formulaire de consentement aux entrevues individuelles</b></p> <p><b><u>Présentation du cadre de la recherche</u></b></p> <p>Cette recherche est réalisée dans le cadre du projet de doctorat de M<sup>me</sup> Bariaa SKAF, codirigée par M<sup>me</sup> Carla SERHAN de l'Université de Balamand et par M<sup>me</sup> Marinette MATTHEY de l'université Stendhal Grenoble 3.</p> <p><i>Avant d'accepter de participer à cette recherche, veuillez prendre le temps de lire les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique les buts de ce projet de recherche et ses procédures.</i></p> <p><b><u>Nature de l'étude</u></b></p> <p>Mon étude sociolinguistique s'intéresse aux usages communicatifs et aux utilisations des langues dans la communication sur internet, et en particulier dans la messagerie par des Libanais de différents âges.</p> <p><b><u>Déroulement de la participation</u></b></p> <p>L'entrevue, de type individuel, se déroulera dans les locaux de l'Université de Balamand ou dans un endroit choisi par l'interviewé(e). Elle aura une durée de (30 minutes environ) et elle sera enregistrée sur un support audio avec votre consentement.</p> <p>L'entrevue concerne votre expérience personnelle en tant qu'enseignant et/ou étudiant et vos usages langagiers lorsque vous communiquez par le biais d' internet.</p> <p><b><u>Participation volontaire et droit de retrait</u></b></p> <p>Vous pouvez refuser de répondre à certaines questions ou encore mettre fin à l'entretien à tout moment, sans avoir à fournir des raisons et sans aucun préjudice. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, tous les renseignements personnels vous concernant, incluant les enregistrements, seront alors détruits.</p>
---

<sup>175</sup>Nadim est un professeur à la faculté de pédagogie à l'université libanaise et enseignant dans un lycée officiel. Il a été le premier et le seul à publier un dictionnaire portant sur la nouvelle manière d'écrire au niveau des pays arabes. Le dictionnaire est intitulé "Chat language dictionary" *kamous al dardachia*

<sup>176</sup> MA11 est la cousine de EA8, EA14, EA16

<p><b><u>Confidentialité et gestion de données</u></b></p> <p>Dans les travaux produits à partir de cette thèse (articles, communications, etc.), vous pourrez être identifié (e) soit par votre nom, soit par un nom fictif pour assurer votre confidentialité, selon ce à quoi vous consentirez spécifiquement.</p> <p><b><u>Renseignements supplémentaires</u></b></p> <p>Si vous avez des questions sur la recherche ou sur les implications de votre participation, ou encore si vous voulez communiquer avec la chercheuse ou lui transmettre des documents, veuillez communiquer avec M<sup>me</sup> Bariaa SKAF , au numéro de téléphone suivant : 03 43 39 07</p> <p><b><u>Remerciements</u></b></p> <p>Votre collaboration est très précieuse pour cette recherche et je vous remercie vivement d'y participer.</p> <p><b><u>Signatures et consentement</u></b></p> <p>Souhaitez-vous que votre identité demeure confidentielle dans le cadre du projet (en tout cas vous ne serez identifié que par un code)?</p> <p><input type="checkbox"/> Oui</p> <p><input type="checkbox"/> Non</p> <p>Acceptez-vous que l'entrevue soit enregistrée sur un support Audio ?</p> <p><input type="checkbox"/> Oui</p> <p><input type="checkbox"/> Non</p> <p>Je soussigné (e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : <i>«Le métissage linguistique dans la messagerie instantanée : Etude Sociolinguistique »</i>. J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but du projet de recherche.</p> <p>_____ Date _____</p> <p>Signature du participant, de la participante</p> <p>_____ Date _____</p> <p>Signature du chercheur</p>
--

**Figure 3.11 Formulaire de consentement aux entrevues individuelles**

#### 3.4.4.2 Le guide d'entretien

Un guide (Figure 3.12) a été élaboré, comportant les questions à poser et les points essentiels à traiter. Il a formé le cheminement à parcourir pour mettre en perspective les informations et les réflexions à solliciter de la part de mes interviewés sans nécessairement respecter un ordre linéaire. Il m'a surtout servi pour vérifier en fin d'entretien que tous les aspects recherchés avaient été abordés.

<p style="text-align: center;"><b>Guide d'entretien pour les scripteurs</b></p> <p><b>Questions sur l'identité des interviewés</b></p> <p>Nationalité (s'il en a deux):</p> <p>Région :</p> <p>Âge (&lt;13 ans ; 13-19 ans ; 20-30 ans ; &gt; 30 ans; &gt; 45):</p> <p>Statut ou profession:</p> <p>En quelle classe êtes-vous (préadolescents et adolescents)?</p>
---

Quel(s) diplôme(s) avez-vous (jeunes adultes et adultes)?

Langues étudiées à l'école:

Langues étudiées à l'université:

Langues utilisées quotidiennement:

**Consigne de départ pour les scripteurs:**

*Je suis intéressée par la façon dont vous utilisez vos différentes langues lorsque vous communiquez par messagerie instantanée sur internet, que ce soit sur fb, msn, whatsapp.... J'aimerais bien que vous me parliez des langues que vous utilisez fréquemment par messagerie instantanée.*

**Questions prévues :**

**A- Caractéristiques de la nouvelle manière d'écrire**

1-a) Combien de langues utilisez-vous dans vos messages sur facebook?

b) Est-ce qu'il y a une langue qui domine? Pourquoi? Ceci dépend-il de la situation de communication?

2- Parlez-moi des procédés que vous utilisez.

Lesquels utilisez-vous couramment et aisément?

- Les abréviations (plz, wlc)

- Les sigles (tc, fb, lol, CU)

- Les émoticônes ( ☺ :D )

- Les onomatopées ( mwahhhhh, hahaha)

- Les allongements graphiques (hahahaha, mwahhhhh, hiiiiiiiiii, bonjouuuuuuuurr)

- Le recours aux chiffres (la22, bi2elli, se3a, da5lak,

- Le recours à la majuscule (HAHAHAHA, STUDY WELL!!)

- ....

3- Quel (s) procédé(s) vous paraît le(s) plus utile(s), le(s) plus intéressant(s), le(s) plus expressif(s) ? Pourquoi ?

4- Lesquels vous n'utilisez pas? Pourquoi?

**B- Manipulation de cette nouvelle "manière d'écrire"**

1-Pourquoi avez-vous choisi cette "manière d'écrire" et vous ne vous êtes pas limité à l'une des langues que vous maîtrisez ? Où réside son utilité ?

2- Quand est-ce que vous avez commencé à utiliser ces nouvelles manières d'écrire ?

3- Avez-vous rencontré des difficultés ? lesquelles ?

4- Comment avez-vous appris les procédés ? Quelqu'un vous a-t-il aidé ?

**C- Usage des langues par messagerie instantanée:**

a- Contextes

1- Vous vous servez de cette manière d'écrire pour communiquer avec : - Famille

- amis

- collègues

- voisins

- ...

2- Est-ce qu'on vous a déjà fait des remarques sur votre façon d'écrire, est-ce qu'on vous a dit qu'on ne vous comprenait pas ou qu'il ne fallait pas écrire comme ça?

3- Vos interlocuteurs utilisent-ils tous la même langue ? Si non quelle(s) langue(s) utilisent-ils?

4- Vos interlocuteurs se trouvent-ils tous au Liban? Si non dans quel autre pays?

5- Vos interlocuteurs ont-ils tous la nationalité libanaise ? Si non de quelle autre nationalité s'agit-il?

6- Changez-vous la langue que vous utilisez en fonction du pays de résidence de votre interlocuteur ? Comment et pourquoi ?

b- Moyens:

1- Quel(s)outil(s) utilisez-vous généralement pour écrire dans ce type de communication (téléphone portable,ordinateur,papier)?

2- Où utilisez-vous cette nouvelle manière d'écrire(MSN, Facebook, lettre, devoir, brochure, menu)?

3- Que pensez-vous du fait que cette nouvelle manière d'écrire utilisée sur internet, par exemple pour tchater, soit utilisée pour d'autres types d'écrits (lettres, devoirs, menus, publicité)?

**D- Perspective et avenir de la langue écrite**

- 1- Comment pensez-vous que ces usages influent sur les 3 principales langues écrites des Libanais ? Si vous pensez qu'ils ont une influence, sur quelle(s) langues s'exerce-t-elle principalement?
- 2- Pensez-vous que ces nouveaux usages de l'écrit sont omniprésents ? Qu'est-ce qui vous incite à le dire ?
- 3- Que pensez-vous de l'avenir de ces usages linguistiques à l'écrit? Sont-ils amenés à se diffuser et à se généraliser selon vous?

**Figure 3.12 Guide d'entretien pour les 11 scripteurs**

### 3.4.4.3 Déroulement de l'entretien

Les questions posées loin d'être standardisées ont été adaptées à chacun des répondants, surtout dans le cas des préadolescents où une reformulation des questions a été fréquemment nécessaire.

Les 11 entretiens ont été faits en langue française à laquelle les interviewés ont tenu malgré les difficultés que certains (RR18, NW60) ont eues en formulant leurs réponses. Les répétitions et les erreurs syntaxiques ou grammaticales commises ont été gardées dans la transcription pour rapporter fidèlement les réponses des interviewés. J'ai senti parfois le besoin d'ajouter des explications entre crochets pour faciliter la compréhension de certains fragments de discours.

### 3.4.4.4 La transcription des entretiens et le traitement des données

Tous les entretiens ont été transcrits intégralement selon les conventions de transcriptions présentées ci-dessous :

/, //, ///	pause de durée variable
+, ++, +++	silence de durée variable
<xxx>	segment inaudible, difficulté de transcription
< ... / ... >	hésitation entre deux transcriptions.
((Italique))	glose ou commentaire du transcripteur (explication en préambule, rires, ton, gestuelle...)
MAJ	segment accentué
Italique	mots arabes
{...}	mots anglais

**Figure 3.13 Conventions de transcription**

Les entretiens ont été centrés sur les points essentiels de ma recherche et le guide d'entretien m'a par la suite aidé à classer les informations et les renseignements puisés et recensés dans les réponses des interviewés (cf. tableaux 3.11, 3.12 et 3.13) en tenant compte des thèmes suivants :

- **Caractéristiques de la variation graphique**
  - Procédés utilisés
  - Distribution parmi les scripteurs



- **Choix de langues et modalités de contact**
- Alternance codique
- Langue dominante
- Choix de la langue de base pour l'interaction en fonction de la situation de communication
  
- **Apprentissage/acquisition de la nouvelle manière d'écrire**
  - Âge
  - Personne qui a pris en charge cet apprentissage
  - Conditions d'apprentissage
  - Apprenant devient transmetteur du code (parfois)
  - Difficultés rencontrées au moment de l'apprentissage
  - Apprentissage explicite/implicite
  
- **Contextes et usages de la variation graphique**
- Scripteurs / destinataires (âge / statut / nationalité / pays de résidence)
- Moyens (téléphone / ordinateur / tablette / IPAD)
- Supports numériques (MSN / FB // whatsapp/ Skype/ twitter)
  
- **Présence de la nouvelle manière d'écrire dans les environnements non numériques**
  - Ecrits publics: pubs, médias, enseignes de magasin, menu de restaurant...
  - Ecrits privés: lettres, mails, petits mots, copies, brouillon
  - Influence ou absence d'influence sur les langues « standard » écrites
  
- **Représentations des nouvelles manières d'écrire**
  - des scripteurs eux- mêmes
  - des autres
  
- **Perspective/avenir de la variation graphique**
  - Diffusion
  - Attitudes et lutte contre sa diffusion

Figure 3.14 Les 7 thèmes considérés pour faire l'analyse thématique des données recueillies par les entretiens

Pour illustrer les modalités de transcription, voici un extrait du contenu de l'entretien de EA16 :

- 52. EA16 et par des messages envoyés sur le téléphone
- 53. E d'accord / pourquoi tu l'appelles donc langue de l'internet?
- 54. EA16 *la2anou* (( parce que)) parce que [rire] eh hh *ye3ni* ((c.à.d)) on a apprendre cette langue sur l'internet *ye3ni* ((c.à.d)) la première fois qu'on l'a utilisée c'était sur internet
- 55. E je veux bien que tu me parles de cette expérience comment tu l'as apprise? quand est-ce que tu l'as apprise?
- 56. EA16 j'avais dix ans j'ai commencé sur l/msn / et le hotmail et après deux deux ans j'ai commencé à travailler sur le facebook et c'était langue très facile euhhh plus que le français

- et l'arabe dans *Masalan* ((comme par exemple)) en français o il y a au eau *khalass* ((c'est fini)) sur l'internet o o / un seul o / que la lettre o / et pour tous les / les lettres //
57. E oui bon alors si tu vas me parler de l'utilité de cette langue en quoi tu as trouvé qu'elle est utile autre que elle est facile d'accord?
58. EA16 rien
59. E oui
60. EA16 *ye3ni* ((c.à.d)) elle est elle influe négativement *ye3ni* ((c.à.d)) à l'école parfois je / je suis en train d'écrire j'utilise des mots *ye3ni* ((c.à.d)) qui ne sont pas des mots françaises j'écris les mots français à laaa par la langue de l'internet
61. E oui et ensuite qu'est ce que tu fais? tu gardes?
62. EA16 *la2* ((non)) j'efface [rire]
63. E tu effaces est-ce que ça arrive fréquemment ou bien rarement?
64. EA16 *la2* ((non)) FRÉQUEMMENT
65. E ça t'arrive fréquemment d'accord au niveau de quelle matière?
66. EA16 euh
67. E toutes les matières? ou bien?
68. EA16 la langue la matière français et l'arabe *ye3ni* ((c.à.d)) je commence à écrire l'arabe par les lettres français ah ben non c'est faux ((rire qui éclate en étant amusé))
69. E et tu changes / c.à.d que tu utilises cette manière d'écrire sur papier aussi?
70. EA16 oui
71. E comment tu le fais?
72. EA16 euhh nous sommes en classe envoyer des messages j'écris sur le cahier et j'envoie le cahier à ma copine
73. E oui
74. EA16 euhhh camarade de classe
75. E et pourquoi c'est pas l'arabe? une fois c'est avec un crayon tu vois? donc c'est pas le clavier de l'ordinateur
76. EA16 C'EST PLUS FACILE
77. E c'est plus facile
78. EA16 à écrire
79. E ah
80. EA16 oui l'arabe qu'on parle est différent que l'arabe qu'on écrit *ye3ni* ((c.à.d)) on ne peut pas écrire l'arabe commeee onn

**Figure 3.15 Extrait du contenu de l'entretien de EA16**

La transcription des entretiens (3 à 9 pages par entretien) a fourni un contenu très riche et a nécessité une organisation et une lecture critique. Comme le dit Fortin (2010 : 459) : « les données générées par les recherches qualitatives sont volumineuses et leur interprétation n'est possible que si elles sont organisées ».

Au cours du processus de lecture, j'ai donc surligné (Figure 3.16) puis classé (tableaux 3.11, 3.12 et 3.13) les extraits émanant des différents entretiens selon la thématique choisie, sachant que

les thèmes forment « des significations récurrentes qui semblent entrelacées dans l'ensemble des données » (Fortin, 2010 : 463).

Légende: caractéristiques de la variation graphique / choix des langues et modalités de contact / apprentissage acquisition de la nouvelle manière d'écrire / contextes et usages de la variation graphique / Représentations des nouvelles manières d'écrire / Présence de la nouvelle manière d'écrire dans les environnements non numériques / Perspective et avenir de la variation graphique	
52.	EA16 et par des messages envoyés sur le téléphone
53.	E d'accord / pourquoi tu l'appelles donc langue de l'internet?
54.	EA16 <i>la2anou</i> (( parce que)) parce que [rire] ehhh <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) on a apprendre cette langue sur l'internet <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) la première fois qu'on l'a utilisée c'était sur internet
55.	E je veux bien que tu me parles de cette expérience comment tu l'as apprise? quand est-ce que tu l'as apprise?
56.	EA16 j'avais dix ans j'ai commencé sur l'MSN / et le hotmail et après deux deux ans j'ai commencé à travailler sur le facebook et c'était langue très facile euhhh plus que le français et l'arabe dans <i>Masalan</i> ((comme par exemple)) en français o il y a au eau <i>khalass</i> ((c'est fini)) sur l'internet o / un seul o / que la lettre o / et pour tous les / les lettres //
57.	E oui bon alors si tu vas me parler de l'utilité de cette langue en quoi tu as trouvé qu'elle est utile autre que elle est facile d'accord?
58.	EA16 rien
59.	E oui
60.	EA16 <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) elle est elle influe négativement <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) à l'école parfois je / je suis en train d'écrire j'utilise des mots <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) qui ne sont pas des mots françaises j'écris les mots français à laa par la langue de l'internet
61.	E oui et ensuite qu'est ce que tu fais? tu gardes?
62.	EA16 <i>la2</i> ((non)) j'efface [rire]
63.	E tu effaces est-ce que ça arrive fréquemment ou bien rarement?
64.	EA16 <i>la2</i> ((non)) <b>FRÉQUEMMENT</b>
65.	E ça t'arrive fréquemment d'accord au niveau de quelle matière?
66.	EA16 euh
67.	E toutes les matières? ou bien?
68.	EA16 la langue la matière français et l'arabe <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) je commence à écrire l'arabe par les lettres français ah ben non c'est faux ((rire qui éclate en étant amusé))
69.	E et tu changes / c.à.d que tu utilises cette manière d'écrire sur papier aussi?
70.	EA16 oui
71.	E comment tu le fais?
72.	EA16 euhh nous sommes en classe envoyer des messages j'écris sur le cahier et j'envoie le cahier à ma copine
73.	E oui
74.	EA16 euhhh camarade de classe
75.	E et pourquoi c'est pas l'arabe? une fois c'est avec un crayon tu vois? donc c'est pas le clavier de l'ordinateur
76.	EA16 <b>C'EST PLUS FACILE</b>
77.	E c'est plus facile
78.	EA16 à écrire
79.	E ah
80.	EA16 oui l'arabe qu'on parle est différent que l'arabe qu'on écrit <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) on ne peut pas écrire l'arabe commeee onn

Figure 3.16 Extrait de l'entretien de EA16 avec mise en relief des données relatives aux différents thèmes considérés

Cette analyse thématique « défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore ainsi la

cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretiens. La manipulation thématique consiste ainsi à jeter l'ensemble des éléments signifiants dans une sorte de sac à thème » (Blanchet & Gotman, 1992 : 98). L'ensemble des thèmes considérés forme « le cadre stable de tous les entretiens » (Blanchet & Gotman, 1992 : 98).

Le but de cette catégorisation thématique consiste à réduire le volume des données « en unités plus petites et riches de sens, qui peuvent être traitées, décrites, interprétées et présentées de manière compréhensible » (Fortin, 2010 :457). J'ai ainsi dégagé le contenu significatif des énoncés recueillis afin de faire ressortir les liens entre les expériences des différentes personnes interrogées et de recenser les représentations qu'elles se font des VGN.

Voici un exemple du classement effectué selon les thèmes abordés (cf. annexe 5b6) :

<b>THÈMES ÉTUDIÉS DANS L'ENTRETIEN DE EA16</b>		
<b>CARACTERISTIQUES DE LA VARIATION GRAPHIQUE</b>	<b>CHOIX DE LANGUES ET MODALITES DE CONTACT</b>	<b>APPRENTISSAGE/ ACQUISITION DE LA NOUVELLE MANIERE D'ECRIRE</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- LANGUE ARABE écrite par les lettres françaises / accompagnées des / chiffres / et des symboles (22)</li> <li>- smileys (24)</li> <li>- mots en abréviation (26)</li> <li>- des phrases encore (28)</li> <li>- be right back} euhh {brb}(30)</li> <li>- {take your time} {tyt} (32)</li> <li>- {thank you}(36)</li> <li>- {tahnks} parfois {&lt;ttx / ddx&gt;} et {thx}(38)</li> <li>- c avec mon nom (40)</li> <li>- en français o il y a au eau <i>khalass</i> ((c'est fini)) sur l'internet o o / un seul o / que la lettre o / et pour tous les / les lettres // (56)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- des phrases françaises ou des phrases anglaises mais non pas écrit ou n'est pas écrit avec la correcte forme (120)</li> <li>- tu as des mélanges de langues (121) oui (122)</li> <li>- quelle langue domine chez toi (123) la langue ARABE (124)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- j'avais dix ans j'ai commencé sur l'msn / et le hotmail et après deux deux ans j'ai commencé à travailler sur le facebook (56)</li> <li>- avec ma tante (94)</li> <li>- euhhh <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) j'étais petite / je m'assois à côté de ma tante / elle est en train d'utiliser l'internet je la voyais puis <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) j'ai / facilement apprendre (98)</li> </ul>

**Tableau 3.11 Analyse thématique des entretiens (Exemple a)**

<b>THÈMES ÉTUDIÉS DANS L'ENTRETIEN DE EA16</b>	
<b>CONTEXTES ET USAGES DE LA VARIATION GRAPHIQUE</b>	<b>PRESENCE DE LA NOUVELLE MANIERE D'ECRIRE DANS LES ENVIRONNEMENTS NON NUMÉRIQUES</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- messages envoyés sur le téléphone (52)</li> <li>- camarade de classe (74)</li> <li>- tante (99)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- elle influe négativement <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) à l'école parfois je / je suis en train d'écrire j'utilise des mots <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) qui ne sont pas des mots françaises</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>- amis (100)</li> <li>- ((amis de)) classe / mes copains / mes voisins (102)</li> <li>- eddy ((son frère âgé de 8 ans)) (103)</li> <li>- sur le whatsapp / le téléphone ou le facebook sur l'ordinateur (166)</li> </ul>	<p>j'écris les mots français à laa par la langue de l'internet (60)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- FRÉQUEMMENT (64)</li> <li>- la langue la matière français et l'arabe <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) je commence à écrire l'arabe par les lettres français ah ben non c'est faux (68)</li> <li>- papier (69) oui (70)</li> <li>- nous sommes en classe envoyer des messages j'écris sur le cahier et j'envoie le cahier à ma copine (72)</li> <li>- dans les panneaux (146)</li> <li>- dans les publicités (146)</li> <li>- au début de l'école <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) durant tout l'été (164) / ne pas parler / ne pas écrire / ni l'arabe ni le français / seulement la langue de l'internet / je reviens à l'école / de d'écrire le français et l'arabe (166) de cette manière (167) oui (168)</li> </ul>
---	--

Tableau 3.12 Analyse thématique des entretiens (Exemple b)

<b>THÈMES ÉTUDIÉS DANS L'ENTRETIEN DE EA16</b>	
<b>REPRESENTATIONS DES NOUVELLES MANIÈRES D'ÉCRIRE</b>	<b>PERSPECTIVE ET AVENIR DE LA VARIATION GRAPHIQUE</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- langue de l'internet (48)</li> <li>- <i>la2anou</i> (( parce que)) parce que [rire] ehhh <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) on a apprendre cette langue sur l'internet <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) la première fois qu'on l'a utilisée c'était sur internet (54)</li> <li>- langue très facile euhhh plus que le français et l'arabe (56)</li> <li>- C'EST PLUS FACILE (76)</li> <li>- oui l'arabe qu'on parle est différent que l'arabe qu'on écrit <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) on ne peut pas écrire l'arabe commeee onn (80)</li> <li>- <i>massalan alef maslan kalam alam</i> (86)</li> <li>- <i>maslan ALAM KHALASS</i> (( comme par exemple alam c'est fini)) par les lettres français (88)</li> <li>- pour qu'il communique à son tour avec les amis parce que tout le monde utilise cette langue sur facebook personne n'utilise le français ou l'anglais (108)</li> <li>- s'il veut utiliser le facebook il est obligé d'utiliser cette langue pour pouvoir communiquer avec les autres (110)</li> <li>- il y a beaucoup d'enfants euhh ne comprennent pas la langue français française <i>ye3ni</i> (112)</li> <li>- encore moi si je veux écrire quelques mots en français avec mes amis qui ont seize ans euhh <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) un nombre ne comprend pas c'est ce que je veux dire (114)</li> <li>- tout le monde &lt;peut/ xxx&gt; l'appliquer (118)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- je crois qu'elle va continuer (152)</li> <li>- MAIS PAS DOMINER (154)</li> <li>- comme le présent ((maintenant)) (156)</li> <li>- c'est FACILE d'utiliser / mais / il ne faut pas qu'elle / qu'elle efface d'autres langues / car le français / c'est beaucoup important et l'anglais / si <i>ye3ni</i> ((c.à.d)) / si on voyage ou si on va on veut communiquer avec des certains qui sont hors du Liban / il faut qu'on qu'on save parler leur langue / et non pas que la langue de l'internet efface les autres langues (158)</li> </ul>

Tableau 3.13 Analyse thématique des entretiens (Exemple c)

### 3.5 Conclusion

Pour l'ensemble des matériaux recueillis, j'ai varié les méthodes qualitative et quantitative (analyse discursive thématique et analyses statistiques descriptives). Le recours à différents cadres interprétatifs (linguistiques et sociolinguistiques) a enrichi cette recherche qui visait la description des VGN d'une part et l'étude des représentations des usagers et des non-usagers de l'autre. La multiplicité des données, de leur mode de traitement et le croisement des résultats m'aideront à répondre à mes questions de recherche et à vérifier mes hypothèses de la manière suivante :

- La description des écrits numériques des scripteurs dans le chapitre 4 me permettra de circonscrire la variation en termes de procédés et de fréquence en recourant à des analyses statistiques descriptives.
- Les écrits des 13 scripteurs qui recourent aux VGN dans différentes situations de scription me permettront de répondre dans le chapitre 5 aux questions b et c, et de vérifier les hypothèses H1 et H2 et ce grâce à une observation participante qui m'a permis d'observer les pratiques des scripteurs impliqués.
- Mon approche méthodologique d'observation participante m'a permis de collecter des données issues de plusieurs sources (le monde scolaire et universitaire, celui de l'édition, des médias, de la publicité, de la politique et des arts) pour attester la présence des VGN et étudier les attitudes envers elles. Cette démarche me permettra de répondre aux questions a et g et de vérifier les hypothèses H5 et H6 dans le chapitre 7.
- L'analyse thématique des données recueillies dans le cadre des entretiens et l'analyse statistique descriptive des données collectées dans les différents questionnaires amèneront des réponses aux questions d, e, f et me permettront de vérifier les deux hypothèses H3 et H4 dans le chapitre 6.

L'ampleur du corpus construit, et qui n'a cessé de s'enrichir tout le long de ma recherche, m'a entraînée vers des procédés méthodologiques multiples et au croisement d'approches variées, linguistiques et sociolinguistiques (micro et macro) (Boyer, 2002 : 97-102) afin non seulement d'établir les différents procédés utilisés dans cette néo-écriture mais également de proposer des explications sur sa dynamique dans le contexte sociolinguistique libanais.



*Deuxième partie*

**VARIANTES GRAPHIQUES NUMÉRIQUES:  
DESCRIPTION et SITUATIONS DE SCRIPTION**





## Chapitre 4 : Description des VGN

### 4.1 Introduction

Dans une perspective linguistique, je propose de faire dans ce chapitre une description des variantes graphiques numériques (VGN) présentes dans les messages des 34 scripteurs libanais impliqués dans l'étude. Je vise à classer les usages scripturaux de ces derniers en catégorisant les différents procédés qu'ils utilisent et en déterminant si certains sont spécifiques au contexte libanais. Mes lectures des études faites sur l'écriture électronique par Anis (2002), Tatossian (2010) et Béguelin (2012) me permettent d'affirmer que, dans l'ensemble, ces Libanais semblent recourir abondamment à des moyens relativement similaires à ceux utilisés par les Français (Anis, 2002), les Québécois (Pierozak, 2003), les Américains (Turner, Abrams, Katic et Donovan, 2014), les Espagnols (Tatossian, 2010), les Canadiens (Tatossian, 2010) et les Suisses (Béguelin, 2012) : ils recherchent l'économie, s'intéressent à la phonétisation des chiffres et des lettres, recourent à des stratégies d'abréviation et à des procédés expressifs. Pour illustrer les stratégies caractérisant cet écrit numérique, je me réfère à 95 énoncés puisés dans le corpus des 34 scripteurs. Un petit sondage basé sur ces 95 énoncés me permet d'illustrer le taux de présence des phénomènes dans l'écrit numérique libanais et de montrer lesquels s'avèrent être les plus récurrents, les plus marquants, les plus efficaces pour établir une communication basée uniquement sur l'écrit en l'absence du canal sensoriel visuel et auditif.

Les 1884 énoncés numériques que j'ai recueillis tissent en fait trois langues en présence dans l'entourage libanais (l'arabe libanais, le français, l'anglais) et très rarement l'arabe classique. Ils présentent comme le note Dejongd (2002) des abréviations, des sigles et des rébus basés sur la valeur phonétique des signes et bien d'autres procédés qui visent à écrire comme on parle. Ces différentes « méthodes » mettent à profit le multilinguisme sociétal et les ressources des claviers. Notons que les scripteurs anglophones comme francophones tiennent compte de la prononciation arabe comme l'explique Henriette Walter qui dit que

lorsqu'une personne parle une langue étrangère, elle la prononce avec les habitudes articulatoires de sa propre langue – qui sont les unités phoniques que les linguistes nomment des phonèmes, ou sons distinctifs. C'est ce que l'on appelle communément avoir un accent (Walter, 2001 : 158).

Les Libanais utilisent dans ces énoncés numériques assez substantiellement l'arabe libanais parce que cette variété de l'arabe est la langue véhiculaire qui sert de moyen de communication à

tous les Libanais<sup>177</sup> qu'ils soient instruits ou illettrés<sup>178</sup>. La plupart y ajoute le français ou/et l'anglais qui se diffusent spontanément dans les discours ordinaires. Notons que dans le contexte plurilingue libanais, l'hétérogénéité des pratiques graphiques numériques est alimentée par l'usage en alternance de ces trois langues, les scripteurs translittérant le dialecte libanais au moyen de graphèmes latins.

A cette hétérogénéité alphabétique s'ajoutent des formes spécifiques telles que l'usage de quelques chiffres pour représenter des phonèmes de l'arabe sans correspondance dans le système graphique du français ou de l'anglais. Les plus fréquents dans le corpus libanais sont recensés dans le tableau ci-dessous :

Lettres arabes	Transcription phonétique	Chiffres utilisés par les scripteurs pour les désigner	Exemple (et traduction)
إ	'	2	L2adim (l'ancien)
ع	'	3	Ba3ed el deher (après- midi)
أ	h	5	5altak (ta tante)
ح	h	7	E7kiki (te parler)
ع	g	8	8aybe (absente)

Tableau 4.1 Principales translittérations chiffrées de quelques phonèmes de l'arabe

Les scripteurs recourent aussi à des moyens qui les aident à reconstituer les paramètres de la conversation en face-à-face, notamment les mimiques faciales, l'intonation, qui permettent de restituer l'aspect multimodal de la communication en face-à-face en situation de «Netspeak» (Crystal, 2009 :92).

Bénéficiant ainsi des différents procédés liés aux VGN, les scripteurs ont des chances accrues de s'insérer dans le monde virtuel auquel ils sont attachés.

<sup>177</sup> Selon le site *L'aménagement linguistique dans le monde*, 93.7% de la population parle l'arabe levantin du Nord appelé aussi *arabe libanais*). Cf. <http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/asiel/liban.htm>.

<sup>178</sup> Personnes qui ne maîtrisent ni la lecture ni l'écriture, bien qu'ayant été scolarisées

Bien des procédés font donc sens auprès des scripteurs qui apprennent ainsi, au cours des échanges auxquels ils participent, les procédés utilisés par d'autres et qui sont apparemment en perpétuelle évolution.

## 4.2 Classification des procédés

Dans ma classification des différents procédés utilisés par les 34 scripteurs libanais, je me réfère essentiellement à la typologie adoptée par Marie-José Béguelin (2012) qui a choisi d'en faire six catégories. Cependant, dans l'identification des procédés dont certains ne sont pas mentionnés par Béguelin et auxquels les scripteurs libanais ont eu recours, j'ai trouvé parfois nécessaire de me référer à la classification faite par Jacques Anis (2002) et à celle d'Anaïs Tatossian (2010).

Les procédés d'écriture numériques ont été inventoriés au départ par Anis (2002), dans le cadre de son étude portant sur une communication collective faite « sur un écran de voila t'chat » et « sur une communication interindividuelle faite par SMS » où il vise à étudier cette nouvelle variété de français écrit. Tatossian (2010) propose une classification de ces mêmes procédés « impliqués dans le clavardage en français, en espagnol et en anglais » (Tatossian, 2010 : 289) en analysant un corpus constitué de messages échangés sur différents canaux IRC<sup>179</sup>. Béguelin (2012) recourt dans sa classification à des exemples tirés d'un corpus de langue française constitué de 23987 textos récoltés en Suisse auprès de 2627 scripteurs de 11 à 70 ans ou plus (Béguelin, 2012 : 5).

### 4.2.1 Délimitation des unités

Un premier procédé consiste pour le scripteur à économiser « de manière plus ou moins radicale l'intermot » (Béguelin, 2012 : 6), en éliminant les blancs graphiques entre deux ou plusieurs mots comme dans 1, 2, 3, 4, 5.

Enoncés relevés	Blancs graphiques éliminés (/)	Traduction en français
(1) Leh manak3am treddd ? (EA8)	(1) Manak//3am (EA8)	(1) Pourquoi tu ne réponds pas? (EA8)
(2) <b>Hi</b> nesrinekifek chou 3ad sar ma3ek ana boukranezlé 3a <i>Tripoli</i> ??? Chou 3ad sar ma3ek lhay2a e2lessa m3a2dé ktir...	(2) Nesrine//kifek (...) boukra//nezlé (...) iza//hek//pls//oulili//menchen (...) aw//oulili (RS31)	(2) Hi nesrine comment vas-tu qu'est-ce qui s'est passé ensuite avec toi moi j'irai demain à

<sup>179</sup> Protocole Internet Relay Chat

<p>izahekploulilimenchen ma 3azzeb 7ali ba2a <b>ok</b> awoulili chou ba3mel <b>ok</b>... <b>see u soon</b> (RS31)</p> <p>(3) Ne7na 3aminra2ib lkoura l2ardiyi 3al amar l2istine3i (EA14)</p> <p>(4) Eid <b>is</b> <b>good</b> bukranshalabnazelkemsoura . <b>so don't forget to see</b> (YH22)</p> <p>(5) <i>Salutjadeee</i> <i>commentallezvous?? t'es avec</i> <i>carine&gt;?</i> (YH22)</p>	<p>(3) 3am//inra2ib (EA14)</p> <p>(4) Bukra//nshala//bnazel//kem//soura (YH22)</p> <p>(5) <i>Salut//jadeee</i> <i>comment//allez//vous??</i>(YH22)</p>	<p>Tripoli ??? Qu'est-ce qui s'est passé alors avec toi il paraît que l'histoire est très compliquée... Si oui s'il te plaît dis-moi pour ne plus me fatiguer ok ou bien dis-moi ce que je ferai ok... je te verrai prochainement (RS31)</p> <p>(3) Nous surveillons la planète terre par le satellite (EA14)</p> <p>(4) La fête est bonne demain si Dieu le veut bien je posterai quelques photos alors n'oublie pas de les voir (YH22)</p> <p>(5) Message en français</p>
--	--	---

Tableau 4.2 Énoncés montrant les blancs graphiques éliminés

Les frontières se trouvent parfois supprimées entre le déterminant et le nom (6) et entre le pronom et le verbe (7).

Énoncés relevés	Frontières supprimées (/)	Traduction en français
(6) <i>Coucou ! cavatrèsbien ! ettoi ? leramadan se passebien ?</i> (YH22)	(6) le//ramadan (entre le déterminant et le nom)	(6) Message en français
(7) <i>Estcequetupeux me réaccepter en tant qu'amieparceque sans faire exprès je t'avais ignorer en ne sachant pas qui tuétais.</i> (YH22)	(7) tu//étais (entre le pronom et le verbe) (YH22)	(7) Message en français

Tableau 4.3 Énoncés montrant les frontières supprimées

Ce souci d'économie a aussi des répercussions sur la ponctuation qui a tendance à disparaître. Les messages apparaissent comme une suite d'unités séparées par des blancs qui se substituent à toute autre marque de ponctuation comme dans 8.

Énoncés relevés	Disparition de la ponctuation	Traduction en français
(8) <i>s v p envoies moi le statu que tu as mis de nouveau merci j'ai bcq aime</i> (WK50)	(8) Aucune ponctuation	(8) Message en français

Tableau 4.4 Énoncés montrant la disparition de la ponctuation

Pierozak (2003b : 7) considère que les fusions graphiques sont en partie liées à des contraintes syntaxiques qui témoignent de la fragilité de certains segments dans la chaîne verbale, comme les pronoms clitiques (7) ou les déterminants (6). Cette tendance est renforcée, souligne l'auteure, par les conditions d'énonciation : le message est fréquemment envoyé sous stress notamment lorsque les internautes entament des conversations dans plusieurs fenêtres en même temps.

#### 4.2.2 Economie graphématique

Pour économiser sur la forme, le scripteur peut soit omettre un ou plusieurs graphème dits muets comme le *e* ou certaines consonnes, soit utiliser un graphème non standard pour coder le phonème (graphie phonétique, Anis, 2002 : 4). On peut distinguer différentes formes.

##### 4.2.2.1 La substitution de certains graphèmes selon leur valeur phonique

« Il s'agit [...] d'une tentative d'oralisation, ou de phonétisation de l'orthographe » (Tatossian, 2010 : 292). Le scripteur, dans un souci de généralisation phonographique, néglige les différences orthographiques pour se limiter à un seul graphème canonique pour coder le phonème. Il privilégie l'archigraphème qui est, selon Catach, Gruaz et Duprez, « le graphème fondamental, représentant d'un ensemble de graphèmes, qui sont par rapport aux autres ensembles dans un rapport exclusif, correspondant au même phonème ou au même archiphonème<sup>180</sup> » (cité dans Hafezian, 2002 : 82-83). L'archigraphème<sup>181</sup> *z* est préféré à *s* lorsque le phonème est en position intervocalique comme dans «plz» (please) (9) et «biz» (bise) (11) et *s* est préféré à *ç* comme dans «sa» (ça) (10).

Enoncés relevés	Recours aux archigraphèmes	Traduction en français
(9) <b>thx</b> , wma2elon 3ale2a 3yuni bhl chi <b>plz</b> dani (RR18) (10) kifek <i>sa va</i> ? (NA20)	(9) <i>z</i> remplace <i>s</i> dans <i>plz</i> (please) (10) <i>s</i> remplace <i>ç</i> dans <i>sa</i> (ça)	(9) Merci et mes yeux n'ont rien à faire à ce sujet s'il te plaît Dani (RR18) (10) Comment vas-tu ça va ? (NA20)

<sup>180</sup> « L'archiphonème est défini [...] comme « l'intersection des ensembles formés par les traits pertinents de deux phonèmes dont l'opposition est neutralisable ». La réalisation effective d'un archiphonème peut donner une variété de phonèmes qui, malgré leur différence, se distinguent nettement d'autres phonèmes de la langue et demeurent dans une zone de stabilité phonétique. Donc, on peut, selon les variétés, désigner les deux phonèmes /a/ antérieur et /ɑ/ postérieur par un seul archiphonème /A/. La correspondance graphique de l'archiphonème est l'archigraphème » (cité dans Hafezian, 2002 : 82).

<sup>181</sup> Voir tableau de Catach

[http://j-marc.muller.pagesperso-orange.fr/10-11\\_ue11\\_catach\\_tab.jpg](http://j-marc.muller.pagesperso-orange.fr/10-11_ue11_catach_tab.jpg)

(11) yay khabriyeh hilwi mwafa2in ya rab :) :) bizzzzzzzzzzzzzzzzz (RC35)	(11) z remplace s dans biz (bise)	(11) Super une bonne nouvelle que Dieu vous aide :) :) bises (RC35)
---	-----------------------------------	---

Tableau 4.5 Énoncés montrant les archigraphèmes

#### 4.2.2.2 La simplification des digrammes et des trigrammes

L'usage privilégié des archigraphèmes permet également la simplification des graphèmes complexes. *k* se substitue à *qu* (12,13,14) et à *ch* (17) et *f* à *ph* (15,16).

La réduction consiste dans ce cas à remplacer deux graphèmes par un seul en visant en priorité le respect de la valeur phonique de l'ensemble. Comme le dit Béguelin (2012 : 7), les scripteurs « remplacent de manière plus ou moins systématique les digrammes et trigrammes (...) par les graphèmes simples porteurs d'une même valeur phonographique ». Les scripteurs préfèrent donc *k* à *qu* comme dans « *pkoi* » (12), « *ki* » (13), « *mank* » (14), *k* à *ch* comme dans « *skl* » (school) (17) et *f* à *ph* comme dans « *fone* » (15) et « *telefone* » (16).

Énoncés relevés	Simplification des digrammes et des trigrammes	Traduction en français
(12) <i>pkoi tu as effacé le reste?</i> (JS41)	(12) <i>k</i> remplace <i>qu</i> dans <i>pkoi</i> (pourquoi)	(12) Message en français
(13) <i>hey. C ki m..... el d..... ?</i> (JS41)	(13) <i>k</i> remplace <i>qu</i> dans <i>ki</i> (qui)	(13) Message en français
(14) <i>tu me mank énormément toi aussi</i> (RT44)	(14) <i>k</i> remplace <i>qu</i> dans <i>mank</i> (manques)	(14) Message en français
(15) <b>i can make it at 5 too</b> bs mahmouha treddili khabar 3ala 2l <i>fone</i> mesh <b>fb</b> laan ana bkun bi <b>my</b> 3aza (DS25)	(15) <i>f</i> remplace <i>ph</i> dans <i>fone</i> (phone)	(15) je peux le faire à 5h aussi mais que mahmouha me réponde sur le portable et non pas sur Facebook parce que je serai aux obsèques (d'un parent) (DS25)
(16) bel <i>telefone</i> (RM14)	(16) <i>f</i> remplace <i>ph</i> dans <i>telefone</i> (téléphone)	(16) avec le téléphone (RM14)
(17) walla hala2 <b>skl</b> wta3ab waraf :( (RR18)	(17) <i>k</i> remplace <i>ch</i> dans <i>skl</i> (school)	(17) en fait maintenant à l'école de la fatigue et du dégoût :( (RR18)

Tableau 4.6 Énoncés montrant la simplification des digrammes et des trigrammes

#### 4.2.3 Création de syllabogrammes via la phonétisation de chiffres et de lettres

Selon Béguelin (2012 : 8), « l'économie d'espace emprunte aussi la technique bien connue du rébus ». Elle constate que certains chiffres et certaines lettres sont exploités à cette fin. Ils sont utilisés « dans leur valeur phonétique d'épellation, ce qui permet de gagner au moins un caractère, parfois nettement plus, en enrichissant le code de véritables syllabogrammes » (*op.cit* :8).

Dans notre corpus, certains chiffres et certaines lettres renvoient selon le contexte à des valeurs phoniques de l'anglais ou du français. Le chiffre 2 est utilisé pour désigner deux ou two (20) et pour la valeur du signifiant /tu:/ qui réfère en anglais soit à la préposition « to » (20), à l'adverbe « too » (19), ou à la syllabe « to » (21, 24). Il est aussi utilisé pour la valeur du signifiant /də/ et réfère à la préposition « de » (26). Le chiffre 9 code le mot « neuf » (26). Le chiffre 8 /ɛt/ code la syllabe « eat » dans « great » (18). Ce même chiffre /qit/ code la syllabe « uit » dans « nuit » (25). Il en va de même avec la lettre « u » /ju:/ dans la majorité des messages (19,27) et à la lettre *g* qui renvoie à « j'ai » (23). La lettre *c* est utilisé pour la valeur du signifiant /se/ qui réfère à « c'est » (22) et pour la valeur du signifiant /si/<sup>182</sup> qui réfère à « see » (27).

Comme les participants en convient, l'allègement est le but premier recherché par ce procédé, il permet d'appuyer sur une seule touche plutôt que trois ou quatre.

Ces réductions graphiques permettent à ceux qui y ont recours d'inscrire leur écrit dans une forme d'immédiateté et de rapidité en principe réservée à l'oral.

Enoncés relevés	Création de syllabogrammes	Traduction en français
(18) <b>I wish you can ! that's gr8 ! so we'll see you soon :</b> ) (RS15)	(18) gr8 pour great	(18) J'espère que tu pourras ! c'est super ! donc on te verra prochainement :) (RS15)
(19) <b>I miss u 2, btw, my mom said tht we can maybe come to leb next summer if we have money enough :</b> ) (RS15)	(19) <i>u</i> pour you et 2 pour too	(19) Tu me manques aussi, à ce propos, maman a dit qu'on peut peut-être venir au liban l'été prochain si on a assez d'argent :) (RS15)
(20) <i>Eb9</i> <b>demain</b> btijou 3ala el se3a 2 hadi2et el malek fahed la hatta netla3 2 el jem3a (RM14)	(20) 2 pour deux ou two et 2 pour to	(20) élèves de Eb9 vous viendrez demain à 2 heures au jardin public «elmalek fahed» pour aller à l'université (RM14)
(21) <b>2morow am gonna buy a new one</b> (EA19)	(21) 2morrow pour tomorrow	(21) demain j'achèterai une nouvelle (EA19)
(22) <i>pas du tt c la vérité</i> (JS41)	(22) <i>c</i> pour c'est	(22) Message en français
(23) <i>qd j'ai fait ta connaissance g changé d'avis</i> (JS41)	(23) <i>g</i> pour j'ai	(23) Message en français
(24) yalla <b>cu 2mrw</b> ya batta, ana feyti rattib <b>my closet</b> :p mwa (SA26)	(24) 2mrw pour tomorrow	(24) ok je te verrai demain cane, je vais arranger mon armoire :P bisous (SA26)
(25) hk echya 5atera bada te5tetttt <b>bn8</b> (DR16)	(25) Bn8 pour bonne nuit	(25) de tels trucs dangereux nécessitent une planification bonne nuit (DR16)
(26) <i>quoi</i> 2 9 (WK50)	(26) 2 pour de et 9 pour neuf	(26) Message en français
(27) <b>I c, intéressant, ok ; u can, passe lui la conversation</b> (interlocuteur de FS41)	(27) <i>c</i> pour see	(27) Je vois, intéressant ok ; tu peux, passe lui la conversation (FS41)

<sup>182</sup> International Phonetic Alphabet (IPA)



Tableau 4.7 Énoncés montrant la création des syllabogrammes

## 4.2.4 Squelettes consonantiques et autres abréviations

## 4.2.4.1 La chute des mutogrammes en finale

En recourant à ce procédé, les scripteurs omettent le graphème muet en position finale (« troncation de lettres finales muettes », Béguelin, 2012 : 9) (28, 29, 30), même si ces graphèmes sont porteurs, dans la graphie standard, de marques flexionnelles comme le nombre (30) et la personne verbale (31).

Ce procédé est clairement une stratégie de simplification utilisée par le scripteur, comme le note Tatossian (2010 : 292), il permet notamment au scripteur de négliger les règles d'accord. JS41 s'adresse à son amie au cours de la conversation en lui disant : « inté la perdante » (tu es la perdante) ; ce qui montre bien qu'il s'agit d'une interlocutrice. Pourtant il a choisi d'omettre la marque du féminin dans son discours comme dans « fâché » (31). Il explique cela dans le cadre de l'entretien en signalant qu'il « (*faisait*) attention à ne pas faire des fautes d'orthographe/ à écrire tout le mot/ à bien conjuguer les verbes/ à mettre les apostrophes (*il voulait dire les accents*) (80) maintenant non /non non (82) ». Il a recherché donc comme plusieurs scripteurs un écrit conversationnel qui n'est pas nécessairement travaillé et soigné.

Énoncés relevés	Chute des mutogrammes	Traduction en français
(28) <i>Je t'ai envoyé un autre statu</i> (WF50)	(28) Chute de <i>t</i> dans « statu »	(28) Message en français
(29) <i>Rappelle moi tu travaille ou?</i> (WK50)	(29) Chute de <i>s</i> dans « travaille »	(29) Message en français
(30) <i>Chou 3malet bel devoir de vacance</i> (RM14)	(30) Chute de <i>s</i> dans « vacance »	(30) Qu'est ce-que tu as fait dans les devoirs de vacances (RM14)
(31) <i>Fâché ?</i> (JS41)	(31) Chute de <i>e</i> dans « fâché »	(31) Message en français

Tableau 4.8 Énoncés montrant la chute des mutogrammes

On peut également mettre dans cette catégorie l'omission du *e* en position finale comme dans « mémoire » (32) et dans « elle » (33).

Énoncés relevés	Omission du <i>e</i> en position finale	Traduction en français
(32) <i>Mannek medtarra t3azbi 7alek mencheni basswallakenoulezmillilalmemoir</i> (RS31)	(32) Omission du <i>e</i> dans « mémoir »	(32) tu n'es pas obligée (une scriptrice) de te fatiguer pour moi mais je te jure j'en ai besoin pour le mémoire (RS31)
(33) <i>Ell commence le mardi prochain</i> (WK50)	(33) Omission du <i>e</i> dans «ell»	(33) Message en français

Tableau 4.9 Énoncés montrant l'omission du *e* en position finale

#### 4.2.4.2 Les troncations

Le recours aux apocopes syllabiques (suppression de la fin du mot) est fréquent comme dans 34, 35, 36, 37, 38. Cependant, Je n'ai pas d'exemples d'aphèreses dans le corpus des 34 scripteurs.

Leur objectif principal étant la brièveté et la réduction du temps de production des messages, les scripteurs abrègent les mots supposés familiers pour les récepteurs en recourant aux apocopes comme dans « bey » (34), « cam » (35), « rec » (36), « unii » (37) et « pic » (38).

Énoncés relevés	Troncations	Traduction en français
(34) <i>Tu as raison, je pense plutôt que je vais rentrer dormir, demain, je vais à bey.</i> (FS41)	(34) <i>bey</i> renvoie à beyrouth	(34) Message en français
(35) <i>Tu as une cam?</i> (JS41)	(35) <i>cam</i> renvoie à camera	(35) Message en français
(36) <b>Btw</b> maaliki 2al ma 3enna <b>rec</b> teri5 (RS15)	(36) <i>rec</i> renvoie à recitation	(36) au fait maaliki a dit qu'on n'a pas une récitation d'histoire (RS15)
(37) <i>W kif hal unii avec toi?</i> (EA19)	(37) <i>uni</i> renvoie à université	(37) et tout va bien avec toi à l'université ? (EA19)
(38) <i>Ktir 7lwe hal pic</i> (MT18)	(38) <i>pic</i> renvoie à picture	(38) Cette photo est très belle (MT18)

Tableau 4.10 Énoncés montrant les troncations

#### 4.2.4.3 Les squelettes consonantiques

L'une des techniques abrégatives classiques utilisée par nos scripteurs, « consiste à ne conserver que le squelette consonantique de certaines séquences, en économisant les voyelles » (Béguelin, 2012 : 8) (39, 40, 41, 42, 43, 44).

Dans certains messages échangés, Anis (2002 :6) constate que certains mots se trouvent « fortement charpenté(s) autour des consonnes » et « comportent la première et la dernière consonne ». Béguelin (2012 : 8) note pareillement « quand le mot est court ou contextuellement prévisible, [le scripteur] conserve souvent l'initiale et la finale de l'orthographe standard». «qd» (quand) dans 39 et «gd» (good) dans 42 illustrent ce procédé.

Énoncés relevés	Squelettes consonantiques	Traduction en français
(39) <i>mais qd meme il y a tjs des exceptions</i> (JS41)	(39) <i>tt</i> renvoie à <i>tout</i>	(39) Message en français
(40) <i>khalas baneit bukra 3al 2 :30 3ndi w plz ma ba2a tekter7u time jdid</i> (SA26)	(40) <i>plz</i> renvoie à <i>please</i>	(40) arrêtez les filles demain à 2h30 chez moi et s'il vous plaît ne proposez plus une autre heure de rencontre (SA26)
(41) <i>Walla ken badi reddelik bass msg w nsit:P</i> (SA26)	(41) <i>msg</i> renvoie à <i>message</i>	(41) Je jure que j'ai voulu te répondre au message mais j'ai oublié :P (SA26)

(42) <b>Really?! You were in Lebanon last year ? That's gd!</b> (RS15)	(42) <i>gd</i> renvoie à <i>good</i>	(42) Vraiment ?/ Tu étais au Liban l'année dernière ? c'est superbe ! (RS15)
(43) <i>Voilà, sinon ttes mes nouvelles sont très bonnes, je réalise bcp de succès professionnels ici</i> (NK63)	(43) <i>ttes</i> renvoie à <i>toutes</i>	(43) Message en français
(44) <i>mwa layki fi soura eli jdidi tag ma3 e5ti 3milili 3laya cmnt 7lwe</i> (RR18)	(44) <i>skl</i> renvoie à <i>school</i>	(44) bisou écoute il y a une nouvelle photo dans laquelle ma sœur m'a identifiée fais moi un joli commentaire (RR18)

Tableau 4.11 Énoncés montrant les squelettes consonantiques

#### 4.2.4.4 Les procédés abrégatifs

Selon Tatossian (2010 : 292), « les procédés abrégatifs [sont utilisés] pour répondre à une nécessité fonctionnelle, c'est-à-dire le maintien de l'interactivité entre les participants malgré la rapidité des messages défilant à l'écran [il s'agit d'] augmenter le dynamisme de l'interaction dans les échanges synchrones ».

Les abréviations sont appréciées par les internautes comme le montre leur fréquence. Ils recourent aux abréviations classiques comme « bcp » (50) et « pkoï » (55) recensé par Wiktionary comme *Internet slang* et en utilisent comme « pb » (problème) (48).

Enoncés relevés	Abréviations	Traduction en français
(45) <b>thx !!</b> la elak kamen !! bas ana b2oul «bonnes vacances» (NK63)	(45) <i>thx</i> renvoie à <i>thanks</i>	(45) merci !! à toi aussi !! mais moi je dis «bonnes vacances» (NK63)
(46) Sirit ahssan <b>tx</b> ... bas sawti ba3dou ma mirteih (RN53)	(46) <i>tx</i> renvoie à <i>thanks</i>	(46) Je vais mieux merci... mais J'ai toujours des problèmes de voix. (RN53)
(47) Moniiiiiiii 3njd <b>sry</b> eza nza3ajte mn t7ere2se3njd <b>big sry</b> (MM16)	(47) <i>sry</i> renvoie à <i>sorry</i>	(47) Moniiiiiiii je suis vraiment désolée parceque tu t'es gênée de mes taquineries je suis vraiment très désolée (MM16)
(48) ma fi <b>pb</b> ana b2elek 3layon (AC26)	(48) <i>pb</i> renvoie à <i>problème</i>	(48) pas de problème je te les indiquerai (AC26)
(49) <i>tu n'es pas ds ton assiette ce soir. Qu'as-tu ?</i> (JS41)	(49) <i>ds</i> renvoie à <i>dans</i>	(49) Message en français
(50) <i>merci bcq joelle</i> (MR22)	(50) <i>bcp</i> renvoie à <i>beaucoup</i>	(50) Message en français
(51) <i>bns ya kifif joelle</i> (MR22)	(51) <i>bns</i> renvoie à <i>bonsoir</i>	(51) Bonsoir comment vas-tu Joelle (MR22)
(52) <b>thx tente Rania and Julnar and mom</b> (RM14)	(52) <i>mom</i> renvoie à <i>mother</i>	(52) Merci à toi tante Rania, à Julnar et à maman (RM14)
(53) <b>HOW IS UR MOM AND SIS</b> (WK50)	(53) <i>sis</i> renvoie à <i>sister</i>	(53) Comment vont ta mère et ta sœur (WK50)
(54) <i>Bjr mme...cava... yallah je l'envoie</i> (WK50)	(54) <i>Bjr</i> renvoie à <i>bonjour</i> , <i>mme</i> à <i>madame</i>	(54) Bonjour madame... ça va... tout de suite je l'envoie (WK50)

(55) <i>Pkoi tu as cette rancune a l'espece humaine ?</i> (JS41)	(55) <i>Pkoi</i> renvoie à <i>pourquoi</i> (JS41)	(55) Message français
--	---	-----------------------

Tableau 4.12 Énoncés montrant les abréviations

On remarque à travers les exemples cités ci-dessus que parfois les scripteurs ne recourent pas tous aux mêmes procédés pour abrégé le même mot comme dans « thx » (NK63 :45) et « tx » (RN53 :46). RN53 abrège en gardant la première et la dernière lettres du mot, en recourant donc au squelette consonantique alors que NK63 abrège le même mot en recourant aux syncopes<sup>183</sup>.

Autre abréviation utilisée : les sigles. Ils sont utilisés pour remplacer « des énoncés entiers ritualisés » (Anis, 2002 : 7). Ce procédé a le plus souvent recours à l'anglais comme « lol » (laughing out loud : je rigole) (56), « omg » (oh my god) (57), « tc » (take care) (58).

Énoncés relevés	Sigles	Traduction en français
(56) <b>That sounds good to me I'll do the same.. IOI</b> (RS15)	(56) <i>IOI</i> renvoie à « <i>laugh out loud</i> » (rire aux éclats)	(56) ça me paraît bon Je vais faire de même.. lol (RS15)
(57) HAHAHAHAHAAAAHA MONIKAA <b>OMG</b> (MM16)	(57) <i>OMG</i> renvoie à « <i>Oh My God</i> » (Oh Mon Dieu)	(57) hahahahahahaha Monika oh mon Dieu (MM16)
(58) <b>hi</b> kifik? <b>thx</b> la2annek 5ebbartini! <i>Bonne chancetc</i> !mwaaaaaaaaah (RZ25)	(58) <i>Tc</i> renvoie à « <i>take care</i> » (prends soin de toi même)	(58) Salut comment vas-tu ? je te remercie parce que tu m'as dit ! Bonne chance et prends soin de toi-même ! bisoussssss (RZ25)

Tableau 4.13 Énoncés montrant les sigles

Certains sigles et abréviations comme dans 59, 60, 61 ne sont pas décodables par les récepteurs qui n'ont pas pu comprendre sans l'explication donnée par les émetteurs.

Énoncés relevés	Sigles et les abréviations non décodables par les récepteurs	Traduction en français
(59) <i>Je t'ai laissé un mp sur fb. Tu l'as lu ?</i> (JS41)	(59) <i>mp</i> renvoie à <i>message personnel</i>	(59) Message en français
(60) <i>cv ??????????</i> (EA14)	(60) <i>cv</i> renvoie à <i>ça va</i>	(60) Message en français
(61) <b>She's a rich girl OMG LMFAO</b> (EA19)	(61) <i>LMFAO</i> renvoie à <i>Laugh My Fucking Ass Off</i>	(61) Elle est une fille riche Oh Mon Dieu Rire aux éclats(EA19)

Tableau 4.14 Énoncés montrant les sigles et les abréviations non décodables par les récepteurs

Voici les réparations occasionnées par ces formes dans les messages de JS41, de EA14 et de EA19 :

<sup>183</sup> Les syncopes correspondent à « la disparition d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot » (cité dans Tatossian, 2010 : 294).

XX:- *je t'ai laissé un mp (59) sur fb. tu l'as lu ?*

JS41 :- *un koi ?*

XX : - *message personnel*

JS41 : - *non*

MN: - **hiiiiiiiiiiii**

*cv ??????????* (60)

EA14: **sory** bass chou ye3ne *cv?* (Excuse-moi que veut dire *cv* ?)

MN: - ye3ne *ca vaaaaa* (cela veut dire ca va)

EA19 : - **she's a rich girl**

**OMG**

**LMFAO** (61)

RK: - ahahahahahaha

shu **LMFAO** (c'est quoi LMFAO)

EA19 :- **Laugh My Fuckin Ass Off**

L'abréviation « *cv* » est effectivement fréquente dans la messagerie instantanée mais EA14 est nouvellement inscrit sur Facebook, comme le signale d'ailleurs son ami : « wa 2a5iran fta7et facebook » (Enfin tu as un compte sur facebook). Les deux sigles sont utilisés mais très rarement.

#### 4.2.5 Procédés iconiques

Marcoccia et Gauducheau (2007 : 41) se penchent sur :

« les procédés discursifs qui sont le plus souvent mis en avant pour illustrer la proximité entre la (sic) DMO [discours médiatisé par ordinateur] et l'oral [et] qui sont supposés reproduire les fonctionnalités des marqueurs paraverbaux et non verbaux de l'oral [...]. Il s'agit des smileys [...] mais aussi de l'utilisation des majuscules pour simuler l'emphase [...], de l'allongement ou de la répétition de caractères pour simuler des effets de prononciation [...], de la représentation de vocalisations, comme « Hmmm », par exemple [...]. ».

On parlera de procédés iconiques dont la fonction paraît être de combler en partie l'absence de la multimodalité de l'interaction en face à face, de « compenser l'absence de canal sensoriel visuel et auditif en situation de clavardage » (Tatossian, 2010 : 293) et ce par « la simulation des paramètres de la conversation en face-à-face (expressions faciales, intonations [...], expressions des émotions, [...] etc.) » (*op.cit* :293).

#### 4.2.5.1 Les émoticônes<sup>184</sup>

Les émoticônes<sup>185</sup> qui « relèvent de la pictographie [...] permettent de pallier l'absence d'informations contextuelles (mimo-gestualité, etc.) dans un type de communication marqué par son caractère à la fois familier, informel » (Béguelin, 2012 : 9). Elles sont « automatiquement réalisées sous forme de pictogrammes, par insertion directe de l'image, ou par insertion indirecte (par les caractères) » (Anis, 2002 : 3) comme le visage souriant illustré de différentes manières :- ) « :-), :)~~ : ~ (DS25), :D, le clin d'œil ;-), le visage fâché :(::(, et d'autres comme :\*:\*:\* , :S (DS25) , :D! , :D :p :-? 8-) :-x :-| :P :! (DS25) :O (MT18). Ce procédé permet une certaine créativité dans la représentation choisie pour certaines émoticônes comme dans (-.-) (EA19) ou ^-^-^ (MM16). On remarque que ces émoticônes remplacent fréquemment la ponctuation qui clôture le message, surtout celles du bisou et du visage souriant.

Elles sont récurrentes dans la majorité des messages numériques et semblent exagérer l'expression des sentiments dans les conversations électroniques pour pallier l'absence des expressions faciales. Grâce à ces émoticônes, le scripteur essaie, alors, de toucher son interlocuteur et de l'inciter à partager ses émotions. Il s'agit d'un moyen qui aboutit à une conversation plus vivante et plus intime, plus subjective et plus amicale.

Marcoccia et Gauducheau (2007 : 52) attribuent aux smileys quatre fonctions essentielles : « fonction expressive, marqueur d'ironie et d'humour, fonction relationnelle et procédé de politesse ».

On retrouve trois de ces quatre fonctions dans notre corpus.

##### 4.2.5.1.1 Les smileys expressifs

Selon les auteurs cités, certaines émoticônes « permettent de rendre plus accessibles les sentiments et les émotions de l'auteur du message, comme la joie, la tristesse ou la colère » (*op.cit* : 43). Cette fonction est illustrée par les extraits suivants :

<sup>184</sup> Dans le cadre de ma thèse, j'utilise smiley et binette pour désigner l'émoticône et ce par souci de variation stylistique.

<sup>185</sup> Le genre du mot «émoticône» est difficile à définir. Le dictionnaire « Larousse » l'écrit « émoticon » (sans e final) et le met au masculin. Le dictionnaire « Le Robert » écrit « émoticones » au masculin, sans accent circonflexe mais lorsqu'on le tape dans Word, il est souligné pour montrer une erreur, alors qu'en tapant émoticône avec accent circonflexe sur le o, il n'est plus souligné. Sur Internet, certaines définitions le mettent au féminin comme L'internaute et Wikipédia. En ce qui me concerne, je choisis de mettre émoticône au féminin.

Enoncés relevés	Smileys expressifs	Traduction en français
(62) ktir be3tezzet... Manne bel mant2a el khamiss :( (interlocuteur de IH39)	(62) :( exprime <i>la tristesse et le regret</i>	(62) Je suis très désolé... je ne serai pas dans la région jeudi :( (IH39)
(63) la anno <b>miss u</b> w bade e7kike ma 3am fine e7kike :/ (MM16)	(63) :/ exprime <i>la gêne</i>	(63) Parce que tu me manques et je veux te parler je n'arrive pas à te parler:/ (MM16)
(64) ktir shta2tella w 3a beili shufa :D mwah (SA26)	(64) :D exprime <i>la grande affection</i>	(64) Elle me manque trop et j'ai envie de la voir : D bisou (SA26)
(65) Ya3ni iza ghannajtoun byitda77ako 3layi :p (interlocuteur de FS41)	(65) :p exprime <i>la colère</i>	(65) c.à.d si je les gête ils rient de moi :p (FS41)

Tableau 4.15 Énoncés montrant les smileys expressifs

Dans (62) le scripteur est intéressé à assister à une réunion et l'émoticône montre la tristesse et le regret ressentis en raison de son empêchement. La gêne est illustrée par l'émoticône choisie par MM16 dans (63), la grande affection par celui de SA26 (64) et la colère par celui de FS41 (65). Les binettes montrent donc plus clairement l'état d'esprit des scripteurs qui s'en servent pour mieux communiquer leurs émotions.

#### 4.2.5.1.2 Les smileys relationnels de proximité

« Utiliser un smiley peut permettre à un locuteur d'indiquer qu'il entretient ou aimerait entretenir une relation de familiarité [...] avec son destinataire » (*op. cit.* 2007 : 45).

Enoncés relevés	Smileys relationnels	Traduction en français
(66) <i>Merci</i> Jinane ! hayda mn zaw2ik.. <b>How r U doing</b> ??Bwsili bannoutetik l7elwin :) (WK50)	(66) :) renforce la tendance à entretenir une relation de <i>familiarité</i>	(66) Merci Jinane! C'est gentil de ta part. Comment vas-tu ? Embrasse tes belles filles :) (WK50)
(67) <b>I couldn't think of anything better to say</b> :P (RS15)	(67) :P renforce la tendance à entretenir une relation de <i>familiarité</i>	(67) Je n'ai pas pu penser à quelque chose de mieux à dire :P (RS15)

Tableau 4.16 Énoncés montrant les smileys relationnels

WK60 (66) et RS15 (67) sont intéressés à gagner la sympathie de leurs interlocuteurs avec qui ils veulent garder le contact et entretenir une relation amicale. Les binettes choisies rendent plus clair le souci de faire plaisir au récepteur.

#### 4.2.5.1.3 Les smileys de politesse

Certains smileys « peuvent être vus comme des procédés de politesse [...] qui servent à atténuer le caractère menaçant ou hostile du contenu verbal d'un message [...] » (*op. cit.* 2007 : 46).

Énoncés relevés	Smileys de politesse	Traduction en français
(68) <b>i will try my best if i finished my work at 5 :</b> ) (interlocuteur de IH39)	(68) :) permet d'annoncer plus poliment l'empêchement au responsable	(68) Je ferai de mon mieux si je termine mon travail à 5h :) (IH39)
(69) <b>I am sorry.. I'll be in Beirut.. Very important meeting ! Alla y2awwikon :</b> ) (interlocuteur de IH39)	(69) :) idem	(69) Je suis désolée.. Je vais être à Beyrouth.. Une importante réunion ! Que Dieu vous donne la force :) (IH39)

Tableau 4.17 Énoncés montrant les smileys de politesse

Les deux interlocuteurs de IH39 recourent dans 68 et 69 aux émoticônes pour s'excuser poliment auprès de leur responsable qui a fixé une date pour la réunion. Ils ont une fonction de modalisation qui rend leur réponse moins déplaisante et qui montre qu'ils s'absentent involontairement.

Fréquemment, dans notre corpus, les messages qui comportent un bon nombre de smileys reçoivent des réponses contenant elles aussi beaucoup de ces figures; ce qui met en relief la dimension émotionnelle qui caractérise la conversation comme dans 70 :

Énoncés relevés	Échanges de smileys	Traduction en français
(70) - WooW <b>!Finally :</b> ) :) <b>Heyyy ! How are you ?! :P</b> (RS15) - «:) fine,u ? :)» (Interlocuteur de RS15)	(70) - :) :) (...) :P - :) (...) :)	(70) - Super ! Enfin :) :) Heyy ! Comment vas-tu ?/ (RS15) - « :) bien, toi ? :)» (Interlocuteur de RS15)

Tableau 4.18 Énoncés montrant les échanges de smileys

#### 4.2.5.2 Les étirements graphiques

Par opposition à la réduction fréquemment recherchée par les jeunes scripteurs expérimentés, on remarque cependant dans bien de messages un surplus remarquable et exagéré sous forme de « réduplication des lettres finales » (Béguelin, 2012 :10), ou « répétition de caractères » (Marcocia et Gauducheau, 2007 : 42), appelée aussi « étirements graphiques » (Anis, 2002 : 7) ou « allongements graphiques, qui consistent à répéter (au-delà du doublement) le même graphème » (Pierozak, 2003b :129).



Ce procédé concerne surtout les pseudonymes ou les prénoms des internautes qui s’interpellent «mirelaaaaaaaaaaaaaaaaa» (EA14). Le scripteur ajoute un nombre important de graphèmes qui miment un allongement vocalique, comme s’il appelait ou interpelait son destinataire. Ce procédé paraît « essentiellement à l’ouverture et à la clôture des conversations électroniques, (c’est-à-dire à l’arrivée et au départ d’un habitué) » (Pierozak, 2003b :133). Je cite quelques exemples :

Énoncés relevés	Traduction en français
(71) Hiiiiiiiiiiiiiiiiiiii (BA20)	(71) Salut (BA20)
(72) ALLOOOOOOOOOOOOOOOOOOO OOOOOOOOOOOOOOOOOOOO OOOOO OOOOOOOOOOOOO :) :) (RC35)	(72) ALLO :) :) (RC35)
(73) bizzzzzzzzzzzzzzzzzzzz (RC35)	(73) bises :) :) (RC35)
(74) byeeeeeeeeeeeeeeeeeeee eeeeeeeeeeeeeeeeeeee eeeeeee	(74) au revoir (HM11)
eeeeeeeeeeeeeeeeeeee eeeeeeeeeeeeeeeeeeee eeeeeeeeeeeeeeeeeeee (HM11)	
(75) mwahhhhhhhhhh (BA20)	(75) bises (BA20)
(76) Yiii 7bbbbbbbbbbb missiiiiikk (RR18)	(76) yi ma chère tu me manques (RR18)
(77) Hahahahahahahhha (DR16)	(77) hahaha (DR16)
(78) 7bbbbbbbbbbbbbbbb (RR18)	(78) ma chère (RR18)
(79) 3atoull heikkkkkkkkkkkkkkkkk (RM14) (colère)	(79) c’est toujours ainsi (RM14)
(80) grooos bisous (NK63)	(80) Message en français
(81) thxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx (DH19)	(81) merci (DH19)
(82) 8 w noooooossss nemshi mn l beet (DS25)	(82) A 8h et demi on quitte la maison (DS25)

Tableau 4.19 Énoncés montrant les étirements graphiques

Je partage l’avis de Falaise (2005 : 3), qui écrit : « En fait, dans la langue du tchat, la graphie d’un lexème semble plus relever de la fantaisie de son auteur que de la norme orthographique, selon un processus de création lexicale permanente [...], et suffisamment souple pour permettre à certains utilisateurs de développer leur propre “voix graphique”».

Ce procédé sert à montrer qu’on salue chaleureusement l’ami virtuel et plus ce tchateur est salué, plus il y a usage d’allongements et plus il est « important ». Il nous permet de déceler un



(85) Hbb layke ba3ed l deher li2an hala2 ana bade edrus (EA8)	(85) Prononciation de /e/ dans /lajke/ et de /u/ dans /idrus/	(85) Ma chère écoute dans l'après-midi parce que maintenant je vais étudier (EA8)
(86) Eh salmileh 3layounn ma fi nehkh beddik chi beddeh sakker (MA11)	(86) Prononciation de /u/ dans /lajun/ et de /e/ dans /ne/	(86) Salue-les de ma part je ne peux pas tu veux encore quelque chose je dois quitter (MA11)
(87) 2ale paul 2ennou ra7 tay3aydak bass ma la2ek (EA14)	(87) Prononciation de /e/ dans /ale/ et dans /la'ek/	(87) paul m'a dit qu'il est passé chez toi pour te dire bonne fête mais il ne t'a pas trouvé (EA14)
(88) 3a kel 7el wen ra7 teherbo bade choufkoun eb2a (EA14)	(88) Prononciation de /e/ dans /hel/ , de /o/ dans /teherbo/ et de /u/ dans /jufkun/	(88) de toute manière où vous allez vous enfuir je veux bien vous voir (EA14)

**Tableau 4.21 Énoncés montrant les prononciations régionales**

Cette prononciation concrétisée dans les messages par le recours aux phonèmes [o] pour [u], [u] pour [ɔ], [e] pour [i] et pour [a] permet d'identifier les scripteurs comme des résidents du caza de zgharta.

Ces scripteurs (EA8, MA11, EA14) et aussi MM16 et EA16 reproduisent complètement leur discours oral avec les particularités phonétiques du dialecte de leur région. Chacun des cinq scripteurs, cherchant à écrire un mot (ou un syntagme) qu'il utilise à l'oral, puise, dans les phonèmes qu'il connaît, ceux qui correspondent à la forme sonore de ce qu'il veut exprimer. Cette forme sonore peut permettre de distinguer les scripteurs de régions différentes. Je montre ci-dessous les traits linguistiques qui distinguent ces énoncés prononcés par les scripteurs du caza de zgharta de ceux des autres scripteurs considérés dans le corpus :

Énoncés relevés	Prononciations du caza de zgharta	Prononciations des autres scripteurs considérés
a- Hbb layke ba3ed l deher li2an hala2 ana bade edrus (EA8) (85)	a- Prononciation de /e/ dans /lajke/ et de /u/ dans /idrus/	a- Prononciation de /e/ /i/ pour dire /lajki/ et de /u/ /ɔ/ pour dire /idrɔs/
b- Eh salmileh 3layounn ma fi nehkh beddik chi beddeh sakker (MA11) (86)	b- Prononciation de /u/ dans /lajun/ et de /e/ dans /ne/	b- Prononciation de /u/ /ɔ/ pour dire /lajɔn/ et de /e/ /i/ pour dire /ni/
c- 2ale paul 2ennou ra7 tay3aydak bass ma la2ek (EA14) (87)	c- Prononciation de /e/ dans /ale/ et dans /la'ek/	c- Prononciation de /e/ /i/ pour dire /ali/ et prononciation de /e/ /a/ pour dire /la'ak/
d- 3a kel 7el wen ra7 teherbo bade choufkoun eb2a (EA14) (88)	d- Prononciation de /e/ dans /hel/ , de /o/ dans /teherbo/ et de /u/ dans /jufkun/	d- Prononciation de /e/ /a/ pour dire /hal/, de /o/ /u/ pour dire /teherbu/ et de /u/ /ɔ/ pour dire /jufkɔn/

**Tableau 4.22 Énoncés montrant les prononciations d'une région libanaise « le caza de zgharta »**

Je signale que ces formes ont été remarquées uniquement dans le discours de quatre membres d'une même famille et de leur amie résidant dans le caza de zgharta, région qui se caractérise par les particularités phonétiques listées ci-dessus. Ils écrivent /lajke/ pour /lajki/, /idrɯs/ pour /idrɯs/, /ˈlajun/ pour /ˈlajɔn/, /fine/ pour /fini/, /ale/ pour /ali/, /laˈek/ pour /laˈak/, /ħel/ pour /ħal/, /teħerbo/ pour /teħerbu/ et /fufkun/ pour /fufkɔn/. Ce n'est donc pas l'effet du hasard mais les traces d'une prononciation régionale qui se manifeste dans les écrits de ces scripteurs.

#### 4.2.7 Les onomatopées<sup>187</sup>

Les onomatopées, inspirées peut-être par la lecture de bandes-dessinées, sont des représentations de vocalisations souvent renforcées par des étirements graphiques. Comme les émoticônes, elles remplissent une fonction expressive et elles sont révélatrices de sentiments et d'émotions (89, 90, 91).

Énoncés relevés	Onomatopées	Traduction en français
(89) mwaahhhhhhhh (BA20)	(89) onomatopée représentant une bise / un baiser	(89) Bises (BA20)
(90) hehe (DR16)	(90) onomatopée représentant un sourire	(90) Hehe (DR16)
(91) hahahhahahahah (DR16)	(91) onomatopée représentant un éclat de rire	(91) Hahaha (DR16)

Tableau 4.23 Énoncés montrant les onomatopées

Les clavardeurs créent des mots suggérant par imitation phonétique le son ou le bruit dénommés, comme dans (89, 90, et 91). Ils désignent une bise par « mwahhhhhhhh » (89) et le rire par deux formes qui distinguent le petit rire (90) du rire éclatant (91). Les formes relatives au rire et utilisées par ces scripteurs libanais se distinguent de celles adoptées par les scripteurs français qui utilisent entre autres «mouhahahahaha» (Anis, 2002 : 8).

Dans les corpus de Tatossian (2010) et Béguelin (2012), les scripteurs recourent plutôt aux émoticônes pour restituer ces deux formes de bruit.

### 4.3 Procédés inventoriés par Anis, Tatossian et Béguelin

Le tableau ci-dessous dresse le bilan des procédés scripturaux recensés par Anis (2002), Tatossian (2010) et Béguelin (2012) et utilisés par les 34 scripteurs libanais.

<sup>187</sup> Procédé non cité par Béguelin et figurant dans la classification adoptée par Anis et par Tatossian

Types de procédés inventoriés par Jacques Anis (2002 : 1-11)	Classification des procédés par Tatossian (2010 : 289-307)	Classification des procédés par Béguelin (2012 : 1-14)
1- Réduction graphique <b>qu k</b>	1- Réduction de digrammes	1- Réduction de digrammes
2-Substitution de quelques lettres <b>k à c et z à s</b>	2- Substitution de graphèmes	2- <b>absence du procédé</b>
3-Chute des <b>e instables</b>	3- Chute du «e» muet à la finale (apocope3)	3- Troncation de lettres finales muettes
4-Chute des <b>mutogrammes</b> en finale (consonne muette)	4- Chute de la consonne finale muette (apocope2)	4- Troncation de lettres finales muettes
5-Simplification des groupes de digrammes ou des trigrammes	5- Réduction de digrammes et de trigrammes	5- Economie par généralisation de graphèmes
6-Réduction avec compactage (lequel dissout les frontières des mots)	6- Absence du procédé	6- Délimitation des unités
7-Squelettes consonantiques (abréviations)	7- Syncopes	7- Squelettes consonantiques
8-Syllabogrammes et rébus à transfert: recours à des chiffres et à des lettres (valeur phonétique)	8- Logogrammes	8- Création de syllabogrammes
9-Recours aux sigles	9- Siglaison	9- Absence du procédé
10-Recours aux émoticônes	10- Binettes	10- Icônes
11-Etirements graphiques	11- Caractères écho	11- Icônes
12-Recours aux onomatopées	12- Interjections/onomatopées	12- Absence du procédé

Tableau 4.24 Procédés scripturaux recensés par Anis (2002), Tatossian (2010), Béguelin (2012)

Les scripteurs des corpus constitués par les trois auteurs ont différents types de répertoire langagier : le français de France (Anis, 2002), le français, l'anglais et l'espagnol (Tatossian, 2010) et le français de Suisse (Béguelin, 2012). Dans le corpus libanais que je présente, l'arabe dialectal domine mais il est translittéré au moyen de graphèmes latins.

On remarque grâce à ce tableau que les scripteurs, utilisent presque les mêmes stratégies d'écriture dans leur (CMC). Dans leurs pratiques scripturales, ils recourent aux mêmes variantes qui forment désormais un code commun même pour les langues « dont le degré de correspondance phonético-graphique diffère » (Tatossian, 2010 : 289) : l'espagnol dont l'orthographe est dite

« transparente<sup>188</sup> » comparativement au français et à l'anglais dont l'orthographe est dite « opaque<sup>189</sup> ». Il en est de même au niveau de l'arabe classé dans les orthographe opaques<sup>190</sup>.

On constate donc que les procédés inventoriés par ces trois auteurs sont aussi à l'œuvre dans le corpus libanais. Ce constat montre que quelles que soient les langues et les régions, les internautes recourent largement aux mêmes procédés. Ils agissent en fait « non pas comme simples "actualisateurs" ou "mobilisateurs" d'une variété pré-existante, mais comme acteurs créateurs se mouvant dans un monde ouvert et prenant le risque de sortir des voies traditionnelles », de s'exprimer et de « faire preuve de créativité, dans le cadre de modèles linguistiques plus participatifs » (Cité dans Lüdi, 2011 : 51).

#### 4.4 Les procédés qui caractérisent particulièrement le clavardage libanais

Le « netspeak » (Crystal, 2009) libanais se distingue par un plus grand recours à certains chiffres qui représentent des graphèmes arabes difficiles voire impossibles à reproduire au moyen de graphèmes latins : un procédé qui s'avère dans le corpus nettement le plus fréquent.

Il se caractérise aussi par l'alternance des langues qui caractérise le discours ordinaire des Libanais reconnus polyglottes, et qui sont, pour reprendre un terme de Matthey (2010 : 18) « doués pour le bricolage », tant ils sont capables de mélanger les langues sans les confondre et sans bien même les connaître<sup>191</sup> : les Libanais illettrés et éduqués recourent fréquemment dans leurs discours à certains emprunts au français et à l'anglais, reconnus et utilisés par tout le monde.

<sup>188</sup> « L'orthographe de l'italien, ou celle de l'espagnol, posent moins de problèmes que celles de l'anglais ou du français. La différence tient en partie à la place qu'y occupe la polyvalence phonographique: il est en effet plus facile de maîtriser une graphie correspondant à un seul phonème qu'une graphie correspondant à plusieurs. » (Jaffré, 2006 : 60)

<sup>189</sup> Certaines langues, par exemple l'espagnol, l'italien ou le serbo-croate, disposent d'une orthographe transparente, reflétant assez fidèlement leur transcription phonétique. Les conversions graphèmes-phonèmes sont dites régulières parce que les appariements entre les unités orales et les unités écrites sont généralement biunivoques : un phonème est toujours transcrit par le même graphème et inversement, un même graphème est toujours représenté par le même phonème. D'autres langues, comme le français, l'anglais ou l'hébreu, possèdent une orthographe opaque. La complexité des conversions phonèmes-graphèmes constitue une des particularités de ces systèmes orthographiques. (Cité dans Tatossian, 2010: 290)

<sup>190</sup> « [...] des langues pas du tout transparentes orthographiquement (comme l'anglais, les langues chinoises transcrites dans une écriture sinographique ou celles transcrites par des abjads sémitiques comme l'arabe » (fr.wikipédia.org/ consulté le 18/3/2017)

<sup>191</sup> Les anglophones libanais ont des difficultés à manipuler le français contrairement aux francophones qui maîtrisent l'anglais. Cependant, ils glissent dans leurs discours des termes communs, reconnus par tout le monde.

#### 4.4.1 *Le recours aux chiffres*

Comme l'ont montré des précédents travaux sur les graphies numériques en contextes arabophones (cf. section 1.2.3), le recours aux chiffres forme une solution originale de la part des scripteurs arabophones<sup>192</sup> qui mobilisent ainsi de nouveaux signes pour coder la chaîne parlée. Cette pratique est largement partagée, puisque seulement deux scripteurs libanais parmi les 34 qui ont fourni les messages n'y recourent pas.

La translittération ou ici la romanisation<sup>193</sup> qui consiste à se servir de la graphie latine pour transcrire/restituer une langue orale (l'arabe libanais) pour laquelle il n'a pas été conçu pose un certain nombre de problèmes, même si Anis (1983) considère que « l'internationalisme de l'alphabet latin permet la transposition pratiquement littérale d'un mot étranger dans la forme écrite du français – alors qu'il subira nécessairement, dans la forme parlée, une forte assimilation phonologique ». (1983 : 36). En fait, le système phonologique du français ne correspond pas à celui de l'arabe, notamment en ce qui concerne certaines consonnes comme le ح /ħ/ et le خ /ħ/, ce qui motive l'abandon de certains caractères latins pour forger de nouveaux symboles, capables de représenter ces phonèmes de l'arabe.

Les scripteurs se basent alors soit sur la ressemblance entre la forme du chiffre et celle de la lettre comme « 2 » qui code le /ʔ/ (ء), « 3 » qui code le /ʕ/ (ع) et « 7 » qui code le /ħ/ (ح), soit sur la valeur phonique du chiffre comme « 5 » [ħamse] qui code le /ħ/ (خ).

Notons que dans certains pays arabes comme la Tunisie, les internautes recourent au chiffre « 6 » pour représenter le phonème /t/ (ط) et au chiffre « 9 » pour représenter le phonème /q/ (ق). Dans les 1884 messages publics et privés récupérés du mur ou des boîtes des participants, on remarque l'absence totale de ces deux phonèmes que les scripteurs libanais translittèrent en recourant à /t/ pour « ط » comme dans « netla3 » (monter) et à /2/ pour « ق » comme dans « sad2ini

---

<sup>192</sup> Les Marocains aussi « créent ou reproduisent de nouvelles formes (lettres, chiffres...) pour représenter quelques phonèmes ou sons absents du clavier latin » (Atifi, 2007:120)

Les Tunisiens recourent à l'alphabet « texto » arabe qui forme l'arabe « écrit phonétiquement en se servant de l'alphabet latin enrichi par des chiffres représentant différentes sonorités ne faisant pas partie de l'alphabet latin dans sa forme traditionnelle » (Baccouche, 2011:6)

<sup>193</sup> « La romanisation est soit un système de translittération d'une écriture non latine (comme le cyrillique ou l'arabe) vers une écriture latine, soit la transcription dans une écriture latine d'une langue utilisant une écriture non latine. Certains systèmes de romanisation ont un statut de norme officielle nationale ou internationale (normes ISO). » [https://fr.wikipedia.org/wiki/Romanisation\\_de\\_1%27arabe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Romanisation_de_1%27arabe)

» (crois-moi). D'ailleurs, dans le dialecte libanais du nord du Liban<sup>194</sup> le /q/ est prononcé /'/ ; ce qui justifie l'absence de /9/ dans la néo-écriture numérique des scripteurs. Ces derniers recourent donc uniquement aux chiffres figurant dans le tableau 4.1.

#### 4.4.2 *L'alternance codique*

Dans le corpus, la coexistence de plusieurs langues se manifeste fréquemment dans les échanges quotidiens spontanés des 34 scripteurs fournisseurs des messages.

On remarque l'existence d'un écrit parfois plurilingue mais majoritairement bilingue fondé sur l'alternance codique que Gumperz définit comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (1989 : 57). Si la langue de base des scripteurs est l'arabe libanais, ils glissent fréquemment des lexèmes, des expressions, voire des énoncés entiers d'autres langues, en l'occurrence le français et l'anglais. Dans leurs discours, « le mélange des langues manifeste concrètement l'utilisation tous azymuts d'un répertoire verbal constitué de « morceaux » plus ou moins longs de différentes langues, dont certains forment de grosses réserves, d'autres de plus petites, mais dans l'ensemble desquelles on trouvera à coup sûr quelque chose qui peut servir à s'exprimer » (Matthey, 2010 : 18).

Les scripteurs s'en servent donc dans une perspective interactionnelle. Leur objectif principal est la communication et l'intercompréhension.

Dans les différentes conversations des 34 scripteurs, la communication se déroule majoritairement sans problèmes de compréhension, comme Matthey et De Pietro le relèvent en signalant que « la présence (de plusieurs) langues peut être exploitée à des fins communicatives diverses : résoudre les difficultés de communication, faciliter l'expression de chaque locuteur sans que l'intercompréhension n'en soit perturbée...(...) dans tous (les) exemples (recueillis), la présence (de plusieurs) langues apparaît à l'évidence comme une possibilité supplémentaire offerte aux locuteurs plutôt que comme un obstacle à la communication » (Matthey & de Pietro, 1998 : 16).

---

<sup>194</sup> Il est important de signaler qu'une communauté libanaise formée de Druzes et qui vit au Caza du Chouf recourent à /9/ pour /q/.



L'usage explicite du français et de l'anglais est d'ailleurs fréquent dans le quotidien des Libanais. Les langues usitées sont clairement en contact : les Libanais sont familiarisés avec les deux langues étrangères, langues d'apprentissage des sciences pendant la période de scolarisation et, loin de parler de conflit linguistique, il s'agit d'une réalité plurilingue.

#### 4.4.2.1 Les types d'alternances codiques

On distingue dans le corpus, à l'instar de Bourhis, Lepicq & Sachdev (2000), trois types d'alternances codiques : l'alternance codique intraphrastique dans laquelle deux langues sont employées dans la même phrase comme dans « la anno **miss u w bade e7kike ma 3am fine e7kike** :/ » (MM16) (63). L'alternance codique interphrastique, où deux segments de deux langues se trouvent dans le même tour de parole comme dans (69) «**I am sorry.. I'll be in Beirut.. Very important meeting !** Alla y2awwikon :)» (IH39). Enfin l'alternance codique d'un tour de parole à l'autre comme dans 92 et 93.

Énoncés relevés	Glose	Traduction en français
(92) <b>hiii cv u ??</b> (Interlocuteur de MA11)	Alternance codique d'un tour de parole à l'autre	(92) Hi ça va toi ? (MA11)
(93) <b>cv eich beddik 5brinehh</b> (MA11)		(93) Ça va qu'est-ce que tu veux me raconter ? (MA11)

Tableau 4.25 Énoncés montrant l'alternance codique

Cette alternance quasi omniprésente dans les messages des scripteurs révèle une certaine complémentarité qui caractérise le rapport entre les trois codes distincts et laisse voir l'intérêt accordé par la plupart des Libanais aux trois codes respectifs.

En effet, les scripteurs choisis ont presque tous le français pour seconde langue, mais ils se considèrent généralement comme plurilingues<sup>195</sup>. Le français et l'anglais coexistent sans problème dans l'entourage des Libanais qui semblent remarquer que ces deux langues étrangères se côtoient et s'imposent aujourd'hui dans leur environnement. La société libanaise alterne d'ailleurs les trois langues fréquemment comme dans ces phrases que tout Libanais a déjà entendues et peut-être utilisées : « **baddi 2i3mol brushing 3nd el coiffeur** » (je veux coiffer mes cheveux chez le coiffeur),

<sup>195</sup> « On dit d'un sujet parlant qu'il est *plurilingue* quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec avec l'administration etc. » (Dubois, Giacomo, Guespin, 2002 : 368)

« **Please** baddi hit *shampoing colorant* » (please je veux mettre du shampoing colorant), « Safeit bil garage » (j'ai garé dans le garage).

#### 4.4.2.2 Les emprunts

On appelle « emprunt » l'élément qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à une autre langue et les mots empruntés sont spécialement des noms, des verbes et des adjectifs (Grévisse, 1993 : 190)<sup>196</sup>. Le mécanisme d'emprunt<sup>197</sup> suppose évidemment un contact entre les langues, ici le français, l'anglais et l'arabe. Les termes ou expressions empruntés au français et à l'anglais sont fréquents dans les énoncés relevés sur Facebook comme le montrent les exemples cités plus haut (1-93). J'y distingue 30 énoncés comportant des emprunts au français (signalés par l'italique) et des emprunts à l'anglais (signalés par le gras).

Dans l'histoire des langues, les emprunts figurent d'ailleurs abondamment et jouent un rôle important dans l'évolution du lexique de la langue. L'origine étrangère de certains lexèmes n'est même plus perçue par les générations qui suivent les premières apparitions du mot.

##### 4.4.2.2.1 Les emprunts de l'anglais au français

La langue anglaise a beaucoup emprunté au lexique français durant la période qui va de la conquête normande jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle (Walter, 2001 :93), et « [l]e français de son côté reste toujours une source d'emprunts importants » (Walter, 2001 : 184).

Walter (2008 : 18) constate « l'abondance des mots d'origine française : une majorité écrasante, avec *tower* et *prison*, avec *master* et *coat*, avec *forest* et *tempest* »

Beaucoup de mots ont conservé dans leur graphie anglaise leur origine française comme *toast* qui n'est autre qu'une « altération de l'ancien verbe français *toster* qui signifiait « griller, rôtir », lui-même dérivé du latin *torrere* « griller » » (Walter, 2008 : 18).

Walter et Poinot (2010 : 136) signalent que parfois « des mots passent dans les autres langues, qui les intègrent en changeant leur prononciation, leur écriture, leur signification ». Ainsi, un locuteur anglophone emploie certains mots empruntés au français « naturalisés, anglicisés par

<sup>196</sup> Grévisse, M., 1993. Le bon usage : grammaire française. Paris : Duculot. p 190

<sup>197</sup> « L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents. » (Dubois, Giacomo, Guespin, 2002 : 177). Il « désigne un processus selon lequel une langue acquiert une unité lexicale intégrée au lexique d'une autre langue. » (Neveu, 2004 : 117)

la prononciation (comme) [...] *combatant, enemy, memoir, homage, department, proprietor, marriage* » (Paolini, 2007<sup>198</sup>). Ce locuteur emploie aussi certains mots français en apportant une modification du sens par rapport au français : « *to demand* (exiger et non demander), *evidence* (preuve et non pas vérité manifeste), *hazard* (non pas incident fortuit mais catastrophe) ou encore *precipice* (qui signifie une hauteur abrupte en anglais et un abîme en français) » (Paolini, 2007<sup>199</sup>).

Les mots français qui ont traversé les frontières ont été adoptés au cours des siècles en néerlandais, en danois, en allemand, en portugais, en espagnol, en russe, en italien, en anglais (Walter, 2008:18-20) et ici en arabe libanais.

#### 4.4.2.2.2 Les emprunts du français à l'anglais

En sens inverse, le français a également beaucoup emprunté à l'anglais. L'origine même de certains mots n'est plus facile à déceler. C'est le cas de mots comme *bateau, choquer, bagage* et *toupie*, qui n'ont plus rien d'étranger, ni dans leur aspect graphique ni dans leur prononciation. « Ils sont communément considérés comme faisant partie des fonds propres du français moderne, et la plupart des francophones sont plutôt étonnés quand ils découvrent leurs sources anglo-saxonnes ». (Boogards, 2008: 73). Boogards mentionne aussi les mots représentatifs de la bonne vie britannique qui entrent en Français au XVII<sup>ème</sup> siècle comme « contredanse de *cowntry danse*, boulingrin de *bowling green* », les mots du XVIII<sup>ème</sup> siècle comme « *cricket, malt, grog, whisky, humour* ». et les mots du XIX<sup>ème</sup> siècle comme *tramway, sleeping-car, dinning-car, pullman, truck, cake, cocktail, rugby, tennis, match* » (*op.cit*: 76).

Actuellement, comme le remarque encore Walter (2005: 42) « la plus grande partie des emprunts vient [...] des États-Unis : le français a adopté *overdose* et *show-business* (devenu *show-biz*), *best-seller* et *play-back*, les verbes *flipper* et *flasher*, ainsi que les nouveautés lexicales de la technique et de l'informatique ».

Je peux dire finalement que ce phénomène a toujours existé et que le nombre d'emprunts, leur fréquence et leur origine varient selon l'époque, selon les relations politiques et culturelles entre communautés linguistiques, selon les locuteurs et selon les domaines de spécialisation.

---

<sup>198</sup> Article non paginé.

<sup>199</sup> idem

#### 4.4.2.2.3 Les emprunts au français et à l'anglais du libanais.

Le dialecte libanais est aujourd'hui comme depuis toujours et comme toute langue vernaculaire ouvert à un « apport massif » de termes français et anglais.

D'abord, les mots empruntés au français (dominant depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle)<sup>200</sup> et à l'anglais (dominant depuis le XX<sup>ème</sup> siècle)<sup>201</sup> sont parfaitement intégrés dans le contexte libanais. Les illettrés et les analphabètes utilisaient et continuent à utiliser certains mots français mais qu'ils prononcent à leur façon comme le signale Walter et Poinot (2010)<sup>202</sup> à propos du lexique de la mécanique dans les pays arabophones: il s'agit des termes français arabisés, comme, par exemple au Liban: « achekmon » [aʃkmon] pour « échappement (de voiture) », « boujiette » [buzijet] pour « bougies » de la voiture.

Naaman (1979 : 217) a fait un inventaire de mots libanais d'origine française. Un bon nombre d'entre eux continue à être utilisé actuellement. On trouve toujours et fréquemment: « bank (banque), baranda (véranda), barlaman (parlement), baskôt (biscuit ou biscotte), bufeh (buffet), birô (bureau), batoun (béton), birey (béret), bûlis (police)... ».

Walter & Baraké (2006: 179) signalent que « c'est surtout dans les dialectes arabes actuels que se sont multipliés les emprunts au français » qui ont pris différentes formes selon les régions. Ils ont constitué un glossaire qui réunit des emprunts attestés au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Egypte, en Algérie et au Maroc et qui sont « particulièrement fréquents dans les domaines de l'automobile, des produits de beauté, de l'alimentation et de la mode » (p. 290), et plus précisément pour le contexte libanais: « ardchawki (artichaut), atmassor (amortisseur), avocato (avocat), bakadouch (bac à douche), bâloun (ballon), pansyon (pension), bibroné (biberon)... » (p. 188-191).

Les Libanais ont donc un héritage linguistique colonial transmis par leurs ancêtres et que leurs descendants continuent à utiliser jusqu'à maintenant.

J'ajoute que selon Kotob<sup>203</sup>(2007), « dans la société libanaise, l'utilisation d'un mot étranger atténue la valeur du concept auquel il renvoie. Si ce mot est abrégé dans la langue prêteuse, cela

---

<sup>200</sup> Naaman, 1979 : 14

<sup>201</sup> Naaman, 1979 : 14

<sup>202</sup> Article numérique non paginé.

<sup>203</sup> <[https://www.academia.edu/9989593/Le\\_nouvel\\_ordre\\_linguistique\\_dans\\_la\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_libanaise](https://www.academia.edu/9989593/Le_nouvel_ordre_linguistique_dans_la_soci%C3%A9t%C3%A9_libanaise)> (article numérique non paginé).

l'atténue davantage. Ainsi le mot *pornographie* est plus accepté que le mot arabe /zins/ (sexe, pornographie) et le mot porno est considéré comme encore plus atténué ».

Aujourd'hui, les Libanais, influencés par tout l'apport technologique de l'informatique, recourent dans leur vie quotidienne à la terminologie anglaise pour y référer en utilisant « *email, file, link, site, screen...* ». Dans leur discours quotidiens, les verbes empruntés reçoivent la morphologie de l'arabe comme /sijavtu/ pour « *save* », / kinsaltu/ pour « *cancel* » et /gawgaltu/ pour « chercher sur *google* ».

Pour ce qui est de la place occupée par les emprunts français ou anglais, dans le corpus, Je remarque qu'ils se trouvent partout, au début (2, 9, 15, 20, 27, 66...), au milieu (17, 24, 40, 41...) comme à la fin (10, 30, 35, 38...) des énoncés.

Dans un grand nombre de messages, je décèle que les emprunts s'intercalent entre deux expressions arabes (2, 4, 15, 24...) et je remarque, même, que les termes et les expressions françaises complètent ceux arabes comme dans 30, 38, 40, 44, etc...

Il paraît donc clair que ces scripteurs valorisent leur plurilinguisme et semblent peu concernés par les réflexions puristes de certains adultes qui cherchent à défendre la langue française contre l'« invasion » de l'anglais. Ils valorisent les deux langues étrangères et les apprécient indépendamment de la place que chacune d'elle occupe officiellement.

#### 4.4.2.3 L'alternance syntaxique

En considérant les 93 énoncés qui constituent un échantillon de notre corpus, je remarque que les scripteurs utilisent séparément dans une partie du corpus 55 énoncés (59%), l'arabe dialectal (19 énoncés (soit 34.5%), le français (23 énoncés soit 41.8%) et l'anglais (13 énoncés soit 23.6%) tout en respectant majoritairement les spécificités de chacune d'entre elles et en tâchant même de s'en servir indépendamment des autres. Ils réussissent donc un cloisonnement de langues qui apparaît dans une bonne partie du corpus.

Cependant, dans les 38 énoncés (40.8%) qui restent un décroisement de langues retient l'attention. Les scripteurs se montrant bilingues<sup>204</sup> formulent leurs idées en utilisant une syntaxe

---

<sup>204</sup> Selon Grosjean (1984), « [...] est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues. Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et le reste tant que ce besoin se fait sentir. Son bilinguisme reflète ce besoin [...] » (cité dans Billiez, 2003 : 156).

bilingue ou plurilingue constituée d'une part, par la syntaxe arabe et les syntagmes anglais et/ou français comme dans 2, 27, 66, 69 et 93 (5 énoncés de 93) et d'une autre part, par l'imbrication de deux structures syntaxiques comme dans 4, 10, 37 et 63 (4 énoncés de 93).

Les textes de ces scripteurs libanais montrent donc qu'ils transfèrent à l'écrit les pratiques langagières orales plurilingues de leur quotidien, comme cela se passe dans toutes les communautés bi/plurilingues désormais nombreuses parce qu'actuellement,

le plurilinguisme est bien plus souvent la règle que l'exception.

a) D'abord, il n'y a guère de pays en Europe ni dans le monde sur le territoire duquel il ne se parlerait pas plus d'une langue. [...]

b) En raison des nombreuses migrations, de nouvelles langues ont fait leur apparition, telles que l'espagnol et l'arabe en France, l'espagnol, le portugais, le turc, l'albanais et le grec en Suisse et en Allemagne, etc.

c) Extrêmement nombreux sont d'autre part les individus capables de communiquer dans plus d'une langue en famille, à leur lieu de travail, en vacances, etc. (Lüdi et Py, 2003 : 2-3)<sup>205</sup>

Les scripteurs libanais formulent leurs énoncés en ayant recours à l'ensemble de leur répertoire langagier, au mélange qui « manifeste [...] leur faculté d'adaptation au contexte de la communication » (Matthey dans Lüdi & Py, 1995: 16). Le passage à l'écrit dans les conditions d'immédiateté propres à la communication numérique ne modifie pas leurs habitudes langagières plurilingues. Les deux scripteurs IH39 et FS41 qui ne recourent absolument pas aux VGN impliquent aussi deux langues dans leurs discours comme dans 94 et 95 en recourant aux emprunts (sms, fb, message, collection). Cette crainte du changement (vers les VGN) et la volonté de maintenir une identité originelle n'ont pas influencé le choix de la langue, outil nécessaire qui leur permet de parvenir à leurs fins et donc de réussir la communication qui s'est déroulée sans problèmes de compréhension.

Enoncés relevés	Glose	Traduction en français
(94) يمكننا التعاون في تأمين message النقل على ال FB أو sms <sup>206</sup> (IH39)	(94) Alternance codique malgré le refus du recours aux VGN	(94) On peut collaborer pour assurer une communication par sms ou par facebook dans nos échanges. (IH39)
(95) انو عم تجمعلي (FS41)	(95) idem	(95) C'est-à-dire tu me fais une collection (FS41)

Nous ne pouvons pas considérer le bilinguisme chez les scripteurs Libanais « comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses » (Matthey dans Lüdi & Py, 1995 : 13).

<sup>205</sup> Mêmes pages dans la 4<sup>ème</sup> édition de 2013

<sup>206</sup> Le sigle SMS désigne Short message service

**Tableau 4.26 Énoncés montrant le recours à l’alternance codique malgré le refus des VGN**

Dans le contexte libanais, on peut dire donc que

Les formes [...] que prennent les langues lorsqu’elles sont en contact avec d’autres langues [...] ne représentent [...] ni une menace pour l’identité des locuteurs, ni un abâtardissement des langues en présence : elles constituent la trace, l’expression des rencontres entre locuteurs utilisant des langues différentes et elles sont la manifestation, plus ou moins stigmatisée, plus ou moins revendiquée, plus ou moins assumée mais «normale» d’une identité plurielle de la personne (comme celle qui) [...] se manifeste d’ailleurs lorsque nous mélangeons les styles vestimentaires ou culinaires, ou encore lorsque nous écoutons de la world music... (Matthey& de Pietro, 1998 : 20).

Cela contredit le point de vue plus conflictuel défendu par Boyer (1991 :93) qui pense qu’il ne saurait être question de coexistence équilibrée entre deux langues concurrentes. S’il y a bien existence, c’est une existence problématique entre une langue dominante [...] et une langue dominée [...]. Et dans un contexte de domination, il y a forcément déséquilibre et instabilité, il y a forcément conflit et dilemme» (cité dans Matthey& de Pietro, 1998 : 21).

Dans le contexte libanais, les pratiques attestées renvoient plutôt à « [une] ouverture linguistique à promouvoir, qui corresponde aux sociétés d’aujourd’hui et dénonce le repli sur soi observé ci et là » (Matthey & de Pietro, 1998 : 22).

#### 4.5 Répartition des phénomènes dans les 95 énoncés

Tous les phénomènes liés à l’écrit numérique libanais et présentés dans ce chapitre figurent dans les 95 énoncés choisis aléatoirement pour faire un échantillon duquel j’ai tiré des exemples illustratifs. La répartition des différents procédés de cet échantillon peut donner une idée de leur fréquence dans l’ensemble du corpus.

Le tableau (4.27) ci-dessous hiérarchise les phénomènes du moins au plus fréquent et montre la fréquence de chaque phénomène dans les 95 énoncés; ce qui pourrait illustrer leur fréquence dans l’écrit numérique des Libanais.

<b>Phénomènes caractérisant l’écrit numérique des scripteurs libanais</b>	<b>Occurrences dans les 95 énoncés</b>
Substitution de certains graphèmes selon leur valeur phonique	7
Simplification des digrammes et des trigrammes	7
Troncations	7
Squelettes consonantiques	9
Alternance syntaxique	9
Chute des mutogrammes en finale	10
Onomatopées	10

Variantes morphologiques	13
Délimitation des unités	21
Emoticônes	21
Création de syllabogrammes via la phonétisation de chiffres et de lettres	23
Étirements graphiques	44
Emprunts	47
Procédés abrégatifs	62
Recours aux chiffres	89

**Tableau 4.27 le taux de présence des phénomènes dans les 95 énoncés figurant dans ce chapitre**

La figure (4.1) ci-dessous illustre aussi la situation de l'écrit numérique dans l'ensemble des 95 énoncés. Je remarque la présence massive de quatre phénomènes : les chiffres pour remplacer les phonèmes arabes qui n'ont pas de correspondances dans l'alphabet latin (89 occurrences), les procédés abrégatifs (62 occurrences), les emprunts (47 occurrences) et aussi les étirements graphiques (44 occurrences).



**Figure 4.1 Répartition des phénomènes caractérisant l'écrit numérique des scripteurs libanais dans l'ensemble de 95 énoncés**



La présence massive des chiffres s'explique par le recours fréquent à l'arabe libanais dans la néographie numérique. Les abréviations assez courantes favorisent comme toujours l'économie recherchée par les scripteurs. Les emprunts au français et à l'anglais sont nombreux et reflètent le discours quotidien des Libanais dans la variété tchatée. Les étirements graphiques manifestent un usage fréquent du clavier pour exprimer la subjectivité du scripteur. Ces quatre phénomènes sont les plus marquants, ils montrent que les scripteurs libanais y ont largement recours pour garantir la fluidité de la communication numérique. Certains relèvent uniquement du niveau graphique, d'autres reflètent les usages du vernaculaire libanais.

#### 4.6 Conclusion

Les scripteurs libanais ont donc réussi à créer leur propre écrit numérique qui met en jeu les procédés inventoriés par Anis (2002), Tatossian (2010) et Béguelin (2012). Ces procédés sont utilisés par des scripteurs de nationalités variées, qui utilisent différentes langues (l'arabe, le français et l'anglais) en contact dans leur quotidien. Les scripteurs étudiés ont forgé de nouvelles graphies marquées par la créativité langagière où l'arabe libanais translitéré au moyen de graphèmes latins et de chiffres s'avère nettement plus fréquent que le français et l'anglais qu'ils utilisent aussi dans les situations de communication ordinaire. Ils se servent de leur répertoire langagier plurilingue et font preuve d'une certaine flexibilité. Ils réussissent à converser et à échanger en recourant à des langues qui font appel à des systèmes syntaxiques et graphiques différents, ainsi qu'à des techniques phonétiques variées. Grâce aux contacts entre les différentes générations, ils diffusent leur production linguistique et réussissent une communication intergénérationnelle sans heurts.

## Chapitre 5: Les VGN et les situations de scription

### 5.1 Introduction

Dans ce chapitre, je cherche à mettre en évidence les facteurs qui influencent la variation caractérisant la néographie des scripteurs libanais. Pour répondre aux questions de recherches b et c, je pose deux hypothèses (H1 et H2):

b- Les VGN varient-elles d'une situation de communication (de scription) à une autre notamment en fonction du degré de formalité ?

c- Les VGN varient-elles d'une forme de support à une autre ?

H1 Les usagers qui ont recours aux variantes graphiques numériques sont sensibles aux différents paramètres des situations de communication (destinataire, support...). Ils adaptent leurs procédés en fonction de la situation de communication.

H2 Le paramètre de la formalité de la situation de communication est le principal facteur de variation situationnelle (plus la situation est informelle, plus on observera de VGN).

Ces hypothèses proviennent de notre observation des écrits des scripteurs libanais, qui reflètent la dynamique des pratiques langagières : hybridation des langues, néographie numérique, rôle accru de l'iconographie<sup>207</sup>, irrespect des normes, souci de transcrire l'oralité. Notons que « l'être humain tire parti, pour s'exprimer, de toutes les ressources dont il dispose » (Millet, 1998 : 49) et on dirait même qu'il forge ses propres outils. L'écrit numérique des Libanais en est un exemple : les internautes adaptent leurs messages à l'environnement dans lequel ils se trouvent et au support utilisé; ce qui m'amène à établir à l'instar de Millet (1989: 2) différents types de « situation de scription (ou situation scripturale) pour définir l'ensemble des conditions dans lesquelles se déroule cet acte ».

Le recours à l'ordinateur et au téléphone portable et surtout au smartphone a fortement influencé les pratiques des scripteurs en mettant à leur disposition une quantité de pictogrammes, d'icônes et de dessins, qui diversifient les types de signes utiles à la réussite de la communication.

---

<sup>207</sup> « Le terme *icono-graphie* est utilisé ici dans son acception la plus courante : il s'agit des dessins, photographies, icônes, et pictogrammes » (Millet 1998 : 49).

Pour établir mon corpus, j'ai ciblé, parmi les 34 scripteurs m'ayant fourni des messages, un groupe restreint de treize scripteurs âgés entre 8 et 20 ans qui manipulent les VGN avec les outils traditionnels (stylo, crayon...) et les claviers. Sur leurs différents écrits (manuscrits et numériques), j'ai remarqué qu'en variant les situations de scription, le type, le nombre et la proportion des occurrences varient également. La question que je me suis alors posée est : ne décèle-t-on pas, comme Millet le mettait déjà en évidence il y a près de 30 ans, une influence visible des contraintes graphiques liées à la situation de scription ?

Millet (1989, 1994, 1995, 1998) a étudié la variation orthographique. Elle a cherché à voir comment les Français orthographient dans des situations variées : usage en situation formelle (rendus d'examen) et usage en situation informelle (prise de notes). Selon elle, « cette différence de formalité (écrit pour soi/ écrit pour autrui) caractérisé par la liberté graphique ou au contraire par le rapport hiérarchisé entre le scripteur et l'évaluateur, a une influence sur la graphie » (Lucci & Millet 1995 : 127). Les auteurs constatent qu'« une relecture, plus probable pour le rendu d'examen que pour la prise de notes, entraîne en effet une réduction de variations graphiques » (*ibid.* 1995 : 127). Millet atteste par l'expérimentation et l'enquête que « la variation de situation produit des variations graphiques » (Millet, 1989 : 3). Je m'attends à ce qu'il en aille de même avec nos groupes de scripteurs libanais.

Les nouvelles modalités de communication convoquent plusieurs facteurs liés tant au statut du scripteur qu'à la situation de scription et à « l'espace nécessaire à la genèse de toute communication » (Millet, 1994 : 2). Martinez (2010b : 263) constate que « si le capital scolaire du scripteur est souvent invoqué, d'autres facteurs ne doivent pas être négligés. Ainsi, la situation de communication (conditions de production du message) et l'intention du scripteur (faire vite, [...]) jouent également un rôle de premier plan ».

## 5.2 Adaptation du Schéma de Millet au contexte libanais

Les différentes situations de scription observées par Millet (1990) sont entre autres : la prise de notes, les rendus d'examen, la demande d'emploi et le dialogue minitel.

Dans son choix, elle a voulu distinguer :

d'une part, deux espaces fondamentaux de la communication : l'espace privé et l'espace public, et d'autre part les communications inter-personnelles (dans l'espace privé ou dans l'espace public) des communications transactionnelles (inscrites dans un rapport hiérarchique socialisé ou dans l'espace public général). (Millet, 1994 : 8)

Elle a pris en considération le statut social des interactants et l'espace de l'interaction qui décident du degré de formalité de la situation. L'ensemble de ces paramètres justifient son recours dans son schéma à son premier axe, « axe de la formalité » qui « constitue un critère puissant d'interprétation de la variabilité » (Millet, 1994 : 8).

Selon elle, pour pouvoir définir le degré de formalité d'une situation scripturale, « *la dimension interactive* des écrits est [...] l'un des critères les plus féconds » (Millet, 1989 : 4) puisqu' « elle conditionne les contraintes graphiques ».

La relation entre scripteur et destinataire influe donc sur le taux de variation graphique de l'écrit parce que les écrits transactionnels exigent un degré de formalité maximal tandis que ceux transactionnels interpersonnels, interpersonnels et personnels exigent un degré plus bas.

Millet (1994 : 9) ajoute que pour expliquer au mieux la variation graphique, il est nécessaire de considérer aussi l'axe des contraintes qui se définit « selon trois grands types de paramètres : la charge de travail, le temps plus ou moins limité de la scription, la possibilité de contrôle a posteriori de la production (relecture) ».

Tout message est alors un objet « sur lequel la sociolinguistique posera des cartes de variables sociales liées tant au statut des scripteurs qu'à la situation de scription » (Millet, 1994 : 3).

Le système graphique forme un ensemble qui peut « se penser comme l'articulation de trois sphères – l'ortho-graphie<sup>208</sup>, la scripto-graphie<sup>209</sup>, et l'icono-graphie - qui permettent de façon souvent simultanée, d'une part la glottographie (inscription de données linguistiques) et, d'autre part, la sémiographie (inscription de données non linguistiques)» (Millet, 1998 : 45).

Dans le schéma reproduit ci-dessous, Millet (1994 :10) tient compte des deux axes, degré de formalité en ordonnée et degré de contrainte en abscisse « de sorte à mettre en relief, en diagonale, une échelle de la variation :

---

<sup>208</sup> Cette sphère « se compose d'une part du système de signes qui permet la transcription du système linguistique, soit le répertoire des graphèmes, et, d'autre part, des lois d'agencement de ces graphèmes » (Millet, 1998 : 45).

<sup>209</sup> Selon Millet (1989 : 7), « tout signifiant graphique faisant appel à d'autres signes que ceux constituant l'alphabet (empruntés aux symboles mathématiques, aux chiffres, à d'autres alphabets ou créés de façon plus ou moins individuelle), rompant avec la linéarité de l'écriture, sera une variation scripto-graphique fondamentale ».

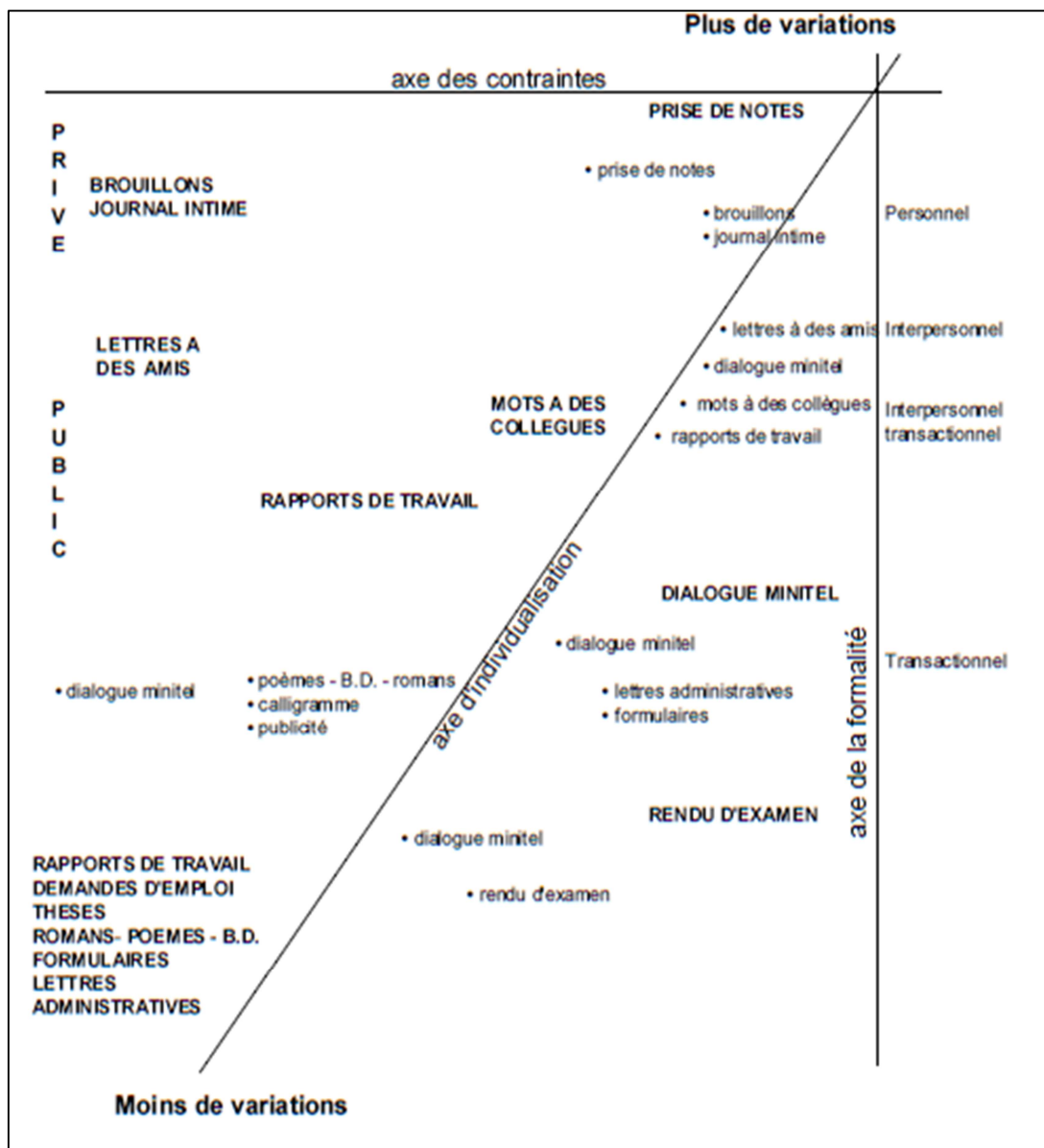


Figure 5.1 Schéma de Millet

Le taux de variations est élevé du côté des écrits pour soi, des écrits privés et plus bas du côté des écrits pour autrui, des écrits publics. Dans son étude, Millet considère toutefois que l'absence de variations est impossible et la diagonale montre que ces dernières deviennent moins fréquentes en passant du personnel à l'interpersonnel transactionnel et beaucoup moins fréquentes en arrivant au transactionnel. En tenant compte de l'ordre établi par Millet pour organiser les documents qu'elle a consultés, je remarque que ces variations sont les plus nombreuses dans la

prise de notes, l'écrit le moins formel et les plus réduites dans les lettres administratives, l'écrit le plus formel.

Pour étudier, dans la perspective de Millet le taux de variations dans les écrits des scripteurs libanais dans différentes situations de scription, j'ai collecté une série de documents de 13 participants âgés entre 8 et 20 ans. J'ai pu classer les écrits de ces derniers selon les 4 catégories proposées par Millet. On y retrouve les écrits manuscrits personnels (page d'agenda, brouillon, annotation de cours), les écrits manuscrits ou numériques interpersonnels (messages privés adressés aux pairs ou aux parents, conversations entamées en privé avec des pairs ou des parents, lettre adressée au parent), les écrits numériques transactionnels interpersonnels (conversation que certains scripteurs ont entamée avec moi, l'amie de leur mère) et enfin les écrits manuscrits ou numériques transactionnels (rendus d'examen/copies d'élèves, devoirs remis à l'enseignant, messages publics adressés à l'enseignante, conversations en privé entamées avec moi (enseignante et/ou coordinatrice du français à l'école).

La diversité de situations doit engendrer des variations inhérentes aux pratiques. Les variations observées dépendent des facteurs liés aux contraintes et de ceux liés au degré de formalité.

Dans le schéma reproduit ci-dessous, j'ai classé à la suite de Millet les écrits des scripteurs libanais selon les 4 catégories. Une observation de la forme et du taux de variation dans chaque écrit suivra ce schéma et expliquera le résultat représenté par la diagonale :

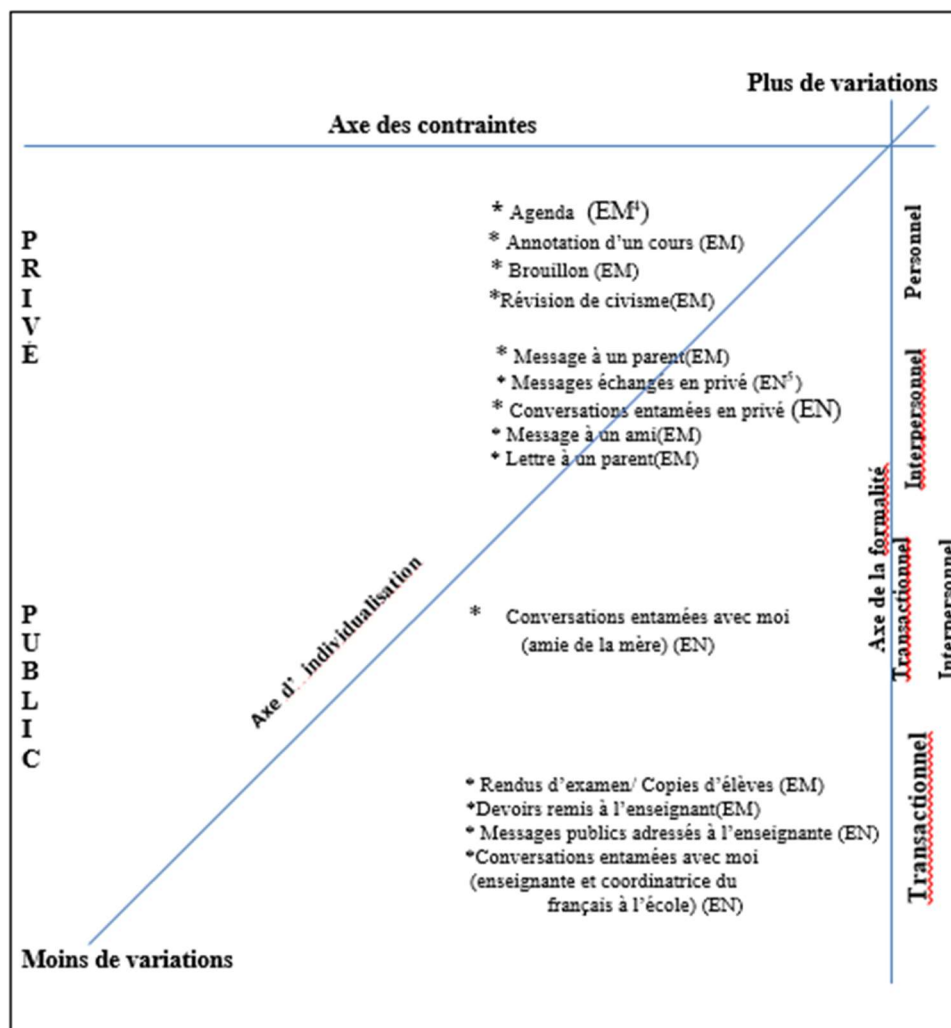


Figure 5.2 Application du schéma de Millet sur le corpus libanais en considérant les écrits de 13 scripteurs

### 5.3 Le taux de variations et la situation de scription

Dans le corpus fourni par les 13 scripteurs, on trouve deux types d'écrit : l'écrit manuscrit et l'écrit numérique. Les scripteurs utilisent les différents procédés caractérisant les VGN et réservés d'habitude à l'ordinateur et au téléphone portable même sur le papier ; ce qui montre un attachement considérable à cette néo-écriture.

Ils y recourent partout et fréquemment, indépendamment de la situation de scription. Ils l'utilisent en ligne en situation synchrone et asynchrone, en privé et en public, sur le brouillon, en

annotant ou en résumant leurs cours, dans les messages interpersonnels échangés avec les amis ou les parents et aussi dans les messages personnels (journal intime et production personnelle).

Ce mode de communication n'est donc pas exclusivement réservé aux conversations électroniques mais touche différents types d'écrit. Les scripteurs transfèrent à l'outil crayon les signes qu'ils utilisent sur un clavier. Cependant, les procédés figurant dans le tableau (*cf.* tableau 5.27) ne sont pas tous utilisés dans tous les écrits des scripteurs de la même manière. Le type et la récurrence du procédé dépend de la situation de scription et du destinataire du message écrit.

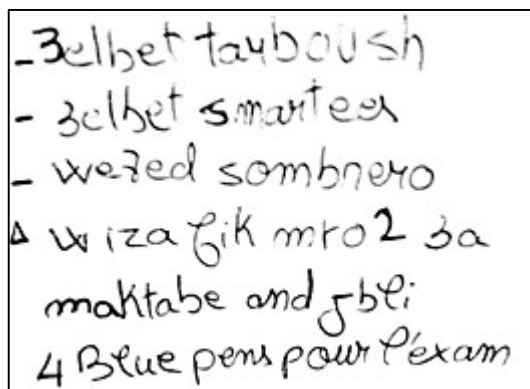
Venons-en à présent aux résultats de l'analyse de notre corpus.

### 5.3.1 *Les situations de scription relatives aux écrits personnels*

On remarque la présence des VGN dans les écrits personnels. Différents procédés apparaissent : le recours aux graphèmes latins pour translitérer le dialecte libanais (*a,b,c,d,e*, voir les illustrations ci-dessous), le recours aux chiffres qui remplacent les graphèmes sans correspondances dans l'alphabet latin (*a,b,c,d,e*) et l'alternance codique (*a,b,c,d,e*). On fait la même constatation de Millet : dans un écrit privé, les contraintes graphiques négligeables favorisent la variation.

#### 5.3.1.1 Exemples a à e

a- Une liste de courses



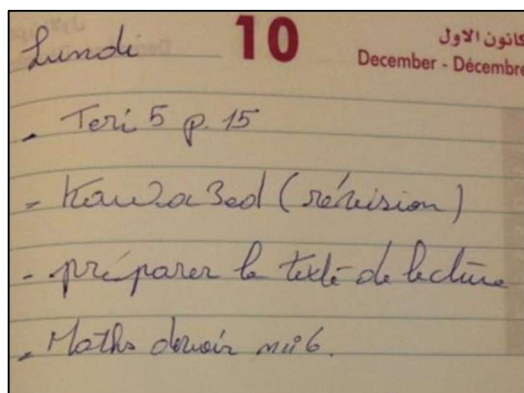
HM 11

Figure 5.3 Une liste de courses (Exemple a)<sup>210</sup>

b- Page d'agenda

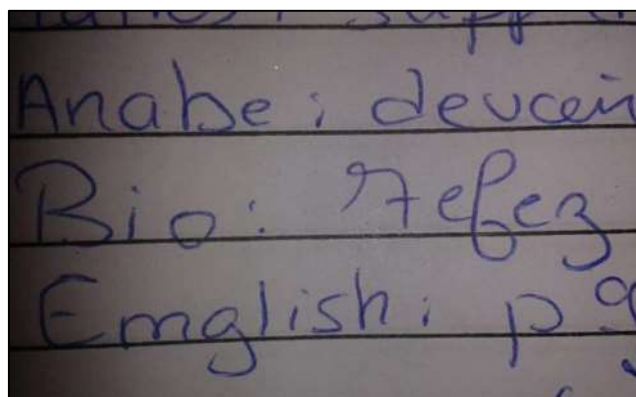
<sup>210</sup> Une boîte de tarboush (sorte de candy)/ Une boîte de smartees/ un sablé « sombrero »/ et si tu peux passe à la librairie et apporte-moi quatre crayons bleus pour l'examen.





MA11

Figure 5.4 Page d'agenda (Exemple b1)<sup>211</sup>



SR15

Figure 5.5 Page d'agenda (Exemple b2)<sup>212</sup>

### c- Annotation d'un schéma

<sup>211</sup> Teri5 p.15 : Histoire p.15/ kawa3ed (révision) : grammaire (révision)

<sup>212</sup> 7efez : Mémorisation

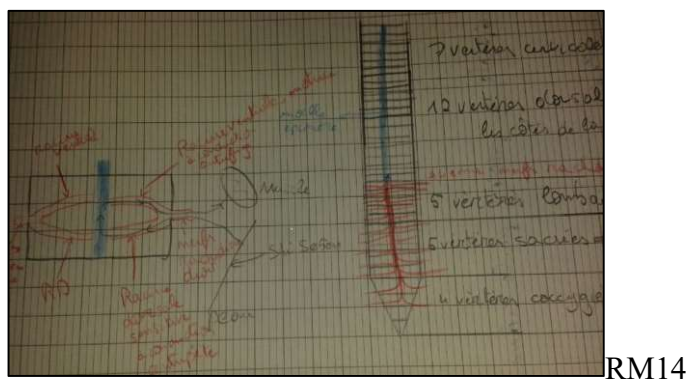


Figure 5.6 Annotation d'un schéma (Exemple c)<sup>213</sup>

d- Brouillon

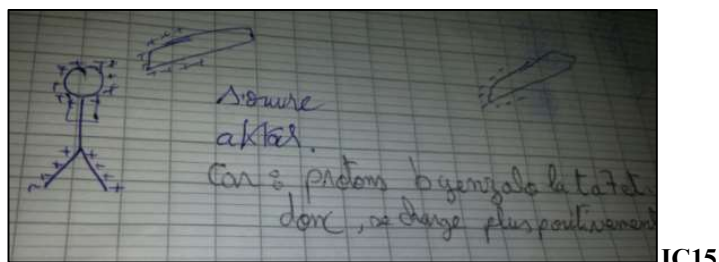


Figure 5.7 Brouillon (Exemple d)<sup>214</sup>

e- Annotation du cours

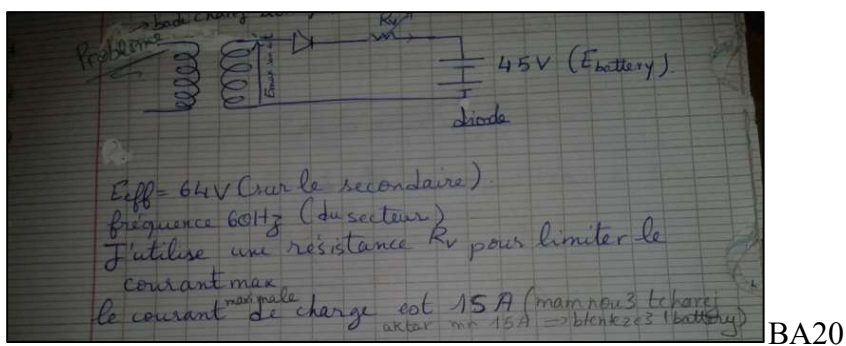


Figure 5.8 Annotation du cours (Exemple e1)<sup>215</sup>

<sup>213</sup> Shi se5en : quelque chose de chaud

<sup>214</sup> Protons byenzalo la ta7et : les protons descendent en bas / s'ouvre aktar : s'ouvre plus

<sup>215</sup> Mamnou3 tcharej aktar mn 15 A → btenteze3 l battery : il est interdit de la charger plus que 15 A car la pile sera en panne

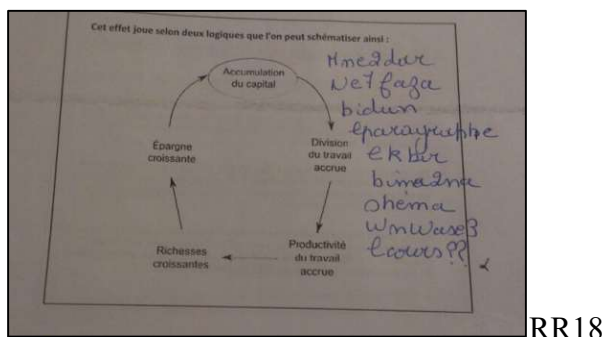


Figure 5.9 Annotation du cours (Exemple e2)<sup>216</sup>

### 5.3.2 Situations de description relatives aux écrits interpersonnels

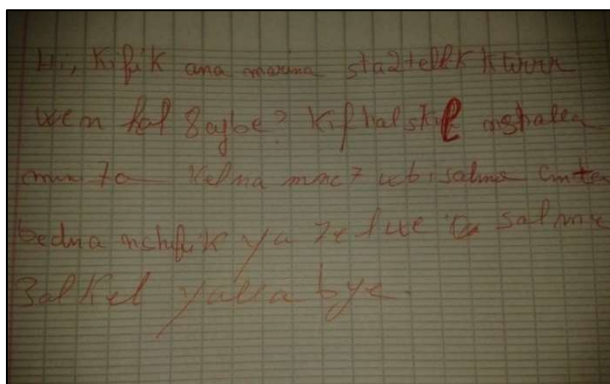
Dans les écrits (manuscrits) interpersonnels, les scripteurs recourent d'une manière plus intensive aux graphèmes latins et aux chiffres ( $f, g, h, i$ ) : on remarque, dans les écrits personnels, la présence de la langue normée qui domine malgré l'apparition timide des VGN. Cependant, dans les écrits interpersonnels, les VGN supplantent la langue normée qui disparaît dans certaines productions de ce type. De plus, les scripteurs se servent de procédés plus variés que dans les écrits personnels. On distingue clairement la présence de l'alternance codique ( $f, g, h, i, l$ ), l'apocope syllabique « unii » et « ev » (ever) dans  $g$  et  $h$ , les syllabogrammes ( $h, i, l$ ), les émoticônes ( $g, i, l$ ), le squelette consonantique « skl » ( $f$ ) et les étirements graphiques « ktirr », « unii » et « toi » ( $f, g$ ).

Notons que dans la messagerie instantanée et la conversation entamée en privé, les scripteurs sont en situation d'interaction. Le facteur temps joue un rôle primordial dans les échanges, la volonté de maintenir un haut degré d'interactivité agit sur le contenu, le type de lien qui caractérise les rapports entre les deux interlocuteurs et surtout l'absence de surveillance influe aussi. Le scripteur répond à un message reçu, guette un message qu'il attend, organise ses réponses à plusieurs messages en même temps afin d'être clair et de peur de créer un malentendu ; cette mobilisation de son attention sur la gestion complexe de l'interaction accroît la présence de la variation.

<sup>216</sup> Mne2dar ne7faza bidun lparagraphe lkbir bima2ena shéma wnwase3 lcours : On peut la mémoriser sans le grand paragraphe parce qu'il s'agit d'un schéma et on développe le cours.

## 5.3.2.1 Exemples f à i

## f- Message à une amie



MA11

Figure 5.10 Message à une amie (Exemple f)<sup>217</sup>

## g- Conversations en privé avec une amie (EA19)

EA19: Haha **miss you too** habibi :\$

kif el dares w kelchi ?

RK: daress tamemmm

enta kiff?

w kif hal *unii avec toi* ?

EA19: ma ktir walla

walla maba3ref

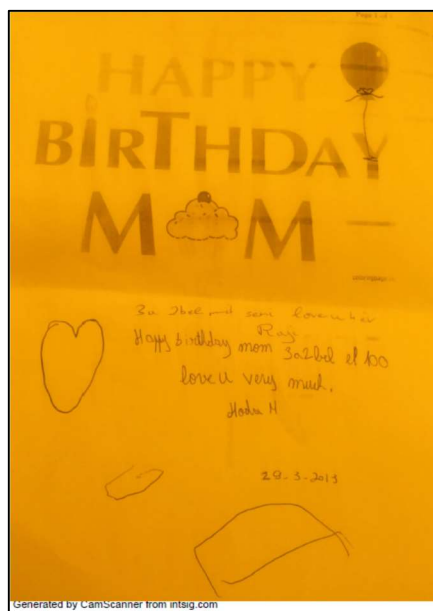
3ande **finals**

w mech 3am efham chi men chi

Figure 5.11 Conversations en privé avec une amie (Exemple g)

## h- Lettre à un parent

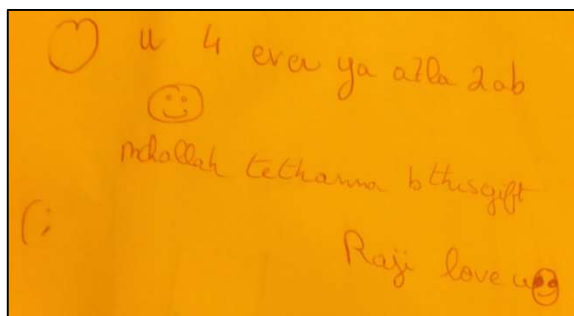
<sup>217</sup> Hi, comment vas-tu je suis Marina tu me manques beaucoup où tu t'es disparue ? tout va bien à l'école tout le monde va bien chez moi et te salue quand est-ce qu'on va te voir la belle salue tout le monde ok bye



HM11

Figure 5.12 Lettre à un parent (Exemple h)<sup>218</sup>

## i- Messages à un parent



RM14

Figure 5.13 Message à un parent (Exemple i1)<sup>219</sup>

<sup>218</sup> MOM 3a 2bel mit seni love u for ev : Mom j'espère que tu auras 100 ans je t'aime pour toujours

Happy birthday mom 3a2bel el 100 love u very much : Joyeux anniversaire maman J'espère que tu auras 100 ans je t'aime beaucoup

<sup>219</sup> U 4 ever ya a7la 2ab ☺ nchallah tethanna bthisgift ;) love u ☺ : je t'aime pour toujours le plus beau père ☺ J'espère que tu profiteras bien de ce cadeau ;) je t'aime ☺




Figure 5.14 Message à un parent (Exemple i2)<sup>220</sup>

### 5.3.3 Situations de description relatives aux écrits transactionnels interpersonnels

Dans ses écrits (cf. j) que EA16 considère comme peu formels parce qu'ils s'adressent à l'amie de sa mère (nb: l'auteure de ces lignes), la variation est aussi très présente. EA16 estime que la lectrice de ses messages en français n'exige pas de sa part la surveillance qu'elle doit exercer sur la forme des messages transactionnels adressés à quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Ses écrits montrent le recours aux graphèmes latins, aux chiffres, au squelette consonantique « ns » et aux abréviations « sry, msg, qd ». Voici un extrait de la conversation:

j- Extrait de la conversation avec EA16

8 mars




21 :59

[Bariaa Skaf Mallah](#)

Hi Eliana comment vas -tu ? Occupée ? Ou je peux te parler ? Si non on garde pour demain

9 mars



11:15

[Eliana Almaoui](#)

Bonjour .. Sry ma 2rit l msg la lym .. Akid ns pouvons parler qd ça vous convient<sup>221</sup>

13 avril

<sup>220</sup> Na3iman 7lo sha3rek : Bon bain tes cheveux sont jolis

<sup>221</sup> Sry ma 2rit l msg la lym... Akid ns pouvons parler qd ça vous convient : Désolée je viens de lire le message... certainement nous pouvons parler quand ça vous convient.



10:48

[Bariaa Skaf Mallah](#)

Hi Eliana comment vas-tu? j'ai parlé avec ta maman et j'ai besoin de ton aide encore une fois. Je veux bien avoir une photocopie de quelques pages de l'agenda de marina où elle utilise "la langue de l'internet" et je veux bien que tu voies si Elio eddy ou toi vous avez des messages (papier) que vous avez eus de vos amis ou que vous avez écrits à vos amis. si vous n'avez pas maintenant je peux attendre un peu et quand vous envoyez ou vous recevez vous me les donnez. Je veux encore une photocopie d'une copie de chez toi, de chez marina, Elio et Eddy. C'est très important pour moi. Si c'est pas clair je t'appelle pour en parler.

13 avril



22:14

[Eliana Almaoui](#)

tekram 3aynik b hayde l jem3a beb3atlik kel shi <sup>222</sup>

Figure 5.15 Extrait de la conversation avec EA16 (Exemple j)

#### 5.3.4 Situations de description relatives aux écrits transactionnels

Dans les écrits transactionnels plus formels « destinés à un supérieur hiérarchique (ici à l'école), un évaluateur ou une autorité compétente à qui on adresse une requête (ou écrits transactionnels) » (Martinez, 2010a: 274), les scripteurs surveillent davantage l'orthographe et cherchent à réduire la variation. Ils ne recourent absolument pas aux VGN ; comme on le voit dans les exemples *k*, *l* et *m*. Comme on pouvait s'y attendre, la variation est donc totalement absente de ces messages.

Notons que les répliques en français (dans *n*) sont le fruit d'une conversation synchrone, les messages en anglais (dans *m*) sont des réponses à un post dans le cadre d'une conversation asynchrone et les copies (dans *k* et *l*) sont caractérisées par le haut degré de formalité, vu l'autorité exercée par le lecteur.

<sup>222</sup> tekram 3aynik b hayde l jem3a beb3atlik kel shi: Avec plaisir je t'enverrai tout pendant cette semaine.

Sachant que la réponse au post peut prendre un temps considérable et que le temps de réaction est plus long que pendant une conversation synchrone, cela permet de revenir sur la forme de la production, contrairement à ce qui se passe dans les échanges synchrones plus courts et plus rapides. La possibilité de relire ce qu'on vient d'écrire comme dans *k*, *l* et *m* permet de réduire et même d'éviter complètement la variation alors que « dans la messagerie instantanée et la messagerie électronique, le scripteur peut avoir tendance à utiliser le bouton « Envoyer » sans avoir relu son écrit » (Martinez, 2010a : 274) comme dans *n*. Millet (1990 : 122) signale aussi que : « le fait que le scripteur n'ait pas tout son temps peut encore accroître, sur l'axe que j'ai appelé degré de sécurité (de contrainte), le nombre potentiel de variations ».

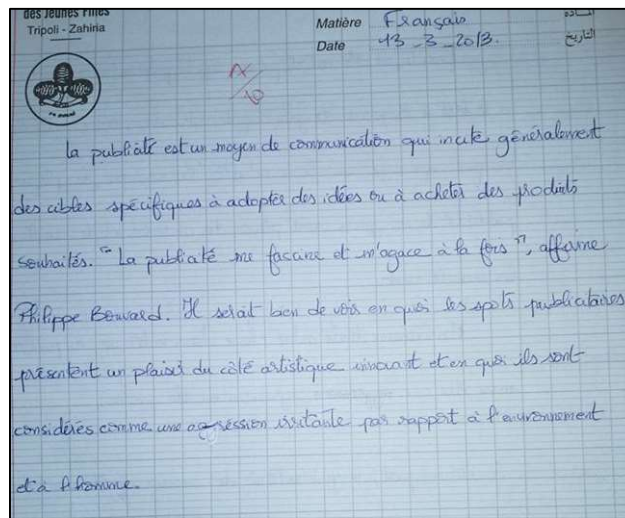
On trouve dans *n* différentes formes de variation comme « les oppositions orthographiques « é »/« er », l'absence de la distinction entre « participe passé/ infinitif des verbes du premier groupe » (Millet, 1989 : 33) comme dans « envoyer, continuer » (*n*, RS15) et « la variation graphique [qui se situe] au niveau des signes diacritiques, principalement les accents » (Martinez, 2010a : 272) et la cédille comme dans « a écrire, manière, ca » (*n*, RS15) et dans « écrit, invente, étaient, facons... » (*n*, SR15).

Ajoutons que les messages écrits en anglais et en français montrent que le recours aux VGN n'est pas le signe d'une incompétence linguistique dans les langues standard. Nos scripteurs sont trilingues compétents, quoique relativement en français et en anglais, mais ils recourent massivement aux VGN entre amis et même avec les enseignants et les professeurs qui y recourent aussi. Les messages récupérés des conversations que certains scripteurs ont entamées avec leur enseignante d'anglais comme dans *m* et avec moi comme dans *n*, enseignante et coordinatrice dans leur école, montrent qu'ils maîtrisent relativement les langues standard mais le recours aux VGN est pour eux un choix.

#### 5.3.4.1 Exemples *k* à *n*

k- Rendus d'examen/ Copies d'élèves

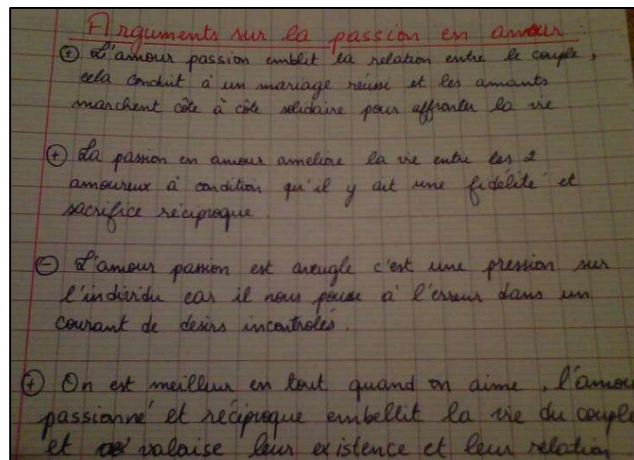




RS15

Figure 5.16 Rendus d'examen/ Copies d'élèves (Exemple k)

## l- Devoir remis à l'enseignant



MM16

Figure 5.17 Devoir remis à l'enseignant (Exemple l)

## m- Message public adressé à l'enseignante



SR15

Figure 5.18 Message public adressé à l'enseignante (Exemple m)

n- Conversations en privé entamées avec moi  
(enseignante et coordinatrice du français à l'école)

- *Mmm...J'efface les messages que j'envoie sur facebook toujours mais je vous ai envoyer une fois avant des messages pour votre Doctera je crois. (RS15)*
- *Non ..Une personne a commence a écrire de cette maniere puis tout le monde a continuer comme ca sans aucun refus. (RS15)*
- *En fait ce n'est pas moi qui la écrit moi j'ai invente une petite partie que mes amis etaient en train de l'ecrire .... Mais en tout cas je crois qu'ils ont écrit en langue internet car la piece de theatre est en langue libanaise (c'est a dire ce n'est pas l'arabe litteraire) ... De plus c'est evidemment plus rapide pour l'écriture et il ne possede pas de regles (c'est plus simple par ex : on peut écrire le mot regarde en langue internet de 2 facons "chouf" ou bien "chuf" ...peu importe.... (SR15)*

**Figure 5.19 Conversations en privé entamées avec moi (enseignante et coordinatrice du français à l'école) (Exemple n)**

#### 5.4 Synthèse et Conclusion

Le corpus relatif à ces treize scripteurs montre bien les quatre degrés de formalité postulés par Millet (1989 : 9-10) et qui dépendent du type de relations entre scripteur et lecteur.

En premier lieu, c'est dans les écrits personnels échangés entre un scripteur et un lecteur qui sont dans un rapport de proximité que l'on trouve le plus de VGN mais aussi des formes non standard qui sont dues au manque d'auto-surveillance.

En second lieu, les écrits interpersonnels (messagerie instantanée, messages écrits sur les cadeaux échangés) adressés aux frères et sœurs, amis, collègues et parents, qui sont un peu plus formels, comportent aussi beaucoup de VGN.

Cependant, dans les écrits interpersonnels transactionnels plus formels produits « entre des individus se connaissant personnellement » (Millet, 1989 :10) dans la sphère publique (entre collègues ou entre un adolescent et un adulte proche), on remarque que les scripteurs utilisent les langues standard avec quelque fois des VGN et quelques erreurs orthographiques.

Enfin, les écrits les plus formels sont les écrits transactionnels, adressés à un destinataire de statut supérieur en famille ou dans le milieu professionnel. Le scripteur produit alors le message en accordant une grande importance à l'orthographe, ce qui réduit la variation, comme on le voit dans les copies d'examen et les devoirs remis à l'enseignant.

On déduit donc en nous référant à l'analyse des différents documents présentés ci-dessus que les hypothèses formulées au début de ce chapitre se trouvent confirmées. D'une part (H1), les usagers recourent aux VGN et adaptent leurs procédés en fonction de la situation de communication en tenant compte des différents paramètres (destinataire, support...). D'autre part (H2), on peut attester par ces mêmes documents que le paramètre diaphasique (c'est-à-dire la formalité ou le degré de proximité/distance) apparaît comme un facteur important de variation parce que plus la situation est informelle et plus on voit de VGN.

Le choix du recours aux VGN et le taux de recours à celles-ci sont liés au milieu, à l'interlocuteur et à l'usager, Les scripteurs adaptent bien leur choix langagier et le répertoire des procédés dont ils se servent aux situations de scription. Pour eux, l'usage des VGN est volontaire et dépend de la situation de communication.

Dans leurs discours, la production langagière portant sur un contenu précis peut avoir différentes formes (avec ou sans recours aux VGN) selon le destinataire, la situation de communication et le support utilisé qui influent sur leurs choix linguistiques : le recours aux structures syntaxique, morphologique, phonologique et lexicale des langues standard est le choix adopté dans les situations formelles où ils évitent le recours aux VGN et font une large place à l'utilisation de la langue reconnue comme légitime. Les procédés propres à la nouvelle manière d'écrire apparaissent dans les autres situations mais ils sont diversement utilisés parce que tout dépend du degré de formalité et du degré de contraintes.

Il s'agit enfin d'« un code qu'ils utilisent, mais en contexte ; lorsqu'ils doivent s'exprimer correctement, ils le font très bien » (cité dans Doyon, 2007, non paginé) ou ils peuvent très bien le faire.



*Troisième partie*

**LES MANIFESTATIONS DES VGN ET  
LEURS REPRESENTATIONS CHEZ LES  
PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE ET DANS LA  
SOCIÉTÉ LIBANAISE**



## **Chapitre 6 : Les pratiques déclarées des participants à l'enquête, leurs représentations et l'avenir des VGN**

### 6.1 Introduction

Le but de ce chapitre est d'observer les pratiques déclarées des participants à l'enquête et leurs choix langagiers, d'étudier les représentations qu'ils se font des VGN et de s'interroger sur l'avenir de ces formes. Dans cet objectif, je considère d'une part la communauté avec laquelle je suis entrée en contact pour l'enquête via internet (Facebook), les 34 scripteurs interrogés par le premier questionnaire (*cf.* annexe 6) conçu sur MS Word et envoyé par courrier électronique, Et, d'autre part, un ensemble d'informateurs contactés dans le monde réel, il s'agit des professeurs des écoles et des universités qui ont répondu au deuxième questionnaire (*cf.* annexe 7) que j'ai conçu en ligne sur Google+ et au troisième questionnaire (*cf.* annexe 8), version manuscrite et simplifiée du précédent.

Je rappellerai que les 34 scripteurs qui ont répondu au premier questionnaire appartiennent à toutes les catégories d'âge (de 8 à 63 ans) ; 11 d'entre eux ont entre 8 et 16 ans et poursuivent leurs études scolaires, 12 ont entre 18 et 26 ans et poursuivent leurs études universitaires et les 11 restants, dont 9 sont professeurs d'écoles et d'universités, ont entre 28 et 63 ans et sont déjà diplômés et intégrés dans la vie professionnelle.

Onze de ces 34 scripteurs se sont exprimés dans le cadre d'entretiens semi-directifs autour de leur pratique des VGN, des représentations qu'ils se font des VGN et de l'avenir de cette néo-écriture en parlant longuement de leur expérience dans le cadre d'entretiens semi-directifs (*cf.* annexe 5).

Ces onze entretiens ont visé différentes catégories d'âge :

- 3 ont été faits avec des préadolescents (âgés de 8 et 11 ans) (*cf.* annexes 5b1, 5b2, 5b3),
- 3 avec des adolescents (âgés de 14 et 16 ans) (*cf.* annexes 5b4, 5b5, 5b6),
- un avec une jeune universitaire (âgée de 18 ans) (*cf.* annexe 5b7),
- un avec une jeune adulte (âgée de 28 ans) (*cf.* annexe 5b8),
- un avec un adulte (âgé de 41 ans) (*cf.* annexe 5b9)
- et les deux derniers avec les deux scripteurs les plus âgés parmi les participants (âgés respectivement de 59 et 63 ans) (*cf.* annexes 5b10 et 5b11).

50 professeurs, appartenant presque tous à un même milieu géographique, le nord du Liban, ont participé à l'enquête et ont répondu au deuxième questionnaire (*cf.* annexe 7). Ils ont manifesté

leur enthousiasme pour la participation à l'enquête ainsi que leur grand intérêt au sujet de recherche qu'ils considèrent de grande importance.

De plus comme mentionné dans le chapitre consacré à la méthodologie de la recherche, j'ai distribué une version manuscrite et simplifiée du deuxième questionnaire aux enseignants du lycée public LP qui ne recourent pas fréquemment aux outils technologiques. Il s'agit de 11 enseignants, dont deux enseignants de maths (EM1, EM2), 4 enseignantes de langue française (EF1, EF2, EF3, EF4), un enseignant de civisme (EC), un enseignant d'économie (EE), un enseignant de physique (EP), un enseignant de philosophie (EPH) et un enseignant de langue arabe (EA).

Ces deux derniers questionnaires m'ont permis d'étudier à fond les pratiques et les représentations des professeurs qui sont des acteurs sociaux et qui sont les premiers à être impliqués dans cette recherche, vu les contacts qu'ils ont avec les préadolescents, les adolescents et les jeunes scripteurs : leurs attitudes envers les VGN et les représentations qu'ils se font de cette néo-écriture m'aideront à m'interroger sur sa pérennité et sa survie.

Mon chapitre est fondé donc sur une analyse des usages et des représentations que les différents témoins interrogés se font des VGN. J'ai cherché à trouver des réponses à mes questionnements par le biais des questionnaires et des entretiens. J'ai de même fréquenté assidûment les participants et le terrain, j'ai organisé des rencontres avec les scripteurs et parfois avec leurs parents, j'ai recherché activement des écrits contextualisés permettant d'enrichir mon corpus.

En me référant aux réponses des participants, je cherche donc, dans ce qui suit, à répondre aux trois questions de recherche (d, e, f) en considérant les deux hypothèses H3 et H4 qui proviennent de notre observation du terrain de la recherche où différentes prises de position parfois divergentes se manifestent face au recours aux VGN :

d- Les VGN affectent-elles les langues en présence, au cas où elles les affectent, le font-elles de la même manière?

e- Voit-on apparaître les VGN dans les écrits (brouillons et/ou copies) des adolescents scolarisés?

f- Y a-t-il des différences de perception des VGN selon que l'on soit usager, non-usager, professeur ou non?

H3 Les élèves et les étudiants apprécient plutôt les VGN alors que les professeurs des écoles et des universités ont tendance à les dénoncer.



H4 Ces VGN sont source de conflits entre les non usagers et les usagers, entre certains enseignants et leurs élèves : les enseignants critiquent les élèves qui, à leur avis, encouragent un phénomène qui est préjudiciable pour les langues standard.

## 6.2 Les pratiques déclarées des participants à l'enquête

### 6.2.1 *Les pratiques des 34 scripteurs interrogés dans le cadre du premier questionnaire*

#### 6.2.1.1 Choix de langues et modalités de contact

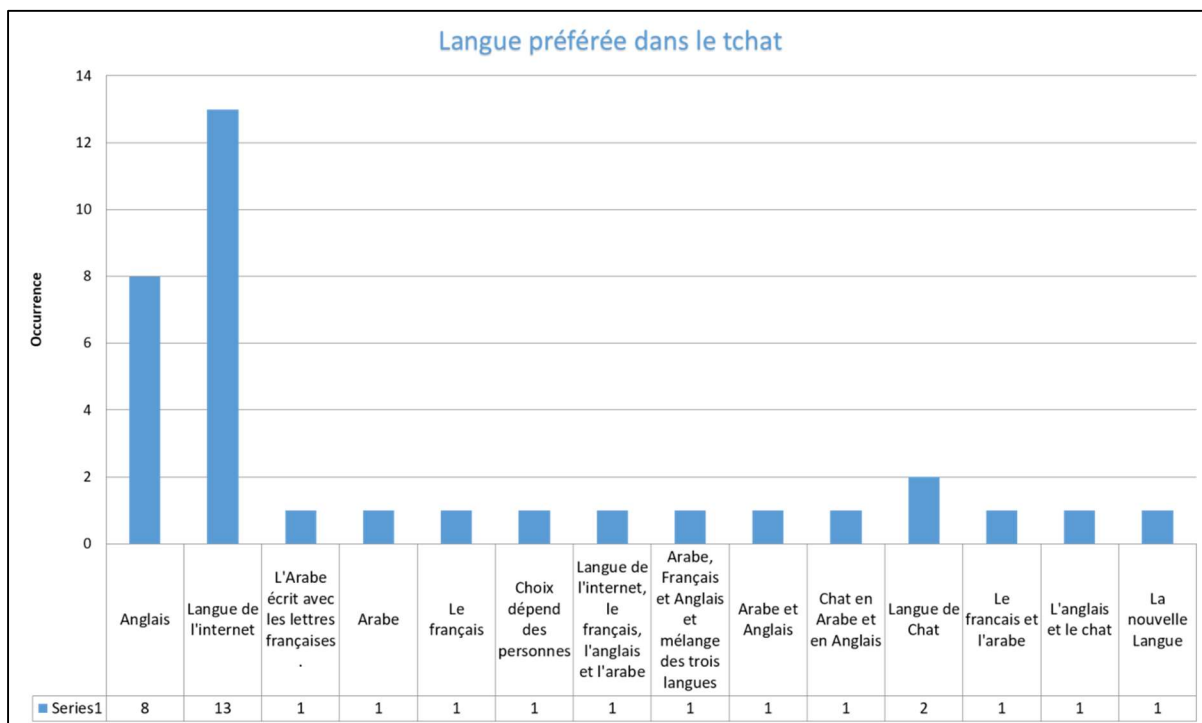
Les 34 scripteurs interrogés utilisent Facebook qui favorise la communication médiée par clavier (CMC) et où les VGN sont visibles

Trente-trois<sup>223</sup> communiquent avec leurs interlocuteurs en ayant recours aux VGN<sup>224</sup> (*cf.* figure 6.1). D'ailleurs, un seul scripteur dit refuser catégoriquement d'y recourir, dix-neuf préfèrent y recourir (*cf.* figure 6.2), trois y recourent mais préfèrent utiliser exclusivement la langue française et les autres s'en servent mais préfèrent tchater en anglais.

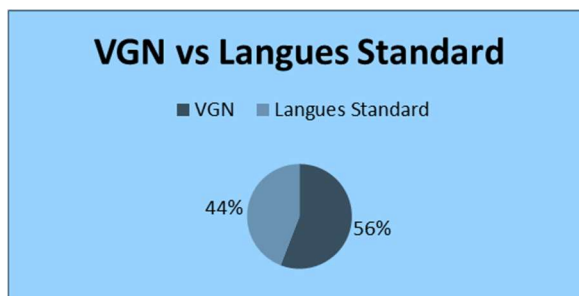
---

<sup>223</sup> FS41 ne recourt pas du tout aux VGN mais communique avec les jeunes qui s'en servent fréquemment.

<sup>224</sup> Les VGN sont désignés dans le diagramme (6.1) par « langue de l'internet », « internet language », « l'Arabe écrit avec les lettres françaises », « langue de Chat », « le chat » dans « l'anglais et le chat » et par « la nouvelle langue ».



**Figure 6.1** Diagramme montrant la « langue » préférée dans les SMS et le tchat<sup>225</sup>



**Figure 6.2** Pourcentage montrant le nombre de scripteurs qui préfèrent recourir aux VGN

Le diagramme à bandes verticales présenté ci-dessous (*cf.* figure 6.3) illustre le choix des langues selon les catégories d'âge des 34 scripteurs. Le groupe d'adultes intégrés dans la vie professionnelle a opté plutôt pour le recours aux langues normées et les autres groupes pour les VGN. Le groupe des préadolescents s'est limité aux VGN dans les communications médiées par clavier (CMC).

<sup>225</sup> Les termes qui désignent les VGN dans le diagramme sont ceux que les enquêtés ont utilisés dans les réponses qu'ils ont fournies.

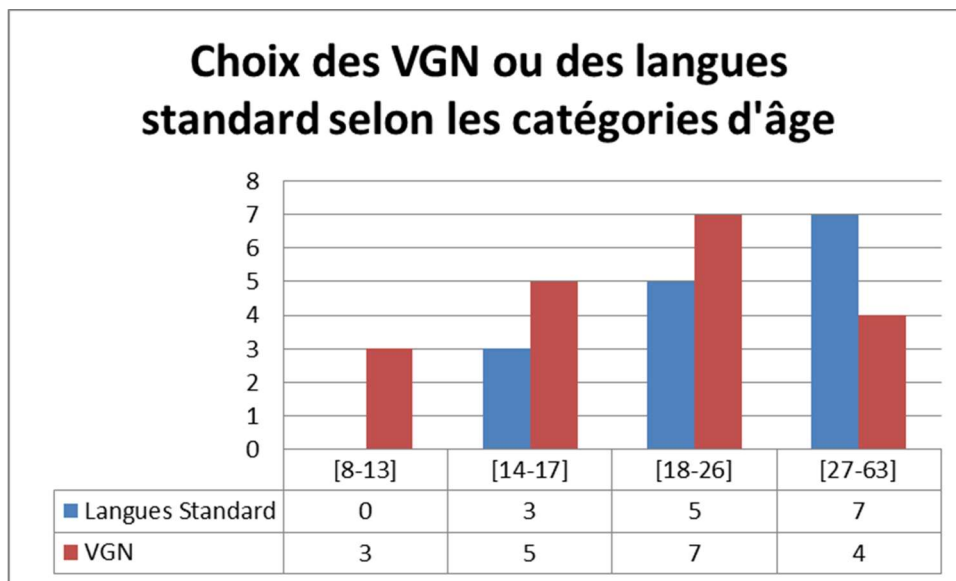


Figure 6.3 Diagramme montrant le choix des VGN selon les catégories d'âge

L'intérêt accordé par les plus jeunes aux VGN est clair. Ils les véhiculent sur la toile, ils se les approprient et réussissent à les promouvoir au sein de leur groupe de pairs. Ils s'adaptent apparemment plus facilement que les moins jeunes qui tiennent plutôt aux langues normées.

#### 6.2.1.2 Présence de la nouvelle manière d'écrire dans les environnements numériques et non numériques

19 des 34 scripteurs trouvent que les VGN apparaissent plus fréquemment sur les supports numériques : dans « *les messages SMS* » (EA8, MA11, EA14, IC15, MM16, RR18, MT18, EA19, BA20, NA20, MR22, RZ25, AC26, SA26, LN28, RS31, FS41, NW59, NK63), « *sur whatsapp* » (RR18, NW59).

14 remarquent les VGN dans les environnements non numériques, 9 les voient dans « *les publicités* » (EA19, DS25, NW59), au niveau du « *nom de magasins, nom du restaurant* » (NA20), dans « *le menu* » (NA20, IH39), dans « *les médias* » (RZ25, IH39) et pour « *écrire une recette d'un plat* » (SA26). Sept trouvent qu'elles apparaissent dans le milieu scolaire « *entre les amis, sur les pupitres* » (HM11, RM14). Les élèves y recourent en classe « *en écrivant des notes sur [l] agenda ou bien en envoyant des petits messages sur papiers en classe* » (SR15). Une étudiante remarque que ses amis « *[les] utilisent en prenant leurs notes de cours en classe* » (YH22). Une autre les utilise sur son « *agenda* » (SA26). Les enseignants remarquent leur présence en classe

aussi. Une enseignante les trouve « *sur les écrits de [ses] élèves* » (RC35), un enseignant « *entre les élèves* » (JS41) et une enseignante remarque que ses élèves « *[les] utilisent entre eux en écrivant des lettres et parfois s'ils ne connaissent pas le sens d'un mot en français ils l'écrivent en cette langue* » (RS31).

Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche témoignent donc de la grande diffusion de cette « langue de l'internet » dans l'environnement numérique et non numérique à la fois, dans la CMC des usagers, dans celle de certains manipulateurs qui préfèrent pourtant les langues normées et même dans celle des non usagers qui l'acceptent dans le discours de leurs jeunes interlocuteurs.

## 6.2.2 Les pratiques des 11 interviewés

### 6.2.2.1 Les caractéristiques des VGN

EA âgé de 8 ans, élève EB3<sup>226</sup> de l'Ecole des Filles de la Charité<sup>227</sup> et HM, élève de EB5<sup>228</sup> de l'Ecole Nationale Grecque Orthodoxe<sup>229</sup> des jeunes filles et MA, élève de EB5 de l'école Al Amana, âgées de 11 ans ont manifesté beaucoup d'intérêt pour la discussion autour de cette nouvelle manière d'écrire. MA11 déclare y recourir très fréquemment (*cf.* annexe 5c2). Les deux autres s'en servent d'une façon modérée. Pour les trois (*cf.* annexes 5c1, 5c2, 5c3), il s'agit de « *l'arabe écrit en français* » avec le recours aux « *chiffres 3,2,7,5,8* », aux **émoticônes** qu'ils désignent par « *visages souriants et visages énervés*<sup>230</sup> » (HM11, 28-30-42-44-48-52-56-74-76) et aux **abréviations** comme « *ok* » (MA11,98).

Les trois adolescents (*cf.* annexes 5c4, 5c5, 5c6), RM14, élève de EB8<sup>231</sup> de l'Ecole Nationale Grecque Orthodoxe des jeunes filles, EA14, élève de EB8 de l'Ecole des Filles de la Charité et EA16, élève de première (baccalauréat première partie) du lycée public de Rachiine<sup>232</sup>, qui sont plus branchés sur internet que les préadolescents et plus experts qu'eux dans la

<sup>226</sup> EB3, classe de la 3<sup>ème</sup> année de l'éducation de base selon le système éducatif libanais, désigne la classe de CE2 selon le système français.

<sup>227</sup> Ecole francophone, privée et mixte située dans la banlieue de Tripoli (Grande ville au nord du Liban)

<sup>228</sup> EB5, classe de la cinquième année de l'éducation de base selon le système éducatif libanais, désigne la classe de septième selon le système français.

<sup>229</sup> Ecole francophone, privée et mixte située à Tripoli

<sup>230</sup> Il s'agit de « binettes » qui « servent à reproduire une expression faciale » et qui « matérialisent de façon virtuelle des sentiments ou des émotions, comme la joie, la tristesse, la peur, la colère » (Tatossian, 2010 :303).

<sup>231</sup> EB8, classe de la huitième année de l'éducation de base selon le système éducatif libanais, désigne la classe de quatrième selon le système français.

<sup>232</sup> Lycée francophone public et mixte situé dans la banlieue de Tripoli

manipulation des VGN affirment ajouter aux caractéristiques citées par les préadolescents **les sigles** comme « *btw : by the way* » (EA14, 40), « *OMG : oh my god* » (RM14,16), « *TMI : too much information* » (RM14,16), « *tyt : take your time, brb : be right back* » (EA16,30-32), **l'étirement graphique** expliqué par la répétition des « *dernières lettres plusieurs fois* » (EA14,58), par l'écriture de « *chaque lettre du nom 5 fois au moins pour exprimer [qu'il] crie* » (RM14,26), **les émoticônes** « *les visages de diable* » (EA14,22) pour exprimer la colère « *car j'étais trop fâché* » (RM14,22), **les abréviations** « *les mots en abréviation* » (EA16) comme « *thanks : ttx, ddx, thx* »<sup>233</sup>(EA16,38) et aussi **la simplification des digrammes et des trigrammes** comme *au et eau* par *o* parce que selon EA16 (56) on recourt à « *un seul o* » sur l'internet, il n'y a « *que la lettre o* », ce qui est moins compliqué.

La jeune RR (*cf. annexe 5c7*) âgée de 18 ans, étudiante en première année dans la faculté de « Gestion et Economie » avoue utiliser surtout les **abréviations**, les **sigles** et les **étirements graphiques**.

La jeune adulte LN (*cf. annexe 5c8*) âgée de 28 ans, ingénieur en télécommunication et professeur dans une université privée (AUCE<sup>234</sup> du Nord du Liban) affirme recourir aux mêmes procédés cités par les adolescents.

L'adulte JS âgé de 41 ans (*cf. annexe 5c9*), enseignant de maths dans un lycée public qu'il a choisi de ne pas mentionner, précise les procédés auxquels il recourt en justifiant son choix. Il recourt aux **sigles** « *parce que en général on parle avec plusieurs personnes en même temps donc on fait des résumés aux mots pour qu'on puisse répondre assez rapidement aux différents gens avec qui on dialogue* » (JS41,32) et aux **étirements graphiques** qu'il désigne par allongements graphiques, procédé caractérisé par la répétition de caractères et utilisé pour « *simuler des effets de prononciation* » comme le souligne Marcoccia (2007 :41). Il s'explique en disant : « *par exemple si ça fait longtemps que je n'ai pas vu une personne je dis Hi avec cinq i... si je suis étonné je dis what avec un ou plusieurs t à la fin, si quelqu'un me manque beaucoup je lui dis miss u avec cinq u* » (JS41, 32-36-38-40). Il ajoute une nouvelle caractéristique qui est celle de **la négligence de l'orthographe correcte** parce qu'auparavant il tenait à faire « *attention à ne pas*

<sup>233</sup> Différentes variations pour thanks, un procédé figurant dans différents messages du corpus où « non seulement les unités lexicales peuvent être transcrites de différentes façons par différents scripteurs, mais il peut arriver qu'un même scripteur n'emploie pas constamment les mêmes graphies. » (Anis, 2002 :7)

<sup>234</sup> American University of Culture and Education

*faire des fautes, à écrire tout le mot, à bien conjuguer les verbes, à mettre les apostrophes ((les accents)) [mais] maintenant non non non* » (JS41, 82). La répétition du « non » montre clairement son engagement énonciatif dans la verbalisation de sa décision de ne plus tenir compte des règles orthographiques. En effet, dans son « écrit pour autrui (interpersonnel transactionnel) » (Martinez, 2010a :273), « les fautes d'orthographe ne provenaient pas systématiquement de l'ignorance de leur auteur, ni de son manque d'attention, et... elles n'étaient pas non plus dues au hasard » (Martinez, 2010a : 286). Il s'agit de variantes adoptées volontairement par le scripteur qui dans le temps accordait habituellement de l'importance à l'orthographe lexicale. Par conséquent, « toute trace de variation graphique peut aussi être rattachée à tout un faisceau d'autres facteurs liés au type de document qui contient cette variation, à l'instrument et au support d'écriture utilisés et aux conditions de production du document » (*loc.cit*).

Dans le groupe des scripteurs les plus âgés, NW59 (*cf.* 5c10) qui est enseignant de maths au lycée public de Mina et NK63 (*cf.* 5c11) qui est enseignant de physique dans le même lycée ainsi qu'au Lycée Laïque Français se sont limités à citer les caractéristiques avancés par les préadolescents en ajoutant juste un chiffre auxquels ces derniers ne recourent pas et qui est « *le 6* » (NK63,63) pour désigner la lettre arabe ط (t emphatique) sans correspondant dans l'alphabet latin. En effet, NK63 insiste sur l'utilité du recours à l'arabe dialectal qu'il désigne par « *le langage commun* » (38) maîtrisé par tous les scripteurs.

L'examen des caractéristiques du discours des différentes catégories d'âge montre une diversité langagière liée aux procédés multiples manipulés surtout par les adolescents, les jeunes et les adultes. Ainsi la nouvelle manière d'écrire utilisée par tous les interviewés a au niveau de chaque catégorie d'âge des spécificités à prendre en considération ainsi que des caractéristiques communes comme chez les moins jeunes et les plus vieux du grand groupe considéré au niveau de l'étude.

#### 6.2.2.2 Choix de langues

Les interviewés utilisent les VGN et recourent quelque fois à une ou plusieurs langues standard dans leur CMC. Ils font leur choix en tenant compte de leur interlocuteur, de son statut social ou professionnel et de ses performances linguistiques. EA8 (*cf.* annexe 5c1) recourt à la nouvelle manière d'écrire qu'il manipule avec la « *sœur* » (96), le « *frère* » (110), la « *cousine* »

(114), « *l'oncle* » (138) et « *les amis de l'école* » (146). HM11 (*cf.* annexe 5c3), elle, recourt à l'arabe dialectal en le transcrivant à l'aide de l'alphabet latin et au français qui figure rarement dans ses messages. MA11 (*cf.* annexe 5c2) déclare alterner les trois langues, l'arabe dialectal, le français et l'anglais, mais précise que l'arabe dialectal domine dans ses messages.

RM14 (*cf.* annexe 5c5) et EA14 (*cf.* annexe 5c4) utilisent l'arabe dialectal et l'anglais, EA16 (*cf.* annexe 5c6) l'arabe dialectal, le français, et l'anglais mais avec l'arabe dialectal translitéré par l'alphabet latin comme langue de prédilection. Parfois, ils alternent deux ou trois langues et parfois ils préfèrent recourir à « *l'anglais pur* » (EA14, 110). RM14, lui, considère que le recours à l'anglais « *au Liban, c'est un peu plus la mode* » (60) parce qu'au Liban « l'anglais est considéré comme la clé de l'ouverture au monde, une valeur sûre nécessaire pour une interaction à vaste échelle » (Billiez et Serhan, 2015 : 12)

La jeune RR18 (*cf.* annexe 5c7) recourt au mélange des langues mais surtout et fréquemment à l'arabe libanais translitéré au moyen de graphèmes latins et de chiffres parce que selon elle « *la langue de l'internet est la* [« langue »] *principale* » (36). Dans son choix de la langue à adopter, elle prend en considération les performances de son interlocuteur. Elle choisit la langue qu'il maîtrise le plus.

A leur tour, la jeune adulte LN28 (*cf.* annexe 5c8), l'adulte JS41 (*cf.* annexe 5c9) et les interviewés les plus âgés NW59 (*cf.* annexe 5c10) et NK63 (*cf.* annexe 5c11) déclarent choisir la langue en fonction du destinataire. LN28 s'explique en disant : « *par exemple mes collègues on parle en français/ mes amis surtout l'anglais/ dans la famille un peu de français un peu d'anglais un peu d'arabe/ ça dépend* » (24). Dans le cadre de son travail, elle communique avec des Indiens, elle se trouve obligée de « *parler avec eux en anglais... l'anglais pur* » (76,78). Avec ses étudiants, elle « *n'ose pas* [utiliser l'arabe] » (96) parce que, selon elle, elle enseigne en anglais et elle doit « *enseigner avec une bonne langue* » (96). JS41, lui, parle « *en général avec les amis d'école...en français/ avec des gens qui ont un certain âge/ et qui ne maîtrisent pas le français ou l'anglais / ...en arabe / mais en utilisant les lettres françaises/ et avec d'autres catégories...l'anglais* » (JS41, 28). Il n'utilise pas la nouvelle manière d'écrire « *avec un professeur* » (86) « *mais...avec des gens de son âge pour s'amuser* » (90) et enfin avec ses sœurs et ses proches qui ne sont pas au Liban, il utilise « *le bon français* » (98). NW59 utilise parfois « *une seule* » (42) langue et parfois il fait « *certain mélanges* » (44). Avec ses élèves qui ne choisissent pas « *une seule langue* [mais] *plusieurs* » (151), il alterne mais la langue qui domine dans ses échanges numériques est « *le*

*français* » (46). NK63 recourt à l'anglais avec « *un anglophone* » (32) et avec « *un francophone éduqué ... le français pour ne pas perdre le langage* » (32). Cette réalité est d'ailleurs bien décrite dans l'approche plurilingue du CECRL<sup>235</sup> qui

met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues.

### 6.2.2.3 Apprentissage/ Acquisition de la nouvelle manière d'écrire

Dans leurs discours, tous les interviewés se sont considérés imitateurs et non innovateurs. Ils apprennent des autres soit en se renseignant et en posant des questions soit en imitant les messages reçus.

EA8 (*cf.* annexe 5c1), MA11 (*cf.* annexe 5c2), HM11 (*cf.* annexe 5c3), EA14 (*cf.* annexe 5c4), EA16 (*cf.* annexe 5c6), ont appris la nouvelle manière d'écrire des parents fréquemment branchés sur internet, de la grande « *sœur* » (EA8,92-94), (MA11,146), (EA14,88), du grand « *frère* » (HM11,102), de la « *tante* » (EA14,88), (EA16, 94). Par contre, NW59 (*Cf.* annexe 5c10) a demandé l'aide à ses deux « *filles* » (68) âgées l'une de 23 ans et l'autre de 20 ans.

JS41 (*cf.* annexe 5c9) trouve que cela se fait « *en communiquant avec les autres/ en demandant des autres* » (66). Il affirme que « *les utilisateurs d'internet apprennent les uns des autres* » (66). Il explique en racontant un incident : « *il y a quelques jours je parlais avec quelqu'un/ et je voulais quitter pour un instant et puis revenir/ alors j'ai écrit brb ça veut dire be right back alors elle m'a demandé mais c'est quoi ? que veux tu dire par brb alors j'ai expliqué* » (60).

RM14 (*cf.* annexe 5c5) et LN28 (*cf.* annexe 5c8) ont appris seuls la nouvelle manière d'écrire sans demander l'aide aux autres. Ils ont déduit le code à travers les messages reçus. LN28 dit : « *honnêtement/ je n'ai pas demandé à quelqu'un parce que je N'OSE pas demander je dois le savoir seule* » (44). RM14 lisait les messages envoyés et « *petit à petit [il a commencé] à utiliser*

<sup>235</sup> CECRL désigne le cadre européen commun de référence pour les langues qui « offre une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de référentiels, d'examens, de manuels, etc. en Europe » et qui « définit les niveaux de compétence qui permettent de mesurer le progrès de l'apprenant à chaque étape de l'apprentissage et à tout moment de la vie. »

<<https://www.u-cergy.fr/fr/espace-langues/liens-utiles-pour-l-apprentissage-des-langues/cadre-europeen-commun-de-referance-pour-les-langues.html>>



*le 3 puis le 8 ...*». Il n'a pas posé de questions aux autres pour se renseigner. Il a profité «*des messages...eus* » (46).

RR18 (cf. annexe 5c7) a appris la nouvelle manière d'écrire en classe de brevet, d'une amie qui y avait recours en classe sur le papier. Elle l'explique en disant : « *c'est de cela on a l'appris pour que ne pas les autres maîtresses ne savent ce qu'on parle* » (65). Consciente avec ses copines de l'ignorance du code de la part de la maîtresse, elles se sont intéressées à l'apprendre. Leur premier souci était donc de se servir d'un code secret, ignoré par la maîtresse; ce qui rejoint bien l'idée de Labov pour qui « tout groupe de locuteurs d'une langue x qui se considère comme une unité sociale fermée tend à exprimer sa solidarité interne en favorisant les innovations linguistiques qui le distinguent de tous ceux qui n'appartiennent pas au groupe » (Labov, 1976 : 419), notamment quand il s'agit de groupe de jeunes qui selon Thibault (1997 : 22) cherche à « s'affranchir du modèle des parents et [à] être solidaires de ceux qui ont leur âge » et qui « peu importe leur classe sociale, auront recours à des formes non standard pour se démarquer de leurs parents qui, pour leur part, subissent la pression des normes standard, aussi bien qu'en tant qu'éducateurs qu'en tant que travailleurs. » (Thibault, 1997 : 25)

#### 6.2.2.4 Contextes et usages de la variation graphique

##### 6.2.2.4.1 Moyens de communication

Différents moyens de communication sont utilisés par les interviewés comme l'ordinateur (le desktop, le laptop) (EA8,152), (HM11,146), (MA11,229), (EA14,112), (RM14,64), (EA16,166), (RR18,103), (NW59,113) (NK63,120) et le téléphone portable (EA8,152), (HM11,146), (MA11,153), (EA14,114), (EA16,52), (RR18,103), (NK63,123).

##### 6.2.2.4.2 Supports numériques

Selon les interviewés, différents supports numériques favorisent le recours aux VGN comme le mél (EA8,104), (MA11,233), Facebook (EA8,101), (MA11,232), (EA16,166), (RR18,69) MSN (MA11,227), (EA14,78), (RR18,69), (NW59,111), whatsapp (RM14,48), (EA16,166), (RR18,69), (NW60, 87), (NK63,136), SMS (EA16,52), (LN28,46), (NK63,124) et Viber (NW59, 117).

#### 6.2.2.4.3 Destinataires des scripteurs

Les interviewés se servent des VGN en communiquant avec la famille (EA8, 99), (HM11,113), (MA11,150-167-171), (EA14,98), (RM14,48-50-52), (EA16,99), (LN28,62), (NW59,82), surtout celle résidant à l'étranger (RR18,71), les amis (HM11,114), (MA11,173), (EA14,90), (RM14,48), (EA16,54-100), (RR18,71), (NW59,87), les voisins (HM11,116), (MA11,175), (EA16,102), les collègues (LN28,46), les élèves (NW59,87), avec tout le monde (JS41,84), (NK63,82), c'est-à-dire « *tous les gens qui tchatent sur internet* » (JS41,84).

Les interlocuteurs des interviewés se trouvent principalement au Liban, mais aussi au Brésil (MA11, 219), en France (LN28, 62), (NW60,104), (NK63,114), en Italie (NW59,87-105), au Canada (NK63, 114) et « *dans quelques pays arabes* » (NK63,114) comme l'Arabie Saoudite (RR18,87) et la Syrie (RR18,93).

Les interviewés se servent donc surtout de l'ordinateur (81%) pour tchatter sur facebook et ensuite du téléphone portable (63%) pour recourir à MSN et récemment à Whatsapp. Leurs destinataires sont majoritairement les parents (72%) et les amis (63%); ce qui montre qu'ils favorisent plutôt l'utilisation des VGN dans les communications interpersonnelles assurées par l'intermédiaire des supports numériques. Grâce à l'internet, ils ne se limitent pas aux interlocuteurs présents au Liban mais ils dépassent les frontières dans le monde virtuel pour rester en contact, malgré la distance, avec leurs connaissances à l'étranger.

#### 6.2.2.5 Présence de la nouvelle manière d'écrire dans les environnements non numériques

##### 6.2.2.5.1 Écrits privés

Dans le cadre des établissements scolaires et universitaires et d'après mes interviewés, les VGN sont aussi mobilisées dans l'écrit manuscrit qui « se caractérise par l'action de la main du scripteur sur le support, via un instrument [...] [comme] les stylos à bille, les stylos à plume [...] les crayons, les craies » (Martinez, 2010a : 266). Cette écriture manuscrite est utilisée dans « les écrits destinés aux pairs » (Martinez, 2010a : 273) comme les messages échangés sur papier entre les amis en classe (HM11,150-156-158), (MA11,187-195), (RM14,66-70-72), (EA16,70-72), (LN28,82), (JS41,104) et entre les universitaires pendant le cours (RR18,111), sur « les écrits pour soi » (Martinez, 2010a :273), les écrits personnels comportant « le plus de variations qui se traduit par [...] des écarts liés au manque de surveillance » (Martinez, 2010a : 273) comme « *l'agenda* »

(MA11,206) qui forme « un document personnel et non pour autrui [où il y a] relâchement de la surveillance du scripteur » (Martinez, 2010a : 277), comme les cahiers de classe en prenant notes et en notant « *des remarques* » (LN28,88), (NK63,145), « *sur le brouillon en terminale* » (NK63,150) et puis « *sur le tableau et sur les tables* » pour tricher pendant l'examen (JS41,148) et enfin sur les murs (RM14,80).

EA16 (cf. annexe 5c6) annonce qu'elle y a recours involontairement en écrivant en classe. Mais quand elle en prend conscience, elle efface ce qu'elle a écrit et le corrige conformément aux règles grammaticales et orthographiques. Elle raconte l'incident en disant : « *à l'école parfois je/je suis en train d'écrire j'utilise des mots... qui ne sont pas des mots français j'écris les mots... par la langue de l'internet* » (60) et « *je commence à écrire l'arabe par les lettres français ah ben non c'est faux* » (68) et elle se corrige. Elle explique cela par le recours fréquent aux VGN au cours de l'été en notant qu'« *au début de l'école...durant tout l'été/ ne pas / ne pas écrire, ni l'arabe ni le français/ seulement la langue de l'internet/ je reviens à l'école, de d'écrire le français et l'arabe de cette manière* » (164, 166, 167,168). Habitée donc à manipuler les VGN en été, elle les a utilisées involontairement et spontanément en classe.

Dans certains milieux professionnels qui exigent « un degré de formalité maximal » (Martinez, 2010a : 273), cela a posé des problèmes pour LN28 (cf. annexe 5c8) qui a eu recours à certains procédés caractérisant les VGN en s'adressant à son supérieur hiérarchique<sup>236</sup>. Elle l'explique en disant : « *une fois j'ai envoyé un message en anglais j'ai mis quelques mots en français avec une abréviation/ alors le responsable m'a donné cette remarque... attention on n'est pas en train de faire du tchatting* ».

8 des 11 interviewés remarquent donc l'apparition des VGN dans les écrits privés et certains (EA16, LN28) y recourent parfois même spontanément dans les écrits transactionnels ; ce qui montre leur diffusion dans différents milieux, scolaire, universitaire et professionnel. Des habitudes ont été alors parfois prises et la manipulation des VGN se fait désormais sans que les scripteurs soient outillés d'un clavier.

---

<sup>236</sup> Selon Martinez (2010a :274), «les écrits les plus formels sont ceux qui sont destinés à un supérieur hiérarchique».

#### 6.2.2.5.2 Ecrits publics

Selon les interviewés, les VGN figurent au Liban nord sur des supports vus par un large public comme sur « *les enseignes des magasins* » (JS41,120), (RR18,125) comme l'affirme MA11 en disant : « *j'ai vu un magasin mais je ma 7fezet ismou* » ((je n'ai pas retenu le nom)) (225), des cafés (RM14,80) comme « *SA7 SE7* » ((réveille-toi)) (LN28,126) et comme « *café abou a7mad* » ((Café du père de Aḥmad)) (NW59,135), sur les murs des parcs publics (RM14,80), sur les panneaux (EA16,146), « *dans quelques menus de restaurant [comme] à Jbeil ((Byblos))* » (NK63,160-162), sur « *les bus* » utilisés comme café-trottoirs à Mina « *3atari2ak* » ((sur ton chemin)) (NK63,178)

Les interviewés ont remarqué la présence des VGN dans les médias. Elles apparaissent au niveau des noms de certains programmes télévisés comme « *la2la2a* » ((médiasance)) (RM14,84) et « *LOL* » ((rire aux éclats)) (JS41,134) sur la chaîne libanaise OTV et dans les publicités (EA16,146), (RR18, 121), (JS41,114).

8 des 11 interviewés remarquent donc que les VGN sont désormais visibles pour la masse et elles s'imposent dans le contexte du Liban-nord. Les usagers et les non usagers voient par la suite leur diffusion et leur exhibition surtout dans les affiches publicitaires et les enseignes commerciales. Par conséquent, les adultes dotés d'un pouvoir commercial, économique et culturel jouent, volontairement ou involontairement, un grand rôle pour imposer cette forme d'écriture.

Je tire donc différentes conclusions. Les préadolescents et les adolescents justifient le choix de la langue en se référant à leur goût personnel, leur langue de préférence. Alors que les autres font le choix en fonction du destinataire qui décide de la langue utilisée sans s'attacher particulièrement aux VGN qu'ils ne cherchent pas à imposer à l'interlocuteur.

8 des 11 interviewés ont appris facilement<sup>237</sup> les VGN en demandant de l'aide aux autres, surtout quant au choix du chiffre et du recours aux sigles. L'adolescent RM14 et la jeune adulte LN28 sont les seuls scripteurs autonomes qui ont tenu à apprendre seuls le code grâce évidemment à la communication avec leurs interlocuteurs.

Le recours aux outils technologiques a naturellement favorisé la manipulation des VGN, sachant même que le préadolescent EA âgé de 8 ans utilise l'ordinateur, le téléphone portable et

---

<sup>237</sup> « Les représentations que les locuteurs se font des langues... Influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser » (Dabène 1997, cité dans Castellotti & Moore 2002 :7)

communiqué à l'aide du courrier électronique. Les plus âgés s'en servent en plus sur des réseaux de communication utilisés récemment comme whatsapp et viber.

Les différents interviewés, étant présents dans le milieu éducatif, forment des témoins qui attestent de la présence des VGN dans le cadre des établissements scolaires et universitaires. Elèves, étudiants, professeurs d'école et professeurs d'université, se considèrent manipulateurs parfois même habitués (EA16, LN28) à y recourir même quand il ne le faut pas et donc en situation formelle.

Etant de plus tous citoyens du nord du Liban, ils témoignent de la présence des VGN dans l'entourage libanais et certifient que les habitants de la région sont en contact permanent avec ce moyen de communication qui s'infiltré récemment dans leur foyer par le biais des médias.

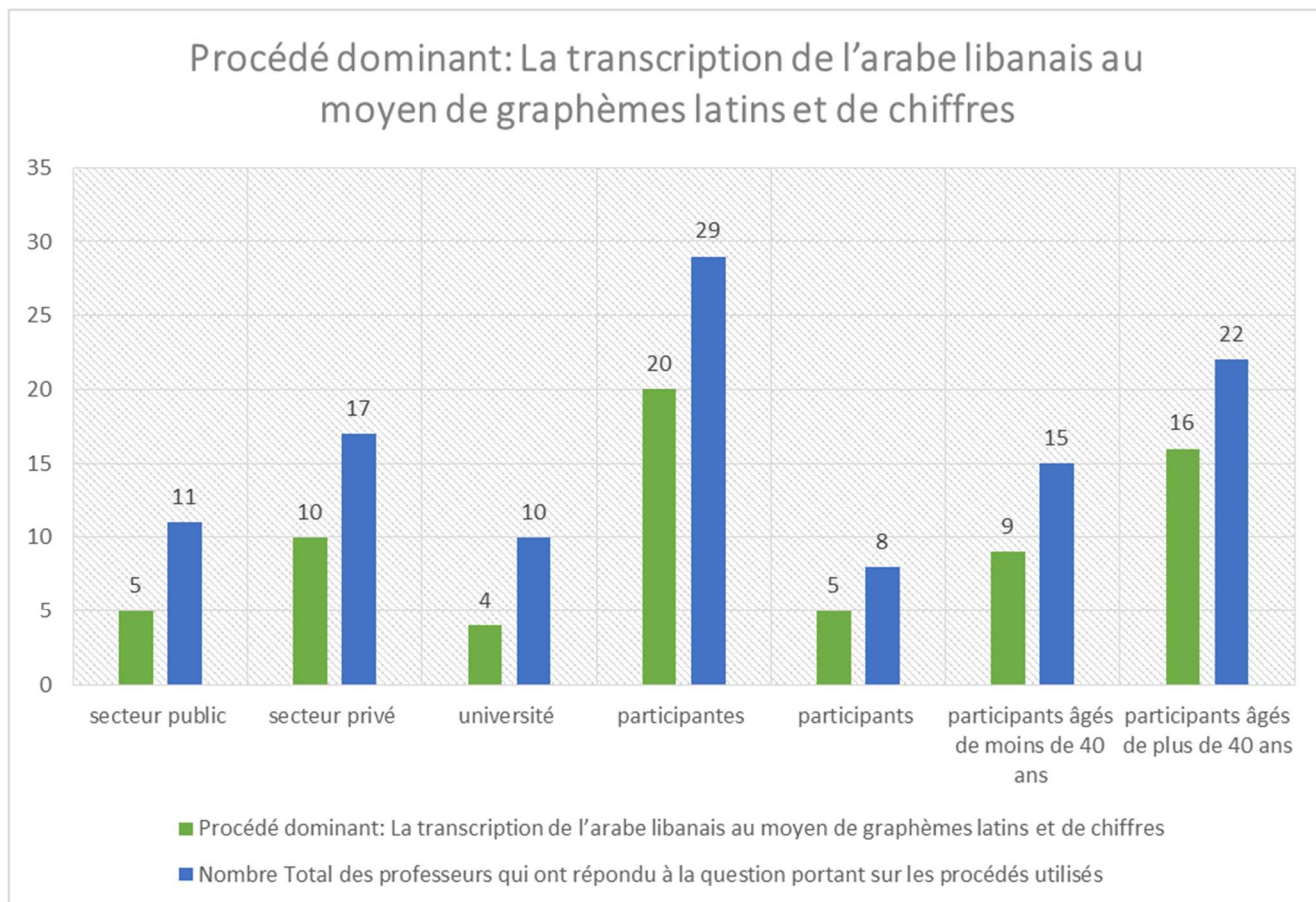
### 6.2.3 *Les pratiques déclarées des 50 professeurs d'écoles et d'universités interrogés dans le cadre du deuxième questionnaire conçu sur google+*

#### 6.2.3.1 Les caractéristiques des VGN

Les participants considèrent que ce qu'ils utilisent comme langue est la « *langue arabe écrite en lettres françaises et des nombres* » (RC36) ou « *langue arabe en lettres anglaises* » (KM51). Selon eux, il s'agit de l'arabe dialectal « *mais écrit en français avec qq lettres en chiffres* » (NH42). Ils expliquent le recours aux chiffres par le fait de « *remplacer une lettre Arabe dont la lettre phonétiquement correspondante ne se trouve pas dans l'alphabet latin* » (AA42).

Dans les différents sous-groupes, j'ai remarqué, à travers le discours des professeurs, la fréquence du procédé principal qui caractérise les VGN, celui de la transcription de l'arabe au moyen de l'alphabet latin.

En considérant les réponses des 46 professeurs qui ont répondu et dont 37 recourent aux VGN, j'ai trouvé que parmi les 11 professeurs du secteur public 5 citent ce procédé, il en est de même pour 10 des 17 professeurs du privé, 4 des 10 professeurs d'université, 20 des 29 participantes, 5 des 8 participants, 9 des 15 participants âgés de moins de 40 ans et 16 des 22 participants âgés de plus de 40 ans. Donc, comme le montre le diagramme (Figure 6.4), la majorité des usagers définissent les VGN par le recours à l'alphabet latin.



**Figure 6.4 Diagramme montrant les réponses des 46 professeurs qui ont choisi le procédé dominant dans les VGN**

Pour caractériser cette nouvelle manière d'écrire, certains professeurs citent aussi différents procédés récurrents dans leur messagerie instantanée comme les abréviations (8), les émoticônes (3), les sigles (4), et les syllabogrammes (5).

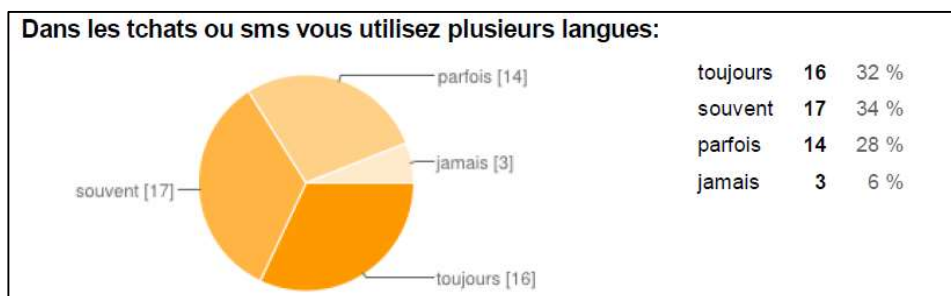
Ils déclarent recourir aux **émoticônes** désignés par « *visages* » (LI29), « *smiley<sup>238</sup> faces* » (FG30), « *emoticones smilies* » (RM41), aux **abréviations** comme « *abt* » ((about)) (NK64), aux **syllabogrammes** comme « *u* ((you)), *r* ((are)), *2* ((too)), *4* ((for)) » (CA..), « *c* » ((see)) (ID39), « *@* » (NH39), aux **sigles** comme « *wb* » ((welcome back)) (NK64, AN39), « *omG* » ((oh my God))

<sup>238</sup> Les smileys sont considérés par Marcoccia (2007 :39) « des moyens de pallier l'absence de face à face ». Ils forment « un des procédés les plus visibles lorsqu'on s'intéresse aux spécificités des écrits numériques, à la comparaison entre la communication médiatisée par ordinateur (CMO) et le face à face et à la question de l'oralité des discours médiatisés par ordinateur (DMO). »

(NK64), « *btw* » ((by the way)) (ID39), « *brb* » ((be right back)) (JS42), « *lol* » ((laugh out loud)) (JS42) et aux **signes de ponctuation** (FG30).

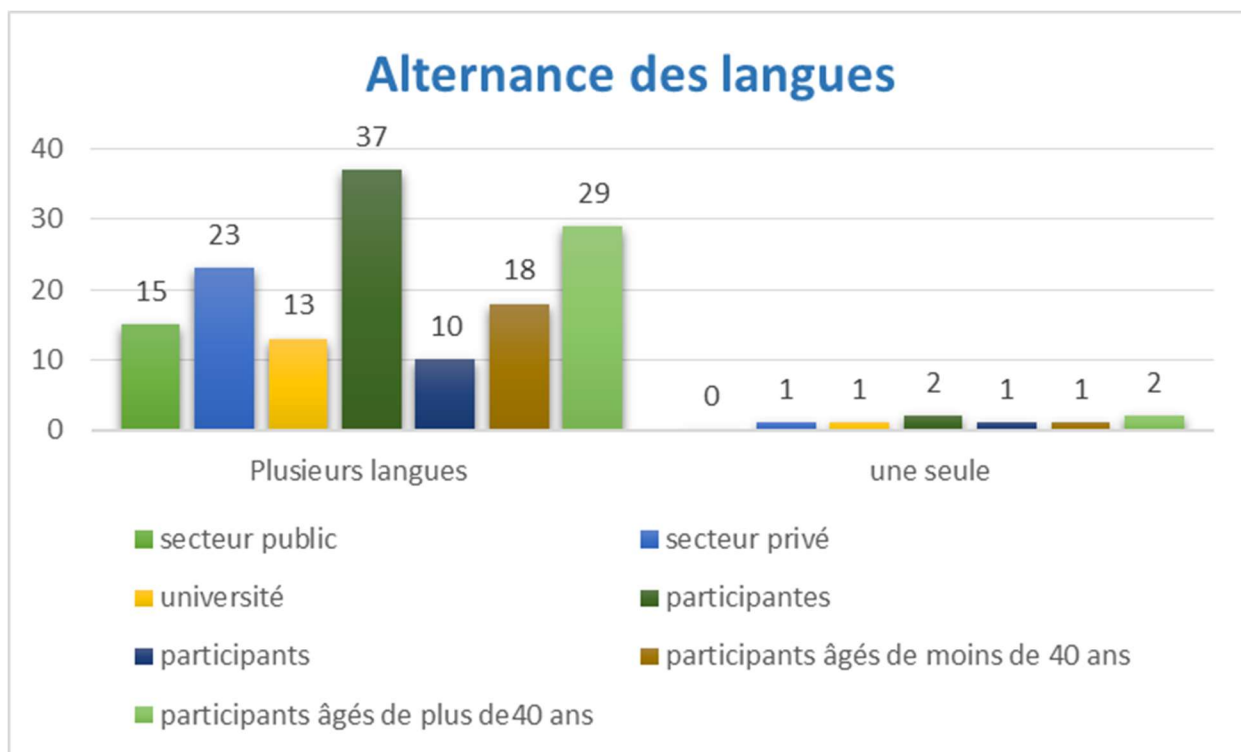
### 6.2.3.2 Choix de langues et modalités de contact

Les professeurs caractérisent aussi les VGN par un « *mélange des langues, des lettres et des chiffres* » (BK49, EM40). En fait, La majorité recourt à plusieurs langues (le français, l'anglais et l'arabe libanais), à l'alternance des langues (*cf.* figure 6.5) dans les tchats : 32% y recourt toujours, 34% souvent et 28% parfois. Seuls 3 participants (6%) seulement n'y recourent jamais.



**Figure 6.5** Diagramme illustrant le recours à l'alternance des langues par les 50 professeurs

En me référant aux sous-groupes considérés, je trouve, comme le montre le diagramme (Figure 6.6), que les 15 professeurs du secteur public recourent à plusieurs langues dans les SMS ou le Tchat. Ils recourent rarement à une seule langue dans leurs messages. Parmi les 24 professeurs du secteur privé, un professeur d'université ne recourt jamais à plusieurs langues. Les 23 autres trouvent utile d'alterner les langues surtout que 17 le font souvent. Parmi les 14 professeurs d'universités, une personne ne favorise pas l'alternance des langues. Parmi les 39 participantes, 2 se limitent à une seule langue dans leurs échanges écrits et 26 recourent fréquemment à plusieurs langues. Un seul parmi les 11 participants préfère communiquer avec une seule langue. De plus, Parmi les 19 participants âgés de moins de 40 ans, un seul scripteur ne favorise pas ce contact et deux du groupe des 31 participants âgés de plus de 40 l'évitent.



**Figure 6.6 Diagramme montrant le nombre de professeurs qui recourent à l'alternance des langues selon le secteur, le genre et l'âge**

Selon le résultat obtenu, le recours à plusieurs langues est un choix fait indépendamment du statut, de l'âge, du genre et du milieu social. C'est un besoin ressenti lors de la communication dont le but essentiel est la réussite de la communication du message. C'est aussi une habitude qui dépend du milieu socioculturel comme l'expliquent plusieurs participants en considérant les Libanais comme « *polyglottes*<sup>239</sup> » (LM35) : « *ils ont l'habitude de parler plus qu'une langue en même temps* » (DD38); ce qui fait que « *certaines mots viennent à l'esprit plus facilement que d'autres* » (LM35). Et alors « *lorsqu'on ne sait pas l'expression correcte en langue étrangère, on fuit vers la langue vecue* »<sup>240</sup> (IF60). Et donc, certains utilisateurs de plusieurs langues « se représentent les langues comme des collections à inventorier, des catalogues dans lesquels on peut puiser selon ses besoins, des puzzles à compléter » (Castellotti, V., Moore, D., 2002 : 13) pour remédier parfois à l'oubli parce que des fois « leur compétence approximative dans plusieurs

<sup>239</sup> Gueunier, 1993

<sup>240</sup> Les utilisateurs « se représentent les langues comme des collections à inventorier, des catalogues dans lesquels on peut puiser selon ses besoins, des puzzles à compléter » (Castellotti & Moore 1999, cité dans Castellotti & Moore 2002 : 13)

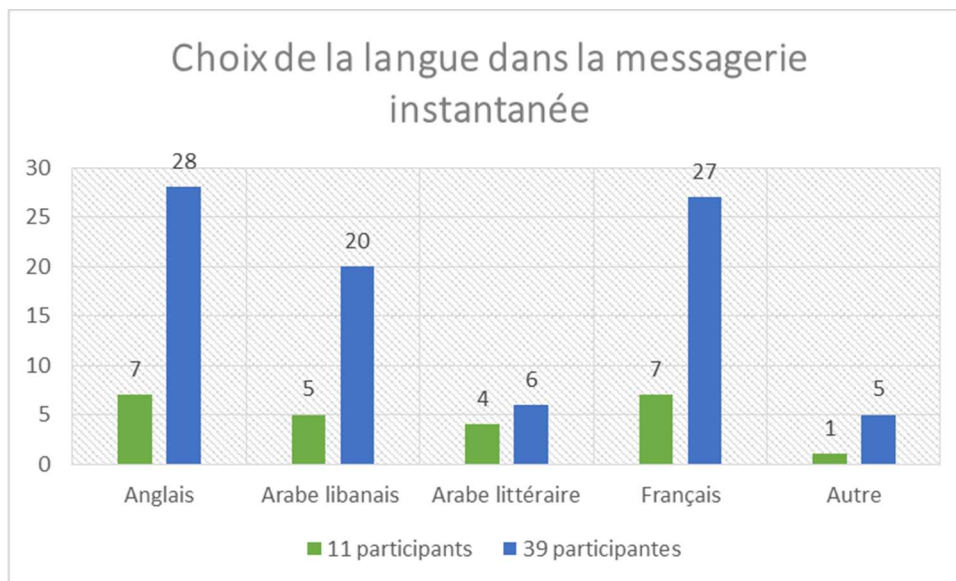


langues ne leur permet pas de « faire automatiquement le tri » » (*loc.cit* : 14) et des fois c'est un choix de la part du Libanais plurilingue et preuve de sa richesse linguistique. D'ailleurs, son « trilinguisme est une réalité qu'il n'est plus nécessaire de démontrer (Gueunier/ Haddad/ Aucagne 1993 :168; Abou, 1994 : 422; 2008 : 201; Hoyek ,2004 : 49; Eid : 2011, 64) » (cité dans Serhan, Eid et Francard, 2017 : 495).

Dans leurs discours, les participants justifient le choix de la langue en fonction du destinataire (élève, collègue ou ami) « *le choix de la langue dépend de la personne avec qui on discute* » (EM40), de la langue choisie lors du début de la conversation « *la langue du message d'origine auquel on répond* » (AK60), du contexte (professionnel ou amical) « *le choix de la langue dépend en général du destinataire (collègue, ami) et du contexte de la communication* » (RS39) et de la maîtrise de la langue « *j'utilise seulement le français avec mes copines ou collègues qui savent très bien le français j'utilise l'arabe libanis et l'anglais avec ceux qui ne savent pas rtes bien le français* » (PA46). Certains considèrent que le choix se fait spontanément « *je ne sais pas pourquoi. parfois c'est sans réfléchir* » (MY38) et pour d'autres le choix se fait par désir d'économie « *la langue qui coute le moins de caracteres a saisir, la plus economique* » (AK60).

Dans leur choix, il paraît clairement que les 50 professeurs ont opté plutôt pour les deux langues « étrangères » reconnues au Liban et relativement maîtrisées par les participants qui, dans le cadre du questionnaire, affirment les utiliser de préférence dans la messagerie instantanée.

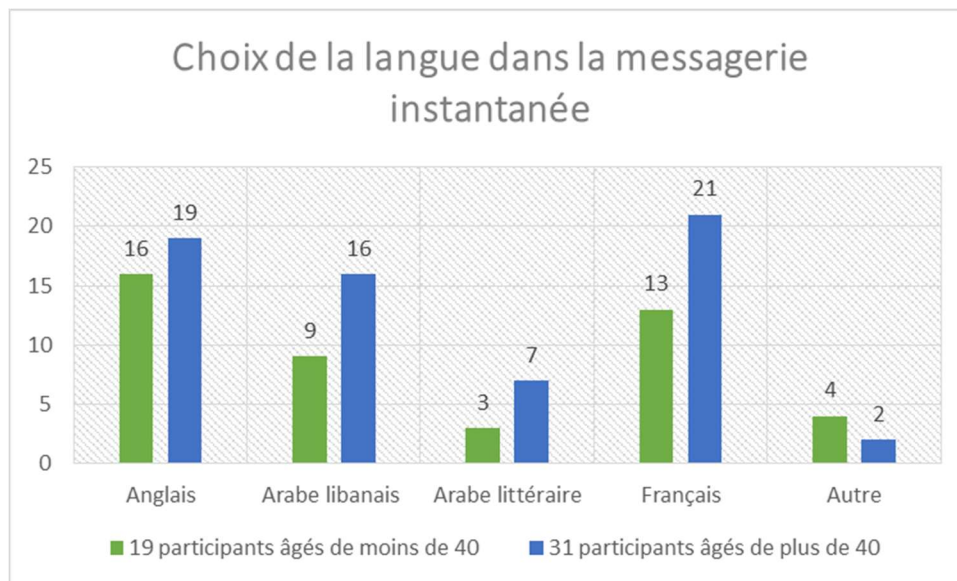
En considérant les réponses qu'ils ont fournies selon deux critères, l'âge et le genre, je remarque que les 11 participants et les 39 participantes (cf. figure 6.7), les 31 professeurs âgés de plus de 40 ans et les 19 professeurs âgés de moins de 40 ans (cf. figure 6.8) ont montré le grand intérêt qu'ils accordent à l'anglais et au français, qu'ils favorisent par rapport à l'arabe libanais dans la CMC.



**Figure 6.7** Diagramme montrant le choix fait de la langue adoptée dans la messagerie instantanée selon le genre

D'ailleurs, comme le montre le diagramme (6.7), sur les 11 participants 7 (soit 63.6 %) ont choisi l'anglais, 5 l'arabe libanais (soit 45.4%), 4 l'arabe littéraire (soit 36.3%), 7 le français (soit 63.6%), et 1 seul (soit 9.09%) une langue différente de celles mentionnées. De plus, sur les 39 participantes 28 (soit 71.7%) ont préféré l'anglais, 20 (soit 51.2%) l'arabe libanais, 6 (soit 15.3%) l'arabe littéraire, 25 (soit 64.1%) le français et 5 (soit 12.8%) une langue différente de celles mentionnées.

Et ensuite, comme le montre le diagramme (6.8), sur les 19 participants âgés de moins de 40 ans, 16 (soit 84.2%) ont choisi l'anglais, 9 (soit 47.3%) l'arabe libanais, 3 (soit 15.7%) l'arabe littéraire, 13 (soit 68.4%) le français et 4 (soit 21.05%) une langue autre que celles mentionnées et sur les 31 participants âgés de plus de 40 19 (soit 61.2%) ont préféré l'anglais, 16 (soit 51.6%) l'arabe libanais, 7 (soit 22.5%) l'arabe littéraire, 21 (soit 67.7%) le français et 2 (soit 6.45%) une langue autre que celles mentionnées.



**Figure 6.8 Diagramme montrant le choix fait de la langue adoptée dans la messagerie instantanée selon l'âge**

Je peux donc constater que les participants, quoique intéressés aux langues normées qu'ils défendent opiniâtement, se sont trouvés confrontés à des pratiques réelles qui ont prouvé leur efficacité et qui sont désormais difficiles à éviter. Il paraît clairement que les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont rendu ces VGN viables, vu le besoin ressenti par les participants d'appartenir à la communauté virtuelle grâce aux réseaux sociaux dont Facebook.

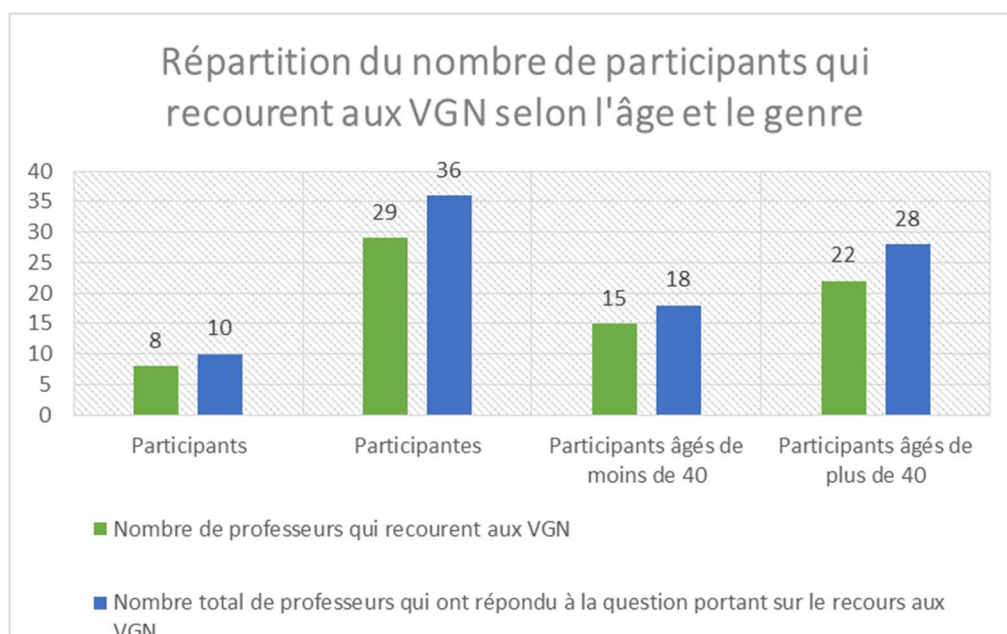
Tous les participants définissent surtout donc les VGN par le recours à l'arabe libanais translittéré au moyen des graphèmes latins et de certains chiffres et par l'usage de langues alternées. Ils recourent néanmoins aux autres procédés dont les émoticônes, les abréviations, les syllabogrammes, les sigles et les signes de ponctuation qu'ils considèrent complémentaires et non essentiels.

### 6.2.3.3 Le taux de recours aux VGN

Parmi les 50 professeurs dont quatre n'ont pas répondu à la question relative au recours aux VGN, 37 s'en servent. Sur les 14 professeurs du secteur public, 11 soit 73% le font. Parmi les 22 professeurs du secteur privé qui ont donné leurs réponses, 17 soit 71% manipulent les nouvelles

manières d'écrire. Parmi les 13 professeurs d'universités 10 soit 71% s'en servent. Une proportion comparable des enseignants de ces différents secteurs utilisent donc des VGN.

En considérant les 46 réponses fournies selon deux critères, l'âge et le genre, je remarque que les professeurs, qu'ils soient femmes ou hommes, accordent presque le même intérêt aux VGN : parmi les 39 participantes dont trois n'ont pas répondu, 29 soit 74% s'en servent et parmi les 11 participants dont un seul n'a pas répondu, 8 soit 73% les manipulent : là encore le genre ne semble pas entraîner de différence significative d'usage. Cependant, je décèle un plus grand intérêt de la part des professeurs âgés de moins de 40 ans : parmi les 19 participants âgés de moins de 40 ans et dont un seul n'a pas répondu, 15 soit 79% y recourent et parmi les 31 participants âgés de plus que 40 ans et dont trois n'ont pas répondu, 22 soit 71% le font (cf. Figure 6.9).



**Figure 6.9 Répartition des 46 professeurs qui ont répondu à la question portant sur le recours aux VGN selon l'âge et le genre**

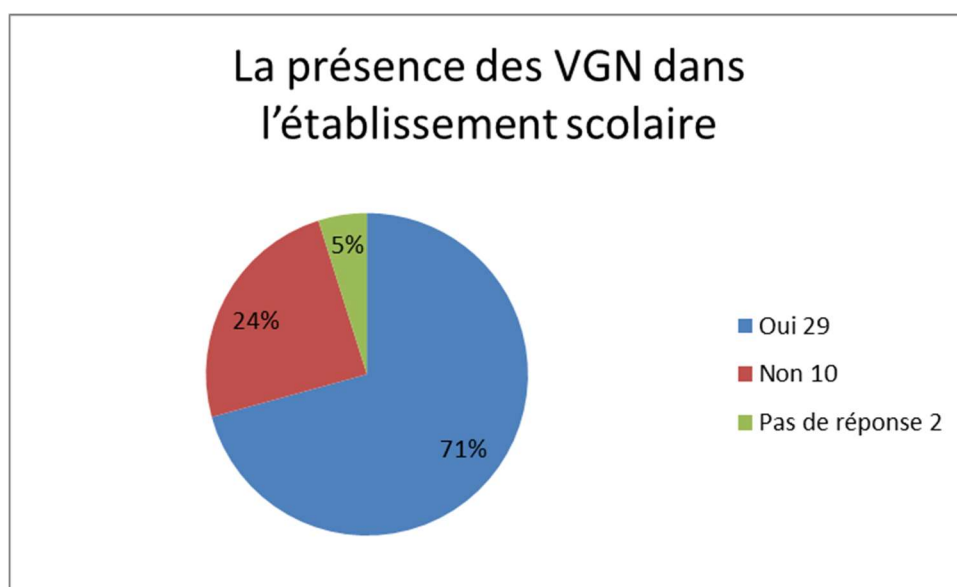
Presque 75% de l'ensemble des témoins s'intéressent aux nouvelles manières d'écrire et s'en servent dans leurs échanges écrits. Le taux est presque le même dans les différents sous-groupes.

#### 6.2.3.4 La présence des VGN dans les établissements scolaires

Sur les 50 professeurs dont 41 ont répondu à la question relative à la présence des VGN dans l'établissement scolaire ou universitaire, 29 (cf. figure 6.10) affirment le recours des élèves et des

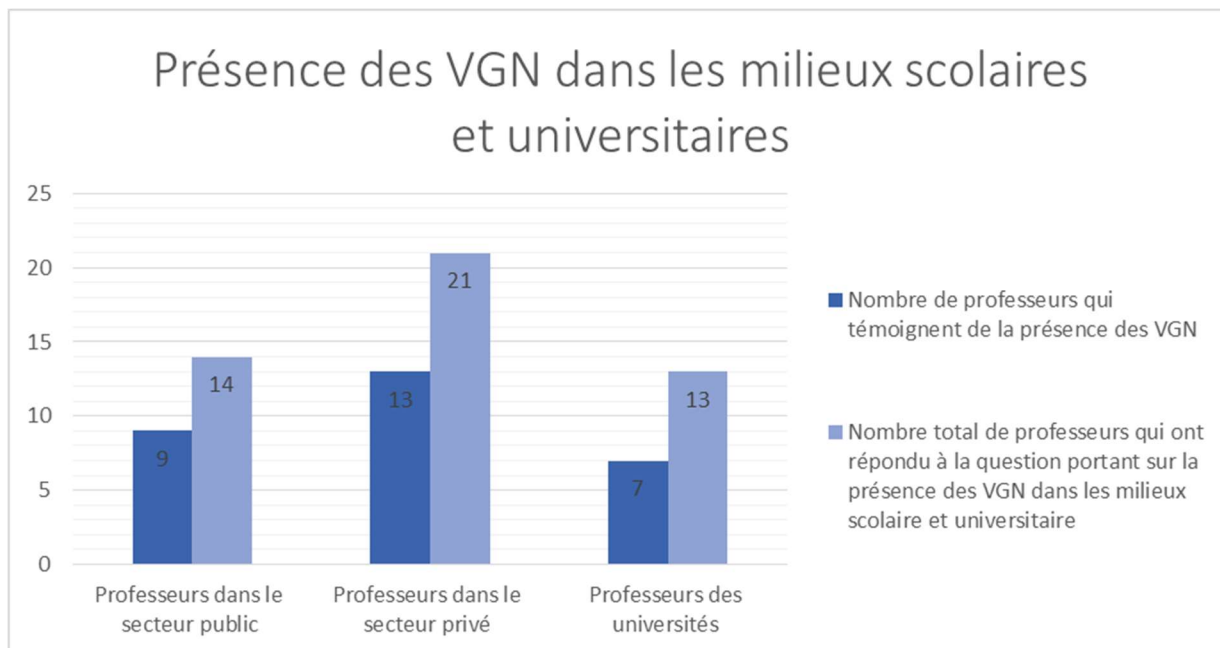
étudiants à ces nouvelles manières d'écrire dans différentes productions : les messages échangés entre les élèves et les étudiants, la prise de notes, les légendes écrites sur les tableaux d'affichage au niveau de l'établissement, les devoirs, le résumé du cours que les élèves préparent et qu'ils transcrivent en recourant aux VGN « *les élèves traduisent les explications faites en classe par le langage de l'internet* » (NH42), l'écriture des noms et prénoms « *sama7* » (RM41). Ils y recourent aussi au sein de la classe, sur les pupitres et sur le tableau. 24 participants les remarquent massivement dans les messages échangés entre les élèves. 12 déclarent qu'elles figurent dans les productions des élèves, les copies remises officiellement aux professeurs lors des examens.

Cependant, 8 participants trouvent qu'elles n'apparaissent pas dans les milieux scolaires et universitaires et deux les voient juste sur les réseaux sociaux.



**Figure 6.10** Diagramme montrant l'avis des 41 professeurs quant à la présence des VGN dans les établissements scolaire et universitaire

En me référant aux sous-groupes comme le montre le diagramme 6.11, je trouve que 9 des 14 professeurs du secteur public affirment la présence des VGN dans l'établissement scolaire, 13 des 21 professeurs du secteur privé et 7 des 13 professeurs d'universités. Une présence légèrement supérieure est donc signalée dans le secteur public. D'ailleurs, dans le lycée officiel LP considéré dans la recherche, 5 des 7 enseignants interrogés à ce sujet l'ont certifié.



**Figure 6.11 Répartition des réponses des 41 professeurs quant à la présence des VGN dans les milieux scolaire et universitaire**

L'apparition des VGN dans les productions des élèves est donc, selon les participants, plutôt certaine ; vu que la majorité l'a annoncée en affirmant le recours de leurs élèves et étudiants à la nouvelle manière d'écrire. Le classement selon les secteurs (public et privé) et les milieux (scolaire et universitaire) montre bien aussi que tous les milieux sont touchés parce que le public est d'ailleurs le même : il s'agit des jeunes générations fréquentant le monde virtuel caractérisé par le recours aux VGN.

Cependant, le sondage que j'ai fait dans le cadre du lycée public LP montre que, contrairement à ce que pensent les participants, le taux d'apparition des VGN dans les copies des élèves est plutôt timide. Le tableau ci-dessous (*cf.* 6.1) montre le nombre de copies consultées sur trois années non consécutives et le faible pourcentage de copies contenant des VGN :

	Nombre Total de copies consultées	Nombre de copies trouvées	Pourcentage
2010-2011	1770	1	0.1%
2011-2012	1780	3	0.2%
2015-2016	3726	3	0.1%

Tableau 6.1 Tableau montrant le nombre de copies contenant des VGN au lycée public LP

#### 6.2.3.5 Apparition des VGN dans des types d'écrits non numériques

Sur les 50 professeurs dont 46 participants ont exprimé leur point de vue quant au recours aux VGN hors de l'internet, 32 n'admettent pas la diffusion des nouvelles manières d'écrire dans les productions des élèves, dans les lieux publics et dans le monde publicitaire et pensent que cela aurait des répercussions sur les langues standard.

Rares sont les professeurs qui sont conscients de l'apparition des VGN dans les écrits non numériques hors du cadre scolaire. Quatre seulement remarquent qu'elles figurent « *dans des slogans affiches sur les murs des établissements ou dans les rues même en guise d'enseignes* » (BK49), dans les « *menus de restaurants* » (MY38 et ZD30), « *dans des pubs* » (MY38), et « *dans la publicité et ses affiches, les médias, le menu de certains restaurants [...], menus proposés sur Ipad !* » (AK60).

Les autres, 29 parmi les 50, remarquent les VGN uniquement dans les copies de leurs élèves et étudiants. Mais leur présence s'impose selon eux plutôt dans le secteur public où les élèves et les étudiants ont une plus grande marge de liberté.

#### 6.2.4 *Les pratiques des 11 enseignants de LP interrogés dans le cadre du troisième questionnaire*

##### 6.2.4.1 Les caractéristiques des VGN

Sur les 11 professeurs du LP, 5 dont 3 enseignants de langue française recourent à la nouvelle manière d'écrire et se servent de quelques procédés comme **le recours aux chiffres** 7,8,9,5,3, **l'alternance des langues**, **les abréviations** et **les émoticônes** bien désignées par «*les moyens*

*d'expression de sentiments*» (EC) parce qu'elles «permettent de rendre plus accessibles les sentiments et les émotions de l'auteur du message» (Marcoccia, 2007 :43).

#### 6.2.4.2 La présence des VGN dans l'établissement scolaire

Quant à la présence des VGN dans l'établissement scolaire, sur les 11 professeurs du LP, 3 enseignantes de français affirment les avoir rarement rencontrées au niveau de la «*production écrite*» mais et ce «à cause [des] *avertissements* [donnés] ... *pour éviter ces manières d'écrire*» et au niveau des «*copies*», dans «*leurs réponses à quelques questions*». Un enseignant d'arabe a remarqué «*l'écriture des messages échangés en classe de cette manière*» et aussi «*lors des examens afin de tricher*». Les élèves de l'enseignant de physique l'utilisent «*sur leurs cahiers et livres*» et ceux de l'enseignant de civisme y recourent mais «*rarement*». Les 5 autres enseignants trouvent qu'elles n'apparaissent pas dans le milieu scolaire.

Je dirai pour conclure que les contacts incessants des différentes générations et surtout des professeurs avec leurs élèves et étudiants grâce aux réseaux sociaux dont Facebook et à la messagerie instantanée favorisent la diffusion certaine des VGN (32 des 34 scripteurs et 42 des 61 professeurs les manipulent).

Un apprentissage intergénérationnel attesté par les interviewés garantit donc la maîtrise des procédés, surtout celui du recours aux graphèmes latins et aux chiffres, propre particulièrement aux moins âgés et aux plus âgés du groupe des 34 scripteurs. Ajoutons que les procédés les plus fréquents sur la toile et dont la majorité des professeurs se servent sont aussi maîtrisés grâce à ces échanges intergénérationnels fréquents sur la toile. L'attachement aux langues «étrangères» normées choisies de préférence par les jeunes adultes et les adultes plurilingues montre plutôt que cette néo-écriture et ces langues cohabitent dans un jeu d'alternance et d'emprunt qui a pour corollaire la réussite de la CMC.

La dénumérisation de cette néo-écriture est remarquée plutôt par les plus jeunes qui la voient fréquemment sur différents supports, dans le contexte sociolinguistique libanais et surtout dans les milieux scolaire et universitaire, et qui y recourent dans les écrits personnels et même des fois involontairement dans les écrits transactionnels. Les moins jeunes, influencés par leur statut de professeurs, remarquent plutôt la présence des VGN dans leurs milieux professionnels. 34 des 61



professeurs interrogés dans les deuxième et troisième questionnaires voient d'ailleurs leur apparition dans les produits des élèves et dans les locaux.

74 des 95<sup>241</sup> participants interrogés recourent donc à cette néo-écriture, participent de près à sa diffusion et sont conscients de sa dénumérisation. Les préadolescents, les adolescents et les jeunes la favorisent dans leur CMC aux dépens des langues « étrangères » normées. Les professeurs, sans forcément vouloir nuire à ces dernières qu'ils maîtrisent bien, s'en servent également quoiqu'ils ignorent un bon nombre des procédés qui la caractérisent.

### 6.3 Les représentations des participants à l'enquête

Le concept des représentations fut traité au XVIII<sup>ème</sup> siècle par Kant qui considère que « les objets de notre connaissance ne sont que des représentations » (cité dans Freuler, 1997 : 153) puis au XIX<sup>ème</sup> siècle par Emile Durkheim<sup>242</sup> (1898) qui a été le premier à parler des représentations « collectives ». Depuis le XX<sup>ème</sup> siècle, ce concept intéresse différents domaines des sciences humaines comme la sociologie, la psychanalyse, la psychologie, la linguistique et bien d'autres. Nombreux sont les chercheurs qui ont fait des études dans ce sens, il s'agit entre autres de Moscovici, Jodelet, Moliner, Abric, Chombart, Herzlich, Boyer, Castellotti, Moore, Py et Dabène. Ils ont abordé différents thèmes qui touchent à la vie sociale de tout humain. Je cite l'étude faite par Chombart sur la représentation de l'enfance en 1962, celle entreprise par Herzlich sur les représentations sociales de la santé et de la maladie en 1975, ou par Jodelet sur les représentations de la folie en 1989(a) et sur les représentations sociales dans le champ de la culture en 2002, ou encore par Dabène sur les représentations des langues étrangères en 1986 et 1994 ainsi que par Castellotti et Moore sur les représentations des langues en 2002.

Je note aussi que le monde actuel moderne régi par l'information et la communication influe sur l'étude des représentations. Ainsi, « la révolution provoquée par les communications de masse, la diffusion des savoirs scientifiques et techniques transforment les modes de pensée et créent des contenus nouveaux » (cité dans Jodelet, 1989b) ; ce qui fait qu'en « reconnaissant que les représentations sont à la fois générées et générantes, on leur enlève ce côté préétabli, statique,

---

<sup>241</sup> 95 constitue le nombre total des participants à l'enquête (les 34 scripteurs interrogés dans le premier questionnaire et dont 11 ont participé aux entretiens semi-directifs, les 50 professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire et les 11 professeurs du LP interrogés dans le troisième questionnaire).

<sup>242</sup> Document reproduit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi.

qu'elles avaient dans la vision classique » (cité dans Jodelet, 1989b), sachant que « ce ne sont pas les substrats, mais les interactions qui comptent » (cité dans Jodelet, 1989b) et qu'il « s'agit de comprendre non plus la tradition mais l'innovation, non plus une vie sociale déjà faite mais une vie sociale en train de se faire » (cité dans Jodelet, 1989b).

Je m'intéresse dans ma recherche aux études portant sur les représentations des langues. H. Boyer a trouvé qu'on « peut raisonnablement considérer que les représentations *de la langue* ne sont qu'une catégorie de représentations sociales » (Boyer, 1990 : 102) et que « la sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux » (Boyer, 1990 : 104). D'ailleurs, « la notion de représentation est aujourd'hui de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission » (Castellotti et Moore, 2002 :7) parce que « la linguistique est concernée par cette évolution, en particulier à travers les notions de discours et d'interaction verbale » (Py, 2004 : 6). De plus, « les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts au regard d'autres langues, influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser » (Castellotti et Moore, 2002 :7).

Dans le cadre de ma recherche, il est bel et bien clair qu'il ne s'agit pas d'une langue mais d'une néo-écriture adoptée il y a une dizaine d'années par les scripteurs libanais dans la CMC, présente actuellement dans les productions non numériques, personnelles, interpersonnelles, interpersonnelles transactionnelles et transactionnelles des Libanais (voir chapitre 5) et omniprésente dans les différents domaines de la vie sociale (voir chapitre 7). Cependant, elle est reconnue comme étant la « langue de l'internet » que les uns apprécient et que les autres refusent des fois catégoriquement.

Je remarque d'ailleurs dans les discours de mes enquêtés des représentations et des attitudes envers cette néo-écriture, sachant que, « les deux notions, celle de représentation et celle d'attitude, toutes deux empruntées à la psychologie sociale, présentent de nombreux points de rencontre et sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre » (Castellotti, V., Moore, D., 2002 :7). Or, « l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non » (*op.cit*) (voir chapitre 7).

Étant donné que « la recherche sur les représentations sociales présente un caractère à la fois fondamental et appliqué et fait appel à des méthodologies variées » dont les « enquêtes par

entretiens », les « questionnaires » et l'analyse de « discours » (Jodelet, 2003 : 6), sachant aussi que « le discours est le milieu naturel par excellence des RS (représentations sociales) » (Py, 2004 : 6) et que « c'est par le discours qu'elles existent et se diffusent dans le tissu social » (Py, 2004 : 6) j'ai eu recours à de tels outils d'investigation. Je vais examiner dans ce qui suit les réponses fournies par les personnes interrogées dans le cadre du questionnaire adressé aux fournisseurs des messages (Cf. annexe 6), des 11 entretiens semi-directifs (Cf. annexe 5), du questionnaire conçu en ligne pour les professeurs des écoles et les professeurs des universités (Cf. annexe 7) et dans le cadre du questionnaire distribué aux enseignants du lycée officiel public LP qui manipulent rarement les outils technologiques (Cf. annexe 8). Ces données m'ont permis de comparer les pratiques des scripteurs dans le cadre de la messagerie instantanée avec leurs discours dans le cadre des questionnaires et des entretiens ; ce qui a laissé apparaître « certaines discrédances entre le « dire » et le « faire » » (Matthey, 2000 : 23) parce que « des réponses affichées peuvent cacher des attitudes contraires gardées secrètes » (Moore, 2001 : 13).

Pour Dabène, une bonne partie des représentations et des stéréotypes situent les langues sur différentes dimensions, parmi lesquelles l'utilité, la facilité, le prestige et le degré de sympathie à leur égard. Je me propose d'explorer la présence de ces aspects dans les réponses des informateurs.

### 6.3.1 L'utilité

« La première de ces échelles classe les langues en fonction de leur **utilité**, réelle ou supposée : on aura ainsi, au degré supérieur, des langues dont la connaissance est jugée nécessaire, voire indispensable dans la mesure où on les estime « non marquée », donc partout utilisables » (*loc.cit*). Selon les participants à mon enquête, les VGN se révèlent « utiles » parce qu'elles sont considérées comme « un moyen qui rend la communication facile » et donc un mode d'expression utile pour réussir la CMC.

#### 6.3.1.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

##### 6.3.1.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire

Certains scripteurs considèrent cette nouvelle manière d'écrire « très utile » (SR15). Selon eux, « c'est une manière plus pratique de la communication. » (RZ25). « Elle [leur] facilite [la] communication avec les camarades » (DR16, LN28), « [les] empêche de faire des fautes. (DR16).

Elle est même considérée une « *langue qui [les] aide à exprimer [leurs] réactions par exemple "lol" exprime quelque chose qui fait rire ou rigole* » (RR18), « *une langue pratique du point de vue de la compréhension, de l'écriture (SA26), « un langage que rendre [qui rend] la communication plus facile* » (NA20).

Ces scripteurs trouvent qu'elle « *facilite les voies de commucation* » (EA16), qu'elle permet certainement une communication « *rapide* » (AC26, JS41), elle est même surnommée la « *langue de la rapidité* » (RS31, SA26); ce qui met en relief « la particularité des textos qui consiste à privilégier une communication en temps réel [entraînant] une vitesse de saisie accélérée » (Brandt, 2008 :2), et « le caractère spontané du clavardage [qui] impose la rapidité, tant pour le décodage que pour l'encodage des messages » (Tatossian, 2010 : 290).

Selon eux, elle est « *bien précise* » (JS41) « *expressive*<sup>243</sup> » (WK50), « *très pratique* » (NK63, SA26) « de point de vue de la compréhension, de l'écriture et de la rapidité » (SA26). C'est, enfin, disent-ils « *un moyen de communiquer, de n'importe qu'elle façon, le principe c'est comprendre le message* » (NW59).

#### 6.3.1.1.2 Les réponses fournies par les interviewés

Pour EA8 (cf. annexe 5c1), la nouvelle manière d'écrire est un besoin sur Facebook, il y recourt quand il s'ennuie. EA14 pense que « *c'est plus rapide* » de communiquer au moyen des VGN. De même, RM14 (cf. annexe 5c5) y recourt parce que selon lui « *c'est plus facile d'utiliser les lettres françaises pour taper sur l'ordinateur...les lettres arabes vont prendre beaucoup de temps* »<sup>244</sup> (32) et bien entendu « *une quasi-immédiateté est visée pour la lecture du message et une réponse est attendue dans de brefs délais* »<sup>245</sup>. RM14 s'en sert pour se renseigner auprès de ses amis sur les « *études* » (48), les « *devoirs et...autres choses* » (48). Pour lui, cette néo-écriture est essentielle et elle « *DOIT être utilisée dans la publicité, dans les livres dans les devoirs car elle attire la personne à écrire ou à lire...car [selon lui] sur facebook on lit beaucoup on lit plus //on lit et ce qu'on lit est équivalent à peu près ehhh quelques douzaine de pages par jour...on peut*

<sup>243</sup> Jacques Anis (2002) a mis en relief « la combinaison dans le cadre d'un nouveau mode de communication, de ces procédés, pour produire des messages brefs et expressifs. »

<sup>244</sup> Cela est vrai selon Martinez (2010a :268) qui trouve que « l'écrit sur écran est contraint par des formes prédéfinies. L'utilisateur est souvent limité, ou du moins contraint dans ses choix, par les possibilités offertes par l'instrument d'écriture qu'il utilise. »

<sup>245</sup> Anis. J., 2002

*conclure que cette manière d'écrire peut attirer une personne à lire un livre en une semaine* » (76). D'après EA16, « *beaucoup d'enfants...ne comprennent pas la langue...française* » (112) même ses « *amis qui ont seize ans* » (114), mais la nouvelle manière d'écrire « *tout le monde <peut/xxx> l'appliquer* » (118).

LN28 (cf. annexe 5c8) affirme que « *ça **facilite** la façon d'écrire* » (22) en avançant différentes raisons. Selon elle, « *on met des émotions* » (24) et « *c'est plus **facile** que d'écrire des phrases entières* » (24) et puis « *si quelqu'un ne maîtrise pas beaucoup la langue française ou anglaise* » (32), il « *peut se débrouiller toujours avec les mots [qu'il] sache* » (32). Elle trouve aussi que le recours aux VGN est « *excellent* » (102) au niveau des publicités « *parce que c'est plus proche des interlocuteurs ... et surtout des nouvelles générations* » (102). Pour JS41 (cf. annexe 5c9), « *la priorité c'est d'être COMPRIS en écrivant le moindre des mots* » (82) et donc en recourant aux VGN.

NK63 (cf. annexe 5c11) considère que recourir aux VGN rend la communication « *plus **rapide*** » (36) et que les professeurs sont « *obligés* » (58) de les manipuler parce que « *c'est le langage le plus utilisé parmi les jeunes* » (58) « *parce que si on utilise [en tant que professeur] le français le vrai français ou bien le vrai anglais on n'aura pas ces contacts dans la lycée* » (58) où « *la majorité utilise ce langage maintenant* » (58) Il ajoute que « *l'usage de ce langage en internet a ... un côté positif il a aidé la majorité de la population d'utiliser l'internet* » (216) parce que « *ce langage dans le tchatting les a attirés vers l'internet* » (218) et « *sans ce langage ça ne sera pas la même chose ça les a aidés à se communiquer* » (226).

En considérant les réponses fournies par les 34 scripteurs dont 11 ont participé aux entretiens semi-directifs, je trouve que dans l'ensemble 18 ont affirmé que cette nouvelle manière d'écrire est « *utile* » parce qu'elle est pratique et parce qu'elle a surtout favorisé la communication et la diffusion rapide du message médié par clavier.

### 6.3.1.2 Les réponses des professeurs des écoles et des universités

Parmi les 50 professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire, certains considèrent les VGN « *rapides* » (DD38, RD34, MH62, LI29, JS42, ID39, KT42, RN32, HN43), utiles « *pour aller plus vite [en utilisant] moins de caractères* » (CA., NH39), « *moins de lettre* » (MK49).

D'autres les trouvent « *pratiques* » (HR42, NK64, KT42), « *commodes, fonctionnelles* » (AK60), « *logiques* » (NW60), « *bien pour communiquer* » (FH29) « *pour être compris par les autres* » (MK49, PA46, RM41), par « *les personnes qui ne comprennent que l'arabe et surtout l'arabe libanais* » (MC33) parce qu'elles « *préservent l'authenticité du message [oral]* » (RS39). Il s'agit, selon eux d'« *une manière libre qui facilite la communication et qui débloque l'expression* » (RM41, FH29) et en y recourant « *le message arrive plus facilement aux élèves et ils le comprennent rapidement* » (CS41) surtout que « *les abréviations rendent les échanges plus rapides* » (AA42, DD38).

Selon eux, c'est « *inévitabile* » (LM35), c'est « *un besoin* » (KM51), un moyen utile quand on « *((ne maîtrise pas les langues étrangères))* » (RF52), pratique « *pour les élèves dyslexiques [qui] peuvent s'exprimer et peuvent lire facilement grâce à ces manières* » (HR42), pour « *faciliter pour les gens qui ne savent pas l'arabe à apprendre l'arabe car ils peuvent s'exprimer en écrivant cette langue* » (LI29), pour « *communiquer avec les ado* » (VJ42), pour échapper « *aux erreurs de la dictée soit en arabe soit en d'autres langues* » (PA46) et pour « *exprimer l'émotion* » (JS42).

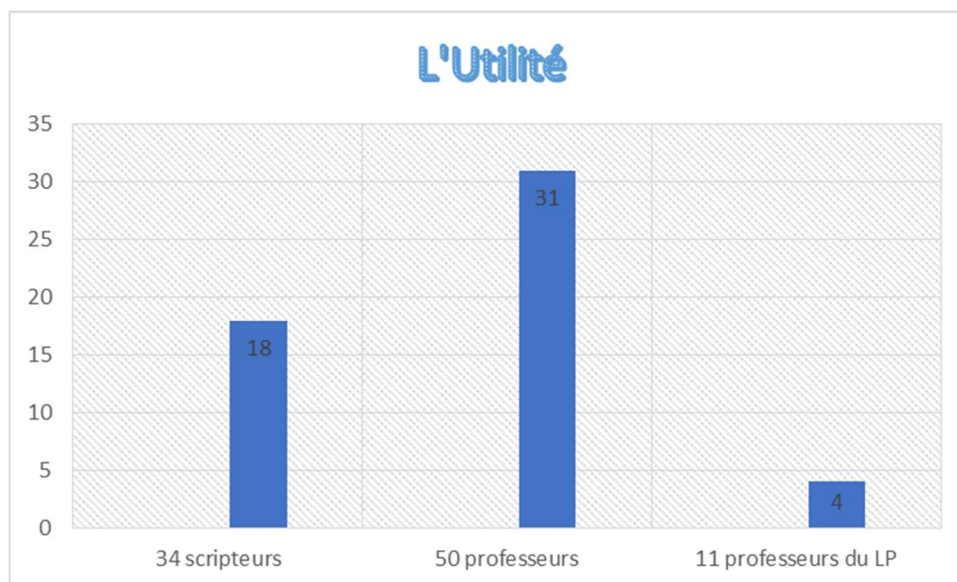
Certains professeurs pensent enfin que ces VGN leur permettent de communiquer « *plus rapidement en arabe avec des personnes incapables d'utiliser une langue standard commune (l'anglais ou le français)* » (BK49, RM41) et qu'elles facilitent « *la compréhension avec l'allocutaire<sup>246</sup>* » (FG30), « *la communication et la parole* » (MA32, NW60, RM41, NM39, DD38). Je souligne ici que le recours au terme « parole » rapproche la CMC de l'oral ; ce qui me pousse à mettre en relief « la dimension conversationnelle des DMO [(discours médiatisés par ordinateur)] ou de la manière dont les internautes engagés dans une discussion médiatisée par ordinateur simulent ou reconstruisent cette dimension » (Marruccia, 2007 : 41).

Parmi les professeurs du LP interrogés dans le troisième questionnaire, trois professeurs de langue française recourent à la nouvelle manière d'écrire et trouvent qu'elle est « *rapide* » (EF2), et « *pratique* » (EF1, EF4). La quatrième enseignante de français l'apprécie bien qu'elle n'y recoure pas elle-même : elle la considère « *un bon moyen pour encourager les adolescents à s'exprimer* » (EF2). Le professeur de civisme (EC) pense enfin qu'elle permet d'« *économiser le temps* » et d'« *aller plus vite* ».

---

<sup>246</sup> Le choix du terme allocutaire renforce d'ailleurs l'idée de la communication orale sur laquelle insiste bien de participants.

Les réponses des scripteurs et des professeurs qui mettent en valeur « l'utilité » des VGN montrent évidemment, comme le montre la figure (6.12), que les usagers et certains non usagers (EF2, DD38) sont conscients du grand rôle que cette nouvelle manière d'écrire joue dans la réussite des échanges entamés sur la toile et qui leur permettent de tisser des relations dans le monde virtuel.



**Figure 6.12** Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN utiles

On note donc que 18 scripteurs (soit 52.9%) parmi les 34 et dont les interviewés, 31 professeurs impliqués dans le deuxième questionnaire (soit 62%) parmi les 50 et 4 professeurs du LP (soit 36.3%) parmi les 11 interrogés considèrent les VGN utiles (*cf.* figure 6.12).

### 6.3.2 *La facilité d'apprentissage*

Selon Dabène,

la deuxième échelle détermine le degré de facilité de l'apprentissage. Différents critères interviennent dans cette estimation : la plus ou moins grande proximité linguistique des langues (les langues romanes seront ainsi jugées faciles du fait de la relative possibilité d'intercompréhension entre leurs locuteurs), le fait que l'alphabet soit le même que celui de la langue source ou non (le russe, l'arabe, le chinois ou l'hébreu bénéficiant de cette image de langues retranchées derrière une graphie difficilement déchiffrable) » (1994 : 51).

Dans les pratiques linguistiques des usagers, l'alphabet n'est pas le même que celui de la langue source, l'arabe, qui figure parmi les langues dont « la graphie est [considérée] difficilement déchiffrable ». Cependant, la connaissance de l'alphabet latin enseigné dans toutes les écoles

libanaises a rendu les VGN, selon les participants, une manière d'écrire « facile » à apprendre et à manipuler même sans clavier.

### 6.3.2.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

#### 6.3.2.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire

18 des 34 scripteurs trouvent l'apprentissage et la manipulation des VGN « faciles »<sup>247</sup> (EA8, MA11, HM11, RM14, EA14, DR16, RR18, DH19, BA20, NA20, MR22, RZ25, SA26, WK50). Ces derniers affirment qu'ils ont appris rapidement à manipuler les procédés qui caractérisent les VGN et qu'ils considèrent faciles à maîtriser. En effet, certains pensent que cette néo-écriture constitue une « *langue familière, commune à tout le monde* » (RR18), « *simple, comprise* » (RC35), « *utilisée par tout le monde* » (DH19) et « *on peut l'apprendre rapidement* » (RR18). Elle est considérée une « *langue nouvelle et comprise par tout le monde et par tous les niveaux... Mais elle est malheureusement instable puisqu'elle emprunte des autres langues surtout de l'anglais et parfois du français.* » (RS31). D'autres pensent que « *tout le monde peut utiliser, comprendre* » (EA14, MR22) et « *pratiquer* » (MR22) et elle est « *plus facile que l'arabe. En effet, dans un pays francophone tel le Liban, où la langue française-parfois anglaise- est véhiculaire de savoirs scientifiques, il me semble normal qu'on soit influencés par la langue latine plus que l'arabe. En fait, on utilise cette langue latine (française ou anglaise) depuis notre enfance (études à l'école, à l'université, au travail... Quant à l'arabe, cette langue est beaucoup plus parlée qu'écrite. C'est ce qui explique l'emprunt des lettres à la langue latine dans le langage du chat.* » (RZ25). (MT18), elle, pense qu' « *elle est comprise par tout le monde et [elle n'a] aucun problème avec* ». (EA19) dit qu' « *on est habitué à cette langue qu'on se trompe parfois par les mots entre l'anglais et la langue de l'internet* ».

#### 6.3.2.1.2 Les réponses fournies par les interviewés

5 interviewés des 11 trouvent que la **facilité** caractérise cette nouvelle manière d'écrire. MA11 pense qu'il est même « *très facile* » (138) d'y recourir « *sur le papier* » (203,204). EA14, lui, considère qu'en y recourant on « *communique plus facilement* » (82). EA16 (cf. annexe

---

<sup>247</sup> « Les représentations entretiennent des liens forts avec les processus d'apprentissage, qu'elles contribuent à fortifier ou à ralentir » (Castellotti & Moore 2002 :10)



5c6) trouve à son tour qu'elle [la langue de l'internet] est « *très facile...plus que le français et l'arabe* » (56). Elle insiste que « *C'EST PLUS FACILE* » (76) parce que « *l'arabe qu'on parle est différent [de] l'arabe qu'on écrit* » (80). RR18 (cf. annexe 5c7) la considère « *langue facile* » (55) comprise par « *tout le monde* » (55). NW59 (cf. annexe 5c10) communique l'avis des destinataires quant aux VGN qui les « *trouvent très faciles* » (56). Lui, à son tour, il pense que c'est « *cha3bi [fa'bi] c'est vulgaire* » (62).

20 des 34 scripteurs dont les 11 interviewés reconnaissent donc que cette néo-écriture est « facile » à manipuler et à déchiffrer. Ils se trouvent parait-il familiarisés avec les procédés qui la caractérisent et qui ont acquis une certaine visibilité et une certaine notoriété dans leur CMC.

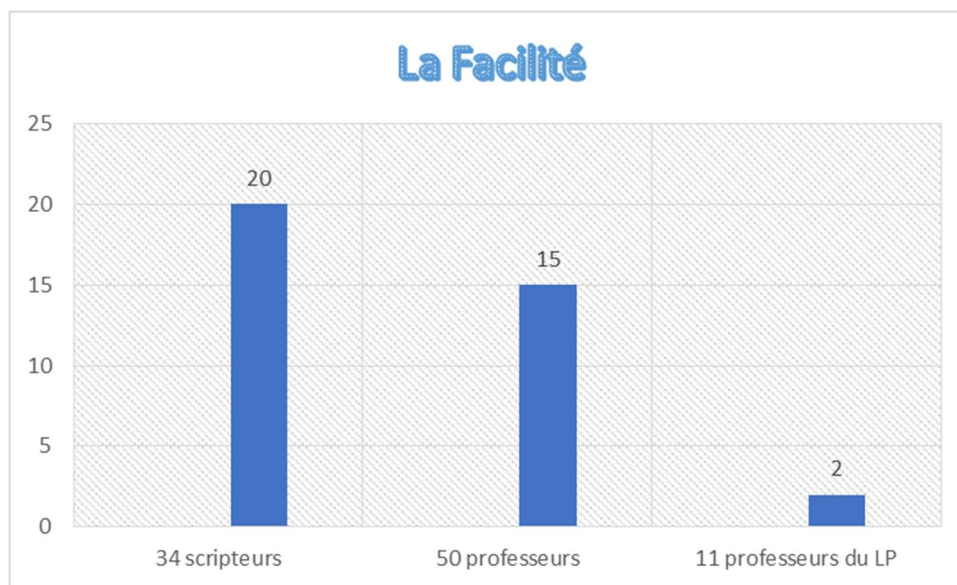
### 6.3.2.2 Les réponses des professeurs des écoles et des universités

15 professeurs de ceux interrogés dans le deuxième questionnaire ont considéré cette néo-écriture facile (LI29, RN54, ID39). Selon eux, « *tout le monde comprend cette façon d'écrire* » (MA32, RN54) et puis « *c'est plus rapide que d'écrire avec l'alphabet arabe* » (MC33, RS39). Quatre la trouvent « *simple* » (FG30, MK49, NW60), et « *easy* » (AN39) surtout parce qu'ils maîtrisent « *l'usage du clavier francais* » (MH62), et apprécient « *le recours au clavier anglais* » (KM51). Il leur est en fait « *plus facile d'utiliser le clavier azerty ou qwerty pour taper que d'utiliser le clavier Arabe* » (AA42) et ils y sont « *habitués* » (EM40) parce qu'il leur est « *plus facile sur la toile de taper en recourant aux graphèmes latins auxquels ils sont familiers parce qu'ils apprennent la majorité des disciplines scolaires et universitaires en français et en anglais et donc en graphèmes latins* » (GS45).

Parmi les enseignants du LP, l'enseignant de physique (EP) la caractérise de « *facile et simple* ». Elle l'est aussi pour l'enseignant de philosophie (EPH) qui l'utilise rarement. Une enseignante de langue française (EF3) affirme aussi qu'elle est « *facile à condition qu'on sache les symboles* ».

Je remarque donc, comme le montre la figure (6.13), que les scripteurs ont accordé de l'importance à la facilité d'apprentissage de la néo-écriture qui a favorisé sa diffusion rapide entre les pairs. Certains se contentent même du nouveau moyen suffisant à lui seul pour entamer une conversation avec quiconque sur la toile. Cependant, les professeurs, comme le montre la figure (6.12), se sont plutôt intéressés au profit tiré du recours aux VGN pour comprendre l'intérêt que

leurs élèves et leurs étudiants lui accordent. Ces derniers sont parait-il conscients surtout de l'utilité de cette nouvelle manière d'écrire pour réussir la CMC.



**Figure 6.13 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN faciles**

Le diagramme (6.13) montre donc que 20 scripteurs (soit 58.8%) parmi les 34 témoins dont les interviewés, 15 professeurs impliqués dans le deuxième questionnaire (soit 30%) parmi les 50 et 2 professeurs du LP (soit 18.1%) parmi les 11 considèrent les VGN faciles.

### 6.3.3 *Le prestige*

La troisième échelle de mesure est le prestige « dont la prise en compte joue un rôle non négligeable dans la constitution de l'image des langues » (Dabène, 1994 : 51). Ce prestige peut être et évidemment selon Dabène (1994 : 51) « le résultat de la richesse culturelle attachée à chaque langue, de ce que l'on sait de ses histoires, et aussi de la considération que l'on a pour ses locuteurs » (*op.cit* : 52).

Les VGN ont parait-il bénéficié d'un certain prestige à travers l'avènement des nouvelles technologies dans les temps modernes. Et puis, la manipulation de cette néo-écriture par les professeurs des écoles et des universités qui choisissent de préférence les langues standard pourrait lui procurer aussi un certain prestige.

### 6.3.3.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

#### 6.3.3.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire

Selon les scripteurs, cette nouvelle manière d'écrire est « *moderne*<sup>248</sup> » (RM14), « *internationale* » (JS41), « *libre* » (RR18) et le fait d'y recourir prouve qu'on est « *à la mode* » (IC15).

#### 6.3.3.1.2 Les réponses fournies par les interviewés

RM14 y recourt parce que c'est « *de nos jours la **mode*** » (36) et il se trouve « *obligé de la suivre* » (36) faute de quoi il sera « *une personne différente des autres [exclue de la société branchée]* » (36). EA16 trouve que cette nouvelle manière d'écrire est un besoin de nos jours. Elle l'a apprise à son frère âgé de 8 ans (EA8) « *pour qu'il communique à son tour avec les amis parce que tout le monde utilise cette langue sur facebook personne n'utilise le français ou l'anglais* » (108) et « *s'il veut utiliser le facebook il est obligé d'utiliser cette langue pour pouvoir communiquer avec les autres* » (110). RR18 la trouve « *internationale* » (55). Selon NK63, elle est la manière d'écrire propre aux nouvelles TIC parce que « *tous ceux qui utilisent Facebook ou bien whatsapp ou bien messenger [la] connaissent* ».

Sur les 34 scripteurs, 6 considèrent cette nouvelle manière d'écrire prestigieuse. Elle forme, selon eux, la « *langue de l'internet* » et donc des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui ont favorisé son apparition et sa diffusion.

### 6.3.3.2 Les réponses des professeurs des écoles et des universités

Selon les participants au deuxième questionnaire, les VGN sont « *internationales* » (RM41, GD, LI29) en présence des abréviations et des sigles dont plusieurs sont presque connus mondialement et dont « *la compréhension est universelle* » (AA42). Ils s'en servent parce que « *c'est courant sur [le] net* » (RC36) et « *Tout le monde l'utilise* » (RS39) et puis, « *c'est l'usage actuel qui impose ses codes et le profit qu'on fait de la technologie de la communication en temps réel sans frais* » (AK60). Ils s'y intéressent « *pour suivre la mode* » (MF., DK64, NH39, HR42) parce que « *c'est en vogue* » (ZD30, RS39), parce que « *cela fait in* » (RD34) parce qu'« ((on a

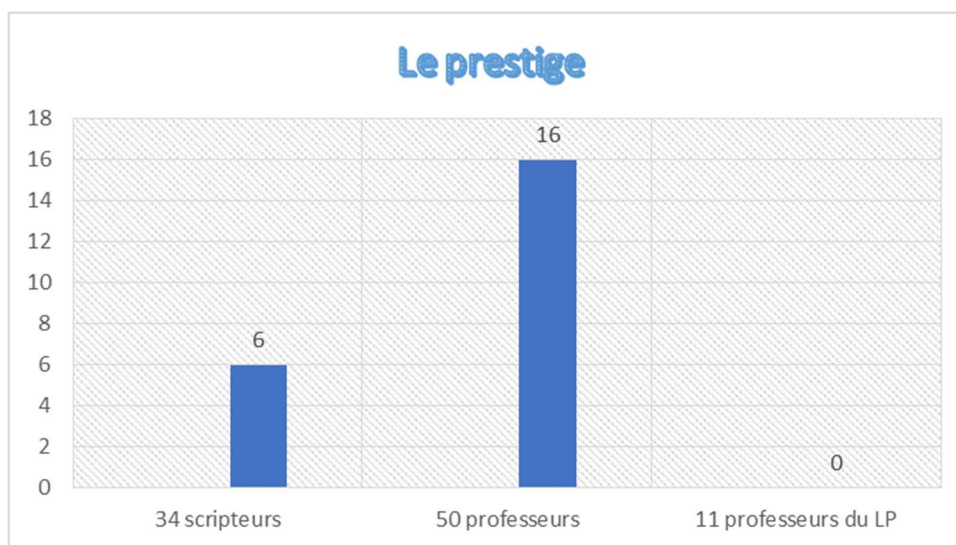
---

<sup>248</sup> Cela rejoint ce que Caubet (2005 :241) attribue comme caractéristique aux VGN marocaines qui selon lui forme « une langue qui s'est parfaitement adaptée à la modernité »

besoin d'être à jour)) *we need to be updated* (AN39), et parce que « *la plupart des gens sont devenus familiers avec cette nouvelle méthode d'écrire* » (NH42) et donc on a besoin d' « *être à la même longueur d'onde avec qui [on est] en train de communiquer* » (GD..).

Contrairement à certains scripteurs et à certains professeurs interrogés dans les premier et deuxième questionnaires, les 11 professeurs du LP interrogés dans le troisième questionnaire n'ont pas manifesté leur intérêt aux VGN.

16 professeurs des écoles et des universités et 6 scripteurs ont montré donc à travers leurs réponses que ces nouveaux écrits numériques au départ et désormais manuscrits ont gagné un certain prestige (*cf.* Figure 6.14). Selon eux, ils prédominent sur la toile par rapport aux écrits normés qu'ils côtoient parce qu'ils sont surtout appropriés aux nouvelles technologies caractérisant l'ère moderne et ayant un caractère international.



**Figure 6.14** Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN prestigieuses

On trouve donc que 6 scripteurs (soit 17.6%) parmi les 34 scripteurs dont les interviewés, et 16 professeurs impliqués dans le deuxième questionnaire (soit 32%) parmi les 50 trouvent les VGN prestigieuses. Cependant, et comme le montre le diagramme (6.14), aucun professeur du lycée LP ne les a considérées ainsi. Ces derniers qui s'inquiètent d'ailleurs pour les langues normées en voyant la grande diffusion des VGN dans leur établissement (sur les pupitres, sur les murs, sur les tableaux d'affichage, dans les cahiers de leurs élèves) (*cf.* annexe 4a) et surtout fréquemment dans

les copies d'examen comme ils le déclarent, ne les voient pas prestigieuses et donc n'apprécient pas vraiment leur présence.

#### 6.3.4 *La sympathie et l'antipathie*

Enfin, « les aléas de l'histoire et les relations diverses de conflit ou de domination, existant entre les États, ont doté chacune des langues étrangères d'un certain coefficient de **sympathie** ou d'**antipathie** qui variera fortement d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre » (Dabène, 1994 : 52). Les participants à l'enquête ont aussi manifesté parfois de la sympathie et parfois de l'antipathie en s'exprimant autour des VGN sans que cela ne soit relié à un État en particulier.

##### 6.3.4.1 La sympathie

###### 6.3.4.1.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

###### 6.3.4.1.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire

Certains scripteurs considèrent que cette « *langue de l'internet* » est « *un bienfait dans notre société* » (EA16). Elle est « *intéressante* » (HM11), « *amusante* » (WK50) et elle a « *sa spécialité* ☺[originale]» (RC35).

###### 6.3.4.1.1.2 Les réponses fournies par les interviewés

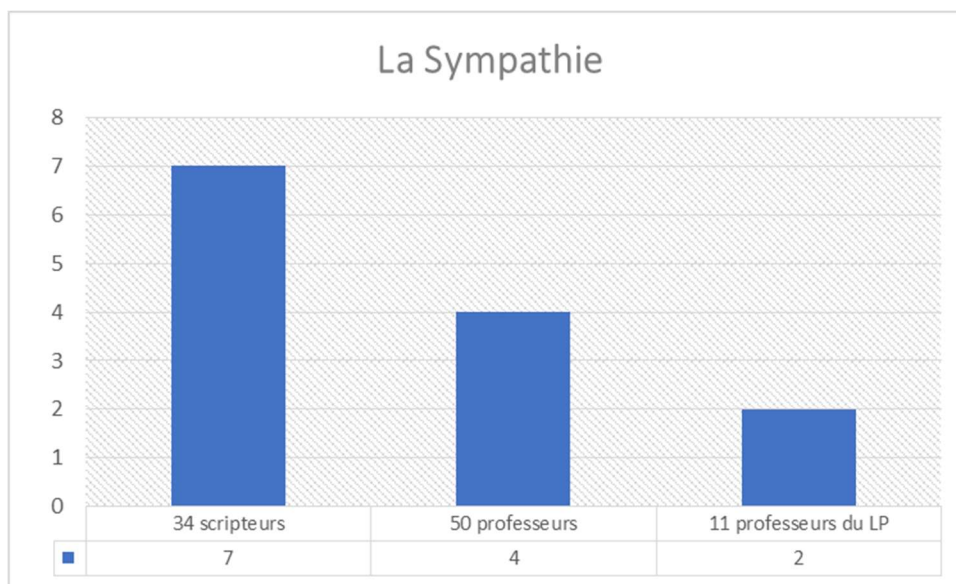
HM11(cf. annexe 5c3) et MA11 (cf. annexe 5c2) trouvent qu'elles y sont « *habituée[s]* » (HM1190, MA11202) et qu'elle est « *intéressante* » (HM11,168, MA11,267) à cause des « *chiffres* » (HM11,173, HM11,174) et des « *smileys* » (HM11,173, HM11,174).

RR18 la trouve même « *un moyen de divertissement* » (145). Selon elle, « *la majorité l'apprécie au niveau de l'université* » (151, 152, 153). Selon JS41, tous les procédés « *sont intéressants* » (50) au niveau de la « *langue* » (98) qu'il s'approprie en disant « *notre langue* » (98).

###### 6.3.4.1.1.3 Les réponses des professeurs des écoles et des universités

21 professeurs des 50 interrogés dans le deuxième questionnaire apprécient les VGN. Certains les considèrent « *excellente(s)* » (LI29) et « *intelligentes* » (MC33), d'autres « *sympa* » (RD34) et « *amusantes* » (RS39).

Parmi les enseignants du LP, l'enseignant de civisme aime les émoticônes qu'il désigne par « *les stickers, les visages et les dessins qui expriment les sentiments* » (EC). Une enseignante de langue française trouve que cette nouvelle manière d'écrire est « *originale* » (EF3).



**Figure 6.15** Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN sympathiques

On conclut donc que 7 scripteurs (soit 20.5%) parmi les 34 et dont les interviewés, 4 professeurs impliqués dans le deuxième questionnaire (soit 8%) parmi les 50 et 2 professeurs du LP (soit 18.1%) parmi les 11 apprécient les VGN et ont une attitude favorable envers elles (cf. Figure 6.15). On remarque alors que les 13 participants qui ont trouvé les VGN sympathiques ont manifesté plutôt une certaine affection dans leur discours.

### 6.3.4.2 L'Antipathie

#### 6.3.4.2.1 Refus catégorique ou simple critique

##### 6.3.4.2.1.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

###### **6.3.4.2.1.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire**

Cinq scripteurs critiquent la nouvelle manière d'écrire et s'y opposent fortement. L'un pense que « *cette langue est mauvaise* » (MM16), un autre précise que c'est « *un désastre* » (YH22) et un cinquième considère qu' « ((il ne faut pas l'encourager))<sup>249</sup> » (FS41).

###### **6.3.4.2.1.1.2 Les réponses fournies par les interviewés**

EA8 est le seul interviewé qui a montré son désintérêt en disant qu'il ne l'aime « *pas trop* » (167,168). Les autres ont manifesté leur intérêt sans cacher cependant leur inquiétude quant aux langues standard.

##### 6.3.4.2.1.2 Les réponses des professeurs des écoles et des universités

6 des 50 professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire déclarent ne pas recourir aux VGN. Un seul qui a déclaré les VGN « *catastrophiques* » donne une réponse mitigée « *Oui et Non, seulement les abréviations* » (HN43); ce qui montre une certaine contradiction entre le « dire » et le « faire ».

D'autres pensent qu'« *elles [les] gênent* » (AR50) et qu'« *elles se démodent tôt ou tard* » (MF). Ils ne « *les apprécient pas* » (DK64), ils « *ne [les] encouragent pas* » (NA), ils « *ne [sont] pas pour* » (SH51). D'autres y recourent mais les considèrent « ((très mauvaises)) » (RF52) et d'autres trouvent qu'elles sont « *trop vulgaires!* » (FG30).

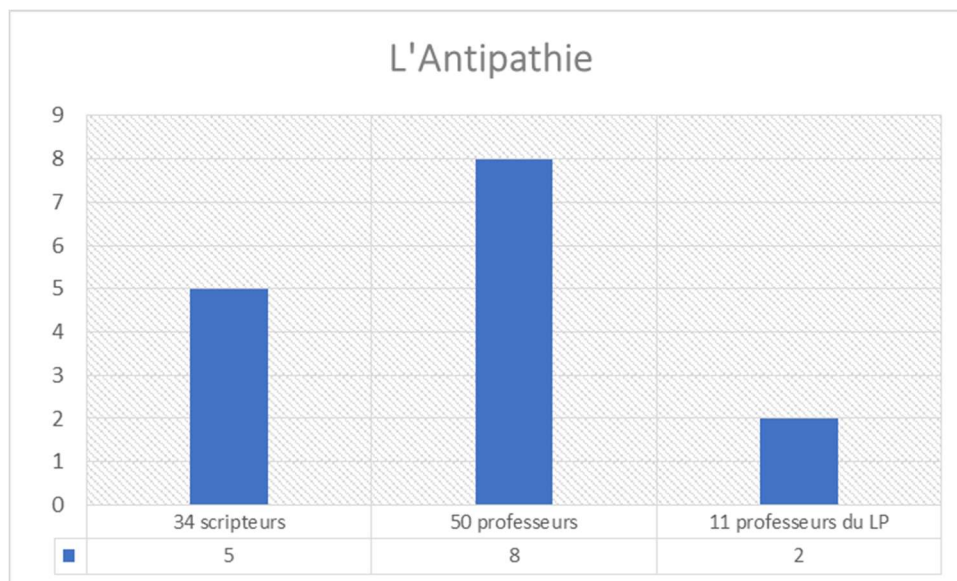
Parmi les enseignants du LP, L'enseignant d'arabe « *ne l'aime pas, ne l'apprécie pas et préfère écrire en arabe ou en français* » (EA). Le professeur d'économie trouve qu'elle est « *compliquée* » et « *c'est pour cela [qu'il] préfère d'écrire en arabe* » (EE).

Sur les 95 participants, 15 seulement ont exprimé donc leur mépris envers cette néo-écriture (cf. Figure 6.16). Les uns, qui se déclarent non usagers, se révoltent catégoriquement contre sa

---

<sup>249</sup> Ma traduction.

présence et sa manipulation désormais courante. Les autres, quoique utilisateurs et conscients de leur efficacité, s'y opposent également.



**Figure 6.16 Diagramme montrant le nombre de participants qui considèrent les VGN indésirables**

On remarque donc et comme le montre le diagramme (6.16) que 5 scripteurs (soit 14.7%) parmi les 34 scripteurs (dont les interviewés), 8 professeurs impliqués dans le deuxième questionnaire (soit 16%) parmi les 50 et 2 professeurs du LP (soit 18.1%) parmi les 11 trouvent les VGN indésirables et se montrent hostiles à leur égard.

#### 6.3.4.2.2 Les VGN, une menace pour les langues standard

Pour bon nombre d'enquêtés, l'hostilité envers les VGN montrée ci-dessus est largement reliée au danger qu'elles constituent pour les langues standard, surtout la langue arabe. Il s'agit d'une affirmation identitaire; ce qui révèle « des tensions *a priori* contradictoires entre un besoin d'auto-centration et de rattachement au connu, et l'indispensable ouverture que nécessite l'appropriation des langues » Castellotti, V., Moore, D., 2002 : 21) et ici des nouvelles pratiques linguistiques.

L'attitude des enquêtés qui s'opposent aux VGN se justifie par un comportement plutôt puriste « caractérisé par le désir de fixer [leur langue] à un stade de son évolution, considéré comme une norme idéale et intangible à laquelle tous les écarts doivent être réduits (Dubois, 2002 : 442).



Ils cherchent ainsi à préserver la pureté de l'arabe standard « qui serait exempt de toute contamination étrangère ou populaire » (*op.cit*). Ils considèrent alors le recours aux VGN comme une menace pour son intégrité parce qu'il le rend fragile en étant remplacé à l'écrit par l'arabe dialectal caractérisé désormais dans les nouvelles pratiques linguistiques par le recours aux graphèmes latins qui remplacent l'alphabet arabe et les emprunts français et anglais.

#### 6.3.4.2.2.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

##### **6.3.4.2.2.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire**

Sur 34 scripteurs 33 y recourent mais s'inquiètent pour les langues standard, pour leur évolution et pour la maîtrise qu'ils en ont, « *car avec le temps et les jours, nous oublions notre vrai langue* » (MM16). Plusieurs s'expriment en dévoilant leur inquiétude. L'un « *pense (que cette langue de l'internet) est nuisible parce qu'elle tue les langues mères* » (DS25), un autre trouve qu'elle va ((détruire les langues standard)) « *the "internet" language, unless its use destroys our basic languages* » (IH39) et un troisième considère qu' « *il faut qu'elle reste prisonnée ((exclusivement)) dans la communication sur internet et sms pour ne pas supprimer les langues véritable* » (EA16). EA19 explique qu' « *[il] est habitué à cette langue qu' [il] se trompe parfois par les mots entre l'anglais et la langue de l'internet* ». BA20 pense qu'elle « *est dangereuse peut-être pas à court terme mais pour les prochaines générations [qui vont] peut-être l'utiliser dans tous les domaines* » parce qu'elle « *nous [fait] oublie[r] notre langue maternelle* » (NA20).

##### **6.3.4.2.2.1.2 Les réponses fournies par les interviewés**

Les deux jeunes adolescents EA14 (cf. annexe 5c4) et RM14 (cf. annexe 5c5) sont les seuls à ne pas trouver que la nouvelle manière d'écrire influence négativement les langues standard. EA14 qui utilise la nouvelle manière d'écrire d'une façon modérée affirme : « *moi je ne l'utilise pas beaucoup pour cela seulement sur le Facebook c'est pas c'est pas négatif pour moi* ». RM14 déclare qu'il est « *sûr et certain que cette manière d'écrire ne va pas / faire de de mal à / notre tradition à notre lettre arabe ou à d'autres lettres françaises ou anglaises ou d'autres* » (88). RM14 affirme cela partant d'une expérience personnelle. Ainsi, intéressé aux différentes langues standard, il maîtrise le français puisqu'il a 72.5/100 en Delf B2 ainsi que l'anglais en ayant 1680

en SAT<sup>250</sup>. Pourtant, il recourt aux VGN qu'il considère le moyen utile et nécessaire pour une communication réussie sur les supports numériques. Un internaute manipulant les VGN peut être donc, selon lui, à la fois un francophone et un anglophone maîtrisant les langues étrangères standard.

A l'opposé, l'adolescente EA16 (cf. annexe 5c6) décèle une certaine influence négative sur les langues standard, parce qu'elle remarque qu'elle a tendance à y recourir en classe surtout au début de l'année scolaire à cause des habitudes prises durant l'été.

La jeune RR18 (cf. annexe 5c7) et les 4 professeurs LN28 (cf. annexe 5c8), JS41 (cf. annexe 5c9), NW59 (cf. annexe 5c10) et NK63 (cf. annexe 5c11) ont trouvé que ce recours a une influence négative soit sur le français soit sur l'arabe.

RR18 (cf. annexe 5c7) trouve que c'est la langue française qui est la plus affectée (135) alors LN28 (cf. annexe 5c8) pense que c'est la langue arabe qui est la plus affectée. LN28 se trouve « *plus forte en arabe que les nouvelles générations* » (104). Elle exprime son regret en voyant « *comment ils écrivent/ combien de fautes d'orthographe ils font EN ECRIVANT* » (104). Pour elle, « *c'est clair que/ elle [la langue de l'internet] a influencé ...les autres langues/ surtout la langue arabe/ se dégrade/ français même/ ...même le français/ par exemple beaucoup parce qu'on écrit toujours beaucoup bcp parfois les étudiants/ ont oublié comment on écrit vraiment beaucoup* » (104, 106, 108). Elle aussi dans sa pratique quotidienne a senti cette influence parce qu'elle l'a utilisée dans les messages formels qu'elle échangeait avec son responsable qui le lui a reproché. Et donc selon elle, « *pour quelque chose qui est plus professionnelle il faut mieux ne pas les utiliser si non on va perdre notre langue* » (102) et dans ce cas elle est « *CONTRE* » (102).

JS41 (cf. annexe 5c9) a décelé aussi cette influence « *très* » (138) négative sur l'arabe. Selon lui, « *les jeunes surtout deviennent de plus en plus attachés à ces ...moyens d'expression et ils rejettent la langue correcte* » (138). Il a « *remarqué que...que les élèves ...deviennent de plus en plus faibles en arabe* » (138). Il a même déduit que « *les Libanais sont faibles en arabe et ceci à cause ...de l'internet/ de la langue de l'internet* » (140)

NW59 (cf. annexe 5c10) pense que « *ça va influencer un jour négativement les langues, bien sûr* » (140,141). Il trouve que « *nous allons perdre les langues/ presque toute langue* » (145) et

---

<sup>250</sup> SAT (Scholastic Aptitude Test) désigne le test d'admission dans quelques universités anglophones au Liban. La moyenne d'admission est 1200.

que « *les jeunes ne savent pas la langue même le français exact/ ils communiquent entre eux et [font] un mélange du langage* » (147). Enfin, NK63 (cf. annexe 5c11) affirme brièvement que « *l'influence est négative sur le français* » (183,184).

Je peux conclure donc que les 11 interviewés, manipulateurs des VGN, sont partagés quant à l'influence de ces dernières sur les 3 langues standard écrites (arabe littéraire, français, anglais). Les 3 les plus jeunes ne prennent pas ce paramètre en considération. EA14 et RM14 ne décèlent aucune influence négative sur les langues standard. EA16 et les autres, quoique croyant à cette influence négative, sont incapables de se mettre d'accord sur la langue la plus influencée. Pour les uns, il s'agit de l'arabe et pour les autres le français. NW59, lui, projette ce fait sur l'avenir et voit l'influence sur toutes les langues.

Sur les 34 scripteurs interrogés 12 évoquent donc cette influence négative sur les langues standard en général et manifestent leur inquiétude tout en montrant paradoxalement leur attachement à ces nouvelles pratiques linguistiques.

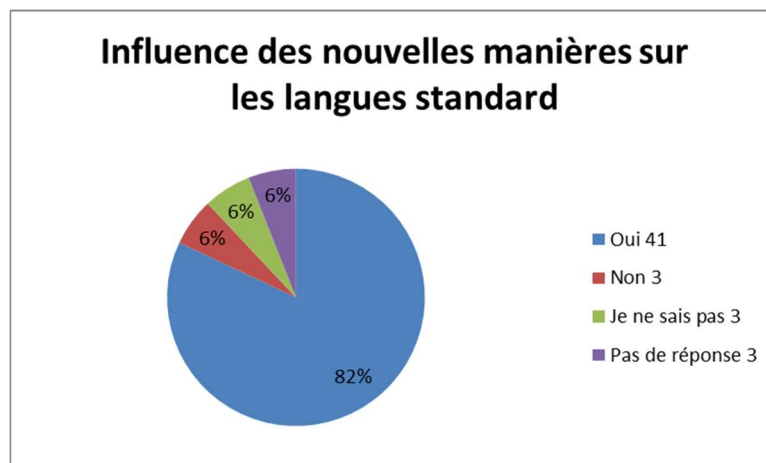
#### 6.3.4.2.2.2 Les réponses des professeurs des écoles et des universités

À l'encontre de NK64 qui trouve que les VGN n'ont « *pas d'influence sur ce qui est officiel* » et de ID39 qui est « *sûre que cette façon ne pourra pas substituer la façon d'écrire des langues standards* », un nombre considérable de professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire trouvent qu'elles « *((influent négativement sur la langue [standard]))* » (SH43) et qu'elles forment « *une menace pour les langues standards* » (BK49), « *un risque pour les langues en général* » (RD34) qui « *perdent leurs identités* » (NH39).

Selon eux, elles « *diminuent l'utilisation de la langue standard ce qui provoque une faiblesse* » (RC36), les VGN « *risquent de dévaloriser les langues littéraires* » (FH29) et « *((provoquent l'oubli de la langue standard))* » (RN54) ainsi que « *la dégradation de la langue* » (LI29). Pour eux, utiliser cette néo-écriture « *diminue l'importance de notre langue* » (RC36), « *fait perdre la noblesse de la langue et surtout la langue française* » (NH42), « *menace notre culture* » (MA32) et forme « *une mauvaise habitude* » (EM40) parce qu'il s'agit d'« *une langue déformée* » (NH39) et donc cette « *apparition d'un écrit conversationnel* » « *ne rend plus possible la caractérisation de l'écrit comme langue travaillée et soignée* » comme le souligne Marcoccia (2007 : 42).

Les témoins considèrent qu'en recourant aux VGN « *on ne se soucie plus de l'écriture académique et de ses normes* » (AK60), nous « ((détruisons une langue entière)) *ruin a whole language* » (AN39). Ils considèrent également que « *l'usage de ces manières d'écrire dans les lieux publics ou à l'école va contribuer à la disparition de la langue d'origine* » (AA42, NW60), que « *c'est l'un des facteurs qui joue un rôle important dans la régression de l'usage des langues standard* » (BK49), que « *ca sera déformation pour toutes les langues* » (DY36, HN43) qui sont désormais « *devalorisées* » (SH51) et que « *la nouvelle génération n'aura ni une langue standard ni une écriture standard* » (DD38) Selon eux, les nouvelles manières d'écrire « *présentent un risque pour les langues en général* » (RD34, SH43), poussent les utilisateurs à « *dévaloriser les langues standard* » (SH51), « *ont de mauvaises répercussions sur la langue arabe* » (ID39), « *provoquent la disparition de la langue maternelle* » (RF52, HA66), et qu'en leur présence « *les langues perdent leurs identités* » (NH39), ce qui « *fait disparaître les langues et les détruit* » (PA46, NH42) et provoque « *une dégradation sévère de la beauté de la langue surtout ARABE et de ses valeurs* » (CS41). Selon eux, les VGN « *risquent de dévaloriser les langues littéraires* » (FH29, SH51), « *de tuer les langues standard* » (KT42), parce que « *les lettres perdent leurs vraies valeurs si ces nouvelles maneres d'ecrire y sont employees* » (FG30) et donc « *il faut insister sur l'importance de notre langue arabe* » (RC 36) parce que cette nouvelle manière d'écrire « *menace notre culture* » (MA32).

D'ailleurs, 47 participants au deuxième questionnaire ont répondu à la question relative à l'influence des nouvelles manières d'écrire sur les écritures des langues standard du Liban parmi lesquels 82% trouvent que cette influence existe et qu'elle est négative (*cf.* figure 6.17).



**Figure 6.17 Diagramme montrant les réponses des 47 participants qui ont exprimé leur point de vue sur l'influence des VGN sur les langues standard**

Ces professeurs expliquent l'influence des VGN sur les langues standard de différentes manières. Ils trouvent que ces nouvelles manières d'écrire influent sur la pratique des langues standard parce que les utilisateurs « *se désintéressent aux langues* » (VJ42), « *ne cherchent plus à utiliser leur langue* » (RC36) parce qu'ils « *ne veulent plus réfléchir et ils préfèrent tout ce qui est facile* » (HR42) en considérant « *l'orthographe en arabe [littéraire] et en frs... si compliquée* » (AK60). Par conséquent, les VGN « *diminuent l'utilisation de la langue standard ce qui provoque une faiblesse* » (AR50, IF60) parce qu'elles « *influencent la structure des phrases* » (MA32), font « *oublier les règles de la langue standard, perdre la richesse du vocabulaire* » (NH42), ne favorisent pas « *la bonne orthographe* » (ID39) ; ce qui fait que « *l'utilisateur ne parvient pas à écrire avec une orthographe correcte* » (ID39, IF60), produit des textes qui « *contiennent souvent trop de fautes* » (RH31) parce que quand « *les gens s'habituent tellement et petit à petit il vont oublier comment écrire correctement* » (CA).

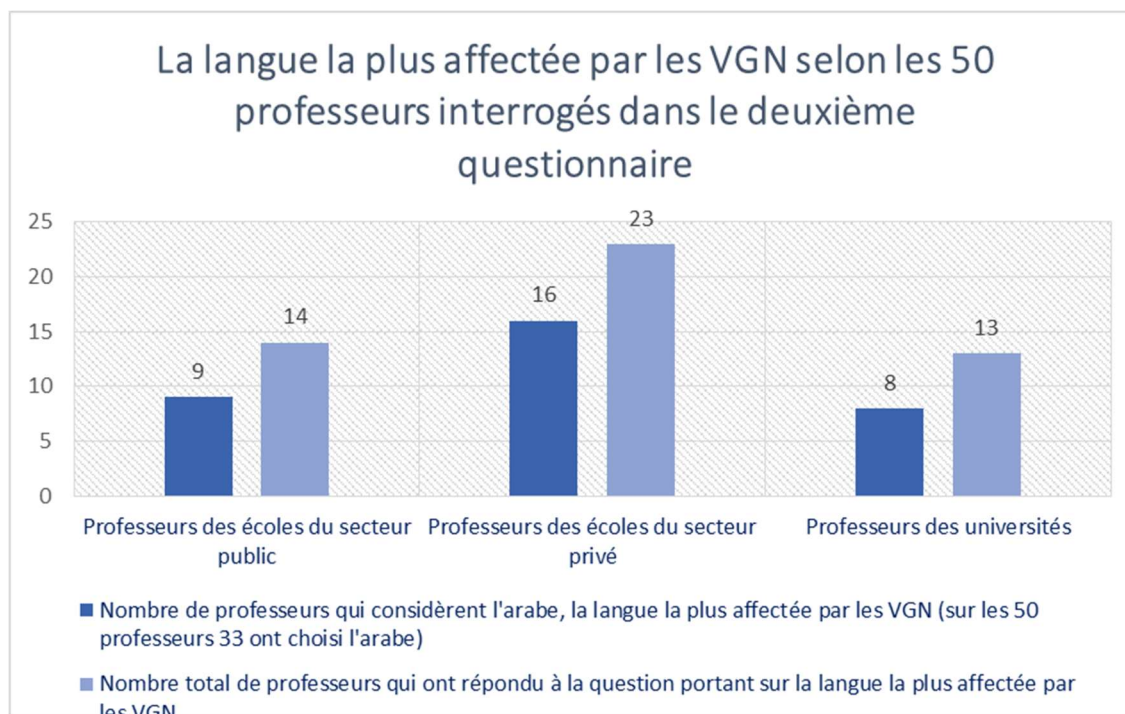
Selon ces professeurs, ces nouvelles manières d'écrire font perdre aux langues standard « *les belles phrases* » (JS42), « *la syntaxe* » (DK64), « *les règles d'orthographe et la grammaire* » (MK49, RN54), et en y recourant les élèves « *peu à peu vont oublier la base grammaticale et même le vocabulaire de la langue française* » (NH42, RN54, NW60) et vont perdre « *la forme orthographique et peut-être la syntaxe* » (MA32). Ils pensent que ces VGN « *renforcent l'arabe dialectal au détriment de l'arabe littéral* » (GS45), provoquent chez les « *enfants qui apprennent beaucoup plus d'internet que de leurs établissements scolaires... des difficultés de s'exprimer en*

*arabe littéraire* » (FH29), font naître « *un nouvel orthographe qui sera différent de l'orthographe d'usage actuel, peut être des tournures de phrases totalement modifiées* » (AA42) et provoquent « *surtout l'apparition d'un nouveau vocabulaire naissant de ces nouveaux moyens de communication* » (AA42). Ils trouvent qu'en y recourant « *nous sommes en train de déformer les langues au niveau du vocabulaire, de la grammaire* » (HN43). Ils affirment que cette manière d'écrire « *favorise la spontanéité et l'abondance des idées qui viennent au détriment de la structure et la forme de l'écrit* » (ID39).

Il est intéressant de noter que 9 de ces 50 professeurs fournissent des réponses qui recèlent une certaine ambivalence et qui ne montrent pas clairement s'ils ont une attitude favorable envers les VGN ou s'ils les rejettent complètement en disant : « *je ne suis pas tout à fait d'accord* » (CA). Ils trouvent que « *c'est pas très male* » (MY38, IF60), qu'elles permettent de « *s'exprimer en liberté mais [provoquent la] dégradation de la langue* » (CS41), qu'elles sont « *révolutionnaire(s)* » (JS42), que « *c'est vrai qu'il s'agit d'écrire vite mais les étudiants ne savent plus écrire correctement* » (RN32) qu'« *elles reflètent le statut actuel de la langue et de l'usage de la langue dans une société donnée* » (AA42), que « *les jeunes aiment se marquer...compréhensif et décevant à la fois* » (VJ42).

Quant à leur avis sur la langue la plus influencée, 42 participants ont répondu au deuxième questionnaire. 33 participants considèrent l'arabe comme la langue ou l'une des langues les plus affectées, 23 le français, 12 l'anglais et 9 trouvent que les trois langues standard du Liban sont plutôt influencées.

En me référant aux sous-groupes, 12 des 14 enseignants du secteur public trouvent que les VGN influencent les langues standard et surtout l'arabe. D'ailleurs 9 le soulignent clairement. 21 des 23 enseignants du secteur privé trouvent qu'il y a une influence négative surtout sur l'arabe et 16 participants l'affirment. 11 des 13 professeurs d'université dont 8 désignent l'arabe comme la langue la plus influencée voient cette influence sur les langues normées (*cf.* figure 6.18).



**Figure 6.18 Diagramme montrant la langue la plus affectée par les VGN selon les 50 professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire**

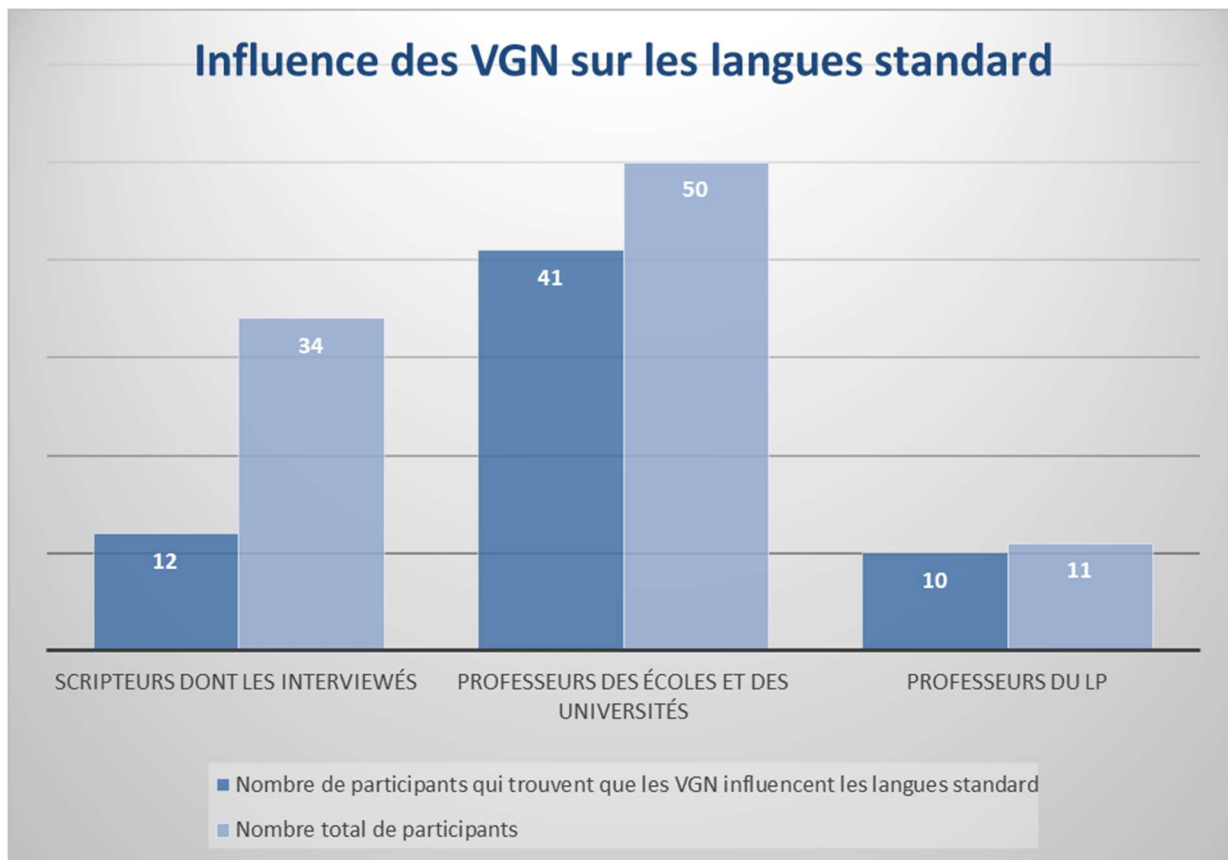
33 de l'ensemble des témoins indépendamment du milieu (scolaire ou universitaire) et du secteur (public ou privé) considèrent l'arabe comme la langue la plus influencée. L'arabe littéraire finit par être, selon ce classement le plus touché par la nouvelle manière d'écrire qui réussit à promouvoir l'arabe libanais. Une sonnerie d'alarme (Voir chapitre 7 : 7.3.1.3) a été d'ailleurs lancée par les enseignants du secondaire dans le secteur public qui s'inquiètent pour l'arabe littéraire qui se trouve selon eux affecté par le recours aux VGN qui favorisent l'arabe libanais dialectal aux dépens de l'arabe littéraire.

L'influence de la nouvelle manière d'écrire sur les langues standard est affirmée par 10 enseignants du LP. EM1 considère qu'elle « ((provoque une faiblesse au niveau de la langue arabe chez les gens et les élèves qui s'en écartent)) ». EM2 trouve qu'elle « *nous entraîne à écrire selon le son et à ne s'intéresser pas des règles d'écriture* ». EPH affirme que « *les élèves sont devenus très faibles en arabe qui sera à long terme en danger* ». EA pense que « *toutes les langues sont déformées en utilisant des images au lieu d'écrire correctement* ». EF2 conclut qu' « *elles gagneront du terrain* ».

41 des 50 participants au deuxième questionnaire soit 82% et 10 des 11 professeurs du LP soit 90,9% s'inquiètent pour les langues standard en admettant que les VGN influent négativement sur leur niveau, sur leur taux d'utilisation et sur l'intérêt qu'on leur accorde (cf. figure 6.19). 33 professeurs sur 42 qui ont fourni leurs réponses dans le deuxième questionnaire (soit 78.5 %) et 8 des 11 professeurs du LP (soit 72,7%) considèrent l'arabe la langue la plus affectée, sans toutefois nier le fait que le français et l'anglais le soient aussi.

Selon les témoins, les VGN influencent donc clairement les langues standard que les scripteurs négligent ou déforment en se servant du moyen « *moderne* » simplifiant les médiums traditionnels que les professeurs d'écoles et d'universités défendent avec acharnement. Dans leurs discours, je remarque que tout est affecté : orthographe, structure de phrase et lexique. Selon eux, les VGN ont même remplacé les langues standard désormais négligées. Les langues standard se trouvent donc aux yeux des professeurs menacées et rejetées par les manipulateurs des VGN (cf. Figure 6.19). Anis, se posait déjà la question suite à la lecture des messages numériques d'une collégienne de l'influence de cet écrit sur le français : « cet écrit a-scolaire ou anti-scolaire peut-il détourner les jeunes de l'apprentissage ingrat d'une norme orthographique complexe comme celle du français? » (2002 : 11).





**Figure 6.19** Diagramme montrant les réponses des 95 participants quant à l'influence des VGN sur les langues standard

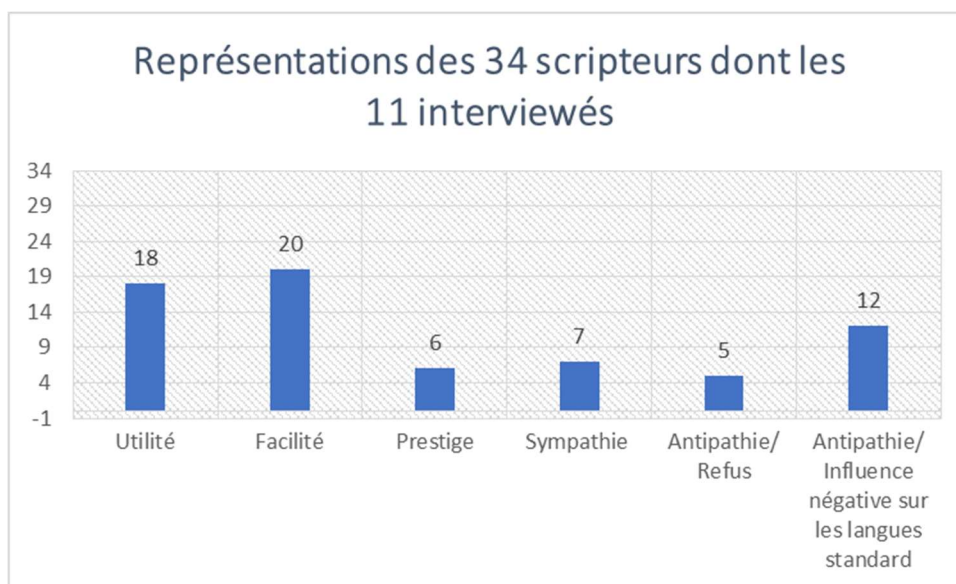
#### 6.3.4.2.2.3 Croisement des résultats

En comparant les résultats de mes différents témoins, je conclus que les réponses des participants à l'enquête retracent l'expression de sentiments envers ces nouvelles pratiques linguistiques. Certains les apprécient et y recourent, d'autres mais s'en servent mais s'y opposent en discours, conscients de leur utilité. D'autres encore les condamnent catégoriquement tout en affirmant leur fort attachement aux langues standard.

Dans le cadre de mon enquête, je peux alors associer l'usage des VGN à ces différents critères : le coefficient de sympathie joue en faveur de cette néo-écriture. Elle est associée aux plaisirs favorisés par la fréquentation de la toile et précisément des réseaux sociaux. Celui de l'attitude de rejet marque une inquiétude et un refus envers le recours aux VGN qui, selon certains, remplacent les langues normées favorisées surtout par les professeurs. Celui du prestige donne aux utilisateurs « experts » un gage de présence sur la toile internationale marquée par le recours aux

VGN. La représentation de la facilité d'apprentissage rend ces dernières accessibles par quiconque qui connaît les graphèmes latins et la langue arabe, elles ne sont donc pas réservées aux scripteurs doués. Celle de l'utilité justifie surtout le recours des adultes âgés même de 64 ans et surtout des professeurs attachés aux langues normées et en même temps à ces VGN car convaincus de l'efficacité de cette néo-écriture.

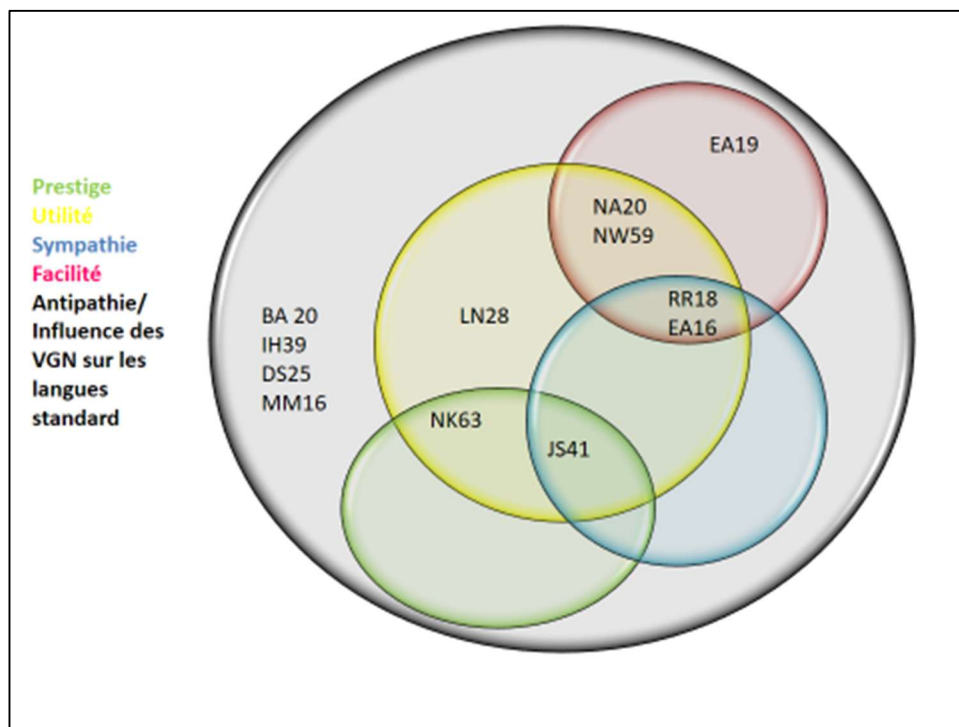
Partant ainsi des réponses fournies par les 34 scripteurs (*cf.* annexes 5 et 6), 18 ont considéré les VGN utiles, 20 faciles, 6 prestigieuses, 7 sympathiques, 5 antipathiques et 12 ont trouvé qu'elles influencent négativement les langues standard.



**Figure 6.20** Diagramme montrant les représentations que se font les scripteurs des VGN

Comme le montre la figure (6.20), les scripteurs insistent surtout sur deux caractéristiques en montrant l'utilité des VGN auxquelles le recours est facile. Selon eux, elles forment actuellement un besoin sur les supports numériques.

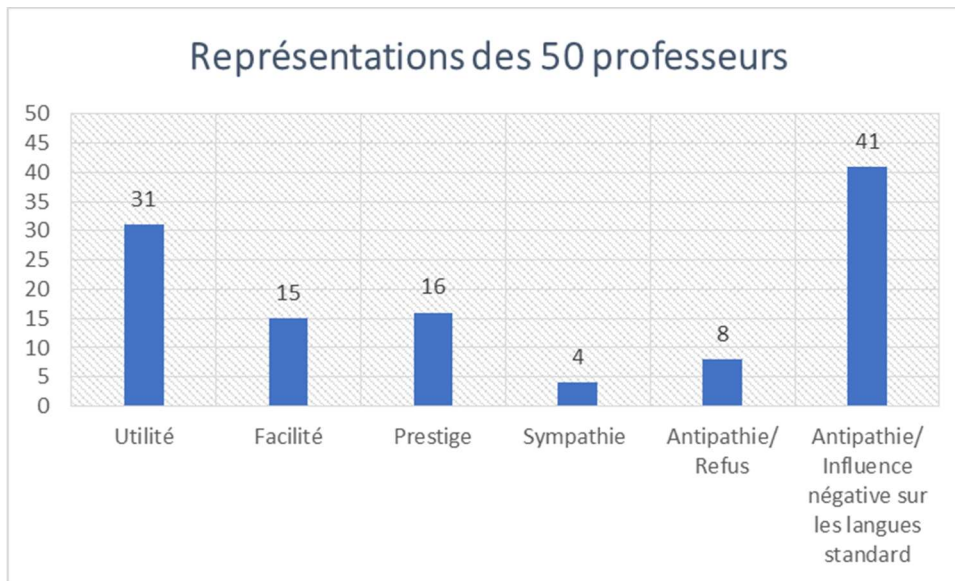
Les 12 scripteurs qui s'inquiètent pour les langues standard recourent aux VGN et 8 d'entre eux les trouvent même utiles, faciles, prestigieuses et sympathiques (*cf.* figure 6.21).



**Figure 6.21** Image représentant les réponses des 12 scripteurs qui s'inquiètent pour les langues standard et dont certains y recourent et vantent leurs qualités

Les 33 tchateurs y recourent donc volontairement conscients de leur efficacité et du rôle qu'elles jouent surtout pour resserrer les liens parfois distendus dans le monde réel. Pour ces scripteurs le recours aux VGN est surtout bénéfique. Les raisons avancées sont multiples. Ils valorisent les VGN sur le plan ludique, sur le plan pratique et sur le plan relationnel. D'une part, ils trouvent que leur utilisation rend la communication plus motivante, plus facile, plus rapide et plus réussie. D'une autre part, ils pensent que leur présence assure le contact entre différentes générations et entre différents milieux socioprofessionnels. Cependant, ils s'inquiètent pour les langues normées et surtout pour l'arabe.

Je peux aussi conclure que pour les 50 professeurs interrogés dans le deuxième questionnaire et dont 31 ont trouvé les VGN utiles, 15 faciles, 16 prestigieuses, 4 sympathiques, 8 antipathiques et dont 41 ont considéré qu'elles influencent négativement les langues standard, le recours aux VGN paraît inévitable (*cf.* figure 6.22).



**Figure 6.22** Diagramme montrant les représentations que se font les 50 professeurs des VGN

Je ne peux négliger le grand nombre de professeurs qui y recourent. 37 parmi les 50 professeurs scolaires et universitaires interrogés déclarent s'en servir. Certains les critiquent mais les manipulent quand même en les considérant comme faciles et prestigieuses, mais surtout comme utiles puisqu'elles constituent un besoin pour la réussite de la communication dans le monde virtuel.

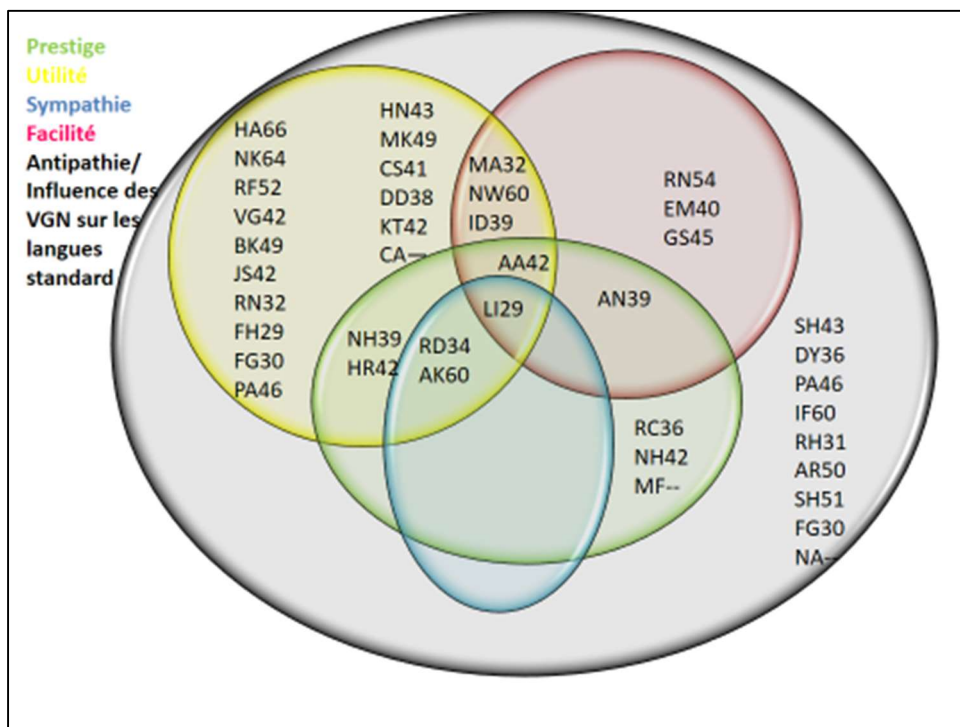
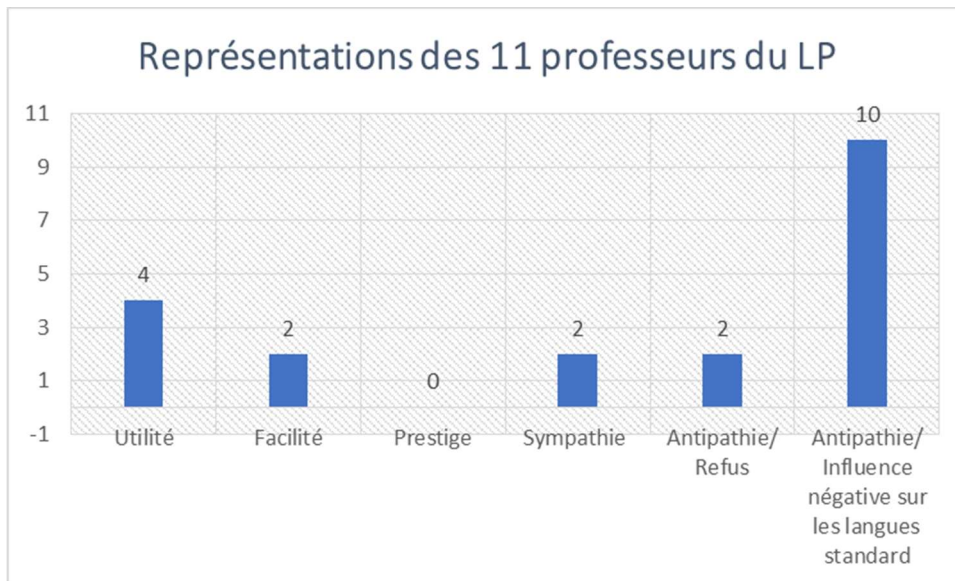


Figure 6.23 Image représentant les réponses des 37 professeurs qui s'inquiètent pour les langues standard et dont certains y recourent et vantent leurs qualités

Enfin, comme le montre la figure (6.23), la majorité des professeurs apprécie les VGN en vantant leurs qualités mais s'inquiètent pour les langues standard. Sur les 50 professeurs, 41 déclarent une influence négative sur les langues standard mais la majorité y recourt. Sur ces 41, 25 les trouvent d'ailleurs utiles et donc efficaces.

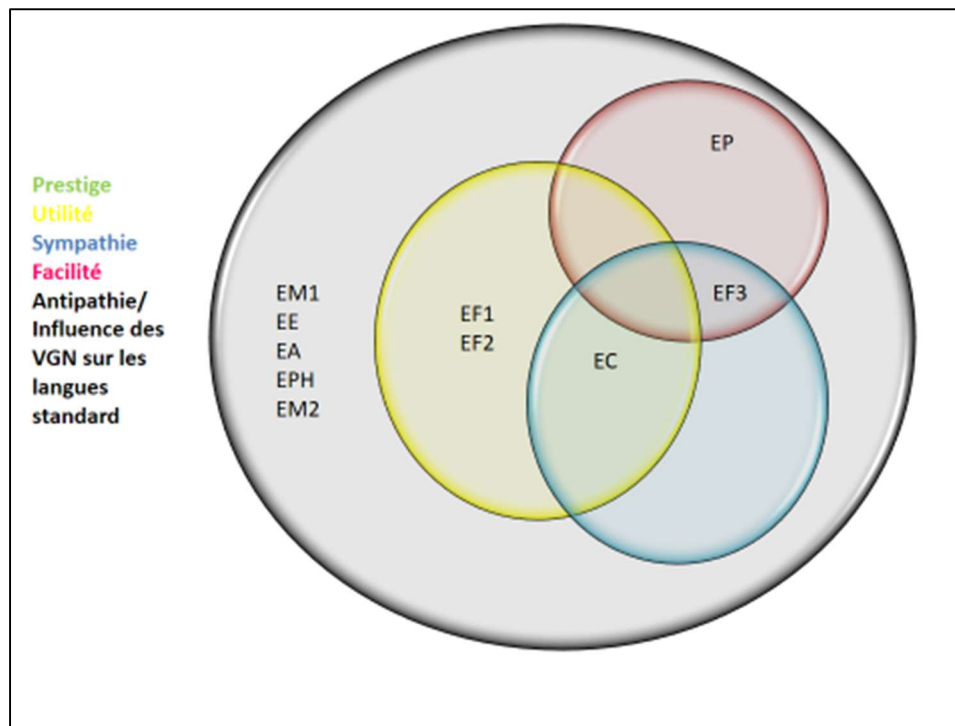
L'attitude des 11 enseignants du LP est aussi significative. Leur avis à l'égard des VGN promet une certaine acceptation, étant conscients (6) de leur diffusion dans le milieu scolaire et étant convaincus (9) de leur généralisation en voyant apparaître une langue plutôt internationale.

6 enseignants parmi les 11 enseignants du LP recourent aux VGN et ne s'y opposent pas catégoriquement. Ils remarquent leur introduction dans l'établissement scolaire et continuent à vanter leurs qualités et à montrer leur enthousiasme et leur fierté car ils sont capables de les manipuler. D'ailleurs, 4 les considèrent utiles, 2 faciles, 2 sympathiques, 2 antipathiques et 10 remarquent qu'elles influencent négativement les langues standard. Parmi ceux qui ne les utilisent pas, deux ne s'y opposent pas vraiment (*cf.* figure 6.24).



**Figure 6.24** Diagramme montrant les représentations que se font les professeurs du LP des VGN

Sur les 10 professeurs du LP qui trouvent que les VGN menacent les langues standard, 3 les trouvent aussi utiles, 2 faciles et 2 sympathiques (*cf.* figure 6.25).



**Figure 6.25** Image représentant les réponses des 10 professeurs du LP qui s'inquiètent pour les langues standard et dont certains y recourent et vantent leurs qualités

Dans l'ensemble, je remarque donc que l'attachement aux VGN est visible et tangible et la résistance est minime. D'ailleurs ceux qui les attaquent et s'inquiètent pour les langues normées avouent y recourir et manipuler les différents procédés en vantant leurs qualités.

Il s'agit, en définitive, de représentations polarisées engendrant des attitudes différentes et même contradictoires voire illogiques : Sur les 61 professeurs, plus des 2/3 (42 soit 68.8%) les acceptent, y recourent, participent à leur diffusion et les enracinent dans leur milieu socioprofessionnel ; près d'un quart (15 soit 24.5%) s'y opposent catégoriquement et défendent l'arabe littéraire qui, selon eux, risque d'être affecté par les VGN. Parfois même, ceux qui s'y opposent se retrouvent de fait utilisateurs et diffuseurs soit malgré eux parce qu'elles leur permettent de garder le contact avec les adolescents et les jeunes dans le cadre de leurs activités quotidiennes et professionnelles, soit parce qu'ils sont conscients du grand rôle qu'elles jouent dans la réussite de la CMC.

Tout au long de cette partie, j'ai tenté de rendre compte de la dynamique qui peut s'exercer au niveau des représentations linguistiques qui influeraient sur les pratiques linguistiques des participants et sur leurs choix linguistiques. Les différents positionnements remarqués, parfois antagonistes envers les VGN viennent du fait que nous sommes en présence de nouvelles formes d'écriture qui s'associent aux pratiques langagières des Libanais. Les discours identitaires se multiplient d'un côté pour défendre les langues standard et surtout l'arabe que les professeurs considèrent affectés. Les discours valorisant ces pratiques linguistiques dominant d'un autre côté et présentent les VGN comme étant une manière d'écrire utile, facile, prestigieuse et sympathique. Cependant, ces derniers s'alternent avec les discours qui expriment l'inquiétude ressentie par tout usager ou non usager, professeur ou manipulateur non concerné par le processus d'apprentissage des langues standard ; ce qui m'amène à m'interroger sur la pérennité de ces VGN dans le contexte libanais. Les nombreux participants qui encouragent la manipulation des VGN en y voyant un phénomène linguistique qui s'impose en présence des nouvelles technologies de l'information et de la communication vont-ils toujours le faire en voyant sa prédominance dans le contexte sociolinguistique libanais (Voir chapitre 7) et en remarquant les prémices d'une certaine normalisation, d'une certaine codification et donc d'une certaine pérennité?

## 6.4 L'avenir des VGN d'après les enquêtés

À partir des données recueillies à travers les différents outils d'investigation, je remarque qu'un nombre considérable de participants croit à la pérennité des VGN qu'ils rencontrent partout dans le contexte libanais, où commerçants, institutions, groupes politiques et culturels participent à leur diffusion dans différents domaines de la vie sociale (Voir chapitre 7).

### 6.4.1 Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche

#### 6.4.1.1 Les réponses fournies au premier questionnaire

Je note que 25 des 34 scripteurs interrogés recourent volontairement aux VGN qu'ils considèrent utiles. Ainsi, quoiqu'appartenant à différentes catégories d'âge (des préadolescents, à des adultes intégrés dans la vie professionnelle), ils s'unifient par ce moyen de communication qu'ils trouvent bien pratique. Quant à l'avenir des VGN, deux seulement se sont exprimés sans qu'ils soient interrogés à ce sujet. Le premier pense qu'« *il faut que cette langue reste prisonée ((présente exclusivement)) dans la communication sur internet et sms pour ne pas supprimer les langues véritables* » (EA16). Le second exprime son inquiétude en disant que « *je vois bien qu'elle est dangereuse peut-être pas a court terme mais pour les prochaines générations et peut-être [elle] vont l'utiliser dans tous les domaines* » (BA20).

Je souligne qu'étant donné que la question portant sur l'avenir des VGN n'a pas figuré dans le premier questionnaire, j'ai trouvé nécessaire de la poser dans le cadre des entretiens semi-directifs. J'ai pu ainsi recueillir les réponses de 11 scripteurs appartenant aux différentes catégories d'âge ainsi représentées.

#### 6.4.1.2 Les réponses fournies par les interviewés

Les onze interviewés et qui représentent les différentes catégories d'âge impliquées dans la recherche affirment la diffusion des VGN au niveau national et même au niveau international par le recours aux abréviations et aux sigles qui « *already se sont généralisés* » (JS41, 150) et par le recours aux graphèmes latins dans les pays arabes parce que « *tous les arabes les égyptiens les marocains les jordaniens tous écrivent avec les mêmes lettres* » (JS41, 158-160).



Les préadolescents (EA8, HM11, MA11) trouvent que les VGN sont omniprésentes (MA11, 243), qu'elles existeront toujours sur Facebook (HM11, 184) et personne ne pourra les arrêter (MA11, 261). D'ailleurs MA11 déclare qu'elle continuera à y recourir et elle tient à cela (269).

Les adolescents eux pensent qu'elles existent partout même dans le monde réel, « *dans la classe, sur papier, sur les cahiers* » (EA14, 143-145-153), « *sur les murs des écoles, sur les murs des parcs publics* » (RM14, 80) mais ils ne se sentent pas inquiets quant à leur influence sur les langues standards. Ils ne croient pas qu'elles vont « *effacer une langue* » (EA14, 155) et selon eux « *il ne faut pas qu'elles effacent d'autres langues* » (EA16). Ils sont convaincus de l'importance des langues et de leur utilité parce que « *si on veut communiquer avec des certains qui sont hors du Liban, il faut qu'on sache parler leur langue* » (EA16, 158) et puis ils concluent que « *cette technique a été utilisée il y a à peu près sept ans et si elle allait faire des changements elle allait la faire il y a trois ans* » (RM14, 56). EA16 insiste sur le fait que ça « *va continuer* » (EA16, 152) « *MAIS PAS DOMINER* » (EA16, 154).

La jeune RR18 (cf. annexe 5c7) affirme catégoriquement que les VGN vont « *se généraliser dans le monde* » (137) et « *surtout au Liban* » (141).

La jeune adulte LN28 (cf. annexe 5c8) est tellement sûre de la diffusion des VGN. Elle assure que d'« *ici un an au maximum deux ans tout le monde va remarquer le phénomène qui se diffuse très rapidement* » (130). Elle affirme que « *ça a été diffusé déjà* » (122) et que « *ça va continuer* » (124) parce que les VGN apparaissent partout même au niveau des sites internet comme « *www.6rb.com<sup>251</sup>* » (116). Elle affirme que les personnes qui étaient contre leur présence y recourent comme « *la prof d'arabe qui a à peu près 64 ou 65 ans* » (54) et qui « *à force d'utiliser l'internet spontanément elle a commencé à utiliser cette langue* » (56).

L'adulte JS41 (cf. annexe 5c9) trouve que les VGN sont fréquemment utilisées par « *les jeunes, les élèves des écoles et les élèves des universités* » (142, 144), qu'elles « *se sont généralisées* » (150) surtout par le recours aux « *sigles* » (156) et aux « *abréviations* » (156) connus sur le plan « *international* » (156) et aux chiffres connus par « *tous les arabes* » (158).

NW59 (cf. annexe 5c10) trouve que « *ça domine* » (155) déjà et que ça va se diffuser et se généraliser « *exactement* » (149) Il est pleinement attaché à la nouvelle manière d'écrire ; ce qui

---

<sup>251</sup> [www.6rb.com](http://www.6rb.com): [www.tarab.com](http://www.tarab.com) et tarab est un mot arabe qui signifie l'émotion poétique et musicale

est remarquable dans sa double réponse « *yes yes* » (58) en insistant sur le fait que ça facilite la communication et « *NON NON* » (72) en affirmant qu'il n'est pas du tout contre.

Pour NK63 (*cf.* annexe 5c11) les VGN vont « *se diffuser* » (212) mais on va y recourir « *seulement sur l'internet* » (214).

Les interviewés nous assurent finalement que les VGN sont déjà propagés sur le plan international, au niveau des pays arabes qui recourent à leurs arabes dialectaux translittérés au moyen de graphèmes latins comme aux Emirats-Arabes-Unis (Palfreyman et al Khalil : 2003), en Egypte (Warschauer, El Said, Zohry :2002), au Maroc (Atifi : 2007) et sur le plan mondial grâce aux abréviations et aux sigles. Selon la majorité sauf NK63, leur diffusion est certaine dans le monde virtuel comme dans le monde réel et rien ne les arrêtera dans l'avenir prochain.

Ils sont aussi conscients de sa diffusion et de son expansion démographique loin des outils technologiques. Selon eux, ces VGN se trouvent désormais présentes dans le monde réel, manipulées sur le papier et dans les médias et ont tout l'avenir devant elles.

Partant des réponses recueillies par les deux modes d'investigation, je peux affirmer que les 12 scripteurs qui ont exprimé leur point de vue croient à la survie des VGN.

#### 6.4.2 *L'avenir des usages linguistiques à l'écrit selon les 50 professeurs*

44 participants ont exprimé longuement leur point de vue quant à la possibilité de diffusion de ces usages linguistiques à l'écrit. 28 affirment que leur diffusion est certaine et les autres manifestent leur refus catégorique quant à leur généralisation. Ces derniers s'inquiètent du recours fréquent à ces manières d'écrire et invitent les enseignants à jouer un rôle dans la préservation des langues standard.

Les 28 considèrent cette diffusion évidente parce qu'ils trouvent que « *ces pratiques sont déjà largement diffusées au Liban et dans le monde arabe et elles continueront leur expansion avec les nouveaux usagers d'Internet et du telephone portable à moins que'une nouvelle habitude ne vienne les remplacer* » (RS39), que « *son usage [la nouvelle manière d'écrire] sera amplifié de plus en plus que ce soi au niveau des nouveaux navigateurs ou meme des anciens navigateurs* » (SH51).

Selon eux, c'est évident « *puisque les jeunes sont presque 24h par jours sur facebook, whatsapp...* » (FM40), puisque « *les jeunes d'aujourd'hui n'ont d'autres choses que d'utiliser ce*

*type ce qui entraîne une généralisation de cet usage de nos jours » (ZD30), et que « les jeunes et même des adultes les pratiquent à volonté et librement ; de la généralisation est inévitable voire une évolution, une créativité continue, ce qui va nous surprendre de plus en plus... » (DK64).*

Selon eux, « *c'est une mode. Tout le monde la suit. Les réseaux sociaux facilitent leur diffusion. Et il y a toujours de nouveaux usages.* » (NH39), « *surement ils sont amenés à se généraliser car aujourd'hui il n'y a plus un foyer sans internet et ces manières d'écrire circulent entre les gens facilement* » (RN32). Ils supposent qu' « *ils vont bien influencer les langues et seront de plus en plus utilisées ce qui va nuire et rendre le vocabulaire des gens très fragile* » (JS42), parce que « *cette génération est celle du moindre effort. Jadis on étudiait on s'efforçait d'acquiescer une langue on se défiait par exceller dans l'expression écrite soit en arabe littéraire soit en français, par cette génération c'est leur moindre souci, elle ne s'intéresse ni à la lecture ni aux langues. C'est pourquoi cette langue menace les autres à l'écrit car elle est très utilisée entre les amis et même ... les âges essaient de l'apprendre par faciliter leur communication* » (PA46).

Ils trouvent qu' « *à tout moment de l'histoire la langue a évolué puisque la langue est vivante et elle ne cesse de changer avec le changement social qui l'influence énormément ainsi ... dans les années à venir cet usage fréquent de ces nouveaux écrits va influencer à un certain point la langue sous toutes ses formes qu'elles soient orales ou écrites. La langue est enfin un moyen de communication et si le type de communication change, la langue va éventuellement changer* » (AA42), que « *les jeunes ont réussi à créer une écriture moins compliquée pour s'exprimer entre eux... ces usages vont se diffuser mais ... cette façon ne pourra pas substituer la façon d'écrire des langues standard* » (ID39), que « *ces usages linguistiques se diffusent de plus en plus.. et ce n'ai pas seulement un problème au Liban ou dans les pays arabes mais partout dans le monde* » (FH29).

Ils prévoient qu' « *ils vont se propager puisque toute cette nouvelle génération utilise ces moyens de communication. On a d'ailleurs commencé à les voir dans les rues, les menus des restaurants, même certains étudiants utilisent cette langue en étudiant* », et puis « *vu que cet usage entraîne les gens de tous les coins du monde à s'unifier, donc, sa diffusion est bien possible* » (GD..). Ils ajoutent qu' « *avant on voyait moins cette manière d'écrire, mais avec le temps elle apparaît de plus en plus et un peu partout.. Avant c'était réservée strictement à l'internet, mais maintenant elle apparaît aussi à la télé, dans la publicité, dans les revues, journaux, etc ...* » (CA..).

Cependant, quelques participants ne croient pas à leur diffusion et trouvent qu'« *elles resteront seulement utilisées dans les conversations et les communications personnelles et privées comme un moyen de changement et de progrès* » (NK64), qu'elles apparaîtront « *sur internet car là-bas Il n'y a pas de contrôle sur les messages écrites. Par contre à l'école tout est contrôlé par les professeurs* » (KM51).

D'autres comptent sur les professeurs qui selon eux doivent jouer un rôle pour s'y opposer et porter les élèves à ne pas y recourir. Ils trouvent qu'ils peuvent y parvenir parce que « *as long as we still have teachers who are against it and ... warn the students not to use it* » (AN39), « *as long as we, teachers, insist on the students to use the real language in a good way* » (DY36). Ils y arriveront « *en refusant de généraliser ces usages linguistiques dans d'autres forms d'écrits et en limitant leur usage* » (BK49) ; ce qui fait que « *ces forms arrêteront de ravager l'usage des langues standard reflets des civilisations et par suite appelées à être protégées* » (BK49). Un des 50 participants s'y oppose en considérant l'arabe, la « *langue du Coran* » (SH43) qu'il faut protéger à tout prix.

Sur les 50 professeurs dont 44 ont répondu à la question portant sur l'avenir des VGN, 28 (soit 56%) voient la diffusion des VGN comme une réalité évidente par la fréquentation quotidienne des réseaux sociaux qui forment leur principale raison d'être. Les voir d'ailleurs dans le monde réel les porte à être plus convaincus de cette persistance.

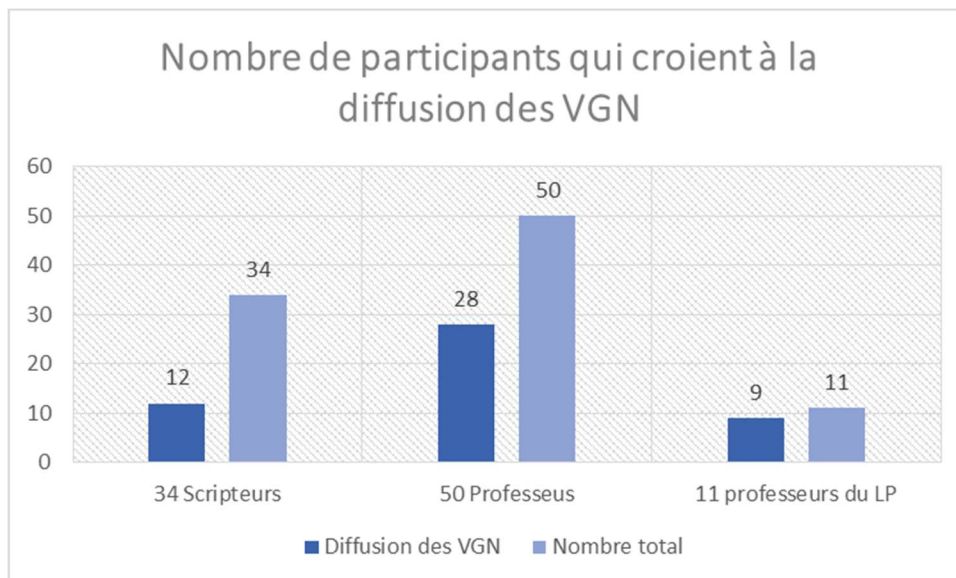
#### 6.4.3 L'avenir des usages linguistiques à l'écrit selon les 11 professeurs du LP

La grande majorité des professeurs du LP (9 sur 11) trouve que la nouvelle manière d'écrire va se diffuser et se généraliser. Il s'expliquent en disant qu'« *au niveau de la nouvelle génération, ces usages risquent de remplacer un jour la langue soutenue de façon définitive* » (EF), que « *ça serait une langue internationale qui* » (EC) favorise « *l'interaction entre les divers cultures du monde* » (EC), qu'elle se diffuse « *à cause de la simplicité de ces écritures loin des règles d'écriture et des règles grammaticales* » (EM), que sa diffusion est certaine mais on doit ajouter « *quelques règles* » (EP), qu'elle est « *plus facile que le français et l'arabe* » (EE) et elle va « *se généraliser entre plusieurs pays pour être langue commune* » (EE). D'ailleurs, elle se diffuse « *par les éduqués et les illettrés ; ce qui met en danger la langue arabe* » (EM) et ceci est favorisé

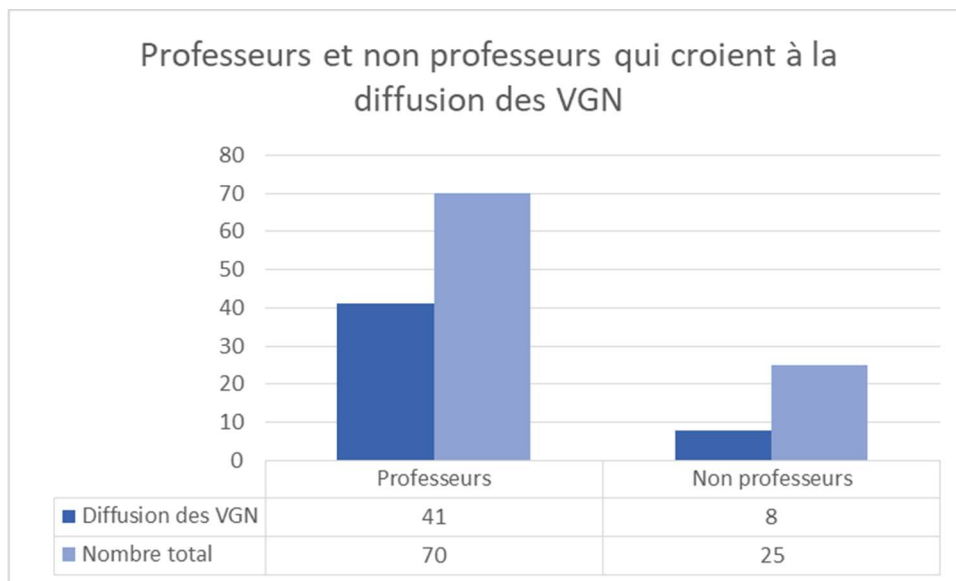
par le « *recours de plus en plus à l'internet* » (EA) par tout le monde indépendamment de la longueur de la scolarité.

Les deux qui n'ont pas donné une réponse affirmative ont préféré soit exprimer un souhait en disant qu' « *il est préférable que ces usages linguistiques soient cernés dans le domaine de l'internet* » (EF) et soit affirmer que cet usage « *sera limité dans le SMS et le site internet et le tchat seulement* » (EPH).

Je peux conclure que 12 scripteurs sur 34, 28 professeurs parmi les 50 interrogés dans le deuxième questionnaire et 9 professeurs du LP considèrent la diffusion des VGN comme un fait établi (cf. Figure 6.26). En comparant le nombre de professeurs à celui des personnes non impliquées dans le processus de l'enseignement des langues normées, je trouve que 37 professeurs interrogés dans les deuxièmes et troisièmes questionnaires et 4 professeurs participant au premier questionnaire croient à cette pérennité et 8 des 25 participants qui n'ont pas le statut de professeur en sont convaincus (cf. Figure 6.27). Donc, dans l'ensemble, 41 professeurs parmi les 70 professeurs impliqués dans l'enquête voient une certaine omniprésence des VGN dans l'avenir.



**Figure 6.26** Diagramme représentant le nombre de participants qui croient à la diffusion des VGN



**Figure 6.27** Diagramme représentant le nombre de professeurs qui croient à la diffusion des VGN et le nombre des participants qui n’ont pas le statut de professeur qui croient à la diffusion des VGN

## 6.5 Conclusion

Pour conclure et pour répondre aux trois questions de recherche (d, e, f), j’ai considéré les deux hypothèses (H3 et H4) formulées<sup>252</sup> au début de ce chapitre. J’ai constaté que la première (H3) se trouve relativement confirmée suite à la recherche entamée auprès des élèves, des universitaires et des professeurs. En effet, les élèves et les universitaires apprécient plutôt les VGN, ce n’est pas le cas de tous les professeurs dont certains ont tendance à les dénoncer. La seconde hypothèse (H4) est aussi relativement confirmée parce que ces VGN ne sont pas toujours source de conflits entre les non usagers et les usagers, entre certains enseignants et leurs élèves. Tous les enseignants ne critiquent pas les élèves qui usent des VGN qui constituent, quand même et selon la majorité des professeurs interrogés, un danger pour les langues standard.

D’ailleurs, 42 professeurs parmi les 57<sup>253</sup> interrogés dans les deuxième et troisième questionnaires (soit 73.6%) se trouvent familiarisés avec les VGN et surtout conscients de leur utilité. Ajoutons à cela les 7 des 9 professeurs impliqués dans le premier questionnaire et qui considèrent les VGN utiles, faciles et sympathiques. Nous trouvons ainsi que 49 professeurs des 70 participants à l’enquête s’en servent et les trouvent efficaces.

<sup>252</sup> Les hypothèses sont formulées dans le chapitre 3 présentant la méthodologie.

<sup>253</sup> 57 professeurs ont répondu à la question portant sur le recours aux VGN.

Des procédés variés sont manipulés par les plus jeunes (moins que 30 ans) du groupe des 50 professeurs interrogés : 15 professeurs ont utilisé des procédés variés. Les plus âgés (31 ans et plus) du même groupe se limitent aux graphèmes latins, aux chiffres et à l'alternance des langues parce qu'ils s'en servent mais ne cherchent pas à se montrer ni créatifs ni habiles dans la manipulation des VGN. Ajoutons à cela les 6 enseignants du LP qui recourent déjà à différents procédés et les 7 professeurs scripteurs dont deux<sup>254</sup> seulement se limitent au recours aux graphèmes latins et aux chiffres. Je peux alors déduire que la majorité des professeurs s'intéressent plutôt au moyen qui les aide à transmettre leurs messages clairement. Ils n'ont cependant pas l'intention de faire preuve de grandes performances.

Les VGN représentent pour ces 55 professeurs un besoin et même une nécessité pour assurer une communication fréquente et quotidienne à travers les réseaux sociaux. 42 (soit 84%) du groupe des 50 professeurs, 6 (soit 54.5%) du groupe des 11 enseignants du LP et 7 (soit 77.7%) des 9 professeurs scripteurs dont certains sont coordinateurs et membres de commissions académiques ont d'ailleurs considéré les VGN utiles, faciles, prestigieuses et sympathiques. Leur présence dans leur quotidien en fait donc une difficile à éviter et que l'on doit admettre.

Une bonne partie de ces professeurs qui sont en contact permanent avec les écoliers et les jeunes universitaires semblent donc participer à l'enracinement d'un tel phénomène. Et puis, loin de critiquer leurs élèves, ils comprennent leur attachement à ce moyen de communication auquel ils recourent eux-mêmes et volontairement.

D'ailleurs, parmi les 70 professeurs participants à l'enquête, 15 seulement déclarent ne pas recourir aux VGN. Cependant, certains non usagers ne s'y opposent pas catégoriquement : 55 (soit 78.5%) professeurs de l'ensemble admettent leur présence et le rôle qu'elles jouent dans la réussite de la conversation (cf. figures 6.23, 6.25, 6.27).

Et puis, malgré le fait que les opposants trouvent que les VGN forment « *une langue déformée* », ils leur attribuent les caractéristiques d'une langue et affirment leur présence qui devient visible dans le contexte sociolinguistique libanais ; ce qui rend l'influence des VGN sur les Libanais certaine surtout que les non utilisateurs affirment leur présence et expriment leur inquiétude à leur égard. Donc, bien qu'il soit critique pour les VGN, ce point de vue montre qu'elles sont un fait et qu'elles ont réussi à s'imposer.

---

<sup>254</sup> Les deux les plus âgés des 34 scripteurs

De plus, ces professeurs qui les voient apparaître dans les établissements scolaires (privés et publics) ne voient pas vraiment comment ils peuvent trouver en ces variantes graphiques un danger qui menace les langues standard. Cela montre par conséquent une introduction relativement insensible d'un moyen de communication accepté et apprécié par des personnes reconnues comme éducateurs et maîtres du savoir.

J'ajoute à cela les 24 scripteurs non professeurs dont un seul ne recourt pas aux VGN. Les autres apprécient les VGN et vantent leurs qualités. L'ensemble met donc en jeu un échantillon relativement significatif qui pourrait refléter la prise de position du Libanais du Nord du pays à l'égard de cette nouvelle manière d'écrire.

Les différentes catégories d'âge représentées se trouvent toutes impliquées. Cette nouvelle manière d'écrire motive tout le monde sans exception, les préadolescents, les adolescents, les jeunes, les adultes âgés de moins de 40 et ceux âgés de plus de 40 ans, les élèves, les étudiants et les professeurs.

Un grand intérêt est donc accordé aux VGN par la majorité des utilisateurs : 55 des 70 professeurs et 24 des 25 scripteurs non professeurs. Ils s'en servent car ils sont conscients de leur utilité pour réussir la communication, quoique 56 des 70 professeurs et 7 des 25 scripteurs non professeurs se révèlent inquiets de leur influence sur les langues standard. Une grande tendance à accepter ce phénomène est donc décelée chez la majorité.

Conscients du rôle qu'elles jouent dans la communication, tous attestent donc de leur efficacité et vantent certaines de leurs qualités comme l'utilité, la facilité, la rapidité et la simplicité.



## **Chapitre 7 : Manifestation des VGN et des attitudes envers elles dans le contexte sociolinguistique libanais**

### 7.1 Introduction

Contrairement à ce que pensait Anis qui trouvait qu'« aucun utilisateur ne les<sup>255</sup> fera figurer dans une lettre d'emploi ou un exercice scolaire » (2002 : 9), les VGN commencent à apparaître fréquemment au sein des établissements scolaires et universitaires, que ce soit dans des cahiers, sur des agendas ou même dans des écrits publics dans les locaux : sur les murs, les pupitres et les tableaux d'affichage. Elles sont de même devenues familières pour les Libanais du nord du pays parce qu'elles figurent aussi bien sur des menus des restaurants, des enseignes des magasins et des restaurants, de la publicité, ainsi que de certaines chaînes télévisées, des articles de presse et des albums de bande dessinée. Face à cette présence et à cette visibilité croissante de cette néo-écriture dans le paysage sociolinguistique, l'on peut se demander quelles attitudes se manifestent Et notamment si les Libanais trouvent cet usage innovant ou inquiétant ?

L'objet de ce chapitre est de présenter les différentes manifestations non numériques des VGN dans la société libanaise, ainsi que des prises de position parfois divergentes des Libanais face à elles : certains les acceptent, voire les adoptent et d'autres les refusent catégoriquement en s'opposant à cette volonté d'appropriation qui se manifeste clairement dans certains contextes.

Pour le montrer, je tente alors de répondre aux deux questions de recherche a et g en considérant les deux hypothèses (H5 et H6) :

a- Dans quels milieux et sur quels supports apparaissent les variantes graphiques numériques au Liban?

g- Quel avenir peut-on envisager pour ce mode de communication ?

H5 Les VGN se diffusent grâce aux médias (les articles de presse, la télévision) et à la publicité qui contribuent à les enraciner dans la société libanaise.

H6 La normalisation des VGN est désormais possible suite à la publication d'un dictionnaire, d'articles de presse, de bandes dessinées, du roman, ou encore de manuels conçus pour le dialecte libanais où elles apparaissent.

---

<sup>255</sup> Les nouvelles formes langagières utilisées dans la communication électronique (Anis, 2002)

## 7.2 Manifestation des acceptations

Loin des discours affirmant avec force le refus des VGN, des pratiques scripturales réelles montrent que cette néo-écriture est devenue familière dans certains contextes. Elle est sortie de la sphère virtuelle pour être utilisée dans certains milieux scolaires et universitaires, et ce en occupant de nouveaux domaines de la vie sociale : le monde de l'édition, des médias, de la publicité, de la politique et de la culture artistique.

### 7.2.1 *Dans le monde scolaire*

Dans les activités quotidiennes des écoliers et des universitaires libanais, les VGN existent mais les procédés figurant dans les messages numériques n'y apparaissent pas tous. Nous trouvons presque uniquement le dialecte libanais que les scripteurs, quoique maîtrisant les différents procédés caractérisant ce code, translittèrent sur papier au moyen de graphèmes latins et de chiffres pour représenter des phonèmes qui n'ont pas de correspondants dans ce système graphique.

Je prends à l'appui l'exemple de l'EP du Nord du Liban où la direction ne manifeste pas vraiment de réticence au niveau du recours aux VGN. Ces dernières apparaissent dans le brouillon et sur l'agenda de certains élèves ; ce qui montre que leur utilisation est devenue incontournable dans l'activité quotidienne de certains usagers. D'ailleurs, six des 13 adolescents et jeunes adultes qui m'ont fourni des copies informelles font ou faisaient partie de cette école privée.

Deux classes de seconde<sup>256</sup> de cette école, d'une vingtaine d'élèves chacune, y ont eu recours deux années de suite (années scolaires 2012-2013 et 2013-2014) en rédigeant respectivement une pièce de théâtre (*cf.* annexe 4a) et une chanson (*cf.* annexe 4a) dans le cadre de leurs activités scolaires. Ces diffuseurs commencent donc à l'intégrer dans le domaine de la culture, dans la création artistique, le théâtre et aussi la chanson. Jacqueline Billiez l'a déjà souligné en disant que « la culture musicale représente un axe majeur de sociabilité et occupe dans la jeunesse une place particulièrement propice au marquage et à la mise en scène des différences » (Billiez, 1998 : 125).

---

<sup>256</sup> Elèves âgés de 15 à 16 ans de la première année du cycle secondaire

### 7.2.1.1 La pièce de théâtre

La rédaction de la pièce de théâtre a été contrôlée par la responsable du cycle qui est aussi enseignante de géographie ainsi que par l'enseignante d'anglais, les deux étant responsables du projet « *Alwan*<sup>257</sup> » qui a favorisé une telle production.

Les rédacteurs du texte que j'ai interrogés personnellement à ce sujet (cf. annexe 4) et qui ont répondu en français à mes questions ont trouvé que « *en effet on parle comme ça dans la pièce et ça donne l'air que c'est plus réele Comme si on l'a vecut dans la vie quotidienne* » (FM15), ainsi ils ne commettent « *pas de fautes* » (FM15). Ils s'expliquent en disant : « *puisque cette scene va etre presentee en language familier arabe on a trouve qu il sera plus facile qu'on l ecrive en langue dinternet pour facilier la lecture apres* », « *parce que lire le language familier eecrit en arabe est beaucoup plus difficile que le lire en un language que nous somme familier avec qui eest le language dinternet* » (RS15). Ils ont donc choisi les VGN parce qu'ils y sont habitués : « *On na trouve aucune difficulte a l ecrire sur un papier et avec un crayon ..C etait comme on l ecrivait sur nos portables ou sur les ordinateurs* » (RS15) « *en tout cas ... la piece de theatre est en langue libanaise [c'est à dire ce n'est pas l'arabe littéraire] ... De plus c'est evidemment plus rapide pour l'écriture et il ne possede pas de regles* » et ils ajoutent que « *parce qu'on a pris l'habitude de faire ça* », « *et du coup c'est notre langue ainsi on écrit avec notre langue* » (SR15). Voici ci-dessous un passage de la pièce de théâtre :

Nathalie: shou 3am bissir hon? 3am te3la2o ma3 ba3edkon kermel l 2e5tilef, yalla l7a2oune 3a 8erfet l 7ajez

(*bi oudet l7ajez*)

Nathalie: 3ende she8el mhem bel maktab, bade erja3 ba3ed 5 mins. 2ess7a shoufkon met5an2in ha

(*betrou7 nathalie ila maktabiha*)

Simon: ana 7a ehrob, bedak tel7a2ne ta3a

George: mmm, tayeb, meshi wa3ed ma be8dor fik (pinky swear)

<sup>257</sup> Partant du principe que les jeunes sont eux-mêmes les futurs bâtisseurs du pays, la Fondation Adyan [religions] a créé le concept d'un club d'écoliers nommé Alwan [couleurs]. Il est réalisé en partenariat avec le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur du Liban et avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis à Beyrouth. Plusieurs écoles y participent afin de rapprocher les citoyens de différentes religions et confessions. (Rapport annuel de Fondation Adyan 2011 <http://daleel-madani.org/sites/default/files/2011%20Annual%20Report%20-%20FR%20-%20final.pdf> Consulté 9 octobre 2017)

Simon: (bifaker) pinky swear yalla l7a2ni  
*(eddem l maktab, byetla3 george)*  
 George: yalla bser3a (*blawe7 bidu + sot wati*)  
*(byerekdou kellon sawa)*  
 Simon: merci, wallo ma tle3et 8aliz metel ma kenet mfakkarak  
 George: w ana kamen... shefet ya 5ayi ennu lezem tet3arof 3al teni abel ma te7kom 3leh.  
 Simon: ma3ak 7a2 ya bro, 7a ellon la jame3ti shu sar, w addesh benet wafi ma3i...  
 George: w ana kamen 7a ellon ma ba2 yestate2luk, la2annak ballashit tefham ma3na adyan  
*(simon + george byettala3u b ba3ed)*  
 Simon et George: Bs l meshekleh halla2 keef badna ne5las mn l punition?

Figure 7.1 Extrait de la pièce de théâtre (cf. annexe 4a)<sup>258</sup>

La responsable s'est chargée de publier sur Facebook les photos prises lors de la représentation de la pièce. Elle a écrit le nom de la pièce « al25tilef you8ni wal 5ilef youdmi »<sup>259</sup> en recourant aux VGN et en félicitant les élèves qui ont réussi à jouer la pièce comme le montrent les photos affichées ci-dessous.

<sup>258</sup>Nathalie: Qu'est-ce qui se passe ici? Vous vous disputez parce que vous êtes différents, allez suivez-moi à la chambre de retenue

*(Dans la chambre de retenue)*

Nathalie: J'ai un travail important dans mon bureau, Je vais revenir dans cinq minutes, gare à vous si je vous vois en train de vous disputer

*(Nathalie va à son bureau)*

Simon: Moi je vais prendre la fuite, si tu veux me suivre viens

George: mmm, bon d'accord je te promets de ne pas te trahir

Simon: *(réfléchit)* bon suis-moi

*(devant le bureau, Georges surveille)*

George: fais vite *(lui fait signe avec sa main)+ (voix basse)*

*(Ils courent ensemble)*

Simon: merci je jure que tu n'es pas méchant comme je t'ai toujours considéré

George: et moi aussi... tu as vu mon frère que tu dois faire la connaissance de l'autre avant de le juger

Simon: Tu as raison mon frère, je vais dire à mes amis ce qui s'est passé, et à quel point tu as été un ami fidèle George: Et moi aussi je leur dirai de ne pas te considérer comme quelqu'un d'antipathique, parce que tu as commencé à comprendre Adyan

*(Simon+ George se regardent)*

Mais le problème maintenant est comment éviter la punition?

<sup>259</sup> La différence enrichit et le conflit détruit.



Figure 7.2 Photos prises pour les rédacteurs et les acteurs de la pièce de théâtre

La responsable recourt elle-même aux VGN sur Facebook et s'en sert fréquemment. Les messages affichés ci-dessous le montrent bien.



Figure 7.3 Énoncé 1 écrit par la responsable



Figure 7.4 Énoncé 2 écrit par la responsable du cycle

Trois rédacteurs de la pièce de théâtre ont été interrogés sur Facebook par leur enseignante d'anglais (cf. annexe 4a) qui a eu recours à l'anglais pour discuter avec ses apprenants du projet Alwan et leurs réponses affichées ci-dessous montrent qu'ils ont choisi de répondre en anglais.



Figure 7.5 Message 1 en anglais rédigé par l'une des rédactrices (RS15) de la pièce de théâtre



Figure 7.6 Message 2 en anglais rédigé par l'une des rédactrices (FM15) de la pièce de théâtre



Figure 7.7 Message 3 en anglais rédigé par l'un des rédacteurs (SR15) de la pièce de théâtre

Le choix de la langue dépend donc de la situation de communication. Les mêmes élèves ont répondu à mes questions en français et à leur enseignante d'anglais en anglais. D'après leurs réponses, je trouve qu'ils sont relativement capables de manipuler les deux langues française et anglaise mais le recours aux VGN au niveau de la pièce de théâtre est un choix qui répond à un besoin : translittérer intégralement le discours qu'ils vont prononcer dans la représentation théâtrale en recourant aux VGN qu'ils maîtrisent et qui leur permettent de reproduire fidèlement leur dialecte libanais sans se soucier des erreurs qu'ils peuvent commettre en arabe standard ou en langues étrangères.

#### 7.2.1.2 La chanson

Quant à la chanson, elle est écrite en trois langues, le français, l'anglais et l'arabe dialectal transcrit avec les graphèmes latins et les chiffres. Il s'agit donc d'une chanson trilingue qui laisse paraître l'identité plurielle<sup>260</sup> du Libanais, arabophone, francophone et anglophone, qui se caractérise par une pluralité<sup>261</sup> linguistique dans sa vie quotidienne.

<sup>260</sup> Ce qui rejoint la déclaration de Razan, étudiante en Master FLE/S dans une étude de C. Serhan : « le libanais est la langue qui me permet d'exprimer mon identité culturelle plurielle porteuse d'une grande richesse, d'un métissage de différentes langues et cultures dans un seul dialecte » (Serhan, 2016, 169)

<sup>261</sup> « En effet, les langues française et anglaise sont présentes dans la vie quotidienne des Libanais à travers les affiches publicitaires, les enseignes des commerces, mais aussi à travers les chaînes télévisées et le réseau internet. Les élèves sont donc tous, à des degrés divers, en contact avec ces langues, qui sont également utilisées quotidiennement par les adultes qui les entourent dans les commerces, les transports et au téléphone. » (Billiez & Serhan, 2016: 266)

Cette chanson est écrite dans le cadre du même projet « *Alwan* » qui cherche à amener l'élève à accepter l'autre indépendamment de sa couleur, de sa nationalité, de sa religion et de son genre. Les élèves ont préparé deux versions de cette même chanson, une dont une partie est écrite en arabe moderne et une autre en arabe dialectal. L'enseignant d'arabe a corrigé les deux et a laissé aux élèves la liberté de choisir la version à adopter. Ces derniers ont choisi leur code préféré comme l'explique Raji (RM14), l'un des 4 élèves qui ont participé à la rédaction en disant que « *c etais juste le fait que ecrire en arabe<sup>262</sup> etait tres demode et difficile<sup>263</sup>* » (cf. annexe 4).

Les enseignants n'ont donc pas refusé le recours aux VGN comme Raji le confirme : « *ils veulent qu on ecrivit de la facon qu on aime* », « *donc on a decide d ecrire avec la langue d internette* » (RM14). La manière d'écrire choisie par les rédacteurs désignés par le pronom « on » dans le discours de Raji est celle propre aux réseaux sociaux mais elle dépasse désormais le monde virtuel de ces réseaux pour apparaître dans le monde réel. Et cela est dû essentiellement au fait que « ces jeunes ont une motivation sociale positive pour innover qui est la solidarité du groupe ou une identification distincte. Il s'agit, pour eux, de parler la langue du groupe pour prouver qu'on appartient à ce groupe » (Melliani, 1999 : 70). Le recours de Raji à « on » par opposition à « ils » montre, d'ailleurs, l'identification des jeunes à un groupe social et leur tendance à se démarquer des autres désignés par « ils ». Et puis, en déclarant qu'ils ont une « langue » qu'ils aiment, ils manifestent leur plaisir d'appartenir à une communauté différente de celle qui adopte les langues standard, représentée ici par leurs enseignants.

Raji ajoute qu' « *il y a eu une remarque que la maitresse d anglais a dit elle a dit que peut etre le prof d arabe ne va pas aimer le fait d ecrire en cette langue mais il n a rien dit* » (RM,14 ans). De cette façon, ils ont pu écrire la chanson avec le code qu'ils ont choisi. Ainsi, contrairement au discours alarmant des enseignants du secondaire qui s'inquiètent pour l'arabe standard sur leur page de Facebook (voir 7.3.1.3), l'enseignant d'arabe, contre toute attente, accepte bien volontiers le recours aux VGN.

Je présente ci-dessous un passage montrant la présence des trois langues (le français, le libanais et l'anglais) au niveau de la chanson :

---

<sup>262</sup> Ici arabe littéraire

<sup>263</sup> « L'arabe littéral, il est, tout aussi bien que le français, perçu comme une langue difficile dont l'enseignement est « rébarbatif » et qu'on regrette souvent de ne pas bien maîtriser. » (Billiez&Serhan, 2016: 276)

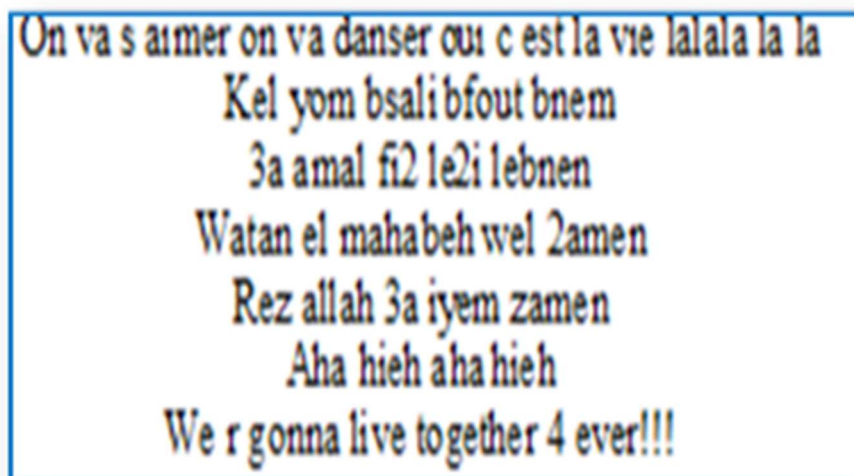


Figure 7.8 Extrait de la chanson (cf. annexe 4a)<sup>264</sup>

On observe qu'en fonction de situations variées, scolaires mais ludiques comme dans la rédaction de la pièce de théâtre et celle de la chanson, et formelles comme dans les réponses formulées pour les deux enseignantes de langue, les élèves ont choisi la langue à adopter. « Le degré de formalité » conditionne donc « la situation scripturale »<sup>265</sup>.

Les élèves ont normalement essayé de travailler leur niveau de langue afin d'éviter de commettre des erreurs en prenant en considération « le rapport hiérarchisé entre le scripteur et l'évaluateur [qui] a une incidence sur la graphie » (Lucci & Millet, 1995 : 127). Ils ont ressenti normalement moins de liberté à écrire en présence de l'enseignant et ont évité autant qu'ils l'ont pu l'écart de la norme; ce qui influe sur la sécurité ressentie par les scripteurs qui dépend aussi du temps dont ils disposent lors de la production du message écrit. « En fait, plus ce degré de sécurité est grand, plus le scripteur aura le loisir de « surveiller » sa graphie et donc d'agir, en toute conscience, sur « les variations<sup>266</sup> » ». Ici, les scripteurs me donnaient des réponses immédiates lors

<sup>264</sup> On va s'aimer on va danser oui c'est la vie lalala la la

Chaque jour je prie et je m'en dors  
En espérant trouver Liban en me réveillant  
La nation de l'amour et de la paix  
Que le temps passé revienne  
Aha hie haha hieh

We r gonna live together 4 ever !!!

<sup>265</sup> Agnès Millet, Essai de typologie des variations graphiques, LIDIL n.1 / 1989 p. 3

<sup>266</sup> Agnès Millet, Essai de typologie des variations graphiques, LIDIL n.1 / 1989 P.4



des conversations entamées en ma présence, moi destinataire, leur enseignante de français. Leurs messages sont synchrones. Ils ont de même écrit des messages asynchrones sur Facebook (cf. figures 7.5, 7.6 et 7.7); J' ai remarqué d'ailleurs que dans les messages synchrones, les scripteurs éliminaient parfois les blancs graphiques entre les mots comme dans « *languagefamilier* » (RS15), négligait complètement la ponctuation comme dans « *puisque cette scene va etre presentee en language familier arabe on a trouve qu il sera plus facile qu'on l ecrive en langue dinternet pour facilier la lecture apres* », supprimaient le graphème porteur de marques flexionnelles, comme le nombre « *nous somme familier* » (RS15) et omettaient partout les signes diacritiques suscrits sur les voyelles (les accents) et le signe diacritique souscrit (la cédille) comme dans « *en effet on parle comme ca dans la piece* » (FM15). Cependant, dans les messages asynchrones, loin de se trouver influencés par les conditions d'immédiateté, ils ont répondu en recourant à moins de variations comme dans les figures (7.5, 7.6 et 7.7).

### 7.2.2 Dans les projets universitaires et internationaux

Je remarque désormais que l'espace au sein duquel cette néo-écriture prend place s'élargit. Cette dernière apparaît dans des documents et projets universitaires déployés dans le cadre d'organismes éducatifs, le CRDP<sup>267</sup> « Le Centre de Recherche et de Développement Pédagogiques » qui est « une institution nationale dont la tâche vise à la modernisation et au développement pédagogiques, à partir des stratégies éducatives élaborées en partenariat avec tous les agents concernés par l'éducation à l'échelle nationale »<sup>268</sup> et l'AUF (L'Agence universitaire de la Francophonie) qui est « une association mondiale d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche francophones créée il y a plus de 50 ans, [qui] regroupe des universités, grandes écoles, réseaux universitaires et centres de recherche scientifique utilisant la langue française dans

---

<sup>267</sup> Le CRDP a pour mission :

- Le remaniement et l'expérimentation des programmes scolaires,
- La rédaction et l'édition du Livre Scolaire National, en collaboration avec des éditeurs du secteur privé, et l'homologation des manuels scolaires édités par le secteur privé,
- La formation initiale et continue des maîtres,
- La définition des critères pour l'évaluation ainsi que pour les examens nationaux,
- La définition des normes nationales pour les constructions, le mobilier et les équipements scolaires,
- La collecte, le traitement et la publication des statistiques sectorielles,
- La conception et la mise en place, seul ou en coopération avec des tiers, de projets pour le développement du secteur, notamment dans le domaine de l'ingénierie éducative.

« <http://www.crdp.org/policy?la=fr> » consulté le 17 octobre 2017

<sup>268</sup> « <http://www.crdp.org/?la=fr> » consulté le 17 octobre 2017

le monde entier, [qui] est également l'opérateur pour l'enseignement supérieur et la recherche du Sommet de la Francophonie et [qui] a pour mission de promouvoir une Francophonie universitaire solidaire engagée dans le développement culturel, économique et social des sociétés »<sup>269</sup>. Ces deux organismes participent au séminaire organisé par « Ma3bar<sup>270</sup> » au CRDP. Le nom « Ma3bar » qui désigne le Centre Arabe de Support pour les Logiciels gratuits et Libres initié par l'UNESCO et le PNUD<sup>271</sup> -ICTDAR<sup>272</sup> et accueilli par l'Université de Balamand, montre clairement la diffusion des VGN dans des milieux variés. Il est translitéré au moyen des graphèmes latins et du chiffre 3 qui remplace la lettre arabe « ع », utilisés dans l'écrit numérique. Le CRDP et l'AUF acceptent donc sans l'avoir initiée eux-mêmes, la présence des VGN. Connaissant l'alphabet latin, les participants vont en faire un déchiffrement alphabétique et reconnaître facilement la lettre remplacée par le chiffre 3 sans qu'ils soient initiés à ce type d'écrit. Il convient alors de souligner que cela pourrait préparer une certaine reconnaissance des VGN.

<sup>269</sup> <https://www.auf.org/a-propos/qui-nous-sommes/> (consulté le 19 octobre 2017)

<sup>270</sup> Ma3bar « the Arab Support Center for Free and Open Source Software (المركز العربي لدعم البرمجيات الحرة والمفتوحة) (المصدر) initiated by UNESCO and UNDP-ICTDAR and hosted by The University of Balamand. The center's main goals are to develop FOSS awareness and to encourage FOSS use and development in the Arab Region. The target groups for the Center are Universities, Research Centers and Governmental Institutions all over the Arab Region, as well as Arab FOSS communities and interested agencies. » (Les principaux objectifs du centre sont de renseigner sur les logiciels libres et d'encourager l'utilisation et le développement de logiciels libres dans la région arabe. Les groupes cibles du Centre sont les universités, les centres de recherche et les institutions gouvernementales de toute la région arabe, ainsi que les communautés arabes de logiciels libres et les organismes intéressés).  
« <https://en.wikipedia.org/wiki/Ma3bar> » consulté le 17 octobre 2017

<sup>271</sup> Le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) aide les pays en développement à mobiliser et utiliser l'aide efficacement. Dans toutes ses activités, il encourage la protection des droits de l'homme, le développement des capacités et l'autonomisation des femmes.  
<http://www.un.org/youthenvoy/fr/2013/08/pnud-programme-nations-unies-developpement/> consulté le 19 octobre 2017

<sup>272</sup> ICTDAR (Information and Communication Technology for Development in Arab Region) Technologies de l'information et de la communication pour le développement dans la région arabe  
<http://ictdar.pogar.org/> consulté le 19 octobre 2017



Figure 7.9 Apparition des VGN en présence du CRDP et de l'AUF



Figure 7.10 Recours aux VGN pour désigner "the Arab Support for Free and Open Source Software"

### 7.2.3 Dans le monde de l'édition

La diffusion des nouvelles pratiques scripturales est également assurée par une partie du monde de l'édition où certains auteurs recourent plus ou moins fréquemment aux VGN et où d'autres cherchent à les légitimer par la publication d'un dictionnaire ou de manuels favorisant leur apprentissage.

#### 7.2.3.1 Le dictionnaire

La parution d'un dictionnaire des VGN au Liban ne peut me laisser indifférente vu le rôle qu'il joue dans la diffusion et l'enrichissement de ce code. J'ajoute qu'il est « *le premier dans le monde arabe* » comme l'affirme son auteur, le sociologue Nadim Mansouri quand je l'ai interviewé (Annexe 5d). « *Al dardashia* » ou « *internet language* » comprend l'ensemble des signes

constituant la nouvelle manière d'écrire ainsi que la signification des chiffres, sigles, abréviations et émoticônes. L'auteur a choisi donc pour la nouvelle manière d'écrire le nom « *dardachia* » (NM,308) pour dire « *dardacha* (et) *inglizia* » (NM,308) en voulant traduire et à sa façon en arabe « tchat language ».

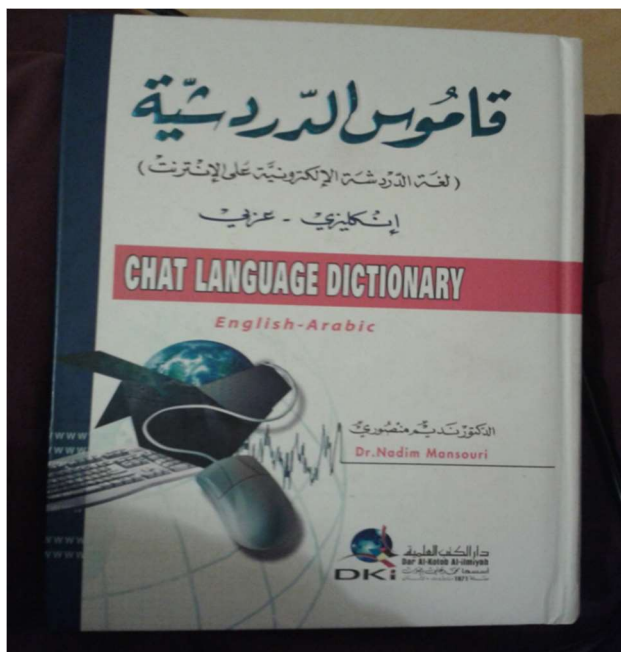


Figure 7.11 La première de couverture du dictionnaire des VGN

Ce dictionnaire, comme l'affirme son auteur permet aux parents d'apprendre et de déchiffrer cette nouvelle forme d'écriture qui n'est plus réservée uniquement aux ados et aux jeunes. Il ne s'agit plus du « jargon interdit aux parents »<sup>273</sup> (Boyer 1997, p.11) parce qu'il est désormais, grâce à ce dictionnaire, à la portée de toutes les catégories d'âge. Mansouri a même prévu au niveau de son dictionnaire un « *top fifty* » (NM, 338), 50 mots que les parents doivent connaître pour mieux surveiller leurs enfants.

Selon l'auteur, il ne faut pas « *n3ared* » (NM, 70) ((s'opposer à)) la diffusion des VGN parce qu' « *on ne peut pas refuser cette utilisation (et) on ne peut pas dire je ne veux pas l'utiliser* » (NM, 272). Il encourage plutôt la nouvelle manière d'écrire et il en est convaincu<sup>274</sup>. Il la considère

<sup>273</sup> Boyer, H., 1997, p.11

<sup>274</sup> Il répond en donnant une réponse positive à ma question: « donc vous n'êtes pas vraiment contre/ vous avez remarqué qu'il y a un phénomène nouveau/ vous avez trouvé que l'idée du dictionnaire est intéressante /vous avez trouvé que c'est utile aussi/ et donc vous avez un petit peu encouragé? » (NM,71)

comme « *langue* » (NM, 78) à part entière dans son discours au niveau de l'entretien. Il tient même au mot « *langue* » parce qu'il considère qu'au niveau de l'internet on a « *une société virtuelle* » (NM, 98) et en tant que sociologue il écrit un nouvel ouvrage sur « *la sociologie de l'internet* » (NM, 108).

Dans ses messages écrits au moyen des VGN, il utilise différents procédés, l'alternance de l'arabe dialectal et de l'anglais, les sigles, les abréviations, les émoticônes, les onomatopées, les allongements graphiques et les chiffres. Il pense d'ailleurs qu'en communiquant sur internet « *il faut utiliser tout* » (NM, 190), donc tous les procédés.

Nadim Mansouri pense qu'on ne doit pas s'inquiéter pour les langues standard parce que cette « *langue* » est utilisée « *seulement ... pour l'internet pour communiquer mais dans l'université ou bien l'école il faut respecter* » [le recours aux langues standard] (NM, 238) ; il affirme ainsi que ce code figure uniquement au niveau du monde virtuel. Mais a-t-il vraiment raison ? N'est-il pas conscient de sa diffusion dans le monde réel ? C'est lui-même d'ailleurs qui dit que ce code apparaîtra « *si on va écrire des lettres sur le papier entre les amis* » (NM, 258).

### 7.2.3.2 Les bandes dessinées

Deux bandes dessinées ont été publiées : « Moughamarat Abou El Abed » (Les aventures de Abou El Abed) en 2012 et « Ikht<sup>275</sup> hal balad chou b7ebbo » (Pays de merde, que j'aime) en 2013. Ainsi, les VGN atteignent désormais une certaine notoriété en se trouvant à la portée de tout Libanais surtout par le choix de figures très connues et très présentes dans son quotidien, Abou El Abed et Abou Steif<sup>276</sup>. Le support choisi pour cette néo-écriture permettrait à cette nouvelle forme de s'imbriquer dans la société et de devenir familière pour les lecteurs non branchés sur internet mais capables de décoder un message déchiffrable par un préadolescent âgé de 8 et 11 ans comme EA8, HM11 et MA11.

---

<sup>275</sup> Injure libanaise

<sup>276</sup> Abou Abed : un personnage pittoresque et imaginaire, protagoniste de plusieurs blagues et anecdotes sur le Liban. Le Washington post l'a défini comme l'incarnation des échecs des Libanais, reflétant une culture populaire engagée avec des capacités d'autocritique. Son nom complet est Abou Abed El- Beyrouthy ou simplement Abou Abed ou Abou El-Abed. Dans les illustrations, Abou Abed est représenté avec des moustaches en W, avec un « Tarbush » (un fez ottoman) rouge sur la tête. Son meilleur ami est Abou Steif, avec qui il passe la plus grande partie de la journée à fumer le narguilé à la Qahwat El Ejeez (le café de vitres) le fameux café-trottoir né durant le régime Ottoman et qui se trouve jusqu'à nos jours au centre de Beyrouth (Jemmayzeh). (Sayegh, G.-A., 2012 : 216)

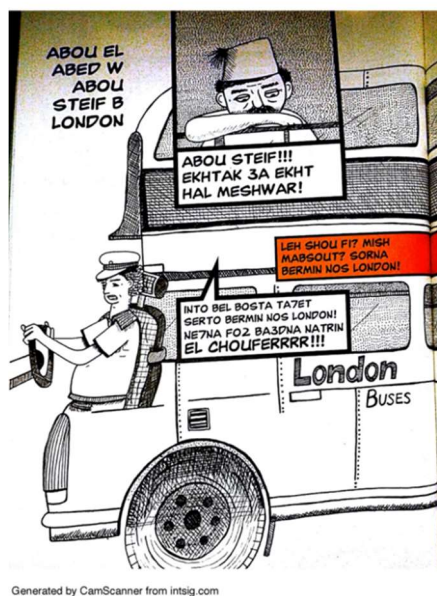


Figure 7.12 Extrait de la bande dessinée « Moughamarat Abou El Abed »



Figure 7.13 Couverture de la bande dessinée « Ikht hal balad Chou B7ebbo »

### 7.2.3.3 Le roman *Autrefois, un village du Liban*

Michel Saad,<sup>277</sup> dans son œuvre littéraire « Autrefois, un village du Liban » (2016) adopte les VGN. En les utilisant, il montre leur utilité pour orthographier en français des termes qui relèvent de l'arabe dialectal et surtout des toponymes. Dans son roman autobiographique, où il raconte l'histoire de son village d'origine, Doueir er-Roummane (Chouf), entre 1900 et 1983, il recourt à la graphie latine et aux chiffres<sup>278</sup> pour translittérer les noms de quelques endroits de son village comme « Nab3it Fadwa » et de certains termes qui appartiennent à l'arabe dialectal dans le discours de ses personnages. Je cite ci-dessous deux extraits où il recourt au chiffre « 3 » pour désigner la lettre arabe « ع » dans « nab3a » et « 3ammou<sup>279</sup> » :

<sup>277</sup> Michel Saad, né à Doueir er-Roummane, Mont Liban, en 1943, diplômé en sciences et en lettres de l'Université libanaise, il s'est installé à l'île de La Réunion où il a été enseignant. En 2010, les habitants de Doueir er-Roummane, son village natal, lui ont décerné le prix du Cèdre en récompense de l'ensemble de ses œuvres scientifiques, littéraires et artistiques. En 2016, il publie son roman « Autrefois... »

<http://www.aaspm.com/index.php/2013-02-17-22-28-28/2623-autrefois-un-village-du-liban-l-autobiographie-de-michel-saad> consulté le 15 octobre 2017 à 10h30 PM)

<sup>278</sup> Ce sont les chiffres qui remplacent les graphèmes arabes qui n'ont pas de correspondants dans la graphie latine.

<sup>279</sup> « 3ammou » est un terme du dialecte libanais par lequel un jeune désigne un homme étranger ou son oncle.

« La **nab3a** est une petite source d'eau non potable, peu fiable. Elle peut faiblir et même sécher pendant l'été. Elle n'a pas de pierre de chute et sa retenue est une simple birki en terre. » (p.31)

« Aussitôt, de la maison dangereuse, mon père, mes frères et moi avons apporté les matelas, les oreillers, les couvertures et l'espoir de pouvoir dormir sur les deux oreillers. C'est rassurant. Merci **3ammou!** » (p.271)

#### 7.2.3.4 Les manuels de parler libanais

Antoine Fleyfel<sup>280</sup> favorise à son tour la maîtrise des VGN à travers son ouvrage intitulé « Manuel de parler libanais », qu'il publie en 2010 en France et qu'il destine « à des Français (ses) et à des francophones désirant étudier le dialecte libanais, dans le but de le parler et sans passer par l'apprentissage de la langue arabe et de son alphabet. » (Préambule du manuel p.9). Dans l'introduction, il décrit d'ailleurs les différents procédés qui ont facilité sa tâche : la graphie latine et les chiffres caractérisant les VGN de l'écrit numérique.

Pour initier ses apprenants, ignorant l'alphabet arabe et désirant apprendre l'arabe dialectal, il leur fournit les clés du décodage : il souligne certaines voyelles et consonnes afin d'inciter l'apprenant à allonger les premières et à rendre emphatiques les secondes. Il ajoute l'accent circonflexe sur certaines voyelles pour rendre leur prononciation plus grave. Il se sert aussi des chiffres utilisés dans les VGN de l'écrit numérique pour remplacer les lettres arabes sans correspondants dans la graphie latine : il les cite sans se référer à l'écrit numérique qui les a offerts aux regards des scripteurs. Il précise juste que « certains rendent compte de cette lettre (ici **h**) par un « 7 » » (P.13), « certains rendent compte de cette lettre (ici **h**) par un « 5 », « nous utilisons « 3 » parce qu'il ressemble à cette lettre (ici « **ع** ») en arabe et « 2 qui ressemble à la « hamza » « arabe » » (P.14). L'auteur entremêle ces chiffres et les graphèmes latins pour former le discours dialectal libanais. Je montre ci-dessous un extrait de ce manuel :

---

<sup>280</sup> Antoine Fleyfel est franco-libanais. Il est écrivain et professeur (titularisation romaine) de théologie et philosophie à l'Université Catholique de Lille.

<p><b>Kéll l lébnéniyyé ma byhébbu ha l nizam l tâ2ifé w byé3tébrou mas2oul 3an l haréb. Ménchéh héké, fî 3alam by2aydo l 3almané.</b></p>	<p>Tous les Libanais n'aiment pas ce régime confessionnel et le considèrent comme responsable de la guerre. C'est pour cela qu'il y a des gens qui militent pour la laïcité.</p>
<p><b>L éslém bysálo khamés marrat bé l nhar, w byrouho 3a l jémi3 nhar l jém3a ta yésma3o l khôtbé.</b></p>	<p>Les musulmans prient cinq fois par jour, et vont à la mosquée le vendredi pour écouter le prêche.</p>
<p><b>L masihyyé byrouho 3a l knisé nhar l ahad ta yéchtérko bé l 2éddés. Bass fî ménnoun byrouho kéll yom.</b></p>	<p>Les chrétiens vont à l'église le dimanche pour assister à la messe. Mais il y a parmi eux qui y vont tous les jours.</p>

Figure 7.14 Extrait de « Manuel de parler libanais »

Fleyfel publie en 2011 « Exercices de parler libanais » dont le contenu est « versé sur la pratique de la langue » (Fleyfel, 2011a : Préambule p. 11) et « Conjugaisons de parler libanais » qui est « un outil de travail indispensable pour le perfectionnement de la conjugaison des verbes du dialecte libanais »<sup>281</sup>. Il s'agit de deux livres qui s'inscrivent dans la continuité du « Manuel de parler libanais ». Selon lui, « les ouvrages se complètent et peuvent se révéler, ensemble, comme un puissant moyen pour l'apprentissage du libanais » (Fleyfel, 2011a : Préambule p.11).

Pour maîtriser le parler libanais, il conseille aussi ses apprenants d'utiliser « l'application "KEEFAK"<sup>282</sup> pour Smartphones [qui] est un excellent outil et complément [...] vivement recommandé »<sup>283</sup>. Au niveau de cette application, le fondateur recourt fréquemment aux chiffres dans les différents cours préparés par Antoine Fleyfel et qui comportent la lecture et l'écoute de textes (*cf.* figure 7.15), le vocabulaire (*cf.* figure 7.16), la grammaire (*cf.* figure 7.17) et une série d'exercices (*cf.* figures 7.18 et 7.19) pour manipuler les notions apprises. Je montre ci-dessous quelques exemples où les chiffres de l'écrit numérique apparaissent :

<sup>281</sup> <http://antoinefleyfel.com/2011/12/01/conjugaisons-de-parler-libanais-paris-lharmattan-2011-137-p/> consulté le 16 octobre 2017

<sup>282</sup> « Keefak » créée par Hadi el-Khoury est « une application mobile d'apprentissage du dialecte libanais à partir du français, de l'anglais, de l'espagnol et du portugais brésilien. »

<sup>283</sup> <http://parlerlibanais.fr/methode.html> consulté le 16 octobre 2017





Figure 7.15 Cours préparé par Fleyfel pour la lecture et l'écoute de textes



Figure 7.16 Cours préparé pour l'apprentissage du vocabulaire utilisé dans le parler libanais à travers les VGN

KeefakLite	
Ana	Je / moi
Énta	Tu / toi (masc.)
Énté	Tu / toi (fém.)
Houwwé	Il / lui
Hiyyé	Elle
Néhna	Nous
Énto	Vous
Hénné	Ils / elles

Figure 7.17 Cours préparé par Fleyfel pour l'apprentissage d'une notion grammaticale « les pronoms personnels dans le parler libanais »



Figure 7.18 Cours préparé par Fleyfel pour la traduction Arabe libanais-Français

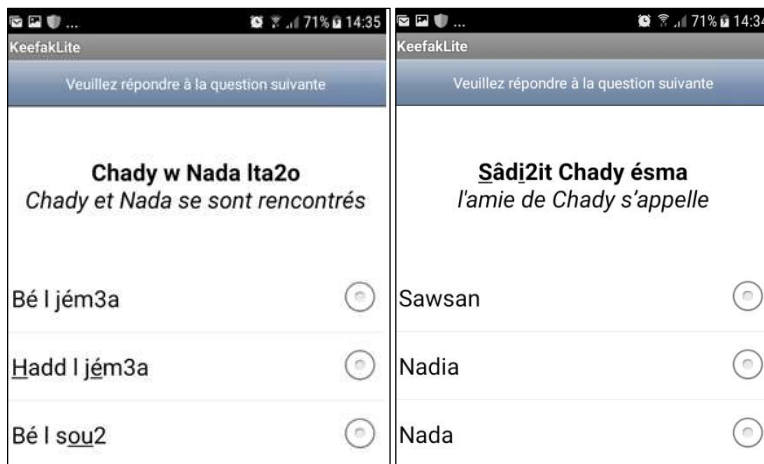


Figure 7.19 (a et b) Exercices de compréhension préparés par Fleyfel

Le parler libanais transcrit dans les différents manuels de Fleyfel et par le biais de l'application « Keefak » ne reflète-t-il pas l'écrit numérique des scripteurs libanais? Et puis, en sachant que Fleyfel cherche « l'apprentissage de notions grammaticales et d'un vocabulaire de base »<sup>284</sup> pour former ses apprenants au dialecte libanais, ne décèle-t-on pas les prémices d'une normalisation des VGN par l'intermédiaire de cette grammaire et cette conjugaison établies pour le dialecte libanais? D'ailleurs, Fleyfel publie « les conjugaisons de parler libanais composées de deux parties : la première [qui] conjugue en détail 80 verbes de toutes les catégories et donne avec chaque verbe plusieurs exemples de phrases, la seconde [qui] met à disposition plus de 500 verbes avec leurs radicaux, permettant de les conjuguer à tous les temps et enfin, un appendice [qui] récapitule tous les modèles verbaux en quelques tableaux ».<sup>285</sup>

#### 7.2.4 *Dans le monde des médias*

Pour rendre compte de l'ensemble des domaines où apparaissent les VGN, je m'intéresse dans ce qui suit au monde des médias qui les utilise au cours d'émissions télévisées et dans des publications parfois même quotidiennes touchant le grand public. Il me semble même important de reconnaître le grand rôle joué par les médias quant à la montée en puissance de cette néographie désormais à la portée de tout le monde grâce aux deux grands diffuseurs, la presse et la télévision.

##### 7.2.4.1 Les articles de presse

Les variantes graphiques numériques apparaissent dans le monde de la presse, et plus particulièrement dans une revue féminine (magazine Alḥassna') et dans le quotidien d'information (L'Orient-le-Jour). Elles sont ainsi devenues accessibles au grand public surtout aux lecteurs qui ne fréquentent pas le monde virtuel. Un auteur francophone de grande renommée au Liban, Alexandre Najjar, utilise désormais ces moyens d'expression forgés sur clavier dans un écrit formel (voir plus bas) en l'absence de toute normalisation. Il s'agit d'une attestation supplémentaire du fait que les VGN ne sont plus réservées aux supports électroniques ni aux seuls utilisateurs des technologies numériques de communication. Elles se diffusent dans des réseaux

<sup>284</sup> <http://parlerlibanais.fr/methode.html> Consulté le 16 octobre 2017

<sup>285</sup> <http://antoinefleyfel.com/2011/12/01/conjugaisons-de-parler-libanais-paris-lharmattan-2011-137-p/> consulté le 16 octobre 2017

beaucoup plus larges et auprès d'un public beaucoup plus nombreux et diversifié. Les pratiques s'élargissent et cette forme de communication prend une dimension nationale.

#### 7.2.4.2 Article de la revue *Alḥassna'*<sup>286</sup>

L'article de presse publié dans le magazine féminin *Alḥassna'* en juin 2013 donne une impression de grande liberté : la nouvelle graphie a pris place et des habitudes d'écriture seraient ainsi prises en graphie latine.



Figure 7.20 Extrait de l'article de presse publié dans la revue *Alḥassna'*

On y remarque l'alternance codique (voir chapitre 4), puisque les trois voire quatre langues (arabe, français, anglais) sont parfois utilisées dans un même tour de parole.

Considérons cet énoncé de l'interview fait avec la mannequine Nathalie Fadllalah : « *ana li bedeh talib fi houweh el mousawet, w 6a2 maneh lmara jensiye la wleda w 3adam el ta3nif* [libanais], *w el woussoul ila* [arabe classique] *el parlement* [français] .....*w 2ijed* [arabe classique]

<sup>286</sup> “Monthly Arabic magazine (published since 1909) speaks to modern Arab women's wide scope of interests with a platform of information-rich, diverse content. Published in Lebanon by Al-Iktissad Wal-Aamal Group.” ((Un magazine mensuel arabe (publié depuis 1909) qui présente les différents intérêts des femmes arabes modernes avec une plate-forme riche en informations. Il est publié au Liban par le groupe Al-Iktissad Wal-Aamal)) (LebWeb.com) « <http://www.lebweb.com/site/lebanon-alhasnaa-85753> »

*amkineh lal entertainment for kids* [anglais] » ((notre traduction : Moi ce que je vais recommander c'est l'égalité, et le fait de donner à la femme le droit de transmettre sa nationalité à ses enfants et de la protéger de la torture, et qu'elle soit membre du parlement... Et le fait de réserver aux enfants des lieux pour pratiquer leurs loisirs)).

Quatre langues figurent dans cet extrait : le français « parlement » / l'anglais « entertainment for kids », l'arabe standard « ila » « Zijed » et l'arabe dialectal libanais qui forme tout le reste de l'énoncé.

Le sommaire du magazine montre de même que les contacts entre les langues sont fortement diversifiés : « azya' » ((habits à la mode)) (arabe classique) et puis « sawa » ((ensemble)) (arabe dialectal libanais), français « sexologie » et anglais « chatting ».



Figure 7.21 Le sommaire de la revue 'Alḥassa'

Je remarque même que le journaliste « Georges Maalouly » qui a eu recours aux VGN a ajouté un code (cf. figure 7.22) pour faciliter la lecture de son article par l'ensemble des lecteurs dont certains ne sont pas familiarisés avec la néo-écriture. Il reconnaît ainsi l'incapacité de certains lecteurs à déchiffrer et à oraliser son article. Il est donc conscient des difficultés que les non-initiés à cette néo-écriture vont rencontrer. Il joue ainsi un rôle majeur en faisant passer cette graphie sur le papier imprimé et en la diffusant auprès de personnes qui ne fréquentent pas nécessairement la toile.

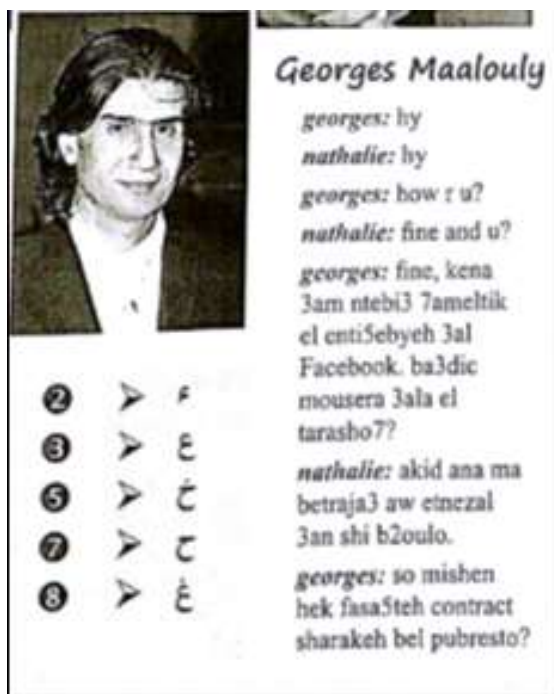


Figure 7.22 Code proposé par le journaliste Georges Maalouly pour faciliter la lecture de l'article publié dans la revue Alḥassna'



#### 7.2.4.2.1 Articles du quotidien l'orient- le- jour<sup>287</sup>

Je remarque aussi l'émergence de la nouvelle graphie dans l'éditorial d'un quotidien francophone très connu au Liban « L'orient-le-jour », rédigé par un auteur francophone de grande renommée « Alexandre Najjar »<sup>288</sup>.

Bien que cet homme de lettres n'ait eu recours, dans son article publié en octobre 2012, qu'à une seule expression arabe translittérée au moyen des graphèmes latins et du chiffre « 3 » « Saif w chété 3a sateh wahad » ((été et hiver au-dessus du même toit)), il atteste par là l'ampleur du phénomène. Cette manifestation montre qu'on assiste sans doute à un mouvement de fond dans le paysage sociolinguistique libanais. .

Dans ce même quotidien francophone, on remarque aussi l'utilisation massive de la néo-écriture dans les articles de Médéa Azouri<sup>289</sup>. Cette journaliste insère dans ses articles français des mots et des expressions empruntés au dialecte libanais qu'elle transcrit au moyen des graphèmes latins et des chiffres utilisés sur clavier : « 3 », « 2 », « 7 », comme dans « 3youné » ((mes yeux)), « 2mor ro7é » ((dis-moi mon âme)). Elle utilise les mots des échanges quotidiens des Libanais et partage avec eux l'écrit numérique, s'adaptant ainsi au mode d'expression de ses lecteurs. Dans

---

<sup>287</sup> « L'Orient-Le Jour est le seul quotidien libanais d'expression française, né le 15 juin 1971 de la fusion de deux journaux, L'Orient (fondé à Beyrouth en 1924) et Le Jour (fondé à Beyrouth en 1934). Il est présidé par Michel Eddé. Il a ouvert ses colonnes aux plus prestigieux penseurs, chroniqueurs, écrivains et journalistes du Liban moderne. Étendard de la francophonie, il a comme mission principale d'être le relais d'une information indépendante et de qualité pour tous les francophones ayant un lien avec le Liban et le Moyen-Orient. Michel Touma, Ziyad Makhoul et Émilie Sueur en sont les rédacteurs en chef.

**L'Orient-Littéraire** est créé à Beyrouth en 1929 par le poète Georges Schéhadé puis repris en 1955 par Salah Stétié. Ce supplément culturel de L'Orient-Le Jour couvre toute l'actualité du livre et de la littérature au Liban, il accueille les meilleures plumes libanaises et arabes de langue française. Alexandre Najjar en est le rédacteur en chef depuis 2006.» (L'orient-le-jour) <https://www.lorientlejour.com/quiSommesNous> consulté le 9 octobre 2017

<sup>288</sup> Najjar est avocat et écrivain libanais francophone, responsable du supplément francophone L'Orient littéraire, et auteur d'essais (Dictionnaire amoureux du Liban, De Gaulle et le Liban), de romans (Le roman de Beyrouth, Phénicia), de biographies (Khalil Gibran, Le Censeur de Baudelaire), de poèmes (À quoi rêvent les statues ?), de récits (Les anges de Millesgarden, L'école de la guerre, Le Silence du Ténor) et de nouvelles (Comme un aigle en dérive), traduits dans une douzaine de langues. Il a obtenu plusieurs distinctions, dont les insignes d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres, et de nombreux prix au Liban et en France, dont le Prix Méditerranée, le Prix Hervé Deluen de l'Académie française, le Prix de l'Asie, le Prix Gibran et la Bourse de l'écrivain de la Fondation Hachette »Wikiquote, 2017).

<sup>289</sup>Médéa Azouri, journaliste libanaise et rédactrice en chef de « Noun », le magazine mensuel féminin qui s'adresse à la femme moderne et active. C'est un magazine de mode et de beauté qui aborde tous les domaines, entre autres les problèmes de santé, la nutrition, la psychologie, la décoration et qui comporte des interviews de célébrités locales et internationales. Médéa est aussi éditorialiste à L'Orient-Le Jour et animatrice sur Radio Nostalgie Liban.

les deux extraits qui figurent ci-dessous, le recours au gras met en relief les occurrences de cette nouvelle forme d'écriture.

Extrait de l'article 1<sup>290</sup>

Sourions aux hôtes de la MEA quand elles nous proposent « ahwé » ou « shay ». Et surtout arrêtons de les critiquer. De les comparer. Et si l'une d'entre elles nous dit « 3youné<sup>291</sup> » en nous tendant un jus de tomates – boisson rituelle de l'avion, on ne sait pas pourquoi – eh bien prenons ça comme une marque d'affection. À l'instar de cette douce familiarité dont font preuve parfois ces interlocuteurs anonymes au téléphone. « Eh habité », « 2mor ro7é <sup>292</sup> ». Faisons un effort en (ré)écoutant les pièces de Ziad Rahbani pour connaître un peu plus notre culture. En écoutant les chansons de Feyrouz, pas les plus connues dont on passe les versions instrumentales au moment où ledit avion de la MEA se pose sur le tarmac. Ces instrumentaux qui donnent plus envie de se tailler les veines que de rentrer au pays. Prenons du plaisir à entendre sur un vieux tourne-disque Sabah et ces chanteurs et chanteuses orientaux qui parlent notre langue et qui ont bercé nos enfances. Sabah Fakhry, Abdel Halim, Asmahan, Oum Kalsoum, Farid el-Atrache, Abdel Wahab. Dansons aux rythmes de Mashrou' Leyla et de la voix envoûtante de Hamed Sinno. Découvrons bientôt le premier album de Aziza qui draine un public de plus en plus nombreux au Blue Note. Chantons au masculin ces chansons d'amour qui font partie des plus beaux poèmes de la littérature arabe. Et choisissons notre culture. Oublions ce désir d'appartenir à la culture occidentale. Elle fait partie de nous, mais n'est pas nous. Allons aux festivals en ne snobant pas les artistes libanais qui s'y produisent. Allons au théâtre libanais, aux concerts libanais, aux spectacles de danse libanais, aux expositions libanaises. Bougeons-nous pour notre culture. Revoyons de vieux films libanais en noir et blanc. Apprenons la dabké. Apprenons la danse du ventre. Apprenons à jouer de la darbouka. Ramenons la zaffé et le tabbel à toutes les fêtes. Qu'on soit 3arouss<sup>293</sup> ou pas. Faisons de grands repas autour d'un riz avec « ch3ariyyé<sup>294</sup> ». Servi avec, tour à tour, kebbé labniyé, chorbet kechek, fassolia. Faisons un taboulé, une fatté, un raheb. Mangeons des 2tayyef<sup>295</sup> bi achta, du haléwé, des tamriyé.

Extrait de l'article 2<sup>296</sup>

Meché l'7al<sup>297</sup>. La situation se porte bien. C'est un fait, sauf que là, ça veut dire « ça vaaaa », avec petit coup de poignet vers le haut. Je te suis rentré dedans alors que j'étais en sens interdit ? Meché

<sup>290</sup> Annexe 4d : Identité Médéa Azouri 10/05/2014

<http://www.lorientlejour.com/article/866579/identite.html>

<sup>291</sup> mes yeux

<sup>292</sup> Dis moi mon âme

<sup>293</sup> mariée

<sup>294</sup> nouilles

<sup>295</sup> galettes

<sup>296</sup> Annexe 4d : article très récent de Médéa Azouri « Walaw wlo » !15/07/2017

<https://www.lorientlejour.com/article/1062444/walaw-wlo-.html>

<sup>297</sup> tout va bien



l'7al. Une petite moue dédaigneuse est de rigueur. Uft. Ma32oul298 ? Et Mech Ma32oul299. Possible, impossible, qui, à l'instar d'autres exclamations, ne veut pas forcément dire ce qu'il est censé dire. C'est un peu de « c'est vrai ? » en guise de demande de confirmation et pas de véracité. Un peu de l'anglais No way. Bref, ça se veut multiples et doit, dans le langage SMS arabe constitué de nombres, être suivi d'une multitude de points d'exclamations. Ya3né (« tu vois ce que je veux dire ») : « !!!! ».

Enfin, pour conclure, rendons hommage au Chou national. Ni chou-fleur, ni chou à la crème. Chou ? « Alors ? », « Quoi ? », « Qu'est-ce que ? », « Donc » ? Un Chou au choix selon le mot ou le verbe qui le suivra. Chou ? Chou ?!?! Chou 3amil 300? Chou, on y va ? Chou sar ? Chou, comment tu as fait ton anticipation ? Anticipation en italique parce que c'est un mot obsolète pour désigner l'épreuve de français du bac. Yih Yih Yih. Version appuyée et multipliée du fameux Yiiii. Parce que nous, nous aimons particulièrement répéter les mots...

#### 7.2.4.3 La télévision

Le petit écran (cf. figure 7.23) montre aussi l'entrée des VGN dans les foyers familiaux. Au mois d'octobre 2013, une chaîne télévisée libanaise a commencé à communiquer, en faisant apparaître en bas d'écran les commentaires que font les téléspectateurs par SMS pendant qu'ils visionnent des matchs de football. Bon nombre de ces commentaires comportent des VGN. Cette chaîne qui diffuse ces messages et les formes graphiques qui les constituent a d'ailleurs choisi de recourir à certaines VGN pour écrire le nom de l'un de ses programmes télévisés, intitulé « alousbou3fise3a » (la semaine en une heure).

---

<sup>298</sup> possible

<sup>299</sup> impossible

<sup>300</sup> Qu'est-ce que tu prévois faire?



« وجر » (( nous et autrui)) dont les titres des épisodes<sup>302</sup> (cf. figure 7. 26) sont translittérés au moyen des VGN, l’affiche publicitaire dans une région urbaine pour le salon de coiffure « 7awa » (Eve) et celle conçue pour la société « Khoury home » « saba7o Tripoli » ((bonjour Tripoli)) (cf. figure 7.27). Ces publicités ne sont pas destinées uniquement à la communauté juvénile. Tout le monde est concerné, les jeunes comme les plus âgés, les usagers des VGN comme les non usagers.

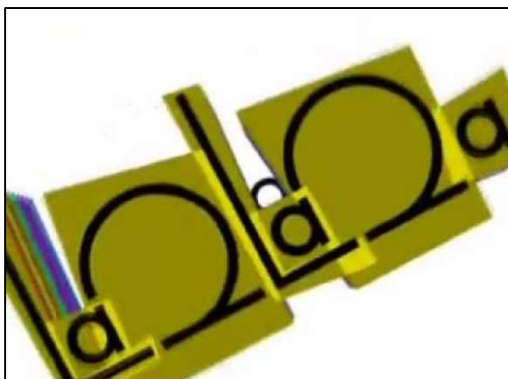


Figure 7.24 Programme télévisé « La2la2a »



Figure 7.25 Programme télévisé « LOL »



Figure 7.26 Épisode du programme télévisé «MENNA وجر»



Figure 7.27 Affiche publicitaire

La figure suivante (7.28) est une capture d’écran de smartphone qui montre une publicité envoyée par un restaurant renommé au nord du Liban sur le téléphone portable de ses clients. Dans ce cas, le support est bien numérique, mais il est néanmoins intéressant de constater que les chiffres

<sup>302</sup>Épisode «Sou2al أو خبرية» ((Question ou anecdote)) du programme televisé « MENNA وجر »

sont utilisés pour compléter l'inventaire phonographique de l'alphabet latin utilisé pour transcrire l'arabe standard dans un message à caractère transactionnel.



A Nahr Rachiin , on  
présente ce dimanche de pâques  
et pour la première fois au nord le  
star M.B accompagné de son  
orchestre et l'artiste R.A

Pour réserver:

06666692

70415290

Figure 7.28 publicité diffusée par un restaurant

La diffusion des VGN est donc aujourd'hui un fait bien établi. Ainsi, commence-t-on à les utiliser sur des enseignes de magasins, de restaurants et de terrasses de café. On les retrouve également sur les cartes et menus de ces établissements de restauration.

Les deux figures suivantes (7.29a et 7.29b) représentent respectivement deux enseignes de terrasses de café situées à Tripoli. Ces établissements accueillent surtout les jeunes étudiants de « Beirut Arab University » située tout près. Ils se trouvent dans une région côtière, une région fréquentée par un grand nombre de Libanais et qui est marquée par l'apparition de la nouvelle manière d'écrire.

Les deux autres figures (7.30a, 7.30b) représentent les enseignes de deux restaurants (3albel<sup>303</sup> et 3aL ROOF<sup>304</sup>) situés dans un quartier animé de Tripoli.

<sup>303</sup> En mémoire

<sup>304</sup> Sur le toit



Figure 7.29 Deux enseignes de terrasses de café Exemple a<sup>305</sup> et b<sup>306</sup>

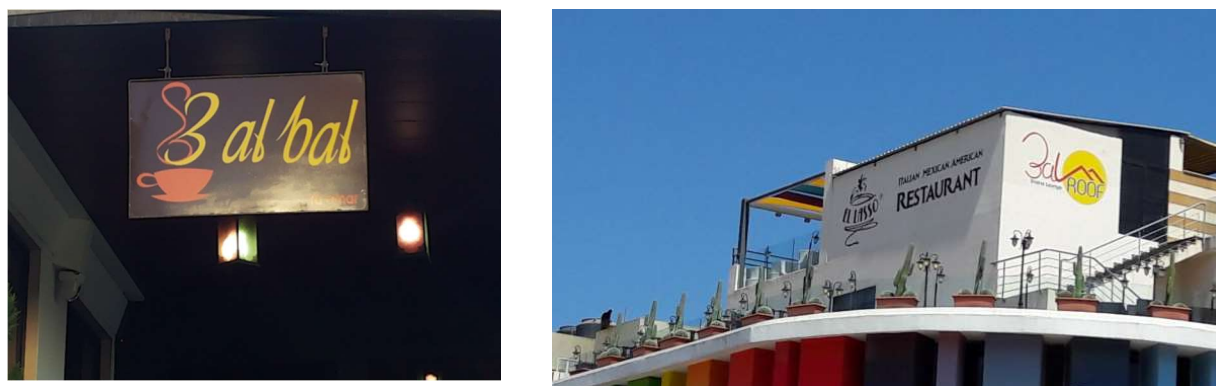


Figure 7.30 Deux enseignes de restaurant (Exemple a et b)

On peut encore les observer sur la carte du restaurant « I Like » (cf. figure 7.31) fréquenté par diverses classes d'âge. L'utilisation des chiffres pour transcrire des phonèmes de l'arabe dialectal en les ajoutant à des écrits en graphie latine n'est donc plus réservée à une clientèle jeune.

On peut faire l'hypothèse que les auteurs de ce document à fonction commerciale présupposent que les clients, quelque que soit leur âge, ont la compétence nécessaire au déchiffrement de ces symboles, soit parce que ces derniers les connaissent et les utilisent déjà ne serait-ce qu'en

<sup>305</sup> Dans le choix du nom de la terrasse de café « Poursuis ton chemin », nous remarquons un jeu de mots. Il s'agit d'un café trottoir ; ce qui explique la présence du terme café dans le nom choisi. Mais notons encore que dans le choix du mot « cafee » avec le recours à « ee » [i], le verbe « كفي » et donc « poursuis » est aussi recherché.

<sup>306</sup> Le café des plus beaux clients (gens)

réception, soit parce que le contexte permet de désambiguïser, ou que, en cas d'incompréhension, l'ambiguïté peut être levée par une interaction orale.

M3assal	
Tefe7ten	8000
3enab	8000
Na3na3	8000
Wared	8000
Karaz	8000
Fraise	8000
Shemem	8000
7amoud & Na3na3	8000
3enab & Na3na3	8000
Tefe7en & Na3na3	8000
Cocktail I like	10000

Mārghilz	
Asfahani	12000
3ajami	12000
Makhlout	12000
Tourkish	10000

Tambak	
Asfahani	12000
3ajami	12000
Makhlout	12000
Tourkish	10000

Breakfast	
Za3tar	1500
Jebneh	2500
Sfi7a b la7me	2500
Labne & Khedra	2500
Za3tar & khedra	2000
Jebne & Khedra	3000
Jebne & Turkish	3500
Chocolate ma3 mouz	2500
7alloum	3500
Ash2awen	4000
Za3tar & Labne	2000
Za3tar & Jebne	2500

Mana2ish	
Za3tar	1500
Jebneh	2500
Sfi7a b la7me	2500
Labne & Khedra	2500
Za3tar & khedra	2000
Jebne & Khedra	3000
Jebne & Turkish	3500
Chocolate ma3 mouz	2500
7alloum	3500
Ash2awen	4000
Za3tar & Labne	2000
Za3tar & Jebne	2500

Sa7en	
Labne	4000
Labne bel toum	4000
Jebneh baladi	4000
Jebneh halloum	5500
Chanklish	3500
Bed me2leh	5000
Bed 3youn	5000
Bed omelet	5500

Figure 7.31 Carte d'un restaurant

Ajoutons, dans le domaine de la photographie, une créativité remarquable puisque les signes diacritiques accompagnent actuellement l'alphabet latin. D'ailleurs, Falaise dit qu'« en fait, dans la langue du tchat, la graphie d'un lexème semble plus relever de la fantaisie de son auteur que de la norme orthographique, selon un processus de création lexicale permanente [...], et suffisamment souple pour permettre à certains utilisateurs de développer leur propre « voix graphique » (Falaise, 2005, non paginé). Or, je trouve que la fantaisie dont parle Falaise ne se limite pas au numérique mais le dépasse pour caractériser le non numérique comme c'est le cas de la fantaisie de l'équipe de photographes qui ont eu recours à cette manière pour choisir le nom qu'ils ont attribué à leur équipe « MSWR » (cf. figures 7.32a et 7.32b). A savoir, qu'il y a recours aux graphèmes latins et



omission des voyelles qui se trouvent remplacées par les signes diacritiques qui caractérisent l'arabe standard.



Figure 7.32 (a et b) Nom attribué à une équipe de photographes

Notons aussi que l'originalité de cette écriture ne réside pas uniquement dans le fait que cette nouvelle transcription montre le jumelage entre l'arabe dialectal et les deux langues étrangères par le recours aux graphèmes latins caractérisant ces deux dernières, mais dans le mélange entre l'alphabet latin et l'alphabet arabe à travers les signes diacritiques qui remplacent les voyelles.

#### 7.2.6 Dans le monde politique

J'ai attesté aussi la diffusion des VGN par un parti politique, les Forces Libanaises, qui s'en sert pour désigner son site « 7asriyan.com » (cf. figure 7.33) consacré aux événements artistiques et culturels.

Ces variantes se trouvent également adoptées par un député<sup>307</sup> libanais dont le grand père est aussi un député et l'oncle paternel le ministre actuel de l'éducation nationale et de l'enseignement

<sup>307</sup> PDG, Président-directeur général du quotidien libanais « An Nahar »

supérieur. Cette dernière a instauré le site « <https://say7at<sup>308</sup>.annahar.com/> » (cf. figures 7.34a et 7.34b) qui forme un supplément au quotidien libanais « Annahar<sup>309</sup> ».

« 7asriyan » qui signifie « exclusif » et « say7at » qui signifie « les derniers cris » sont le fruit de l'enchevêtrement des graphèmes latins et du chiffre 7 qui remplace la lettre « ح » [h].

S'ajoutent ainsi des sympathisants qui adoptent les VGN et participent à leur diffusion volontairement tout en familiarisant un groupe de Libanais qu'ils affilient au groupe de scripteurs manipulant la nouvelle manière d'écrire.



Figure 7.33 Site « 7asriyan.com » conçu par un parti politique libanais

<sup>308</sup> Les derniers cris

<sup>309</sup> An Nahar, qui signifie « Le Jour », est le premier quotidien de langue arabe au Liban, fondé le 4 août 1933. Il est aujourd'hui considéré comme le quotidien libanais de référence. . Il est édité à plus de 55 000 exemplaires. Il porte sur l'actualité internationale, régionale et locale. Le président du conseil d'administration et rédacteur en chef Gébrane Tuéni fut assassiné le 12 décembre 2005. (Wikipédia)



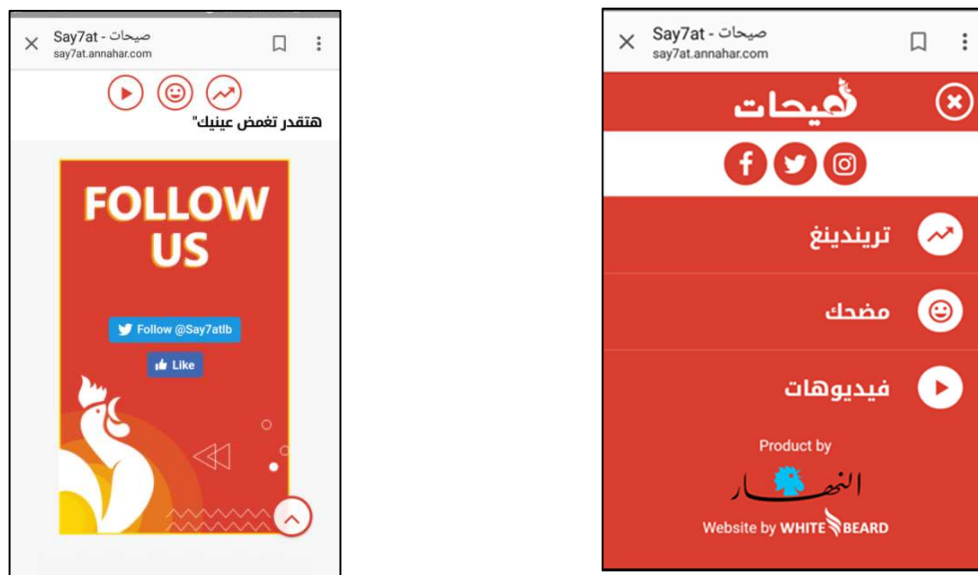


Figure 7.34 (a et b) Site « Say7at.annahar.com conçu par un député libanais

Les VGN adoptées par un parti politique et par une personnalité politique dont le parent est le ministre de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur acquièrent ainsi une grande visibilité et une forme de légitimation qui leur permettrait de passer à la normalisation et d'accéder à une certaine reconnaissance d'ordre politique.

### 7.2.7 Dans le monde des arts

La nouvelle forme d'expression est de plus en plus enracinée dans notre quotidien. Le document suivant (cf. figure 7.35) fournit l'exemple d'une liste de chansons de la chanteuse libanaise Elissa qui y recourt pour les titres de ses chansons.



Figure 7.35 Liste de chansons d'une chanteuse libanaise

- 1- Dans tes yeux
- 2- La plus heureuse
- 3- Optimiste
- 4- Tu crois
- 5- Tu m'as fatiguée
- 6- Si je te le dis
- 7- Je t'ai détesté moi
- 8- Je suis allée chez lui
- 9- Embrasse-moi
- 10- Il va me faire des tours et des tours
- 11- On m'a dit la fête
- 12- Je te ressens du fond du cœur
- 13- Des heures
- 14- S'il n'y a pas de plaintes

Cette même orthographe est adoptée aussi quand on cherche une chanson sur « youtube » ou « sur Google.fr ». Les figures suivantes (7.36, 7.37) montrent la possibilité de trouver des chansons appartenant à cette chanteuse ou à d'autres chanteurs libanais (3ala babi wa2ef<sup>310</sup>, 3ala bali<sup>311</sup>, 3ala remsh 3younha<sup>312</sup>, 3ala bali habibi<sup>313</sup>, 3ala babi wa2ef amaren<sup>314</sup>) et aussi des émissions télévisées (3ala mari zamane<sup>315</sup>) recherchées grâce aux VGN. La musique s'avère indissociable du mouvement qui marque les autres domaines.

<sup>310</sup> Il se met à ma porte

<sup>311</sup> J'y pense

<sup>312</sup> Sur les cils de ses yeux

<sup>313</sup> Je pense à toi mon amour

<sup>314</sup> A ma porte se tiennent deux lunes

<sup>315</sup> Au cours du temps

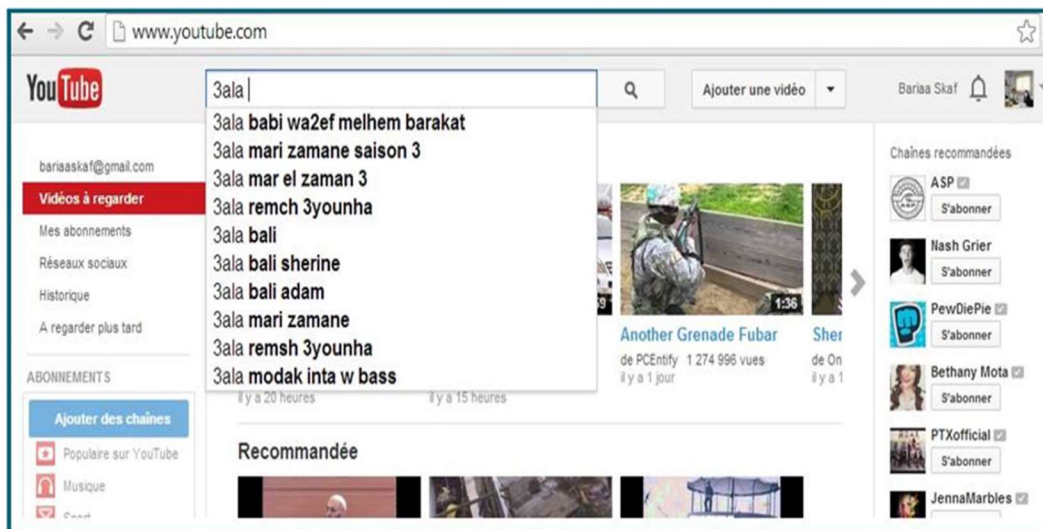


Figure 7.36 Capture d'écran pour une recherche faite sur YouTube



Figure 7.37 Capture d'écran pour une recherche faite sur « Google.fr »

Point n'est besoin de multiplier les exemples à l'infini pour montrer que l'objet de mon étude (les VGN) s'est imposé dans de nombreux domaines. Je remarque clairement l'importance du rôle qui lui est assigné. Il n'est plus réservé uniquement aux supports électroniques ni aux seuls utilisateurs des technologies numériques de communication. Il s'agit d'un mode de communication désormais connu, fonctionnel, partiellement compris et admis par la société libanaise, ou au moins

par une partie de celle-ci. Et ces usages dénumérisés de certaines VGN contribuent à l'élargissement de leur utilisation, en réception d'abord, puis potentiellement en production.

Je peux donc conclure que plusieurs stratégies d'adoption des VGN se superposent. Les unes, explicites, révèlent plutôt l'usage à grande échelle des VGN comme dans le monde de l'édition, des médias, de la publicité et de la politique. Les autres, implicites, sont le fruit d'une acceptation peut-être involontaire mais attestée par le recours à la néo-écriture dans le monde scolaire, universitaire et en présence du CRDP, une institution nationale et de l'AUF, une association internationale. Indépendamment des intentions, les uns et les autres véhiculent bel et bien cette néographie dans des domaines variés et favorisent son adoption. Parviendront-ils un jour à la normaliser en présence des détracteurs qui s'y opposent parfois même avec acharnement ?

### 7.3 Manifestation des refus

Différents mouvements manifestent un refus catégorique des VGN. Cette graphie se trouve parfois rejetée dans toutes les situations de scription possibles par un nombre important de personnes qui ont différents statuts socioprofessionnels. Parmi nos enquêtés figurent des enseignants, un directeur de banque, des parents dont certains sont membres du comité des parents, une auteure et bien d'autres qui n'acceptent même pas l'idée que l'activité scripturale puisse conditionner le choix du code. Ils se révoltent catégoriquement contre le recours aux VGN, indépendamment du support et de la situation de communication parce que « الموضوع خطير جدا » ((c'est un fait très dangereux)) comme l'affirme Mona Shrafi Tayim (auteur de *Al 'arabizi wal jada warda*) (( Al 'arabizi<sup>316</sup> et la grand-mère Warda)).

Selon eux, ce mode de scription nuit à toutes les langues et surtout à la langue arabe. Les parents le déclarent en s'adressant à la direction pour dire : « *our concern as parents is to enforce in our children their mother tongue that defines our identity and such action if taken lightly will lead in the future to the extinction of our mother tongue.* » (cf. figure 7.39)

Ce refus a pris différentes formes dans l'environnement sociolinguistique libanais : écriture d'une lettre à la directrice d'une école privée, publication de posts sur la page de Facebook des

---

<sup>316</sup> Terme qui désigne la nouvelle manière d'écrire caractérisée par le mélange de l'arabe libanais translittéré en graphèmes latins et de l'anglais (/`arabizi/ formé de /`arabi/ et /inglizi/).

enseignants du secondaire, appel lancé pour sauver l'arabe littéraire dans un hebdomadaire politique libanais, rédaction d'un roman.

### 7.3.1 *Dans le monde scolaire*

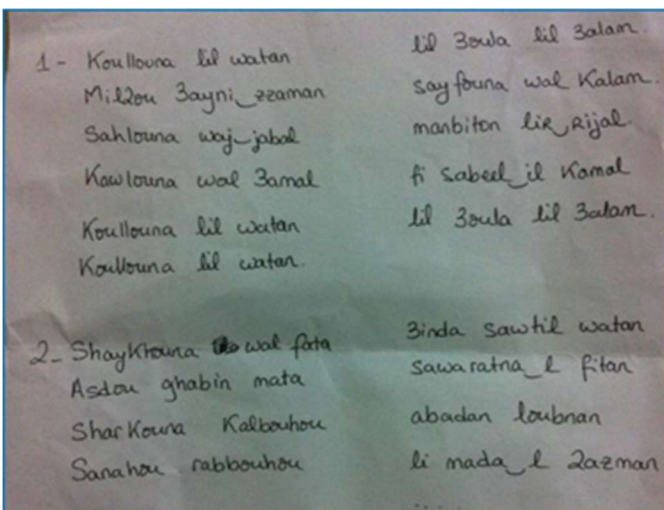
Quoiqu'une pièce de théâtre et une chanson aient été rédigées au moyen des VGN et aient été présentées dans le cadre d'une activité scolaire devant la direction d'une école privée du Nord du Liban dont il était question précédemment, cette acceptation n'est pas la preuve que cette nouvelle manière d'écrire se manifeste clairement dans toutes les écoles libanaises. Certaines favorisent leur introduction quand d'autres exigent leur exclusion.

#### 7.3.1.1 Le refus des VGN dans une école privée

Dans le cadre d'une école privée du Liban Nord, l'hymne national s'est trouvé rédigé au moyen des VGN pour faciliter la tâche des élèves qui de tout temps ont trouvé des difficultés à le mémoriser. L'enseignante, partisane du code et qui y recourt fréquemment, s'en est servi et a mis au niveau de l'en-tête du document distribué aux élèves le nom de l'établissement. Les parents à titre individuel comme au nom du comité des parents se sont alarmés des conséquences de l'usage des VGN sur la maîtrise de l'arabe standard. Ils ont refusé catégoriquement ce fait et ont demandé à la direction de régler le problème en disant que « *We believe in multi language system but confusion of such scale to students is seriously damaging* » ((On croit au multilinguisme mais la confusion que pourrait engendrer ce phénomène [linguistique] nuit sérieusement aux élèves)).

Un membre du comité (A.A), directeur d'une banque, m'a informée dans le cadre d'une discussion téléphonique que c'est ce « *document (l'hymne national) qu'il considère sacré* » qui a déclenché cette révolte et l'a poussé à lutter contre les VGN de différentes manières surtout que « *c'est une langue maintenant* » « *parce qu'elle forme un code de communication* ». Il a ajouté que « *si on va l'accepter au niveau de l'hymne national, on va trouver quelque temps après le livre de géographie publié en cette langue* ». Sur sa page Facebook, il a réussi à « *exiger la langue arabe et cette langue [VGN] a disparu complètement* ». Dans le cadre de sa vie privée, il essaie de prévenir ses enfants, surtout qu'ils ont vu l'hymne national écrit à l'aide des VGN, et il tient à mener à bien sa tâche malgré l'indifférence de ses enfants qui ne comprennent pas ses réactions.

Je montre ci-dessous l'hymne national (cf. figure 7.38), et la lettre (cf. figure 7.39) envoyée par le comité de parents à la directrice de l'école et également aux parents des élèves dans le but de les impliquer tous dans cette lutte.



Tous Pour la Patrie, pour la gloire et le drapeau.  
 Par l'épée et la plume nous marquons les temps.  
 Notre plaine et nos montagnes font des hommes vigoureux.  
 À la perfection nous consacrons notre parole et notre travail.  
 Tous Pour la Patrie, pour la gloire et le drapeau.  
 Tous Pour la Patrie.  
 Nos vieux et nos jeunes attendent l'appel de la patrie.  
 Le jour de la crise, ils sont comme les lions de la jungle.  
 Le cœur de notre Orient demeure à jamais le Liban.  
 Que Dieu le préserve jusqu'à la fin des temps.  
 Tous Pour la Patrie, pour la gloire et le drapeau.  
 Tous Pour la Patrie.  
 Sa terre et sa mer sont les joyaux des deux orient.  
 Ses Tyrces de bonté envahissent les pôles.  
 Son nom est sa gloire depuis le début des temps.  
 Son cèdre est sa fierté, son symbole éternel.  
 Tous Pour la Patrie, pour la gloire et le drapeau.  
 Tous Pour la Patrie.

Figure 7.38 Hymne national libanais en arabe libanais et sa traduction en français<sup>317</sup>

<sup>317</sup> Wikipédia consulté le 8 octobre 2017

« [https://fr.wikipedia.org/wiki/Koullouna\\_Lilouataan\\_Lil\\_Oula\\_Lil\\_Alam](https://fr.wikipedia.org/wiki/Koullouna_Lilouataan_Lil_Oula_Lil_Alam) »

3 décembre 2012

Dears Mrs. Hope this email finds you well. We are sending this email to draw to your attention a document that have been distributed to grade six and seven students, kindly find attached a copy, that includes the national anthem written using Latin alphabet instead of the Arabicalphabet. We believe in multi language system but confusion of such scale to students is seriously damaging. We as parent are trying our best to discourage our children from applying this method when using their smart phone and other devices. We are questioning whether the teacher took the initiative to distribute such document using the official school's head letter without being authorized by her supervisors. We are hoping that the music

Figure 7.39 Lettre envoyée par le comité des parents à la directrice de l'école

Suite aux mesures prises par la direction envers ce fait et envers « *l'enseignante qui a agi à titre personnel* », comme le souligne la directrice, les parents qui menaçaient de retirer leurs enfants ont été rassurés.

### 7.3.1.2 Le refus des VGN dans un lycée public

Suite aux discours alarmistes des enseignants du lycée public LP portant sur l'invasion des VGN dans les copies des élèves, j'ai remarqué la grande inquiétude ressentie face à ce phénomène et donc un refus catégorique de cette néographie. J'ai trouvé alors nécessaire de m'en assurer. J'ai décidé de vérifier le taux d'apparition des VGN dans les copies d'examen.

J'ai trouvé utile de voir le taux de leur apparition dans les copies des examens où les noms des élèves restent cachés pour les correcteurs ; ce qui pourrait donner une certaine liberté aux élèves intéressés par les VGN. J'ai fait l'enquête sur deux années consécutives, l'année administrative 2010-2011 et l'année 2011-2012. Au niveau de la première, j'ai choisi de travailler sur les copies de l'examen final et au niveau de la seconde, j'ai vérifié les copies de l'examen semestriel. J'ai lu en tout 3550 copies dans quatre disciplines : le français, l'anglais, la biologie et

la physique. J'ai finalement trouvé une expression arabe translittérée en graphèmes latins avec recours au chiffre 3 « makan Al 3amal »<sup>318</sup> (le lieu de travail) (cf. annexe 4a) et puis trois mots dans trois copies différentes avec recours aux chiffres 3 et 8. Les mots ont été trouvés dans les copies de production écrite française et anglaise comme «Alra8if»<sup>319</sup> (cf. figure 7.40) qui désigne le pain, «al 3arouss»<sup>320</sup> (cf. annexe 4a) qui désigne la mariée et «Al ijtime3i»<sup>321</sup> (cf. annexe 4a) pour dire social.

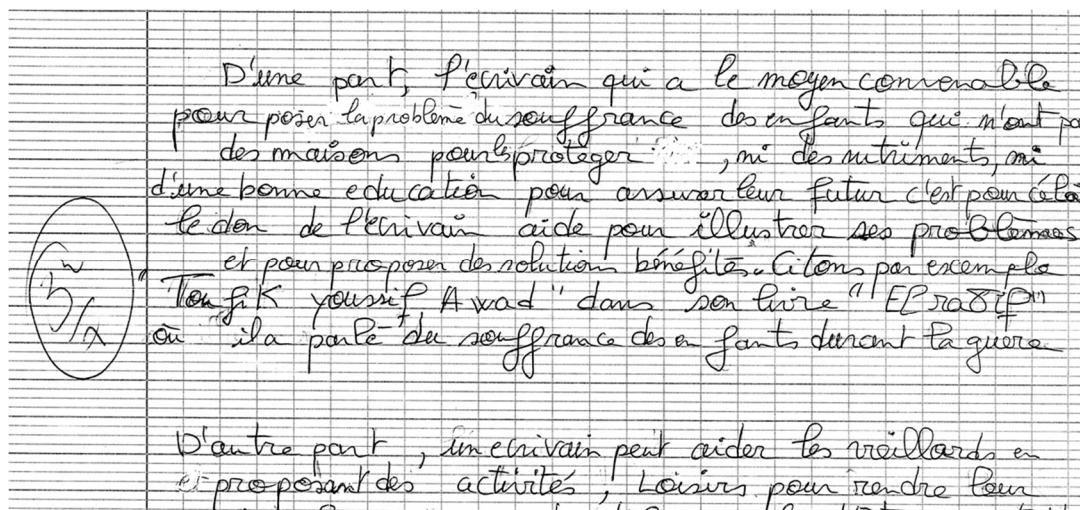


Figure 7.40 Copie 1 de production écrite en français d'un élève du lycée public LP

J'ai trouvé finalement que le nombre de copies où on voit l'apparition de la nouvelle graphie est très réduit même si ce phénomène commence à apparaître. Cela me pousse à m'interroger sur le grand écart trouvé entre le discours des enseignants et le résultat obtenu. J'ai décidé alors de refaire l'enquête trois années plus tard pour voir si le nombre de copies augmente progressivement surtout que les enseignants continuent à parler d'une invasion de VGN et que ces VGN deviennent actuellement omniprésentes dans le contexte sociolinguistique libanais. Pour cette raison, j'ai consulté les copies des élèves de l'examen semestriel de l'année académique (2015-2016) dans 6

<sup>318</sup> Copie de production écrite en langue française d'une élève (MK) de la deuxième année du cycle secondaire (filière scientifique) pendant l'examen final de l'année académique 2010-2011

<sup>319</sup> Copie de production écrite en langue française d'une élève (MHI) de la 3<sup>ème</sup> année du cycle secondaire (filière Sciences de la vie) pendant l'examen semestriel de l'année académique 2011-2012

<sup>320</sup> Copie de production écrite en langue anglaise d'un élève (H.H) de la deuxième année du cycle secondaire (filière scientifique) pendant l'examen semestriel de l'année académique 2011-2012

<sup>321</sup> Copie de production écrite en langue française d'un élève (H.K) de la troisième année du cycle secondaire (filière Sciences de la vie) pendant l'examen semestriel de l'année académique 2011-2012



disciplines (2 linguistiques<sup>322</sup> et 4 non linguistiques<sup>323</sup>). J'ai lu 3726 copies et j'ai finalement trouvé 3 copies<sup>324</sup> seulement où apparaissent les VGN : 2 copies de production écrite en langue anglaise (cf. figures 7.41 et 7.42) et une copie de production écrite en langue française (cf. figure 7.43).

J'ai remarqué dans la première l'absence de l'arabe translittéré au moyen des graphèmes latins et j'ai décelé l'apparition de nouveaux procédés propres aux VGN : le recours à l'onomatopée « Mwahh » accentuée par l'étirement graphique « hh ».

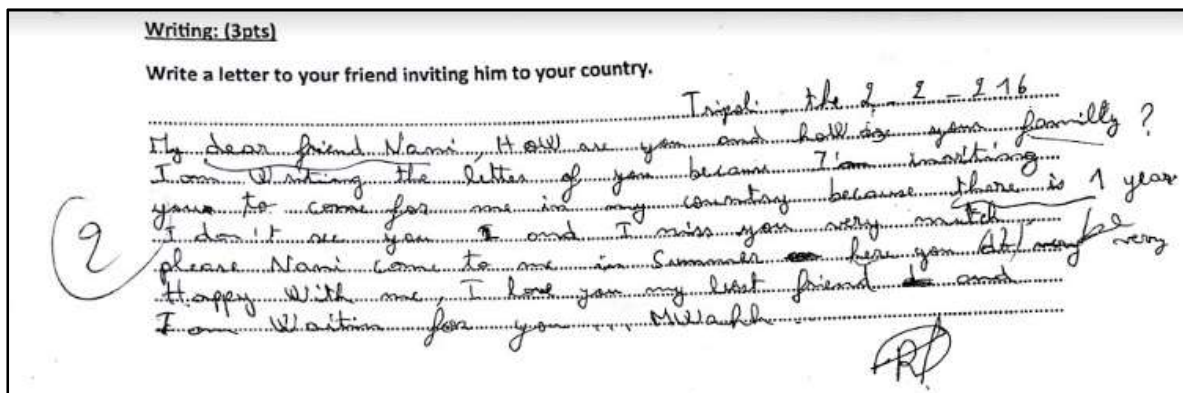


Figure 7.41 Copie 1 de production écrite en anglais d'un élève du lycée public LP

Dans la seconde copie, l'élève de la première année du cycle secondaire a choisi de faire une grande partie de sa production en alternant les deux variétés de l'arabe (standard et dialectal) mais en recourant aux graphèmes latins et aux chiffres 3 dans « ma3i » (avec moi) et 5 dans « 5asba » (fertile). Il a eu en premier recours à la langue anglaise (la langue exigée par l'enseignante) et puis à partir de « Courty » (plutôt country), apparaît l'arabe pour dire « هل تريدون الذهاب معي »<sup>325</sup> (arabe standard) « انا بكون مبسوط كثير اذا جيتوا هونيك المناظر حلوة »<sup>326</sup> (arabe libanais). Il a ensuite utilisé le français « et » et l'anglais « the biotifol ((beautiful)) nature » puis de nouveau l'arabe standard « والتربة والخصبة »<sup>327</sup>. Une alternance des deux langues étrangères (français et anglais) et des deux variétés de

<sup>322</sup> La langue française et la langue anglaise

<sup>323</sup> Maths, Physique, Chimie et Biologie

<sup>324</sup> La première copie est une production écrite en langue anglaise d'une élève (RS) de la première année du cycle secondaire pendant l'examen semestriel de l'année académique 2015-2016.

La deuxième copie est une production écrite en langue anglaise d'un élève (AA) de la première année du cycle secondaire pendant l'examen semestriel de l'année académique 2015-2016.

La troisième copie est une production écrite en langue française d'une élève (TA) de la deuxième année du cycle secondaire (filiale scientifique) pendant l'examen semestriel de l'année académique 2015-2016.

<sup>325</sup> Vous voulez m'accompagner

<sup>326</sup> je serai très content si vous venez Là-bas le paysage est beau

<sup>327</sup> et le terrain fertile

l'arabe (standard et dialectal) est bien visible. J'ai remarqué aussi la disparition de la ponctuation. La production forme ainsi une suite d'unités séparées par des blancs qui se substituent aux différentes marques de ponctuation (ici au point d'interrogation, à la virgule et au point).

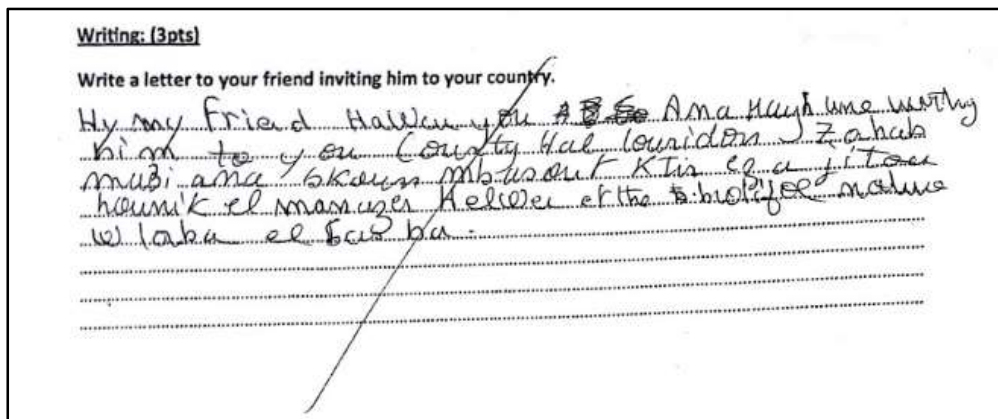


Figure 7.42 Copie 2 de production écrite en anglais d'un élève du lycée public LP

Dans la troisième copie, l'élève a eu recours aux graphèmes latins pour translitérer « yenkoz 7alou » (se sauver) et « 7assu » (ont senti) et ce à cause des difficultés qu'il a rencontrées à traduire ces mots en français.

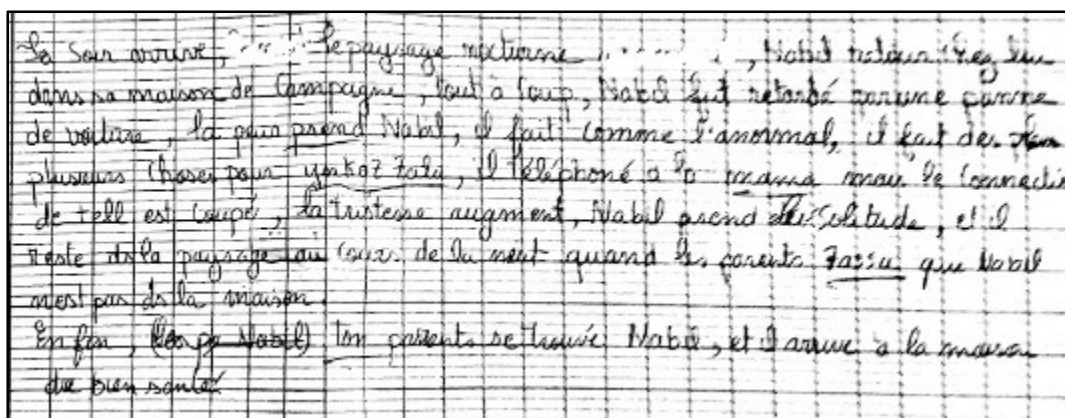


Figure 7.43 Copie 2 de production écrite en français d'un élève du lycée public LP

Le nombre de copies trouvées montre clairement que le taux d'apparition n'a donc pas augmenté et qu'il reste même très faible mais le fait même que quelques élèves aient pensé à les utiliser désormais en rédigeant des phrases et des paragraphes dans les copies d'examen et à recourir à de nouveaux procédés est à vrai dire significatif.

Les questions que je me suis posées alors sont les suivantes : est-ce que le recours des élèves à quelques procédés justifie à lui seul l'attitude révoltante des enseignants? Et puis le recours de trois élèves dans trois copies parmi 3726 copies peut-il causer toute cette colère contre les VGN et peut-il nous aider à comprendre les discours alarmants qui affirment toujours le recours excessif aux VGN? Pourquoi les enseignants de cet établissement scolaire ont continué à répéter que leurs élèves utilisent abondamment les VGN face à ce nombre réduit, voire négligeable de copies contenant des VGN ? Soulignons d'ailleurs que les trois élèves qui y ont eu recours l'ont fait seulement dans l'une des 6 disciplines consultées, ce qui montre clairement que cette apparition est très timide et que l'on est loin de l'invasion crainte.

Pour élucider les différentes questions que je me suis posées, j'ai interrogé les enseignants en leur montrant le résultat de mon enquête. J'ai compris que dès le début de l'année et avant et pendant toute évaluation, les enseignants rappellent les élèves qu'il leur est interdit de recourir à « la langue de l'internet » et les menacent de ne pas corriger toute copie contenant l'arabe libanais translittéré en graphèmes latins. Les enseignants refusant l'apparition des VGN dans les copies de leurs élèves et luttant contre cette manière d'écrire qui menace selon eux les langues standard ont réussi ainsi à l'exclure de leur monde. Mais vont-ils réussir à jamais cette mission qu'ils se sont attribuée? Sont-ils conscients de l'entrée des VGN dans les locaux de leur établissement (cf. annexe 4) comme le montrent bien les figures (7.44a, 7.44b, 7.45, 7.46, 7.47a, 7.47b et 7.47c)? Et leur moyen sera-t-il toujours efficace?

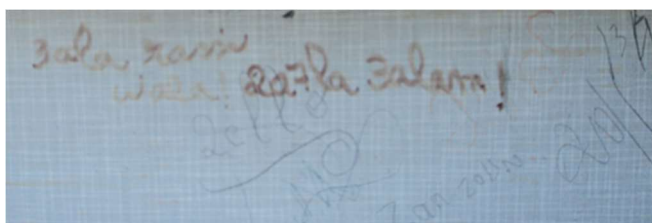
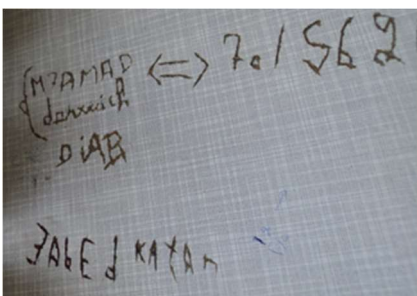


Figure 7.44 (a et b) Les VGN sur les pupitres en classe

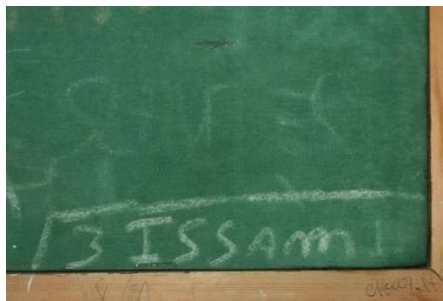


Figure 7.45 Les VGN sur le tableau d'affichage



Figure 7.46 Les VGN sur le banc dans la cour

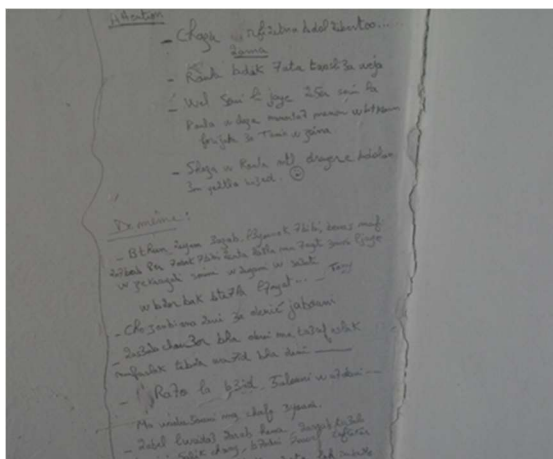
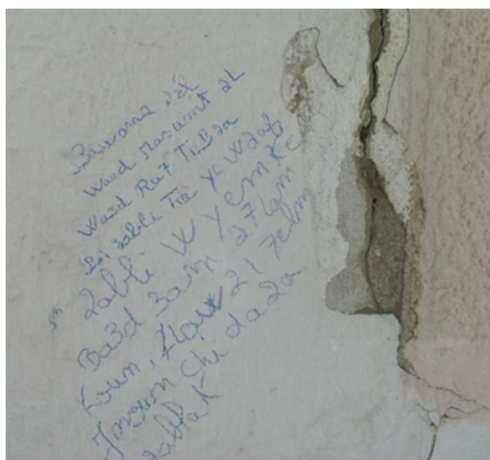


Figure 7.47 (a, b et c) Les VGN sur les murs de la cour

Le refus se trouve ici explicite parce que les enseignants verbalisent leur refus catégorique en faisant preuve d'une grande autorité et aussi implicite par la légère apparition des VGN dans 7 copies de 7276 copies d'élèves.

### 7.3.1.3 Refus des VGN par les enseignants du secondaire

Les enseignants du cycle secondaire à la fois acteurs sociaux et personnes engagées dans l'enseignement des langues jouent un grand rôle dans l'opposition à la croissance du nombre d'utilisateurs des VGN sur Facebook. Un nombre considérable de ces enseignants a réagi sur facebook en disant « أنا أدق ناقوس الخطر! هل من يهتم؟ » ((je tire la sonnette d'alarme! y a-t-il des personnes intéressées?)), en cherchant à prévenir de l'impact de la nouvelle manière d'écrire sur la langue arabe.

Certains ont lancé des appels contre l'usage des VGN et ont écrit : "نرجو من كل الذين يكتبون على صفحات الأنترنت أن يخطوا بالحرف العربي! وإذا ضاعت لغتنا العربية ذهبنا مع الريح" ((on prie tout scripteur sur internet d'écrire avec l'alphabet arabe! Si nous perdons notre langue nous sommes perdus)). Leur but essentiel est de protéger l'arabe littéraire qui, selon eux, se trouve menacé parce que « أجيال الأنترنت مع اللغة العربية في أزمة حقيقة » ((les générations branchées sur internet et la langue arabe sont en situation périlleuse)). D'autres enseignants ont évité le recours à ce code. Ils ont cherché ainsi à inciter les scripteurs, qui sont tous des enseignants, à ne pas y recourir sur la page des enseignants du secondaire et à utiliser l'arabe littéraire les incitant ainsi à assumer leurs responsabilités de gardiens de la langue arabe. Ils se considèrent l'exemple à donner aux visiteurs de leur page parce que selon eux, « الموضوع اننا أساتذة ومسؤوليننا قبل الآخرين وعي أهمية كتابة آراءنا عبر الفايس بوك وتويتر بلغتنا الام وكل العالم يدرك ان » ((Nous sommes en fait des enseignants et c'est de notre responsabilité avant toute autre personne de saisir l'importance d'écrire nos opinions sur Facebook et sur twitter avec notre langue maternelle et tout le monde sait qu'écrire publiquement en recourant à une langue quelconque renforce sa présence auprès des autres)). Suite à des appels fréquents, nous trouvons désormais sur cette page uniquement l'arabe moderne.



Figure 7.48 Message a publié par l'enseignant du secondaire MK



Figure 7.49 Message b publié par l'enseignant du secondaire MK

ô montagne non secouée par le vent?!

L'écriture de la langue arabe avec l'alphabet étranger (graphèmes latins) sur les pages d'internet est un problème très grave dans les sociétés arabes! Je ne veux pas parler d'un complot contre la langue maternelle ou de l'impuissance de cette langue devant l'évolution, ou du fait que personne ne peut décider de la durée de sa vie! Ou du fait que ce qu'on écrit en alphabet étranger n'a aucune influence sur sa puissance! La situation est désormais catastrophique! Nous avons immédiatement besoin de l'intervention des linguistes qui touchent leurs salaires des universités et des ministères pour chercher le meilleur moyen pour résoudre ce problème! Les générations branchées sur internet et la langue arabe sont en situation périlleuse! Nous sommes devenus comme le corbeau qui a voulu apprendre à marcher comme le perdrix, alors il a oublié sa façon de marcher et il n'a appris ni à ramper ni à marcher!

Je sonne l'alarme! Y-a-t-il des personnes intéressées?!

Amen

Un appel qui émane du fond du cœur!

Notre langue est notre identité.

Nous prions tout scripteur sur internet de recourir à l'alphabet arabe! Si nous perdons notre langue nous sommes perdus!





J'ai voulu qu'on écrive la langue arabe avec l'alphabet arabe! Et la langue française avec l'alphabet français (latin) et ainsi de suite! Que pouvons-nous dire d'un Français qui écrit « جي تم » au lieu de « je t'aime »!

Amicalement

### La réponse

Tu as mille fois tout à fait raison Monsieur et moi aussi j'ai prié les enseignants de le faire et surtout sur cette page... Nous sommes en fait des enseignants et c'est de notre responsabilité avant toute autre personne de saisir l'importance d'écrire nos opinions sur Facebook et sur twitter avec notre langue maternelle et tout le monde sait qu'écrire en recourant à une langue quelconque renforce sa présence auprès des autres langues... et je te remercie d'avoir attiré de nouveau l'attention à ce sujet vu son importance et les risques.

Figure 7.50 Message c publié par l'enseignant du secondaire MK et la réponse d'un collègue



A tous les collègues, avec tout mon estime et tout mon respect: Je vous prie de ne pas écrire des commentaires avec ladite langue de l'internet sans prendre en considération si je la connais ou non parce que nous les enseignants, il est de notre devoir de protéger notre langue surtout que nous souffrons de l'orthographe de nos élèves dans les copies et en plus pas d'excuse pour quiconque parmi nous parce que la majorité et surtout ceux qui enseignent en arabe présentent leurs épreuves tapées et celui qui ne sait pas taper en arabe écrit son commentaire en langue étrangère correcte et

il se peut qu'on enrichisse ainsi notre bagage par  
de nouveaux termes.

Avec tout mon respect

**Figure 7.51 Message d publié par un enseignant du secondaire JK**

Ces pressions particulièrement fortes en faveur du recours aux langues standard ont entraîné la disparition quasiment complète des VGN sur la page Facebook des enseignants du secondaire. Ce comportement langagier leur a permis de freiner relativement la diffusion de cette nouvelle manière d'écrire qui constitue pour eux « une manière de rompre avec les valeurs langagières habituellement reconnues comme seules légitimes » (Melliani, 1999 : 73).

### 7.3.2 *Dans le monde de la presse*

Ce refus se manifeste aussi dans le quotidien « Al bayan<sup>328</sup> » où on cherche à inciter les lecteurs à rejeter les VGN qui, selon ce journal, favorisent la graphisation du dialecte libanais et qui mettent ainsi en danger l'arabe standard.

---

<sup>328</sup> Albayan est un hebdomadaire politique libanais, fondé en 1923 par Botros El Bastani, édité à Tripoli et distribué chaque mercredi dans toutes les régions du Liban.





Figure 7.52 Appel contre les VGN dans le quotidien « Al Bayan »

Ô Monde Notre langue...?

C'est un cri de douleur émanant du Cœur pour une langue arabe riche en de beaux termes et de belles expressions. Elle a commencé à perdre son éclat à cause de l'invasion du dialecte oral complètement différent de l'arabe standard.

Cette langue est marquée par les chiffres symbolisant les lettres et que les empereurs des téléphones mobiles et de la toile utilisent. Le chiffre 3 remplace la lettre « ع », le chiffre 7 la lettre « ح », le chiffre 2 « ء » et le chiffre 5 « خ » etc...

C'est une langue nouvelle qui nécessite un décodage difficile par autre que ceux qui réussissent le recours au net et l'écriture des messages sur le portable.

Notre langue ô monde... notre langue se perd en présence de la technologie. Et celui qui n'a pas une langue, n'a pas un passé, ni un présent ni un avenir. Notre langue est en danger... Réveillez-vous les lecteurs « doués d'intelligence ».

### 7.3.3 Dans le monde de l'édition

Mona Al Shrafi Tayim, Jordanienne résidant au Liban, publie ses ouvrages et ses articles dans des maisons d'édition libanaises comme *Dar Elnasher lel'ouloum* et joue un rôle dans cette lutte contre les VGN. Elle considère leur apparition comme l'une des deux causes principales de l'agonie de l'arabe littéraire, sachant que la deuxième cause est le processus d'apprentissage de la langue qui la rend difficile et compliquée aux yeux des apprenants même à l'université. Elle déclare son refus des VGN de différentes manières. Elle vise d'un côté les adolescents et les jeunes qu'elle veut armer contre ce code et d'un autre côté tout usager ou non usager du code. Pour les premiers, elle publie son livre *Al 'arabizi wal jada warda* ((les VGN et la grand-mère Warda)) dans lequel

elle critique « *la nouvelle langue* » qu'elle appelle « *Aerbezih* » et incite les jeunes lecteurs à aimer et à protéger la langue arabe en recourant dans son roman à l'arabe standard dans un style simple et attrayant « اسلوب سهل و جذاب » (Tayim, cf. figure 7.63). Notons que son roman est travaillé dans le programme du cycle complémentaire dans quelques écoles privées de Beyrouth dans le but d'aider les élèves à se libérer du nouveau code. On peut lire ci ci-dessous un extrait de l'entretien organisé par « Arab woman magazine »<sup>329</sup> (la revue de la femme arabe) en juin 2015 au sujet du roman, où l'auteure dénonce les VGN ainsi qu'une publicité qui informe sur le but qu'elle recherche à travers son roman :



Langue intruse

L « Aerbezih » et la grand-mère Warda quelle est son histoire, parle-nous du choix du titre.

L « Aerbezih » est composé de deux mots « `arabi Inglizi ». C'est la langue moderne intruse à notre langue, langue du tchat, langue des conversations rapides qui commencent à remplacer la langue arabe, et qui consiste à remplacer les lettres arabes par des lettres anglaises et des chiffres, comme la substitution de la lettre « ع » par le chiffre « 3 » et la lettre « ح » par « 7 » etc.

Figure 7.53 Critique des VGN par l'auteure de l'« Aerbezih » et la grand-mère Warda

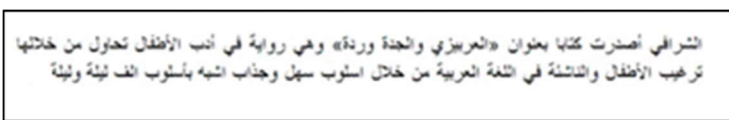
<sup>329</sup> Entretien fait avec Mona Al Shrafi Tayim en juin 2015: [https://ar.arabwomanmag.com/2015/06/الروائية-والناقدة-](https://ar.arabwomanmag.com/2015/06/الروائية-والناقدة-/)  
 الأديبة-منى-الشر



Mona Al Shrafi Tayim et l « Aerbezih » et la grand-mère Warda...

Mona Al Shrafi Tayim, vise dans son nouveau livre « l « Aerbezih » et la grand-mère Warda » (édité par la maison arabe lel'ouloum » la littérature pour enfants et pour jeunes et traite un phénomène linguistique qui menace la langue maternelle arabe qui est l « Aerbezih », la langue du tchat utilisée dans la communication électronique entre les jeunes et qui n'est ni arabe ni anglaise mais un mélange des deux.

Figure 7.54 Le but recherché par la publication du roman l « Aerbezih » et la grand-mère Warda



Al Shrafi a publié un livre intitulé « l « Aerbezih » et la grand-mère Warda », un roman de la littérature enfantine, à travers lequel, elle essaie de motiver les enfants et les jeunes à langue arabe en utilisant un style simple et attrayant proche du style adopté dans le roman « Mille Et Une Nuits ».

Figure 7.55 Le style simple et attrayant adopté dans le roman l « Aerbezih » et la grand-mère Warda

Pour les autres, Mona Al Shrafi Tayim a publié sur son blog le 17 octobre 2013 un questionnaire autour de l « Aerbezih ». Dans la série de questions qu'elle pose, elle relève d'un côté le problème, afin de mobiliser les usagers pour les prévenir contre ce recours qui nuit à la langue arabe et elle les interroge d'un autre côté sur les raisons pour lesquelles ils recourent aux VGN et les invite à proposer des solutions pour lutter contre cette vague.

## 7.4 Conclusion

Je peux conclure que les hypothèses présentes au début du chapitre se trouvent confirmées. D'une part (H5), les VGN se diffusent grâce aux médias (les articles de presse, la télévision) et à la publicité qui contribuent à les enraciner dans la société libanaise. D'autre part (H6), la normalisation des VGN est désormais possible suite à la publication d'un dictionnaire, d'articles de presse, de bandes dessinées, du roman, ou encore de manuels conçus pour le dialecte libanais où elles apparaissent.

Cet éventail de documents présentés témoigne de l'omniprésence des VGN, ce qui donne une vue précise du changement linguistique en cours dans un Liban marqué par la pluralité linguistique. Ces documents riches et multiples attestent du véritable conflit au sein de la société libanaise où les uns revendiquent la protection de leur langue mère, l'arabe standard et les autres prônent les VGN qu'ils utilisent que ce soit consciemment ou inconsciemment en recherchant une certaine innovation sans vraiment vouloir ignorer les habitudes verbales reconnues au cours des siècles.

Les VGN s'intègrent dans la société libanaise et leur présence acceptée par des instances éducatives, politiques, juridiques<sup>330</sup> et littéraires préparerait leur normalisation. On se heurte ainsi à l'impossibilité d'arrêter un instrument d'intégration ou d'exclusion régi par la technologie, le lieu d'émergence premier, mais non le seul lieu d'appropriation des VGN.

Les attitudes diverses, voire opposées déjà examinées constituent à nos yeux une illustration authentique de la situation actuelle au Liban : les VGN caractérisées par le recours à l'arabe libanais et à l'arabe standard rivalisent socialement. Or, acceptées par les uns et refusées par les autres, ces VGN s'enracinent et se diffusent en dépit des différentes réactions.

Admettons alors que nombreux sont les Libanais qui s'y opposent mais leur inquiétude face à l'usage volontaire et conscient que les scripteurs font des VGN et face à leur diffusion grâce surtout au monde de l'édition montre qu'ils perçoivent une concurrence entre les VGN et leur langue nationale, ce qui les pousse à affirmer leur identité arabe et à défendre l'arabe standard qu'ils considèrent menacé.

Ce chapitre a clairement montré que les VGN, dorénavant difficiles à localiser, ont désormais un pouvoir linguistique et social considérable et un avenir prometteur.

---

<sup>330</sup> Alexandre Najjar est écrivain et avocat.



## CONCLUSION GÉNÉRALE

Décrire les VGN, étudier les pratiques scripturales des scripteurs, la fréquence et les aspects de la variation graphique dans différentes situations de scripture, étudier également les représentations que 34 scripteurs ont de ces VGN en plus de celles de 61 professeurs des écoles et des universités, et observer enfin les manifestations de ces variantes dans le paysage sociolinguistique libanais en étudiant les attitudes envers elles, tel était mon projet de recherche.

Au terme de ce long parcours, je peux affirmer incontestablement que les VGN ont fait irruption au cœur de l'espace public et qu'elles s'offrent aujourd'hui aux regards de la majorité des Libanais, et tirer un certain nombre de conclusions.

En premier lieu, j'ai montré que toutes les catégories d'âge recourent aux VGN. Comme l'atteste le corpus d'écrits récolté auprès des 33 scripteurs (usagers âgés de 8 à 63 ans) et le discours des 61 professeurs des écoles et des universités âgés de 29 à 66 ans dont 42 (soit 68.8%) affirment y recourir : cela signifie que cette néo-écriture ne fonctionne pas vraiment au Liban comme un code secret et une marque identitaire pour la communauté juvénile, comme l'ont décrit différentes études (Warschauer, El Said et Zohry, 2002 ; Palfreyman et al Khalil, 2003 ; Caubet, 2004 ; Vold Alexander, 2010 ; Boumedini, 2013 ; Turner, Abrams, Katic et Donovan, 2014). Il ne s'agit pas seulement d'y recourir entre pairs, à l'insu des parents et des professeurs, et on ne peut donc pas parler d'une volonté de crypter et de marquer des frontières, qui est souvent le but des jeunes usagers à l'égard des adultes. Il s'agit désormais d'une manière d'écrire partagée par la plupart des scripteurs connectés (quel que soit leur âge, qu'ils soient francophone ou anglophone, élève, étudiant, professeurs des écoles ou professeurs des universités). D'ailleurs, sur les 70 professeurs impliqués dans l'enquête, 51 (soit 72.8%) déclarent se servir de différents procédés néographiques.

En second lieu, mon enquête montre que les procédés graphiques manipulés par les Libanais sont majoritairement les mêmes que ceux utilisés dans d'autres milieux sociolinguistiques arabophones et non arabophones surtout parce que ces pratiques linguistiques se diffusent grâce à une circulation intercontinentale. Mon étude établit que les scripteurs libanais y recourent dans différentes situations de scripture en adaptant les procédés en fonction de différents paramètres de la situation de communication : identité de l'interlocuteur (son statut professionnel, son âge, la langue qu'il maîtrise) et la manière d'écrire qu'il utilise dans son premier tour de parole ; le support

et le type d'écrit utilisé). Ainsi, dans les différents types de productions (personnelle, interpersonnelle, interpersonnelle/transactionnelle et transactionnelle) fournies par les 13 scripteurs, on peut attester, comme l'a montré Millet (1998), que plus la situation de scription tend vers le purement transactionnel et moins on observe de VGN.

Troisièmement, la toile, lieu de multiples contacts de langues, a favorisé l'innovation dans les pratiques linguistiques depuis une vingtaine d'année dans différents contextes sociolinguistiques. Dans le contexte libanais, l'importante visibilité des VGN est largement attestée empiriquement par un éventail de documents et est intégrée aux représentations de nombreux sujets. En effet, dans le cadre de cette thèse, j'ai pu montrer concrètement comment s'opère cette diffusion ainsi que le fait que la majorité des participants trouvent les VGN utiles (53 témoins sur les 95 soit 55.7%), et, qu'en outre, une proportion non négligeable d'entre eux les trouvent faciles (37/95 soit 38,9%), prestigieuses (22/95 soit 23.1%) et sympathiques (13/95 soit 13.6%). Cependant, une minorité 15 sujets (soit 15.7%) les considèrent plutôt indésirables et inacceptables et expriment des réticences plus ou moins fortes à leur égard. Ces tendances se retrouvent dans le discours des 95 participants, où 125 énoncés vantent les qualités des VGN et 15 seulement montrent le refus catégorique de ce phénomène. La majorité des sujets interrogés s'approprie donc cette néo-écriture, et s'approprier, comme l'expliquent Ploog, Rui et Llorca « signifie faire sien, et faire la langue sienne, c'est l'acquérir, l'adapter, et agir à travers elle ; c'est toujours à travers elle, construire son identité individuelle et sociale » (Ploog, Rui et Llorca, 2003 : 11).

Il est essentiel aussi de noter que le nombre considérable des participants (63/95 soit 66,3%) qui s'inquiètent pour l'influence de la néographie sur les langues standard se montrent hostiles à leur égard mais ne refusent pas complètement l'émergence d'un tel écrit. Il s'agit d'une attitude normale qui a toujours accompagné les changements linguistiques dans différents contextes sociolinguistiques. La majorité des participants qui ont exprimé leur inquiétude en s'interrogeant sur l'avenir des langues standard qu'ils cherchent à protéger face à ces nouvelles pratiques linguistiques, ont aussi manifesté leur acceptation face à un mode de communication qui prouve son efficacité.

Ainsi, si l'on revient aux questions soulevées tout au long de cette recherche et aux hypothèses que nous avons cherché à tester, nous pouvons conclure en disant qu'il s'agit d'une nouvelle graphie qui a permis à une communauté hétérogène de s'entendre et de se comprendre

bien que ses membres n'appartiennent pas tous à la même catégorie d'âge et au même niveau social, éducatif, professionnel et culturel. Elle s'est ensuite propagée, s'est enracinée et s'est constituée en code adopté par des instances linguistiques, politiques, éducatives et juridiques et a été utilisée en présence de didacticiens, d'acteurs du système éducatif et de décideurs qui ont joué un grand rôle, parfois involontairement, dans la promotion cette néo-écriture.

Mon travail montre donc qu'au Liban, l'emploi des VGN n'est plus une pratique occasionnelle cantonnée aux claviers et aux écrans. Force est de constater que quels qu'en soient les vecteurs (médias, musique, littérature, presse, politique, éducation, commerce, etc...), la diffusion des VGN est aujourd'hui un fait bien établi. Et puis ajoutons que, contrairement à ce que pensent certains, les représentations polarisées et les attitudes diverses jouent un rôle prééminent dans la diffusion des VGN. Ne révèlent-elles pas implicitement une grande attention accordée à leur présence, une peur de leur enracinement et une inquiétude quant à leur pérennité ? Ces résultats commandent de nous interroger sur la normalisation des VGN dans le contexte libanais.

Partant du fait qu'une « langue n'existe en tant que telle que dans la mesure où elle circule » Fehr (1992 : 76) et que plus elle « manifeste de la vitalité, plus il lui sera possible d'assurer sa longévité » (que Vanneste (2005 : 22) ; ayant conscience, en outre, qu'une fois « codifiée dans les grammaires, les dictionnaires et autres ouvrages de correction de la langue, de même que dans les textes littéraires, [...] il est plus aisé pour une langue de passer à la normalisation » (*idem* : 42) ; et en considérant enfin qu'une langue « est normalisée lorsque son usage codifié est étendu à l'ensemble d'une société » (*Loc.cit*), je me pose plusieurs questions :

- la fonctionnalité et la vitalité des éléments néographiques ne sont-elles pas de nature à en assurer la pérennité ?
- Cette pérennité ne donne-t-elle pas ainsi une forme écrite à l'arabe libanais qui n'est plus confiné uniquement à l'oralité, conférant à cette langue une nouvelle légitimité dans des usages jusqu'à alors réservés aux trois langues dominantes ?
- La présence de cette néographie dans des livres (roman et bandes dessinées) édités, dans des articles de presse publiés par un quotidien de grande renommée au Liban, dans des émissions télévisées diffusées par plusieurs chaînes libanaises et visant tout téléspectateur libanais, dans des chansons reconnues nationalement et même dans plusieurs pays arabes ne donne-t-elle pas une force culturelle à cette nouvelle manière d'écrire ?



- Et puis la présence d'un dictionnaire et de manuels favorisant son apprentissage par tout public intéressé n'assure-t-elle pas sa diffusion sur l'ensemble du territoire national ?

Arrivée au terme de cette recherche, il ne me semble pas possible de clore le sujet, mais bien plutôt de m'appuyer sur un premier état des lieux pour m'interroger sur l'avenir de ces pratiques linguistiques. Je pars en fait de ce qui est perceptible, à travers leur apparition publique et leur présence attestée dans la CMC des professeurs des écoles et des universités. Ma visée est bel et bien de questionner le corps des autorités (les pouvoirs politiques, les instances éducatives, les linguistes libanais) participant, parfois involontairement, à l'émancipation de ces VGN sur leur responsabilité et sur le rôle qu'elles peuvent jouer surtout qu'il n'est plus possible d'ignorer la visibilité sociale de ces nouvelles pratiques linguistiques qui est devenue illimitée.

En définitive, je trouve que suite aux conclusions tirées et aux documents qui continuent à se multiplier et qui attestent la grande visibilité des variantes graphiques numériques, que je désigne dorénavant par la néo-écriture à cause de leur dénumérisation attestée dans le contexte sociolinguistique libanais, cette recherche pourrait être désormais prolongée et approfondie

En reprenant, d'une part, le récent document présenté dans l'introduction, qui atteste la diffusion de cette néo-écriture à l'échelle nationale grâce à LIBANPOST, je trouve nécessaire de faire suivre cette recherche par l'étude des représentations que se font les Libanais des VGN à l'échelle nationale, dans la mesure où plus d'un million et demi de Libanais <sup>331</sup> sont concernés par ce phénomène parce qu'ils sont censés changer leur plaque d'immatriculation.

En tenant compte, d'autre part, de la réforme des programmes scolaires que le Liban a adoptés en 1997, (publiés par le décret n°10227/97) et qui favorisent l'ouverture aux langues et le plurilinguisme, je trouve essentiel de s'interroger sur le rôle que doivent jouer les professeurs d'écoles et d'universités dans le processus d'apprentissage des langues normées qu'ils considèrent menacées par cette néo-écriture et sur la place que pourrait occuper par la suite cette néo-écriture dans le système éducatif.

---

331 Données attestées par le ministère de l'Intérieur pour l'année 2011. « Sur les 4 227 597 Libanais 1 525 738 (soit 36.08%) Libanais possèdent une voiture ». <https://goo.gl/zxrXRX> consulté le 26 avril 2018



## BIBLIOGRAPHIE

**Abou, S., Kasparian, C., Haddad, K.** 1996. *Anatomie de la francophonie libanaise*. AUPELF-UREF, Liban : Université Saint-Joseph, FMA.

**Abou, S.**, 1994, « Les enjeux de la francophonie au Liban ». Une francophonie différentielle. Sélim Abou/Katia Haddad (édd.). Paris: L'Harmattan. pp. 411–424.

**Androutsopoulos, J., Ziegler, E.**, 2003. « Exploring language variation on the internet: Regional speech in a chat community ». *Second International Conference on Language Variation in Europe (ICLaVE 2)* (non paginé).

**Androutsopoulos, J.**, 2006. Introduction: « Sociolinguistics and computer-mediated communication ». *Journal of sociolinguistics*, N.10, Journal Compilation, Blackwell Publishing Ltd. pp. 419- 438.

**Anis, J.**, 1983. « Pour une graphématique autonome. Langue française ». Vol.59, N.1. pp.31-44. <http://www.persée.fr/>.

**Anis, J.**, 1999. *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès Science Publications.

**Anis, J.**, 2002. « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS ». pp.1-11. <http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547>.

**Atifi, H.** 2007. « Continuité et/ou rupture dans l'internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique? ». *Glottopol*, N.10. pp.113-126

**Auer, P.**, 1998. « From Code-switching via language mixing to fused lects: toward a dynamic typology of bilingual speech ». *Interaction and linguistic structures*, N.6. pp. 1-28

**Babassi, O.**, 2004. « Peut-on parler d'une communauté «virtuelle» bilingue franco-arabe «algeroise» sur l'Internet relay chat? » dans Caubet, D. Billiez, J. [Bulot](#), T. [Léglise](#), I [Miller](#), C. (éds.) *Parlers Jeunes Ici et Là-bas. Pratiques et Représentations*. Paris : L'Harmattan. pp.271-285.

**Baccouche, K.**, 2011. « *L'alternance codique arabe-français dans les forums virtuels tunisiens* ». Mémoire de licence. pp.1-20

**Beaud, S., Weber, F.**, 1997. *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La découverte. – 288p.

**Béguelin, M.-J.**, 2012. « La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français ». *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*. Caddéo, S., M.-N. Roubaud, M. Rouquier & F. Sabio (éds). pp. 1-14

**Bensalah, A.**, 2004. « La fonction humoristique du «mixlangue» dans le parler des jeunes Algérois- Detournement et innovation linguistique », dans Caubet, D. Billiez, J. [Bulot](#), T. [Léglise](#), I [Miller](#), C. (éds.) *Parlers Jeunes Ici et Là-bas. Pratiques et Représentations*. Paris : L'Harmattan. pp. 149-171.

**Billiez, J.**, 1998. «L'alternance des langues en chantant ».: *Lidil*, N. 18. pp. 125-140.

**Billiez, J.**, 2003. *Contact de langues Modèles, typologies, interventions*. Paris : L'Harmattan. -318p.

**Billiez, J., Serhan, C.**, 2015. « Apprendre le français avec l'anglais au Liban: un ordre en questions ».: *Lidil*, N.51. pp.202-216.

**Billiez, J., Serhan, C.**, 2016. « Comment accueillir et développer à l'école les plurilinguismes libanais ». *Carnets d'atelier de sociolinguistique*. n°11. Paris : L'Harmattan. pp. 265-281.

**Blanchet, A., Gotman, A.**, 1992. *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Paris : Nathan. – 125p.

**Blanchet, P., Chardenet, P.**, 2011. *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*. Paris : Editions des archives contemporaines. – 509p.

**Boumedini, B.**, 2013 « La variation linguistique à travers le discours des jeunes algériens ». *International Journal of Semat*, Vol 1, N.1. pp. 27-37

**Bourhis. R., Lepicq. D., Sachdev. I.**, 2000. «La psychologie sociale de la communication multilingue». *DiversCité Langues*, En ligne, Vol. <http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2000/bourhis/txt.htm>

**Boyer, H.**, 1990. « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie ». *Langue française* n°85,. pp. 102-124. [http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1990\\_num\\_85\\_1\\_6180](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1990_num_85_1_6180)

**Boyer, H** 1997. « « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié ». *Langue Française*. N. 114. pp.6-15.

**Boyer, H.**, 2002. « Sociolinguistique : faire corpus de toute(s) voix? ». *Mots* (Les langages du politique). N. 62. pp. 97-102. <http://journals.openedition.org/mots/10553>

**Boutin, G.**, 2011. *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presses de l'université de Québec. -171p.

**Brandt, S.**, 2008. *Parlez-vous textos?*.  
<http://stefanie.brandt.pagesperso-orange.fr/TextosArticle.pdf>

**Bréchon, P.**, 2011. *Enquêtes qualitatives, Enquêtes quantitatives*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble. -232p. Col. «Politique en + ».

**Calvet, L-J.**, 2000. « Contacts de langues. Rapport final de synthèse ». *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macro-sociolinguistique*. AUPELF-UREF. pp. 403-408

**Castellotti, V., Moore, D.**, 2002. « Représentations sociales des langues et enseignements ». *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg : Conseil de l'Europe. pp.1-29

**Caubet, D.**, 2004. « L'intrusion des téléphones portables et des «SMS» dans l'arabe marocain en 2002-2003 » dans Caubet, D. Billiez, J. [Bulot](#), T. [Léglise](#), I [Miller](#), C. (éds.) *Parlers Jeunes Ici et Là-bas. Pratiques et Représentations*. Paris : L'Harmattan. pp. 247-270

**Caubet, D.**, 2005. «Génération Darija». *Estudios de dialectologia norteafricana y andalusi*. pp. 233-243  
[https://www.academia.edu/6615281/G%C3%A9n%C3%A9ration\\_darija\\_](https://www.academia.edu/6615281/G%C3%A9n%C3%A9ration_darija_)

**Caubet, D.**, 2012. « Apparition massive de la darija à l'écrit à partir de 2008-2009 : sur le papier ou sur la toile : quelle graphie ? Quelles régularités ? » in Meouak, M., Sánchez, P. & Vicente, Á. (éds.) ; *De los manuscritos medievales a internet : la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, Estudios de dialectología árabe. N. 6 ; Zaragoza: Universidad de Zaragoza, pp. 377-402.

**Caubet, D.**, 2013. «Maroc 2011- Messagerie instantanée sur l'internet marocain: facebook, darija et parlers jeunes». In Benitez, M. Miller, C., de Ruitter, JJ & Tamer, Y. (éds). *Evolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du 21<sup>ème</sup> siècle*, Paris : L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs.

**Compernelle. R.A., Williams. L.,** 2007. «De l'oral à l'électronique: La variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique ». *Glottopol*, N. 10. pp.56-69.

**Crystal, D.,** 2001. *Language and the Internet*. Cambridge University Press. – 272p.

**Crystal, D.,** 2009. *The future of language*. Routledge. Taylor & Francis Group, London & New York. – 176p.

**Dabène, L.,** 1986. « Langue maternelle langue étrangère quelques réflexions ». Colloque de Cerisy: le citoyen de demain et les langues (la dimension politique de l'apprentissage des langues). Tours. pp. 91-95.

**Dabène, L.,** 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette. -191 p.

**Dejond, A.,** 2002. *La cyberl@ngue française*, Paris : La Renaissance du Livre. – 135p.

**Dia, A.,** 2004. « Politiques et réalités linguistiques en Mauritanie. Parlers jeunes en milieu Negro-africain de Nouakchott ». dans Caubet, D. Billiez, J. [Bulot](#), T. [Léglise](#), I [Miller](#), C. (éds.) *Parlers Jeunes Ici et Là-bas. Pratiques et Représentations*. Paris : L'Harmattan. pp.17-31.

**Doyon, F.,** 2007. « Le clavardage, massacre de la langue ou renaissance linguistique? » Le devoir.com. <http://www.ledevoir.com/societe/education/129491/le-clavardage-massacre-de-la-langue-ou-rennaissance-linguistique>

**Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J-P., Mével, J-P.,** 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse. – 568p.

**Durkheim, E.,** 1898. « Représentations individuelles et représentations collectives ». *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI. pp.1-25.

**Falaise, A.,** 2005. «Constitution d'un Corpus de Français Tchaté». France :Dourdan. « non paginé »

[http://www.atala.org/taln\\_archives/RECITAL/RECITAL-2005/recital-2005-long-010.pdf](http://www.atala.org/taln_archives/RECITAL/RECITAL-2005/recital-2005-long-010.pdf)

**Ferguson, C.A.,** 1959. « Diglossia ». *Word. Language and social structures*. pp. 232-251.

**Feussi, V.,** 2007. «A travers textos, courriels et tchats : des pratiques de français au Cameroun». *Glottopol*, N.10. pp. 70-85.

**Fleyfel, A.,** 2010. *Manuel de parler libanais*. Paris : L'Harmattan. – 152p.

- Fleyfel, A.**, 2011a. *Exercices de parler libanais*. Paris : L'Harmattan. – 124p.
- Fleyfel, A.**, 2011b. *Conjugaisons de parler libanais*. Paris : L'Harmattan. – 137p.
- Fortin, M-F.**, 2010. *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière Education, Ed. Johanne O'Grady. – 632p.
- Freuler, L.**, 1997. *La Crise de la philosophie au XIX<sup>ème</sup> siècle*. France: Librairie philosophique J. Vrin. - 297p.
- Gadet. F.**, 2007. *La variation sociale en Français*. Paris : Éd. Ophrys. -183p. Col. L'essentiel français.
- Garcia. O.**, 2009. « Education, multilingualism and translanguaging in the 21st century ». *Multilingual Education for Social Justice: Globalising the local*. Chap. 8. pp.140-158.
- Gueunier, N., Haddad, k., Aucagne, j.**, 1993. *Le français du Liban: cent portraits linguistiques*. Paris : Didier Érudition. -221p
- Gueunier, N.**, 1995. « Les contacts de langues dans les situations de francophonie ». *Linx.*, n° 33. pp. 15-30
- Guimier de Neef, E., Véronis, J.**, 2004. « 1 pw1 sr la kestion ;- ) ». Communication, Journée d'Etude de l'ATALA, Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.). Paris.  
<http://www.up.univ-mrs.fr/~veronis/je-nfce/resumes.html#1pw1>
- Gumperz, J-J.**, 1989. *Engager la conversation*, Paris : Editions de Minuit. -185 p.
- Grevisse, M.**, 1993. *Le bon usage : grammaire française*. Paris : Duculot.
- Hafez, S.A.**, 2006. « Statuts, emplois, fonctions, rôles et représentations du français au Liban ». Paris : L'Harmattan. -340p
- Hafez, S-A.**, 2008. « Quel environnement francophone au Liban? ». 1er congrès régional de la commission du monde arabe. pp. 573-595. Col. Agence universitaire de la Francophonie.  
<<http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/475/>>
- Hafezian, M.**, 2002. « Étude des composants phonogrammiques des variantes formelles ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 31, n° 1. pp. 79-111.
- Haidar, R.**, 2000. « Le Liban : contact des langues et rapport de force ». France : Les presses de l'imprimerie de l'indépendant. pp. 375-380  
[http://www.bibliotheque.auf.org/doc\\_num.php?explnum\\_id=307](http://www.bibliotheque.auf.org/doc_num.php?explnum_id=307)

**Herzlich, C.**, 1975. *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*. Paris : Ecole pratique des hautes études, Mouton. - 210 p.

**Hoteit, S.**, 2010, « Enseignement-apprentissage du français au Sud du Liban didactique contextualisée et intégration dans une dynamique culturelle francophone ». Rennes : Université de Rennes 2 (thèse de doctorat inédite). -562 p.

**Jaffré, J.P.**, 2006. « Orthographe et *litéracies*: les particularités du français». *Le français m'a tuer, Actes du colloque de L'orthographe française à l'épreuve du supérieur*. Louvain: UCL Presses universitaires. pp. 55-67

**Jaffré, J.P.**, 2010. « De la variation en orthographe ». ELA. *Etudes de linguistique appliquée*. N.159. pp.309-323

**Jeay, A.M.**, 1991. *Les messageries télématiques*. Paris: Eyrolles. -155p.

**Jodelet, D.**, 1989a. *Folies et représentations sociales*. – 398p. Col. Les classiques des Sciences Sociales.

**Jodelet, D.**, 1989b. *Les représentations sociales*. France : Presses Universitaires de France « Sociologie d'aujourd'hui », 7<sup>ème</sup> Edition 2003. - 454p.

**Jodelet, D.**, 2003. *Les représentations sociales*. « Présentation ». France : Éd. Presses Universitaires de France (PUF). pp. 5-7. Col. Sociologie d'aujourd'hui

**Kallel, M.**, 2016. « La Rolls et la Volkswagen ». Tunisie : *Journal of Arabic and Islamic Studies*, No. 16. pp. 253-272.

**Kotob, H.**, 2007. « Le nouvel ordre linguistique dans la société libanaise ». *Emprunts linguistiques, Empreintes culturelles*. [Fabienne Baidier]. Paris : L'Harmattan. pp.87-99.

**Labov, W.**, 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Editions de Minuit. – 463 p.

**Lauwe, M.J. Chombart de.**, 1962. « La représentation de l'enfant dans la société urbaine française contemporaine ». *Enfance*, Vol 15, Issue 1. pp. 53-67.

**Lexander, K.**, 2010. « Le wolof et la communication personnelle médiatisée par internet à Dakar ». *Glottopol*, n.14. pp. 90-103.

**Liénard, F.**, 2006. « La construction identitaire virtuelle en CMO et CMT ». *Médias et médiations, processus et communautés*. Lardellier. P (ed), N.16. « non paginé ».

**Lucci, V., Millet, A.**, 1995. *L'orthographe de tous les jours. Enquête sur les pratiques orthographiques des Français*. Paris, Champion.248 p..



**Lüdi, G., & Py, B.,** 1995. *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*. Programme national de recherche 21, L'Age d'Homme. -301p.

**Lüdi, G., & Py, B.,** 2003. (1986) *Etre bilingue*. Berne. Peter Lang.

**Mansouri, N.,** 2010. *Chat Language Dictionary*. English-Arabic. Liban: Dar Al- Kotob Al- ilmiah. -319p.

**Mansouri, N.,** 2012. *La culture construite: culture de la génération numérique*. Beyrouth : Publications de l'université libanaise, secteur des études sociologiques. pp.668-708.

**Marcoccia, M., Gauducheau, N.,** 2007. « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques ». *Glottopol*, N.10. pp.40-53.

**Martinez, C.,** 2010a. « Exploration des facteurs de variation de l'écrit », *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, N.159. pp.265-288.

**Martinez, C.,** 2010b. « Présentation ». *Ela, Études de linguistique appliquée*, N.159. pp. 263-264.

**Matthey, M., & de Pietro, J.-F.** 1998. « Langues en contact: conflits ou enrichissement ». *Intervalles*, N.51. pp. 13-25.

**Matthey, M.,** 2000. « Aspects théoriques et méthodologiques de la recherche sur le traitement discursif des représentations sociales ». *Revue Tranel*, N. 32. pp. 21-37.

**Matthey, M.,** 2010. «Eloge du mélange». *Babylonia*, pp. 16-18.

<[www.babylonia.ch](http://www.babylonia.ch)>

**Melliani, F.,** 1999. « Le métissage langagier lieu d'affirmation identitaire ». *Lidil.*, N.19. pp.58-77.

**Millet, A.,** 1989. « Essai de typologie des variations graphiques. Application à la prise de notes », dans V. Lucci (coord.), *L'orthographe en liberté*. *Lidil*, N.1. pp. 7-36

**Millet, A.,** 1990. *Quelques aspects sociolinguistiques de l'orthographe française*. Thèse de doctorat sous la direction de Vincent Lucci, Université Stendhal-Grenoble III..

**Millet, A.,** 1994 « Approches sociolinguistiques de L'écrit : Questions et discussions ». Article paru dans *Liaisons-Heso*, N. 23-24. pp.2-12.

**Millet, A.,** 1998. «Les sphères de l'écrit» *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique des écrits urbains: l'exemple de Grenoble*. Paris: L'harmattan. pp. 43-53

**Moore, D.**, 2001. « Les représentations des langues et de leur apprentissage. Itinéraires théoriques et trajets méthodologiques ». Paris : Didier. pp.8-22. Collection Crédif-Essais.  
[https://www.academia.edu/7850678/Les\\_repr%C3%A9sentations\\_des\\_langues\\_et\\_de\\_leur\\_apprentissage.\\_Itin%C3%A9raires\\_th%C3%A9oriques\\_et\\_trajets\\_m%C3%A9thodologiques.\\_Par\\_Dani%C3%A8le\\_Moore](https://www.academia.edu/7850678/Les_repr%C3%A9sentations_des_langues_et_de_leur_apprentissage._Itin%C3%A9raires_th%C3%A9oriques_et_trajets_m%C3%A9thodologiques._Par_Dani%C3%A8le_Moore)

**Naaman, A.**, 1979. *Le Français au Liban*. Beyrouth : Editions NAAMAN. -278p.

**Ndao, P.-A., Kébé, A.-B.** 2010. « Présentation ». *Glottopol*, N.14. pp.2-4.

**Neveu, F.**, 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand- Colin. – 317p.

**Palfreyman, D., Al Khalil, M.**, 2003. « A Funky Language for Teenzz to Use: Representing Gulf Arabic in Instant Messaging ». *Journal of Computer-Mediated Communication*, Vol 9, Issue 1. « non paginé ».

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00355.x/full>

**Paolini, J-D.**, 2007. «Les mots français en anglais». Mondesfrancophones.com. Revue mondiale des francophonies.

<http://mondesfrancophones.com/espaces/langues/les-mots-francais-en-anglais/>

**Pierożak, I.**, 2003. « Le « français tchaté » : un objet à géométrie variable? » *Langage et société*. N. 104. pp.123-144. (Recours à une deuxième version paginée de 1 à 15).

<http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-2-page-123.htm>

**Pierożak, I.**, 2007. « Prendre internet pour terrain ». *Glottopol*, N.10. juillet. pp. 4-10.

**Ploog, K., Blandine, R., et Liorca, R.**, 2003. « Éléments sociolinguistiques pour une réflexion didactique à propos de situations africaines ». Actes du Colloque *Situations de plurilinguisme et enseignement du français en Afrique*, Besançon, 16-17 novembre. pp.11-16.

**Py, B.**, 2004. «Pour une approche linguistique des représentations sociales». *Langages*, Vol 38, n° 154. pp.6-19.

**Sayegh, G.-A.**, 2012. *21 Jours - Un voyage parmi les cultures et les Émotions du Liban*. Lulu.com (éd). – 268p.

**Serhan, C.**, 2016. « L'autobiographie langagière révélatrice des représentations du français et de son apprentissage dans un milieu plurilingue : cas des étudiantes en Master FLE/S de l'université de Balamand au Liban ». *Le Langage et l'Homme*, N.2, In. *Apprendre ou enseigner le français, un choix du cœur et de la raison*, Dir. Jean-Marc Defays et Geneviève Geron.

**Serhan, C., Eid, C., Francard, M.,** 2017. «Liban». Manuel des Francophonies. Ursula Reutner (Ed.). pp. 495- 509.

**Srage, N.,** 2003. *Dialogue des langues. Réflexions de deux linguistes fonctionnalistes : André Martinet et Henriette Walter.* Paris : L'Harmattan, pp.68-91.

**Tatossian, A.,** 2008a. « Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes ». Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08, Paris. pp.2337-2352.

**Tatossian, A., Dagenais, L.,** 2008b. « Le scripto-clavardage en français du Québec: adolescents vs adultes », in Cahiers de lexicologie. N. 93, pp. 141-164.

**Tatossian, A.,** 2010. « Vers une classification générale des variantes graphiques des dialogues en ligne ? Le cas du français, de l'anglais et de l'espagnol ». *Études de linguistique appliquée* 159, numéro spécial « La variation graphique : champ, facteurs » (dirigé par Camille Martinez). Paris : Klincksieck. pp. 289-307.

**Thibault, P.,** 1997. « Âge », dans Marie-Louise Moreau (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège : Mardaga. pp. 20-26.

**Trimaille, C.,** 2009. « La variation Sociale en Français » [Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de F. Gadet]. (2ème édition, Paris, Ophrys). Lidil. Mis en ligne en 2009. pp. 1-5.

URL : <http://lidil.revues.org/2583>.

**Toussaint, B.,** 1976. « La bande dessinée et son discours : Avant-propos », *Communications*. N. 24. pp. 1-5.

**Turner, K-H., Abrams, S-S., Katic, E., Donovan, M-J.,** 2014. «Demystifying Digitalk: The what and why of the language teens use in digital writing». *Journal of Literacy Research*, Vol 46. pp. 157-193.

**Vanneste, A.,** 2005. *Le français du XXIe siècle: introduction à la francophonie, éléments de phonétique, de phonologie et de morphologie.* Garant. -331p.

**Warschauer, M., El Said S., Zohry M.,** 2002. « Language Choice Online: Globalization and Identity in Egypt ». *Journal of Computer- Mediated Communication*, Vol.7, Issue 4. « non paginé ».

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2002.tb00157.x/full>

**Walter, H.,** 2001. *Honni soit qui mal y pense.* Paris: Editions Robert Laffont. - 364p.

**Walter, H.**, 2005. « L'intégration des mots venus d'ailleurs ». Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC), Vol. 8, N. 1. pp. 35-44.  
[http://alsic.u-strasbg.fr/v08/walter/alsic\\_v08\\_03-rec3.htm](http://alsic.u-strasbg.fr/v08/walter/alsic_v08_03-rec3.htm), mis en ligne le 15/11/2005.

**Walter, H., Baraké, B.**, 2006. *Arabesques*. L'aventure de la langue arabe en occident. Paris : Robert Laffont/ Editions du temps. – 328p.

**Walter, H.**, 2008. « La langue française et les mots migrants ». Italie : *Synergies*, N.4. pp.15-21.

**Walter, H., Poinot, M.**, 2010. « Les mots migrants ». *Hommes & migrations*, 1288. pp.130-136 mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 13 mars 2017. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/880>

**Werry, C.C.**, 1996. « Linguistic and interactional features of Internet Relay Chat ». *Computer-Mediated Communication: Linguistic, social, and cross-cultural perspectives*. pp. 47-63

**Ziamari, K.** 2009. « Le contact entre l'arabe marocain et le français au Maroc : spécificités linguistiques et sociolinguistique ». Tunisie : *Synergies*, N.1. pp.173-186

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ .....	iv
SOMMAIRE .....	vi
INDEX DES TABLEAUX.....	xiii
INDEX DES FIGURES .....	xvi
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	24
<b>PREMIÈRE PARTIE: CADRAGE THÉORIQUE, CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE</b>	
Chapitre 1: Cadrage théorique .....	33
1.1    Introduction .....	33
1.2    Les espaces sociolinguistiques dans lesquels les VGN ont été décrites .....	35
1.2.1    Etudes des variantes graphiques numériques en français .....	36
1.2.2    Une étude contrastive français, anglais, espagnol .....	40
1.2.3    . Des études des VGN impliquant des variétés dialectales d’arabe .....	41
1.2.3.1    Usages numériques de l’arabe au Machrek ou Moyen-Orient.....	42
1.2.3.2    Usages des VGN dans les graphies des variétés d’arabe du Maghreb .....	44
1.2.4    Usages graphiques dans d’autres contextes multilingues .....	52
1.2.4.1    Afrique subsaharienne .....	52
1.2.4.2    Allemagne .....	53
1.2.4.3    États-Unis.....	54
1.2.5    Dictionnaire de VGN.....	57
1.3    Synthèse .....	58
1.3.1    Procédés communs malgré l’hétérogénéité des groupes observés .....	59
1.3.2    L’alternance de langues : une caractéristique commune .....	59

1.3.3	Caractéristique commune aux corpus arabophones.....	60
1.3.4	Une diffusion timide des VGN hors des espaces virtuels ?.....	60
1.4	Les publics étudiés, les supports et les types d'écrit.....	61
1.4.1	Les principales catégories d'âge ciblées.....	61
1.4.2	Les supports et leur évolution.....	62
1.4.3	Types de messages et d'écrits étudiés .....	64
1.5	Des variations et des variantes .....	65
1.5.1	Les variations graphiques .....	66
1.5.2	Variations et variantes graphiques numériques .....	71
1.6	Conclusion.....	74
Chapitre 2: Contexte sociolinguistique et avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication au Liban.....		77
2.1	Introduction .....	77
2.2	Contexte sociolinguistique .....	77
2.2.1	Situation linguistique.....	77
2.2.1.1	Le plurilinguisme au Liban.....	79
2.2.1.2	L'arabe .....	82
2.2.1.3	Le français et l'anglais.....	84
2.2.1.3.1	Le français et l'anglais au Liban : survol historique.....	84
2.2.1.3.2	Statuts du français et de l'anglais .....	85
2.2.1.3.3	L'arabe, le français et l'anglais dans le système éducatif libanais ....	86
2.2.1.3.4	L'ordre d'apprentissage des deux langues dites étrangères (le français et l'anglais)	88
2.2.1.3.5	Évolution du nombre d'écoles et d'élèves francophones et anglophones au Liban	89

2.2.1.3.6	Évolution des effectifs des élèves francophones et anglophones au Liban	92
2.2.1.3.7	Un S.O.S lancé sur le site du CRDP (L'érosion de la langue française et « l'invasion anglophone »).....	97
2.2.2	L'anglais et le français sur le terrain libanais .....	99
2.2.2.1	Prédominance de l'anglais sur le marché du travail .....	99
2.2.2.2	Le français et l'anglais dans les médias.....	100
2.2.2.2.1	La télévision.....	100
2.2.2.2.2	Le cinéma.....	101
2.2.2.2.3	La radio .....	102
2.2.2.2.4	Presse écrite libanaise .....	103
2.3	L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication	105
2.3.1	L'internet .....	105
2.3.2	Les smartphones .....	107
2.3.3	Le réseau social Facebook.....	109
2.4	Conclusion.....	110
	Chapitre 3 : Méthodologie .....	111
3.1	Introduction .....	111
3.2	Le choix du sujet.....	112
3.3	Mes questions de recherche et les hypothèses testées.....	112
3.4	Les démarches mises en œuvre pour tester les hypothèses et amener des éléments de réponse aux questions de recherche .....	114
3.4.1	Le réseau d'informateurs et le terrain de l'enquête.....	115
3.4.1.1	Le réseau d'informateurs .....	115

3.4.1.1.1	Les scripteurs .....	115
3.4.1.1.2	Les interviewés .....	117
3.4.1.1.3	Les 50 professeurs interrogés.....	117
3.4.1.1.4	Les enseignants du lycée public LP.....	119
3.4.1.2	Le terrain de l'enquête .....	120
3.4.1.2.1	Le nord du Liban.....	121
3.4.1.2.2	Terrain virtuel : Facebook.....	121
3.4.1.2.3	Ecole privée (EP).....	124
3.4.1.2.4	Lycée public (LP) .....	125
3.4.2	Corpus des écrits et traitement des données .....	125
3.4.2.1	Les écrits des 34 scripteurs .....	125
3.4.2.1.1	Les écrits numériques .....	126
3.4.2.1.2	Les écrits non numériques .....	127
3.4.2.2	Les écrits dans le milieu urbain .....	128
3.4.2.3	Les copies des élèves consultés au cours de 3 années non consécutives	128
3.4.3	L'élaboration des questionnaires et traitement des données .....	129
3.4.4	Entretiens et traitement des données .....	142
3.4.4.1	Les préparatifs de l'entretien .....	142
3.4.4.2	Le guide d'entretien .....	144
3.4.4.3	Déroulement de l'entretien .....	146
3.4.4.4	La transcription des entretiens et le traitement des données.....	146
3.5	Conclusion.....	152

## DEUXIÈME PARTIE: VARIANTES GRAPHIQUES NUMÉRIQUES: DESCRIPTION ET SITUATIONS DE SCRIPTON

Chapitre 4 : Description des VGN.....	156
---------------------------------------	-----



4.1	Introduction .....	156
4.2	Classification des procédés .....	158
4.2.1	Délimitation des unités .....	158
4.2.2	Economie graphématique .....	160
4.2.2.1	La substitution de certains graphèmes selon leur valeur phonique .....	160
4.2.2.2	La simplification des digrammes et des trigrammes .....	161
4.2.3	Création de syllabogrammes via la phonétisation de chiffres et de lettres....	161
4.2.4	Squelettes consonantiques et autres abréviations .....	163
4.2.4.1	La chute des mutogrammes en finale.....	163
4.2.4.2	Les troncations .....	164
4.2.4.3	Les squelettes consonantiques .....	164
4.2.4.4	Les procédés abrégatifs.....	165
4.2.5	Procédés iconiques .....	167
4.2.5.1	Les émoticônes .....	168
4.2.5.1.1	Les smileys expressifs .....	168
4.2.5.1.2	Les smileys relationnels de proximité .....	169
4.2.5.1.3	Les smileys de politesse.....	170
4.2.5.2	Les étirements graphiques .....	170
4.2.6	Notations de variantes morphologiques .....	172
4.2.7	Les onomatopées .....	174
4.3	Procédés inventoriés par Anis, Tatossian et Béguelin .....	174
4.4	Les procédés qui caractérisent particulièrement le clavardage libanais.....	176
4.4.1	Le recours aux chiffres .....	177
4.4.2	L'alternance codique .....	178
4.4.2.1	Les types d'alternances codiques.....	179

4.4.2.2	Les emprunts.....	180
4.4.2.2.1	Les emprunts de l'anglais au français.....	180
4.4.2.2.2	Les emprunts du français à l'anglais.....	181
4.4.2.2.3	Les emprunts au français et à l'anglais du libanais.....	182
4.4.2.3	L'alternance syntaxique.....	183
4.5	Répartition des phénomènes dans les 95 énoncés.....	185
4.6	Conclusion.....	187
Chapitre 5: Les VGN et les situations de scription.....		188
5.1	Introduction.....	188
5.2	Adaptation du Schéma de Millet au contexte libanais.....	189
5.3	Le taux de variations et la situation de scription.....	193
5.3.1	Les situations de scription relatives aux écrits personnels.....	194
5.3.1.1	Exemples a à e.....	194
5.3.2	Situations de scription relatives aux écrits interpersonnels.....	197
5.3.2.1	Exemples f à i.....	198
5.3.3	Situations de scription relatives aux écrits transactionnels interpersonnels..	200
5.3.4	Situations de scription relatives aux écrits transactionnels.....	201
5.3.4.1	Exemples k à n.....	202
5.4	Synthèse et Conclusion.....	204

### TROISIÈME PARTIE: LES MANIFESTATIONS DES VGN ET LEURS REPRÉSENTATIONS CHEZ LES PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE ET DANS LA SOCIÉTÉ LIBANAISE

Chapitre 6 : Les pratiques déclarées des participants à l'enquête, leurs représentations et l'avenir des VGN.....		209
6.1	Introduction.....	209

6.2	Les pratiques déclarées des participants à l'enquête.....	211
6.2.1	Les pratiques des 34 scripteurs interrogés dans le cadre du premier questionnaire	211
6.2.1.1	Choix de langues et modalités de contact.....	211
6.2.1.2	Présence de la nouvelle manière d'écrire dans les environnements numériques et non numériques .....	213
6.2.2	Les pratiques des 11 interviewés.....	214
6.2.2.1	Les caractéristiques des VGN.....	214
6.2.2.2	Choix de langues.....	216
6.2.2.3	Apprentissage/ Acquisition de la nouvelle manière d'écrire .....	218
6.2.2.4	Contextes et usages de la variation graphique .....	219
6.2.2.4.1	Moyens de communication.....	219
6.2.2.4.2	Supports numériques.....	219
6.2.2.4.3	Destinataires des scripteurs.....	220
6.2.2.5	Présence de la nouvelle manière d'écrire dans les environnements non numériques	220
6.2.2.5.1	Écrits privés .....	220
6.2.2.5.2	Ecrits publics.....	222
6.2.3	Les pratiques déclarées des 50 professeurs d'écoles et d'universités interrogés dans le cadre du deuxième questionnaire conçu sur google+ .....	223
6.2.3.1	Les caractéristiques des VGN.....	223
6.2.3.2	Choix de langues et modalités de contact.....	225
6.2.3.3	Le taux de recours aux VGN .....	229
6.2.3.4	La présence des VGN dans les établissements scolaires .....	230
6.2.3.5	Apparition des VGN dans des types d'écrits non numériques .....	233

6.2.4	Les pratiques des 11 enseignants de LP interrogés dans le cadre du troisième questionnaire .....	233
6.2.4.1	Les caractéristiques des VGN.....	233
6.2.4.2	La présence des VGN dans l'établissement scolaire .....	234
6.3	Les représentations des participants à l'enquête .....	235
6.3.1	L'utilité .....	237
6.3.1.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche.....	237
6.3.1.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire.....	237
6.3.1.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	238
6.3.1.2	Les réponses des professeurs des écoles et des universités .....	239
6.3.2	La facilité d'apprentissage.....	241
6.3.2.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche.....	242
6.3.2.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire.....	242
6.3.2.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	242
6.3.2.2	Les réponses des professeurs des écoles et des universités .....	243
6.3.3	Le prestige .....	244
6.3.3.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche.....	245
6.3.3.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire.....	245
6.3.3.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	245
6.3.3.2	Les réponses des professeurs des écoles et des universités .....	245
6.3.4	La sympathie et l'antipathie .....	247
6.3.4.1	La sympathie.....	247
6.3.4.1.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche.....	247
6.3.4.1.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire .....	247
6.3.4.1.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	247

6.3.4.1.1.3	Les réponses des professeurs des écoles et des universités .....	247
6.3.4.2	L'Antipathie.....	249
6.3.4.2.1	Refus catégorique ou simple critique.....	249
6.3.4.2.1.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche .....	249
6.3.4.2.1.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire .....	249
6.3.4.2.1.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	249
6.3.4.2.1.2	Les réponses des professeurs des écoles et des universités .....	249
6.3.4.2.2	Les VGN, une menace pour les langues standard .....	250
6.3.4.2.2.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche .....	251
6.3.4.2.2.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire .....	251
6.3.4.2.2.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	251
6.3.4.2.2.2	Les réponses des professeurs des écoles et des universités .....	253
6.3.4.2.2.3	Croisement des résultats .....	259
6.4	L'avenir des VGN d'après les enquêtés.....	266
6.4.1	Les 34 scripteurs impliqués dans la recherche .....	266
6.4.1.1	Les réponses fournies au premier questionnaire.....	266
6.4.1.2	Les réponses fournies par les interviewés.....	266
6.4.2	L'avenir des usages linguistiques à l'écrit selon les 50 professeurs.....	268
6.4.3	L'avenir des usages linguistiques à l'écrit selon les 11 professeurs du LP... ..	270
6.5	Conclusion.....	272
Chapitre 7 : Manifestation des VGN et des attitudes envers elles dans le contexte sociolinguistique libanais.....		275
7.1	Introduction .....	275
7.2	Manifestation des acceptations.....	276
7.2.1	Dans le monde scolaire.....	276
7.2.1.1	La pièce de théâtre .....	277
7.2.1.2	La chanson .....	280

7.2.2	Dans les projets universitaires et internationaux .....	283
7.2.3	Dans le monde de l'édition.....	285
7.2.3.1	Le dictionnaire .....	285
7.2.3.2	Les bandes dessinées .....	287
7.2.3.3	Le roman <i>Autrefois, un village du Liban</i> .....	288
7.2.3.4	Les manuels de parler libanais.....	289
7.2.4	Dans le monde des médias.....	293
7.2.4.1	Les articles de presse .....	293
7.2.4.2	Article de la revue <i>Alḥassna'</i> .....	294
7.2.4.2.1	Articles du quotidien <i>l'orient- le- jour</i> .....	297
7.2.4.3	La télévision.....	299
7.2.5	Dans le monde de la publicité.....	300
7.2.6	Dans le monde politique .....	305
7.2.7	Dans le monde des arts .....	307
7.3	Manifestation des refus .....	310
7.3.1	Dans le monde scolaire.....	311
7.3.1.1	Le refus des VGN dans une école privée.....	311
7.3.1.2	Le refus des VGN dans un lycée public .....	313
7.3.1.3	Refus des VGN par les enseignants du secondaire.....	319
7.3.2	Dans le monde de la presse.....	322
7.3.3	Dans le monde de l'édition.....	323
7.4	Conclusion.....	326
8	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	328
9	BIBLIOGRAPHIE .....	333
10	TABLE DES MATIÈRES .....	343

11 ANNEXES.....	354
11.1 Annexe 1 : Messages collectés auprès des 34 scripteurs .....	354
11.2 Annexe 2: Messages et productions formels des 13 scripteurs.....	354
11.3 Annexe 3 : Messages et productions informels des 13 scripteurs.....	354
11.4 Annexe 4 : Documents iconographiques, inscriptions et publications collectés dans le milieu urbain du nord du Liban attestant la diffusion des VGN.....	354
11.5 Annexe 5 : 11 Entretiens semi-directifs .....	354
11.6 Annexe 6 : Questionnaire envoyé aux 34 scripteurs, fournisseurs des messages 354	
11.7 Annexe 7: Réponses des 50 professeurs d'écoles et d'universités au questionnaire conçu sur Google + .....	354
11.8 Annexe 8: Réponses des 11 professeurs du LP au troisième questionnaire.....	354

## ANNEXES

- 11.1 Annexe 1 : Messages collectés auprès des 34 scripteurs
- 11.2 Annexe 2: Messages et productions formels des 13 scripteurs
- 11.3 Annexe 3 : Messages et productions informels des 13 scripteurs
- 11.4 Annexe 4 : Documents iconographiques, inscriptions et publications collectés dans le milieu urbain du nord du Liban attestant la diffusion des VGN
- 11.5 Annexe 5 : 11 Entretiens semi-directifs
- 11.6 Annexe 6 : Questionnaire envoyé aux 34 scripteurs, fournisseurs des messages
- 11.7 Annexe 7: Réponses des 50 professeurs d'écoles et d'universités au questionnaire conçu sur Google +
- 11.8 Annexe 8: Réponses des 11 professeurs du LP au troisième questionnaire